

# Réveillez-vous!

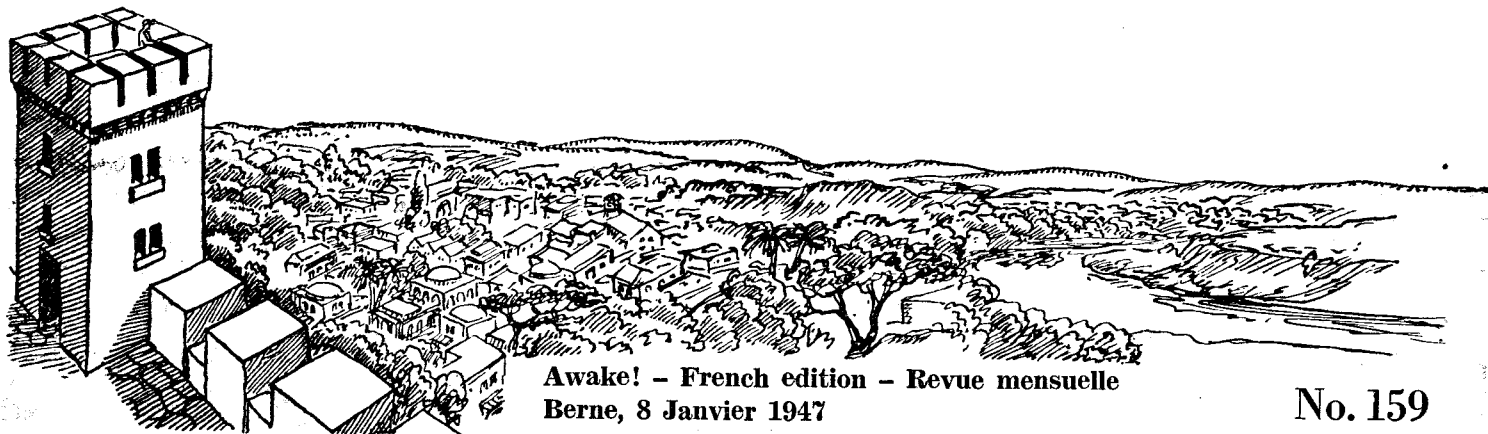
Éveille-toi, monde!

---

Congrès théocratique

---

Alliance avec Dieu



Awake! - French edition - Revue mensuelle  
Berne, 8 Janvier 1947

No. 159

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants, qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président W. E. Van Amburgh, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zucher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8695

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## S O M M A I R E

Eveille-toi, monde! .....	3
Endormis ou aveuglés .....	4
Les hommes peuvent-ils remédier à une telle situation? .....	4
L'ordre est donné de se réveiller .....	5
Buts et conception de notre revue .....	5

Des juges américains font l'éloge du combat des témoins de Jéhovah pour la cause de la liberté .....	6
Le Congrès théocratique de 1946, à Lausanne .....	8
Catholicisme et histoire suisse .....	11
Alliance avec Dieu .....	12
Coup d'œil sur le monde .....	13

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Janvier 1947

N<sup>o</sup> 159

## Éveille-toi, monde!

**Q**UI aurait cru que le monde est endormi, et qui aurait ajouté foi à cette proposition paradoxale? Ne sommes-nous pas dans une époque unique dans l'histoire et caractérisée par la vitesse dans tous les domaines? Les multiples aspects de la vie et les efforts accomplis sur notre planète ne s'entrechoquent-ils pas violemment? D'innombrables nouvelles n'encombrent-elles pas les agences de presse? Les informations ne se propagent-elles pas par radio ou par télégraphe à la célérité de la lumière? Mais, demanderons-nous: Le monde se serait-il vraiment endormi? Oui, l'univers est plongé dans une torpeur presque semblable au sommeil de la mort. Il est étrange de constater que les hommes sont extrêmement intéressés par les événements les plus infimes et presque totalement dépourvus de valeur, mais qu'en revanche, ils sont dans un sommeil léthargique dont il est difficile de les tirer pour leur faire prendre en considération les choses d'un intérêt vital. Quand Pearl-Harbour fut bombardée, l'univers en eut connaissance instantanément, mais y a-t-il au plus quelques personnes sachant la raison pour laquelle cette catastrophe ne put être évitée? Les peuples apprirent que Rome échappait aux bombardements, mais des multitudes n'ont jamais pu en donner une explication correcte. En dernier lieu, les côtes de Normandie furent pilonnées par les moyens de destruction de la guerre moderne, et l'on apprit bientôt que l'Allemagne était battue. Puis ce fut le tour du Japon de capituler. Tout notre vaste monde eut connaissance de ces retentissants événements internationaux, mais des millions de soldats revenus des champs de bataille ne savent pas pourquoi ils se sont battus. Personne ou presque ne connaît le motif pour lequel la guerre n'est pas officiellement terminée. Quand la bombe atomique lancée sur Bikini, déjouant les espoirs de ceux qui pensaient qu'elle n'explorerait pas, causa un tel fracas que beaucoup de personnes furent presque terrorisées en entendant l'écho radiodiffusé de ce bruit, malgré la stupéfaction causée par cet engin diabolique, combien y eut-il de personnes aimant véritablement la paix pour saisir la profonde signification de cet essai? Malgré son apparence de trépidation et de mouvement intense, le monde gît dans la torpeur. Les gens saisissent l'apparence des événements, mais leur conscience et leur puissance de réflexion sont si anesthésiées qu'il leur est à peu près impossible d'aller au fond des choses et d'en rechercher les causes véritables. Quoique ces événements soient d'importance vitale, personne ne s'en soucie.

Dans le domaine des sciences, le monde présente le même aspect de conscience éveillée et de profonde léthargie. Selon toute apparence, de gigantesques progrès ont été réalisés dans le domaine de l'investigation, et les nouvelles découvertes mises rapidement en application ont transformé la vie. Nous ne vivons plus sous des tentes, et nous ne voyageons plus dans des chars tirés par des bœufs. Nos demeures sont munies de perfectionnements qui les rendent confortables, et nous pouvons en quelques heures aller dans n'importe quel endroit du globe. Les champs sont labourés mécaniquement, et la poste a remplacé le coureur de Marathon. C'est un lieu commun de dire que les multiples applications sans cesse accrues de l'électricité ont apporté à l'homme une aide dont il ne saurait se passer. Les sciences mathématiques sont devenues si perfectionnées qu'elles permettent de résoudre tous les problèmes qui se posent dans l'industrie. Actuellement, il existe aux Etats-Unis une machine à calculer électronique si merveilleuse qu'elle permet de résoudre les équations les plus compliquées mille fois plus vite que le plus habile mathématicien. Nous sommes dans une nouvelle ère caractérisée par des inventions fantastiques comme la chimie synthétique, le radar et l'énergie atomique. Quoique les savants prétendent être en train de gagner la guerre qu'ils mènent depuis longtemps contre la maladie, nonobstant le fait que des sommités affirment que l'humanité est sur le point d'entrer dans un monde plus beau et meilleur, il est patent que notre espèce se vautre encore dans un dilemme de contestations et de sang. Il n'est cependant pas question de mettre en doute l'immensité du savoir des hommes dans les domaines de la recherche scientifique et de la technique. En dépit de toute leur science, les savants sont absolument aveugles sur les causes du délabrement de notre monde. Tous les progrès techniques ne permettent pas de construire un robot capable de résoudre les problèmes tragiques qui mettent aux prises les nations. Tous ceux qui prédisent monts et merveilles sont-ils suffisamment conscients, et leur sagesse est-elle assez aiguisée pour pouvoir expliquer pourquoi l'humanité, en un temps où l'on fait bondir des signaux jusqu'à la lune, se trouve actuellement dans une situation aussi grosse de dangers?

Seront-ce les savants des laboratoires de recherche, seront-ce ceux qui contemplant l'étendue infinie de l'Univers ou qui se penchent sur le monde en miniature de l'atome, pour essayer — mais en vain! — de saisir le mécanisme de la création, seront-ce les sommités de la science qui arriveront à résoudre cette épineuse et inextricable question? Malgré toutes leurs études, ne

seraient-ils pas plutôt en train de hâter la destruction et la mort, et de tirer des conclusions erronées de leurs travaux? Si nous avons à l'esprit que les savants de réputation mondiale exercent leurs talents en vue de construire une bombe à rayons cosmiques qui serait infiniment plus destructrice que la bombe atomique, ne nous est-il pas permis de croire que ces hommes œuvrent moins pour la vie et la sécurité que pour l'anéantissement et la paix des nécropoles? Si nous réfléchissons bien, la folie et la stupidité de ces hommes éminents n'en apparaissent-elles pas plus évidentes?

### Endormis ou aveuglés?

Ce qui précède nous a montré combien faible — voire inexistante — était la compréhension des hommes à l'égard des problèmes suscités par la recherche scientifique et les développements de la technique. Peut-être serait-il intéressant de voir si l'attitude mentale de l'humanité à l'égard des conditions économiques, sociales et politiques est meilleure que la précédente. Tous les humains connaissent la crise alimentaire sans précédent qui sévit sur notre globe. Non seulement la production est inférieure à la demande par suite de la guerre, mais elle est encore diminuée par des grèves. En notre époque caractérisée par une consommation gigantesque, il semble que nous avons atteint la perfection de la folie en détruisant des denrées alimentaires. Il est étrange de constater du chômage. A la disette s'ajoute la rarefaction des logements. Enfin, comme si ces difficultés n'étaient pas assez catastrophiques, la multiplication hors de propos des moyens de paiement (ou inflation) est en train de faire hausser le coût de la vie. Tous gémissent sous le poids des impôts et des restrictions de tous ordres qui écrasent les peuples. Ces multiples difficultés qui abaissent le standard de vie de l'humanité sont universellement déplorées. Mais les individus connaissent-ils les véritables causes de ces tracasseries sans nombre? Les peuples ne sont-ils pas assoupis mentalement quand on leur affirme que ces conditions malheureuses n'annoncent rien de bon? Lorsqu'il s'agit de découvrir les raisons profondes d'un tel ordre de choses, personne ne se soucie de le faire, et la foule, un moment éveillée pour gémir sur elle-même, retombe aussitôt dans sa funeste léthargie.

Les problèmes sociaux occasionnés par les haines raciales, l'éducation, l'enfance anormale et la corruption générale sont encore compliqués par l'universelle dégénérescence morale de l'humanité. Les solutions proposées paraissent si aléatoires et si empiriques que les gouvernements ne savent où donner de la tête. Si encore les hommes connaissaient l'origine de ces troubles, mais hélas! du fait de leur ignorance, ils sont incapables d'extirper le mal.

Si nous quittons les problèmes terre à terre de l'existence pour élever notre vue vers les relations internationales, nous retrouvons encore cette semi-léthargie. En vue de soutenir l'effort guerrier des peuples, on fit miroiter devant eux l'illusion d'un « monde meilleur » de création humaine. Vous connaissez tous comment cette prétention charlatanesque échoua lamentablement. Les nations ont enfin compris ce que valait ce fameux « ordre nouveau ».

Faut-il être aveugle au point de ne pas s'apercevoir que nous sommes toujours dans ce même vieux monde, plusieurs fois millénaire, pétri de querelles, de méchanceté et de haine! En effet, tous savent que l'Inde, avec ses centaines de races, de langues et de castes sociales qui se méprisent mutuellement, ses innom-

brables doctrines religieuses et philosophiques, est une véritable confusion. Plus près de nous, la Palestine, avec sa population composée de deux races qui se haïssent cordialement, est un point névralgique s'il en fut. Ne parlons pas de l'Egypte, de l'Iran et des Balkans qui depuis toujours sont des pommes de discorde que les grandes puissances se disputent. Les problèmes causés par la défaite de l'Allemagne, ceux occasionnés par la reconstruction des pays ex-occupés en Europe et en Asie par les puissances de l'Axe, sont si difficiles à résoudre que les politiciens affirment qu'une paix durable ne sera possible qu'une fois les problèmes précédents résolus. Les Grecs de l'antiquité appelaient « chaos » une masse informe, un tohu-bohu désordonné, mais cette appellation convient admirablement à notre monde divisé et embrouillé! Le besoin de sobriété et de stabilité ne s'est jamais fait sentir aussi fortement dans les siècles précédents que de nos jours.

### Les hommes peuvent-ils remédier à une telle situation?

Pour essayer d'oublier ces difficultés, les hommes noient momentanément leur tristesse dans des réjouissances artificielles. La radio et surtout le cinéma sont de merveilleux moyens d'engourdissement pour ceux qui ont besoin d'illusions. En effet, la conception de la vie donnée par le film n'a rien de véridique et augmente le déséquilibre de notre époque. D'autres ayant les nerfs ébranlés essaient d'oublier en s'adonnant à la musique ou aux sports. La devise actuelle semble être: « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons! » Voilà bien la gaité macabre de ceux qui ne cherchent pas le chemin du vrai bonheur.

Mais quel est donc le remède à cette détresse qui tenaille le monde? Sera-ce l'Organisation des Nations unies? Son accouchement par un monde hébété et souffrant des contrecoups de ce terrible conflit passé ne préjuge rien de bon, malgré les proclamations des « médecins » internationaux. Les nations ne voient-elles pas dans cet organisme la juridiction de l'univers? Cet engouement est une preuve supplémentaire de leur aveuglement. Seuls ceux qui vivent en dehors de la réalité diront que des hommes imparfaits, égoïstes, avides, parlant de nombreuses langues, appartenant à différentes cultures et pratiquant des religions encore plus variées peuvent vivre en paix et travailler ensemble dans l'unité. Seuls ceux qui oublient les leçons de l'histoire prétendent que le capitalisme et le prolétariat, le communisme et le fascisme, le catholicisme et le protestantisme édifieront une paix durable. Seul un aveugle pourrait proclamer que les délégués de nombreuses nations assemblés dans une salle de conférence parviendront à établir une paix stable, alors que, pendant ce temps, leurs gouvernements respectifs préparent hystériquement des armes nouvelles d'une puissance de destruction inimaginable en vue d'une troisième guerre mondiale. Les sommités politiques promettent la paix au monde alors que la bombe atomique — telle l'épée de Damoclès — est suspendue par le fil de la diplomatie hypocrite au-dessus de la tête de chacun. Bien des remèdes sont proposés pour guérir ce vieux monde moribond. Certains de « gauche », d'autres sont de « droite », et tel un habit d'Arlequin, il y en a de toutes les couleurs et de toutes les doctrines. Chacun prône ses docteurs, ses sages, ses prédicateurs, chacun a son orviétan à vendre. L'un proclame: « Seule la religion peut répondre de l'humanité du vingtième siècle. » (Truman) Un autre nous affirme que « à son avis, Pie XII est l'une des personnalités



travaillant le plus pour la paix ». (Grace Moore) Il est bien d'autres charlatans qui hypnotisent les foules, mais tous ne sont que vanité et néant. Ces meneurs manquent des qualités nécessaires à la réussite dans la haute politique, d'autant plus que leur éloquence abondante est sans valeur. Ce sont leurs discours creux qui constituent la robe de « l'ordre nouveau » drapée autour de la carcasse du vieux monde.

Malgré cette défroque, on peut apercevoir les « trois grands » qui ne sont jamais d'accord, à savoir la politique, le commerce et la religion. Les gouvernements de ce monde sont leurs porte-parole, et le peuple aveuglé suit ces conducteurs aveugles. Quel en est le résultat? L'homme le plus sage que la terre ait jamais porté nous répond: « Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » (Matthieu 15: 14) Ces mots furent prononcés prophétiquement par Jésus-Christ, et personne ne peut nier l'accomplissement de cette prédiction, alors que le monde s'enfonce dans le borbier. D'ailleurs, nous nous apercevons que « les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples ». (Esaïe 60: 2) En effet, « quand il est privé de révélation, le peuple est sans frein. » (Proverbes 29: 18, *Version synodale*) Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ont des yeux (pour voir les faits) et ne veulent pas voir (de l'entendement), ni de pires sourds que ceux qui ont des oreilles (pour entendre l'avertissement) et ne veulent pas ouïr (par l'intelligence). (Jérémie 5: 21) Esaïe donne une belle description de ces conducteurs: « Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence; ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer; ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller. » (Esaïe 56: 10) Il est par conséquent évident que si aucun effort n'est tenté pour rendre les aveugles clairvoyants, ceux-ci périront avec leurs conducteurs.

### L'ordre est donné de se réveiller

Nous devons constater qu'un grand nombre de personnes sont aveuglées involontairement et maintenues dans l'ignorance par leurs conducteurs qui ne veulent pas voir. Pour ces victimes, il existe une espérance. C'est pourquoi l'ordre est donné à cette multitude: « C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil. » En effet, il en est grand temps, car nous sommes à la fin du monde. Cette consommation du siècle n'a rien à faire avec les luttes des hommes entre eux, ou avec les combats qui se livrent entre politiciens et géants du commerce. La fin du monde n'a rien de commun avec une prétendue lutte des atomes contre les humains. C'est au contraire la destruction de ce vieil ordre de choses diabolique dominé par Satan, cet anéantissement ayant pour but la création d'un Monde Nouveau de justice fondé sur la loi de Dieu.

Aimez-vous la justice? Vous rendez-vous compte de la généralité du mal? Cette méchanceté vous remplit-elle le cœur de tristesse? Etes-vous surpris par ce mystérieux courant d'événements étranges qui déferlent sur notre planète? Si oui, relevez votre tête et réjouissez-vous, car vos yeux dessillés pourront apercevoir la resplendissante lumière d'une aurore qui scintille à travers les épaisses ténèbres du présent!

Mais qui donc ouvrira les yeux des gens sincères? Seront-ce les savants qui travaillent en vue de construire de nouvelles armes pour l'anéantissement? Personne ne met en doute leur capacité à briser les atomes, mais ils ne peuvent rien contre le rideau de fer des

ténèbres. On prétend qu'ils seraient parvenus à domestiquer l'énergie atomique, mais il leur sera impossible de dompter les passions sauvages de notre espèce parvenue au suprême degré de la méchanceté. Quant aux éléments politiques, commerciaux et surtout religieux, outre le fait de ne pas vouloir éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, leur incapacité n'en apparaît que plus évidente. Que dire des agences d'information, de la radio et de la presse, sinon qu'elles ont misérablement failli à leur mission. Il s'imprime par milliers des journaux et des revues de toutes sortes, mais tous noient la vérité sous un déluge de mots. Beaucoup de feuilles déguisent sciemment cette vérité en diffusant des informations sophistiquées ou tronquées qui produisent de pernicieuses illusions. Devant cette action néfaste des officines qui ont endormi et trompé le public, la nécessité de publier « Réveillez-vous! » se justifie amplement.

Notre vieux monde, parvenu à la croisée des chemins, est entré dans l'âge atomique. Aussi, vous tous, hommes de bonne volonté de toutes les nations, réveillez-vous et rendez-vous compte que notre monde chancelant et titubant se trouve au bord du précipice. « Comment pourrais-je échapper? », telle est vraisemblablement la question qui va se présenter à votre esprit. Si vous désirez obtenir une réponse correcte, restez éveillés et soyez attentifs à ce qui se passe dans le monde. Intéressez-vous à nos exposés et saisissez-en la vérité. Rendez-vous compte, non seulement des faits, mais cherchez les raisons profondes des événements mondiaux et découvrez-en la signification vitale. Ce faisant, vous trouverez une grande aide en lisant « Réveillez-vous! » Notre revue est toujours éveillée pour découvrir le sens des événements internationaux.

### Buts et conception de notre revue

Le premier numéro de « L'Age d'Or » paraissait le 1<sup>er</sup> octobre 1919. En 1937, ce périodique prenait le titre de « Consolation ». Le 31 décembre 1946, « Consolation » disparut et fut remplacé par « Réveillez-vous! » Tous les thèmes traités par « L'Age d'Or » et « Consolation » seront conservés par la nouvelle revue, mais un article concernant les problèmes de la vie y sera adjoint.

La raison de notre périodique est de publier la vérité intégrale. Le parti pris et l'hypocrisie en resteront bannis. « Réveillez-vous! » publiera courageusement les faits tels qu'ils sont, et combattra inlassablement pour les dons divins que sont les libertés de parole et de conscience. La revue que nous vous présentons ne se laissera pas entraver par les dangers courus en extirpant les erreurs, mais elle sera objective. Elle aspire à reconforter ceux qui sont abattus, à donner une sûre espérance pour pouvoir supporter les jours à venir, à fortifier ceux qui gémissent à cause des choses abominables qui se commettent dans ce monde mauvais. Une claire exposition destructrice de l'erreur sera suivie d'un exposé constructeur, le sombre désespoir causé par un vieux monde perversi contrastera avec la joie à venir d'un « Monde Nouveau » de justice. Telle est la conception que nous nous faisons du rôle de « Réveillez-vous! » car, — ainsi que la Bible le déclare —, le serviteur de Dieu, après avoir arraché, abattu, ruiné et détruit, doit bâtir et planter. — Jérémie 1: 10.

Les articles de ce périodique seront toujours fondés sur des documents nombreux et irréfutables. Les exposés dogmatiques, les affirmations sans preuve et les assertions à priori resteront rejetés. Dans la conduite des controverses, nous veillerons spécialement à

ne présenter que des arguments clairs et solides. Notre revue ne servira jamais de tremplin à l'exposition d'opinions personnelles. L'article de fond sera rédigé en vue d'être utile à la majorité de l'humanité, et « Réveillez-vous! » fera appel à tous les gens de bonne volonté de tous les pays. Notre périodique n'aura rien d'un journal politique, ne parlera jamais en faveur d'un formalisme religieux quelconque et restera indépendant de toute doctrine humaine. Les derniers développements des événements internationaux, leurs contre-coups sur l'économie mondiale et les nombreuses particularités des religions seront vulgarisés dès qu'ils affecteront le public en général. Des articles traitant de l'histoire et de la géographie vous seront présentés de temps à autre, et d'autres seront rédigés en vue de vous instruire et de vous éduquer objectivement.

« Réveillez-vous! » ne sera pas le porte-parole d'un homme ou d'une nation, car ses collaborateurs sont dispersés sur tous les points du globe. Vivant dans des conditions fort dissemblables, ils sont capables de faire des rapports objectifs, soustraits à l'influence de la censure et exempts de toute teinte nationaliste. Leurs rapports seront présentés dans les colonnes de la revue, et nous espérons fermement que leurs articles vous informeront, vous intéresseront et vous éduqueront, que vous soyez jeunes ou vieux.

Des efforts continuels seront faits en vue de toujours améliorer le style et la composition, et d'en rendre la lecture attrayante. En général, il y aura un article principal et un ou deux articles secondaires qui tous traiteront des aspects de la vie. Brefs et pleins de savoir, ils égayeront la lecture de notre revue et feront

vos délices. D'une façon régulière, un premier article intitulé: « Ta parole est la vérité » exposera un point de l'enseignement de la Bible et incitera à avoir foi en Dieu, le Créateur. Le deuxième: « Coup d'œil sur le monde » vous donnera un résumé des événements. Les nombreux articles de la presse mondiale seront concentrés pour en dégager l'essentiel qui vous sera présenté. Quant à la typographie, nous emploierons un type de caractères permettant à tous de lire notre revue sans fatigue visuelle excessive. La disposition utilisée sera telle que les pensées importantes seront mises en relief.

Voilà donc un périodique de classe et de valeur éducatrice pour tous les gens sincères et droits de toutes les races, de toutes les croyances et de toutes les nationalités. « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende », et qu'il sorte des ténèbres de ce vieux monde moisi, et qu'il entre dans la lumière, la fraîcheur et la liberté du « Monde Nouveau »! C'est en faisant ainsi que vous entendrez Christ Jésus, le Roi du Monde Nouveau, dire: « Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! » (Matthieu 13:16) Oui, bénis sont ceux qui sont attentifs aux conditions présentes du monde. Heureux aussi seront ceux qui se réveilleront de leur sommeil et sortiront de leur léthargie. En effet, la fin du monde est là et la destruction s'approche. Ce n'est plus le moment de rester engourdi. C'est pourquoi il est écrit:

« C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil! »  
—Romains 13:11.

## Des juges américains font l'éloge du combat des témoins de Jéhovah pour la cause de la liberté

Interview avec H. C. Covington,  
avocat-conseil de la Société Tour de Garde, à l'occasion  
du congrès annuel des témoins de Jéhovah  
à Cleveland (Ohio, U.S.A.), en août 1946

*Quelle est la situation légale de l'œuvre missionnaire évangélique des témoins de Jéhovah en comparaison de celle des religions orthodoxes populaires dont le clergé se borne à prêcher du haut de la chaire?*

Je n'ai pas besoin de vous donner mon opinion là-dessus. Il n'est point d'autorité plus haute dans ce monde que le Tribunal suprême des Etats-Unis. Monsieur le juge Douglas, parlant pour ce Tribunal dans son jugement dans l'affaire *Murdock contre Etat de Pensylvanie*, jugement invalidant l'application illégale aux Témoins de Jéhovah des lois relatives aux droits de patente, déclara: « Les demandeurs sont les témoins de Jéhovah. Ils diffusent leurs interprétations de la Bible et leurs croyances religieuses dans une grande mesure moyennant la distribution de publications par des collaborateurs occasionnels ou permanents. Ils prétendent suivre l'exemple de Paul qui a « prêché et enseigné publiquement et dans les maisons ». (Actes 20:20) Pareille distribution de traités religieux est une forme séculaire d'activité missionnaire évangélique; elle est aussi ancienne que l'histoire des machines

d'imprimerie. C'est plus que prêcher et plus que distribuer des écrits religieux; c'est une combinaison des deux. Le but de cette activité est aussi évangélique que la réunion de réveil. Cette forme d'activité religieuse occupera la même place élevée sous le Premier Amendement que le culte dans les églises et la prédication du haut de la chaire. Elle peut revendiquer la même protection que les formes plus orthodoxes et conventionnelles pour exercer la religion. »

*Quel est le nombre approximatif des affaires mettant en cause l'activité missionnaire évangélique des témoins de Jéhovah et soumises aux tribunaux au cours des cinq dernières années?*

Je pense que dans 3 500 à 4 000 cas on a saisi les tribunaux d'Etats relativement à des lois locales en vertu desquelles des témoins de Jéhovah devaient être punis pour avoir prêché l'évangile malgré l'injonction de cesser venant de la part de fonctionnaires locaux.

Les arrestations ont graduellement diminué de 2 500 en 1941 à 100 en 1945 et à 35 seulement au cours de cette année 1946 jusqu'à maintenant, pour prédication de l'évangile de maison en maison et sur la voie publique.

*A quoi attribuez-vous cette diminution des arrestations de témoins de Jéhovah depuis 1943?*

Je pense que la raison en est que la série de victoires éclatantes remportées par des décisions favorables prises par le Tribunal suprême des Etats-Unis d'Amérique en 1943, par quoi furent invalidés plusieurs types de lois qui avaient été inconstitutionnellement appliquées à l'activité des témoins de Jéhovah, constituèrent un obstacle auquel se heurtèrent des fonctionnaires arbitraires. Leur conspiration fut déjouée, leurs mains furent liées. Dans son avis favorable touchant l'affaire *Douglas contre la ville de Jeannette*, affaire mettant en cause les témoins de Jéhovah, jugée par le Tribunal suprême en 1943, Monsieur le juge Jackson décrit les victoires des témoins de Jéhovah de la façon suivante: « Affaire après affaire le Tribunal a lié les mains de toute autorité locale et a fait des méthodes agressives de ce groupe la loi du pays. »

*Quelles furent les principales questions litigieuses soulevées dans les affaires dont les témoins de Jéhovah ont saisi d'abord les tribunaux d'Etats et ensuite le Tribunal suprême des Etats-Unis de 1942 jusqu'à cette année 1946?*

Un des principaux points en litige dans presque toutes ces affaires fut celui-ci: Les constitutions garantissant la liberté d'adoration empêchent-elles l'imposition d'une autorisation, la censure, l'imposition de taxes ou l'interdiction concernant la distribution de maison en maison et sur la voie publique avec ou sans acceptation de contributions en argent, d'écrits expliquant la Bible et les prophéties bibliques relatives au Royaume du Dieu tout-puissant? L'autre grand point litigieux était le suivant: Les constitutions interdisent-elles des ordonnances prescrivant que les élèves saluent le drapeau des Etats-Unis comme une condition à remplir pour pouvoir fréquenter les écoles publiques gratuites de la nation? Un autre point important soulevé dans ces affaires était la question de savoir si un Etat pouvait condamner les témoins de Jéhovah en vertu des dispositions légales touchant la sédition, pour s'être prononcés en faveur de l'établissement du Royaume de Dieu à la suite de la bataille prochaine d'Armagedon, ou avoir expliqué pourquoi ils ne pouvaient pas saluer le drapeau américain.

*Quel est le nombre approximatif des cas-type qui ont été soumis aux cours d'appel des Etats de l'Union américaine?*

Les témoins de Jéhovah ont fait juger entre 175 et 200 affaires modèles par les tribunaux supérieurs de plus de 25 Etats de l'Union.

*Combien d'affaires approximativement, mettant en cause des témoins de Jéhovah, ont été jugées par le Tribunal suprême des Etats-Unis?*

Les témoins de Jéhovah ont obtenu des décisions du Tribunal suprême des Etats-Unis dans plus de 35 cas. Cinq seulement de ces décisions leur furent défavorables, et encore le Tribunal suprême a-t-il révisé son propre jugement dans deux de ces affaires, réduisant ainsi les décisions défavorables à trois parmi plus de 35 causes.

*Quel a été le résultat général tant dans les tribunaux inférieurs que supérieurs?*

Eh bien, de ce que j'ai déjà dit il est manifeste que les résultats obtenus dans les tribunaux inférieurs étaient peu intéressants. Les tribunaux inférieurs, dans les milliers de causes jugées, ont presque toujours pris des décisions défavorables. D'où la nécessité de choisir dans chaque groupe de causes perdues une ou plusieurs causes et d'en appeler aux cours d'appel supérieures des Etats. Là nous eûmes de grands succès très réjouissants. D'un chiffre approximatif de 200 cas soumis à ces tribunaux d'appel, causes représentatives d'un grand nombre d'autres, la majorité fut jugée favorablement. Cela ressort du fait que le Tribunal suprême, la cour d'appel de dernière instance en matière de loi constitutionnelle aux Etats-Unis, n'eut qu'à juger un peu plus de 35 affaires.

*Comment les victoires obtenues dans ces causes au cours des cinq dernières années ont-elles favorisé la cause de la liberté d'adoration et des libertés civiles en faveur de tous les habitants des Etats-Unis?*

Je n'ai pas besoin d'exprimer mon opinion à ce sujet. Il suffit de citer les paroles écrites dans la Revue de Droit du Minnesota en mars 1944 par Monsieur Edward F. Waite, juge du tribunal de district du quatrième district (Minnesota). Le juge Waite a écrit entre autres choses: « Si nous pouvions nous figurer Roger Williams, William Penn, Thomas Jefferson et James Madison, sortant directement des conditions de vie dans lesquelles ils se trouvaient de leur temps et entrant dans la salle du Tribunal suprême des Etats-Unis le 3 mai 1943, nous verrions quelle devrait avoir été leur émotion à constater que la semence de la liberté personnelle qu'ils avaient contribué si efficacement à jeter dans le sol du Nouveau-Monde était devenue un arbre abritant sûrement sous ses branches étendues le groupe de personnes qui eut alors l'attention du Tribunal! Car ce fut un jour où les témoins de Jéhovah apparurent sur la scène. Treize points litigieux mettant en cause leurs croyances et leurs activités furent jugés. Il est évident que les garanties constitutionnelles actuelles relatives à la liberté personnelle, telles qu'elles sont interprétées avec autorité par le Tribunal suprême des Etats-Unis, sont beaucoup plus étendues qu'elles ne le furent avant le printemps de 1938, et que l'on trouve cette amplification principalement dans les trente et une causes des témoins de Jéhovah dont l'affaire Lovell contre la ville de Griffin fut la première ».

« Si le sang des martyrs est la semence de l'Eglise, quelle n'est pas la dette de la Loi Constitutionnelle envers la persistance militante — je devrais peut-être dire le dévouement — de ce groupe étrange? » Des avocats, des juges, des écrivains, des commentateurs se sont exprimés de façon similaire. Leurs dizaines d'articles, de traités et de commentaires relatifs à la loi et au droit fixé par les témoins de Jéhovah ou grâce à eux remplissent des centaines, sinon des milliers de pages de périodiques et de revues de droit. De plus, les contributions des témoins de Jéhovah à la cause de la liberté grâce à leur combat incessant et inflexible ont été reconnues par les rédacteurs en chef de la presse dans des centaines de journaux des Etats-Unis.

## Quelques traits du Congrès théocratique de 1946, à Lausanne



Un témoin nous écrit:

J'ai eu le bonheur d'assister au congrès théocratique de Suisse romande les 19 et 20 octobre. Le retracer, c'est pour moi une joie en même temps qu'un devoir de reconnaissance envers Dieu dont les riches bénédictions se sont déversées sur son peuple.

Un congrès théocratique est le rassemblement du peuple de Dieu désireux de recevoir les instructions que le Seigneur adresse à ceux qu'il a choisis pour proclamer son nom et sa Parole, faire connaître ses desseins; c'est donc une source de force spirituelle et de connaissance, deux choses indispensables à l'accomplissement de la volonté du Très-Haut.

Jetons un regard sur le programme. Samedi 19 octobre:

### Jour de joie des moissonneurs

C'est par groupes compacts que les témoins de Suisse romande, arrivant par les trains de matin, gravissaient la colline menant au Casino de Montbenon. Là, chacun reçut un secteur et partit en campagne, qui de maison en maison, qui porteurs d'affiches, qui vendeurs de périodiques sur les places. Joyeux et résolus, ils ont donné à la ville de Lausanne un témoignage public comme elle n'en avait jamais connu. Le but initial de cette publicité était l'annonce de la conférence du dimanche soir ayant pour objet « Le Prince de la Paix ».

Telle fut l'activité de plus de 150 « moissonneurs » en ce premier matin du congrès. Grande fut leur joie, en effet.



**14 heures:** La grande salle se remplit. Une banderole blanche domine le podium, portant « Nations, réjouissez-vous avec son peuple! » C'est le thème du congrès. Cette invitation scripturale s'adresse à tous ceux qui, en cette période d'après-guerre, ont tourné leurs regards vers la Théocratie, le souverain remède à l'angoisse qui afflige les peuples de tous les continents. C'est en accord avec cette pensée que nous furent adressées les vibrantes paroles de bienvenue qui ouvraient le congrès.

Un substantiel rapport du congrès de Cleveland (Amérique) nous fut ensuite présenté. Nous apprîmes ainsi qu'il dura huit jours, que 30 nations y étaient représentées par 50 000 participants le premier jour, et qu'au huitième jour ce nombre était monté à 80 000; qu'une publicité en rapport avec l'importance de la population de Cleveland (1 250 000 habitants) avait annoncé ce grand congrès, et que chaque matin des milliers de proclamateurs allèrent de maison en maison porter le message du Royaume de Dieu.

Ces chiffres montrent l'extension que prend l'œuvre de la prédication de la bonne nouvelle et la formation rapide de la « grande multitude ». — L'esprit de ces assemblées théocratiques est dans tous les pays le même.

Notre programme se poursuit par un appel au service du Royaume. Car le Royaume est venu et il doit être proclamé; et le Seigneur dit à ses serviteurs: « Allez, faites de toutes les nations des disciples ». Notre privilège, c'est de répondre à l'appel à ce service de prédication. Aussi, à 16 heures, la grande majorité des congressistes alla-t-elle compléter le travail commencé le matin.

**20 heures:** Quelque 200 témoins et amis de la vérité se retrouvent au Casino.

La parole est tout d'abord à des proclamateurs de France et d'Égypte. Ils nous disent combien ils sont heureux d'être encore au nombre des serviteurs fidèles de Jéhovah, d'avoir été soutenus par son amour et sa protection durant les années de guerre et d'épreuve, et heureux de pouvoir nous annoncer que l'œuvre de la proclamation du Royaume se développe chez eux de façon réjouissante. D'autres



Images 1 à 4  
La proclamation du Royaume de Dieu  
dans la métropole vaudoise (Lausanne)



encore nous réconfortent par l'exemple de leur profond attachement à la cause divine, et de leur obéissance à Dieu dans des conditions souvent fort critiques.

L'auditoire fit ensuite silence pour écouter une allocution:

### La moisson est la fin du monde

« Sommes-nous à la fin du monde? » demanda l'orateur. — Il montra, en se fondant sur la Bible, que l'une des preuves permettant de reconnaître que nous y sommes parvenus est justement « la moisson ». En ce temps, beaucoup de choses prédites s'accomplissent, entre autres la prédication de l'évangile en témoignage à toutes les nations. Jésus a dit: « Alors [lorsque ce témoignage serait rendu] viendra la fin. » Après avoir relevé à quoi, d'après Matthieu 24, on déterminerait la venue de la fin du monde, il nomma l'année 1914 comme date du commencement de cette fin. Le temps serait donc passé où l'ivraie peut continuer à croître avec le bon grain. L'ivraie est comparable à une « cinquième colonne » parmi les chrétiens. Elle s'introduisit au milieu d'eux bientôt après la disparition des apôtres. Aujourd'hui la « faucille tranchante » de la vérité du Royaume doit faire son œuvre. L'ivraie est tenue à l'écart (liée), le blé est rassemblé dans les greniers du Seigneur. — Pour finir, un encouragement, une invitation à tous: « Participez à cette joie des moissonneurs, non pas aujourd'hui seulement, mais jusqu'à l'ultime fin. »

**Dimanche 20 octobre:**

Par l'organe du prophète inspiré, Jéhovah nous dit: « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » C'est la réalisation de cette parole que nous avons vécue en cette deuxième journée du congrès, où nous étions au nombre de 400.

**Au programme:**

### Jour de l'armement des proclamateurs

Nous avons reçu une abondante nourriture spirituelle qui constitue effectivement l'arme avec laquelle nous combattons pour l'établissement du monde de justice. Le texte du jour (Psaume 96: 1-2) nous invitait déjà à « chanter, chanter à l'Éternel un cantique nouveau, à annoncer son salut ». Le commentateur de ce texte nous a introduits dans l'ambiance de l'esprit de Dieu qui a manifesté sa présence tout au long de cette journée.

Puis le programme se déroule au rythme précis d'un chronomètre, ce qui est le propre de l'organisation de Dieu, où tout se fait avec bienséance et ordre. Nous apprenons encore quelques traits de divers congrès:

**Cleveland:** 2 600 personnes symbolisèrent leur consécration au Très-Haut dans les eaux du baptême. — Deux nouveaux livres fraîchement sortis de presse sont présentés et mis en circulation. Le président de la Tour de Garde traita dans son discours principal ce sujet « Sans crainte, malgré la conjuration mondiale ».

Il nous était réservé de l'entendre peu après.

**Zurich:** 3100 congressistes; même programme qu'à Lausanne, mais en plus grand.

**Autriche, Tchécoslovaquie, Tyrol:** Le gérant de la filiale suisse de la Tour de Garde nous retrace les grandes lignes du récent voyage qu'il fit dans ces pays-là. Des assemblées eurent lieu dans plusieurs villes à l'occasion de sa visite. L'activité débordante de ces fervents chrétiens, qui a repris dans tous les groupes reconstitués, prouve leur allégresse et leur reconnaissance d'être libérés du joug nazi, et leur ardent désir de continuer à glorifier le Dieu vivant. Mais dans quelles conditions précaires nos chers frères et compagnons accomplissent leur mission! C'est encore à cette heure dans les privations et le dénuement même que ces soldats du Roi proclament le Royaume avec un succès grandissant.

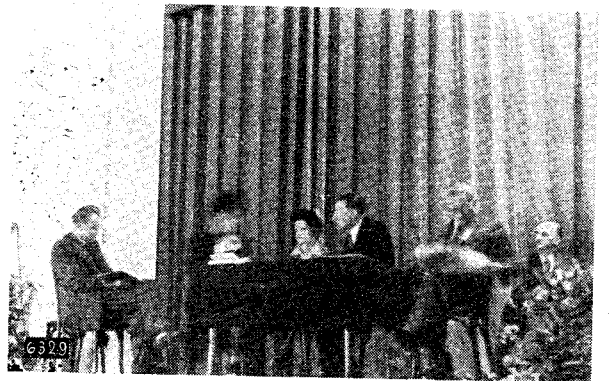
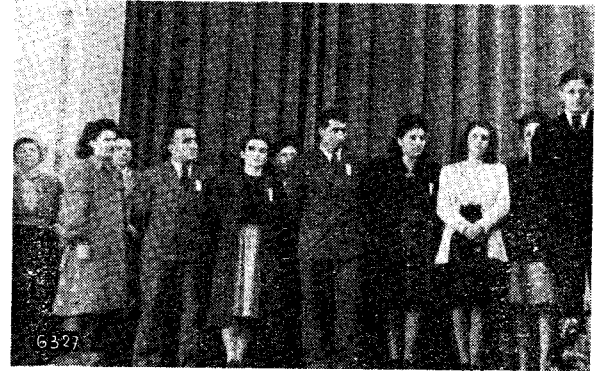


Image 5 - L'assemblée de Lausanne

Image 6 - Des frères et sœurs qui se sont consacrés à l'Éternel

Image 7 - Le benjamin des orateurs prononce un « discours » de six minutes à titre d'exercice oratoire

Image 8 - Démonstration d'une étude biblique à domicile (Actes 20: 20)

**Nuremberg:** 6300 témoins se réunirent le 30 septembre en cette ville désormais célèbre, dans le grand stade où les nazis déployaient, il n'y a pas si longtemps, le faste de leurs armées et leur arrogance, et où ils hurlaient leurs victoires. Là aussi, un hymne de reconnaissance s'éleva vers Dieu pour son admirable secours et tous ses bienfaits. Ce fut véritablement le triomphe de la vérité sur les ténèbres, des forces du bien sur les forces du mal. Un grand témoignage fut rendu en ce lieu.

A celui que sert Dieu dans un esprit de totale consécration et d'obéissance, Jéhovah donne la force, la protection de son bras puissant et une joie sans égale. C'est là l'expérience que font tous les pionniers (proclamateurs en service permanent). Quelques-uns, des jeunes et autres, ont su nous dire avec simplicité qu'ils ne voudraient point céder leurs privilèges de hérauts du Roi des rois, de messagers de consolation et de paix. Ils nous ont vivement engagés à saisir l'occasion de servir de cette manière.

Depuis 60 ans « La Tour de Garde » est l'instrument du Seigneur qui, par elle, donne à son peuple la « nourriture au temps convenable ». Cette nourriture est pour tous ceux qui désirent recevoir la lumière de la vérité et servir Dieu selon sa volonté. Une étude modèle nous a montré la manière de s'assimiler la richesse de ces aliments divins. Seule une bonne compréhension des articles de cet organe nous permettra d'accomplir notre tâche de témoins en pleine connaissance de la volonté de Dieu.

### **Sans crainte, malgré la conjuration mondiale**

Une vaste conjuration dirigée contre l'alliance du Royaume de Dieu est à l'œuvre. Son effet tangible est l'hostilité dont les témoins du Très-Haut sont l'objet. Qui sont donc ces témoins? — Pour éclaircir cette question, l'orateur releva brièvement les points capitaux de l'histoire des sept dernières décennies.

Il parla non seulement des débuts d'une œuvre de prédication organisée qui progressa sans cesse, mais encore de l'antagonisme qu'elle suscite et qui devient toujours plus perceptible. Il expliqua comment il se fait que la courageuse vulgarisation du message du Royaume de Dieu ne pouvait rester ignorée du grand public et que ce message deviendrait la cible d'une conjuration internationale.

Celle-ci fut considérée de près dans ses éléments. Elle a été annoncée prophétiquement au chapitre huit d'Ésaïe. Dans sa réalisation, l'O.N.U.

semble jouer un rôle important. Il était prédit que les nations s'équiperaient ou se prépareraient au combat par deux fois avec le même succès. « Vous serez brisés », dit le prophète. La première fois, cette préparation visait à gagner en force; l'échec échut en partage à la Société des Nations. Actuellement, ce « préparez-vous » se réalise pour la seconde fois. L'organisation des nations en une alliance mondiale est anti-théocratique. « Les témoins de Jéhovah la craindront-ils? », demanda l'orateur. Ils ne la redouteront pas plus qu'ils n'ont craint la Société des Nations et la conjuration fasciste-nazie. A l'exemple d'Ésaïe, ce peuple

---

*Ceux qui se  
confient en l'Éternel  
sont comme la montagne  
de Sion:*

*elle ne chancelle point,  
elle est affermie pour toujours.  
Des montagnes entourent Jérusalem;  
ainsi l'Éternel entoure son peuple,  
dès maintenant et à jamais.*

*Psaume 125: 1, 2.*

---

de témoins du Très-Haut sera un signe et un prodige au milieu du monde. A la fin, la « bête » allégorique montrera sa vraie face encore une fois. Elle combattra contre l'Agneau, mais l'Agneau sera victorieux. « C'est pourquoi » — telle fut la conclusion du discours — « en avant, vous, témoins de Jéhovah! Soyez absolument sans crainte devant la conjuration mondiale de démons et d'hommes, car Dieu est avec nous. »

Fort des promesses divines, le peuple du Seigneur remplira sa mission; il demeurera inébranlable.

*14 heures:* Dans cette dernière phase du congrès, nous reçûmes encore des instructions précieuses pour l'accomplissement de notre vocation de témoins. Mais auparavant nous eûmes le plaisir de saluer une nouvelle phalange de « compagnons ». Ils furent dix-neuf à ratifier par l'immersion leur consécration à Dieu. Leur résolution témoignait de la sincérité de l'engagement pris.

Il nous fut donné une démonstration de la manière dont le proclamateur doit effectuer les études de

livres dans les visites complémentaires, ce moyen si propre à aider les personnes bien disposées qui cherchent la connaissance de Dieu et de sa Parole, et par lequel nous donnons raison de l'espérance qui est en nous.

Le « cours théocratique » prépare les témoins à présenter les vérités bibliques sous une forme aussi claire que possible.

### **Les enfants à la fin du monde**

Il a été démontré dans cet exposé, à l'aide de nombreux exemples tirés de la Bible, que les enfants doivent être instruits dans la Parole de Dieu, et que leur place est avec leurs parents dans le lieu de réunion, dès qu'ils sont assez grands pour pouvoir suivre l'enseignement, ne fût-ce qu'en partie pour commencer. Dieu ordonne aux parents chrétiens de s'efforcer d'élever leurs enfants de façon qu'ils puissent marcher dans la vérité. (II Jean 4) A l'heure présente où il importe que les « nations se réjouissent avec le peuple de Dieu », il faut que les enfants voient cela et se réjouissent aussi. (Zacharie 10: 7) Sous le règne millénaire de Christ, les enfants ne mourront plus à cause de l'iniquité de leurs pères. (Ézéchiel 18: 20) Ils porteront eux-mêmes la responsabilité de leurs actes. Les parents croyants ont par conséquent le saint devoir d'éveiller en eux le sentiment de responsabilité à l'égard du Créateur. Lorsque parents et enfants servent le Seigneur d'un commun accord, il s'établit entre eux des rapports étroits, une confiance réciproque les unit. Les enfants qui rendent témoignage à la vérité résistent mieux que les autres aux attraites de ce monde. Ils sont préservés contre l'esprit du siècle en ce temps de la fin où les pères livrent leurs fils et les fils leurs pères. Dans le peuple de Dieu, hommes, femmes et enfants marchent côte à côte vers le Royaume. — L'orateur termina par cette exhortation aux enfants: « Passez les derniers jours de ce vieux monde au service du monde nouveau! car Jéhovah sera Roi à perpétuité. »

Suivirent quelques pensées sur la conduite que doivent avoir les fils de la lumière, au milieu d'une génération perverse, pour que la « parole de vie » soit présentée dignement et pour le bien des hommes de bonne volonté que Dieu appelle à partager la joie de son peuple.

Une conférence publique ayant pour objet « Le Prince de la Paix » a été donnée le soir même devant 450 auditeurs.

Ainsi se termina le congrès théocratique de 1946, dont nous garderons tous bonne mémoire.

# Catholicisme et histoire suisse

La « National-Zeitung » (No. 85 du 20 février 1946) signale un livre que les Suisses patriotes devraient lire dans ce temps troublé: « Le catholicisme politique » de P. Schmid-Ammann.

« L'auteur... oppose la réalité historique aux tentatives qui sont faites pour prétendre que la fondation de la Confédération est une œuvre quasi catholique. En fait le pape Innocent IV excommunia les rebelles de Schwyz et d'Unterwald aussi longtemps qu'ils ne voulaient pas lâcher l'empereur et reconnaître sur eux la souveraineté du comte de Habsbourg. Dans les discussions très profanes des confédérés avec les couvents d'Einsiedeln et d'Engelberg, l'église intervint, et ce sont justement les hommes éminents de l'alliance du Rütli et des premières luttes pour la liberté, les Stauffacher, les Hunn, les Ab Iberg, qui sont morts avec l'excommunication papale et qui ont été enterrés dans un lieu non consacré... »

« National-Zeitung »

## Légendes et falsifications de l'histoire

Le livre précité ne contient pas seulement une liste précieuse de rapports historiques sur les relations de nos « pieux pères héroïques » avec l'église papale, mais il renvoie aussi à des « légendes et falsifications modernes de l'histoire, qui ont trouvé place aussi dans les manuels de notre jeunesse suisse ». (p. 92)

Les témoins de Jéhovah s'occupent bien des dogmes, contraires à la Bible, de l'église romaine et de ses persécutions contre les témoins de la vérité, mais ils n'interviennent pas dans les luttes politiques des partis cléricaux ou anticléricaux. Pourtant, il y a quelques années déjà, à cause d'écrits injurieux, catholiques, (« Dynamite sous la maison suisse » et « La nouvelle Confédération » du prélat R. Mäder, etc.) nous avons dû faire voir que tout adversaire de la papauté n'est pas en même temps un traître à son pays. Les fondateurs de la Confédération n'étaient pas précisément doux comme des agneaux à l'égard du pape. Et quand ce pamphlet catholique pouvait dire que les Etudiants de la Bible étaient « peu chrétiens et par conséquent peu suisses » en tant que négateurs du dogme non biblique de la trinité, l'auteur catholique se montrait, il est

vrai, très religieux, mais en même temps mauvais historien sinon falsificateur de l'histoire. Malheureusement il n'est pas le seul de cette sorte. Le livre en question sur le catholicisme politique cite d'autres exemples instructifs de « duperies catholiques en histoire ».

Selon le point de vue catholique les anciens confédérés ont soutenu leurs aspirations à la liberté dans l'esprit de la croyance catholique romaine et avec la bénédiction de l'église. Le prélat Robert Mäder écrit par exemple:

La Confédération c'est une expression politique, mais avant d'être une expression politique, cela a été une expression religieuse. Le serment est un acte religieux qui consiste à prendre Dieu à témoin. C'est pourquoi la Confédération est une communauté politique reposant sur un acte religieux... L'ancienne Confédération est trinitaire... Aux trois confédérés humains, sur terre, doivent correspondre les trois confédérés divins, dans les cieux.

R. Mäder: « La nouvelle Confédération » p. 2.

Et voici ce qui en est, selon l'opinion d'un jésuite:

Ainsi, l'ancienne Confédération est toute remplie de l'esprit de la foi catholique. Cette foi rayonnait des anciens couvents de St. Gall et d'Einsiedeln, de Disentis et d'Engelberg etc.... Les écoles étaient toutes remplies de cet esprit... Ainsi, la foi catholique est le fondement religieux de la Confédération suisse.

R. Gutzwiller: Les catholiques et la Suisse.

## Qui ne le croit pas, paie un écu!

Les grands préparatifs de propagande aussi, faits en vue de célébrer le 650ème anniversaire de la Confédération en 1941, devaient servir à répandre cette représentation mensongère de l'histoire. Si, vers 1291, les valeureux hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald avaient écouté la voix de l'église et les désirs des couvents, il n'y aurait, en réalité, pas eu du tout de fondation d'une Confédération libre. N'est-ce pas singulier que la collection des documents d'Etat suisses, commence par un acte qui contient l'excommunication du pape Innocent IV contre la première alliance des confédérés de l'année 1247! Au lieu de la bénédiction de l'église il n'y avait alors qu'excom-

munication et interdit des gens de Schwyz et d'Unterwald rebelles à l'ordonnance papale, parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître la domination des Habsbourg.

De même les relations de nos honorables pères de la patrie avec les couvents catholiques n'étaient pas du tout cordiales: les acquisitions de terrain des couvents, le recouvrement des impôts ou des intérêts auquel procédaient, avec rigueur, des seigneurs du pouvoir temporel ou de l'église se soutenant mutuellement, des querelles de frontières et autres désagréments avec les abbés avides de pouvoir provoquèrent, à répétitions, des soulèvements armés contre les couvents, des coups de main et des pillages. Les meneurs étaient ces « ancêtres téméraires » dont nos chants populaires rappellent la lutte héroïque: Werner Stauffacher, Konrad Ab Iberg, Rodolphe Stauffacher l'aîné, Konrad Hunn, donc les hommes qui ont conclu l'alliance de 1291 et qui ont combattu au Morgarten en 1315 en qualité de chefs. Le coup de main contre le couvent d'Einsiedeln se produisit en 1314, donc une année seulement avant « le baptême du sang » au Morgarten.

Dans un livre d'histoire de la Suisse on lit à ce sujet:

Les confédérés furent proscrits et mis au ban;... ils furent aussi exclus de l'église et de la communauté de vie. Mais les confédérés ne se soucièrent ni de la proscription ni du ban. En réponse les gens de Schwyz mirent à prix la tête de l'abbé d'Einsiedeln.

Dr R. Luginbühl: Histoire de la Suisse pour l'enseignement secondaire.

D'après d'autres sources le châtiement des gens de Schwyz par l'église vint de l'évêque de Constance (Schwyz appartenait alors au diocèse de Constance); il fut prononcé publiquement et solennellement et s'accompagna de sonneries de cloches, de cierges allumés, des graves proscriptions usuelles et d'effroyables menaces de peines terrestres et éternelles. Toutes les églises furent fermées, il n'y eut plus ni baptême ni ensevelissement d'église, les sacrements ne furent plus accordés. Naturellement la colère des gens de Schwyz contre le couvent n'en fut

(Lire la suite en 14<sup>e</sup> page, 1<sup>re</sup> colonne.)



# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Alliance avec Dieu

La « chrétienté » affirme être dans la nouvelle alliance de Dieu, le Tout-Puissant. L'est-elle effectivement ? Pour être en mesure d'en juger, voyons d'abord ce qu'implique une alliance avec Dieu. Le substantif *alliance* signifie union étroite. Une alliance est conséquemment une convention, un accord solennel qui lie les parties contractantes. La « chrétienté » confesse sa croyance en la Bible. Or, dans la version hébraïque, dont est tirée notre traduction française, le vocable *alliance* a le sens textuel de « trancher ou découper », ce qui dérive du fait que la conclusion d'une convention divine avec Israël était marquée par le découpage ou le partage de l'animal sacrifié, entre les deux parties duquel passaient les contractants. C'est pourquoi il est écrit au verset 18 de Jérémie 34 que les Israélites avaient fait un pacte devant Dieu « en coupant un veau et en passant entre ses morceaux ». (Voir aussi le passage de Genèse 15:17 relatif à l'alliance de Dieu avec Abraham.) Cette cérémonie établissait la sainteté de l'accord des deux parties engagées.

Pour la conclusion d'une alliance bilatérale, il est indispensable 1° que les parties aient le droit et soient capables de traiter l'une avec l'autre; 2° qu'elles aient connaissance des conditions auxquelles il faudra souscrire; 3° que l'une puisse attendre de l'autre une compensation satisfaisante. Le Très-Haut est en tout temps capable de faire une alliance; et l'on peut dire de celles de ses créatures qui vivent en harmonie et, partant, en paix avec lui, qu'elles sont aptes à conclure un pacte. A ces créatures Dieu fait connaître, par les moyens qu'il met à leur disposition, les stipulations de l'alliance; et les promesses réciproques des deux parties constituent une base suffisant à sa conclusion.

Le Tout-Puissant, qui seul a pour nom Jéhovah, parle fréquemment dans sa Parole de « son » alliance. « Mon alliance », affirme-t-il (voir Genèse 9:9; 17:2; Exode 6:4; Lévitique 26:42), parce que c'est lui qui a proposé toute alliance conclue avec lui. Il serait téméraire de la part d'une créature quelle qu'elle soit de proposer un pacte au Créateur omnipotent. « Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Romains 9:16) Sa sagesse étant parfaite, Dieu sait ce qui convient le mieux à ses créatures. De plus, la justice étant l'un de ses attributs, il décide ce qui est juste, et sa puissance lui permet d'exécuter ses volontés. Il s'ensuit qu'il est

le seul à pouvoir proposer et ordonner les conditions de l'alliance. Il ne sied pas à la créature de dire à son Créateur ce qui doit être fait ou n'être pas fait. Quiconque se consacre à Dieu avec la seule intention d'échapper à tel ou tel châtiement ou de s'assurer une place spéciale dans la vie future fera bien de se graver dans l'esprit le principe énoncé plus haut.

Jéhovah ne traite pas d'alliance avec quelqu'un qui est en désaccord avec sa loi. Il est nécessaire que la créature qui recherche la communion étroite avec lui ait la foi. Pour lui être agréable, il faut donc qu'elle croie fermement qu'il est le Dieu vivant, le Très-Haut et le rémunérateur de ceux qui le cherchent. (Hébreux 11:6) Jésus-Christ qui a toujours été en parfaite harmonie avec son Père, Jéhovah, est juste. Les descendants d'Adam se trouvant tous sous la condamnation du péché, aucun d'eux ne peut être admis dans une alliance avec Dieu sans être auparavant justifié, réellement, ou compté comme tel par le Juge suprême. Or Dieu a pris, dans sa miséricorde, les dispositions grâce auxquelles l'homme peut être considéré par lui comme juste ou justifié en vertu de sa foi. La foi de l'homme lui est ainsi imputée à justice, de sorte qu'il est désormais devant Dieu dans une condition de justification. Avec les créatures qui ne sont pas dans cette condition requise, Jéhovah traite alliance au moyen d'un médiateur étant en plein accord avec lui, c'est-à-dire dans la relation exigée. Nous en avons un exemple dans l'histoire des Hébreux ou Israélites et de Moïse qui fut leur médiateur.

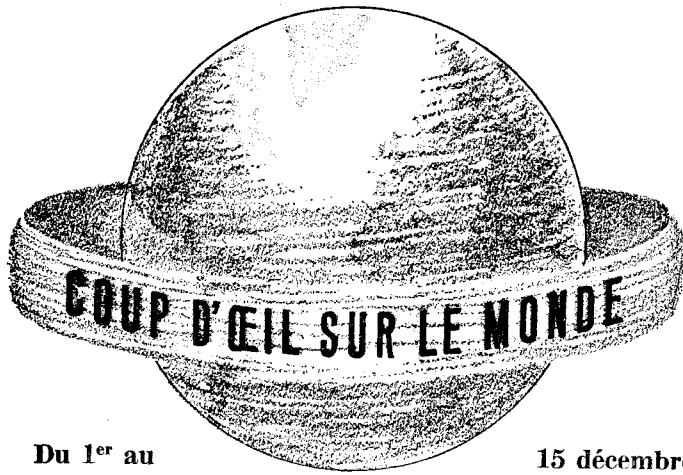
Le Tout-Puissant ne viole jamais ses alliances. Pourrait-on en dire de même de la « chrétienté » ou des nations qui la composent ? Dans l'Écriture il est répété bien des fois que Jéhovah est un Dieu qui tient ses engagements, qui exécute ce qu'il a promis. Moïse, le prophète, dit à ce sujet à son peuple: « Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » (Deutéronome 7:9) Moïse, un descendant d'Abraham, était renseigné mieux que personne sur la manière dont Dieu avait tenu l'alliance conclue avec son ancêtre. Il savait que conformément à la promesse du Très-Haut il était né un fils à Abraham déjà avancé en âge, et que par cet enfant dont la venue avait été quasi miraculeuse la descendance du patriarche s'était accrue. « Tes descendants... reviendront ici [au pays promis] à la quatrième génération », avait dit Dieu à Abraham. (Genèse 15:16) Moïse savait aussi que la délivrance

des enfants d'Israël de la servitude de l'Égypte était la réalisation de la promesse divine.

Si l'autre partie contractante de l'alliance devient infidèle à Dieu en violant sa promesse, Dieu n'est nullement tenu à réaliser en sa faveur l'une ou l'autre des stipulations du pacte. Mais il se réserve de faire miséricorde à ceux qui rompent leur engagement par faiblesse ou parce qu'ils ont été trompés par l'adversaire. L'extrême bonté avec laquelle il ramena à lui tant de fois les Israélites infidèles en est la preuve évidente. Il traite avec la même mansuétude toute créature dont le cœur lui reste attaché. Les hommes qui aiment la miséricorde doivent s'appliquer à en suivre la loi, car Jéhovah l'exige de tous ceux qui recherchent sa faveur et qu'il admet dans la communion avec lui.

Ce n'est jamais par égoïsme que le Tout-Puissant traite une alliance avec des créatures humaines. C'est la raison pour laquelle l'autre partie contractante n'a pas le moindre droit d'agir égoïstement. La fidélité de ceux qui se sont engagés avec Dieu ne lui rapporte aucun avantage, mais elle lui est agréable et il y prend plaisir. Le mobile de l'homme qui entre en si étroite relation avec son Créateur devrait toujours être un profond désir de lui plaire et de coopérer dans la mesure du possible à la justification de son saint nom. Un tel mobile est une preuve de désintéressement. La « chrétienté » dit avoir fait alliance avec Dieu, mais ses raisons ne sont pas désintéressées. Si c'est par crainte des tourments de l'enfer, de tourments éternels imaginaires, ou en vue d'une agréable situation dans le ciel, qu'on s'approche de Dieu, on est guidé par l'intérêt, donc par l'égoïsme. Et dans ce cas, on ne doit pas s'attendre au succès de l'engagement, puisque la condition première en doit être le désintéressement. L'homme qui veut être chrétien doit entrer dans l'alliance de Jéhovah sans se préoccuper de ce que sera sa récompense. Accomplir la volonté du Très-Haut, voilà quel doit être son but. Dieu alors lui donne cette assurance que s'il demeure fidèle à la parole donnée il en résultera du bien pour lui; il l'encourage ainsi à garder fidèlement son alliance. — Malachie 3:1-4.

Dieu s'engage avec un entier désintéressement à exécuter sa promesse, à agir selon son alliance. Il dit: « Je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » (Esaïe 46:11) Ce n'est pas dans son intérêt qu'il le fait, mais dans l'intérêt et pour le plus grand bien de ses créatures. — Après avoir récapitulé les ordonnances divines devant Israël Moïse dit, au peuple: « L'Éternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre l'Éternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui. » (Deutéronome 6:24) Les ordonnances de Dieu restent toujours les mêmes, parce que Dieu ne change pas. (Malachie 3:6) La « chrétienté » ne satisfait pas à ces ordonnances et prouve par là qu'elle n'est pas dans l'alliance de Dieu.



Du 1<sup>er</sup> au

15 décembre

### L'O.N.U. et l'Espagne

A l'assemblée plénière des Nations unies à New-York la discussion s'est terminée par un vote sur la proposition de la Belgique, qui demande que tous les représentants diplomatiques à Madrid soient rappelés. L'amendement belge a été accepté par 34 voix contre 6 et 13 abstentions.

### Les Suisses dépensent en moyenne annuellement

trente-trois millions de francs pour les loteries d'argent, quarante à cinquante millions pour le cinéma, cent vingt millions pour le tabac et six cents millions pour boissons alcooliques.

### Le congrès sioniste de Bâle

Les propositions les plus diverses sont faites pour résoudre le problème juif. La plupart des représentants se plaignent amèrement de la politique anglaise à l'égard de la Palestine. Mais ils ne voudraient pas davantage d'une administration anglo-américano-soviétique, sous légide de l'O.N.U., qui « serait fatale ». Le Dr. Silver, porte-parole du sionisme américain, déclara : « Nous n'acceptons pas la thèse du partage de la Palestine. Un Etat juif dans toute la Palestine est la seule politique admissible. Ce leader sioniste qualifie le « terrorisme juif » de « résistance ». Il déclara encore : « Nous croyons dans le bien-fondé de la résistance aux actes illégaux de la puissance mandataire. Nous continuerons à soutenir la résistance. Le moyen d'y mettre fin, c'est d'ouvrir les portes de la Palestine, et nous demanderons à la Grande-Bretagne de se démettre des obligations qu'elle a assumées durant le mandat. »

### L'élection du président de la Confédération suisse

L'assemblée fédérale suisse a élu président de la Confédération pour 1947

M. Philippe Etter, et vice-président du Conseil fédéral, M. Enrico Celio, l'un et l'autre catholique-conservateur. Après la prise du pouvoir par Hitler en 1933 M. Etter ne tarda guère à se faire le champion d'une « démocratie autoritaire » qui aurait eu la sanction du Vatican et grâce à laquelle la cause catholique en Suisse devait prospérer comme jamais auparavant. Cependant, une saine méfiance de la majorité du peuple suisse à l'égard de ces novateurs ultramontains à rebours empêche l'idée d'une « démocratie autoritaire », à l'exemple de l'Espagne franquiste chère au cœur du chef de la Hiérarchie catholique romaine, à faire suffisamment de chemin pour se réaliser. Cette intention non dissimulée de porter un coup aux libertés du peuple suisse à la faveur des idées totalitaires lancées par Hitler, fils non-excommunié de l'église de Rome, n'a pas empêché les partis conservateur-catholique et radical d'élire M. Etter président de la Confédération. Un service vaut l'autre.

M. Piller, membre du gouvernement fribourgeois, a eu moins de chance que son coreligionnaire de Berne. Il n'a plus été élu malgré des appels très pressants, presque désespérés, de la part des leaders du catholicisme fribourgeois. Le peuple de Fribourg a ainsi fait preuve d'un sens aigu des faits, en n'oubliant pas que M. Piller s'était fait le protecteur des professeurs nazistes de l'Université catholique de Fribourg et en appréciant cette attitude à sa juste valeur. Il semble s'être dégagé dans une mesure considérable de l'emprise de ses conducteurs spirituels, ce qui est tout à son honneur et de bon augure pour l'avenir.

### La crise politique en Egypte

ne semble pas encore près de sa fin. Son aliment principal est l'interprétation contradictoire donnée de part et d'autre — par le premier ministre égyptien et M. Bevin — des accords

conclus récemment entre les deux gouvernements à Londres concernant le statut politique futur du Soudan, et l'évacuation de tout le territoire égyptien, la zone du canal comprise, par les Britanniques.

### Les Quatre Grands,

à en croire la presse, ont enfin réalisé quelques progrès quant à l'élaboration des traités de paix, sauf avec l'Allemagne qui doit faire l'objet de délibérations spéciales devant avoir lieu à Moscou au début de mars. M. Molotov s'est montré beaucoup plus conciliant à New-York qu'à Paris. Il se serait inspiré en cela d'un principe énoncé jadis par Lénine consistant à reculer d'« un pas pour avancer de trois ».

### L'Inde

Musulmans et hindous éprouvent de grandes difficultés à s'entendre sur la façon de gouverner l'Inde indépendante. Vu les conflits sanglants des derniers mois dans plusieurs villes de l'Inde, les musulmans proposent le partage de l'Inde et la création d'un Etat musulman indépendant. Cette idée semble être accueillie favorablement en Angleterre, mais le parti du Congrès — celui de Gandhi — n'en veut rien savoir.

### La Chine

Le président Tschang-Kai-Chek, après avoir dirigé les destinées de son immense pays pendant vingt ans, a déclaré qu'il considérait sa carrière comme terminée, que sa retraite « marque la fin du gouvernement national et le début du gouvernement populaire. Le moment est donc venu, à nos yeux, de substituer au régime de salut public, imposé par l'agression japonaise, un régime de véritable démocratie s'inspirant du fameux principe de Sun Yat-Sen : « Tout par le peuple et tout pour le peuple. » Cependant, il est difficile de dire qu'elle sera l'évolution politique future de la Chine en considérant comment les communistes d'une part et les grands chefs militaires, les anciens propriétaires féodaux et les hauts fonctionnaires, s'affrontent et se disputent le pouvoir. « Alors que des dizaines de millions d'êtres humains errent à l'aventure en quête d'un abri et de la poignée de riz qui les empêchera de mourir de faim, la Chine consacre encore les trois quarts de son budget à la couverture de ses seules dépenses militaires. »

*Les cieux  
s'évanouiront comme une fumée,  
la terre tombera en lambeaux  
comme un vêtement.  
Esaïe 51: 6.*

pas apaisée. Ce qui montre le peu de respect des premiers confédérés à l'égard du couvent et de l'abbé, c'est le poème d'un habitant du couvent, traduit plus tard en allemand par un père catholique. Ce document de bonne source catholique nous confirme parfaitement que « nos pieux pères héroïques » ont lutté pour la liberté, non pas à cause mais malgré leur foi catholique et malgré les couvents et les excommunications papales.

### Autres faits historiques

Dans les vieux documents de l'histoire suisse on retrouve toujours le fait historique que l'église avec ses évêques et ses couvents, donc avec les centres de culture tant prisés, a combattu la Confédération dans ses aspirations. On lit par exemple dans l'histoire de la ville de Berne :

*Détresse de Berne:* Les nobles résolurent d'attaquer la ville de Berne en groupant leurs forces. On vit les comtes d'Aarberg, de Kybourg, de Gruyères, de Vaud et beaucoup d'autres, même les évêques de Bâle et de Lausanne; jusqu'à l'empereur d'Allemagne qui les soutenait. Ces nombreux ennemis effrayèrent Berne... (p. 26)

*Raison de la charte des prêtres:* Bruno Brun, prieur ou supérieur du « Grossmünster » de Zurich (qui fit attaquer et arrêter un honorable visiteur de la ville — cela faisait alors partie de la « culture » des illustres centres de culture), se refusa à répondre devant le tribunal de Zurich; il affirmait en effet que seul un tribunal « spirituel » pouvait se prononcer sur son cas. Les Zurichois n'en voulurent rien savoir et le bannirent lui et ses complices. Mais dans d'autres Etats confédérés aussi, il y avait des ecclésiastiques qui estimaient que le tribunal temporel ne les concernait pas et qu'ils ne pouvaient être jugés que par un tribunal spirituel. C'est à ce propos que les confédérés promulguèrent une loi importante, la charte des prêtres... — 1370. (p. 39)

*Les causes de la guerre d'Appenzell:* Le couvent de St. Gall était tombé très bas... cela s'est même vu une fois plus tard: pas un seul des moines ne savait écrire. En outre il était fort endetté bien qu'il dominât tout le pays dans un rayon étendu... les baillis de l'abbaye opprimaient les Appenzellois... l'abbé Kuno ne cessait de faire rentrer les intérêts avec une rigueur impitoyable, ce qui provoqua une grande irritation. Un bon nombre de ses sujets se réunirent et conclurent une alliance... Les fiers

châteaux-forts de l'abbé furent la proie des flammes. (C'était avant 1405, avant la bataille de Vögelinsegg, la lutte d'indépendance des Appenzellois.) Après la défaite de Bregenz (1408)... les Appenzellois refusèrent de se remettre sous l'autorité de l'abbé. La querelle ne devait pas prendre fin avant longtemps... Comme les Appenzellois ne voulaient pas céder ils furent frappés d'interdit ou privés de culte: plus aucune cloche ne devait sonner, aucun enfant ne devait être baptisé, aucune messe dite. Mais ils décidèrent dans une landsgemeinde: « Nous ne voulons rien savoir de cette affaire » et ils forcèrent les prêtres à célébrer le culte... (p. 45)

*Lutte d'indépendance des Valaisans:* Les seigneurs du Valais... de nombreux seigneurs du pouvoir spirituel et temporel auxquels appartenaient quelques châteaux-forts, villages ou villes; parmi eux se dressait l'évêque de Sion... Pourtant les Hauts-Valaisans à qui la liberté était chère ne le suivaient pas de bon gré... Mais la liberté des Hauts-Valaisans ne pouvait être du goût ni de l'évêque de Sion ni des nobles... La famille noble des Rarogne réussit à acquérir une grande puissance; un Rarogne était évêque de Sion, un autre... chef de l'administration provinciale. Tous deux ne respectèrent pas les droits du peuple. Celui-ci se souleva, lorsque la mesure des oppressions se trouva comble... Alors le château-fort du chef fut démoli, lui-même fut chassé; l'évêque aussi quitta le pays. (p. 47)

Extrait de: Histoire de la Suisse pour l'enseignement secondaire. Dr. R. Luginbühl.

Ces relations historiques de l'époque qui a précédé la Réformation montrent combien est fautive la manière catholique de représenter les faits et combien était « noble » l'influence des couvents, des évêques et des papes dans l'ancienne Confédération. Pendant des siècles les seigneurs « spirituels » influents se sont trouvés du côté des nobles non-Confédérés et des princes qui — comme on peut le lire déjà dans la lettre de Jacques — opprimaient le peuple et entravaient sans cesse toute poussée de liberté et d'indépendance politique.

Jacques 2: 6: « Et vous, vous avilissez le pauvre! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux? »

Telle se présenta donc la réalité historique pendant la fondation de la Confédération. Qu'ils étaient exemplairement catholiques, soumis aux couvents et aux évêques, nos pères qui avaient au cœur l'amour de la

liberté, la vaillance et la piété! Qu'ils étaient remplis de l'esprit catholique et de la culture spirituelle, pour se moquer des excommunications papales! — Et c'est un tel état de choses que les jésuites d'aujourd'hui décrivent imperturbablement comme une « Confédération qui était toute remplie de l'esprit de la foi catholique ».

### Entorse au droit en faveur des prêtres!

Voici du « Guillaume Tell » de F. Schiller, l'historien, une partie de la scène du Rütli qu'on laisse tomber d'ordinaire lors des représentations:

*Stauffacher:* Même à l'empereur nous avons refusé d'obéir lorsqu'il a voulu faire fléchir le droit en faveur du clergé. Quand les moines d'Einsiedeln ont élevé des prétentions sur l'alpe du couvent, où déjà du temps de nos ancêtres nous faisons paître nos troupeaux, l'abbé a produit une vieille charte selon laquelle cette terre sans propriétaire leur appartenait.

Il feignait d'ignorer notre existence. Alors nous avons dit: « Cette charte est sans valeur; les moines l'ont extorquée.

Nul empereur ne peut donner ce qui nous appartient.

Et si l'empire nous refuse ce qui est à nous de droit, nous saurons, dans nos montagnes, nous passer de l'empire. »

C'est ainsi que parlèrent nos pères! Supporterons-nous l'ignominie du nouveau joug, accepterons-nous d'un sous-ordre étranger ce qu'aucun empereur, dans sa toute-puissance, n'a pu nous imposer?

[Et au début de la délibération le représentant de l'église romaine doit être tout de suite réprimandé comme un traître:]

*Rösselmann:* (il se place au milieu du cercle):

Réfléchissez bien avant de dégainer.

Vous pourriez trouver un moyen pacifique.

Il suffit peut-être d'un mot pour que les despotes qui aujourd'hui vous font cruellement sentir leur puissance, finissent par s'adoucir.

— Saisissez ce qui vous a été offert si souvent;

séparez-vous de l'empire, reconnaissez la suprématie de l'Autriche —

*Auf der Mauer:* Que dit le curé?

Nous, nous rallier à l'Autriche?

*Am Büchel:* Ne l'écoutez pas!

*Winkelried:* Ce sont les conseils d'un traître, d'un ennemi du pays!

*Reding*: Calmez-vous, Confédérés!

*Sewa*: Nous, nous soumettre à l'Autriche, après de tels affronts?

*de Flue*: Nous, nous laisser arracher par la force ce que nous avons refusé à la bienveillance?

*Meier*: Nous serions des esclaves et nous mériterions de l'être!

*Auf der Mauer*: Que celui qui parle de soumission à l'Autriche perde ses droits de Suisse.

— Landammann, je demande que ce soit là la première loi que nous votions.

*Melchtal*: Qu'il en soit ainsi. Quiconque proposera de nous soumettre à l'Autriche perdra ses droits et son honneur. Aucun de nous ne le recevra à son foyer.

*Tous*: (ils lèvent la main droite):  
Nous le voulons; telle sera la loi!

*Rösselmann*: Maintenant vous êtes libres; vous l'êtes en vertu de cette loi. Il ne faut pas que l'Autriche vous arrache par la force ce que vous avez refusé à sa courtoisie.

(Trad. de G. Koeckert 1944, éd. du bibliophile)

Tous les prêtres catholiques, en réalité, n'ont pas passé outre, aussi vite que ce prêtre Rösselmann aux instructions politiques de leurs évêques et du pape. La proposition si peu suisse de ce serviteur de l'église répondait tout à fait à l'esprit

catholique et à l'ordre formel de la « puissance étrangère », l'église de Rome!

Malheureusement, il n'en a pas été ainsi à l'époque de la fondation de la Confédération seulement!

Les confédérés catholiques ont toujours dû s'élever contre l'influence non suisse et les prétentions de l'église romaine: Voici ce que relate le professeur de droit public Karl Hilty dont le prestige est grand:

Les simples gens de Schwyz et d'Unterwald savaient alors très bien distinguer ce qui était affaire de liberté et d'Etat en somme, et ce qui était affaire d'église, et leur profond respect pour le chef de l'église ne les empêchait pas d'ignorer absolument ses opinions et ses ordres du domaine temporel... Au contraire, les anciens confédérés catholiques n'ont jamais été, malgré leur piété sincère, ultramontains ni dévoués fanatiquement à la papauté comme à la puissance dominant tout. Ils traitaient le pape (dans leurs fréquents pourparlers avec lui) froidement comme tout autre souverain, lui donnaient aussi peu que possible, acceptaient en revanche de lui des appointements annuels pour leur appui, sans se contenter de sa bénédiction ou du titre de « protecteurs de l'église » (que Jules II leur octroya par son brevet du 21 juillet 1512.) Les pourparlers des confédérés bons catholiques avec les papes jusque immédiate-

ment avant le schisme de la Réforme présentent parfois, de part et d'autre, une langue qu'on n'imaginerait plus guère possible aujourd'hui. En 1510... la diète adressa au pape une lettre très impolie où elle lui demandait le paiement immédiat de la solde et lui faisait sentir « qu'à l'avenir il devait être un prince de la paix et sans perfidie ».

Jules II... monsieur très colérique, répondit de Bologne le 30 septembre 1510 par une lettre, de beaucoup plus grossière encore, où il appelle les confédérés — selon l'expression des chroniqueurs allemands « perfides, apostats, maladroits et impudents diffamateurs ».

Hilty: Cours sur la politique de la Confédération.

A côté de ces jugements papaux, les exposés (de propagande) de politique jésuite ne doivent-ils pas apparaître comme des déformations méthodiques, en ce qui a trait à l'esprit catholique romain de nos « pieux pères héroïques »? Quelle mesure « d'esprit saint » une puissante « église » doit-elle posséder pour ne pas dédaigner d'augmenter adroitement sa puissance par des altérations historiques évidentes?

S'étonne-t-on encore que dans ces conditions historiques les ténèbres haïssent la lumière qui découvre tout?

---

## Les Quatre-Cantons

De Gottfried Keller

*Il est quatre pays,  
Au bord d'un lac profond,  
Qui m'émeuvent  
En me mettant au cœur  
une souffrance  
plus profonde encore.*

*Ils ont été la fierté,  
La parure de la Suisse:  
Or c'est à peine si le balai  
Peut jeter au loin  
l'ignominie sanglante!*

*Avec astuce ils vivent encore  
aujourd'hui  
De leur ancienne gloire  
Qui toutefois s'est abîmée  
Depuis longtemps, au fond des eaux.*

*Le dôme d'argent des montagnes  
Brille encore dans les soleils; —  
La vieille araignée  
de Rome  
A couvert les vallées de ses toiles!*

*Ils gisent là, tels quatre cadavres,  
Entourés de rhododendrons,  
Et le malin passe en ricanant  
Au-dessus de leur pâleur de mort.*

*Qui relèvera les pierres précieuses,  
Les arrachant, les quatre,  
à la vase et au sable?  
Qui les sortira,  
en leur donnant  
un nouveau brillant,  
Dans la couronne, pour la patrie?*

Traduction du texte allemand paru chez J. Fränkel vol. 14, p. 204 des Œuvres compl. de Gottfried Keller.

---

# Nous vous présentons :

Vous avez en main le premier numéro de cette revue.

Avez-vous lu tous les articles ?

Sa façon de développer les thèmes vous intéresse-t-elle ?

*Familiarisez-vous davantage avec ce nouvel ami que vous venez de rencontrer pour la première fois. Vous vous apercevrez que cette revue dit courageusement la vérité, sans craindre personne. Vous aurez bientôt la certitude que cet ami est entièrement digne de votre confiance. Le résumé des nouvelles vous rendra compte des événements mondiaux qui se passent en ce vingtième siècle au progrès trépidant. Des articles plus étendus captiveront votre attention sur des faits d'intérêt vital qui sont souvent tronqués ou passés sous silence par les agences d'information. A mesure que vous fréquenterez ce nouvel ami qui vous a fréquenté, vous apprécierez de plus en plus la variété des horizons de connaissance qu'il vous ouvre.*

*est un périodique international édité en de nombreuses langues.*

*Si vous désirez prouver votre fidélité et votre reconnaissance envers ce périodique ami, vous vous abonnerez à cette revue pour devenir un lecteur assidu. L'abonnement pour 1 an coûte 2 fr. 50.*

---

La Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne

*Je m'abonne pour une année à la nouvelle revue « Ré-  
veillez-vous ! » J'ai versé le prix de l'abonnement à  
votre c. c. p. III/3319.*

Nom .....

Rue .....

Localité .....

Canton .....

---

# Éveillez-vous!

## La radio-activité mise en application

Qu'est-ce que la radio-activité?  
Quels sont quelques-uns de ses usages pratiques?

---

## À la montagne de Dieu

Quelles sont les nations qui s'y rendent à l'heure actuelle?

---

## Un voyage dans le Travancore (Inde)

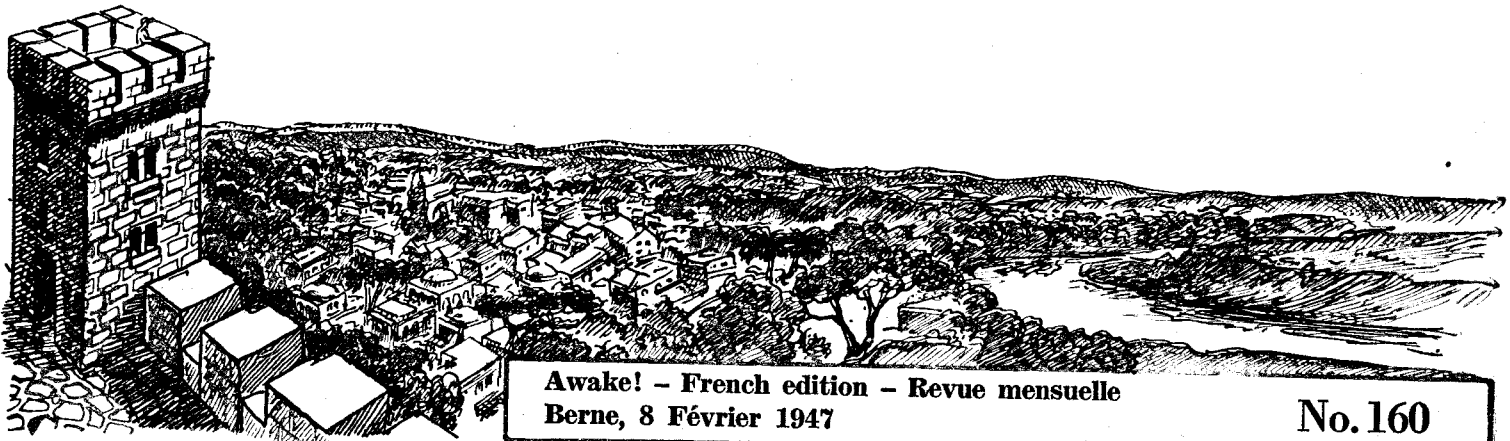
Les épreuves des peuples de l'Inde allégées  
par l'activité théocratique

---

## Martin Luther sur la question de l'âme

Le grand réformateur crut à l'enseignement biblique

---



Awake! - French edition - Revue mensuelle  
Berne, 8 Février 1947

No. 160

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÈVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÈVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président W. E. Van Amburgh, secrétaire

## Filliale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8711

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## Sommaire

No. 160

La radio-activité mise en application .....	3	« Ta parole est la vérité » .....	
La structure de la matière .....	3	A la montagne de Dieu .....	8
La radio-activité naturelle .....	4	Un voyage dans le Travancore (Inde) .....	10
La radio-activité artificielle .....	5	L'influence de la Bible .....	10
Quelques aspects pratiques de la radio-activité .....	6	Communications .....	11
Aaron, le premier souverain sacrificateur d'Israël .....	7	Activités théocratiques .....	11
		Activité des démons .....	13
		Coup d'œil sur le monde .....	14
		Martin Luther sur la question de l'âme .....	15



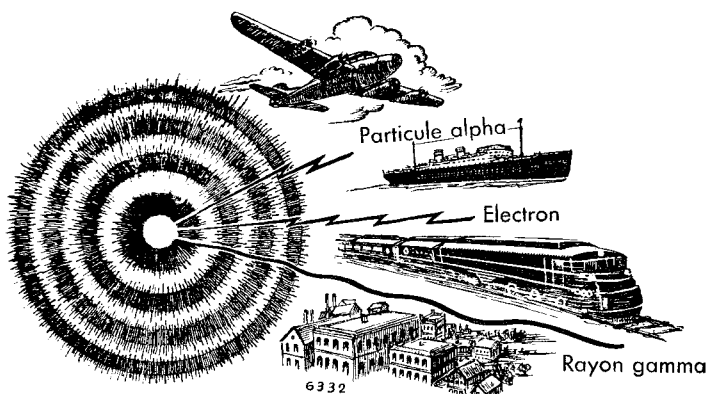
# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Février 1947

N<sup>o</sup> 160



## La radio-activité mise en application

Lorsque Jéhovah créa cette terre magnifique, il mit en action un laboratoire grandiose dont la complexité et la diversité témoignent de la majesté et de la puissance du divin architecte. Chaque jour, le soleil nous envoie ses rayons non seulement pour éclairer la terre, mais aussi pour créer une variété infinie de substances en vue de la santé et du bien-être des créatures humaines. Nuit et jour, été comme hiver, tout au long de l'année, des forces naturelles énormes exécutent les ordres de leur tout-puissant Créateur. Les arbres croissent, les fleurs s'épanouissent, les fruits mûrissent, les marées montent, et la terre se meut avec une précision infinie au milieu des constellations du ciel, obéissant en cela à la volonté de l'Éternel.

Parmi les nombreuses forces naturelles dont la terre est dotée, la radio-activité présente aujourd'hui un intérêt particulier. Il en est ainsi non seulement en raison de la place qu'elle occupe dans les événements actuels, mais aussi parce qu'elle est l'un des outils grâce auxquels l'homme peut scruter quelques-uns des mystères de la création du monde, parce qu'elle est destinée à revêtir dans l'avenir une importance toujours plus grande. Mais quel est ce phénomène naturel connu de façon si générale sous le nom de radio-activité? et possède-t-il des propriétés immédiates utiles à l'homme?

Il est nécessaire, pour comprendre la nature de ce phénomène, d'avoir d'abord quelque connaissance générale de la structure de la matière. A cet effet, nous renvoyons le lecteur à « Consolation » No. 697, édition anglaise, et No. 577 et 578, édition allemande, où la structure de la matière est étudiée dans un article intitulé « Atomic Energy ». Nous nous bornerons ici à répéter les faits pertinents nécessaires à la discussion du sujet de cet article. La connaissance de la façon dont l'énergie nucléaire peut être libérée par le simple processus du changement de la structure du noyau de l'atome nous révèle que la radio-activité est associée inséparablement à la transmutation et à la scissiparité nucléaire. En fait, la radio-activité est le facteur principal qui intervient dans l'utilisation de l'énergie atomique à des buts pratiques.

### La structure de la matière

Dans ce laboratoire qu'on appelle la terre, chacune des substances dont l'homme ait quelque connaissance, qu'elle soit solide, liquide ou gazeuse, est composée d'un ou de plusieurs des quatre-vingt-douze éléments, de l'hydrogène à l'uranium. Une substance peut être composée d'un seul de ces éléments ou d'un nombre quelconque de ces éléments combinés. On peut donc composer une variété presque infinie de substances en modifiant le nombre et le genre des éléments entrant dans leur composition. Cependant, les éléments eux-mêmes se composent d'atomes dont chacun constitue un système solaire en miniature, et dans chacun des éléments à l'état normal tous les atomes sont exactement semblables, chacun possédant un nombre défini de parties élémentaires disposées selon une loi naturelle fixe.

Chaque atome de chaque élément contient une masse centrale, le « noyau », autour duquel des électrons accomplissent une révolution selon des orbites fixes, comme les planètes autour du soleil. Le noyau, masse centrale de chaque atome, en constitue la base. Dans tous les éléments, à l'exception de l'hydrogène, sa structure consiste en deux genres de particules intimement liées en une masse compacte. L'une de ces particules nucléaires est chargée d'électricité positive, tandis que l'autre n'est chargée ni d'électricité positive ni d'électricité négative. La première est appelée le « proton »; la seconde, le « neutron », en raison de son état de neutralité du point de vue de l'électricité. Ce noyau de l'atome est le seul facteur déterminant celui des quatre-vingt-douze éléments auquel l'atome appartient. En d'autres termes, c'est la structure du noyau qui dira si un corps élémentaire est du fer ou de l'or, s'il est du carbone ou du radium, etc. Il n'est pas deux éléments qui, à l'état de stabilité normale, contiennent le même nombre de protons et de neutrons. Les éléments dont le poids est le plus faible ne contiennent dans leur noyau qu'un petit nombre de ces particules, tandis que ceux qui sont d'un poids plus élevé en contiennent un plus grand nombre.

Par exemple, le noyau atomique de l'hélium contient quatre particules, le noyau plus lourd du plomb en contient 207, et celui du radium 226. On comprend donc immédiatement qu'il soit possible pour celui qui possède les appareils de laboratoire permettant de modifier le nombre et la combinaison de ces particules nucléaires, de changer ou transmuter un genre d'élément en un autre. Non seulement c'est possible, mais cela se fait chaque jour. Cette conception de la structure du noyau atomique est d'une importance fondamentale pour quiconque veut comprendre la nature de la radio-activité.

### La radio-activité naturelle

C'est en 1896 déjà que des hommes occupés à des recherches scientifiques découvrirent que certaines substances de la surface terrestre émettaient des radiations de façon continue et spontanée. On constata que ces radiations continuaient pendant de longues périodes avec une diminution peu importante. Parmi les éléments qui présentaient ce phénomène, on remarqua surtout le radium. En soumettant ces radiations à un champ magnétique puissant, il est possible de les analyser et, sur la base de ces analyses, d'en étudier les caractéristiques. On apprit ainsi que les radiations du radium se composent de trois parties: les particules alpha qui ne sont que des noyaux atomiques d'hélium; les particules bêta, c'est-à-dire les électrons; et les rayons gamma qui sont des ondes électromagnétiques de même nature que les rayons X ou que les radiations d'un émetteur de radio-diffusion, à cette différence près que les rayons gamma ont une très haute fréquence, plus haute que celle des rayons X. On découvrit ensuite que d'autres substances de la surface de la terre étaient également radio-actives. Cependant, seules les substances d'un poids atomique élevé, telles que l'uranium, le thorium, l'actinium et le plutonium, de production artificielle récente, possèdent cette propriété naturellement.

Et voici un phénomène extrêmement intéressant, un phénomène absolument spontané. On ne connaît pas jusqu'ici de puissance extérieure qui engendrerait ces radiations. Les particules composant les rayons alpha et les rayons bêta sont de la matière fondamentale et, par conséquent, sont aussi réelles et aussi tangibles que le papier sur lequel nous écrivons ces lignes. On com-

prend aisément que ces radiations étant de la substance réelle et tangible et possédant un mouvement réel — ce mouvement se continuant à travers des siècles sans faiblir — elles représentent une quantité d'énergie colossale. D'où provient cette énergie? et, si les radiations de ces particules constituent une matière réelle, est-ce que la substance originelle, le radium par exemple, s'épuise graduellement en perdant sa masse? Les réponses à ces questions sont en relation directe avec d'autres questions telles que: Quelle est la source de la grande chaleur et de la grande lumière émises par le soleil? Quelle est la cause de la chaleur intérieure de la terre? Et, en général, qu'est-ce que l'énergie atomique?

On sait, en l'état actuel de la science de la radio-activité, que ce phénomène est dû à une sorte d'instabilité du noyau à l'intérieur de l'atome de la substance radio-actives. Ceci revient à dire que le noyau de l'atome n'est pas conforme au type établi par les lois de la nature, et que, au cours du processus tendant au retour à ce type, l'atome projette des électrons, des protons, des particules alpha ou des rayons gamma, soit séparément, soit en combinaisons. Certaines substances radio-actives n'émettent que des électrons; d'autres que des neutrons ou des protons; d'autres encore que des particules alpha; tandis que d'autres substances les émettent tous simultanément.

La production de ces radiations exige une énergie, et le fait intéressant est que cette énergie réside entièrement à l'intérieur de l'atome lui-même. Aucune action chimique de quelque sorte qu'elle soit n'a un effet quelconque sur ces radiations. Une action chimique peut affecter la combinaison d'atomes formant des molécules, ou peut affecter la couche externe des électrons d'un atome, mais aucune n'est assez puissante pour pénétrer jusqu'au noyau de l'atome. La radio-activité des corps naturels est juste aussi intense à 1000 degrés au-dessus de zéro qu'à 100 degrés au-dessous; son intensité n'est affectée par aucune température due à une action chimique. Nous avons donc la preuve que quelle que soit la cause de la radio-activité sa source doit se trouver à l'intérieur même de l'atome. De plus, si l'énergie produisant les radiations spontanées se trouve dans l'atome même, c'est que cet atome ne peut être une simple entité, mais qu'il doit renfermer des forces puissantes et être d'une structure complexe. Cette idée de la source de la radio-activité se trouve renforcée

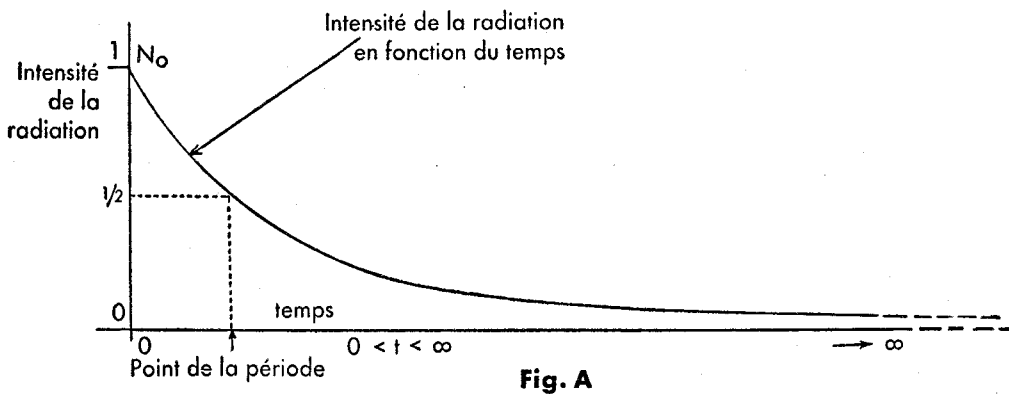


Fig. A

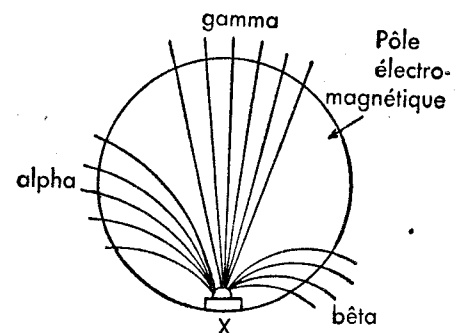


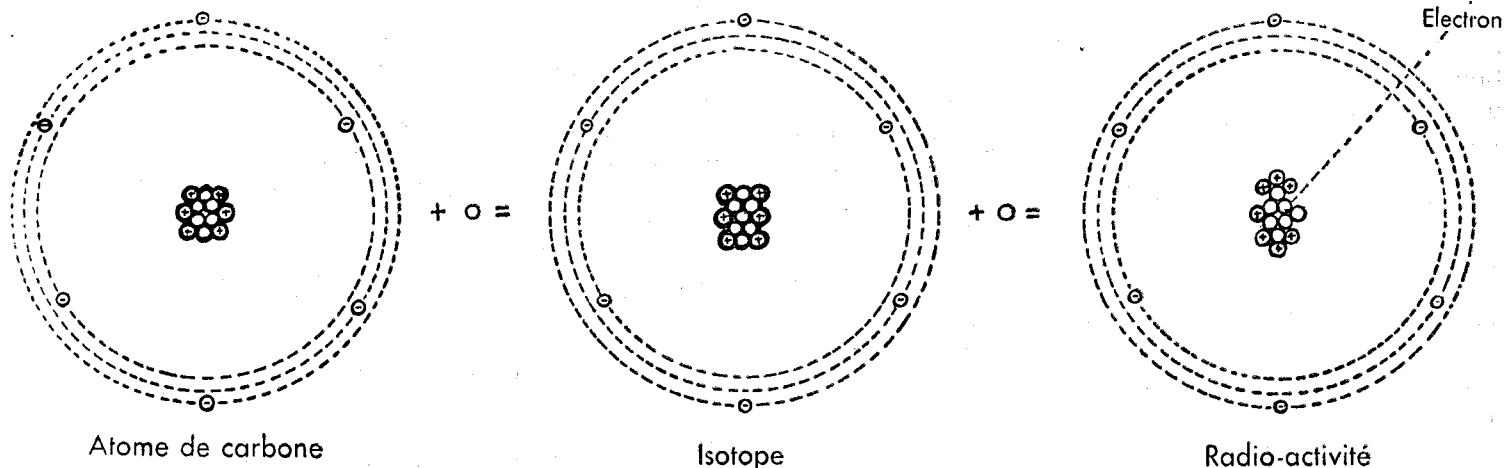
Fig. B

Fig. A: Courbe de la diminution de la radiation sous l'effet du temps. Fig. B: Une méthode d'identification des divers types de radiations. La substance radio-actives est placée dans le champ d'un électro-aimant puissant, en X. Le champ magnétique a pour effet de diviser les radiations en groupes, indiqués ici par rayons *alpha*, *bêta* et *gamma*. La direction des radiations, leur rayon de courbure et le degré auquel elles se propagent à

partir du point d'émanation indiquent la nature des radiations. On constate que les rayons alpha consistent en particules lourdes chargées d'électricité positive; les rayons bêta en particules légères chargées négativement; et les rayons gamma en particules chargées ni positivement ni négativement, mais en ondes électromagnétiques de très haute fréquence.

si l'on se rappelle qu'il n'existe pas d'air à l'intérieur de l'atome. Par conséquent, les conditions du monde atomique sont identiques à celles qui existent sous la voûte étoilée des cieux.

Toute substance radio-active créée artificiellement n'est qu'une chose *artificielle* — en ce sens qu'elle n'est pas conforme au type naturel — mais elle a le pouvoir de se corriger et de retourner à son type naturel. Pendant cette transformation, l'intensité des radiations décroît graduellement à une vitesse exponentielle jusque vers zéro. Puisque l'intensité décroît à une vitesse exponentielle, les radiations, en théorie, ne cessent jamais complètement, mais ne peuvent que s'approcher de zéro.



barder de neutrons, il est possible d'en modifier la structure atomique en lui ajoutant, au cours de ce bombardement, un ou plusieurs neutrons. Supposons qu'un neutron y ait été ajouté; nous avons toujours du carbone, mais sa masse est de treize (douze plus un), et il est stable; par conséquent, c'est un isotope de carbone. Supposons qu'un autre neutron y soit ajouté. On commence alors à constater des choses étranges. L'élément originel de carbone ayant une masse de douze a été porté à une masse de quatorze, ce qui correspond à la masse de l'élément azote. L'élément de carbone bombardé occupant maintenant le même espace atomique que l'azote, il y a violation des lois naturelles

Les mathématiciens diraient que la courbe d'intensité se rapproche asymptotiquement de l'axe « temps » dans la direction positive, c'est-à-dire de zéro. C'est pourquoi les savants qui se livrent à des recherches dans le domaine de l'énergie atomique ont adopté une unité de mesure applicable à la radio-activité, unité qui a été appelée la « période » de la substance. C'est ainsi qu'une forme de cuivre radio-actif a une période de 12,8 heures, le carbone radio-actif une période de 1000 ans, etc. Cela signifie simplement qu'il faudra 1000 ans pour que la radio-activité originelle du carbone diminue de moitié, et qu'elle n'atteindra jamais zéro.

### La radio-activité artificielle

C'est en observant ce qui se passe dans la radio-activité artificielle (provoquée par l'homme) que l'on comprend le mieux la façon dont une substance se transforme pour devenir conforme à son type. Considérons par exemple l'élément carbone. A son état normal, le carbone a un poids atomique de 12, et son nombre atomique est six, c'est-à-dire que chaque atome de carbone contient un noyau composé de douze particules et que six électrons tournent autour du noyau. Comme il y a six électrons dans l'atome, le noyau doit contenir le même nombre de protons (six), chacun portant une unité de charge positive pour assurer l'équilibre électrique, et puisqu'il y a un total de douze particules dans le noyau, la différence entre douze et le nombre de protons (six) doit être le nombre des neutrons qui se trouvent à l'intérieur de l'atome, c'est-à-dire six. Donc, l'atome consiste en six protons, six neutrons et six électrons.

Si l'on place cet élément carbone dans un appareil de laboratoire appelé cyclotron et qu'on le fasse bom-

établies par le Créateur (dirons-nous peut-être une usurpation?) et il s'en ensuit automatiquement une sorte de réajustement.

Vous me demanderez ce qu'est ce réajustement? La réponse est: la radio-activité. Voici ce que l'observation expérimentale a révélé. Le carbone radio-actif ayant une masse de quatorze transformera automatiquement un neutron en un proton, et pendant cette transformation, un électron sera libéré. Ce faisant, l'atome deviendra stable. L'électron libéré, ajouté à ceux de millions d'atomes semblables, constituera l'une des formes de la radio-activité, et dans ce cas particulier sera appelé carbone radio-actif. On voit donc que la radio-activité est une manifestation extérieure d'une réaction intérieure, un état d'instabilité se modifiant pour devenir un état de stabilité. De plus, si l'on considère les masses des différents atomes, on voit que dans tous les cas de radio-activité il y a une perte de masse, masse qui se transforme en une énergie se manifestant sous la forme de produits radio-actifs. En résumé, la radio-activité est une forme de l'énergie atomique résultant d'une transformation de la masse à l'intérieur du noyau.

La radio-activité étant toujours une manifestation extérieure d'un échange entre la masse et l'énergie à l'intérieur de l'atome, on comprend aisément que toute substance radio-active subit une perte constante de masse ou de poids. Ce fait devient tout à fait évident quand on observe les changements cycliques subis par l'élément uranium dans sa recherche d'une stabilité complète. L'uranium a un poids atomique de 238. En raison de ses transformations radio-actives constantes, cet élément se désintègre graduellement en plomb et pendant tout le temps de cette désintégration une énergie est libérée sous la forme de produits radio-actifs.

On a constaté que la somme d'énergie représentée par la perte de masse est proportionnelle au carré de la vitesse de la lumière, par conséquent, qu'elle est énorme. Est-ce peut-être là la raison de la chaleur intérieure de la terre ou des radiations lumineuses et thermiques du soleil? On a de bonnes raisons de le croire. Non seulement les éléments radio-actifs naturels tels que l'uranium, le thorium, le radium et l'actinium, qui se trouvent dans la terre, contribuent à cette énergie atomique sous forme de chaleur, mais ils créent de la radio-activité en bombardant d'autres substances qui se trouvent dans leur voisinage immédiat, ajoutant ainsi à la somme totale de la chaleur produite.

### Quelques aspects pratiques de la radio-activité

Il est intéressant d'étudier les applications actuelles de la radio-activité. C'est peut-être dans les domaines de la médecine et des recherches biologiques que l'on en fait l'usage le plus étendu. Certains éléments naturels, tels que le sodium, le phosphore, l'iode, le carbone, le fer et d'autres, sont rendus radio-actifs artificiellement au moyen de la technique de bombardement décrite plus haut au sujet du carbone. Leurs périodes varient de quelques minutes à quelques heures, voire à quelques jours, selon le genre de substance employé et l'intensité du potentiel de bombardement. Ces substances radio-activées sont introduites en quantités contrôlées dans les tissus vivants des plantes, des animaux et même des hommes, sous forme d'aliments ou par injection. La désintégration des atomes « chargés » de ces substances radio-actives dans l'organisme de l'animal ou de la plante peut être suivie au moyen de détecteurs tels que le compteur Giger-Muller et la plaque photographique. On fait ainsi des constatations fort intéressantes sur l'activité de ces organismes qui échappe à notre vue.

D'après certains rapports, des substances radio-actives créées artificiellement ont été employées avec succès dans le traitement du cancer. On a également découvert récemment un dispositif spécial fort apprécié dans les imprimeries et les entreprises similaires pour la lutte contre l'électricité statique créée par le mouvement rapide des courroies, des rouleaux de papier, etc. Une substance radio-active est placée à proximité du papier en mouvement, de sorte que les radiations ionisant l'air provoquent un écoulement inoffensif de la charge statique. On s'en sert dans l'industrie du pétrole pour connaître la structure du sous-sol dans le voisinage des puits. On a recours à ce procédé pour déceler la présence de minerais dans les mines, et l'on a inventé récemment un dispositif ingénieux permettant de mesurer le niveau de certains liquides dans des réservoirs, des chaudières, des tuyaux, etc. Les propriétés variées de ce phénomène se révèlent efficaces là où l'emploi d'autres instruments de mesure est impossible. Il est hors de doute que d'autres applications en seront faites au fur et à mesure des besoins.

Tandis que les possibilités d'utilisation de la radio-activité semblent infinies en nombre, on sait actuellement que les émanations radio-actives peuvent être et même sont extrêmement dangereuses pour l'organisme animal quand elles sont employées en quantités non contrôlées. Sur le corps humain, par exemple, leur effet est analogue à celui d'une dose trop forte de rayons X. C'est pourquoi les hommes occupés à des recherches de laboratoire et travaillant à proximité d'appareils de bombardement, tels que le cyclotron, le bêtatron, etc., prennent grand soin de se protéger par des écrans spéciaux. C'est pour cette même raison qu'après les récentes expériences de « bombe A » faites sur l'atoll de Bikini, personne ne fut autorisé à s'approcher du lieu de l'explosion avant que certains contrôles de la radio-activité n'eussent indiqué que la région ne présentait pas de danger pour l'homme. Les écrans qui dans certains laboratoires entourent les puissants cyclotrons et bêtatrons sont de proportions énormes et consistent soit en des murs de béton épais ou en de profonds réservoirs d'eau. Si cette protection du personnel est rendue nécessaire par l'insuffisance des connaissances que l'on possède sur le contrôle des émanations radio-actives, l'étendue de la protection exigée permet de mesurer à sa juste valeur l'immensité du potentiel latent de ce phénomène et, partant, la puissance que l'on pourra dans l'avenir employer à des buts utiles.

Aujourd'hui, quelque modestes qu'elles soient, les connaissances que l'homme possède de ce phénomène merveilleux suffisent à indiquer que ses possibilités futures d'application pratique sont illimitées. Puisqu'il peut réchauffer la terre, pourquoi ne pourrait-il pas, par exemple, chauffer une maison? Si la radio-activité a pour effet de faire émettre des électrons par certains corps, et puisque ces électrons sont identiques à ceux qui transportent le courant électrique dans des fils de cuivre, pourquoi ne finirait-on pas par utiliser la radio-activité non seulement pour chauffer une maison ou une ville, mais aussi pour les éclairer, voire pour émettre et recevoir des ondes radio-électriques et pour mille autres usages? On sait, à l'heure actuelle, que l'on peut produire une source de lumière provenant uniquement de la radio-activité, et qu'on l'a produite, et qu'elle a fonctionné pendant soixante-dix heures. D'autre part, les rayons gamma émis par la radio-activité de certaines substances sont des rayons X extrêmement puissants. Y a-t-il une raison qui empêcherait qu'en fin de compte on les « domestiquât » à des fins utiles, tout comme les rayons X à basse tension qui sont actuellement, de nombreuses manières, un bienfait pour l'humanité? Oh! tout n'est pas si rose que cela peut paraître; il y a encore des obstacles à surmonter avant la réalisation de cette utopie de la radio-activité. Mais ce phénomène n'est pas un simple accident; il fait partie intégrante de l'œuvre créatrice de Dieu et cette assurance suffit pour que l'on puisse s'attendre qu'il en soit fait un usage étendu pour le bien de l'humanité, lorsque le moment sera venu.

.....  
*Je conjure chaque père de famille  
de préparer une postérité qui connaisse l'Évangile,  
de peser les grandes vérités enseignées par ce livre sublime  
et de les graver dans la tête de ses enfants.*

*Voltaire.*  
.....

# Aaron, le premier souverain sacrificateur d'Israël

Aaron remplit une charge d'une grande importance dans l'histoire initiale de la nation théocratique type. Le rôle de chef qui faisait de son frère Moïse une figure mieux connue semble rejeter quelque peu dans l'ombre son rôle à lui. Cependant, quiconque a foi en la Parole de Dieu ne peut manquer de reconnaître la haute portée de ses fonctions au temps de la naissance d'Israël comme théocratie, ni celle des devoirs qui lui incombaient relativement à l'adoration de Jéhovah, prescrite à la nation au mont Sinaï et ultérieurement. Les vrais chrétiens d'aujourd'hui ne sauraient laisser hors de considération cette prophétie qu'est la sortie d'Égypte, puis la traversée du désert par le peuple de Dieu. Ils croient l'explication de l'apôtre Paul selon laquelle ces choses ont été écrites pour leur instruction, à eux qui vivent aux « temps de la fin ». (I Corinthiens 10: 1-11) En sa qualité de souverain sacrificateur, Aaron préfigura Jésus-Christ, lui seul; tandis qu'en d'autres circonstances il fut une image du « reste » des oints aux derniers jours de la domination de Satan.

Aaron naquit au pays d'Égypte en l'an 1598 av. J.-C. Ses parents étaient Amram et Jokébed. Il prit pour femme Elischéba dont il eut quatre fils: Nadab, Abihu, Eléazar et Ithamar. Le nom d'Aaron paraît pour la première fois dans le récit divin d'Exode 4: 14 à 16. On lit là: « Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse, et il dit: N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévitte? Je sais qu'il parlera facilement. Le voici lui-même qui vient au-devant de toi; et, quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. » Ayant été appelé par Jéhovah à délivrer les Israélites de la servitude de l'Égypte, Moïse avait objecté qu'il n'avait pas la parole facile, qu'il avait « la bouche et la langue embarrassées ». Aussi Aaron allait-il être son porte-parole.

La rencontre des deux frères se fit à la montagne de Dieu. Moïse fit connaître à Aaron les ordres qu'il avait reçus de Jéhovah et les préparatifs qu'ils devaient faire pour tirer Israël de son esclavage. Puis ils se rendirent en Égypte. Aaron, parlant pour Moïse, rapporta aux enfants d'Israël toutes les paroles que l'Éternel lui avait dites, et il exécuta les signes aux yeux du peuple. (Exode 4: 27-31) Ensuite ils se présentèrent tous deux devant l'orgueilleux Pharaon. Aaron communiqua au monarque, selon les indications de Moïse, les jugements que Dieu allait exécuter, et en temps voulu, il jeta devant lui la verge de Moïse, ce qui marquait le commencement des plaies de l'Égypte. — Moïse et Aaron obéirent d'un commun accord à tout ce qui leur fut ordonné, et Jéhovah fut avec eux. La dixième plaie n'épargna aucune famille chez les Égyptiens; tous, ils eurent leur mort à pleurer. Après cela ils pressèrent les Israélites de quitter leur pays. C'est ainsi que le peuple de Dieu fut délivré de la servitude de l'Égypte.

En quoi les actions précitées d'Aaron sont-elles prophétiques? — Notons tout d'abord que, dans sa charge de libérateur d'Israël, Moïse est une figure de Christ, le grand Libérateur du genre humain. (Actes 3: 20-23) Or, dans les événements qui se succédèrent en Égypte, Aaron représente les témoins de Jéhovah qui vivent en ces derniers jours de l'« Égypte » tyrannique, c'est-à-dire du monde de Satan. Les temps de la fin de ce monde étant venus, le Tout-Puissant a envoyé le Moïse plus grand, Christ, le Libérateur, assumer la domination. Roi dans son temple, Christ a pour porte-parole ceux de ses témoins qui sont encore sur la terre.

Jéhovah, avons-nous vu, adjoignit à Moïse son frère qui devait parler pour lui. Dans la réalisation de la prophétie, ce sont donc les frères spirituels de Christ, figurés par Aaron, qui ont la mission de parler. Aaron dut se servir de la verge (du bâton, selon d'autres versions bibliques) de Moïse, ce symbole d'autorité; et ceci indique que les témoins prêchent l'évangile du Royaume de par un ordre divin et avec l'autorité que leur confère le Seigneur. De même que Moïse chargea Aaron d'accomplir certains actes en rapport avec les plaies, Jéhovah a donné à Christ le plein pouvoir de tourmenter l'organisation de Satan. Christ à son tour transmet cette autorité au « reste » de ses témoins, de sorte que ces derniers ont divers actes à accomplir dans la réalisation de l'« œuvre étrange » du Très-Haut. Il dirige les coups réitérés qu'ils portent à l'organisation de l'ennemi avec les « flèches » de la vérité et qui l'incommodent sérieusement.

Au troisième mois de leur délivrance du joug égyptien, les Israélites arrivèrent devant la montagne de Dieu; ils campèrent là, vis-à-vis de la montagne. Aaron, accompagné d'un petit nombre d'hommes, fut autorisé à s'en approcher avec Moïse. Jéhovah le bénit en lui faisant voir sa gloire. (Exode 24: 9 et 10) Moïse monta de là sur la montagne et y resta quarante jours. Il reçut de la main de Dieu les lois de la Théocratie type et des indications précises sur la manière dont Dieu serait adoré. Dieu lui donna tous les détails de l'érection du tabernacle du témoignage et ceux des devoirs du sacerdoce. Aaron fut nommé souverain sacrificateur et Moïse l'investit de cette charge en conformité des instructions divines. — Lévitique 8.

Aaron, donc, ne s'attribua pas lui-même ses hautes fonctions; il n'y fut pas non plus nommé selon le mode démocratique par quelque collège de cardinaux. Non, il y fut appelé par Dieu même. (Hébreux 5: 4) Il fut souverain sacrificateur quarante ans durant et représenta les douze tribus d'Israël devant Jéhovah. (Exode 39: 6-14) Son autorité sacerdotale fut contestée à plusieurs reprises par des hommes qui n'estimaient pas à sa juste valeur l'ordre théocratique qui régissait le peuple. La révolte de Koré qui était aussi Lévitte est rapportée tout au long. On lit que la terre s'ouvrit et engloutit Koré et sa troupe de rebelles, tous ceux qui s'étaient soulevés contre le souverain sacrificateur, l'oint de Dieu. Une autre fois ce fut toute l'assemblée d'Israël qui murmura contre Moïse et Aaron. Dieu ordonna alors à Moïse de déposer dans la tente d'assignation douze verges portant le nom des douze tribus, afin qu'il fit connaître son choix devant tous. Sur la verge de la tribu de Lévi était le nom d'Aaron. Lorsque, le lendemain, Moïse vint enlever les verges de la tente du témoignage, celle d'Aaron « avait poussé des boutons, produit des fleurs, et mûri des amandes ». Il n'y avait pas de doute: Dieu avait choisi entre toutes les tribus celle de Lévi pour le service de la tente du témoignage, et c'était bien par droit divin qu'Aaron était souverain sacrificateur. La verge fleurie d'Aaron fut conservée dans l'arche du témoignage « comme un signe pour les enfants de rébellion ». — Nombres, chapitres 16 et 17; Hébreux 9: 4.

Les devoirs du souverain sacrificateur avaient une grande valeur prophétique. Le souverain sacrificateur offrait, par exemple, au jour de la fête annuelle des expiations, un jeune taureau et un bouc comme sacrifice expiatoire, et en portait le sang dans le lieu très saint du tabernacle. C'est là une illustration du Souverain Sacrificateur suprême, Christ, présentant dans les parvis célestes son droit à la vie humaine, comme sacrifice expiatoire pour les hommes qui se consacraient à Dieu. — Lévitique, chapitre 16; Hébreux 9: 6-12, 22-28.

(Lire la suite en 8<sup>e</sup> page.)

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## À la montagne de Dieu

Nous sommes témoins en ce temps-ci de la réalisation de cette prédiction de Michée 4:2 : « Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. » La montagne de Dieu sur laquelle se rendent aujourd'hui les « hommes de bonne volonté » de toutes les nations est le Royaume des cieux établi par le Messie, le Roi Christ.

La « montagne » politique la plus élevée de la terre est, au sein de la « chrétienté », l'Organisation des Nations unies. Cette organisation travaille présentement à se rendre puissante, afin de dominer sur la « montagne du Seigneur » et sur la terre entière. C'est pourquoi elle se trouve en opposition avec le pouvoir universel du Royaume de Dieu qui a Christ pour Chef. Elle s'arroge le droit de s'établir dans le « lieu saint » où se trouve légitimement ce Royaume. Selon la prédiction de Jésus touchant la fin du monde, cette organisation est « l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel ». (Daniel 11:31; 12:11) En conséquence elle n'atteindra jamais à la mesure de perfection et de force du Royaume sous le sceptre de Christ et ne pourra qu'échouer. Il ne pourrait en être autrement. La bataille d'Armagedon abaissera cette « montagne » jusqu'à la tombe, tandis que le gouvernement théocratique, la « montagne de Dieu », subsistera et « s'élèvera au-dessus des collines » pour toujours. — Michée 4:1.

« Et les peuples y afflueront. » (Michée 4:1) Les hommes de bonne volonté de tous les peuples se joignent au fidèle « reste » des témoins qui effectue l'œuvre du Seigneur en proclamant le Royaume des cieux. Grâce à cette activité des témoins depuis l'année 1919, des millions de gens ont entendu la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume ou de la « montagne

de l'Eternel ». Des milliers d'entre eux l'ont acceptée avec joie, ont tourné le dos à la religion et dirigé leurs pas vers cette montagne merveilleuse. D'autres milliers viennent augmenter cette foule en marche vers la Théocratie. Ces « peuples » affluent vraiment à la montagne divine, se déclarant franchement pour Dieu et pour sa domination et le prouvant par leurs actes. C'est comme un fleuve dont les eaux sont sans cesse accrues par les nombreuses rivières qu'il reçoit et qui devient très grand. Le diable a tenté, au moyen des dirigeants de la « chrétienté » dont il a fait ses instruments, d'empêcher ce fleuve de grossir en le faisant descendre vers la « mer Morte ». Oui, il a cherché à diriger cette affluence des peuples vers la voie spacieuse qui mène à la perte, à Armagedon. Il a échoué, et ses efforts seront toujours vains. Les puissances sataniques réunies ne parviendront pas à arrêter la marche de ces hommes de bonne volonté de toutes les nations vers le Royaume de Dieu, sous la protection duquel le Seigneur les met, car ce sont là ses « autres brebis » qu'il amène dans sa « bergerie », ainsi qu'il l'avait promis. (Jean 10:16) Si elles demeurent fermement attachées à Dieu, si elles lui donnent la preuve de leur intégrité, ces brebis traverseront la tourmente d'Armagedon et formeront la « grande multitude » à laquelle le Roi des rois accordera le privilège de remplir la terre d'une descendance juste, ce qu'Adam ne put réaliser. — Genèse 1:28; 9:1 et 7.

Les personnes de bonne volonté du monde entier, quelle que soit leur nationalité, reçoivent la bienveillante invitation divine de monter à la « montagne de l'Eternel ». (Michée 4:2) Aussi viennent-elles « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue ». (Apocalypse 7:9 et 10) Sous le gouvernement théo-

(Suite de la 7<sup>e</sup> page — Aaron, le sacrificateur)

Aaron n'était pas sans péchés. Il commit des fautes, dont plusieurs graves. La première fois que Moïse demeura quarante jours sur le mont Sinaï, le peuple « s'assembla autour d'Aaron, et lui dit: Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu ». (Exode 32:1) Aaron acquiesça au désir du peuple et pécha en pratiquant la religion. Mais lorsque Moïse fut descendu de la montagne de Dieu et qu'il s'écria: « A moi ceux qui sont pour l'Eternel! », il prit aussitôt place à ses côtés avec tous les fils de Lévi. En 1918, le peuple de Jéhovah était de même souillé par la religion du fait qu'il tenait les gouvernants du monde pour les « autorités supérieures », et qu'en conséquence il leur portait la considération qu'il aurait eue pour des dieux. A l'instar d'Aaron il reconnut son erreur, s'en repentit et, plein de zèle, se livra au service de la Théocratie. (Esaïe 26:13 et 14) Ceci prouve que le peuple de Dieu doit attendre les instructions formelles du Roi Christ au lieu de vouloir le devancer en agissant de son propre chef.

En d'autres circonstances, Aaron se rendit coupable en murmurant avec sa sœur, Marie, contre Moïse à cause de la femme éthiopienne (cuschite) qu'il avait prise. Ensemble ils allèrent jusqu'à contester l'autorité de Moïse et à en revendiquer une part pour eux, disant: « Est-ce seulement par Moïse que l'Eternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle? » Jéhovah entendit ce langage séditieux, cette révolte contre l'ordre théocratique, et il agit instantanément. Il leur intima l'ordre de se rendre avec Moïse à la tente d'assignation. Là, le Tout-Puissant reprocha à Aaron et à Marie d'avoir osé murmurer contre leur frère alors qu'ils voyaient pourtant que lui, Jéhovah, le guidait d'une manière merveilleuse dans l'accomplissement des hautes fonctions qu'il lui avait assignées. Marie sortit de là couverte de lèpre. Aaron comprit vite la folie de leur transgression et intercédait auprès de Moïse pour sa sœur. Moïse cria à Dieu, le suppliant de guérir Marie. Et Dieu exauça son serviteur. — Nombres, chapitre 12.

La quarantième année de leurs marches dans le désert, les Israélites arrivèrent à la montagne de Hor. Le temps approchait où ils allaient entrer dans la Terre promise.



cratique, cette « grande multitude » glorifiera le Très-Haut sur la terre. C'est à son sujet qu'il est écrit: « Nations [hommes de toutes les nations], réjouissez-vous avec son peuple! Et encore: Louez le Seigneur, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples! » (Romains 15: 10 et 11) Puis on lit au verset 4 d'Apocalypse 15: « Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. »

Ces « autres brebis » du Seigneur ne sont pas appelées à aller au ciel; aussi n'y iront-elles jamais. Elles auront leur héritage éternel sur la terre épurée et devenue parfaite. Elles entendent les témoins du Tout-Puissant annoncer avec assurance qu'avec l'intronisation du Roi Christ en l'an 1914 s'est établi le Royaume de Dieu, que ce Royaume est donc venu, que par lui les humains obéissants, fidèles, seront bénis, et les impies anéantis. Leurs yeux s'ouvrent, elles voient « l'abomination de la désolation » s'installer dans le « lieu saint », se dresser contre Jéhovah, ce qui fait qu'elles suivent sans hésitation l'ordre de Jésus-Christ: elles se séparent de la « chrétienté » et de sa religion organisée pour se réfugier « dans les montagnes », c'est-à-dire vers Dieu et Christ. C'est ainsi qu'elles montent à la « montagne de l'Éternel », la « montagne de Sion », la Théocratie. Elles prennent fait et cause pour le Dieu vivant et pour sa domination de paix et de justice. Elles se consacrent à lui pour toujours, par Jésus-Christ, chantent ses louanges avec son peuple, se vouent au service de son Royaume. Elles deviennent de cette manière des proclamateurs du nom du Très-Haut et de son règne; elles s'efforcent désormais de faire croître le nombre des serviteurs du Royaume en instruisant des vérités bibliques d'autres hommes de bonne volonté, en les invitant à marcher côte à côte avec tous ceux qui suivent le chemin de la « montagne de Dieu ».

Un autre prophète dépeint cette activité comme suit: « Ainsi parle l'Éternel des armées: Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes. Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant: Allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des ar-

mées! Nous irons aussi! Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées: En ces jours-là, dix hommes [le nombre « dix » désigne ici l'ensemble des personnes de bonne volonté de toutes les nations] de toutes les langues des nations saisiront un Juif [ou Judéen; les Judées sont ceux qui louent et servent Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ, leur Chef] par le pan de son vêtement, et diront: Nous irons avec vous [les membres du « reste » oint, les témoins de Jéhovah], car nous avons appris que Dieu est avec vous. » — Zacharie 8: 20-23.

Eux tous vont à cette montagne élevée pour adorer le Très-Haut et le servir. Ils abandonnent la religion, dont Satan se sert pour tromper les humains et combattre le Royaume de Dieu, s'associent aux témoins du Seigneur pour la mettre à nu en proclamant les vérités divines. Ils disent à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre: « Venez, et montons... à la maison du Dieu de Jacob. » Le nom de Jacob s'applique en ce temps-ci au Christ, à Jésus, la Tête, et à l'Église qui est son corps. Le « Dieu de Jacob » est le Tout-Puissant, Jéhovah. Les « autres brebis » reconnaissent la véracité de cette parole prophétique: « Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Éternel [Jéhovah], son Dieu! » (Psaume 146: 5) Et de celle-ci: « L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite. » (Psaume 46: 12) Tous ceux qui vont ainsi à la montagne de Dieu font peu de cas de la critique à laquelle ils s'exposent. La persécution même ne les empêche pas de se rallier courageusement aux témoins du Seigneur. Ils effectuent leur bonne part de l'œuvre de témoignage, en toute connaissance de cause. Il faut qu'ils persévèrent dans cette voie, qu'ils restent intègres devant leur Créateur en remplissant leurs devoirs de serviteurs avec décision et fidélité. Ils doivent être constamment sur leurs gardes pour ne pas se laisser séduire par l'adversaire qui cherchera à les détourner de la « montagne » de Dieu, de la maison de l'adoration du Dieu vivant. La récompense de leur fidélité sera la vie éternelle dans le monde nouveau où la justice habitera.

Co. 700.

Aaron était âgé de 123 ans. Dieu appela Moïse et son frère, et leur dit: « Aaron va être recueilli auprès de son peuple; car il n'entrera point dans le pays que je donne aux enfants d'Israël, parce que vous avez été rebelles à mon ordre, aux eaux de Meriba. Prends Aaron et son fils Eléazar, et fais-les monter sur la montagne de Hor. Dépouille Aaron de ses vêtements [de souverain sacrificateur], et fais-les revêtir à Eléazar, son fils. C'est là qu'Aaron sera recueilli et qu'il mourra. » (Nombres 20: 23-29) Ainsi en fut-il. Aaron mourut sur cette montagne et son fils Eléazar lui succéda. Comme on le voit, la charge de souverain sacrificateur qui, d'après les ordonnances divines, aurait dû passer au premier-né d'Aaron, dut être assumée par son troisième fils, les deux premiers, Nadab et Abihu, ayant été consumés par le feu d'en haut pour avoir apporté devant l'Éternel du feu étranger. Ce fut donc à Eléazar que revint le privilège d'être le souverain sacrificateur d'Israël. Aaron fut sans doute enseveli par son frère et son fils. Le peuple le pleura pendant 30 jours. — Nombres 20: 29; 33: 38 et 39.

Le nom d'Aaron signifie « élevé », « exalté ». Christ, le grand Souverain Sacrificateur de Jéhovah, occupe la plus

haute place de l'univers auprès du Très-Haut. Il est chef de l'organisation divine. Le nom d'Aaron veut encore dire « éclairé », « lumineux », ce qui concorde, dans la réalisation, avec cette parole de Jésus: « Je suis la lumière du monde », ainsi qu'avec le fait que le « reste » du sacerdoce royal a été appelé des ténèbres de ce monde à l'admirable lumière du Royaume. (I Pierre 2: 9) Aaron, de plus, avait la parole aisée. Je sais qu'il « parlera facilement », avait déclaré Dieu à Moïse. Les témoins d'aujourd'hui, enseignés ou éclairés par Dieu et par le plus grand Moïse, ont pour devoir d'annoncer avec assiduité les jugements divins prononcés sur l'« Égypte » moderne; ils doivent aussi communiquer aux humains de bonne volonté tout ce qu'ils ont appris sur la vraie adoration de Dieu. Les sacrificateurs d'Israël enseignaient au peuple les lois et ordonnances de Jéhovah. Tous ceux qui désiraient être instruits ou éduqués théocratiquement s'en remettaient à eux, sachant bien que c'était le Très-Haut qui leur avait conféré cette tâche. Malachie 2: 7 le confirme par ces mots: « Les lèvres du sacrificateur doivent garder la science (la connaissance; autres versions), et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est

(La fin à la 10<sup>e</sup> page.)



# Un voyage dans le Travancore (Inde)

Malpropreté générale et crasse habituelle, pauvreté misérable, mendiants harcelant les passants, et marchands sans scrupule, telles sont les premières impressions d'un Occidental qui vient de débarquer dans l'Inde.

Quittant le port pour se rendre à l'intérieur des terres, il traverse un pays monotone et plat, des champs desséchés et brunis en saison sèche, verts et inondés en saison humide, mais partout de la boue, de la pourriture, des mouches et de la puanteur. Par-ci, par-là, un village d'aspect misérable. Les masures, tout à fait rudimentaires et minuscules, se présentent les unes contre les autres. Des bovins, maigres à faire pitié, reniflent la poussière en voulant atteindre l'herbe desséchée. Quant aux paysans, ils sont faméliques, aussi mal en point que leurs bestiaux. Une pauvreté cruelle, habituelle, pèse sur les gens et les bêtes.

Tandis que sa connaissance du pays augmente, le voyageur perçoit de plus en plus la sinistre malfaisance de la religion, instigatrice de chaque impulsion dépravée du cœur humain. Les prêtres de la religion hindoue, gras et dodus, ignorants et

---

un envoyé de l'éternel des armées. » Les témoins du Seigneur doivent employer leurs lèvres à parler des vérités bibliques, à dispenser des aliments spirituels à beaucoup de gens. Ils le font vraiment; preuve en est la campagne d'éducation ou d'instruction théocratique qui se poursuit actuellement pour le bien des hommes de bonne volonté du monde entier. (Proverbes 10: 21) Comme Aaron, qui parlait pour Moïse et était ainsi en rapport étroit avec lui, ainsi les témoins de Dieu parlent au nom de Jésus-Christ dont ils transmettent le témoignage. (Apocalypse 12: 17) Le bon résultat de leur service de « porte-parole » est garanti par Jéhovah. (Esaïe 59: 21) Lorsqu'ils auront achevé de « parler », que l'œuvre de témoignage sera accomplie et les « autres brebis » rassemblées, le Dieu omnipotent laissera parler sa colère contre les « boucs », qui méprisent le message publié par ses témoins. (Psaume 2: 5) Les hommes impies, tous les méchants, comprendront le langage puissant et exterminateur qu'il emploiera contre eux à Armaguédon.

« La Tour de Garde » angl. du 1/12/1943.

astucieux, d'une saleté repoussante, se barbouillant le corps d'immondices, formant une caste sociale fermée et méprisant les autres hommes, sont passés maîtres dans l'art d'exploiter la crédulité des pauvres dévots misérables et illettrés. D'ailleurs, c'est à ces prêtres que vont les offrandes données aux idoles, et c'est eux qu'elles engraisent. Quant aux rites de l'hindouisme, ils se caractérisent par la grossièreté. Les symboles phalliques, représentant les organes sexuels, sont exposés au grand jour et vénérés par la foule. C'est la religion qui a enlevé le dynamisme de la vie hindoue et qui a fait des peuples de la péninsule une masse amorphe qui subit toutes les tyrannies avec la plus profonde indifférence. C'est elle qui, en les trahissant, les a amenés sous la domination d'une poignée d'étrangers.

L'Inde se plaint maintenant avec amertume des tyrans britanniques. Mais que les tares qu'elle leur impute soient réelles ou non, l'immense population de l'Hindoustan ne se rend pas compte qu'elle est sous l'emprise d'une tyrannie infiniment plus puissante et plus ancienne que la Couronne. En effet, qui dit religion — quelle qu'en soit la forme — dit démonisme, c'est-à-dire tyrannie des démons. L'Inde est sous la puissance du diable, « le dieu de ce monde », le trompeur par excellence. Pour subjuguier ses 400 000 000 d'habitants, Satan s'est servi de son piège le plus subtil, le plus décevant et le plus enveloppant: la religion.

## L'influence de la Bible

Dans leur immense majorité, les peuples de l'Inde n'ont pas échappé au démonisme, quelle qu'en soit la forme. Dans une seule partie de l'Inde, en Travancore, les conditions sociales et intellectuelles ne sont plus les mêmes que les précédentes. Depuis le 4<sup>me</sup> siècle après Jésus-Christ, l'« église » syrienne a pris pied sur la côte sud-ouest du continent. Avec elle la Bible a pénétré et a eu une influence civilisatrice, non seulement sur les habitants se réclamant du christianisme, mais aussi, d'une façon indirecte, sur les adhérents de

la religion hindoue. Ces effets bien-faisants du Livre de Liberté sur les relations sociales, la vie matérielle et la vie intellectuelle se font sentir — malgré la religion — dans tous les pays où il a pénétré. Citons en particulier: la liberté des femmes et le relèvement de leur condition morale, la propreté personnelle, la bienveillance, un certain sentiment de la dignité humaine et l'éducation.

Pour connaître les habitants de Travancore, prenons une vue d'ensemble de leur pays et de leurs conditions de vie.

Au lieu des plaines arides et monotones du reste de l'Inde, le pays est ici onduleux et vert toute l'année. Jouissant des moussons — par conséquent de deux saisons humides — et d'un fort soleil, le sol brun, malgré son apparence pierreuse, donne de très bonnes récoltes. Au prix de très peu de travail — égratigner le sol avec une charrue toute primitive ou avec une houe —, le soleil et les pluies collaborent harmonieusement pour faire naître d'excellentes récoltes de riz dans les bas-fonds inondés. Les cocotiers, les bananiers, le manioc [dont on tire une fécula qui sert à préparer le tapioca], les mangues et les ananas poussent sur les pentes. Les collines et les montagnes sont le lieu d'élection des plantes à caoutchouc, et on y récolte du thé et du café.

Alors que les habitants du reste de l'Inde sont entassés dans des villages insalubres et surpeuplés, les gens d'ici sont logés dans des maisons construites sur leurs terres. La pierre du pays, le bois sont des matériaux qui ne coûtent rien. Le feuillage des cocotiers sert de toiture. Un sol de ciment évite de coucher à même la terre malsaine, comme cela se fait dans l'immense majorité des masures hindoues. D'ailleurs, le ciment est ici le seul matériel que les gens aient à acheter. Les enfants vont à l'école locale. La population compte seulement 10 % d'illettrés, alors que les 70 % des peuples hindous sont absolument ignorants. Ici, les femmes sont instruites et jouissent d'une liberté presque aussi grande qu'en Occident.

## Communications

Les communications les plus rapides et les plus agréables se font par bateaux qui sillonnent la campagne. Pour 40 centimes (argent suisse) vous pouvez voyager pendant toute une journée ou toute une nuit dans un bateau à moteur de 9 à 12 mètres de long et qui passe si près des champs que vous avez l'impression de fendre la campagne. La nuit, les passagers dorment couchés où ils peuvent, serrés les uns contre les autres, et vous apercevez un fouillis de corps d'où émergent des bras et des jambes entremêlés.

On peut voyager aussi par autobus. Imaginez de simples bancs de bois placés au travers du châssis en guise de sièges, un toit pour les bagages, mais pas de carrosserie: voilà l'autobus utilisé ici. Au fur et à mesure des arrêts, le conducteur fait son chargement, tout le monde se serre de plus en plus, si bien qu'au bout de peu de temps, les voyageurs qui sont au milieu des autres ne peuvent plus rien apercevoir du paysage. Tous se soumettent de bon gré à cette compression, et les voyageurs se serrent le plus qu'ils peuvent pour permettre à d'autres de trouver place. Mieux que cela, ceux qui ne peuvent entrer dans le véhicule s'agrippent comme ils peuvent aux montants qui supportent le toit. En Occident, il est interdit de voyager avec de nombreux bagages; mais ici, cette défense n'existe pas. Vous pouvez emporter de tout, depuis vos malles et votre sac de couchage indispensable à quiconque doit voyager dans l'Inde, jusqu'aux sacs de légumes et aux ustensiles de ménage. Tous les bagages sont empilés sur le toit de l'autobus. Voyager ainsi est une expérience qui reste gravée dans la mémoire.

Malgré la « religion chrétienne » de rite syrien, les Hindous soi-disant « chrétiens » ont simplement troqué une forme de démonisme pour une autre. En Travancore, la population est formée de 70 % de brahmanistes et de 30 % de « chrétiens ».

Du milieu de ce peuple de Travancore, il s'est élevé — ces dernières années — un petit nombre de personnes qui se sont échappées complètement de toutes les formes de démonisme. Restant fermes dans la liberté avec laquelle Christ les a rendus libres, ces gens témoignent hardiment pour le nom et le Royaume de Jéhovah. Ils sont à peine 400, nombre infime par rapport à l'im-

mense masse des populations hindoues.

## Activités théocratiques

Pendant toute la guerre, du moins officiellement, les proclamateurs indigènes furent démunis de publications. Au début du conflit, le gouvernement du Travancore interdit la Watch Tower Bible and Tract Society, confisqua les écrits et la presse typographique, et expulsa l'Anglais, représentant local de l'œuvre. Mais aucune puissance terrestre ne peut avec succès interdire aux témoins de Jéhovah de proclamer le Royaume, car Dieu a décrété que cette proclamation se fera par toute la terre habitée, donc dans l'Inde également. De même que leurs frères placés dans des situations analogues, ils continuèrent leur œuvre de témoignage à l'aide de la Bible seule. Leur intégrité les signala comme de vrais imitateurs du Témoin fidèle et véritable qu'est Christ Jésus.

« La Tour de Garde » ne pouvant plus être imprimée en malayâla, Jéhovah déploya une table devant eux à la face de leurs ennemis. Une copie de l'article principal de « La Tour de Garde » en anglais arrivait à l'un des frères qui le traduisait en langue indigène. Des copies manuscrites étaient envoyées aux groupes qui les recopiaient encore pour leur propre usage et celui d'autres groupes. De cette façon, l'interdiction officielle était réduite à néant.

Maintenant que l'interdit qui pesait sur la Société a été levé, ils espèrent recevoir « La Tour de Garde » et les autres publications imprimées en langue indigène. Mais jusqu'à présent, ils n'ont rien reçu. Malgré cette pénurie de publications, ils ont recommencé à travailler sur la voie publique et offrent aux gens des exemplaires des périodiques anglais « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous! », ainsi que les quelques brochures en anglais qu'ils possèdent encore. Handicapés par leur ignorance de l'anglais, ils sont cependant heureux de se montrer dans les endroits publics, et d'approcher ainsi les personnes possédant une certaine instruction et comprenant l'anglais.

## L'assemblée de Meenadum

Etant cultivateurs, ces frères indigènes sont éparpillés dans toute la campagne. Ils sont organisés en groupes selon l'habituelle organisation théocratique. De temps en

temps, les groupes se visitent dans un centre pour s'encourager mutuellement. Ils se concertent pour donner une ou deux conférences publiques auxquelles assistent les fermiers établis à plusieurs kilomètres à la ronde.

Ayant eu le privilège d'assister à une des assemblées tenues à la Salle du Royaume de Meenadum, je me fais un plaisir de rapporter ici mes impressions.

Dans l'Etat de Travancore, il existe trois Salles du Royaume. Pour un Occidental, elles ne sont que des granges et n'ont presque rien de comparable aux salles de conférences que l'on rencontre en Occident. Mais pour les frères indigènes, elles sont tout à fait appropriées et ont une grande valeur à leurs yeux, d'autant plus qu'ils les ont construites eux-mêmes avec des matériaux achetés de leurs propres deniers. Des simples murs, un toit en feuilles de cocotiers, pas de plafond, mais un sol de ciment. Comme meubles, une simple table tout ordinaire, même pas rabotée, une chaise, des bancs de bois et une foule de nattes tressées.

Le grand problème était d'arriver à la réunion. Comme aucun autobus ne passait, vu la nécessité d'emporter des malles de vêtements et des sacs de couchage tout à fait indispensables, nous obtînmes un chariot. Mais, à moins d'être malade, personne ne peut rester assis, accroupis sur les hanches, durant des heures. Alors, on préfère marcher. Les nuages de la mousson alourdissaient l'air, et la pluie se mit à tomber et persista. Alors que 100 témoins étaient attendus, il n'en vint que 30 à la première réunion. Beaucoup devaient parcourir 25 à 40 kilomètres, gênés qu'ils étaient par des inondations et des rivières coupant leur route. Malgré ces difficultés, quoique la pluie eût redoublé d'intensité, ils poursuivirent leur chemin.

Toutes les pensées étaient tendues vers la conférence publique de la soirée. On avait fait distribuer des invitations à plusieurs kilomètres à la ronde et l'on craignait que la forte pluie n'empêchât bien des personnes de venir. Soudain, deux heures avant le commencement de la conférence, la pluie cessa et une lune brillante apparut dans le ciel et fit miroiter la terre inondée.

Plusieurs heures avant le commencement de la conférence publique, un

puissant gong résonna dans la véranda de la Salle du Royaume. Le son se répercuta dans le calme des collines et des vallées. Peu de temps après, les premiers auditeurs arrivèrent. Pour eux, cela n'avait pas d'importance d'arriver deux heures en avance. Qu'y a-t-il de plus agréable que d'être assis à faire un brin de causette amicale avec un voisin ou de se joindre à un petit groupe pour écouter un témoin annoncer que le Royaume de Dieu est proche? Pendant ces conversations, les autres invités continuèrent d'arriver. C'étaient des jeunes hommes et des jeunes filles, des vieillards et des femmes ayant le visage ridé par les peines. Aimez-vous voir un visage honnête, franc et sympathique, adouci par l'adversité, changer d'expression en entendant l'explication du Royaume?

Tandis qu'ils attendaient le commencement de la conférence, un frère lut et traduisit de «La Tour de Garde» un article consacré aux témoins de Jéhovah dans les camps de concentration nazis. («L'intégrité triomphe des camps de concentration», «La Tour de Garde», éd. angl. du 1/9/45) Chaque visage était remarquable. Tantôt un sourire, tantôt un tendre intérêt. Pas un qui ne fut ému. Durant la lecture de l'article «Echappez à la crise imminente», nous obtînmes une parfaite attention, et pas un mot ne fut perdu, tous les témoins et toutes les personnes de bonne volonté étaient tout yeux, tout oreilles. Je ne pense pas qu'il y ait sur la terre des auditeurs qui montrent plus de considération pour le conférencier en manifestant un si grand intérêt pour les faits et les preuves scripturales qui sont exposées pour leur éducation.

Le jour suivant, contrairement aux prévisions, le ciel fut tout à fait clair. Le beau temps continuant durant toute la matinée, d'autres témoins arrivèrent. Pour midi, chaque siège de la Salle du Royaume était occupé. Le gong résonna de nouveau dans l'après-midi, et les auditeurs commencèrent à remplir le hall pour entendre la conférence publique: «Un Monde uni sous la domination théocratique.» Il devint rapidement évident que le hall serait trop petit pour pouvoir contenir tout le monde. Pour avoir plus de place, on sortit les bancs, les nattes furent étendues sur le sol, et les auditeurs s'y assirent. De cette façon, quatre personnes

tinrent juste la place d'une seule personne dans nos assemblées occidentales. Accroupis sur leurs hanches, les genoux sous le menton, les gens de devant assis sur leurs orteils, épaule contre épaule, les frères écoutèrent ainsi, sans jamais souffrir de crampes. C'est ainsi que les Hindous écoutent pendant de longues heures.

La salle était pleine de gens assis jusqu'aux pieds du conférencier. Quant à la véranda, aux fenêtres et aux portes, elles étaient encombrées de personnes qui écoutaient. Pendant une heure et demie, ils entendirent parler des perspectives et des bénédictions du Monde Nouveau. Chaque phrase fut traduite de l'anglais en malayâla. Chaque toux étant étouffée, ils écoutèrent avec une grande attention. Ils se conduisirent tous d'une façon exemplaire.

Une demi-heure après la fin de la conférence, les nuages se rassemblèrent de nouveau et les cieus déversèrent des cataractes d'eau. Trempés, mais heureux, ils retournèrent chez eux.

#### Une Salle du Royaume dans la jungle

Il existe aussi une Salle du Royaume dans la jungle.

L'Etat de Travancore est traversé par une partie de l'immense chaîne des Ghâtes occidentales qui courent parallèlement au rivage qui donne sur la mer d'Oman. Elles sont couvertes par une jungle épaisse dont les clairières permettent la culture des caféiers, des théiers et des arbres à caoutchouc. Des routes serpentent à travers les montagnes dont les sommets s'enfoncent dans les nuages. Traversant d'abord les cultures de thé, passant à travers la jungle, elles ne sont souvent que des sentiers difficilement accessibles qui dégringolent le long des pentes. Si de telles routes devaient être mesurées à la fatigue, 20 kilomètres ici en valent bien 40 sur une route normale.

Partout on trouve des signes de la présence des éléphants. On rencontre, par-ci, par-là, une trace de patte, ou bien une borne déracinée (ils semblent avoir une aversion particulière pour les bornes, surtout pour les blanches, ce qui fait que, dans l'Etat de Mysore, les bornes sont peintes en noir); plus loin, on aperçoit les terres ébouloées par ces énormes pachydermes en dégringolant du haut du talus sur la route. Un frère indigène nous montra l'endroit où un de

ces massifs animaux piétina un coolie et où le pachyderme fut enfin abattu par un planteur anglais.

A l'endroit où la jungle et les clairières se rencontrent, il existe un groupe d'environ 25 témoins de Jéhovah. Quant à la Salle du Royaume, elle est située à 20 kilomètres du terminus de la ligne d'autobus. Evidemment, le hall ne paie pas de mine et n'a rien de commun, au point de vue construction et décor, avec une salle située à New-York ou à Londres. De simples murs, un toit de chaume, son apparence modeste s'accorde bien avec cette nature austère et monotone. Pourtant, toutes les Salles du Royaume ont un point commun: elles sont destinées à accueillir tous ceux qui aiment Jéhovah afin de pouvoir l'honorer d'un commun accord. Les unes sont situées dans la jungle naturelle — créée par Jéhovah —, les autres sont dans la jungle du démonisme, dans une jungle qu'on appelle la civilisation.

Les grands animaux rôdent la nuit dans les environs de la Salle du Royaume. Tout près de là, on remarquait les traces, vieilles de moins d'une semaine, laissées par une troupe d'éléphants. Dans les cultures environnantes, ils avaient piétiné les récoltes et dévoré les bananes. Ces énormes animaux intelligents, que les Occidentaux considèrent comme charmants, sont ici une plaie, et un danger pire que les moustiques.

La jungle du démonisme est ici présente avec la jungle naturelle. A la première conférence publique donnée ici, une vingtaine de catholiques se présenta pour entendre quelque chose d'intéressant pour eux. Les méthodes totalitaires (dignes de la Gestapo) de ce système des ténèbres furent employées pour rapporter au prêtre la démarche de ces gens de bonne volonté. Le prêtre trouvait contrariant que chacun puisse étudier la Parole de Dieu. Le lendemain, le dimanche, il punit ces braves personnes, qui étaient venues à notre réunion pour entendre autre chose que ses mensonges abracadabrants, en leur faisant garder sur la tête un crâne humain pendant tout le temps que dura la messe. Ces crânes sont spécialement réservés pour cet usage infamant.

Et maintenant, monde civilisé, je vous pose cette question: Ce que vous venez de lire, prenez-vous cette action du prêtre pour de la vraie adoration

chrétienne? La civilisation dont vous vous réclamez exige que vous vous insurgiez contre de telles pratiques. Si vous désirez connaître le nom du village, je vous le livre: U p p u t h a r a. Cela s'est-il passé aux environs de l'an 1000, en ces temps où le monde était plongé dans les ténèbres du moyen âge? Non! Ce que je vous ai rapporté s'est produit le dimanche 9 décembre 1945, et non en 945 comme vous pourriez le croire si l'imprimeur oubliait le 1 devant 945.

A l'issue des conférences, quatre personnes de bonne volonté affirmèrent s'être consacrées à faire la volonté de Jéhovah et vouloir se tenir sous la bannière de la Théocratie. Au milieu de la jungle, dans une rivière fréquentée par les éléphants et les tigres qui viennent y boire, elles prouvèrent par l'immersion dans l'eau qu'elles avaient ainsi fait alliance avec Dieu.

Au pied des Ghâtes, dans une ville, plusieurs personnes manifestèrent qu'elles étaient de bonne volonté envers Jéhovah. Deux conférences furent organisées, en partie à leur intention. Un nouveau théâtre bâti en nattes de palmiers, d'une contenance d'un millier de personnes, fut mis à la disposition de ces personnes de bonne volonté. Il ne pouvait sûrement servir à un plus noble usage que d'annoncer Jéhovah et son Royaume. Des invitations, annonçant le début de la première conférence pour 6 heures 30, furent distribuées. A 6 heures 15, le conférencier arriva, mais

il n'y avait pas une seule personne présente. Seuls quelques gosses étaient perchés sur les sièges les plus rapprochés de l'orateur. Une heure quinze après le temps fixé pour le commencement de la conférence, le lecteur commença avec un auditoire de six cents personnes. Voilà comment les choses se passent dans l'Inde.

La nuit suivante, près de 800 personnes avaient rempli le hall. Presque toutes les personnes instruites de la ville se trouvaient là, y compris quelques pasteurs. Un de ces messieurs se leva pour protester contre certaines pensées qui avaient été émises, mais son intervention n'étant pas justifiée on ne lui permit pas de s'adresser à l'auditoire. L'atmosphère était tendue. A la fin de la réunion, le conférencier annonça que d'autres informations pouvaient être trouvées dans les publications disponibles. Les brebis et les boucs avaient été séparés par cette prédication.

#### Activité des démons

Les démons ne restreignent pas leur activité au seul emploi de la superstition, bien que ce soit là leur piège le plus puissant. Ils ont bien d'autres méthodes pour maintenir leurs victimes dans leurs rets, et pour en attirer d'autres dans leurs filets. Quelquefois, ils font un vacarme as-

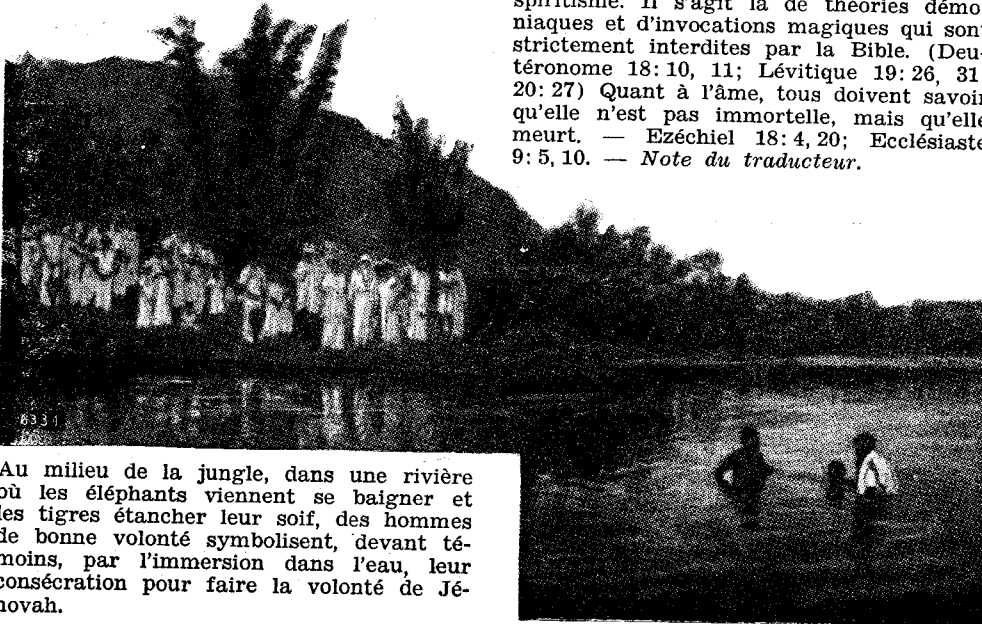
<sup>1</sup>Le rédacteur de l'article fait certainement allusion aux esprits diaboliques qui, se donnant pour les âmes des morts, frappent des coups contre les meubles ou dessous des tables au cours des séances de spiritisme. Il s'agit là de théories démoniaques et d'invocations magiques qui sont strictement interdites par la Bible. (Deutéronome 18: 10, 11; Lévitique 19: 26, 31; 20: 27) Quant à l'âme, tous doivent savoir qu'elle n'est pas immortelle, mais qu'elle meurt. — Ezéchiel 18: 4, 20; Ecclésiaste 9: 5, 10. — Note du traducteur.

sourdissant<sup>1</sup> pour apeurer les gens et les attraper dans leur système de mensonges.

Un monde qui nie l'existence des esprits du mal aura une peine infinie pour essayer de donner — sans y parvenir — une explication de certains événements dont tous ont entendu parler. Mais ceux qui connaissent l'enseignement de la Bible au sujet du spiritisme, reconnaissent ces faits étranges comme étant les actes ténébreux des créatures spirituelles qui se joignirent à Lucifer — il y a bien longtemps — quand celui-ci, se révoltant contre la souveraineté universelle de Jéhovah, devint Satan. En 1914, ces esprits méchants furent jetés hors du ciel qui est la demeure de Dieu. C'est alors que les hordes sataniques, limitées dans leur action, se mirent à extérioriser leur « grande colère » contre la terre et ses habitants, car ils savent que leur destruction est proche, et que leur règne malfaisant va finir. (Apocalypse 12: 7-12)

De tels phénomènes ne sont pas particuliers à l'Inde ou aux autres contrées peu évoluées. Depuis bien longtemps, de tels faits étranges se passent, mais ils finiront bientôt, pour toujours. Ces méthodes « d'esprits frappeurs » sont le plus sûr instrument employé par les démons pour tromper et opprimer les humains. Une vérité biblique fondamentale est celle-ci: la religion — sous toutes ses formes — est la tromperie la plus enveloppante qui ait jamais été ourdie de main de maître pour induire en erreur le plus de personnes possible.

Il n'y a qu'un seul moyen pour se mettre à l'abri du démonisme et de ses conséquences: se réfugier sous la protection de la Théocratie. En ce lieu sûr, les humains de bonne volonté sont dès maintenant à l'abri avant « le grand jour de la bataille du Dieu tout-puissant ». Cette bataille d'Armagedon détruira les démons avec Satan leur chef, la religion et tous ceux qui, volontairement, les ont aidés. Alors les personnes de bonne volonté entreront dans un Monde Nouveau de justice, habiteront sur cette terre qui deviendra un séjour paradisiaque, seront délivrées de toute chose nuisible, et la tristesse de la mort s'enfuira. — Le correspondant de l'Inde.



Au milieu de la jungle, dans une rivière où les éléphants viennent se baigner et les tigres étancher leur soif, des hommes de bonne volonté symbolisent, devant témoins, par l'immersion dans l'eau, leur consécration pour faire la volonté de Jéhovah.



Du 16 décembre 1946

au 15 janvier 1947

### Les relations de la Pologne avec le Vatican

M. Bierut, président du Conseil national de l'Etat polonais, dans une interview a déclaré en substance :

Bien que la Pologne se trouve dans les conditions d'un pays dont le gouvernement continue à ne pas être reconnu par le Vatican, les démocrates polonais n'excluent pas, mais cherchent au contraire à favoriser la collaboration du clergé polonais. Les divergences du début ont été surmontées. On sait qu'elles étaient causées par deux réformes qui parurent radicales : la réforme agricole et la nouvelle loi sur le mariage. L'attitude prise à l'égard de l'Eglise catholique par l'actuel gouvernement de Varsovie n'est pas hostile. La meilleure et la plus concrète des preuves que l'Etat polonais désire établir de bons rapports avec l'Eglise catholique est fournie par tout ce que l'Eglise possède en Pologne. Il suffira de citer les écoles catholiques, qui ont reçu tout droit et toute liberté de la part de l'Etat, les terres de l'Eglise qui, malgré la réforme agricole, n'ont pas été touchées...

Selon M. Bierut, les causes de dissentiment entre le Vatican et la Pologne seraient celles-ci : « ...pendant la guerre, à l'époque où la nation polonaise subissait les pires persécutions, nous avons attendu inutilement que le Saint-Siège élevât sa voix... Aujourd'hui, cette même voix s'élève pour défendre l'Allemagne. Une autre cause de dissentiment provient de l'attitude d'une partie du clergé polonais, qui a tendance à utiliser la chaire à des fins de lutte politique. »

Selon le « Svenska Dagbladet » « les conditions pour le rétablissement de relations normales entre le Saint-Siège et le gouvernement polonais sont maintenant considérablement plus favorables qu'il y a quelques mois » parce que « les dirigeants de Varsovie ont, ces derniers temps, modifié leur attitude envers le Vatican... Il ne serait pas surprenant qu'on assistât sous peu à l'ou-

verture de pourparlers en vue d'un nouveau concordat. » La diplomatie vaticane semble ainsi être en train de remporter de nouveaux succès dans ce qu'elle aimait considérer comme l'« Espagne de l'est ». — Apocalypse 17: 15.

### Le pape et la liberté de la presse

Dans le discours qu'il a prononcé en recevant les membres de la noblesse romaine, le pape a souligné qu'une « liberté inconditionnelle accordée à la presse et au cinéma serait une atteinte au bien commun, car ce serait licence et non liberté que de permettre à la presse de saper les fondements religieux et moraux de la vie du peuple ».

On comprend ce souci du pape quand on lit dans la « Liberté » (organe catholique de Fribourg) du 7 janvier 1947 : « ...on voit se déployer une abominable propagande contre l'Eglise et le Pape, qui sont bafoués dans des publications poussées jusqu'au blasphème et à l'obscénité et dans des meetings convoqués à la Piazza del Popolo. Cette campagne criminelle est l'œuvre de l'extrême-gauche... Cette infâme campagne rappelle étrangement celle que le régime hitlérien organisa, au beau temps de sa puissance, pour discréditer le clergé catholique, que le renégat Goebbels [mais pourquoi ne fut-il pas excommunié? — Réd.] couvrit de boue pendant des mois en le représentant comme la peste morale de l'Allemagne. »

### La nationalisation des mines et la terrible crise du charbon en Angleterre

« ...Une exploitation archaïque, un outillage vétuste, rendent la production onéreuse et empêchent l'Angleterre de concurrencer efficacement de plus jeunes exploitants. Tels sont les arguments sociaux et économiques que le gouvernement s'est attaché à défendre... Et voici où surgit l'élément dramatique. Au regard de cet avenir de réforme économique et de progrès social, le présent livre l'Angleterre à une crise économique si aiguë et si terrifiante

qu'elle menace, avec chaque jour qui passe, de tourner au désastre national. Ce charbon qui fut près de deux siècles l'assise même de son hégémonie économique, l'aliment vital de ses manufactures, de ses flottes et de ses banques, lui fait aujourd'hui défaut, frappant de paralysie le rythme même de ses œuvres vives. Une étrange maladie décime les houillères, car la carence du produit émane du producteur. L'absentéisme du mineur, fléau nouveau de la pathologie sociale, le « refus de descendre », la pose des outils de millions d'hommes las, indifférents ou butés, jetant aux affres par leur inaction, les industries, les transports, les grands services d'utilité publique... voilà le cancer qui, après avoir longtemps rongé sourdement l'économie anglaise, s'est révélé soudain dans son ampleur effrayante et la rapidité d'une évolution menaçant la nation tout entière d'un péril mortel... »

« La Tribune de Genève » (14/1/1947)

### Les Russes envisagent l'établissement d'une base militaire au Spitzberg

L'accord international de 1920 signé par les Etats-Unis, la France, l'Angleterre, la Suède, la Russie, l'Italie, le Japon et la Norvège stipule à l'article 9 que la Norvège ne permettra l'établissement de bases militaires ni pour son propre compte, ni pour celui d'une autre puissance. Or, c'est précisément ce que la Russie soviétique désire faire. Son intérêt pour le Spitzberg est d'ordre économique et stratégique. Economique parce qu'elle veut exploiter le sol dont la richesse en houille est considérable. Stratégique pour les raisons suivantes : L'Arctique est la voie la plus courte entre l'Amérique et l'U.R.S.S. « Or il se trouve que la guerre a fait de ces deux énormes puissances des rivales, et que, avec les moyens de combat modernes — bombe atomique, projectiles-fusées, avions à long rayon d'action —, le « no man's land » polaire est devenue le lieu de rencontre des influences des deux colosses : il pourrait en devenir le point de friction. » (« La Tribune de Genève » du 12 et 13/1/1947) L'Union soviétique regarde d'un œil méfiant les visées des Etats-Unis sur le Groenland et l'Islande qu'ils considèrent comme des postes avancés possibles pour leur système de sécurité. « Et lorsque les forces aériennes des Etats-Unis s'installent en Islande, ou que les Russes demandent des bases au Spitzberg..., c'est aux dépens de petites nations que se fait l'opération. Mais la souveraineté de ces dernières, leur indépendance, leurs intérêts entrent exactement pour zéro dans le calcul des grands. Curieuse manière d'appliquer les principes des Nations unies, et plus proche, assurément, des théories chères à feu Hitler que de l'idéal de la Charte de San-Francisco! » (« La Tribune de Genève » du 12 et 13 janvier 1947.)



# Martin Luther sur la question de l'âme

La grande majorité des Américains, qu'ils aillent le dimanche à l'église ou non, sont protestants, et cependant beaucoup d'entre eux ont oublié la plus importante des doctrines découvertes par Luther lorsqu'il se mit à étudier sérieusement et honnêtement la Bible. Il s'agit de la doctrine selon laquelle l'âme n'est pas essentiellement immortelle, mais ne peut atteindre à la vie éternelle qu'à condition d'avoir la foi et de manifester l'obéissance qui doit en découler. L'idée selon laquelle l'âme — c'est-à-dire la personne humaine elle-même — est immortelle, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est un concept païen tout à fait étranger aux Ecritures, introduit dans la « religion chrétienne » quelques siècles après la mort des apôtres. Luther percevant sans peine la vérité sur ce sujet, écrivit :

Les morts sont insensibles. Ni les jours ni les années comptent pour eux, mais lorsqu'ils seront réveillés ils penseront avoir dormi à peine un instant.

Ils dorment dans un profond repos jusqu'au jour du jugement, ne sachant pas où ils sont...

Tout ce que l'on dit concernant l'immortalité de l'âme n'est rien qu'une invention de l'antéchrist devant lui permettre de faire bouillir son pot...

Que le pape crée des articles de foi pour lui-même et pour ses fidèles, tels que: ...l'âme est la forme substantielle du corps humain, le pape est l'empereur du monde, le roi du ciel et Dieu sur la terre, l'âme est immortelle, sans parler de toutes ces opinions monstrueuses que l'on trouve sur le tas de fumier romain!...

Blackburn, écrivant relativement à la position prise par Luther dans cette question, déclara sans équivoque :

Luther, se fondant sur les Ecritures, adopta la doctrine du sommeil de l'âme; puis il s'en servit pour réfuter les dogmes du purgatoire et du culte des saints. Il garda cette croyance jusqu'au dernier instant de sa vie. Luther se trouvait clairement et indiscutablement du côté de ceux qui croient au sommeil de l'âme.

Le cardinal Due Perren dit :

Luther niait l'immortalité de l'âme et affirmait pour cette raison qu'il était inutile de prier les saints, ceux-ci ne pouvant entendre nos prières... Luther classe parmi les impiétés de l'église romaine le fait pour celle-ci de croire à l'immortalité de l'âme.

Cette conclusion de Luther eut une base irrécusable: la Bible elle-même qui déclare ceci :

Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien. — Ecclésiaste 9: 5.

Celui qui meurt n'a plus ton souvenir; qui te louera dans le séjour des morts? — Psaume 6: 6.

L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. — Ezéchiel 18: 4, 20.

Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts? — Psaume 89: 49.

Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. — Psaume 115: 17.

Il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. — Ecclésiaste 9: 10.

Puis nous avons les nombreux textes qui affirment que les morts dorment, montrant que Luther avait raison sur ce point et que la papauté avait absolument tort. Citons-en quelques-uns :

David s'endormit avec ses pères: il fut enseveli dans la cité de David. — I Rois 2: 10, *Version synodale*.

Puis Salomon s'endormit avec ses pères, et il fut enseveli... — I Rois 11: 43, *Version synodale*.

[Jésus] leur dit: Lazare, notre ami, dort. — Jean 11: 11.

Après ces paroles, [Etienne] s'endormit. — Actes 7: 60.

...si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis en Jésus. — I Thessaloniens 4: 14, *Darby*.

Les Ecritures sont unanimes à déclarer que les morts dorment et qu'ils ressusciteront au temps fixé par Dieu. Luther le savait.

## Scission du parti socialiste italien

L'aile droite du parti socialiste italien s'est constituée en parti indépendant parce qu'il ne voulait pas de la fusion avec les communistes dont M. Nenni s'était fait le principal protagoniste.

## Télévision

Nous extrayons les passages suivants d'un article paru dans la « Tribune de Genève » du 9/1/1947: « ...la télévision a atteint [en Amérique] un degré de maturité technique qui appartient dorénavant à la vie quotidienne d'un grand

nombre d'Américains... Techniquement, on regarde 1947 comme une année promettant un énorme essor de la télévision. Les plus optimistes parlent même du jour où la télévision supplantera complètement la radiodiffusion. On prévoit pour les prochains mois la construction de six nouvelles stations émettrices qui viendront s'ajouter aux cinq stations américaines existantes. La région new-yorkaise, à elle seule, possède déjà trois postes émetteurs transmettant des programmes télévisés dans un rayon de quatre-vingts kilomètres. Cinq mille postes récepteurs sont installés

dans la région new-yorkaise et trois mille dans le reste des Etats-Unis. » Une seule fabrique prévoit la fabrication en 1947 de 160 000 appareils de télévision. Un industriel de la branche de la radio a déclaré: « Si nous pouvions produire un million d'appareils, nous pourrions les écouler immédiatement. »

## Les Jésuites au travail

(E.P.D.) — L'automne dernier, les pères jésuites avaient repris leurs cours religieux et scientifiques dans plus de cent villes des zones française, anglaise et américaine de l'Allemagne.

«C'est l'heure de nous réveiller enfin!»

# Réveillez-vous!

reconnait les faits! – imprime des faits! – fait face aux réalités!

*Ce périodique parle du monde tel qu'il est. Si vous désirez rester éveillé, vous le lirez régulièrement. La lecture de ses articles ne vous fatiguera pas. Des exposés d'une certaine longueur alternent avec d'autres, plus petits. La matière publiée régulièrement sous les rubriques «Ta parole est la vérité» et «Coup d'œil sur le monde» sert à inspirer la foi en le Créateur et en sa Parole, la Bible, ainsi qu'à attirer*

*l'attention du lecteur sur la vraie signification des événements mondiaux. «Réveillez-vous!» est une revue mensuelle. Abonnez-vous-y maintenant! Le prix de l'abonnement annuel n'est que de 2 fr. 50.*

*Et pourquoi ne le feriez-vous pas aussi parvenir à vos amis?*

*Réveillez-les en leur faisant envoyer «Réveillez-vous!»*

*La Tour de Garde, 39, Allmendstrasse,  
Berne*

Je m'abonne pour une année à la nouvelle revue  
«Réveillez-vous!» J'ai versé le montant de l'abonnement à votre c. c. p. III 3319.

Nom .....

Rue .....

Localité .....

Canton .....



# Réveillez-vous!

## Pogromes en Pologne

Qui est responsable  
de la persistance de l'antisémitisme en Pologne?

---

## Le Fils contre une trinité

Le témoignage de Jésus concernant sa personne  
éclaire un sujet obscur

---

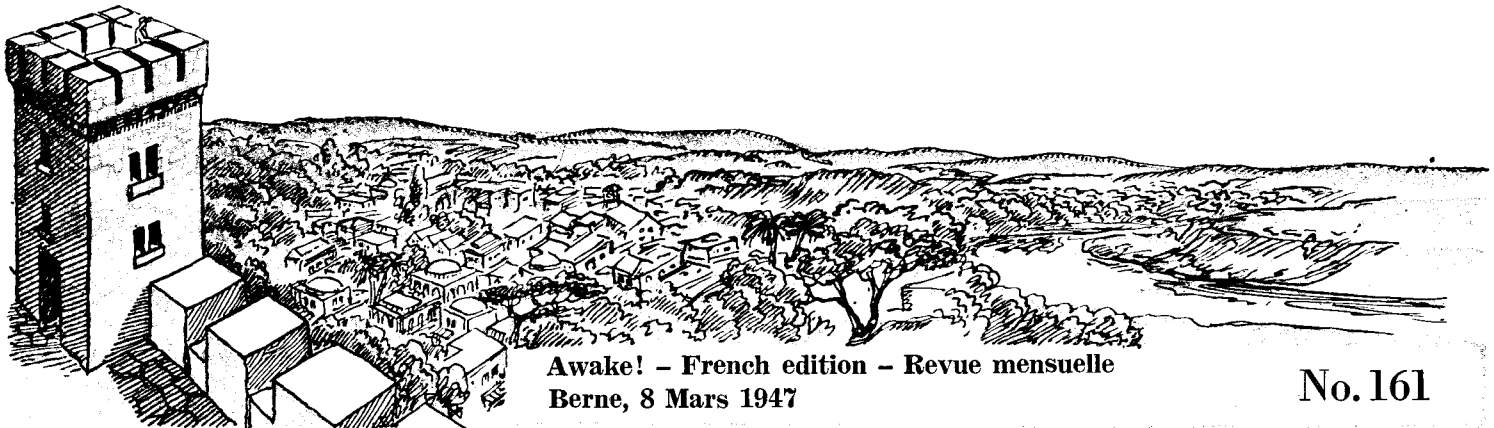
## « Le Prince de la Paix »

Nécessité absolue d'un tel dominateur

---

## « Les fourmis, qui sont un peuple... »

Elles sont de remarquables créatures au point de vue  
de la prévoyance, de l'ingéniosité et de l'économie



Awake! - French edition - Revue mensuelle  
Berne, 8 Mars 1947

No. 161

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

## Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues

ERRATA: « Réveillez-vous ! » de janvier 1947, page 15, dernière strophe, prière de lire: Qui les sertira (et non: sortira).

## S O M M A I R E

N° 161

Pogromes en Pologne ..... 3  
L'intéressante histoire d'un dogme étrange ..... 6

« Bien des inepties dans les statuts de l'Eglise » ..... 7  
Matière à réflexion ..... 7  
« Ta parole est la vérité » — Le Fils contre une trinité ..... 8  
Le Vatican veut être seul maître en Italie ..... 8  
« Le Prince de la paix » ..... 10  
« Les fourmis, qui sont un peuple... » ..... 12  
Coup d'œil sur le monde ..... 14

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Mars 1947

N° 161

## Pogromes en Pologne

Six ans durant des millions d'hommes ont lutté, ont versé leur sang et sont morts dans une terrible guerre mondiale; ces hommes ont lutté, soi-disant afin de détruire pour toujours ces puissances brutales qui ont asservi, persécuté et tué des hommes et des femmes innocents. Le 4 juillet 1946 le souvenir de ces années de guerre n'était pas encore effacé, et c'est pourquoi le monde fut choqué quand il apprit que ce jour-là 41 Juifs avaient été massacrés en Pologne, dans le pays même où en 1939 la seconde guerre mondiale avait éclaté. On nomme *pogrome* (mot russe signifiant *émeute, dévastation*) un tel massacre organisé de Juifs sans défense.

Les hommes qui méditent se demanderont pourquoi de tels meurtres se produisent dans le monde, pourquoi des Juifs en sont les victimes, pourquoi les autorités polonaises n'ont pas empêché cela, pourquoi ces Juifs inoffensifs ont été tués par une populace catholique? Pourquoi les évêques et les cardinaux catholiques n'y ont-ils pas fait obstacle? Ce sont là des questions lourdes de sens auxquelles il faut répondre, mais, pour obtenir une réponse de raison, nous devons passer en revue les faits tels qu'ils se présentent.

Le 4 juillet, à 8 heures du matin, des hommes irrités commencèrent à s'attrouper devant le ghetto de Kielce. Vers onze heures la populace s'élevait au nombre de quelques milliers d'hommes remplis de pensées de meurtre. Vers trois heures de l'après-midi ces gens envahirent les maisons et magasins juifs, assommèrent 41 personnes et en blessèrent grièvement un grand nombre d'autres.

Cet éclat de violence de la populace a été provoqué par un enfant de neuf ans qui, dans ses propos dictés par l'imagination, a soutenu qu'il avait été enlevé et retenu pendant 3 jours dans le ghetto de Kielce où il avait vu les cadavres de quinze enfants non juifs tués — affirmait-il — par les Juifs. Il avoua plus tard qu'il avait été en réalité chez des connaissances de son père dans le village voisin de Piekarki.

Quelques hommes revêtus de l'uniforme de l'armée polonaise eurent recours à la ruse. Ils se rendirent dans le ghetto et promirent aux Juifs de leur faire traverser en toute sécurité la populace attroupée. Quand ils eurent attiré ainsi les Juifs sans défense, ils les abandonnèrent à la foule qui les frappa mortellement d'une façon brutale.

Cet acte de violence ne se produisit pas un 4 juillet du sombre moyen âge, mais en 1946, et il ne fut pas commis par des nazis détestant les Juifs, mais par des Polonais victimes des persécutions nazistes. Les responsables n'étaient pas des cannibales non civilisés, mais des catholiques soi-disant « chrétiens ». Quelle en était donc la cause?

Au premier abord on pourrait croire que ce déchaînement n'a été que l'explosion du racisme antisémite. Les observateurs attentifs sont d'avis cependant que cela cachait quelque chose. On doit reconnaître qu'il s'agissait bien d'une hostilité contre les Juifs, mais qu'un funeste motif politique porta cette haine de race au point d'ébullition.

Avant cet acte de violence il existait déjà en Pologne de nombreuses tensions politiques qui n'ont pas encore disparu maintenant. Différents groupes politiques se combattent pour augmenter leur puissance au sein du gouvernement. Le referendum mené à bonne fin le 30 juin 1946 n'a produit aucune amélioration de la situation. Plusieurs soutiennent au contraire que le pogrome qui a éclaté quelques jours plus tard doit être attribué au mécontentement de certains cercles, vu le résultat du referendum. On est frappé de voir toutefois que le pogrome a coïncidé avec la déclaration disant que le referendum, dont le but était entre autre l'abolition du Sénat, avait tourné en faveur du gouvernement actuel.

### Arrière-plans politiques du pogrome

Il y a en Pologne deux groupes de forces: le gouvernement de Varsovie que les Soviets ont porté sur les fonts baptismaux et qui s'aligne sur le communisme, et le gouvernement polonais de Londres qui a le plein appui de la Hiérarchie et des cercles catholiques d'Angleterre et d'Amérique.

Ces groupes de forces sont deux pôles opposés et tous les deux sont puissants. Le gouvernement de Varsovie a certes, pour l'instant, le pouvoir du pays, mais le gouvernement polonais de Londres lui donne bien à faire à cause de la Hiérarchie catholique dans le pays, des bandes de guérilleros dans les forêts et des forces armées polonaises de l'extérieur, qui se trouvent sous le commandement des généraux Bor et Anders. On estime l'armée du général Anders à 180 000 hommes;

et par elle le spectre d'un coup d'Etat menace le pays. Le parti paysan qui est fort et catholique a Mikolajczyk à sa tête et ébranle, de même, l'équilibre de l'Etat.

Vu ces tensions intérieures nous ne nous étonnons pas qu'après le massacre de Juifs en juillet les différents partis se soient tout de suite accusés réciproquement. Avant tout on doit se demander pourquoi le gouvernement n'a pas empêché cela. N'en a-t-il pas le pouvoir nécessaire? Du point de vue des affaires générales de l'Etat, il est vraisemblablement assez fort pour écarter tout mouvement subversif, et cependant son pouvoir local paraît être faible. C'est ce qui ressort d'une relation due à la plume de W. E. Lawrence et parue dans le « Times » de New-York du 16 juillet 1946:

Les observateurs neutres qui se trouvaient à Kielce sont d'avis que la police secrète et le militaire n'ont pas sévi assez vite ni assez sévèrement contre la populace. On souligne le fait que, dans un pays où l'emploi de l'arme à feu contre la foule est précisément à l'ordre du jour, aucun coup ne fut tiré contre ceux qui tuèrent les Juifs et que même aucun représentant de cette populace ne fut abattu quand quarante-et-un Juifs et quatre Polonais eurent été tués.

La faiblesse locale du gouvernement actuel transparaît aussi dans le fait qu'il se vit forcé d'arrêter le commandant et le vice-commandant de la police secrète et de la milice civique. L'accusation portée contre le gouvernement par l'opposition qui soutenait que le pogrome avait été ourdi par des parties responsables du gouvernement, ne semble donc pas fondée.

Les attentats du 4 juillet furent aussi attribués aux corps francs polonais. Ceux-ci sont de différentes tendances: ils sont en partie antisémitiques, en partie anticommunistes et en partie ultrafascistes. Tous en veulent au gouvernement actuel et ne reconnaissent que leur propre loi. Il est des plus vraisemblable que quelques meneurs du pogrome sont issus de ces cercles. Il est possible aussi qu'ils aient machiné le massacre qui, cependant, ne s'est pas produit sans qu'ils se soient vus appuyés et couverts par un tout autre côté.

Et quelle est cette puissance funeste? Si l'on disait simplement que c'est la Hiérarchie catholique romaine, cela provoquerait chez beaucoup de personnes un cri d'indignation. Il faut d'abord apporter des preuves pour faire éclater la justesse de cette affirmation. Stanley Pieza, correspondant de l'« Herald-American » de Chicago, dit que les chefs du mouvement clandestin sont « des paysans, anciens soldats de la vaillante armée polonaise, des femmes courageuses et des chefs de l'église catholique ». D'autres preuves vont suivre.

Les pogromes débutèrent en Russie en 1881, et pendant de nombreuses années on les identifia avec le cruel régime des tsars. Pourtant la Russie n'est pas le seul pays où s'épanouissait une telle iniquité. Depuis la création de l'Etat polonais les pogromes furent considérés en Pologne comme une constante de la vie publique. Cette tache qui porte atteinte à l'honneur de la nation polonaise n'avait pas non plus été extirpée quand les forces antisémitiques de Hitler qui gouvernaient la Pologne furent détruites. Voici ce que dit un télégramme publié dans le « Times » de New-York du 17 juillet:

La nouvelle du pogrome en Pologne a ébranlé le

monde extérieur; en Pologne même cela a produit à peine une petite surprise.

Selon des observateurs étrangers l'antisémitisme a des racines profondes en Pologne et de nombreux Polonais l'admettent. Des Polonais cultivés et — selon toute apparence — intelligents ont déclaré à ce correspondant que sur un point, du moins, Hitler avait raison — il voulait tuer tous les Juifs.

### La responsabilité de la Hiérarchie

Pour connaître la raison profonde des pogromes en Pologne, nous devons prendre en considération le fait important qui suit: La Pologne est un pays catholique. Le 85% de la population est catholique. Depuis des générations elle se trouve sous l'influence du clergé. Peu de pays ont, pour le moment, une population qui soit aussi dévouée et aussi obéissante à la Hiérarchie, que la Pologne. Pour cette raison une députation juive se présenta quelques semaines avant le pogrome de juillet chez le chef de l'église catholique de Pologne, le cardinal Hlond, pour le prier d'adresser à la population catholique une lettre pastorale condamnant l'antisémitisme et invitant les ouailles à mettre un frein au massacre de Juifs.

Et quelle a été la réponse du cardinal à cette représentation? A-t-il répondu à la requête d'empêcher le massacre d'hommes et de femmes inoffensifs? Les catholiques sincères seront bouleversés d'apprendre que Hlond n'a pas même levé le doigt pour empêcher cela. Le cardinal dit « qu'il n'y avait pas de raison suffisante pour justifier une telle proclamation », bien qu'on apprît le 14 juin qu'à Stettin avait eu lieu un pogrome de 3 jours; il ne devait pas tenir compte non plus que depuis la fin de la guerre 1000 Juifs avaient été assassinés par des Polonais!

Quand après le meurtre de 41 personnes, l'indignation publique en Amérique et dans d'autres pays fut à son comble et que s'élevèrent des accusations toujours plus directes contre l'église catholique romaine, le cardinal chercha à jouer le beau rôle en adressant un faible blâme à ces scélérats. « Je vais maintenant reprendre en considération la requête qui m'a été adressée de publier une proclamation, dit-il, mais je dois consulter d'abord les évêques. » N'est-ce pas extraordinaire qu'un cardinal doive « consulter les évêques » avant de décréter une proclamation?

Le texte de la proclamation est très intéressant. Dans son allusion au crime cruel contre l'humanité il ne se sert pas d'adjectifs plus forts que « tragique » et « pénible ». C'était seulement un « incident regrettable ». La fausseté de la déclaration du cardinal s'exprime dans le paragraphe où — faisant allusion au sanglant 4 juillet — il dit que cela a été une « tragédie » non parce que 41 hommes et femmes ont trouvé la mort mais « parce que cela s'est déroulé sous les yeux de jeunes gens et d'enfants ». On peut bien voir les larmes de crocodile que le cardinal a senties rouler sur ses joues en écrivant ces mots.

Le cardinal pensait que l'incident de Kielce ne devait pas être attribué à la haine de race mais qu'il reposait sur de tout autres fondements relevant de la politique. Pour serrer de près son explication, il disait que de cet incident « les Juifs étaient responsables en

une large mesure en prenant en Pologne des positions de commande dans le gouvernement et en s'efforçant d'introduire une forme de gouvernement que la majorité du peuple ne désire pas ».

Le fait est que cinq Juifs au plus font partie du gouvernement, pour certains il n'y en aurait même que trois. Mais là n'est pas le point saillant. S'il en était vraiment ainsi, que les Juifs du gouvernement « s'efforcent d'introduire une forme de gouvernement que la majorité du peuple ne désire pas », cette raison vaudrait-elle pour justifier le massacre de Juifs innocents — hommes, femmes et enfants — qui ne font pas partie du gouvernement, et cela seulement parce qu'ils sont nés juifs? Le cardinal Hlond dit « oui »; mais aucun catholique sincère ne l'approuvera.

Considérons l'explication sous un autre angle. Le massacre de catholiques inoffensifs en Amérique serait-il justifié, parce que quelques catholiques font partie du gouvernement et font une politique opposée à la Constitution américaine? Pourquoi la minorité juive en Pologne ne devrait-elle pas s'assurer des positions dans le gouvernement avec le même droit qui les reconnaît à la minorité catholique en Amérique?

Dans un article de fond de la PM de New-York, Saul K. Padover écrit:

Il résulte deux conséquences de la déclaration du cardinal: la première, c'est qu'il est permis de tuer des hommes avec la politique desquels on n'est pas d'accord; la deuxième, c'est que le meurtre de représentants d'une minorité est justifié parce qu'on n'est pas d'accord avec la politique d'autres représentants de la même minorité.

### Le cardinal remis à sa place

Le congrès des Polonais d'Amérique a pris fait et cause pour le cardinal, et il déclare que le pogrome cruel n'était qu'« une protestation physique contre des provocateurs politiques étrangers ». En revanche, des organisations juives ont considéré ce meurtre perfide perpétré sur leurs frères, d'un tout autre point de vue. Un représentant du congrès juif mondial s'est exprimé comme suit au sujet de Hlond: « Excuser l'assassinat d'hommes, de femmes et d'enfants innocents en mettant la faute sur une politique contestée, voilà certes une façon de faire que réprouvent toutes les lois de l'humanité et de la religion. » Et plus bas: « Avec cette déclaration le cardinal ne pourra pas facilement se défendre contre l'accusation de complicité dans les excès qui pourront peut-être encore se commettre à l'avenir sur la personne des Juifs. »

Le président du comité intérimaire de la conférence judéo-américaine qui représente soixante-trois organisations nationales juives, déclara au nom de cette conférence: « Justifier le meurtre des Juifs en alléguant que les Juifs occupent les postes de commande dans le gouvernement, c'est déclarer les meurtriers non coupables et cela contribue à entraver les sérieux efforts faits par le gouvernement polonais pour extirper l'antisémitisme. »

Dans un télégramme au président Truman la filiale de New-York de l'association méthodiste pour le service social déclare que « le cardinal Hlond ne fait que répéter la même propagande qui a mené le régime hitlérien au pouvoir ». C'est pourquoi le télégramme

demande le rappel du chargé d'affaires américain près le Saint-Siège, Myron C. Taylor, « eu égard au fait que le Vatican s'immisce dans les affaires intérieures de Pologne, prend sous sa protection les promoteurs du pogrome et rend des représentants juifs au sein du gouvernement, responsables d'assassinats tramés par d'autres ».

Dans une lettre au président Truman le comité judéo-américain dit: « Abandonner toute une couche de la population à la persécution et à la terreur à cause de la politique de quelques hommes qui n'agissent qu'en leur propre nom, c'est contredire à tous les principes d'humanité et de religion. » C'est pourquoi le comité prie le président d'inviter le pape à intervenir contre le massacre de Juifs par des catholiques. Le rabbin Goldstein, président du conseil des synagogues d'Amérique, trouva préférable de s'adresser directement au pape par télégramme pour qu'il vienne en aide aux Juifs en Pologne.

Pie XII pourtant était trop occupé pour prêter attention à l'affaire du massacre de Juifs en Pologne. Il était en train « de faire l'offrande de prières paternelles afin que sa vie (celle de Greiser) soit épargnée ». Rappelons-nous que Greiser était un des pires criminels de guerre. Il sévit sous le régime nazi en Pologne où il abattit diaboliquement des milliers de personnes.

### Réactions dans le public

Des hommes animés d'un esprit de justice éprouvèrent de la colère à cause de cette déclaration de non-lieu de la Hiérarchie dans les pogromes de Pologne et plusieurs d'entre eux s'exprimèrent à ce sujet en termes durs dans des lettres à la presse, qui ont été en partie publiées. Nous reproduisons ci-après des extraits de lettres au journal « PM ».

La déclaration du cardinal Hlond est une tentative malveillante de rejeter la responsabilité du massacre, non pas sur les meurtriers, mais sur leurs victimes. Bien que le cardinal n'excuse pas ouvertement le pogrome, il est regrettable qu'il ait trouvé nécessaire d'en justifier les auteurs. Sa conclusion implicite c'est que la faute doit être recherchée chez les Juifs, les persécutés, mais non chez ceux par qui ils ont été persécutés. — Arnold Herrick.

John Schneider écrit avec sarcasme:

On doit être reconnaissant au cardinal Hlond de sa déclaration. Dans les vingt-cinq dernières années la Hiérarchie catholique romaine n'a pas fait de déclaration plus claire concernant son attitude relative à l'oppression, la persécution et le meurtre pour des raisons politiques.

Un autre écrit:

Accuser un prince de l'église d'admettre inconsciemment la haine de race dans son pays, c'est provoquer un conflit ouvert avec le peuple des fidèles qui croient que le clergé est en dehors de n'importe quel jugement prononcé par un laïc. Le fait demeure que 41 Juifs furent massacrés, victimes de la furie aveugle de brutes ignorantes. Quarante-et-un cadavres, cela représente 41 raisons pour lesquelles le cardinal Hlond n'aurait pas dû faire cette déclaration comme il l'a faite. S'il avait vraiment tenu à mettre des bornes à l'infâme antisémitisme de son peuple, il aurait dû, en tant que prélat, diriger toute sa fureur contre ses nombreux fidèles, car ce sont eux les vrais auteurs du massacre. Les Juifs ne sont que les victimes.

# L'intéressante histoire d'un dogme étrange

*La question d'un de nos lecteurs à propos d'une remarque sur l'« Immaculée Conception », remarque qu'il n'a pas comprise, nous a engagés à chercher dans un dictionnaire ecclésiastique le texte exact ainsi que l'origine de ce dogme romain. Ce que nous avons trouvé vaut la peine d'être reproduit ici.*

*Immaculata conceptio*, Immaculée Conception — de la vierge Marie, non pas de Jésus-Christ — tel est le titre du moins important des deux dogmes que l'Eglise catholique créa au 19<sup>e</sup> siècle... Ceci en soi prouve à quel point l'Eglise romaine est devenue mariole. L'écriture sainte ne connaît pas cette question, attendu qu'elle ne sait pas non plus que Marie ait été sans péchés. Il est vrai que certains théologiens catholiques citent pour les deux assertions Genèse 3:15, Cantique des Cantiques 4:7 et 12; Luc 1:28 et Ezéchiel 44:2; mais on ne peut extraire de ces textes la confirmation désirée qu'à l'aide de cette « audacieuse exégèse » (interprétation) propre aux camps ultramontains. Et ce qui caractérise bien l'esprit romain, c'est que le choc destructeur de passages scripturaux tels que Romains 3:10; 5:12; Galates 3:22 est paré par cette réplique: ... Le concile de Trente a retiré de ces textes toute force démonstrative touchant la transmission du péché sur la bienheureuse vierge. (Péronne)

La question de l'Immaculée Conception fut soulevée en premier lieu par un antagoniste d'Augustin dans la polémique relative au péché originel. (4<sup>e</sup> siècle) Son importance s'accrut au fur et à mesure de la géné-

ralisation de la croyance en l'absence de péché chez Marie... Les siècles suivants (depuis le 12<sup>e</sup>) la montrent objet de litige véhémentement débattu dans la théologie scolastique, mais irrésolu. Thomas d'Aquin se prononça contre la question. Duns Scot, son adversaire, fut pour elle. Les dominicains suivirent fidèlement le premier, les franciscains le second. Elle devint ainsi l'un des points capitaux de ces « disputes de moines » dont, avant la Réformation, l'Eglise catholique était remplie. Sainte Brigitte soutint le dogme tandis que sainte Catherine le rejetait, chacune d'elle ayant eu une révélation exceptionnelle. On en vint même à des tentatives de tromperie avec des images de Marie pleurant. L'opinion des franciscains avait l'avantage de paraître la plus pieuse. Elle bénéficia aussi de sa popularité dans le pays où l'on vénérât des femmes avec exaltation: l'Espagne. De plus, son adoption par des corporations très en vue et influentes, telles que l'université de Paris, eut une si grande portée qu'elle fut introduite dans le serment d'entrée en charge (serment de l'Immaculée). Cependant les papes, redoutant les deux ordres, se gardèrent prudemment d'émettre leur jugement. Seulement pendant la durée du schisme

(dissension ecclésiastique) on employa aussi cette subtile doctrine comme moyen de lutte, les papes de Rome espérant triompher avec l'aide des dominicains, alors que ceux d'Avignon avaient mis leur espoir dans les franciscains. Le concile de Bâle s'étant déclaré pour l'« Immaculée Conception », ce fut un résultat à double fin, car le concile était alors (1439) en discorde avec le Siège de Pierre. Sixte IV et le concile de Trente prirent le parti de damner quiconque prétendrait que plaider la cause d'une des deux doctrines était un péché mortel, et Pie V exclut des chaires l'objet du litige pour le reléguer dans les livres latins. Ceci était d'autant plus intelligent que cet objet litigieux avait été réduit au minimum. Il ne s'agissait plus que de déterminer si c'était au moment de la conception même, ou aussitôt après, que Marie avait été affranchie de toutes les souillures du péché héréditaire, autrement dit, si c'était l'embryon de Marie dans le sein de sa mère qui avait été sans tache ou si cette pureté était déjà celle du sperme à l'instant de la procréation. On pouvait aisément laisser reposer cette question, vu que l'intérêt qu'elle avait soulevé tombait prodigieusement en ce siècle de la Réformation où de plus grands problèmes étaient à l'ordre du jour. D'ailleurs la fête de la conception de Marie jouissait de la même faveur dans les deux camps, à cette différence près que dans la liturgie du jour on célébrait chez les uns la « Conception », chez les autres l'« Immaculée ».

Ce fut l'ordre des jésuites qui, mariolâtre, reprit la controverse. Dans ces temps où l'indécision dominait, il professait l'« Immaculée

*Suite de la 5<sup>e</sup> page.*

Un ancien journaliste dit entre autres:

Quand un homme de Dieu prêche un enseignement aussi odieux, le moment est venu pour les hommes de bonne volonté, quelles que puissent être leurs convictions religieuses ou politiques, d'élever haut la voix contre lui au nom de l'humanité.

## Les pogromes peuvent-ils être prévenus?

Après la tuerie du 4 juillet le gouvernement de Varsovie s'est efforcé sérieusement de livrer les criminels aux mains de la justice. Douze personnes furent arrêtées et traduites devant un tribunal militaire. Neuf d'entre elles furent condamnées à mort par pendaison. C'est bien la première fois dans l'histoire de la Pologne que des responsables d'un pogrome ont été exécutés.

Cependant l'exécution de neuf brutes n'égale pas la mort de quarante-et-un innocents, et il n'en reste pas moins qu'« une femme en état de grossesse a été si effroyablement battue que par suite de fausse couche elle mit au monde un enfant mort, pour succomber

elle-même plus tard à ses blessures »; voilà ce qu'a rapporté le « Times » de New-York. L'exécution de tels hommes n'empêchera pas non plus à l'avenir les pogromes de Pologne. On en verra pour preuve le fait que pour les neuf gangsters exécutés neufs Juifs furent enlevés et gardés en otages.

Comment remédier à un tel état de choses? Tous les Juifs devraient-ils s'enfuir de Pologne? Avant la guerre il y avait en Pologne 3 000 000 de Juifs. On estime qu'ils sont aujourd'hui moins de 160 000 et la plupart d'entre eux aimeraient bien quitter le pays. S'il n'y avait pas de Juifs en Pologne, aucun naturellement ne pourrait y être tué. Mais il n'est pas dit qu'alors la paix régnerait en Pologne. En écartant les Juifs on ne supprimerait pas la cause de la persécution. La raison des pogromes est profondément enracinée dans la tension politique intérieure entre les deux grandes conceptions du monde, celle de la Russie et celle du Vatican qui luttent pour la domination en Pologne; et les Juifs se trouvent pris entre ces deux groupes combattants.



Conception » comme dogme spécial. Et lorsqu'après la révolution de l'an 1848 cet ordre eut trouvé en Pie XI un pape aussi exalté que téméraire, il l'engagea, pour les raisons susdites, à tâcher de donner à l'Eglise entière un sceau jésuite par la proclamation de ce dogme. En février 1849 le pape adressa de Gaète à tous les évêques l'ordre de lui faire connaître leur foi et celle de leurs troupeaux en l'« Immaculée Conception ». Les réponses doivent avoir pour la plupart adhéré à l'opinion, assez nettement exprimée, du pape. Les évêques adeptes furent convoqués en 1854 à un conseil papal à Rome. Cent trente-quatre y parurent. Il fut tenu quatre sessions à l'occasion desquelles on déploya tout le cérémonial en usage à Rome dans de telles circonstances. Le 24 novembre, tous ils s'écrièrent: Saint Pierre, enseigne-nous, fortifie tes frères! Au jour de Marie, le 8 décembre 1854, le pape exauça cette requête et décréta ceci:

« La doctrine qui précise que la bienheureuse vierge a été préservée de toutes les souillures du péché héréditaire dès l'instant de sa conception, en vertu d'une grâce et d'une faveur particulières du Dieu tout-puissant en considération des mérites de Christ Jésus, le Rédempteur de l'humanité, a été révélée par Dieu, en conséquence de quoi tous les croyants doivent y attacher une foi ferme, inébranlable. »

La presse jésuite se livra à une débauche de dithyrambes (chants de louange enthousiastes). Le peuple catholique fut dans l'étonnement et il confondit, ce qui est très compréhensible, l'« Immaculée Conception » de Marie avec celle du Sauveur. Le monde libéral branla la tête sur l'étrange production d'un siècle de culture et de lumière. Les croyants de l'Eglise, eux, constatèrent avec douleur que la chrétienté catholique papale était de nouveau tombée d'un

degré sur la voie qui éloigne de Jésus-Christ et ne peut qu'aboutir à l'antichristianisme.

Kirchliches Handlexikon, C. Meusel, tome 3, p. 426.

Notons bien les passages suivants: L'Ecriture sainte ne connaît pas cette question.

« Audacieuse interprétation »: L'Eglise romaine, qui ne craint pas d'invalider de clairs enseignements de la Bible pour maintenir ses dogmes préférés, accuse les témoins de Jéhovah de « dénaturer ou de tordre les textes bibliques selon leur bon plaisir », leur imputant ainsi exactement ce qu'elle fait, elle.

Les « révélations exceptionnelles » de « sainte Brigitte » et de « sainte Catherine », qui se contredisent, sont d'un effet bizarre, pour ne pas dire ridicule.

« Prudents comme les serpents », mais non selon le sens biblique de cette parole, tels étaient dans leur manière d'agir ces papes qui n'eurent pas le courage de se déclarer contre les doctrines contradictoires des ordres influents.

Cet objet de disputes oiseuses, le moment où le sperme dont Marie fut formée a été purifié du péché originel par un miracle, a un rapport avec le texte qui se trouve depuis de nombreux siècles dans le livre de Job (14:4), savoir: « Comment d'un être [d'une créature] souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun. » Le père de Marie était imparfait. Aussi les moines disputeurs eurent-ils à trouver si le sperme procréateur pouvait avoir été « impur » par suite de l'hérédité (que mentionne Job) et, si oui, quand il avait été purifié. Mais le dogme papal n'a pas déclaré Marie « immaculée » pour le temps où elle « était encore dans les reins de son père » (semblablement à ce qu'on lit dans l'épître aux Hébreux, 7:10).

## Matière à réflexion

Dans un numéro d'août 1946, une feuille paroissiale catholique de Suisse alémanique publiait, en trois paragraphes serrés, les témoignages ci-après:

### Une profonde déception

était réservée dimanche dernier à votre missionnaire. Il a dû, à l'occasion du cours d'instruction chrétienne... constater qu'il n'y manquait pas moins de trente catéchumènes! — Un triste chapitre, en vérité... A qui, chers parents, à qui en incombe la faute?

### Ne serait-ce pas mieux...?

si, sur le banc de communion, on levait un peu la tête pour permettre au prêtre de poser plus facilement la sainte hostie sur la langue?...

si l'on tenait la patène juste sous le menton pour éviter que la sainte hostie tombe par terre?

si l'on voulait bien ne pas s'agenouiller trop près du confessionnal, afin de ne pas aider à la violation des secrets de la confession,...

si pendant le culte on ne se tenait pas debout au dehors, alors qu'on trouverait encore assez de place en arrivant à l'heure?

### Des apôtres sectaires...

font de temps à autre leur apparition dans notre paroisse, comme dans d'autres. Il n'y a pas de mal à ce que l'on sache qu'ils faussent la Bible et que cette dénaturation se pratiquait déjà du temps de Pierre. En effet, à la fin de sa deuxième épître Pierre dit: « Il y a (dans les lettres de saint Paul) des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine... » Ainsi donc, le mieux qu'on puisse faire est de fourrer les productions des étudiants de la Bible dans le — fourneau!

Pfarrblatt Jona, 1946, No 35.

Brûler des écrits et des Bibles est sans doute plus facile que de remédier à ce qui cloche au sein de sa propre église! Le fait relatif au cours d'instruction chrétienne n'est certainement pas l'unique « triste chapitre » de l'église papale. Ne serait-ce pas mieux de fourrer les « idoles » dans le fourneau?

## « Bien des inepties dans les statuts de l'Eglise »

De Goethe:

« N'éteignez pas l'esprit », dit l'apôtre.

Il y a bien des inepties dans les statuts de l'Eglise. Mais elle veut dominer et doit avoir des masses bornées qui s'inclinent et soient disposées à se laisser asservir. Le haut clergé richement doté ne redoute rien autant que l'éclairement des foules. Aussi les a-t-il privées de la Bible assez longtemps, aussi longtemps que cela lui a été possible. Bien sûr! que penserait un pauvre paroissien chrétien de la magnificence princière d'un évêque, en voyant dans les Evangiles la pauvreté, l'indigence de Christ qui allait humblement à pied avec ses disciples, tandis que l'évêque voyage dans un carrosse traîné par six chevaux!

Conversations de Goethe avec Eckermann.





## Le Fils contre une trinité

Dieu, Jéhovah, dit jadis au roi David: « Je ferai de lui [de Jésus-Christ] le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. » (Psaume 89:28) Quand il était homme, Jésus-Christ fut appelé « Fils de David ». C'est lui qui est ce premier-né de Dieu. L'Écriture sainte le nomme *la Parole* ou *le Logos*, parce qu'avant sa naissance comme créature humaine il était au ciel le porte-parole de son Père dont il exécutait les volontés. Il fut le commencement de la création divine. Dès le début de son existence, le Logos a été le représentant actif du Très-Haut qui créa toutes choses par lui, ainsi que le dit le texte grec de Jean, chapitre 1, versets 1 à 3.

Jéhovah est Dieu, le Dieu ou *Elohim*, suivant la Bible hébraïque. (Genèse 2:5) Son Fils, le Logos, est un dieu ou *El*, selon le texte hébreu d'Ésaïe 9:5 qui le nomme « Dieu puissant ». Il n'y a là rien de commun avec le polythéisme païen. Les saintes Écritures emploient ce titre de dieu (ou *El*) pour désigner aussi des créatures puissantes, tant anges que messagers humains. (Psaume

82:1 et 6, *Version synodale*; Jean 10:34; Exode 22:9, *Glairé & Vigouroux*; Psaume 8:6; dans ce dernier passage, la version Second a Dieu tandis que celles de Martin, d'Ostervald et d'autres disent plus justement « anges » (*El*). Le titre de *dieu* s'applique par conséquent à bon droit à Jésus-Christ, le Fils de Jéhovah que son Père a investi d'une grande puissance, qui est son plénipotentiaire et qui fut chargé par lui de créer toutes choses. Mais les noms de *Jéhovah*, de *Tout-Puissant* et de *Très-Haut* ne lui sont jamais donnés dans la Bible.

Lorsqu'il affirme qu'il est « le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu », Jésus déclare expressément que ce n'est pas lui l'auteur de l'univers. (Apocalypse 3:14) De même lorsque, personnifié par la sagesse, il dit: « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources

chargées d'eaux; avant que les montagnes fussent affermiées, avant que les collines existassent, je fus enfantée; il [le Créateur] n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre (ou: j'étais son ouvrière auprès de lui), je faisais tous les jours ses délices, et je me réjouissais sans cesse en sa présence. (Je me réjouissais en la partie habitable de sa terre [versions de *Martin* et d'*Ostervald*], trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme.) » — Proverbes 8. 22-31.

Lorsque le temps fut venu où Jéhovah allait mettre sur la terre des créatures humaines, c'est vraisemblablement à son Fils, le Logos, qu'il adressa ces paroles: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Genèse 1:26) Et quand l'homme, ayant violé la loi divine, dut être expulsé de l'Éden, c'est sans nul doute encore au Logos qu'il dit: « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. » — Genèse 3:22.

Les saintes Écritures indiquent donc avec précision que le Créateur confia l'exécution de ses desseins à quelqu'un, et que ce quelqu'un n'est autre que son Fils puissant, le Lo-

## Le Vatican veut être seul maître en Italie

Les droits qu'il s'arroge en pays protestants il les refuse aux non catholiques de la Péninsule

Nous extrayons les passages suivants d'un article paru dans la « Vie protestante » du 10 janvier 1947:

Le Conseil fédéral des Églises évangéliques en Italie dénonce dans une circulaire distribuée à la presse italienne et étrangère les obstacles toujours plus nombreux que rencontre la transmission radiophonique des cultes protestants en Italie.

On sait que ces transmissions, qui n'avaient jamais été accordées auparavant, ont pu finalement s'effectuer grâce aux bons soins des commandements alliés, lors

de la chute complète du fascisme... Non seulement les protestants disséminés avaient la possibilité d'avoir leur culte tous les dimanches, mais les transmissions mêmes étaient un signe que l'Italie voulait dorénavant se porter au niveau des nations civilisées, où la liberté et l'égalité des citoyens, indépendamment de toute considération de race et de religion, sont scrupuleusement sauvegardées dans tous les domaines de l'administration publique. Mais, bientôt, sans qu'on dise explicitement que les cultes évangéliques n'étaient plus agréés,

des obstacles et entraves de toute sorte surgirent un peu partout.

Déjà en mai 1945 on tâcha d'interrompre totalement les transmissions depuis Rome; puis on changea continuellement et sans avis préalable les horaires des cultes dans les différentes villes, naturellement pour désorienter le grand public toujours plus intéressé aux transmissions; finalement on arriva bel et bien aux abus, aux supercheres, aux coups de main organisés, le tout justifié par d'imprévues difficultés de fonctionnement! Deux exemples suffiront:

Le premier dimanche de décembre 1946, le pasteur de Gênes-Sestri se rendit comme d'habitude au studio de Gênes pour la transmission du culte évangélique de 8 h. 45 du matin. Il commença, mais les auditeurs furent surpris d'entendre que le culte s'était soudain transformé en un concert

gos, qui par la suite devint Jésus-Christ. L'apôtre Paul a dit au sujet de Jésus, de par l'autorité qui lui était conférée: « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » — Colossiens 1:15-17.

Les textes qu'on vient de lire montrent on ne peut plus clairement la différence existant entre Dieu Jéhovah, la grande Cause Première, l'Auteur de l'univers, et la Parole, le Logos, le « commencement de la création », le premier-né de notre Créateur. Dans la suite des temps, la naissance sur la terre de ce premier-né de Dieu comme créature humaine fut nécessitée par le fait qu'Adam, l'homme parfait, ayant péché en désobéissant, l'humanité était éloignée du Créateur. Le Tout-Puissant transféra du ciel sur la terre la vie de son Fils bien-aimé, afin qu'il pût être celui qui ôterait les péchés et poserait le fondement de la réconciliation des hommes avec son Père. Cela est écrit dans les termes formels que voici: « La Parole [le *Logos*] a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » — Jean 1:14.

Tant l'histoire profane que l'Écriture sainte attestent au delà de tout doute qu'un enfant fut mis au monde

par une vierge juive, Marie, à Bethléhem, que cet enfant grandit et qu'adulte il mourut sur le bois à Golgotha. Qui était cet homme? Les ecclésiastiques, soucieux de soutenir leur dogme de la trinité, enseignent ceci: L'enfant de la vierge Marie, qui atteignit l'âge viril et fut crucifié, était Dieu lui-même et par conséquent un Dieu-homme. Pendant sa vie terrestre, cet homme-Dieu fut un esprit ayant revêtu un organisme de chair; autrement exprimé: Dieu, le Très-Haut, prit une forme humaine et dans ce corps de chair il vécut parmi les hommes durant trente-trois ans et demi, connu comme l'homme Jésus-Christ. — Ces ecclésiastiques prétendent donc qu'étant né enfant des hommes, Jésus, deuxième personne d'une « trinité », fut, tout le temps de son existence sur cette terre, aussi bien Dieu que créature humaine. Il n'est pas rare qu'ils disent: « Jésus était véritablement homme et véritablement Dieu — le Dieu devenu chair. »

Il est surprenant que des hommes doués de bon sens aient pu être trompés par un enseignement si déraisonnable. Celui-ci aboutit à des raisonnements absurdes qui jettent dans l'embarras et la confusion les adeptes de la doctrine de la trinité. Selon cette doctrine Dieu est un, tout en comprenant Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint-esprit. — Cette trinité de dieux a en réalité été empruntée aux païens, pratiquants du polythéisme. — La conclusion logique est la suivante: Si Dieu quitta le ciel pour prendre une forme d'homme et la garder pendant

plus de trente ans, le ciel fut donc sans Dieu tout ce temps-là et dut s'administrer lui-même. Au terme de cet intervalle, Dieu — c'est-à-dire Jésus-Christ — mourut d'une mort ignominieuse sur le bois et s'écria cependant à ce douloureux moment: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27:46; Psaume 22:2) Ou bien ce cri fut sincère, ou bien il fut poussé dans l'intention de tromper les hommes.

Puisque la Bible enseigne que Dieu, Jéhovah, possède l'immortalité et qu'il s'ensuit forcément qu'il ne peut pas mourir, le dogme de la trinité, du revêtement de la chair, conduit infailliblement à cette conclusion que la « mort » sur le bois ne fut qu'apparente et que Jésus ne mourut donc pas. De plus, les paroles qu'il prononça dans son agonie n'auraient été qu'un leurre. Si celui qui mourut pendu au bois était vraiment Dieu, pourquoi se serait-il dit à lui-même: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Et si Jésus était Dieu, Jéhovah, et en même temps le saint esprit, à qui donc adressa-t-il son exclamation angoissée? — Si une fois vous posez ces questions à vos conducteurs religieux, ne soyez pas étonnés qu'ils vous répondent d'un air entendu: « C'est un mystère. » Si vous connaissez votre Bible, vous n'ignorez certainement pas que c'est là non seulement un mystère, mais encore une erreur, un piège, une inexactitude criante qui déshonore Dieu et son Fils.

Co. 690

de jazz-band! Mais le pasteur, assis devant le microphone, continua jusqu'au bout son service sans aucunement soupçonner qu'on ne l'entendait plus. Personne, dans le studio, ne l'avisa du changement de programme. Une enquête est en train de se faire: on verra s'il s'est agi d'un simple incident de transmission ou tout bonnement d'un sabotage!

A Noël, le modérateur de l'Église vauvoise d'Italie se rendit à 8 h. 45 au studio de Rome pour la transmission précédemment convenue du culte évangélique. Mais il ne put avoir lieu. Les employés du studio avaient reçu un ordre supérieur de ne pas transmettre le culte protestant et de terminer les transmissions du matin à 8 h. 30. Aucune justification, aucune communication officielle! Mais cette évidente vexation provoqua une telle avalanche de pro-

testations téléphoniques que le studio de Rome dut accorder qu'on transmet le culte à 15 h. 30.

La circulaire du Conseil fédéral des Églises évangéliques en Italie termine par la remarque que tous ces faits, manifestations évidentes d'une volonté d'étouffer même dans l'Italie post-fasciste la liberté de conscience et de culte, ne sont ni sérieux ni dignes d'un service public comme la radio, qui devrait constamment s'inspirer des principes d'ordre, d'équité et de respect de toutes les opinions, à l'exemple des nations vraiment civilisées.

### *Le père Lombardi et les méthodes modernes de prédication*

Le père jésuite Lombardi est actuellement célèbre dans la Péninsule et ses pré-

dications font accourir partout des foules de milliers de personnes. Il parle hors des églises, dans des théâtres et des haut-parleurs transmettent ses paroles aux auditeurs massés dans les rues avoisinantes. Ainsi l'Église catholique, montrant qu'elle a compris toutes les ressources qu'offre la propagande moderne, n'hésite pas à sortir des sanctuaires pour prêcher à la foule.

Afin d'atteindre chacun, les organisateurs de ces conférences usent d'autos pour amener les fidèles des régions proches; la publicité est faite de main de maître par journaux et affiches.

Les résultats ont largement prouvé qu'aujourd'hui une place publique, un théâtre ou une salle de conférences permettent d'atteindre un public qui ne vient plus dans les églises, mais qui reste assoiffé de vérité.

# « Le Prince de la Paix »

Extrait de la conférence publique du congrès des Témoins de Jéhovah à Lausanne,  
le 20 octobre 1946.

Qui voudrait encore aujourd'hui se hasarder à constater la nécessité d'un dominateur tel que le sera le « Prince de la paix » ?

L'association de toutes les nations est-elle prédite dans la Bible ?

Si oui, que dit la Parole du Tout-Puissant sur le résultat de ses efforts ?

Un tournant de l'Histoire.

L'arrêt divin a une portée énorme.

Quels espoirs les hommes de bonne volonté peuvent-ils conséquemment nourrir ?

Comment le « Prince de la paix » établit-il sa domination ?

La paix par la coalition des peuples et des nations, tel est le but énoncé ouvertement par le monde d'après-guerre. Rendus attentifs à la nécessité de choisir maintenant entre la paix mondiale et la fin du monde, les dirigeants ont dû prendre d'urgence des mesures en commun. C'est surtout la « chrétienté » qui, comme après la première guerre mondiale, pousse à une association des nations pour rétablir et sauvegarder la paix. Un pacte sensationnel n'a pas tardé à être conclu entre les nations, et exactement 147 jours après la fin de la deuxième guerre mondiale, cet organisme, en lequel sont représentés cinquante et une nations et les quatre-cinquièmes de la population de la terre, tenait sa première assemblée générale à Londres.

Dans les domaines politique, commercial, social, religieux, on met tout son espoir en cette ligue internationale. Elle a fait et elle fait encore l'objet des prières des gens religieux, tant catholiques que protestants et juifs, et c'est d'elle que souverains et peuples attendent la création des bases d'un monde meilleur qui ne puisse être acculé au bord du gouffre par les perturbateurs de la paix. Or, une grande question se pose : Cette tentative causera-t-elle des déceptions, échouera-t-elle ?

Il se trouve dans le monde des hommes conscients de leurs responsabilités et disposés à agir énergiquement qui, redoutant les conséquences d'un échec, chercheront à l'empêcher à tout prix. D'autres, versés dans les affaires du monde,

considèrent cette ligue internationale comme étant la méthode la meilleure, la plus conforme au progrès, la plus propre à garantir la paix et la sécurité universelle. Ces hommes se voient en face de la brusque réalité de « l'ère atomique » et ne connaissent pas de meilleure voie, parce qu'ils s'appuient sur leur propre sagesse. Cependant *il doit* y avoir une voie qui conduise l'humanité vers une paix durable ; il y en a une, en effet.

Celle dans laquelle les hommes se sont engagés est-elle la plus sûre, la seule ? Si elle ne l'est pas, si elle n'est la meilleure que dans l'esprit humain, toutes les mesures qu'elle comporte ne procureront qu'une courte trêve qui se terminera par l'anéantissement du monde si appréhendé.

Qui peut nous renseigner à cet égard ? Où trouver quelque chose en quoi nous puissions avoir confiance ? — La réponse est simple : *Ce quelque chose* de mieux est renfermé dans le dessein révélé du Dieu du ciel et de la terre, ce Dieu qui « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure... » (Actes 17:24-26) Jusqu'à ce jour, les décisions du Tout-Puissant se sont réalisées comme il l'avait prédit. La relation biblique de ces résolutions divines s'est révélée absolument digne de foi. Donc, si nous établissons une comparaison entre la Parole de Dieu et celle des prophètes religieux et

politiques des temps actuels, nous ne pouvons que « reconnaître Dieu pour vrai ».

Tous les humains qui cherchent la vie, la paix et la sécurité sous une forme durable, sont mis en garde par la Parole de Dieu contre cette fédération des nations pour la bonne raison qu'elle n'atteindra pas son but. Mais n'allons pas croire que cet échec nuira à la cause d'une paix durable pour tous les hommes de bonne volonté ! Cette cause sera sauvée et réalisée à jamais par celui qui est annoncé dans l'Écriture sainte comme le « Prince de la paix ». C'est en lui — et non pas en une organisation mondiale — que doivent se confier les hommes de toutes les nations qui aspirent à la vie dans sa plénitude.

Ici s'imposent quelques mots sur l'origine de ce « Prince de la paix », sur le cadre historique qui l'entoure et sur les alliances ou les promesses ayant trait à sa royauté :

Des milliers d'années avant la naissance du Messie à Bethléhem, Dieu fit connaître aux prophètes et aux patriarches, par des « images » et de précieuses promesses, qu'en un temps déterminé le divin Libérateur du monde assumerait son pouvoir royal pour vaincre tous ses ennemis à lui, le Très-Haut. Les nombreuses guerres des rois d'Israël contre les puissants princes païens sont des illustrations prophétiques de la grande bataille que le Roi des rois conduira contre tous les despotes qui assujettissent ce monde de ténèbres.

A l'époque du règne de David, un peu avant même et un peu après aussi, le royaume de Juda était le seul Etat de la terre dont le peuple adorât le vrai Dieu, le seul Dieu vivant. Aussi est-il compréhensible que les royaumes qui l'entouraient aient été incités par le « prince de ce monde », qui est Satan, à lui faire la guerre. Chacun des Etats qui se disputaient la domination mondiale se sentait menacé par la royauté judaïque, Jéhovah ayant certifié aux Israélites qu'un « fils de David » serait un jour l'unique souverain de la terre. Aucune autre maison royale, aucune dynastie n'a jamais bénéficié d'une semblable promesse. Les dirigeants du monde actuel ne peuvent, pas plus que ceux du passé, s'en dire les héritiers. C'est pourquoi on doit s'attendre à ce que le Messie promis, le Roi des rois, soit

l'objet de l'hostilité acharnée des pouvoirs mondiaux. Ni les grands chefs des peuples ni leur père spirituel ne céderont de plein gré leur domination au « Prince de la paix » et de la justice que Dieu a intronisé. Au contraire, ils se conjugueront contre lui pour mieux le combattre.

Le Roi oint (« Christ » signifie « Oint »), le « désiré de toutes les nations », fera la guerre aux dominateurs du monde des ténèbres; c'est là une prédiction biblique. Dans les « derniers jours », est-il écrit, ce Roi invisible, mais investi de « tout pouvoir dans le ciel et sur la terre », établira son règne sur le monde nouveau. Cette fois ce ne sera donc pas en petit enfant emmailloté et couché dans une crèche que paraîtra le Souverain du monde, mais en qualité de Roi des rois, d'esprit puissant. La prophétie qui annonçait sa venue comme homme et son règne futur est conçue ainsi: « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » (Esaïe 9: 5) Ce « Prince de la paix » sera obligé de livrer bataille aux autocrates terrestres, aux vastes communautés despotiques, et aux esprits du mal, les démons invisibles.

Dans des temps très éloignés, les Etats mondiaux tels que l'Egypte et l'Assyrie qui méprisèrent les ordres de Dieu en s'attaquant à son peuple, apprirent à leurs dépens quelle était la puissance du Très-Haut. Il en ira de même des détenteurs de pouvoirs qui, en notre époque, se coalisent et se conjurent contre le Roi du monde nouveau: ils seront renversés. Le prophète Esaïe le dit en termes saisissants:

« Poussez des cris de guerre, peuples! et vous serez brisés; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin! Préparez-vous au combat, et vous serez brisés; préparez-vous au combat, et vous serez brisés. Formez des projets, et ils seront anéantis. Donnez des ordres, et ils seront sans effet... »

Le Dieu fort en ayant décidé ainsi, il est parfaitement inutile que les Etats délèguent des ambassadeurs auprès d'un chef religieux-politique que l'on dit vicaire de Christ, du « Prince de la paix ». Ni les uns ni les autres ils ne réussiront à conserver le vieux monde.

Ce ne sont pas les hommes, mais la toute-puissance et la sagesse de Dieu qui ont posé les bases d'une paix et d'un repos éternel pour l'univers. Ces bases sont pour nous une garantie sur laquelle nous pouvons fonder les plus belles espérances. Dieu en avait annoncé par la bouche du prophète Esaïe le signe particulier: la naissance à Bethléhem du Messie comme petit enfant. Ce « fils de David », qui était en réalité le Fils du Très-Haut, deviendrait le puissant « Prince de la paix » et de la justice. C'est en lui que les peuples devaient espérer. En un temps arrêté par Dieu même, ce Souverain céleste assumerait l'autorité royale et dépouillerait de sa domination le « prince de ce monde », Satan.

En 1914 — date qui marquait la fin des « temps des nations » — Christ qui, depuis son ascension au ciel, est assis à la droite de Dieu, naquit *en qualité de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs*. — Nous avons dit 1914. Cette année-là ne fut-elle pas néfaste? Ne vit-elle pas bien plus que le déclenchement de la première guerre mondiale? Des forces surnaturelles n'étaient-elles pas à l'œuvre? — Si oui, que nous apprend la Parole de Dieu, la Bible, à cet égard?

En méditant cette pensée, nous ne pouvons qu'en arriver à la « naissance » de Christ à sa nouvelle charge, celle de Souverain de la terre. Et alors nous comprenons toute la portée de ce grand tournant de l'Histoire: les événements de 1914.

Au chapitre douze de l'Apocalypse, cette nouvelle naissance de Christ est illustrée par la naissance du Royaume de Dieu. C'est ainsi que le Fils de Dieu « naquit » à ses fonctions de « Prince de la paix », à une époque extrêmement mouvementée. Dans son langage allégorique, l'Apocalypse (12: 5) nous dit de cette naissance en 1914: « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer... »

Retenons bien qu'il ne s'agit pas ici de la venue au monde d'une créature humaine, mais de la naissance d'une créature céleste du sein d'une femme céleste, ce qui veut dire que l'organisation de Dieu, dont cette femme est l'image, a suscité le Roi des rois. Il ne se pouvait pas que ce fût encore quelque chose de terrestre; il fallait quelque chose de supérieur aux hommes, de divin, d'in-

vincible. Cette désignation de fils, ou d'enfant mâle (suivant d'autres versions bibliques), semble vouloir souligner qu'il n'est aucunement question cette fois d'un faible nourrisson, de l'enfant de Bethléhem, mais d'un chef à la force surhumaine qui gouvernera selon le droit et la justice.

La chronologie biblique indique que les temps des nations arrivaient à leur terme en 1914. Ainsi que mentionné plus haut, c'est à ce moment que Christ devait assumer le pouvoir. Le premier acte de sa domination fut l'expulsion de Satan et de son armée de démons des sphères célestes où ils avaient eu accès jusque-là. La Bible dit que ce fut un combat — dans le ciel — de Christ et ses anges contre Satan et ses anges déchu. Satan fut vaincu et précipité sur la terre avec toute sa suite. Il s'ensuivit une guerre mondiale dévastatrice.

Cet événement résultait donc de la prise du pouvoir par Christ en sa qualité de Roi. On lit cela dans l'Apocalypse, chapitre 12, versets 10 et 12, en ces mots: « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ;... c'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

Ainsi il n'y a pas de paix; il ne peut y en avoir tant que Satan, le diable, le « grand dragon » et tous les anges-démons ne sont pas anéantis. Aucune organisation humaine — fût-elle formée de toutes les nations et en possession de toutes les bombes, atomiques et autres, et de tous les engins destructeurs inventés jusqu'ici — ne serait capable d'exterminer ces terribles ennemis invisibles. La Bible enseigne clairement que Satan est le « prince de ce monde », le « dieu de ce siècle »; aussi pouvons-nous affirmer que les nations n'essaieraient jamais de le détruire. Elles se laissent plutôt incorporer par lui, l'une après l'autre et peut-être à leur insu, dans la vaste conjuration dirigée contre le Royaume de Dieu; car, ne l'oublions pas, le dieu de ce monde a voué toute sa fureur à ce Royaume nouvellement né.

Lire la suite en 15<sup>e</sup> page.



En soumettant à notre attention la prévoyance et la diligence des fourmis, le Créateur voulait certainement nous dire que nous devons considérer de près cet industrieux petit « peuple » — ainsi qu'il les appelle — qui possède ses habitations, ses villes, ses chemins vicinaux et autres, et au sein duquel on est plein d'égards les uns pour les autres. Un commentateur dit :

Les fourmis sont de remarquables créatures au point de vue de la prévoyance, de l'ingéniosité et de l'économie. En temps propice elles font provision de vivres — non pas pour l'hiver, car en hiver elles dorment et n'ont par conséquent nul besoin d'amasser pour la morte saison. Lorsque ce qui constitue leur nourriture se trouve en abondance dans la nature, elles le récoltent activement pour l'employer selon les nécessités du moment. Aucun insecte, pas même l'abeille, n'est plus laborieux. Aucun ne fait preuve d'une plus touchante solidarité ni d'une plus tendre sollicitude pour ses larves. Celles-ci ressemblent à de petits grains de riz. Elles sont élevées par les ouvrières qui les tirent des nids, les portent près des ouvertures pour qu'elles puissent profiter des rayons du soleil et qui, à la moindre menace de pluie, les remettent vite en lieu sûr. Les trous d'accès de la fourmière sont recouverts d'un mince morceau de pierre ou d'ardoise pour empêcher l'eau de pénétrer. Tout le long du printemps, de l'été et de l'automne, les fourmis sont à l'œuvre. La façon dont elles s'administrent est un merveilleux exemple pour les hommes.

### De l'utilité des fourmis

A Java, il se vend des millions de fourmis noires que l'on emploie à la protection des cacaoyers. Lorsque l'arbre est envahi par les fourmis, le coléoptère qui est son pire ennemi est à ce point troublé qu'il cesse d'exercer ses ravages. Les fourmis, elles, ne nuisent en rien à l'arbre.

Le Pérou possède une fourmi dotée de forts mandibules et dite chirurgienne. Un indigène est-il blessé, vite il en applique sur la place malade. Les insectes mordent en divers endroits et resserrent les chairs. Quand ils se sont bien incrustés dans la peau, on leur sépare du corps la tête qui demeure dans la blessure jusqu'à guérison.

Pour les chercheurs de métaux rares les fourmis sont de précieux auxiliaires. En examinant les particules de matériaux que les fourmis transportent d'une certaine profondeur du sol à sa surface, ils peuvent se faire une assez juste représentation du caractère général des couches du terrain.

## Les fourmis, qui sont un peuple

### Quelques-unes des choses surprenantes que font les fourmis

Il est notoire que diverses espèces de fourmis entretiennent des troupeaux de « vaches » qui leur fournissent le lait dont elles sont friandes. Des « vachers » sont chargés de la garde de ces troupeaux en miniature. Les « vaches » ne sont autre que des pucerons qui distillent un liquide sucré. Par temps froids, ces pucerons sont mis à l'abri pour la nuit dans des « étables », tandis que pendant le jour et durant l'été ils demeurent en plein air, constamment surveillés pour qu'ils ne s'échappent pas.

Quelques espèces de fourmis procèdent en été à une vraie préparation de leur nourriture. Elles récoltent des graines, les laissent sécher entièrement, puis les pulvérisent. Elles mastiquent la farine ainsi obtenue jusqu'à formation d'une pâte qu'elles laissent ensuite cuire au soleil.

Parmi celles que l'on surnomme « agriculteurs », il en est qui ont des plantations d'une douzaine de pieds de largeur où elles cultivent leur riz de fourmis. Elles ont deux catégories d'ouvrières, de bonnes et de très bonnes. Ces dernières ont une grosse tête et une grande bouche qui leur permet de broyer les durs petits grains pour la table commune.

D'autres attachent ensemble des feuilles de plantes. Avec quel fil, demandera-t-on ? Avec leur propre progéniture. Lorsqu'ils grandissent, les bébés n'ont qu'à se servir, leur pâture étant toute prête.

La Floride a une fourmi jaune dont la particularité est de pressentir les fortes pluies. Vingt-quatre heures avant qu'il commence à pleuvoir, elles transfèrent leurs larves et leurs nymphes des galeries souterraines dans les étages supérieurs de leur monticule.

Les fourmis sont hospitalières. Il n'est pas rare par exemple de les voir recueillir dans leurs habitations de tout petits grillons auxquels elles consacrent des soins particuliers. Des scarabées dégageant une odeur agréable sont aussi les bienvenus chez elles.

Il est une variété de fourmis pourvues d'un appareil très délicat — un minuscule luth en forme de carène et une membrane bien tendue — grâce auquel elles produisent un son musical fort agréable. M. Robert Staeger dit dans la revue *Kosmos* (Stuttgart), au sujet de cette sorte de grésillement faible et doux, ce qui suit :

Je me rappelle avec plaisir la première fois que j'assistai à une « fête » de musique de fourmis. C'était sur la Belle-Alpe, en Valais, il y a quelques années. Le calme parfait qui règne dans ce séjour élevé me facilita la perception du son. Le « concert » était donné par des fourmis rouges, abondantes dans l'herbe, dont les colonies sont très peuplées. J'avais retiré une pierre du nid et tenais mon oreille aussi près que possible de la multitude des habitantes qui fuyaient pêle-mêle. Je perçus aussitôt le son, un accord de plusieurs milliers d'organes, artiste-ment modulé. Pour pouvoir jouir encore de cette musique, je mis tout un nid dans un sac de toile et l'emportai dans ma chambre d'hôtel. Je suspendais temporairement le sac à la paroi et lorsque je désirais un concert, je n'avais qu'à le secouer un peu. Il m'arrivait ainsi d'avoir au milieu de la nuit la plus délicieuse des sérénades.

### Elles ne font pas que du bien

On a vu, en Afrique, un groupe de fourmis assaillir une chenille à gros poils dont l'espèce secrète un li-



quide nauséabond. Les bestioles lui coupèrent l'un après l'autre tous ses poils, en recouvrirent la place de terre sèche, la tuèrent et l'emportèrent.

Une fourmi, prise de délire et tournant en rond, attaquait ses propres sœurs. Elle fut mise à part et soumise à un examen au microscope. On constata qu'elle avait une tumeur au côté gauche du cerveau, ce qui lui faisait traîner la patte droite et provoquait aussi son égarement.

On lit d'une fourmi pillarde (tepeguas) du Mexique qu'elle est aveugle. Lorsqu'elle envahit une maison, elle y tue tous les rats, souris, lézards, araignées, scolopendres (mille-pattes), blattes (cafards), poux etc. Elle affronte même l'homme.

Dans l'Afrique méridionale se trouvent des fourmilières immenses. Dans l'une d'elles la reine est retenue captive sa vie durant, enfermée dans une cellule en terre glaise. Elle y reçoit une abondante nourriture, mais ne peut s'y mouvoir. Pondre et manger, c'est tout ce qu'elle doit faire.

En Tunisie il existe des tribus de fourmis dont le propre est de s'introduire dans d'autres colonies. Leur reine y est adoptée, leurs larves et leurs nymphes parvenues à l'état parfait s'implantent tout simplement dans le mouvement de la fourmilière; finalement les membres de la colonie primitive sont tenus en esclavage. Les occupantes en empêchant la reproduction, elles se privent ainsi des ouvrières indispensables et finissent elles-mêmes par périr faute de nourriture, ce qu'elles ont bien mérité.

Dans les Indes Néerlandaises vit un insecte dont l'exsudation est très appréciée d'une espèce de fourmis noires, mais qui les paralyse partiellement. Il peut alors les capturer pour les tuer et sucer leur sang.

### Fourmis-pompiers; termites

Il est des fourmis que l'on surnomme pompiers parce qu'elles éteignent toute allumette enflammée jetée trop près de leur demeure. Si le cas se répète, elles organisent un service de secours et la brigade prévient l'incendie de la fourmilière en arrosant le feu de son acide formique.

Les fourmis-soldats du Brésil, qui marchent douze par douze et en cinq lignes (ce qui fait à peu près un pied de long) distantes de dix à douze centimètres, fondent, commandées par leurs officiers, sur tout ce qui se trouve sur leur passage, même sur un feu. Elles arrivent ainsi en si grand nombre et avec une telle précision que rien, absolument rien, ne les arrête ou ne leur résiste. S'il ne s'ôte pas de leur chemin, le plus gros animal est réduit à l'état de squelette en moins de vingt-quatre heures.

Les entomologistes ne classent pas le termite, appelé vulgairement fourmi blanche volante, dans la grande famille des formicidés. D'après eux, donc, le termite n'est pas une fourmi. Mais cet article n'est pas écrit pour eux; il est destiné au commun des mortels. — Aux États-Unis on compte trente-neuf espèces de termites. Ces petites bêtes, pour la plupart, sont capables

de ronger intérieurement les charpentes des maisons, les livres, sans qu'il y paraisse rien.

Il est possible d'empêcher leur invasion dans un bâtiment en prenant la précaution, lorsqu'on le construit ou qu'on le rebâtit, d'éviter de mettre du bois en contact avec le sol. Le nid des termites étant sous terre et leur nourriture se composant en partie de bois, ces insectes se dessèchent et périssent si les pionniers de la colonie ne parviennent pas à établir une voie de communication entre le sol et le bois.

Les termites se font des nids (termitières) de six mètres de hauteur. Ils dévorent leurs morts après les avoir dépouillés de leur peau. Leur demeure est exempte d'ordures. Les invalides et les fainéants sont mis dehors et mangés.

On a découvert dans les Alpes une fourmilière ayant un diamètre d'environ sept mètres. On l'a observé avec soin et l'on a constaté qu'elle renfermait à peu près 400 000 sujets et que ceux-ci détruisaient près de 40 000 insectes par jour. D'une étude approfondie durant un laps de temps assez long, et sous diverses conditions atmosphériques, il ressortit que le 42 pour-cent de ces insectes étaient un fléau des forêts.

### Doit-on détruire les fourmis?

Le Créateur considère les fourmis comme des insectes assez importants pour leur octroyer une vie moyenne de dix ans; et l'on vient de voir qu'elles sont de quelque utilité dans le monde. Cependant elles peuvent devenir une plaie; c'est pourquoi nous terminerons ce petit exposé en indiquant divers moyens de s'en débarrasser:

Pour les empoisonner, préparer une mixture avec du vin émétique et du sucre à parties égales, et un peu de miel; mettre dans des récipients plats que l'on placera sur leur passage. Elles ingurgitent volontiers ce mélange, et si l'effet n'en est pas immédiat, du moins portent-elles dans leur nid le poison qui agira.

Une autre méthode consiste — si la sorte de fourmilière s'y prête — à verser, dans des trous pratiqués dedans avec une canne pointue, de trente à cinquante grammes de sulfure de carbone; on bouche vite avec de la terre un trou après l'autre, et l'on pose si possible sur le nid une couverture mouillée qui retiendra l'exhalaison dans les galeries jusqu'à ce qu'elle ait produit son action.

On peut aussi arroser la fourmilière avec de l'huile minérale ou asperger les fourmis de natrium fluoride.

Un quatrième moyen: Faire cuire et filtrer un quart de litre d'eau avec un demi-kilo de sucre et sept grammes d'arséniate de soude, ajouter un peu de miel, imbiber une éponge du liquide et le presser aux endroits où les fourmis peuvent le recevoir.

Mais ne tuez pas de fourmis inutilement. Et surtout prenez la Bible et lisez-y ce que le Créateur dit de ces petites bêtes:

« Il y a sur la terre quatre animaux petits, et cependant des plus sages: Les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture. » — Proverbes 30: 24 et 25.

*Une fourmilière est une véritable cité,  
dont tous les habitants se comprennent, s'assistent, se distribuent la besogne,  
et vivent sans désordre et sans conflits, en l'absence de tout souverain.  
L'intérêt commun est la seule loi.*

(Larousse du XX<sup>e</sup> siècle)





du 16 janvier au

15 février 1947

### La famine en Roumanie

La terrible sécheresse qui a littéralement brûlé, l'été dernier, la « ceinture des terres noires » qui s'étend de la puszta hongroise à la Volga inférieure, réduit maintenant la Roumanie à la famine. La situation est désespérée dans certaines régions, où la population affamée se nourrit d'herbe et de glands. Depuis longtemps le bétail a été abattu ou échangé contre du blé. La situation de la Roumanie est d'autant plus grave que, dévastée déjà par la guerre et la sécheresse, elle doit encore entretenir l'importante armée d'occupation soviétique stationnée sur son territoire.

### Racisme américain

Le Sénat de l'Etat de Géorgie a adopté, par 36 voix contre 15, le projet de loi présenté par M. Hermann Talmadge et destiné à empêcher les Noirs de voter, aux élections préliminaires de l'Etat.

### 70 millions de dollars pour le percement du tunnel du Mont-Blanc

C'est — annonce la « Gazzetta d'Italia » — le montant que vient de recueillir en Amérique l'ingénieur comte Lora Totino, promoteur de l'entreprise du tunnel sous le Mont-Blanc. Cette question est liée à un projet grandiose de construction de centrales hydro-électriques en Piémont. L'on compte que, d'ici quatre ans, la galerie sous le Mont-Blanc livrera passage non seulement à un intense trafic international, mais encore à un important échange d'énergie électrique entre la France et l'Italie.

### Le représentant russe au Conseil de sécurité accuse les Etats-Unis de viser au monopole mondial de l'énergie atomique

Une fois de plus, il a réclamé la conclusion d'un accord international pour la destruction de toutes les bombes atomiques. « Le but que poursuit l'Amérique, dit M. Gromyko, est illusoire. Dans le domaine en question, aucun pays ne pourra soutenir un monopole au delà d'une certaine période. » Le délégué so-

viétique rejette la proposition américaine pour la création d'un organisme de contrôle de l'énergie atomique. L'Union soviétique réclame l'élaboration d'un traité qui garantisse que la fabrication de ces armes sera complètement arrêtée. Ainsi, l'antagonisme américano-soviétique dans la question atomique apparaît de nouveau dans toute sa gravité.

### Manque de céréales en U. R. S. S.

L'approvisionnement en céréales de l'U. R. S. S. est si précaire que le gouvernement a dû prendre des mesures extrêmement énergiques de façon à provoquer la livraison des réserves qui pourraient encore être stockées dans les entreprises agricoles collectives et que les paysans ne veulent pas vendre aux prix officiels pratiqués par l'Etat. Le gouvernement a annoncé que l'Etat achètera les céréales aux prix pratiqués sur le marché libre. Ces derniers sont actuellement plusieurs fois supérieurs aux prix officiels.

### Selon la radio soviétique,

99,95% de Russes ont voté lors des élections au Soviet suprême, dont 99,29% pour le bloc des communistes et des sans-parti. Le maréchal Staline a déclaré à ce sujet qu'il s'agissait moins d'élections au sens propre de ce terme que d'une « fête nationale »!

### Une entente militaire entre les Etats-Unis et le Canada

Le département d'Etat publie une « déclaration d'entente entre les Etats-Unis et le Canada concernant la collaboration entre les forces armées des deux nations, durant la période de l'après-guerre ». L'accord prévoit l'échange de personnel spécialisé, la standardisation de l'armement et de l'équipement et la mise à la disposition mutuelle des « facilités » militaires, navales et aériennes.

### La conciliation matrimoniale en Grande-Bretagne

La Centrale de conciliation matrimoniale de Londres s'efforce d'endiguer la

vague de divorces qui déferle actuellement sur la Grande-Bretagne et de s'opposer à l'effondrement de la morale qui menace le pays. Cette Centrale de conciliation a entrepris une campagne de propagande dont le but est de nommer des « conciliateurs » dans toutes les villes de la Grande-Bretagne. Le secrétaire général de la Centrale a déclaré que la constitution de ces centres de conciliation matrimoniaux était devenue une impérieuse nécessité.

### La grande propriété foncière en Angleterre

Selon les constatations du « Daily Express », environ quatre millions de personnes en Angleterre disposent de biens fonciers plus ou moins étendus. La « Forestry Commission » possède, à elle seule, 400 000 hectares de forêts. Les divers comtés anglais administrent ensemble environ 200 000 hectares et les domaines de la Couronne accusent une importance à peu près équivalente, alors que l'Eglise ainsi que le ministère de la défense nationale et les universités peuvent faire valoir leurs droits sur 130 000 hectares chacun. Parmi les personnes privées vient, en premier lieu, le duc de Devonshire avec 76 000 hectares. Puis suivent d'autres personnages titrés avec respectivement 47 000, 40 000, 12 000 hectares etc.

### La signature des traités de paix avec l'Italie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie et la Finlande

« C'est dans une atmosphère froidement protocolaire que s'est déroulée la cérémonie de la signature des traités de paix imposés par les puissances victorieuses aux anciens satellites du Reich. Dans la brève allocution qu'il a prononcée à l'adresse des délégués alliés, M. Bidault a bien risqué une timide allusion à la Charte de l'Atlantique, à ce monde nouveau d'où, selon l'expression du président Roosevelt, « la peur serait à jamais bannie »... Du point de vue territorial, c'est l'Italie qui est le plus durement traitée... La Roumanie est aussi très malmenée... La Bulgarie s'en tire à très bon compte. Non seulement elle conserve la Dobroudja, mais grâce à la haute protection de la Russie, elle a réussi à esquiver les rectifications de frontières réclamées par la Grèce pour des raisons de sécurité. » (« La Tribune de Genève » du 12/2/1947) L'Italie devra verser un milliard de dollars à titre de réparations; la Finlande devra payer 300 millions à l'U. R. S. S. Un même montant est imposé à la Hongrie et à la Roumanie, mais avec les indemnités supplémentaires qu'on exige de celle-ci, on arrive pour elle à une somme globale de 2 milliards de dollars. La Bulgarie, elle, ne doit payer que 70 millions de dollars.

Suite de la 11<sup>e</sup> page.

Si les ecclésiastiques de la « chrétienté » avaient été fidèles à Dieu et à sa Parole, la Bible, ils auraient averti les chefs des nations du danger où ils se trouvaient de tomber dans les pièges de Satan et d'être englobés dans sa conjuration contre la royauté divine. Ils ne le firent pas, mais les témoins de Jéhovah publient cet avertissement jusqu'aux extrémités de la terre avec persévérance et assez haut pour être entendus.

Le prophète Daniel a prédit qu'aus- si longtemps que subsistera cette coalition hostile au grand Roi, il n'y aura pas de paix pour le genre humain. Il dit (chapitre 12:1) : « ... Ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

Le Roi couronné et intronisé en 1914 accorda son attention en tout premier lieu à la lutte contre les adversaires de son Royaume, afin de justifier le nom de son Père.

Dieu lui avait donné cet ordre : « Domine au milieu de tes ennemis ! » — Psaume 110:1 et 2.

Les chevaux étant dans le langage biblique un symbole de guerre, la prophétie montre le Roi Christ monté sur un cheval, un cheval blanc, ce qui indique qu'il combat pour la justice. C'est pourquoi, au verset 2 du chapitre 6 de l'Apocalypse, il est écrit ceci : « Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. »

La réalisation de cette vision prophétique commença en 1914.

Cela voulait-il dire que les nations allaient se soumettre docilement à son autorité et que la paix universelle s'établirait sans lutte aucune ?

Que devait-il se passer, d'après l'Apocalypse, après que le Roi couronné eut paru sur son cheval blanc ?

Le verset 4 du chapitre 6 nous l'apprend : « Et il sortit un autre cheval [qui était] roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. »

Sur les pas de ce coursier qui bannissait la paix, un autre cheval galopait, ayant la famine pour cavalier; puis encore un autre monté par la mort et accompagné du séjour des morts, et dont il est écrit : « Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité [la peste], et par les bêtes sauvages de la terre. » — Apocalypse 6:5-8.

Les nations peuvent bien tenter, au moyen de leur coalition mondiale, de retenir les chevaux porteurs de la guerre, de la famine, de la mort et du séjour des morts; mais elles ne réussiront pas à arrêter ni même à ralentir le galop du cheval blanc, dont le royal cavalier vaincra ses ennemis jusqu'au tout dernier. Il n'y aura pas de paix stable avant qu'il en soit là.

Les hommes de la « chrétienté » qui voudraient édifier un monde meilleur, plus beau, sont en train d'ériger, à l'instar de l'ancienne Jérusalem, une haute muraille comme protection contre la destruction prédite dans la Parole de Dieu. Ils couvrent continuellement cette muraille du plâtre de la diplomatie politique et religieuse et des compromis de toutes sortes.

Les prophètes politiques et religieux de la « chrétienté », surtout ses conducteurs spirituels, feront de la propagande en faveur de cette muraille bien crépie, en exposeront la nécessité, la présenteront comme dernière espérance de paix. Ces mesures de défense de l'après-guerre prises par la « chrétienté » offrent-elles une garantie de sécurité, de sorte que les peuples puissent avoir confiance, et être certains de ne pas être déçus ? — Écoutons ce qui a été écrit jadis à ce sujet pour notre instruction :

« Ces choses arriveront parce qu'ils égarent mon peuple, en disant : Paix ! quand il n'y a pas de paix. Et mon peuple bâtit une muraille, et eux, ils la couvrent de plâtre. Dis à ceux qui la couvrent de plâtre qu'elle s'écroulera; une pluie violente surviendra; et vous, pierres de grêle, vous tomberez, et la tempête éclatera... J'assouvirai ainsi ma fureur contre la muraille, et contre ceux qui l'ont couverte de plâtre; et je vous dirai : Plus de muraille ! Et c'en est fait de

ceux qui la replâtraient. » — Ezéchiel 13:10-15.

La « chrétienté » s'estime-t-elle plus sainte que Jérusalem aux jours de sa ruine ? Tous ses systèmes religieux et institutions ne parviennent pas à la rendre plus sainte et, partant, ne peuvent la prémunir contre la destruction; car c'est précisément au milieu d'elle que la fraction palpable de la conjuration mondiale a son siège.

Que personne ne se fasse donc d'illusions sur la fédération des nations, même si elle finit par offrir une apparence de consolidation, de prospérité et de paix ! Ce à quoi elle aboutira nous est révélé par les signes des temps en lesquels s'accomplit la prophétie. Voyons ce qu'a dit l'apôtre Paul sur ce point, pour notre instruction, à nous particulièrement, qui vivons en cette période de la fin :

« Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. » — I Thésaloniciens 5:1-4.

Ainsi, quiconque désire n'être pas surpris par cette ruine soudaine doit cesser de marcher dans les ténèbres et ouvrir tout grands ses yeux à la lumière qui jaillit de la Parole de Dieu. Eclairés par cette lumière, notamment par celle d'Apocalypse 19:11 à 21, nous reconnaissons qu'en réalité les membres de l'organisation mondiale se conjurent contre le cavalier du cheval blanc, le « Prince de la paix », le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

L'Apocalypse (16:13 à 16) montre en outre quelles sont les influences qui pressent les nations et leurs chefs de se coaliser contre le cavalier à la blanche monture pour le combat décisif d'Armagedon. Cette poussée irrésistible émane de la partie invisible, démoniaque, de la conjuration dont elle dirige le mouvement.

(Lire la suite dans le prochain numéro)

Edité par  
la Tour de Garde.  
Société de Bibles  
et de Tracts

# Réveillez-vous!

39, Allmendstrasse  
Case postale 18  
Berne 2  
Tél. (031) 2 49 34

le 8 mars 1947

*Cher lecteur,*

*« Réveillez-vous! » vous plaît-il? Si oui, vous aurez encore plus de plaisir à lire « La Tour de Garde », car elle projette la lumière de la Bible sur les événements contemporains relatés dans « Réveillez-vous! » Dans un monde dont l'instabilité s'accuse de plus en plus, « La Tour de Garde » expose la vérité biblique sur laquelle vous pouvez fonder vos espérances et avoir la certitude absolue que cette vérité-là ne vous décevra pas. Rien de plus important que la proclamation du Royaume de Christ à laquelle « La Tour de Garde » se voue. Périodique de 16 pages, publié le 1er et le 15 de chaque mois, le prix de l'abonnement annuel n'est que de 5 francs suisses; en Belgique 75 francs.*

*Si vous vous y abonnez maintenant, vous recevrez gratuitement un exemplaire du livre intitulé « La Vérité vous affranchira », ouvrage de 360 pages qui sortira de presse à la fin de ce mois et dont des millions de lecteurs ont apprécié le contenu dans les langues dans lesquelles il a déjà paru.*

*Heureux de vous faire parvenir « Réveillez-vous! » nous espérons avoir le plaisir de pouvoir vous compter aussi parmi les abonnés de « La Tour de Garde ».*

*Vos amis dévoués à la cause de la Vérité*

*Watch Tower B. & T. Society*

WATCH TOWER, ALLMENDSTRASSE 39, BERNE

Veillez m'envoyer « La Tour de Garde » pour un an. Je verse le montant de 5 fr. à votre c. c. p. III 3319 à Berne (en Belgique 75 fr., c. c. p. 969.76 WATCH TOWER Bruxelles). Prière de me faire parvenir aussi le livre « La vérité vous affranchira ».

Nom .....  
Rue .....  
Localité .....  
Canton .....

# Reveillez-vous!

## Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?

Nous trouvons la réponse dans les faits relatifs  
aux croisades médiévales et modernes

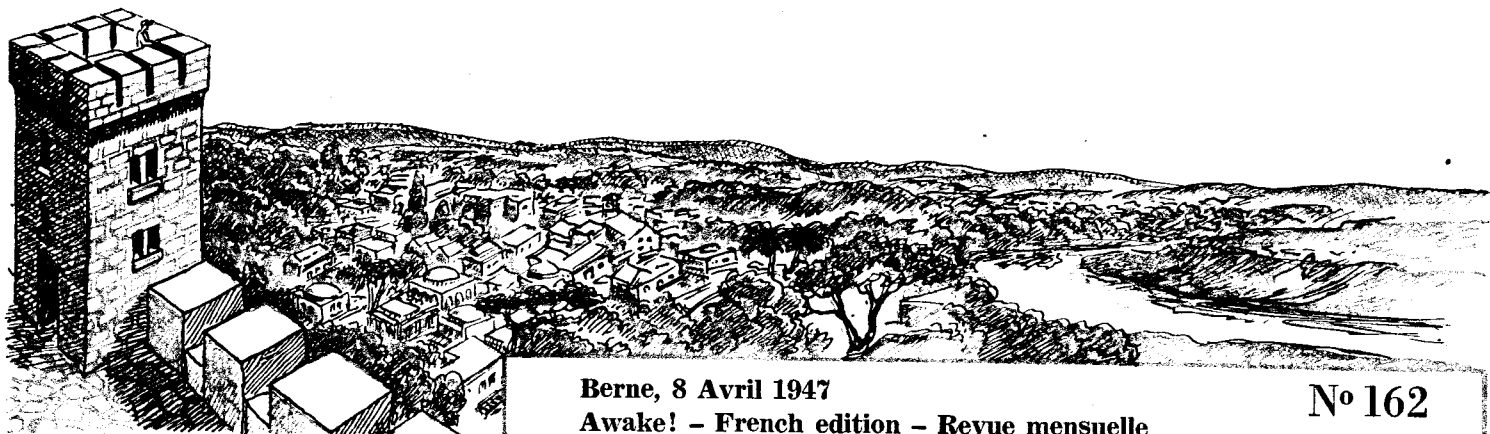
---

## Unification par une administration juste

Qu'est-ce qui réalisera l'unification du genre humain tout entier?

---

## Le Prince de la paix réjouit beaucoup de nations



Berne, 8 Avril 1947  
Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 162

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8754

*Ce périodique*

*paraît aussi en allemand, en anglais et*

*en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 162

Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale? .....	3
« Ta parole est la vérité » — Unification par une administration juste .....	8
Du « style substantif » .....	8

La religion n'a pas de principes .....	11
Sauvagerie scientifique .....	11
La guerre n'a jamais eu des effets moralisateurs .....	11
Le Prince de la paix réjouit beaucoup de nations .....	12
Coup d'œil sur le monde .....	14

# Réveillez-vous!

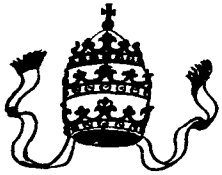
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Avril 1947

N° 162

## Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?



Allons-nous au devant d'une troisième guerre mondiale? Cette question se pose de toute part et inquiète l'humanité fatiguée de la guerre. La deuxième guerre mondiale est à peine terminée que de nombreuses personnalités envisagent déjà un troisième conflit. Et il y en a aussi beaucoup qui déclarent avec force que cette troisième guerre sera — pour employer des termes très anciens — une guerre sainte, une croisade. Aux yeux de certains, le mot « croisade » prête à la guerre une auréole de sainteté, il la rend agréable à Dieu. Pour les personnes bien renseignées, il dénonce, en revanche, la lutte la plus dure et la plus cruelle. Les faits généralement connus, mais compris par un petit nombre de personnes seulement, indiquent clairement que les guerres de conquête du vingtième siècle n'étaient autre chose que des croisades. Il sera toujours dans votre intérêt de vous renseigner, de vous documenter sur les croisades du passé aussi bien que sur celles du présent, afin de vous tenir constamment sur vos gardes contre les agissements insidieux de cette organisation qui est à l'origine de toutes ces croisades.

Lorsqu'au septième siècle, la Palestine fut conquise par les Arabes, ceux-ci autorisèrent les pèlerinages si populaires parmi les « chrétiens » de l'Europe. Au dixième siècle, la Palestine tomba sous le joug égyptien et les privilèges des pèlerins furent sensiblement restreints. Mais, après la prise de Jérusalem par les Turcs Seldjoukides du Caucase en 1078, la situation devint intenable. Les nouvelles concernant les cruautés commises par les infidèles, qui parvinrent à la chrétienté, suscitèrent le vœu de libérer la Terre sainte. Profitant de la situation de plus en plus tendue, les papes attisèrent les flammes de la guerre, et cela pour deux raisons: D'abord ils ne voulaient pas laisser se perdre l'occasion d'accroître leur puissance à l'Occident et de l'étendre en Orient, puis ils pensaient tourner contre les infidèles l'ardeur guerrière des princes de l'Occident, si souvent en querelle avec l'église. C'est le pape Grégoire VII qui eut le premier l'idée de lancer une croisade, mais ce fut au pape Urbain II de mettre le feu aux poudres et de provoquer des guerres religieuses successives qui, de la fin du onzième à la fin du treizième siècle, firent verser des flots de sang.

### La première croisade

Lorsque l'Europe fut suffisamment excitée par les discours enflammés de l'agitateur Pierre l'Ermite, muni de la bénédiction du pape, la première croisade prit corps définitivement, en 1095, au concile de Clermont. Le pape Urbain II se mua en tribun et déclara: « Ceux qui mourront, iront au ciel, tandis que les vivants s'acquitteront de leur vœu devant le Saint-Sépulcre. Bénis soient ceux qui formeront ce vœu et obtiendront une telle récompense. » Pendant que ce fin psychologue des masses remuait ainsi les sentiments des foules, les auditeurs poussaient le cri de *Deus vult* (Dieu le veut). Urbain en fit le cri de guerre, et tous ceux qui s'engagèrent dans cette aventure, portaient le signe de la croix, d'où le terme *croisade* (du latin *crux* = croix).

Prêtres et abbés adoptèrent ce cri de guerre et prêchèrent la croisade comme étant une « nouvelle forme de salut, permettant aux profanes, sans qu'ils aient à renoncer à leur licence effrénée, d'atteindre un degré de perfection rarement atteint par les moines les plus austères et les prêtres les plus dévots ». De toutes les parties de l'Europe affluèrent des milliers d'individus munis de la bénédiction du pape et du clergé, pour prendre part à la guerre proclamée par Urbain II. Au mois de mai de l'année 1096, une multitude indisciplinée, évaluée à 275 000 hommes, commença à se porter vers l'est, causant partout sur son chemin de terribles ravages, surtout parmi les Juifs, les massacrant sans pitié. Ces premières expéditions ne tardèrent toutefois pas à être battues et anéanties par les Bulgares, les Hongrois et les Turcs. Mais entre temps des armées de croisés bien équipés, conduites et instruites par des chefs illustres, avaient été mises sur pied. C'est par centaines de mille qu'ils marchèrent vers l'Orient et, après des mois de luttes sévères et au prix de lourdes pertes, ils conquièrent finalement la ville d'Antioche en Syrie. Pendant ce temps, Pierre l'Ermite l'agitateur déserta et se trouvait déjà à plusieurs milles de distance quand il put être repris. Les combats, la famine, la peste et les désertions éclaircirent terriblement les rangs des croisés, de telle sorte qu'à l'époque où ils eurent enfin atteint leur but par la prise de Jérusalem en 1099, ils ne comptaient plus que quelque 40 000 hommes.



La prise de la ville fut suivie d'un terrible massacre. La chronique raconte que « le carnage fut horrible à tel point que les chevaux des croisés qui se rendirent à la mosquée d'Omar enfonçaient jusqu'aux genoux dans des flots de sang. Des nourrissons furent saisis à leurs pieds et projetés contre les murs des maisons ou jetés par dessus les murailles des fortifications, tandis que tous les Juifs furent brûlés vifs dans les synagogues. » (*Encyclopaedia Britannica*). Ainsi prit fin la première d'une longue série de croisades provoquées par le Vatican. Cette première croisade était chrétienne! Quel non-sens qu'une pareille affirmation!

Au cours des 200 années qui suivirent, le Vatican fut l'initiateur d'au moins huit croisades importantes. La plus tragique et la plus bouleversante fut celle de l'année 1212, connue sous le nom de croisade des enfants. Le clergé prétendait alors que des mains innocentes pourraient faire la guerre avec la bénédiction divine, ce qui n'était qu'un aveu que les mains des anciens belligérants n'étaient ni innocentes, ni bénies. La conséquence de cette croisade fut la mort de 50 000 enfants, dont le sang a souillé à jamais le Vatican. Ces enfants périrent en route vers l'Asie, ou furent victimes d'un terrible esclavage. Même le catholique Hitler n'a pas commis un pire crime! Toutes les cérémonies superstitieuses célébrées dans les sombres cathédrales catholiques ne sauraient racheter la faute du Vatican, responsable de ce que des millions d'humains ont été massacrés de gaieté de cœur.

### Croisade contre la liberté

Trois cents ans s'étaient écoulés depuis la période des croisades. A ce moment-là, l'Allemagne se trouvait divisée par la Réformation, et la liberté religieuse commença de répandre une faible lueur. Ce fut en même temps ce qu'on appelle aujourd'hui la naissance de la démocratie moderne. Du point de vue du pape, ces événements étaient tout aussi regrettables que l'occupation de Jérusalem par les infidèles. Il prit dès lors des dispositions qui donnèrent lieu à une nouvelle croisade. L'« Épée de l'Eglise » fut alors Ferdinand II. Cette épée était affilée par une instruction jésuitique et dirigée par un serment tendant à l'extermination des protestants. Avec l'avènement au trône du prénommé en 1617, débutèrent les persécutions qui tournèrent l'année suivante en guerre de religion, laquelle, pendant trente ans, sévit dans toute l'Europe. Mais c'est en vain que la Hiérarchie s'efforça d'anéantir les progrès que la Réformation avait permis de réaliser sur la voie de la liberté. En effet, la guerre de Trente ans se termina par une victoire des protestants et par la paix de Westphalie conclue en 1648 à Munster. Depuis, la Hiérarchie n'a cessé de combattre cette paix, car « une ère de plus grande tolérance commençait en Allemagne. Les protestants obtinrent l'égalité avec les catholiques dans toutes les questions religieuses, ainsi que la parité au Reichstag et dans les tribunaux supérieurs de l'Empire ». — *Cyclopaedia* de M'Clintock and Strong.

Le cours des temps nous a maintenant amenés au vingtième siècle où il prend la forme d'un fleuve impétueux d'événements destructeurs. Pendant que le monde franchissait les dangereux rapides de la première guerre mondiale, le Vatican, qui, au dehors, prétendait être impartial, prenait en réalité le parti de la *Triple Alliance*, afin d'écraser la liberté. Les hommes d'Etat étaient parfaitement renseignés là-dessus et exclurent le Vatican des négociations de la paix. Le pape

conclut par la suite une alliance avec les dictateurs catholiques, afin de neutraliser la liberté qui avait son origine dans la Réformation et la paix de Westphalie, de restaurer le Saint Empire Romain et de rétablir la puissance médiévale de l'Eglise et de l'Etat.

Avez-vous de la peine à y croire? Alors, méditez soigneusement ce qui suit: Alfred Rosenberg, le principal protagoniste de l'idéologie naziste, déclarait en 1942 que les Allemands devaient se rendre compte de ce que la deuxième guerre mondiale était une « nouvelle guerre de Trente ans », non par sa durée, mais par ce qui était de nouveau en jeu. Vous souvenez-vous des préparatifs méticuleux qui, lors de la signature de l'armistice avec la France en 1940, avaient été faits pour que cet acte eût lieu dans la même voiture et au même endroit, dans cette clairière où, en 1918, l'armistice avait été signé? A cette occasion, Hitler fit un discours emphatique sur la réparation de la prétendue grosse injustice commise dans cette même voiture et dans cette même clairière de Compiègne: « Il est dès lors tout indiqué que cette réparation intervienne au même endroit », s'écria-t-il. Examinons maintenant par quels points de vue parallèles les nazistes se laissèrent ensuite guider pour choisir le lieu de la signature du traité de paix dans le cas où ils gagneraient la deuxième guerre mondiale: Dans son rapport sur les négociations de l'armistice avec la France, l'organe officiel des nazistes, « Das Schwarze Korps », relate que Hitler aurait décidé que le traité définitif serait signé à Munster et appelé traité de paix de Westphalie! Le croisé Hitler voulait réparer l'injustice commise et effacer la honte de la première paix de Westphalie qui, depuis trois cents ans, scandalisait la Hiérarchie.

### La deuxième guerre mondiale, une croisade du Vatican

N'êtes-vous pas encore persuadé? Dans ce cas, vous n'avez certainement pas lu la notice parue en 1940 dans le « Times » de New-York: « Le Dr Edmond A. Walsh, régent de l'Ecole pour le service extérieur à l'Université de Georgetown [une université jésuitique à proximité de Washington, D. C.], indiquait ce soir comme but de guerre allemand le rétablissement du Saint Empire Romain... Le Dr Walsh déclarait avoir entendu Hitler proclamer que le Saint Empire Romain, qui était un empire allemand, devait être rétabli. »

Vos derniers doutes se dissiperont certainement si vous examinez franchement les questions suivantes: Pourquoi le Vatican conclut-il un concordat avec le catholique Mussolini, et pourquoi donna-t-il sa bénédiction au rapt de l'Ethiopie? Pourquoi le Vatican prit-il parti pour le dictateur Franco, et pourquoi lui donna-t-il sa bénédiction lorsqu'il anéantit la démocratie espagnole? Pourquoi le Vatican conclut-il un concordat avec le catholique Hitler et pourquoi les conférences épiscopales bénirent-elles les troupes nazistes pendant la guerre? Pourquoi le collaborationniste Pétain est-il célébré comme « bon maréchal » et pourquoi a-t-il promulgué des lois antisémitiques, qui émanaient de la Hiérarchie? Pourquoi le cardinal Innitzer a-t-il hissé la croix gammée sur sa cathédrale pour fêter l'occupation de l'Autriche par un coup de main de Hitler? Pourquoi le catholique Hitler plaça-t-il le prêtre catholique Tiso à la tête du gouvernement de marionnettes en Slovaquie? Pourquoi des prêtres catholiques suivirent-ils en Pologne et de là en Russie les légions de Hitler avec des églises roulantes, pour consolider les conquêtes de l'Axe? Pourquoi le Vatican épousa-t-il la cause du Japon — partenaire de l'Axe — dans son

invasion de la Chine? Et pourquoi reconnut-il aussi — contrairement aux intérêts des Etats-Unis d'Amérique — le gouvernement constitué aux Philippines par les Japonais? De telles questions si embarrassantes pour le Vatican pourraient être multipliées à l'infini. Nous terminerons notre énumération par une question récapitulative qui résulte d'événements récents: Pourquoi Stepinak, le révérendissime archevêque de la Hiérarchie, faisait-il cause commune avec le régime de Pavelitch en Yougoslavie placé sous la protection de Hitler, et pourquoi a-t-il manœuvré dans une croisade moderne l'assassinat de milliers de victimes?

Lorsque le catholique Mussolini embarqua ses armées pour les envoyer contre l'Ethiopie sans défense, la Hiérarchie était dans l'allégresse, et 57 évêques et 19 archevêques adressèrent au dictateur, organisateur de la croisade, le télégramme de remerciement ci-après: «L'Italie catholique rend grâce à Jésus-Christ de la grandeur et de la puissance de l'Italie, renouvelée par la politique de Mussolini.» Le cardinal Schuster, ami intime de l'ancien pape Pie XI, fit chorus en déclarant: «En ce moment, l'étendard italien conduit en triomphe la croix du Christ vers l'Ethiopie pour aplanir la voie à la libération des esclaves et pour déployer notre propagande missionnaire.»

A la suite du pacte ou concordat secret conclu par le Vatican avec le fasciste Mussolini en 1929, la bienvenue fut souhaitée à une nouvelle «épée de l'Eglise» destinée à des croisades, fait qui trouva son expression dans le concordat secret de 1933 conclu avec l'Allemagne naziste. Un peu plus tard, cette épée fut dégainée pour accomplir une œuvre sanglante, lorsque la Hiérarchie éclata en bruyantes lamentations, réclamant à grands cris que l'Espagne fût sauvée du «communisme». Le dictateur Franco, déclaré par le pape «distingué gentleman chrétien», menait à ce moment-là à lui seul la croisade contre l'athéisme. Mais bientôt les légions de ses camarades catholiques Hitler et Mussolini lui vinrent en aide et, ensemble, ils égorgèrent des centaines de milliers d'honnêtes catholiques, abattant en même temps le gouvernement démocratique de l'Espagne, élu par le peuple.

Après ces répétitions générales, le moment était venu pour les dictateurs catholiques de lever le rideau pour la croisade principale. C'est avec une rapidité et une puissance foudroyantes que le catholique Hitler mit en scène sa guerre-éclair, et la Hiérarchie marcha avec succès dans son sillage. Les chefs de l'Eglise se hâtèrent de lui exprimer leur gratitude. Un télégramme de l'Associated Press du 27 août 1940 relatait ce qui suit: «Ainsi que l'annonce aujourd'hui l'agence officielle allemande (Deutsches Nachrichtenbureau), il sera lu de toutes les chaires, après la fin de la guerre, un serment de fidélité prêté à Hitler par les évêques catholiques allemands qui se réuniront alors en conférence à Fulda.» En juin 1941 on lisait: «L'épiscopat allemand a adressé aujourd'hui à tous les diocèses un message dans lequel la campagne contre la Russie est désignée comme étant une lutte de la chrétienté du monde entier.» («Times» de New-York) Et en novembre 1941: «Une lettre pastorale de l'évêque de Munster, le comte Clemens von Galen, a suscité à Berlin un vif intérêt. Dans ce mandement, l'évêque condamne la Russie et fait l'éloge des «soldats chrétiens de l'Allemagne» qui luttent contre l'Union des Soviets.» — «Times» de New-York.

Et quelles furent les manifestations de l'épiscopat italien? L'archevêque Margotti d'Italie bénit les croisés en leur disant: «C'est avec l'enthousiasme et la foi des anciens croisés que l'Italie a rallié le front antibol-

chevique, prouvant ainsi que les soldats italiens sont prêts à verser généreusement leur sang pour la victoire de la civilisation sur l'athéisme et la barbarie. Nous engageons donc tous les bons catholiques à adresser à Dieu leurs ferventes prières, pour qu'il fasse triompher le nouvel ordre des choses et la justice.» «Nous saluons et bénissons ce jour les légions italiennes qui entrent, avec leurs alliés, dans la lutte commune, pour ouvrir l'énorme prison dans laquelle languit le peuple russe.» (Extrait du «Daily News» de New-York du 21 juillet 1941 et du «Times» de New-York du même jour) La presse fasciste appelait cette guerre «une croisade chrétienne contre les athées russes». — «Star» de Kansas-City.

Les faits de la deuxième guerre mondiale dénotent avec évidence que partout où la machine militaire naziste avançait en triomphe, les persécutions des franc-maçons, des protestants et des Juifs suivaient de près, surtout celles des Juifs, ainsi que cela avait aussi été le cas dans les premières croisades catholiques, dans l'Inquisition et à la suite de nombreux décrets antisémitiques du Vatican. Des traces de sang jésuitiques convainquent la Hiérarchie de la conjuration avec les dictateurs catholiques au cours de la deuxième guerre mondiale. On pourrait encore citer beaucoup d'autres faits comme preuves à l'appui, mais, pour terminer, nous nous bornerons à relater encore la nouvelle suivante: «Le journal catholique de Milan «L'Italia», arrivé aujourd'hui, signale une activité considérable des missions catholiques dans les régions occupées de la Russie méridionale. Le chef des missionnaires est Luigi Cardinal Lavitrano, archevêque de Palerme.»

#### Menées tendant à ranimer la croisade

Les dictateurs catholiques Hitler et Mussolini causèrent à leur maître dans la Cité du Vatican une grave déception. Dans la deuxième guerre mondiale, la croisade contre la Russie prit une fin désastreuse, comme, jadis, celle contre les Turcs infidèles. Cependant, le rusé Vatican et ses jésuites anguilleux ont, dans le passé, survécu à des coups durs bien plus graves, et leur duplicité, ainsi que la neutralité feinte qu'ils ont affichée pendant cette dernière guerre mondiale, portent aujourd'hui, grâce à une presse lâche et rampante, leurs fruits dans les pays démocratiques. Des millions de personnes ont pu être amenées à ignorer l'activité de la Hiérarchie pendant cette deuxième guerre et à accepter sans discussion toute la propagande que les porte-parole du Vatican répandent actuellement à profusion dans le monde entier. Sa subtilité proverbiale a même permis au Vatican de sortir plus fort que jamais de la guerre qu'il avait soutenue bien que ses «croisés» fussent vaincus. Et maintenant il forme activement des projets en vue de faire revivre sa croisade contre la Russie athée. Mais cette fois, ce sont les démocraties qui sont appelées à servir d'«épée» pour cette nouvelle croisade.

Il y a en Amérique 38 000 prêtres catholiques qui, par leur consécration, ont fait serment de fidélité envers le pape. Ils prêchent dans leurs églises contre le «spectre rouge». Par leur propagande, ils gagnent peu à peu à leur cause les organisations religieuses protestantes et juives qui les suivent sans discernement et finissent également par voir et par prêcher «rouge». Des politiciens catholiques et des jésuites occupant des positions-clefs dans le gouvernement, lèvent un doigt accusateur et crient: «Rouge!» à tous les autres membres qui ne montrent pas assez de sympathie à

l'égard du Vatican. Ces manifestations exercent évidemment une énorme pression sur la politique extérieure des Etats-Unis.

La propagande de la Hiérarchie pénètre dans les instituts d'éducation et dans les organisations sociales du pays. Quelques-uns des cris d'alarme les plus bruyants furent aussi poussés contre les associations ouvrières. Comme exemple on lira le rapport suivant paru dans l'édition du 23 septembre 1946 de la « Courrier-Post » de Camden, N.Y. :

« Il est pour tout syndiqué chrétien un devoir sacré de fréquenter les assemblées syndicales, d'exclure les communistes et de soutenir une croisade destinée à réduire le monstre communiste à l'impuissance. Ce défi a été adressé par l'évêque Eustace à près de 5000 membres des sociétés catholiques... Tout en appelant les gens de son diocèse à prendre part à une croisade contre le communisme, l'évêque Eustace les avertit qu'aucune paix ne sera possible parmi les ouvriers et dans le monde entier, avant que l'athéisme ait été discrédité. »

Cet appel à une croisade d'épurement contre les « rouges » dans les syndicats fut repris par William Green, le président de la Fédération américaine des ouvriers.

Ce qui se passe aux Etats-Unis d'Amérique, s'observe aussi dans de nombreux autres pays, dans lesquels la Hiérarchie catholique possède une certaine puissance. Les tireurs de ficelles du Vatican s'efforcent par tous les moyens de fomenter une nouvelle croisade contre la Russie, et cela pas précisément à cause de l'athéisme de ce pays car, au cours de son histoire, le Vatican a lui-même brûlé, ou détruit de toute autre manière, des milliers de Bibles. S'il entend porter un coup à la Russie, c'est parce que ce pays a suivi attentivement sa collaboration avec les puissances de l'Axe, et surtout parce qu'il veut « convertir » de force la Russie athéistique dans le dessein d'augmenter ses richesses et son prestige et de conquérir la puissance mondiale. En Europe, la Hiérarchie est non moins active pour préparer ce prochain conflit. Les partis catholiques en Autriche, en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne et en Hollande prennent les noms insidieux de « parti populaire », « Démocrates chrétiens », « Mouvement républicain populaire », etc., et tâchent de faire arriver au pouvoir des gouvernements agréables au Vatican. Le nazisme est mort, mais de nom seulement.

### Les croisés du Vatican en Yougoslavie

En septembre et en octobre 1946, les intrigues du Vatican apparurent au grand jour. A ce moment-là, l'attention générale était fixée par des faits qui se passaient en Yougoslavie. Or, pour s'en faire une idée exacte, il importe de ne pas se laisser influencer par les artifices du Vatican qui, comme nul autre, sait produire des émotions et éveiller des sentiments. Ici, le clergé récolte ce qu'il a semé, mais pour l'instant, la récolte n'est pas complète.

Lorsque les forces militaires de Hitler pénétrèrent en Yougoslavie, elles y installèrent un gouvernement de marionnettes, auquel une grande partie de la population, en prépondérance de confession grecque orthodoxe, opposa de la résistance. Sous la conduite de leur clergé et sous la protection de Hitler, les catholiques romains déchaînèrent une croisade contre les orthodoxes. — Maintenant qu'ils ont perdu leur protecteur et que la clique des marionnettes a été écartée par un nouveau gouvernement, ce dernier prend les

collaborationnistes au collet. Contrairement à de nombreux autres gouvernements de ce vieux monde, imprégnés de religion, les hommes de Yougoslavie actuellement au pouvoir ne sont nullement d'avis que le froc noir suffit pour cacher des actions plus noires encore. Comme tout autre coupable, les prêtres catholiques furent cités à comparaître devant les tribunaux, et à eux s'applique la parole de l'Écriture: « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents. » — Jérémie 2: 34.

Parmi ceux qui furent appelés à se justifier à cause de leurs « pans maculés de sang », se trouvait l'archevêque yougoslave Stepinak. Il fut arrêté le 18 septembre 1946 et inculpé de « crimes contre le peuple ». La même accusation fut portée contre quinze autres ecclésiastiques ou moines franciscains. Les faits mis à jour par l'enquête fournirent la preuve irréfutable que pendant les quatre ans d'occupation, la Hiérarchie marchait la main dans la main avec les terroristes appelés « oustachis » et aussi « croisés ». On eut la preuve incontestable que la Hiérarchie est responsable de la conversion forcée de Serbes au catholicisme romain et du massacre de milliers d'orthodoxes serbes, et que des prêtres catholiques procédèrent à des conversions le pistolet au poing. Des ecclésiastiques du diocèse de Stepinak « excitèrent personnellement les oustachis à commettre des meurtres en masse et, dans certains cas, des prêtres catholiques prirent une part active aux assassinats ». Dans le village de Blagaj, par exemple, un prêtre catholique nommé Blaza Tomljenovich ordonna, le 6 mai 1941, l'assassinat de 520 personnes. Leurs cadavres sont enterrés dans deux fosses communes près de l'église. Et, notez bien que la plupart des témoins appelés à déposer devant les tribunaux, étaient des paysans et des ouvriers croates et catholiques.

En présence de ces accusations, l'archevêque Stepinak observa une attitude insolente et se refusa à différentes reprises à répondre aux questions qu'on lui posait. Il voulait sans doute éviter de lâcher un mot sans réflexion. Pour sa défense, il se bornait à dire: « Ma conscience est nette. » Il répéta plusieurs fois cette phrase au cours de l'interrogatoire, peut-être pour se convaincre lui-même. Lorsqu'on lui présenta des photographies où il figurait dans des manifestations des oustachis, il répondit: « Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas pris part à ces cérémonies, du moment qu'on m'y invitait. Ma conscience est tranquille. » Le président du tribunal lui fit alors observer: « Vous devez avoir une conscience bien élastique pour vous mêler à des gens pareils. » La Bible parle de ceux qui « portent la marque de la flétrissure dans leur propre conscience ». — Quant à la bénédiction qu'il donna aux oustachis et aux croisés, Stepinak déclara: « Je donne ma bénédiction à tous ceux qui me la demandent. » Lorsqu'on lui demanda si sa déclaration s'appliquait aussi aux criminels, Stepinak répondit: « Chacun a le droit de recevoir la bénédiction. » Il aurait donc aussi donné sa bénédiction au diable! Lorsqu'on lui reprocha le rapport qu'il avait présenté au pape Pie XII en 1944 et dans lequel il désignait l'Etat de marionnettes nazistes de Croatie comme « étant en harmonie avec les intérêts catholiques et hostile à l'Eglise orthodoxe et au communisme », il ne nia pas d'avoir envoyé ce rapport.

### Les marrons du Vatican dans le feu

Le 16 octobre 1946, Stepinak fut déclaré coupable sur les quatorze points de l'accusation. Douze de ces

points l'inculpaient de connivence avec le régime oustachi de Pavelitch, le premier Quisling yougoslave et, de ce fait, de collaboration avec l'Axe. Les deux autres points avaient trait à son activité après la fin de la guerre, où il donnait son appui aux chefs des oustachis et aux « croisés » (bandes de terroristes oustachis). Toujours opportuniste, le Vatican mit à profit cet interrogatoire et la déclaration de culpabilité et s'écria : « Persécution de l'Eglise par les communistes athées ! » C'était censé être, de la part de l'Eglise, « un appel à l'opinion publique », mais le ton de cet appel n'avait pas la clarté permettant de réfuter les accusations ou d'empêcher la condamnation. « Mgr Stepinak n'est criminel qu'en tant que l'Eglise catholique, l'Eglise de Christ, l'est elle-même », a déclaré le Vatican. Ce sont de belles paroles qui agissent sur les sentiments, mais qui ne sauraient influencer un homme qui réfléchit et qui est capable de juger sainement les faits. Cette déclaration condamne plutôt Stepinak aux yeux de ceux qui se souviennent des crimes commis par la Hiérarchie au cours du sombre moyen âge, des croisades, de l'inquisition et de ses « interrogatoires », où toutes les notions de droit étaient foulées aux pieds, ainsi que des crimes commis par le papisme d'entente avec les dictateurs modernes et qui sont légion.

Le Vatican a néanmoins fait preuve d'une connaissance judicieuse de la mentalité d'une grande partie des populations catholiques, car elles font bruyamment et énergiquement chorus avec le cri de protestation poussé par des prêtres, évêques, archevêques et cardinaux de différentes parties du monde. Dans un épanchement rhétorique, Spellman flétrit les « sycophantes sataniques des Soviets » et « les protagonistes perfides de l'impiété, de la barbarie et de l'esclavage communistes », et il mit en garde les Américains contre le danger rouge dans leur pays. (Rappelons que le cardinal Spellman est un de ceux qui sont en extase devant les beaux yeux et la vie chrétienne du dictateur Franco.) Les journaux catholiques renchérissent en toute obéissance et l'un d'eux écrit : « Si le sens moral de notre gouvernement est tellement émoussé et son sens pour l'apaisement tellement intense qu'il ne se sent plus à la hauteur de la situation actuelle, pouvons-nous encore espérer qu'il sera possible de mettre un terme, dans un prochain avenir, au régime de terreur introduit par les défenseurs rouges du totalitarisme ? » Cet article qui préconisait une croisade des Etats-Unis contre la Russie, avait pour titre : « L'Amérique à la croisée des chemins ».

S'associant à l'appel à l'adresse des gouvernements disposés à tirer les marrons du Vatican hors du feu yougoslave, les dirigeants de la presse catholique envoyèrent un message au président Truman, aux termes duquel ils le priaient instamment de protester contre l'accusation formulée contre Stepinak. 600 000 chevaliers de Colomb, représentés par le premier chevalier John Swift, exigèrent de leur côté que le Département d'Etat des Etats-Unis envoyât une protestation auprès du gouvernement yougoslave. Le cardinal Strich de Chicago réclama l'intervention des Etats-Unis. En Grande-Bretagne, le cardinal Griffin s'adressa de même au gouvernement britannique en le priant d'interposer son autorité en faveur de Stepinak. Ensuite de cette agitation, Dean Achison, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, crut devoir exprimer son « inquiétude et sa vive appréhension » au sujet du procès. Toutefois, malgré les lamentations du Vatican, les politiciens ne devraient pas perdre de vue que le gouvernement yougoslave a mis en accusation un collaborationniste pour des actes commis par lui-même, sans mettre en cause l'église ca-

tholique. C'est ce qu'on a du reste fait ressortir en Yougoslavie du haut en bas de l'échelle, en commençant par Tito.

### Des faits incontestables contre les croisés

Laissons les agitateurs du Vatican pousser leurs cris et considérons quelques autres faits. Au cours des interrogatoires, le « Père » Salic, secrétaire de Stepinak, déposa : « L'Eglise était peut-être trop étroitement liée à la politique. » Le « Père » Selecki, qui se trouvait parmi les accusés, reconnut avoir béni le drapeau oustachi. Un autre accusé, un moine franciscain, qui se nommait « révérend » Modesto Martinic, accusa Stepinak d'avoir incité le clergé yougoslave à exercer une activité illégale contre le régime de Tito. Il déclara : « Nous ne pouvons pas nier le fait que l'Eglise marchait la main dans la main avec les oustachis. Stepinak décida de lutter non seulement pour sa propre idéologie, mais aussi pour les oustachis... et cela non d'après les méthodes de l'Eglise... Le message de Stepinak a été écrit pour influencer le clergé et pour l'inciter à commettre des actes illégaux, et il a rempli son but. »

Dans le « Times » de New-York parut une lettre de Stephen Lackovic, ancien secrétaire de Stepinak, destinée à couvrir l'archevêque, mais négligeant de réfuter les principaux points de l'accusation. Le « Times » publia alors le 15 octobre 1946 une réplique de la plume de Sime Balens, conseiller juridique de l'Ambassade de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie, et libellée ainsi :

« Comme Stephen Lackovic, ancien secrétaire de l'archevêque Stepinak, dont la lettre a été publiée dans le numéro du 9 octobre du « Times », je suis également Croate et catholique et j'ai été témoin oculaire des événements tragiques en Croatie de 1941 à 1945.

Nous voulons tous nous réjouir de ce que l'archevêque Stepinak se soit employé d'une manière ou d'une autre pour permettre à des « centaines » de fugitifs juifs de fuir de Croatie en Italie. Mais M. Lackovic passe sous silence le fait que les terroristes oustachis du régime de Pavelitch, sous la protection de Hitler, auquel l'archevêque Stepinak était si étroitement lié, ont assassiné pendant ces années près de 50 000 Juifs croates et bosniens, soit plus des deux tiers de la population juive d'avant-guerre en Yougoslavie (70 000).

M. Lackovic a aussi évité, ce qui n'est pas surprenant, de rappeler un des points principaux de l'accusation contre Stepinak, c'est-à-dire le massacre de plus de 500 000 Serbes par les oustachis. Lorsque, en avril 1941, Hitler constitua en Croatie le régime de marionnettes Pavelitch, il y avait là 2 000 000 de Serbes, et la politique officielle d'alors visait à en convertir de force un tiers au catholicisme romain, d'en transférer un tiers en Serbie et d'en exterminer un tiers. Parmi les premiers victimes se trouvaient des centaines de prêtres orthodoxes.

Le D<sup>r</sup> Stepinak, membre du Parlement (Sabor) de Pavelitch, vicaire apostolique dans l'armée de Pavelitch, et membre du comité chargé de la conversion des Serbes au catholicisme, n'entreprit rien pour sauver ces prêtres et n'intervint pas non plus en faveur de son collègue le D<sup>r</sup> Dositej, le Métropolitain de Zagreb, torturé d'une façon barbare avant son exécution. Il n'est pas difficile de deviner pourquoi M. Lackovic passe ces faits sous silence.

Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'à Zagreb seulement, les oustachis ont tué environ 31 000 Croates catholiques.

Lire la suite en 10<sup>e</sup> page

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Unification par une administration juste

Les humains ne parviendront à une unité parfaite sur la terre que d'une seule manière, soit: en adorant le vrai Dieu, le Dieu vivant, qui «seul a pour nom Jéhovah». (Psaume 83:18, *Darby*) Ce Dieu unique sait quels sont ceux qui font partie de son peuple. Il sait où chacun d'eux se trouve, même lorsqu'ils ont été dispersés par les puissances du démonisme qui sont à l'œuvre sous le couvert de la «religion». «Le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau: Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.» (II Timothée 2:19) Jéhovah a déclaré que son dessein formel est précisément d'amener à l'unité toutes les créatures qui, en ce temps-ci, auront pris fait et cause pour son Royaume — la Théocratie — sous les ordres du Chef et Roi Christ, le Messie, tant celles de la classe terrestre que celles de la classe spirituelle. Or, ses desseins ne changent pas et personne ne peut les contrecarrer.

Cette unification dans le camp du Très-Haut doit s'opérer avant l'ultime guerre, avant la bataille d'Ar-

maguédon. C'est pourquoi les humains en question doivent fuir de l'organisation du grand adversaire dans l'organisation divine qui est la *Théocratie*. Du ciel ce gouvernement divin exerce déjà ses fonctions, aussi domine-t-il au milieu de ses ennemis, qui sont les démons et leurs instruments terrestres. Le temps est venu où le Messie devait assumer sa charge de plénipotentiaire de Dieu. De fait, le rassemblement de ceux des hommes qui reconnaissent son «administration» et sont par conséquent pour son Royaume a lieu depuis l'année 1918. Le Seigneur réunit tout d'abord la classe spirituelle de ses serviteurs; ensuite il commença à assembler ses «autres brebis», c'est-à-dire les humains qui vivront à toujours, dans une paix et une félicité que rien ne troublera, sur une terre administrée par la Théocratie. Dans l'épître aux Ephésiens, 1:9 et 10, on lit que Dieu «avait formé en lui-même le bienveillant dessein, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre».

Le début de l'administration de toutes choses par Christ devait signifier que les nations du monde avaient atteint le «temps de la fin». Ce temps fut marqué par l'aube du «jour de Jéhovah» en 1914 et il finira à Armaguédon, car c'est là que la plus grande des questions en litige — celle de la domination universelle — sera liquidée à tout jamais. L'invincible *Théocratie* tranchera ce litige selon la justice et, partant, en faveur de *Jéhovah*, son *Chef* suprême. Ce triomphe justifiera le nom du Tout-Puissant; de plus il aura pour résultat la délivrance et la bénédiction de tous les humains qui aiment la justice et la vérité. Jéhovah, le Très-Haut, est la source de la vie; de lui viennent la loi parfaite et l'ordre. Son gouvernement régira l'univers entier, la terre y comprise. Ce sera une domination équitable, la seule légitime.

Les nations, surtout celles que l'on dit «chrétiennes», ont été averties, par ces croyants que le Seigneur a déjà réunis en un peuple et qui sont ses témoins, du dessein de Dieu d'établir sur la terre sa Théocratie avec le Messie, Christ, pour Roi. Mais elles ont méprisé ces fidèles messagers de Jéhovah, ont repoussé avec dédain l'avertissement qu'ils leur transmettaient loyalement. Elles ont ainsi méprisé le Tout-Puissant et montré qu'elles préféraient à sa domination juste celle des démons invisibles qui appuient leurs plans égoïstes de souveraineté. Il s'ensuit que dans l'élaboration de tous leurs programmes ces nations ne tiennent aucun compte de la volonté expresse

## Du «style substantif»

Un des éléments qui contribuent le plus à altérer le bon langage, c'est ce qu'on a appelé le «style substantif»; autrement dit, c'est la fâcheuse habitude de substituer à des verbes expressifs des substantifs accompagnés d'un verbe choisi parmi les plus usuels, et qui prend le rôle d'un auxiliaire.

Le style parlementaire et administratif chérit particulièrement les cascades de substantifs; et il élimine le plus possible les verbes expressifs, qui, cepen-

dant, sont l'épine dorsale du parler français.

On ne dit pas: suggérer, ou proposer; on dit: faire, ou mieux encore, formuler une suggestion, ou une proposition. On ne dit pas: étudier, ou examiner; on dit: procéder à l'étude ou à l'examen. On ne dit pas: consulter le peuple; on dit: procéder à une consultation populaire; on ne dit pas recenser; on dit: faire un recensement. On ne dit pas: recommander; on dit: adresser des re-

commandations; ou plus volontiers encore: d'expresses recommandations. Et ainsi de suite.

Il y a quelques années, un député au Conseil national, fort honnête homme, du reste, ruisselant de civisme et de bonnes intentions, me soumettait un «postulat» — comme disent ces messieurs — qu'il allait ajouter à tant d'autres. Le texte était à peu près le suivant (je cite de mémoire, mais ma mémoire est assez bonne, et si je me trompe, c'est sur un détail infime): «Le Conseil fédéral est invité à procéder à un examen préalable tendant à établir s'il ne serait pas opportun d'envisager des mesures légales propres à assurer..., etc.»



de Dieu, volonté qui est formulée dans sa Parole. Elles n'attachent pas foi à sa promesse d'établir un Royaume de justice ni ne croient à son omnipotence. Elles aiment mieux exercer elles-mêmes la domination que prendre en considération celle de Christ et se soumettre volontairement à l'autorité du grand Roi. C'est la raison pour laquelle l'Organisation des Nations unies est à l'œuvre au moyen de ses diverses institutions. Malgré la résistance qu'elles opposent aux déterminations divines, ces nations invoquent le nom de Dieu ainsi que le veulent leurs usages religieux, mais leur manière d'agir prouve qu'elles ne l'ont que sur les lèvres. En réalité elles ont oublié le Très-Haut. De là cette sentence divine qui les frappe: « Les méchants retourneront vers le sépulcre [ou: le séjour des morts], toutes les nations qui oublient Dieu. » — Psaume 9: 18, version *D. Martin*.

Avant qu'il soit très longtemps, les nations subiront le sort de l'infidèle Jérusalem du temps de Jérémie. S'étant abandonnée à la religion, Jérusalem avait violé l'alliance de Jéhovah et fut détruite, comme on le sait, en l'an 607 av. J.-Ch. par l'exécuteur des décrets divins. Le prophète Jérémie et ses loyaux compagnons, tels les descendants de Jonadab et l'Éthiopien Ebed-Mélec, furent les seuls à qui Dieu conserva la vie, parce qu'eux seuls étaient approuvés de lui. Dans la bataille d'Armagedon qui approche, ce ne seront aussi que les membres du « reste », les Israélites selon l'esprit qui demeurent fidèles à Dieu, et leurs dévoués com-

pagnons, les Jonadabs, qui échapperont à la destruction dans laquelle sombreront la « chrétienté » et les autres nations de ce monde méchant et agité.

Jérémie prophétisa durant tout le temps que régnèrent les rois impies qui avaient succédé au bon roi Josias et dont le dernier, Sédécias, devait voir se réaliser les jugements divins prononcés contre la Jérusalem parjure. Ces années de prédication de Jérémie apportèrent aux témoins du Tout-Puissant, les prophètes Jérémie, Ezéchiel et Sophonie, de nombreuses occasions d'avertir le royaume de Juda et Jérusalem de ce qui allait survenir. Ces exhortations renfermaient, pour les hommes de bonne volonté envers Dieu, une promesse de secours, tandis qu'elles constituaient une menace de ruine prochaine pour les conducteurs religieux et les représentants de la politique et du capital, leurs alliés et soutiens, et en général pour tous ceux qui cédaient à l'influence des démons et transgressaient la sainte alliance. Quiconque, donc, ayant pris à cœur l'avertissement qui lui était adressé, tourna le dos à l'organisation religieuse et passa dans le camp de l'exécuteur des volontés divines, fut sauvé du désastre avec les témoins de Dieu. Les chefs religieux qui, non contents de rejeter le message de Jérémie, persécutèrent le prophète et ses compagnons, périrent, entraînant avec eux leurs troupeaux qui s'étaient confiés en leur prétendue justice et attachés fortement à la religion.

Ce fragment d'histoire ancienne est loin d'être sans intérêt pour les gé-

nérationnelles actuelles. S'il a été rapporté dans la Bible, c'est sans aucun doute qu'il doit servir à nous instruire. Il nous montre en effet comment, en notre temps, les humains peuvent trouver le chemin de la vie. La plus grande et plus complète exécution de ces jugements de Jéhovah contre les mêmes catégories d'hommes que jadis se fera lorsque la domination de Satan — jusqu'ici ininterrompue — sera arrivée à sa fin. Des faits notoires nous ont confirmé qu'en l'année 1914 de notre ère le grand Administrateur de l'univers a donné à cette domination de l'adversaire un premier et rude assaut. Au sujet de ce qui se passa dans les temps anciens à Jérusalem, on lit que ces choses arrivèrent aux Juifs « pour servir d'exemple » et qu'elles ont été écrites « pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ». (I Corinthiens 10: 11) Toute personne désireuse de voir un jour sur cette terre une humanité unie et administrée par un gouvernement dont la justice sera la règle, devrait par conséquent examiner sérieusement ces exemples ou images et suivre les exhortations qu'ils renferment. Se rallier à tous ceux qui se mettent du côté de la Théocratie, qui reconnaissent l'administration divine par laquelle le monde parviendra à la véritable unité, voilà ce qui importe à l'heure présente. C'est ainsi que l'on prend position pour Jéhovah, le Tout-Puissant. Quiconque place son espérance en Christ, le Roi, et en son Royaume éternel, n'attendra rien de l'organisation internationale pour la paix et la sécurité, et ne sera point confus.

Je répondis carrément: « A votre place, je dirais: « Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas (ou n'est-il pas d'avis) qu'il y ait lieu de légiférer sur... »

— Ah non! repartit mon interlocuteur. La phrase serait trop simple. Ma proposition n'aurait pas l'air sérieux qui lui convient.

Le plus fort, c'est qu'il avait raison. Pour être pris au sérieux, dans les conseils, il faut justement employer des tours entortillés comme un peloton de laine dévidé et emmêlé par le chat. Moins vous êtes clair, plus vous êtes apprécié.

L'orateur qui dit: « Je n'approuve pas cet article » semble superficiel, brutal et inconsidéré. Mais celui qui s'ex-

prime ainsi: « Le texte de cet article, sans qu'il suscite de ma part une opposition intransigeante, m'inspire des réserves tendant à une précision un peu plus poussée du deuxième alinéa, dans le sens d'une plus exacte identification des personnes visées, et notamment d'une discrimination mieux délimitée de la nature de leurs obligations », — ah! celui-ci connaît son monde. Il y voit clair, l'heureux homme! Il sait ce que parler veut dire! Il a les habitudes de la maison!

Remarquez — je le dis en toute impartialité — que c'est vrai en France comme en Suisse. Le langage parlementaire aime ce qui est compliqué, alambiqué, indirect, peu naturel. Il se croit

obligé d'être solennel; et cette fausse solennité est fortement accrue par l'entassement des substantifs. Dites: « Il pleut ». Vous êtes banal. Dites: « Il y a un peu de précipitation », vous êtes presque « scientifique ».

Sur ce, je mets le point final. Non! Je vais procéder à la terminaison et à la clôture (oui!) de l'exposé, d'ordre professionnel, qui m'a été inspiré par la considération des abus grammaticaux dont la prolifération serait éventuellement susceptible de causer un regrettable détrimment à l'intégrité de la langue de laquelle...

Etc.

L. S.

(Tribune de Genève du 25/1/1947)



Pour les Américains, il est difficile de se rendre compte de la monstruosité de ces crimes. Pour nous qui les avons vécus, il est difficile de les oublier.»

### L'excommunication compromet le Vatican

Ces faits parlant d'une manière irréfutable contre l'archevêque ou le Vatican, Stepinak se borna, au cours des débats judiciaires, ni à les admettre, ni à les contester, et le Vatican s'appliqua également à les esquiver. Mais la répétition, à la manière des perroquets, de la phrase « Ma conscience est nette » ne saurait suffire pour rendre nulle et non avenue cette sanglante tragédie. Et, au lieu d'exprimer ses regrets de ce que les pans de son habit aient été ensanglantés une fois de plus, le Vatican réagit en excommuniant tous ceux qui, directement ou indirectement, avaient pris part à l'arrestation, au procès ou à la condamnation de Stepinak. L'excommunication fut décidée par la Sainte Congrégation du Concile et publiée dans l'« Osservatore Romano », l'organe du Vatican.

Lorsque le Vatican apprit la condamnation de Stepinak, il déclara: « Il reste à en appeler à l'opinion publique. » Serait-ce peut-être cela un appel à l'opinion publique?: Le catholique Franco a massacré des milliers innombrables d'hommes, de femmes et d'enfants, dont la plupart étaient catholiques, si cela a de l'importance. Or, Franco n'a jamais été excommunié. Ses crimes étaient-ils moins choquants pour la Hiérarchie que la condamnation d'un homme à seize ans de travaux forcés? Le catholique Mussolini lui aussi massacra avec cruauté un grand nombre d'hommes. Il ne fut jamais excommunié. Sa sanglante carrière était-elle moins scandaleuse pour le Vatican? Le catholique Hitler s'est rendu coupable de l'effusion du sang de millions de personnes. A-t-il jamais été excommunié? Des catholiques sincères réclamèrent à différentes reprises son excommunication, ils ont toujours été rebutés. Le croisé Hitler n'a jamais été excommunié. Le Vatican considère évidemment la condamnation d'un homme à seize ans de travaux forcés comme étant un crime bien plus abominable que celui de tuer et de mutiler des millions et des millions de créatures humaines. Pour quelle raison le pape eût-il voulu excommunier tous ces dictateurs croisés qui lui obéissaient?

**Réveillez-vous, dormeurs!** Votre esprit est-il aveuglé et paralysé à tel point? Votre cerveau s'est-il mis définitivement en grève? Si Hitler avait persécuté des dignitaires catholiques, ainsi que le Vatican voudrait bien le faire croire, il aurait été retranché de la communion de l'église. S'il a réellement persécuté des catholiques, c'étaient des personnes honnêtes et aimant la liberté, qui condamnaient la croisade de la Hiérarchie dans la deuxième guerre mondiale, exactement comme, en Yougoslavie, ceux qui ont dit la vérité lors du procès de l'archevêque, et qui, de ce fait, ont été excommuniés. Et si la Hiérarchie devait tenter de le démentir, en prétendant que l'excommunication est intervenue automatiquement parce que l'archevêque a été cité devant un tribunal civil sans l'assentiment du Vatican, elle reconnaîtrait implicitement par là que toutes les mesures contre les catholiques amis de la liberté ont été prises avec le consentement du Vatican, attendu qu'aucune excommunication n'est jamais intervenue ni automatiquement, ni de toute autre manière. Le Vatican a ses bonnes raisons de se soustraire à des questions de ce genre et de ne pas y répondre. Il ne veut pas se reconnaître « coupable » et ne peut décemment non plus se déclarer « innocent ».

### Les croisés du Vatican poussent à la guerre

Si vous cherchez un contraste impressionnant, lisez le sermon sur la montagne (Matthieu, chapitres 5 à 7), puis lisez les extraits suivants du sermon d'un de ces croisés typiques du Vatican qui se travestissent en chrétiens (« Times » de New-York du 17 octobre 1946):

#### Le Recteur de l'Université de Notre-Dame intervient en faveur du réarmement.

**Le Père Cavanaugh réclame, dans la clinique des aviateurs, des bombes contre les ennemis qui ne reconnaissent pas les lois de la morale.**

Oklahoma City, 16 octobre. Sa Révérence John J. Cavanaugh, C.S.C., Président de l'Université de Notre-Dame, a lancé, dans un discours, un avertissement selon lequel les Etats-Unis « devraient amonceler des armes jusqu'aux nues et fabriquer des bombes plus grandes et meilleures », afin de croiser le fer avec ces nations qui ne reconnaissent pas la loi de la morale. « La seule langue que ces nations comprennent, c'est la force; le seul argument qui puisse les convaincre, c'est la force et encore la force! », propos tenus par le Père Cavanaugh à une fête anniversaire de la Clinique nationale des aviateurs...

« Espérons qu'avant qu'une telle catastrophe survienne, les hommes de toutes les nations feront preuve de suffisamment de compréhension, de modestie et de courage pour remettre en valeur les principes qui seuls leur permettront de vivre ensemble sur la terre dans l'ordre et la paix. » Rappelant que « la loi morale objective » s'applique aux individus aussi bien qu'aux nations, le Père Cavanaugh déclara que le communisme qui nie tous les droits de l'homme, ne réalisera pas davantage que l'Allemagne et l'Italie.

Cet « innocent fourré de malice » n'a-t-il pas jeté le masque? Dès maintenant, le masque est arraché du visage de tous les croisés du Vatican, et ils sont convaincus du crime de préparer une troisième guerre mondiale. Ils élargissent constamment le gouffre entre l'Est et l'Ouest et sabotent le moindre espoir de paix, sachant qu'ils ne réussiront pas à circonvenir la Russie par de belles paroles, comme ils le font si habilement avec les démocraties.

Malgré les intrigues du Vatican, qui visent à une troisième guerre mondiale, les personnes de bonne volonté qui ont confiance en Jéhovah Dieu, n'abandonneront pas l'espoir d'une paix durable. Ce vieux vétéran, couvert de sang par de si nombreuses croisades, a vécu de l'épée pendant des siècles, et périra certainement à Armaguédon par l'épée invisible que brandira le Roi du Monde Nouveau, Christ Jésus, sous la direction de Jéhovah. Après Armaguédon, les survivants n'auront plus jamais à souffrir de la domination des hommes, de la Hiérarchie et du diable, qu'il s'agisse de démocratie, de fascisme ou de communisme. Le Monde Nouveau sera débarrassé des charlatans religieux qui fomentent des croisades et proclament leur « guerre sainte ». Jéhovah Dieu régnera par son Roi théocratique Christ Jésus, « qui fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre ». Puis le Prince de la paix du Dieu tout-puissant exercera seul le pouvoir sur toutes les affaires de la terre et « donnera à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin... ». — Psaume 46: 10; Esaïe 9: 5, 6.

# La religion n'a pas de principes

## Manque de respect

Le 11 septembre 1946 mourut à Abilene, (Kansas, E. U.), Madame Ida Stover Eisenhower. Un service en privé eut lieu dans la maison mortuaire, un autre, officiel, au cimetière; les deux furent présidés par l'aumônier de l'armée du Ft. Riley. Était-ce faire preuve d'égards envers Madame Eisenhower? Trois légionnaires américains et trois vétérans des guerres en d'autres pays portèrent le cercueil. Cela convenait-il, était-ce juste? Qu'on en juge!

En publiant que de son vivant Ida Stover Eisenhower était membre de la secte mennonite des frères de River, la revue « Time » n'a fait que poursuivre la politique habituelle de calomnie dont elle use pour tout ce qui touche aux témoins de Jéhovah. Jamais Madame Eisenhower n'a appartenu à la dite secte des mennonites. Elle était de toute son âme un témoin de Jéhovah. L'étude du périodique « La Tour de Garde » à Abilene (Kansas) commença chez elle en 1895, et sa maison fut le lieu de réunion des étudiants de la Bible en cette ville jusqu'en 1915, date à laquelle une salle fut acquise. Elle fut une assidue proclamatrice du Royaume de Dieu jusqu'en 1942, c'est-à-dire jusqu'au jour où sa santé ne lui permit plus cette activité régulière. Jusqu'à la fin elle conserva sa foi, inébranlablement.

En 1942, elle perdit son mari, lui-même un témoin de Jéhovah. Ce fut un témoin de Jéhovah qui fit le discours d'enterrement. Madame Ida S. Eisenhower avait reconnu, comme tous les témoins de Jéhovah, que la religion est un piège et que le clergé en général, les aumôniers militaires non exceptés, est hypocrite. Elle ne nourrissait pas d'orgueil pour le « général Ike », son fils, dont elle avait désapprouvé la nomination au commandement des troupes de l'Ouest. — Bref, ce fut un indéniable manque de déférence pour la morte que de permettre qu'un aumônier militaire officiat à son ensevelissement.

Et à propos des porteurs du cercueil: Les légionnaires américains et les vétérans des guerres à l'étranger tout particulièrement se sont faits fréquemment les entraîneurs de la populace contre les témoins de Jéhovah. Nous pourrions citer des centaines de cas,

mais nous nous bornerons à relater ici que le dimanche avant le décès de Madame Eisenhower, ces vétérans provoquèrent de vive force la dissolution d'une réunion publique d'études bibliques tenue par des témoins de Jéhovah à Iowa, dans le voisinage d'Abilene. Ce fait à lui seul autoriserait déjà à qualifier de déplacée la participation de ces hommes à l'enterrement de ce fervent témoin du Très-Haut.

Il n'y a que la mort qui pouvait empêcher Madame Eisenhower de se récrier contre un si flagrant mépris de tout ce qui avait été sa conviction et pour quoi elle avait lutté.

## Meurtriers

Cinquante-quatre éminents ecclésiastiques de New-York ont signé une déclaration dans laquelle ils approuvent l'acte de donner la mort sans faire souffrir ou de tuer par « pitié ». Ils précisent dans leur exposé que tuer de cette manière « ne devrait pas être considéré comme une action opposée aux enseignements de Jésus-Christ ou aux principes du christianisme ».

Suivant la coutume du clergé, ils ne fournissent pas la moindre preuve de la véracité de ce qu'ils avancent. Le fait qu'ils le disent doit rendre la conclusion indubitable; pour eux, dire c'est motiver. Ainsi ils conduisent de nouveau le peuple dans une fausse voie. La Bible mentionne un cas de mise à mort par « pitié »; mais comment supposer que les cinquante-quatre présomptueux conducteurs spirituels en aient connaissance? Le roi Saül, grièvement atteint par les armes ennemies, demanda à un jeune homme de lui donner la mort. Celui-ci accéda au désir du blessé, « sachant bien », expliqua-t-il à David, « que Saül ne survivrait pas à sa défaite ». Oui, mais que fit le roi David, ce représentant du Dieu des ciels? Il ordonna que celui qui avait été meurtrier par « pitié » fût exécuté. (II Samuel 1: 5-15) — On ne devrait pas, même par pieuse compassion, ôter la vie à des malades incurables comme il y en a tant, entre autres les lépreux. La Bible s'y oppose. Les nazis ne se firent pas faute de tuer le plus possible de malades, et maintenant voici que le clergé se prononce en faveur de ce procédé.

## Sauvagerie Scientifique



Le Dr Laubach est l'inventeur d'une méthode facile d'enseignement de la lecture aux illettrés. Or, comme on lui demandait un jour s'il croyait cette parole du pape Alexandre: « Un peu de savoir est chose dangereuse », il répondit: « Tout savoir est dangereux lorsque le cœur est cruel. Avoir de grandes connaissances est plus dangereux qu'en posséder peu, cela pour la même raison qui fait qu'un bombardier est plus dangereux qu'un arc et sa flèche. Aujourd'hui les ciels du monde sont pleins des dernières inventions de la science dans le domaine de la destruction aveugle. »

*La guerre n'a jamais eu des effets moralisateurs; elle consiste précisément à répudier toute morale, naturelle ou divine, et à commettre tous les crimes imaginables. Il serait bien surprenant qu'à cette école, on apprit à devenir doux, humble et bienfaisant.*

Léon Savary  
dans la « Tribune de Genève »  
du 15/1/1947

# Le Prince de la paix réjouit beaucoup des nations

Existe-t-il un indice attestant que les Nations unies réjouissent les peuples de la terre? Ou avons-nous quelque raison d'admettre que le jour viendra où cette organisation les réjouira? Non, rien ne nous le fait prévoir. Les humains relativement peu nombreux dont le cœur éprouve de l'allégresse sont ceux que Christ, le Prince de la paix, le Roi et Chef du gouvernement divin, a rendus joyeux.

A Cleveland, dans l'Ohio, E.-U., une partie de ce heureux peuple que forment les témoins de Jéhovah se trouva rassemblée du 4 au 11 août 1946. Plus de trente nations y étaient représentées. Le dernier jour de ce congrès théocratique, 80 000 personnes entendirent une conférence sur « le Prince de la paix ». Le lendemain cette multitude se dispersa, chacun s'en retournant dans son pays, et les choses réjouissantes qu'elle avait entendues se répandirent ainsi au loin. Écoutons un peu les rapports qui s'en sont faits en diverses contrées et qui furent communiqués à la Centrale de la Société, à Brooklyn.

Dans les Iles Britanniques, des milliers de personnes se réunirent à Bristol, Birmingham, Edimbourg et Stoke-on-Trent pour y être instruites de toutes les réconfortantes vérités annoncées à Cleveland. Le premier écho de leur joie fut un télégramme ainsi conçu: « Les 6015 congressistes réunis à Bristol vous envoient leurs salutations et l'expression de leur amour. — Sommes heureux et reconnaissants des nouvelles publications et prenons bonne note de votre visite de l'an prochain. Sommes résolus à combattre sans crainte pour le Prince de la paix. » Les lettres qui suivirent donnaient de cette grande assemblée les détails que voici:

En approchant de Bristol, qui compte 425 000 âmes, on apercevait une autre grande cité faite de tentes et couvrant onze hectares de terrain. (Voir dessin à la p. 13.) Cette « ville de tentes » avait son enceinte et était bien aménagée: eau, électricité, cabines téléphoniques, haut-parleurs, cuisines de campagne, rien ne lui manquait. Elle était, avec ses 759 habitants, une imitation exacte, mais en miniature, de l'immense « camp des voitures-roulottes » du congrès de Cleveland, qui avait hébergé 20 000 personnes. De même qu'à Cleveland, les congressistes ne demeuraient pas tous sous les tentes. La majorité d'entre eux, soit environ 4700, logeaient chez des gens de bonne volonté, ce qui signifiait que toute une cohorte de proclamateurs-pionniers avait passé des semaines à Bristol pour y trouver les gîtes indispensables. Disons en passant qu'en Angleterre comme en Amérique et ailleurs l'insuffisance de logements se fait durement sentir.

La « cité des tentes » avait cependant quelque chose de plus que le camp de Cleveland; elle possédait les locaux du congrès: une vaste tente centrale à laquelle étaient reliées par des haut-parleurs une demi-douzaine d'autres de moindres dimensions. Cette cité était donc en même temps le camp et la ville des assemblées.

Un participant au congrès qui nota ses observations écrivit ceci: L'organisation des restaurants était fort bien comprise; j'en ai entendu beaucoup d'éloges. Tout d'abord il fallait se pourvoir d'un coupon d'accès aux « salles à manger ». Pour cela il fallait bien faire un peu la queue, mais, contrairement à ce qui se voit en général en pareil cas ailleurs, on n'entendait ni murmures, ni récriminations, on ne voyait pas de gestes impatients — tous ces signes d'agitation faisant partie du « bruit de la mer et des flots » (Luc 21:25) aux

derniers jours de ce vieux monde. Ici ce n'étaient dans les rangs que gaies physionomies et voix joyeuses qui parlaient des thèmes de la journée et des nouveaux et merveilleux instruments de prédication du Royaume. »

Où l'analogie avec le congrès de Cleveland était la plus marquée, ce fut dans le programme des réunions et dans les nouvelles publications présentées. Le manuel intitulé « Equipés pour toute bonne œuvre » et le livre « Dieu est véritable » étaient une surprise qui causa une grande joie aux témoins anglais. Durant les six ans de guerre, ces derniers avaient bien entendu parler des nouveaux écrits dans leurs assemblées, mais il ne leur avait jamais été possible de les recevoir. Qu'on juge de leur satisfaction lorsqu'un nouveau recueil de chants vint s'ajouter aux livres nommés et qu'on leur fit part de la parution du périodique « Réveillez-vous! »

Un télégramme d'Edimbourg apporta la nouvelle que les témoins de Jéhovah avaient tenu là-bas un congrès semblable: « Les 3000 heureux proclamateurs du congrès d'Edimbourg, le cœur plein de reconnaissance envers Jéhovah et envers son organisation, vous envoient leurs joyeuses salutations et se réjouissent déjà de votre prochaine visite. » Là aussi les nouvelles publications furent accueillies avec bonheur. La conférence publique sur « Le Prince de la paix » connut une grande affluence; 200 personnes durent s'en retourner, la salle étant comble.

Un autre télégramme à l'adresse de Brooklyn disait: « De Birmingham, 2000 participants à la fête vous saluent. — Sommes enthousiasmés des nouveaux livres et reconnaissants des précieux dons de Jéhovah. Pensons déjà à notre prochain grand congrès. »

Et de Stoke-on-Trent: « L'assemblée des nations joyeuses, à Stoke, vous envoie ses salutations. — Sommes émerveillés des nouvelles publications et étroitement unis à vous dans la reconstruction de l'œuvre du Royaume. » La conférence sur « le Prince de la paix » ne réjouit pas moins de 3000 auditeurs répartis entre le Victoria Hall et trois autres salles reliées par fils.

Le nombre total des personnes qui furent réjouies par cette conférence publique s'éleva, dans les Iles Britanniques, à 15 600; et 448 hommes et femmes de bonne volonté reçurent le baptême, attestant par leur immersion leur ferme volonté de suivre désormais le Prince de la paix.

## La joie en Europe

Imaginons l'allégresse qui dut éclater parmi les hommes de bonne volonté dans les pays tels que la Hollande, la Pologne, la Finlande, sur lesquels pesa si longtemps le régime totalitaire, lorsqu'enfin ils eurent aussi le privilège d'ouïr le réjouissant message qu'est la conférence « le Prince de la paix ». En Finlande, le congrès compta 2 400 témoins et la conférence publique eut un auditoire de 5600 personnes. On enregistra 146 baptêmes.

En Pologne eut lieu, le 22 septembre dernier, l'assemblée théocratique la plus importante qu'on y ait vu jusqu'ici. Les témoins de Jéhovah qui se réunirent à Katowice, Haute-Silésie, étaient au nombre de 5 320. Le « Messenger », revue renfermant le rapport complet du grand congrès de Cleveland, était parvenu au bon moment aux organisateurs qui avaient pu ainsi préparer pour le peuple du Seigneur un même festin spirituel.

En Suède, à Stockholm, ce furent 1823 témoins qui s'assemblèrent sous la bannière du Royaume, et la conférence publique eut 3070 auditeurs. A Oslo, Norvège, l'assemblée compta une moyenne de 594 participants et 1574 personnes vinrent écouter la conférence.

Tandis que la deuxième guerre mondiale faisait rage en Europe et tout autour de ses frontières, la Suisse était pareille à une île au milieu d'une mer déchaînée. Aussi pouvait-on raisonnablement s'attendre à ce que les hommes de bonne volonté des pays voisins s'apprêteraient à venir à Zurich aussitôt qu'ils auraient appris qu'un congrès des « nations joyeuses » y serait organisé. C'est ce qui arriva, en effet. Il en vint d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de France, d'Alsace, de Hollande, du Luxembourg, et même des Etats-Unis et du Japon. La spacieuse salle du Palais des Congrès abrita jusqu'à 3105 personnes.

De 1939 à 1940, il y avait en Hollande 443 proclamateurs du Royaume, et quand les forces hitlériennes eurent envahi le pays, cette petite troupe de témoins de Jéhovah fut contrainte d'effectuer en secret son œuvre de prédication. La guerre finie, ils redevinrent libres de travailler ouvertement. Au premier congrès qu'ils tinrent en 1945, ils étaient 4000. En 1946, le bureau central à Brooklyn reçut d'eux la dépêche suivante: « Très belle assemblée de deux jours à la Haye. Plus de 7000 personnes; 525 baptêmes. Vous assurons de notre amour et vous adressons nos salutations théocratiques. »

### La joie dans le Sud

Des 80 000 témoins qui avaient été réunis à Cleveland, beaucoup se rendirent entre temps dans les petites républiques de l'Amérique Centrale, d'autres dans les îles Caraïbes (Petites Antilles), d'autres encore dans l'Amérique du Sud. Tous ils emportèrent avec eux la joie et l'enthousiasme qui s'étaient manifestés en une si large mesure au grand congrès. Par leurs soins, le message du « Prince de la paix » trouva écho dans le cœur de milliers de gens de bonne volonté. La Société veilla à ce que ses représentants pussent participer aux divers congrès qui se tinrent au Mexique et dans l'Amérique Centrale, et où ils purent raconter en espagnol aux indigènes, dont c'est l'unique langue, tout ce que le Très-Haut avait fait pour son peuple. Les trois assemblées tenues au Mexique, à Monterrey, à Mazatlan et à Mexico, eurent au total 2906 auditeurs. Les personnes qui ratifièrent leur vœu de consécration par l'immersion étaient au nombre de 174. Les nouvelles publications de la Société furent présentées partout dans leur version originale. Mais lorsque les as-

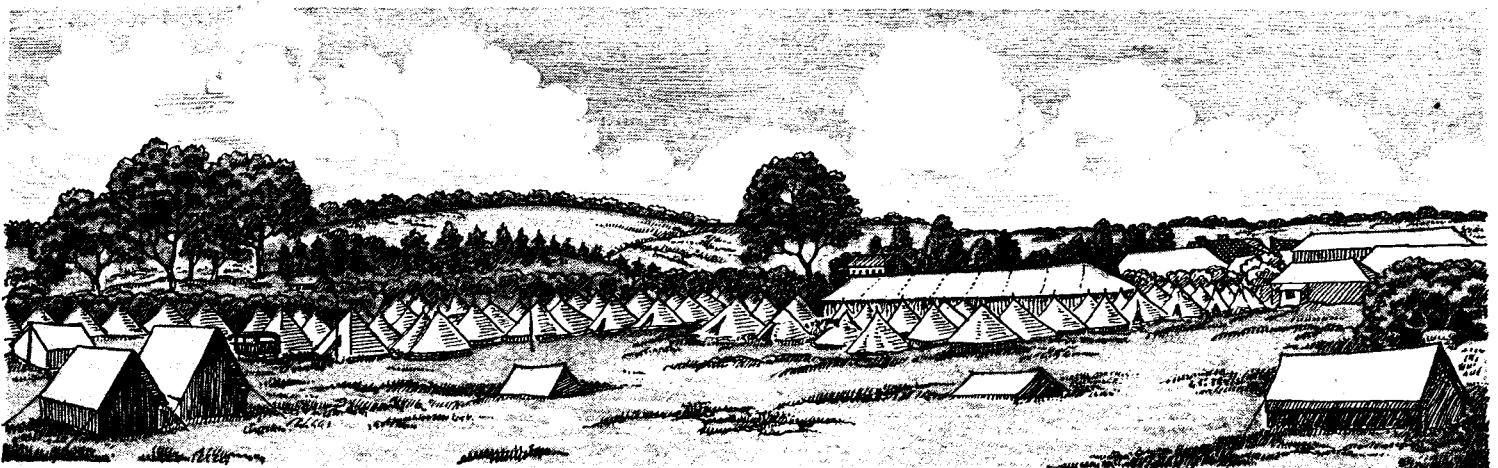
semblées eurent été instruites de leur teneur et apprirent que ces écrits paraîtraient aussi vite que possible en langue espagnole, elles donnèrent libre cours à la joie que leur causait cette preuve de la sollicitude de Dieu à leur égard. Elles furent au comble de l'allégresse lorsqu'on leur remit la *Concordancia de la Santa Biblia*. L'un des assistants expliqua: « Le bonheur de nos frères et sœurs dépassa toute attente, leur enthousiasme fit reculer dans l'ombre tout ce que l'on avait éprouvé lors de précédentes réunions. »

Cet enthousiasme gagna les pays de l'Amérique Centrale. Il y décupla le zèle des témoins du Seigneur qui exprimèrent, tout comme l'avait fait l'immense assemblée de Cleveland, leur résolution de demeurer à l'écart des institutions de ce monde, lesquelles, telle l'O. N. U., ne parviendront jamais à procurer à l'humanité la paix et la prospérité. A l'instar des assemblées de proclamateurs de toutes les autres contrées, celles de l'Amérique Centrale se prononcèrent pour le Prince de la paix et déclarèrent reconnaître que l'unique espérance des humains est le gouvernement théocratique.

On peut en quelque sorte juger de l'intérêt soulevé par la conférence sur « le Prince de la paix » au sein des peuples latins d'Amérique qui sont plus ou moins opprimés en relevant le nombre des auditeurs. Dans l'Honduras Britannique, par exemple, où le nombre le plus élevé des auditeurs des réunions régulières était de 47, la conférence publique en eut 160. A San Salvador il y avait en septembre dernier 32 proclamateurs. A la conférence on compta 250 personnes, et 186 à celle de Guatemala.

De l'Amérique du Sud les rapports commencent aussi à parvenir à la Centrale de la Société. Le premier enregistré, celui de la Guyane Anglaise, accuse les mêmes réjouissants effets que dans les autres pays. Là-bas, les réunions régulières n'avaient en général pas plus de 165 personnes. Or, à la conférence sur « le Prince de la paix » il en vint... devinez combien! — 541. Les 69 proclamateurs qui avaient parcouru les rues avec les affiches d'invitation sous les regards étonnés des habitants de Georgetown se disent très satisfaits du résultat. Dix personnes se firent baptiser.

Cette conférence au thème si convaincant a eu ainsi, dans les assemblées dont il a été fait mention, à peu près 118 000 auditeurs qui ont reconnu avec joie le Prince de la paix pour le Souverain légitime de la terre. Il arrivera certainement qu'en une foule d'autres pays d'autres milliers de gens entendront cet exposé. Et puisqu'il existe maintenant sous la forme d'une brochure, des millions de cœurs seront encore consolés par ces claires explications bibliques et, partant, réjouis par le Prince de la paix, Christ, que Jéhovah a établi Roi de l'univers.



# « Le Prince de la paix »

Suite du numéro précédent

Il s'offre à tous les humains, individuellement, une possibilité, une seule, de se soustraire à ce pernicieux ascendant afin d'échapper à la perdition; c'est de prêter une oreille attentive à la Parole du Très-Haut. Ce n'est que de cette manière qu'ils seront à l'abri et pourront survivre à la bataille d'Armagedon. N'est-ce pas là une merveilleuse espérance pour les hommes qui sont de bonne volonté envers le grand Roi?

La ruine soudaine qui, avec le combat du Tout-Puissant, fondra sur la conjuration et sur tous ceux qui clameront « paix et sûreté », débarrassera la terre, du même coup, du grand conspirateur, Satan le diable, « dieu de ce siècle ». L'humanité pourra alors vivre sans crainte des trouble-paix; elle aura vraiment la tranquillité et le repos.

Une coalition internationale, si forte fût-elle, ne serait jamais capable d'accomplir cet indispensable et profond assainissement. Les versets 11 à 21 d'Apocalypse 19 contiennent par contre la promesse qu'il se fera :

« Puis je vis le ciel ouvert [ceci veut dire que le temps est venu où les affaires de la terre sont désormais ordonnées du ciel], et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat [il fait la guerre] avec justice. Ses yeux étaient comme une *flamme de feu* [en d'autres termes: ses yeux sont perçants, ils sondent le fond des cœurs; ils sont aussi consumants ou dévorants (à l'égard de toute injustice), rien ne reste caché devant eux]... Et il était revêtu d'un vêtement teint de sang [du sang de ses ennemis]. Son nom est la Parole de Dieu. »

Et l'apôtre Paul souligne dans son épître aux Romains (16:20) cette épuration de l'univers, lorsqu'il dit: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » Il ne faut pas s'imaginer que ce qui naîtra de cet acte de justice de Dieu ne sera qu'une paix *spirituelle* au sein d'une humanité agitée, une paix telle que la religion se vante d'avoir donné au monde actuel. Cette paix qu'a donnée la religion n'est pas ce dont les hommes ont besoin puisqu'elle ne les a pas contentés.

En revanche, ce que le Prince de la paix apportera au monde nouveau sera quelque chose de véritable, d'entièrement satisfaisant. Son Royaume sera celui de la justice. Dieu l'a établi Souverain Sacrificateur pour toujours. En cette qualité-là et en celle de Rédempteur du genre humain, Christ donnera à tous ses sujets obéissants, en leur pardonnant leurs péchés, en les leur effaçant totalement, la paix de Dieu, cette paix qui surpasse toute intelligence.

Aujourd'hui les conditions de vie sont loin de faire le bonheur des peuples. On n'a qu'à ouvrir n'importe quel journal pour s'en convaincre. Partout ce ne sont que cris de détresse, appels à l'aide.

Qu'il est consolant de lire les précieuses promesses bibliques d'un avenir meilleur, celle-ci entre autres:

« Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Alors la droiture habitera dans le désert [c'est-à-dire là où auparavant les droits des hommes étaient foulés aux pieds] et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour

de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » — Ainsi est-il écrit dans Esaïe 32:1, 16 à 18.

Les « hommes de bonne volonté » qui vivront alors, eux tout d'abord qui auront survécu à la bataille d'Armagedon, seront attentifs aux commandements du Très-Haut que promulguera le Roi Christ.

« Leur paix sera comme un fleuve puissant, et leur justice [leurs actes de justice] comme les innombrables flots de la mer. » — Esaïe 48:18.

## Nous résumons:

Dans la première partie de notre discours, nous avons souligné le fait qu'il y a dans le monde des hommes conscients de leurs responsabilités et décidés à agir avec énergie, à mettre tout en œuvre pour sauver l'humanité de la ruine totale qu'ils voient venir; mais que de toutes les déclarations de ces personnalités influentes du monde de la politique et de la religion il ressort expressément qu'ils excluent Dieu de tous leurs projets. Or, au Psaume 10, verset 4, on lit ceci: « Le méchant dit avec arrogance: Il [Dieu] ne punit pas! Il n'y a point de Dieu! Voilà toutes ses pensées. » C'est pourquoi, avons-nous fait remarquer, les sages de ce monde se laissent entraîner par le « dieu de ce siècle », le « prince de ce monde », à leur insu ou le sachant, dans une vaste conjuration contre le « Prince de la paix » et son Royaume de justice.

L'Éternel, duquel il est écrit « qu'il étend ses regards sur tout entier à lui », avait prévu le déroulement des événements et pris les dispositions nécessaires au salut de ceux des humains qui le craignent. Il envoya son Fils unique dans ce monde afin que « quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ».

Ce Fils bien-aimé, Jésus-Christ, vécut sur la terre en fidèle témoin de son Père céleste et de son Royaume. C'est la raison pour laquelle il fut persécuté et mis à mort. Par la puissance divine il ressuscita des morts et fut élevé à la droite de Dieu.

Plus de 1900 ans se sont écoulés depuis la première venue du « Prince de la paix ». Le temps de son retour étant arrivé, il est maintenant présent quoique invisible, car il est une créature spirituelle, un esprit puissant. Il domine au milieu de ses ennemis depuis l'année 1914. Il brisera les nations comme le vase d'un potier dans le « combat du grand jour de Dieu », parce qu'elles ont abandonné la source d'eau vive, Dieu, Jéhovah, et qu'elles « détruisent la terre ». Le moment approche où le Justicier divin accomplira cet acte définitif; rien ne pourra l'arrêter. Qu'une période de paix résulte ou non des efforts humains, les péchés de « Babylone », étant montés jusqu'au ciel, doivent être vengés.

Les « hommes de bonne volonté » qui reçoivent dans leur cœur le message de paix annoncé dans le monde entier par les témoins de Jéhovah éprouvent aussi le désir de se consacrer sans réserve à leur Créateur, le Dieu des cieux, et ils le font. C'est à eux, à eux seuls, qu'appartient l'espérance d'un avenir heureux et béni. Pour eux se réalisera cette prédiction des anges: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Paix sur la terre, parmi les hommes qu'il agréé! »





Du 16 février

au 15 mars 1947

### La querelle du désarmement

Sans se laisser décourager par l'échec de la S. D. N., l'O. N. U. a repris l'examen du problème du désarmement. Mais les résolutions votées à Lake-Success resteront fatalement lettre morte aussi longtemps que le monde sera pratiquement coupé en deux et que persistera l'antagonisme latent mettant aux prises les deux « très grandes puissances » qui se disputent la suprématie universelle.

Pour le cas d'un conflit armé, les stratèges du Nouveau-Monde comptent essentiellement sur la bombe atomique, sur leurs énormes fusées télédirigées et autres engins de « destruction massive ». Aussi le gouvernement de Washington ne veut-il pas renoncer à la fabrication de ces armes diaboliques et ne peut-il pas se décider à les mettre « hors la loi » sans être sûr qu'aucune autre puissance n'en profiterait pour lui en ravir le monopole. En conséquence, il préconisait l'institution d'un contrôle international sévère. Mais il était à prévoir que Moscou ne voudrait pas d'un tel contrôle. Aussi M. Molotov a-t-il lié la question de la bombe atomique à l'adoption d'un plan général de réduction des armements, en posant comme condition préalable que l'Amérique renonce purement et simplement à sa redoutable invention. Quant à la question d'un contrôle international, celle-ci pourrait faire l'objet d'un « accord ultérieur ». On assiste de la sorte à un véritable duel russo-américain.

### La désastreuse année agricole de l'Union soviétique

Une sécheresse d'une rare envergure a créé une situation aussi imprévue que difficile dans l'agriculture de l'Union soviétique. D'après des renseignements officiels, l'agriculture a été très sérieusement affectée sur un vaste territoire, à la suite du manque de précipitations. En mars 1946, la Moldavie en a souffert la première, ensuite la sécheresse s'est étendue à l'Ukraine. Vers la mi-mai enfin, les régions de la basse

Volga commencèrent à brûler sous le soleil trop ardent. La sécheresse a compromis la récolte sur un territoire dépassant celui qui fut frappé par la terrible famine de 1921 et il faut remonter à 1891 pour trouver un désastre pareil.

### Les traités de Latran et les communistes

M. Togliatti, leader communiste italien, a déclaré que les communistes en Italie désirent la paix religieuse dans leur pays. Il a reconnu qu'avec les accords de Latran, un grand pas en avant avait été fait dans la pacification religieuse en Italie. Les communistes n'entendent pas détruire les résultats obtenus par ces accords et ils sont disposés à les considérer comme définitifs. Ils voudraient substituer la signature apposée au bas de ces traités par le fascisme, signature que les Italiens considèrent comme infamante, par la signature de la République italienne, cette dernière étant, beaucoup plus que le fascisme, à même d'assumer la responsabilité d'établir et de défendre la paix religieuse en Italie.

### L'Inde aux Indiens

En décembre dernier, le pandit Nehru, chef du parti du Congrès, dont la très grosse majorité est composée d'hindous, présentait à l'Assemblée constituante une résolution tendant à la proclamation de l'Inde en tant que « république indépendante et souveraine ». Et depuis longtemps, on lit, sur les murs des villes de la vaste péninsule, ces inscriptions à l'adresse des Anglais: « Quittez l'Inde! L'Inde aux Indiens! »

L'Angleterre est décidée d'abandonner ses positions politiques et militaires aux Indiens, « sans attendre de savoir si hindous et musulmans auront pu s'entendre ». Mots gros de sens. Nul n'ignore que l'expression géographique « Inde » couvre une mosaïque invraisemblable de peuples et de religions. Les hindous, qui sont au nombre de 240 millions environ, forment une série de castes dont

la plus basse, celle des intouchables, forte d'au moins 60 millions d'individus, est traitée par les autres avec le plus profond mépris. En face de ce groupe imposant, se dresse celui de 80 millions de musulmans. A cela, s'ajoutent les Sikhs, race aristocratique peu disposée à faire ménage commun avec les autres communautés.

L'administration britannique s'étend sur sept provinces, aux côtés desquelles figurent six cents Etats autonomes ayant à leur tête autant de princes et de principicules qui reconnaissent la souveraineté du roi-empereur de Londres. On parle aux Indes plus de deux cents langues et dialectes différents. Ce serait une véritable tour de Babel si les classes cultivées ne se servaient de l'anglais comme véhicule de leur pensée. Enfin, les quatre cinquièmes au moins des Indiens sont complètement illettrés.

Fidèles à leur promesse de remettre aux Indiens la libre disposition de leurs destinées, les Anglais ont suscité en juillet 1946 la nomination d'une Assemblée constituante et la formation d'un gouvernement provisoire de coalition. Les musulmans mettent à leur collaboration dans cette Assemblée une condition « sine qua non »: la création d'un Etat autonome, le Pakistan, qui comprendrait les provinces du Nord-Ouest et de l'Est, le Pendjab, le Cachemire, le Sind et le Beloutchistan. Or comme le Pakistan engloberait une minorité hindoue, le parti du Congrès fait à ce projet une opposition irréductible. A cette heure, les musulmans persistent dans leur abstention à la Constituante, de sorte que le pandit Nehru a sollicité du vice-roi la révocation de leurs ministres. Tant que les musulmans ne transigeront pas sur le chapitre du Pakistan, on ne voit pas comment les Indiens sortiront de l'impasse.

### Etats-Unis, Grèce, Turquie et O.N.U. — La politique américaine définie en cinq points

1) L'indépendance de la Grèce est indispensable pour assurer l'indépendance de tout le Proche-Orient.

2) Le retour des frontières grecques de 1939, sans agrandissement.

3) Afin d'alléger la pression de la Bulgarie et celle de la Yougoslavie, Washington encouragera la Grèce à rétablir une sorte de port franc à Salonique, avec des zones franches demeurant sous souveraineté grecque.

4) Les Etats-Unis encourageront la rétrocession de Chypre aux Grecs.

5) Les Etats-Unis continueront à conseiller à Athènes de « faire tous les efforts possibles en vue de l'élargissement du gouvernement grec, en y faisant entrer des membres des partis qui ne sont pas représentés actuellement au parlement. »



# Congrès théocratique des Témoins de Jéhovah à Zurich, Pentecôte 1947, du 23 au 26 mai

*Pour les participants de langue française: du 24 au 26 mai.*

Dans toutes les nations où la bonne nouvelle du Royaume a été annoncée jusqu'à présent, par les témoins de Jéhovah — en Suisse aussi, par conséquent — une foule de gens ont été rendus joyeux. La raison de leur joie est qu'ils ont acquis de précieuses connaissances touchant Dieu, Jéhovah, et le Roi de la Théocratie, Jésus-Christ. Ils sont heureux d'être en relation étroite avec les témoins du Très-Haut, heureux surtout lorsqu'ils peuvent se réunir avec eux en rangs serrés et plusieurs jours durant pour célébrer d'un seul cœur les louanges du Créateur et avoir part à ses bénédictions.

Dans quelques semaines, donc, aura lieu la grande assemblée des témoins de Jéhovah, qui sera pour eux tous une vraie fête. Des centaines de personnes de bonne volonté, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, viendront de toutes les directions se joindre à eux.

Ces sortes d'assemblées, ces « congrès théocratiques » ne ressemblent en rien aux assemblées ou réunions de sociétés, d'associations et groupements en général. Bien entendu, les témoins de Jéhovah et leurs amis sont des créatures imparfaites comme tous les humains. Mais le but de leur rencontre en un « congrès théocratique » est tout à fait particulier. Il n'est nullement question pour eux de prôner des hommes ou des organisations terrestres.

Un « congrès théocratique » est la manifestation d'une foi profonde en Dieu. La joie du Seigneur et de son Royaume s'y donne libre cours. C'est une occasion exceptionnelle de rendre gloire au Tout-Puissant.

## Inscription

Veillez nous annoncer votre participation au congrès en remplissant la carte d'inscription qui va vous être envoyée.

Si vous êtes en rapport avec un groupe local des témoins de Jéhovah, remettez votre carte annotée à ce groupe qui nous la fera

Ce fait met en pleine lumière les chrétiens relativement peu nombreux qui ignorent les divisions de nationalités et de races, les barrières des langues et qui, dans tous les pays, se réunissent en paix dans l'unité de leur foi après six ans de guerre mondiale avec toutes ses restrictions.

L'étendard du Royaume de Dieu, le seul qui soit sûr, est élevé toujours plus haut par ces chrétiens, et un vibrant appel retentit: « Louez Jéhovah, vous toutes les nations! » (Psaume 117: 1) Les hommes au cœur droit voient, entendent et se réjouissent.

Jéhovah est aujourd'hui l'objet d'un inévitable litige. Depuis 1914 il n'est plus possible de l'ignorer. Ses témoins sont à l'œuvre. Tout ceci a été prédit dans la Bible. Oui, depuis l'année où éclata la Grande Guerre (1914), nous vivons en un « jour de ténèbres » que n'éclaire aucune perspective de paix et de sécurité mondiales. Les puissants de ce monde ne sont pas disposés à rendre au Dieu des cieux ce qui lui est dû. C'est pourquoi ce jour, le « jour de Jéhovah », deviendra de plus en plus sombre jusqu'à ce que les institutions dominatrices de la terre soient englouties par les ténèbres de la destruction dans la bataille décisive d'Armagedon qui approche. Bienheureux ceux qui craignent et louent Jéhovah, car ils marchent à la clarté de sa lumière!

Nous invitons cordialement à venir au « congrès théocratique » toutes les personnes qui désirent célébrer avec nous le nom de notre Dieu tout-puissant et recevoir aussi ses bénédictions ineffables.

parvenir et qui vous prêtera volontiers son concours pour le choix d'un logis, l'acquisition éventuelle d'un billet collectif, etc.

Au cas où vous ne seriez en relation avec aucun de nos groupes, vous nous adresseriez votre carte directement.

Les personnes inscrites recevront à temps le programme du congrès.

Watch Tower Bible and Tract Society, Berne · Association des Témoins de Jéhovah en Suisse

# Éveillez-vous!

## La paix par l'éducation du monde?

L'éducation qui permet de gagner la paix éternelle  
est à la portée de tous

---

## Les étapes de l'église romaine

Table chronologique de dogmes catholiques  
qui ont pris naissance au cours de quinze siècles

---

## Nuages de haine sur Québec

Cette province canadienne manifeste une fois de plus  
sa haine pour la liberté



Berne, 8 Mai 1947  
Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 163

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

**ÉVEILLEZ-vous** en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »  
Restez toujours **ÉVEILLÉ**  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8766

## Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues

## SOMMAIRE

N° 163

La paix par l'éducation du monde? .....	3
Les étapes de l'église romaine .....	6
Nuages de haine sur Québec .....	7

## « Ta parole est la vérité »

L'ennemi vaincu par l'esprit de Dieu .....	8
Coup d'œil sur le monde .....	13
La science médicale durant la guerre .....	14

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Mai 1947

N<sup>o</sup> 163

## La paix par l'éducation du monde ?

Personne ne doute que la paix et l'unité ne soient pour le monde une réelle nécessité. Mais comment l'établira-t-on, cette paix tant désirée? Là est la question. Toutes les tentatives de bannir la guerre par des négociations, des arrangements ou des pactes ayant échoué, les principaux dirigeants sont presque tous d'avis que la paix ne viendra que par l'éducation, c'est-à-dire par l'éducation du monde entier.

Beaucoup d'hommes sont disposés à admettre qu'on ne parviendra à la paix et à l'unité que par l'éducation du monde; mais la question à propos de laquelle on est loin de s'entendre est celle des méthodes à adopter. Quel genre de livres faudrait-il utiliser, quel serait le meilleur système d'enseignement? Qui assumera la direction de cette éducation générale? Ce sont là autant de points épineux qui doivent être examinés de près avant qu'il soit possible de procéder à une éducation génératrice de paix.

Hitler et consorts s'étaient imaginés pouvoir unifier le monde en prenant possession, par la force brutale, des enfants au berceau pour les élever dans la conception du national-socialisme. Il va sans dire que ce système d'éducation totalitaire était inapte à procurer au monde une paix véritable, ni la paix tout court. Son échec est notoire. L'antique méthode appliquée par les hauts dignitaires catholiques au temps de l'apogée du « Saint-Empire Romain » n'a pas été plus efficace. Elle n'a pas produit de paix. Elle consistait à n'initier à l'art de lire, d'écrire et de parler que le clergé, tandis que les masses populaires étaient instruites dans l'art du silence et avaient à se soumettre à la Rome papale.

La lumière qu'apporta la Réformation mit fin, en de nombreux pays, à ce système moyenâgeux d'éducation qui engendrait la superstition et la crainte; et bientôt il se fit, dans les sciences et dans le domaine de l'instruction publique, de rapides progrès. Preuve en est la grande victoire remportée sur l'ignorance durant ce dernier quart de siècle. Il paraît que dans l'Inde 30 millions de gens ont appris à lire, en Chine 40 millions et en Russie 100 millions. Toutefois cette vague d'instruction n'a point fait naître la paix, mais bien plutôt son contraire. Les plus affreuses guerres, celles qui ont le plus profondément ébranlé l'humanité, se sont déroulées en même temps que le progrès pénétrait parmi les masses. Pourquoi cette anomalie?

L'Association autrichienne des professeurs d'histoire à Vienne est arrivée, après une année d'étude, à la con-

clusion que l'une des plus graves lacunes du programme d'éducation se trouvait dans les manuels d'histoire à l'usage des écoles de tous les pays, ces livres mettant au premier plan le militarisme et le culte des héros. On fut d'avis que cette glorification des guerres passées avait été la cause des guerres de nos jours. En conséquence, l'Autriche procède à la revision de tous ses manuels d'histoire pour y donner la première place à la relation des efforts accomplis sur le plan économique et culturel, et seulement la seconde aux récits de guerres. Cependant c'est une erreur de croire que des réformes de ce genre amèneront jamais la paix. La suite de notre exposé le démontrera.

### Quel système adopter ?

Puisque le système éducatif des puissances vaincues de l'« Axe » doit être rejeté, auquel faudrait-il avoir recours? Celui de l'Amérique ou celui de la Russie constituent-ils une forme satisfaisante d'éducation mondiale? Considérons un peu celui de l'Amérique.

Qui voudrait contester que dans ce pays d'outre-mer la génération actuelle jouit, en matière d'instruction, de beaucoup plus d'avantages que celle des autres peuples de la terre? Les élèves, garçons et filles, qui ont fréquenté (ou qui fréquentent actuellement) les écoles supérieures et les universités, sont en plus grand nombre que ceux de toutes les autres parties du monde ensemble. Pourtant on n'en peut pas déduire que cette éducation ait apporté des conditions particulières d'unité et de paix. La criminalité parmi la jeunesse et l'oubli du devoir de la part des parents, ou leur incapacité de diriger leur famille, ne parlent pas en faveur des méthodes d'éducation. Cette constatation que l'Amérique compte à elle seule davantage de criminels que le reste du monde n'indique certes pas que son système éducatif du vingtième siècle soit des meilleurs. En outre, les excès qui se commettent dans le domaine des races et la haine pour les minorités du pays font douter de l'efficacité de ce système comme moyen d'unification des hommes de mille langues et confessions. Ainsi, quoique reconnu infiniment préférable aux méthodes totalitaires des nazis et à celles du haut clergé, le système américain d'éducation s'avère absolument disqualifié comme moyen d'assurer la paix universelle.

Que dire du système russe? Est-il un exemple de l'éducation idéale? La Russie dépense pour l'instruction

de ses peuples quatre fois plus que les Etats-Unis. Malgré ça, son système doit être repoussé dès l'abord. Ses bases et toute sa structure étant défectueuses, on ne saurait logiquement le tenir pour acceptable. Si les méthodes d'éducation totalitaires portant le sceau du nazisme ou du fascisme ont échoué, celles non moins totalitaires du communisme ne doivent pas être plus aptes à répondre à ce que l'on attend d'elles.

### Mesures d'amélioration

Dans la première Conférence d'après-guerre de la Société nationale d'Education à Buffalo, Etat de New-York, une infinité de questions qui se posent aux instituteurs des Etats-Unis furent examinées. Les 3000 délégués discutèrent longtemps de l'abaissement dû à la guerre du niveau de formation des maîtres d'école, ainsi que du faible traitement que touchent ces maîtres. Même si l'on admet qu'une insuffisante formation des instituteurs soit un danger, on en vient forcément à se demander si la haute norme à laquelle devaient tendre ces éducateurs dans les années d'avant-guerre a mis obstacle à la deuxième guerre mondiale, ou si la seule augmentation de leurs appointements en empêchera une troisième. L'augmentation du traitement des instituteurs et celle de leurs devoirs aura-t-elle pour résultat d'empêcher les élèves de devenir des vandales capables de détruire de gaité de cœur des biens valant des milliers de dollars, comme cela s'est vu l'an dernier en diverses circonstances dans la ville de New-York? Le banditisme international étant en somme une forme exaltée du vandalisme de la jeunesse, il faudra procéder à des modifications des méthodes d'éducation bien plus radicales que celles-là, si l'on veut gagner la paix.

La Conférence de la Société nationale d'Education ne fut clôturée que lorsqu'elle eut défini ses propositions pour la solution du problème de l'éducation du monde en tant que moyen d'assurer la paix. Benjamin Fine, qui fut chargé du reportage de la Conférence de Buffalo pour le « Times » de New-York, écrivit entre autre ceci :

Tout en envisageant les questions professionnelles immédiates, les éducateurs adoptèrent pourtant un vaste point de vue. Un entier concours fut promis à l'Organisation des Nations unies pour l'Education, les Sciences et la Culture. Bon nombre des chefs soulignèrent que les instituteurs de partout devraient harmoniser leurs programmes scolaires avec l'œuvre des Nations unies.

Il faudrait, suggérèrent les éducateurs, que l'un des premiers travaux de l'UNESCO fût une révision des manuels scolaires dont on retrancherait les passages basés sur le parti pris et l'ultra-nationalisme. Il fut proposé que l'on composât, à l'usage de toutes les écoles, un manuel d'histoire générale qui retracerait impartialement ce que chaque nation a accompli et qui serait suivi d'autres livres d'où les éléments de caractère exclusif seraient de même exclus.

Ainsi, cette Conférence de Buffalo prépara la voie à la Conférence Mondiale des Instituteurs qui eut lieu quelques semaines plus tard.

### Organisation mondiale

Environ trente nations eurent leurs représentants à cette Conférence de l'Education qui siégea à Endicott, Etat de New-York, durant la seconde quinzaine d'août 1946. Les délibérations conduisirent à l'adoption d'un statut pour une « Organisation mondiale du corps enseignant ». L'article 2 du document est conçu comme suit :

Le but de cette Organisation est d'assurer une collaboration mondiale avec le corps enseignant :

1<sup>o</sup> pour rendre accessible à tous sans exception le plus haut degré d'instruction et d'une libre éducation;

2<sup>o</sup> pour améliorer la position professionnelle des instituteurs du monde entier et soutenir leurs intérêts et droits intellectuels, matériels, sociaux et civils;

3<sup>o</sup> pour hâter une paix universelle qui soit fondée, par l'engagement d'une bonne volonté, sur la coopération des nations dans le domaine de l'instruction publique et sur des informations utiles et précises;

4<sup>o</sup> pour conseiller les organes compétents des Nations unies et autres groupements internationaux touchant les problèmes relatifs à l'éducation et à la profession.

Remarquons bien que cette nouvelle Organisation ne concède au but fixé — l'enfantement de la paix et de l'unité — que la troisième et la quatrième place. Comme le « Times » de New-York l'a relevé, d'autres choses accaparent son attention :

Au cours des délibérations de ces délégués les thèmes les plus divers furent agités: la nécessité de fonder une université internationale; la nécessité d'entreprendre une campagne mondiale contre l'ignorance; l'étude plus assidue de langues étrangères comme moyen de produire la paix et une meilleure compréhension réciproque; le remaniement des programmes scolaires pour y réserver une plus large place aux relations culturelles internationales; l'échange de maîtres et d'étudiants d'un pays à l'autre sur une base plus étendue, puis l'élimination, dans les livres scolaires, de toutes préventions ou préjugés.

Ces éducateurs à l'esprit international se sont fixés de vastes buts et sont certainement guidés par de nobles mobiles. Mais la tâche qu'ils ont assumée dépasse de beaucoup leurs moyens.

### Fausse méthodes et méthodes justes

Que devons-nous penser de cette activité des professionnels de l'éducation? Pouvons-nous appuyer cette opinion qu'ils parviendront à faire naître la paix et l'unité dans un monde en proie à une si prodigieuse confusion? Ou devrions-nous opposer à leurs belles théories les durs mais véritables faits? Il vaut mieux connaître la vérité que croire un mensonge. Il vaut mieux savoir dès à présent que leurs efforts tendant à susciter la paix par l'éducation du monde ne seront pas couronnés de succès.

Le fait est que bien que la formation d'une Organisation internationale du corps enseignant ait été qualifiée par ces éducateurs de « borne dans le champ de l'éducation et d'époque nouvelle en ce qui concerne des relations amicales entre tous les peuples », les efforts déployés seront impuissants à engendrer la paix; ils échoueront. Etablir une comparaison est sans doute la meilleure manière de démontrer la véracité de cette assertion. Voyons donc en quoi les méthodes d'éducation proposées par cet organe de l'Organisation des Nations unies diffèrent des méthodes éprouvées des « Nations joyeuses » de l'Organisation de la Tour de Garde.

Disons tout d'abord que la Société de la Tour de Garde est une Organisation internationale, un corps enseignant, dont les membres sont les témoins de Jéhovah. Le principal livre dont se servent ces témoins pour enseigner est la Bible dont diverses parties sont vulgarisées en plus de mille langues. Les autres livres qu'ils emploient sont des ouvrages, imprimés en 88 langues, qui aident à la compréhension de la Bible. Quarante cent soixante-huit millions de ces publications sont répandues

parmi les peuples du monde entier. Les témoins de Jéhovah consacrent année après année des millions d'heures à l'enseignement des vérités bibliques.

On peut juger des résultats de cette œuvre éducative lors du Congrès international de ces témoins à Cleveland, Ohio, du 4 au 11 août 1946, où se trouvèrent réunis plus de 60 000 délégués de trente-deux nations et où les assemblées se tinrent en vingt langues. Ce Congrès fut appelé officiellement Assemblée des « Nations joyeuses » (c'est-à-dire des personnes de toutes ces nations dont le cœur est joyeux). Et ce fut réellement la plus prodigieuse démonstration de joie, d'unité et de paix qu'on ait jamais vue. Quel contraste fait cette Assemblée avec celle toujours en désaccord des nations dénommées « Nations unies » !

### La véritable éducation est ce qui compte

Si l'éducation que reçoivent les témoins de Jéhovah était donnée dans les écoles du monde entier, il n'y aurait pas de querelles entre les hommes, pas de haine de race, pas de guerres entre nations. A l'exemple de l'apôtre Pierre chacun dirait : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » — Actes 10: 34, 35.

Ceci n'est pas un tableau fantaisiste, c'est au contraire une réalité que confirment des milliers de personnes, hommes et femmes, de toutes les nationalités : les témoins de Jéhovah. A-t-on jamais entendu que ces chrétiens aient été nazis, fascistes ou communistes, quoiqu'ils vécut dans les pays soumis à l'un ou l'autre de ces régimes ? Non ; les témoins de Jéhovah ont été tourmentés dans les camps de concentration des tyrans totalitaires. A-t-on jamais vu que des « témoins » d'une nation aient combattu sur le champ de bataille contre leurs frères d'une autre nation ? Non. Ce que le monde a vu et entendu, c'est que des catholiques d'Italie combattirent contre des catholiques d'Amérique et des protestants d'Allemagne contre des protestants d'Angleterre ; cela par suite d'une fausse éducation.

### L'histoire a son importance

Prétendre que l'histoire telle qu'elle fut enseignée dans le passé a été la cause des guerres est chose insensée. Si les vrais adorateurs de Dieu aiment la paix et la recherchent, ce n'est nullement qu'ils se soient abstenus de lire les ouvrages historiques de notre temps. L'his-

toire est importante. Par l'étude de l'histoire générale, les hommes droits apprennent combien égoïste a été la politique, combien cupide le commerce et combien hypocrite la religion comme forces provocatrices de toutes les guerres qu'a vues l'humanité. Il s'ensuit que si ces mêmes puissants éléments soulèvent un nouveau conflit, les hommes qui pensent selon la justice pourront, grâce à leur *éducation normale ou juste* — celle que donne la Bible — éviter de se laisser prendre dans l'engrenage.

S'il est vrai qu'actuellement des forces réactionnaires désirent vivement opérer la confiscation des livres d'histoire pour y supprimer la relation du passé sanglant de l'homme sous prétexte d'amener la paix par ce moyen, les hommes qui tiennent à leurs libertés devraient protester énergiquement contre cet acte. Quelles sont les institutions qui dans les temps passés ont brûlé des Bibles et détruit des ouvrages historiques ? Les initiés de l'histoire n'ignorent pas que le clergé catholique romain s'est acquis une mauvaise réputation par les autodafés de Bibles qu'il ordonna. Ils savent aussi que les gouvernements fascistes d'Italie et d'Espagne et le gouvernement nazi d'Allemagne, soutenus par les catholiques, saccagèrent les bibliothèques de leur pays et firent ainsi disparaître quantité de preuves historiques de la fureur du Vatican et de ses spoliations. Soyez donc sur vos gardes, vous tous, éducateurs qui êtes pour la liberté, si vraiment des puissances fatales s'évertuent à « expurger » des œuvres littéraires de ce que la Hiérarchie romaine appelle « textes portant la marque des préjugés ». Les propositions jésuites touchant la révision des livres d'histoire sont une couverture portant à tort l'inscription : *Démocratie*.

De nouveau s'impose à notre esprit cette question : La paix naîtra-t-elle de l'éducation du monde ? — Maintenant la réponse ne fait aucun doute : Il n'y aura pas de paix tant que des changements plus efficaces que les modifications prévues ne seront pas apportés. Il est évident qu'aucune des tentatives de faire l'éducation du monde en corrigeant les vieilles méthodes, en remaniant des manuels scolaires ou à l'aide de quelque organisation internationale exceptionnelle usant de la censure et d'autres moyens d'étouffer la vérité, ne parviendra jamais à frayer la voie à une paix durable. La terre ne jouira de la paix véritable que lorsque le « Prince de la paix » régnera et que les humains de bonne volonté auront été instruits des ordonnances et commandements du Chef suprême de la Théocratie, Jéhovah, le Tout-Puissant, autrement dit, lorsqu'ils auront reçu son éducation, car il est le « Dieu de paix ». — Romains 16: 20.

Aw. 706.

*Maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse!*

*Juges de la terre, Recevez Instruction!*

*Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement.*

*Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer.*

*Heureux tous ceux qui se confient en lui!*

*Psaume 2, versets 10 à 12.*



# Les étapes de l'église romaine

Je m'excuse par avance de la forme singulière que présentera aujourd'hui le billet que je consacre à l'Eglise. C'est en fait un tableau chronologique qui, je l'espère, rendra quelques services à mes lecteurs. Il n'est pas mauvais de démontrer que, depuis la prédication du Christ, la doctrine [religieuse] a passablement évolué. Il est intéressant de savoir comment et quand les dogmes ont pris naissance. On constatera alors que l'homme a fortement tripatouillé, de ses mains sales et malhabiles, tout ce que l'apôtre de la douceur et de l'amour nous avait apporté.

La prière pour les morts débute vers l'an .....	310
On commence à brûler des cierges vers .....	320
Le dogme de la Trinité est imposé en .....	325
Le culte des saints et des anges s'établit vers .....	375
La messe en latin date de .....	394
Le culte de Marie se développe vers .....	430
L'idée de la Sainte Vierge, mère de Dieu, apparaît en .....	481
Les prêtres s'habillent autrement que les laïcs en .....	500
Le purgatoire est découvert en .....	593
Le culte en langue inconnue du peuple est instauré en .....	600
Le pape Boniface III reçoit le titre d'évêque universel en .....	606
Le culte des images et des reliques est imposé en .....	788
L'eau bénite apparaît vers .....	850
Le culte de Saint-Joseph débute vers .....	890
La canonisation des saints en .....	993
L'élévation du pain en France .....	1050
Le célibat obligatoire des prêtres .....	1074
L'infailibilité de l'Eglise est instituée en .....	1076
L'usage du chapelet s'introduit en .....	1090
La doctrine des sept sacrements est enseignée en .....	1140
La vente des indulgences date de .....	1190
On substitue l'hostie au pain ordinaire dans l'Eucharistie vers .....	1200
Le dogme de la transsubstantiation est décrété en .....	1215
La confession auriculaire est imposée en .....	1215
La clochette de la messe date de .....	1227
Les cardinaux portent des chapeaux rouges depuis .....	1245
La Fête-Dieu date de .....	1264
L'année sainte de .....	1300
L'ave Maria de .....	1316
La procession du Saint-Sacrement de .....	1336
La doctrine du purgatoire n'est officiellement reconnue qu'en .....	1439
La tradition romaine est mise au niveau des Ecritures en .....	1546
Le dogme de la transsubstantiation est officiellement la doctrine des sept sacrements en .....	1547
La Vierge apparaît à La Salette en .....	1846
Le dogme de l'Immaculée Conception est proclamé en .....	1854
La doctrine du pouvoir temporel du pape est acceptée en .....	1864
Le Syllabus de Pie IX condamne les libertés modernes en .....	1870
Le dogme de l'infailibilité du pape date de .....	1870
Encyclique de Pie X sur les mariages mixtes .....	1908

Ainsi donc, en l'an 300, le catholique ne connaissait ni le purgatoire, ni la communion, ni la procession du sacrement, ni la Fête-Dieu, ni le célibat des prêtres, ni les sept sacrements, ni l'infailibilité de l'Eglise et du pape, ni le culte des morts, ni les saints, ni la Vierge, ni Joseph, ni les anges, ni les images, ni les reliques, ni les clochettes, ni les chapelets.

Comment les catholiques expliqueront-ils que les chrétiens primitifs furent sauvés quand même, à cause de leur foi en une Eglise faillible, sans eau bénite, ni latin, ni cierges... ?

E. « Le droit du peuple ».

*Note de la rédaction.* — Nous lisons dans le « Bulletin paroissial » de Sierre (Valais, Suisse), novembre 1946, dans une mise en garde concernant les témoins de Jéhovah, entre autres choses ceci : « Depuis quelques années déjà, et ces derniers temps avec plus de fréquence et d'insistance, on distribue... des brochures, des tracts qui se donnent des airs sérieux d'information... biblique. C'est l'œuvre des « Témoins de Jéhovah »... Pour « éclairer » les catholiques, soi-disant trompés et exploités par l'Eglise et ses prêtres, ils dispensent largement dans les foyers de la paroisse la « Consolation » de leurs enseignements... »

« Dans l'un des derniers numéros du Bulletin paroissial, nous disions que nous avions pour nous la promesse formelle de Jésus-Christ, que son Eglise, l'Eglise catholique ... ne pourrait pas se tromper ; et que, par conséquent, il nous suffit de croire ce que l'Eglise nous enseigne pour avoir la certitude d'être dans la vérité. On peut ajouter à cela que tous les saints, tous les martyrs que l'Eglise catholique a produits... ont cru les mêmes vérités que nous croyons... De telles vies, qui sont la réalisation exacte d'une doctrine précise et toujours la même... »

Le prêtre de Sierre déclare ci-dessus que l'Eglise catholique ne peut pas se tromper, et que sa doctrine est toujours la même. Cette affirmation n'est-elle pas réfutée de façon éclatante par le tableau ci-contre ? Car il est évident que la doctrine catholique n'a pas toujours été la même eu égard au fait qu'au cours de plus de 1500 ans des douzaines de nouveaux dogmes ont été ajoutés à ceux qui existaient déjà dans le répertoire catholique.

Nous lecteurs savent que la Bible, la Parole de Dieu, constitue un ensemble complet et suffisant de doctrines divines pour quiconque désire suivre Christ et connaître le chemin qui conduit à la vie éternelle dans le Monde Nouveau de la justice. La Bible est considérée comme complète par Dieu lui-même depuis que l'Apocalypse ou Révélation fut donnée par Jésus-Christ glorifié à l'apôtre Jean qui la mit par écrit pour qu'elle pût être ajoutée comme dernier livre au canon des livres sacrés. L'Apocalypse contenant une défense formelle de la part de l'Eternel d'ajouter quoi que ce soit à la Parole de Dieu ou d'en retrancher une partie quelconque, petite ou grande (Apocalypse 22: 18, 19), il est impossible d'établir sans cesse au cours des siècles de nouveaux dogmes sans violer la défense ci-dessus. Le chrétien digne de ce nom s'en tiendra strictement à l'Ecriture sainte telle que nous la possédons sous forme de la Bible, et rejettera tout enseignement non conforme à la Parole de Dieu.

## Nuages de haine sur Québec

Il y a dix-neuf siècles, le ciel de Jérusalem était obscurci de nuages chargés de haine, lesquels s'étaient peu à peu amoncelés durant trois ans et demi. Or, une nuit de printemps en l'an 33 de notre ère, ils crevèrent soudainement et tout le jour suivant se déversèrent sur la ville. La haine en était jaillie avec la rapidité de l'éclair pour frapper à mort sa cible, Jésus-Christ. Cet ouragan d'ardente hostilité était l'œuvre des conducteurs de la religion, qui se donnaient pour serviteurs du Très-Haut. En faisant pendre au bois le Fils de Dieu et en prétendant qu'ainsi ils servaient Dieu, ils démontrèrent on ne peut plus clairement qu'ils en étaient bien les instigateurs. Quelle était donc la raison de leur haine? — Jésus l'avait donnée lui-même quelques mois auparavant lorsqu'il leur avait adressé ce reproche: « Maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. » (Jean 8: 40) Ces chefs religieux, conducteurs aveugles, se plaisaient dans les ténèbres et haïssaient la lumière de la vérité qui dévoile les œuvres secrètes. (Jean 3: 19 et 20) Il est évident qu'ils ne purent motiver légalement leur hostilité à l'égard de Jésus. — Jean 15: 24 et 25; Psaume 35: 19; 69: 5.

Mille neuf cents ans ont passé depuis ces événements, et aujourd'hui de lourds nuages de haine religieuse planent encore sur ce vieux monde.

Devons-nous nous en étonner? — Nullement, puisque Jésus en avertit ses disciples par cette parole: « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » Il annonça formellement que ses disciples seraient haïs et que ce serait là un signe caractérisant ces « derniers jours ». (Jean 15: 18-20; Matthieu 10: 22; 24: 9) Ce signe est très visible à l'heure présente dans la province canadienne de Québec.

### Que devons-nous faire?

A Québec, les témoins de Jéhovah s'efforcent de prêcher l'évangile du Royaume de Dieu, parce qu'à tous ceux qui lui prêtent une oreille attentive cette bonne nouvelle apportera la vie. Ces témoins proclament donc le même évangile que Jésus-Christ prêcha; leurs méthodes de prédication concordent avec celles que le Maître fixa par son exemple. Ils sont, comme il le fut lui-même, haïs « sans cause » parce qu'ils l'imitent humblement en allant annoncer le Royaume de maison en maison. Pendant ces quelques dernières années des adversaires religieux ont, à Québec, sévi furieusement contre la Parole de Dieu et contre le droit d'adorer le Tout-Puissant; et aucun indice d'éclaircissement ne paraît dans les noirs nuages de la haine religieuse. A l'automne de 1946 la situation était telle que les témoins de Jéhovah se demandaient ce qu'ils devaient faire. Et voici que la question fut résolue au Congrès théocratique qui eut lieu les samedi 2 et dimanche 3 novembre à Montréal, autre grande ville de la province de Québec.

La persécution n'avait certainement pas découragé les témoins réunis le samedi au nombre de 1400 et le

dimanche au nombre de 1800. Le Congrès fut ouvert le samedi à 13 h. 45 par des chants du Royaume accompagnés d'un orchestre de treize musiciens. Les orateurs qui parlèrent dans le cours de l'après-midi sont J. Nathan, P. Chapman (de la filiale canadienne de la Société de la Tour de Garde), H. C. Covington (avocat de la Société) et P. Couture. — H. C. Covington retraça particulièrement les agissements de la populace à Iowa, ville des Etats-Unis. Les allocutions qui suivirent étaient tirées d'articles parus dans « La Tour de Garde ». La dernière fut faite en langue française.

La réunion du soir commença aussi par d'encourageants chants du Royaume. Puis C. D. Quackenbush (du bureau central de la Société à Brooklyn, New-York) développa ce thème: « Les témoins de qui? » Ensuite le président de la Société, N. H. Knorr, parla sur « L'unité et la paix ». Ce discours, un vrai cordial spirituel, paraîtra bientôt dans « La Tour de Garde ». Les paroles par lesquelles le président clôtura la séance éveilla un vif intérêt chez les auditeurs. Il leur promit de leur dire le lendemain après-midi pour quels motifs ce Congrès avait été organisé. Se doutant qu'ils allaient recevoir la réponse à la question: Que devons-nous faire? ils étaient dans l'attente.

Lorsque la journée du dimanche eut été ouverte sous la présidence de K. M. Jenson (de la centrale de Brooklyn), une demi-heure fut consacrée au chant et à la communication d'expériences vécues; après quoi l'auditoire écouta avec une grande attention et une joie manifeste trois allocutions successives dont la quintessence était celle de divers articles de « La Tour de Garde » et que prononcèrent D. E. Held, W. G. How et P. Chapman. Le temps qui restait jusqu'à la réunion ardemment attendue de l'après-midi fut rempli par d'agréables entretiens et par le dîner dans un buffet aménagé tout exprès pour le Congrès.

A 14 heures, l'auditoire de nouveau réuni chanta à la gloire du Très-Haut. Quelques expériences de service furent racontées, et à 14 h. 30 H. C. Covington prit la parole. « Liberté », tel fut le sujet qu'il traita. Son exposé fut interprété phrase pour phrase en français à l'intention des nombreux témoins dont c'est la langue maternelle. Le point de départ en fut ce fait que la province de Québec possède une loi relative à la liberté de croyance qui garantit, tout aussi expressément que la Constitution des Etats-Unis, les libertés civiles, et qu'en conséquence les témoins de Jéhovah poursuivront la lutte pour leur liberté. A 15 h. 15, l'orateur passa son microphone au président de la Société, tandis que l'interprète resta devant le sien pour rendre en français l'exposé que nous reproduisons ici.

Les paroles préliminaires de N. H. Knorr furent: « Que devons-nous faire? »

Puis, après avoir montré à l'auditoire une feuille de quatre pages rédigée en français, il se mit à en lire une bonne partie, mais d'un manuscrit anglais. La teneur de cette feuille ornée d'un titre-vignette est transcrite ci-après.



## L'ennemi vaincu par l'esprit de Dieu

L'esprit divin est la force ou la puissance par laquelle Dieu accomplit ses desseins. Les créatures humaines en qui agit cet esprit exécutent donc les volontés de Dieu. Toute créature a en soi une force vitale qui lui vient du Créateur, mais qui diffère absolument de cette force efficiente qu'est la puissance ou l'esprit divin agissant dans un dessein spécial. Ceci apparaît clairement dans le récit biblique où l'on voit le cupide prophète Balaam s'en allant, monté sur une ânesse, maudire le peuple élu de Jéhovah: Tout à coup, la monture de Balaam refusa obstinément d'avancer. Ses yeux ayant été ouverts par un miracle, elle voyait « l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main ».

Balaam frappa la pauvre bête. Celle-ci, ne pouvant plus à la fin se détourner de l'ange à cause de l'étroitesse du passage, se coucha sous son maître. « La colère de Balaam s'enflamma, et il frappa l'ânesse avec un bâton. L'Éternel ouvrit

la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam: Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois? » A la réponse de Balaam, elle repartit: « Ne suis-je pas ton ânesse que tu as de tout temps montée jusqu'à ce jour? Ai-je l'habitude de te faire ainsi? » Non, répondit-il. Alors Dieu ouvrit les yeux de Balaam qui vit ce que voyait l'ânesse. (Nombres 22: 22-33) Ce fut l'esprit (ou la puissance) divin qui opéra ce prodige de faire parler l'ânesse pour qu'elle pût plaider avec Balaam. Cette force était distincte de la force de vie, de l'esprit de toute chair, que possédait la bête muette. Lorsque cette force divine qui la fit parler l'eut quittée, l'autre lui resta, naturellement.

La prédiction que Balaam fit peu après nous montre que l'esprit divin dominait la situation d'une manière irrésistible, de sorte que le prophète infidèle ne put parler comme il l'aurait voulu contre le peuple du Très-Haut et qu'une malédiction préméditée fut changée en bénédiction.

Quoiqu'il eût été séduit par les présents du roi païen Balak et se fût engagé à tenter de maudire la nation d'Israël, Balaam n'en prévint pas moins ce roi de ce qui pouvait l'en empêcher. Il le fit en ces mots: « Voici, je suis venu vers toi; maintenant, me sera-t-il permis de dire quoi que ce soit? Je dirai les paroles que Dieu mettra dans ma bouche. » « Balaam leva les yeux, et vit Israël campé selon ses tribus. Alors l'esprit de Dieu fut sur lui. Balaam prononça son oracle » et Balak l'entendit. — Nombres, chapitre 22 à 24; Néhémie 13: 2.

Un autre cas où l'esprit divin d'inspiration vint sur les impies ennemis du peuple, du Très-Haut pour faire échouer leur projet, est celui du roi Saül. David s'était enfui de devant Saül. Or, dès qu'il eut connaissance de l'endroit où se trouvait celui qu'il regardait comme « hors la loi », Saül y envoya par trois fois des messagers avec ordre de le ramener. Mais l'un après l'autre ces groupes d'envoyés virent là « une assemblée de prophètes qui prophétisaient, ayant Samuel à leur tête ». Sous l'action de l'esprit de Dieu, ils se mirent à prophétiser eux-mêmes. Alors, lisons-nous, Saül y alla en personne. « Il se dirigea vers Najoth, près de Rama. L'esprit de Dieu fut aussi sur lui; et Saül continua son chemin en prophétisant, jusqu'à son arrivée à Najoth, près de Rama. Il ôta ses vêtements, et il prophétisa aussi devant Samuel; et il se jeta nu par terre [et y resta] tout ce jour-là et toute la nuit. C'est pourquoi l'on dit: Saül est-il aussi

## LA HAINE ACHARNÉE DE QUÉBEC pour Dieu, pour Christ et pour la liberté, est un sujet de honte pour tout le Canada

Avant que grondent les dénégations, les protestations et les contre-accusations des gardiens sacerdotaux de la province de Québec, et qu'elles soulèvent une frénésie absurde, veuillez raisonner calmement, sobrement et avec un esprit lucide, sur l'évidence qui ressort de l'accusation contenue dans l'en-tête ci-dessus. Les paroles qui ne représentent qu'un service des lèvres rendu à Dieu, à Christ et à la liberté, peuvent être aussi bon marché que le souffle libre employé à les prononcer, mais les actions parlent avec plus d'éloquence aux esprits bien-pensants. Et comme le dit la Parole de Dieu, « n'aimons pas [seulement] de parole et de langue, mais en action et en vérité ». (I Jean 3: 18; voir *Bible catholique Crampon*) Votre esprit est-il assez raisonnable pour vous permettre de prêter l'oreille aux actions éloquentes qui parlent avec beaucoup plus de force que ne le font les mots faciles? Êtes-vous consentant et assez intrépide pour permettre que l'évidence soit pesée dans la juste balance de la Parole véridique de Dieu, et pour voir si Québec apparaît sans amour pour Dieu, pour Christ et pour la liberté? Les quelques minutes ainsi employées par vous à réfléchir vous laisseront le temps de croire ensuite les dénégations violentes, les protestations et les contre-accusations fausses lancées par le Québec religieux, si vous le désirez encore. Mais pour le moment, faites une pause et considérez ceci:

Est-ce l'amour pour Dieu qui anime la populace de Québec et qui lui fait déchirer des exemplaires de la Parole de Dieu, la Bible, la mettant en lambeaux et la livrant ensuite aux flammes? Est-ce une preuve d'amour pour Christ de la part de cette même populace religieuse, le fait pour elle de battre à coups de bâton et lapider des disciples de Christ (les pourchassant dans toute la province, endommageant leur propriété), et de se lancer dans un délire de désordres barbares et de vandalisme contre les frères de Christ? Celui-ci n'a-t-il pas dit: « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »? (Matthieu 25: 40, *Crampon*) Les prêtres des paroisses qui sont demeurés passifs en témoins approbateurs de ces outrages ont-ils montré de la considération ou de l'indifférence pour les principes chrétiens? Que faut-il penser des corps législatifs de Québec qui érigent le mal en loi pour « prendre » ceux qui ne sont pas favorisés par les éléments gouvernementaux?... De ses forces policières qui permettent à la populace de faire des émeutes, sans les réprimer, tout en arrêtant les victimes chrétiennes, quelquefois pour n'avoir fait autre chose que distribuer des Bibles ou des feuillets contenant des citations bibliques, ou même alors que ces disciples de Christ marchent dans la rue ou attendent un tramway? Que faut-il penser de ses juges qui imposent de

parmi les prophètes? » — I Samuel 19: 18-24.

La raison pour laquelle le roi en voulait à la vie de David est la suivante: Après qu'il eut rejeté Saül à cause de son opiniâtre désobéissance, Jéhovah chercha pour le remplacer un homme selon son cœur. Il choisit le jeune berger David et envoya le prophète Samuel lui conférer le signe de sa future charge de roi. Samuel, donc, alla chez Isaï, père de David. Il prit la corne d'huile et oignit David au milieu de ses frères. A partir de ce jour, l'esprit de Dieu fut sur David. En même temps, « l'esprit de l'Eternel se retira de Saül, qui fut agité par un mauvais esprit venant de l'Eternel ». (I Samuel 16: 13 et 14) L'absence de l'esprit divin laissa le cœur de Saül en proie à l'esprit de contradiction. Dieu ne donna plus ni conseil ni encouragement à Saül; c'est pourquoi le mauvais esprit qui agita désormais le roi venait indirectement de Dieu. En outre, la certitude que Dieu était avec David, son oint, éveilla en Saül la jalousie, l'amertume et la désespérance; il se mit à craindre pour sa royauté. Dieu, on le voit, n'était aucunement responsable des actes condamnables du roi à l'égard de David. L'esprit divin qui fut sur David dès qu'il eut reçu l'onction opéra en lui un changement. Cet esprit saint reposait donc déjà sur lui lorsqu'il releva le défi jeté à Jéhovah par le méprisant Goliath, et ce fut grâce à ce même esprit qu'il put tuer le redoutable géant. « La victoire appartient à l'Eternel », proclama-t-il en marchant contre l'or-

gueilleux Philistin. — I Samuel 17: 40-54.

En reculant dans des temps encore plus anciens, nous trouvons d'autres manifestations de cet esprit ou force efficace du Dieu tout-puissant en relation avec l'écrasement des ennemis du peuple de l'alliance. Les Madianites et leurs alliés opprimaient la nation d'Israël depuis sept ans lorsque Jéhovah lui suscita un juge libérateur en la personne de Gédéon, homme dont la foi et l'obéissance étaient intacts. Le récit scriptural nous apprend que l'esprit divin se posa sur Gédéon et l'engagea à entreprendre la lutte contre ces païens. On lit: « Gédéon fut revêtu de l'esprit de l'Eternel; il sonna de la trompette, et Abiézer [avec toute la maison du père de Gédéon] fut convoqué pour marcher à sa suite. » (Juge 6: 34) Le camp des envahisseurs madianites fut bientôt en proie au plus complet bouleversement. — Le même esprit saisit le guerrier Amasaï qui conduisait une troupe d'hommes vaillants auprès de David caché dans un lieu fort du désert. David ayant demandé si c'était en amis qu'ils venaient à lui, Amasaï, l'un des principaux officiers, fut « revêtu de l'esprit et dit: Nous sommes à toi, David, et avec toi, fils d'Isaï! Paix, paix à toi, et paix à ceux qui te secourent, car ton Dieu t'a secouru! » (I Chroniques 12: 18) Le sacrificateur Zacharie qui devait reprocher au peuple ses transgressions fut aussi « revêtu de l'esprit de Dieu ». — II Chroniques 24: 20.

L'esprit de Dieu reposa sur les prophètes fidèles des temps anciens et les

inspira lorsqu'ils devaient transmettre les messages du Tout-Puissant à ceux qui devenaient ses ennemis en violant l'alliance qu'il avait faite avec eux. Néhémie dit à ce sujet: « Tu les supportas de nombreuses années, tu leur donnas des avertissements par ton esprit, par tes prophètes [par ton esprit qui était en tes prophètes, *version anglaise*]; et ils ne prêtèrent point l'oreille. Alors tu les livras entre les mains des peuples étrangers. » (Néhémie 9: 30) Zacharie s'exprime d'une manière semblable: « Ils rendirent leur cœur dur comme le diamant, pour ne pas écouter la loi et les paroles que l'Eternel des armées leur adressait par son esprit, par les premiers prophètes. Ainsi l'Eternel des armées s'enflamma d'une grande colère. » (Zacharie 7: 12) Cet esprit d'inspiration vint de même sur Daniel pour qu'il interprêtât le songe du souverain de Babylone, Nebucadnetsar, et, plus tard, qu'il lût et expliquât l'écriture tracée par une main sur la muraille du palais de Belschatsar, petit-fils de Nebucadnetsar. C'est pourquoi le monarque païen dit de Daniel qu'il « avait en lui l'esprit des dieux saints ». (Daniel 4: 8, 9 et 18; 5: 11, 12 et 14) L'écriture de la main est déjà apparue sur la muraille de la Babylone d'aujourd'hui, notamment de la religieuse chrétienté. Le Dieu des cieux a donné à ses témoins son esprit qui les rend capables d'annoncer ses jugements tant à la chrétienté qu'à tout ce vieux monde soumis au malin. L'ennemi sera obligé d'admettre que l'esprit de Jéhovah a reposé sur ses témoins.

Aw. 703.

lourdes amendes ainsi que des peines d'emprisonnement à ces personnes, qui les invectivent dans un langage injurieux, et suivent délibérément une politique maligne en ajournant maintes et maintes fois les causes, afin de retenir engagés des dizaines de milliers de dollars en cautionnements exorbitants, et de garder des centaines de causes pendantes? Ces législateurs, ces corps de police et ces juges de Québec montrent-ils ainsi leur amour pour la liberté? Honnêtement, croyez-vous que ces fruits soient le produit de l'amour, ou celui de la haine? « Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. » — Matthieu 7: 20, *Crampon*.

Toutes les violences et les injustices qui précèdent tombent quotidiennement comme une pluie torrentielle sur les témoins de Jéhovah dans la province de Québec. Et vous vous dites peut-être en vous-même: « Ah, les témoins de Jéhovah! C'est ce que je pensais. Ils s'attirent toujours des désagréments! » Parce qu'ils sont souvent persécutés, ou qu'ils ne sont qu'une minorité impopulaire, ou encore qu'ils ont peut-être été calomniés en votre présence par de faux rapports, ce n'est pas une raison valable pour que votre esprit ne s'intéresse pas à la chose. Au contraire, la raison qui doit pousser les personnes bien-pensantes à entendre toute la preuve n'en est que plus impérieuse.

Christ et les premiers chrétiens ne furent-ils pas persécutés souvent? ne furent-ils pas une minorité impopulaire? et ne furent-ils pas grossièrement calomniés par les menteurs religieux? Si vous pouvez identifier des ennemis avec leurs fruits, par les fruits des témoins de Jéhovah vous pouvez aussi connaître qu'ils sont de véritables disciples de Christ. Le message qu'ils prêchent aussi bien que les

méthodes avec lesquelles ils le prêchent sont entièrement fondés sur la Bible, comme vous le constaterez très vite si vous permettez à un de ces témoins de vous les expliquer, au lieu d'écouter les rapports mensongers et préjudiciables de leurs persécuteurs. Mais ni le cadre ni le sujet ne permettent une discussion complète de ces choses ici, et cette discussion n'est pas du tout nécessaire, cela ne change en rien le sujet en question. Que vous soyez d'accord ou non avec les témoins, vous savez avec certitude que ce n'est pas aimer Dieu, Christ, les principes de la Bible et la liberté, que de brûler des Bibles, de lapider, d'arrêter sous un faux prétexte et d'emprisonner ceux qui cherchent à servir Dieu. Ces actions sont les bourgeonnements d'une haine brûlante, et elles sont cause que le doigt de la honte est tendu vers le Canada.

### Persécution haineuse de chrétiens

Un bref aperçu de quelques exemples seulement de persécution et de violence contre les témoins de Jéhovah dans la province de Québec vous est maintenant soumis comme preuve concrète. Ces faits sont bien connus de nombreux habitants de Québec, et ils peuvent être prouvés. Ecoutez!

Le 15 septembre 1945, à Lachine, une émeute furieuse éclata contre les témoins de Jéhovah qui annonçaient un discours biblique. Les assauts de la rue atteignirent toute leur ampleur lorsqu'un gros groupe de la population catholique fit le siège de la boutique et de la demeure de Joseph Letellier, lequel, avec trois autres témoins, était à l'intérieur. La glace de la devanture vola en éclats tandis

que des pierres et des tomates étaient lancées à l'intérieur sans relâche: Le témoin Joyce fut frappé en pleine poitrine, et tandis que le témoin Letellier essayait de téléphoner à la police, un vandale se précipita à l'intérieur et frappa le vieillard à la figure, lui faisant une longue entaille au visage et jetant ses lunettes sur le plancher. Les témoins se barricadèrent à l'intérieur et durent subir la pluie de pierres pendant plus de cinq heures. Jusqu'à minuit, deux heures après que d'autres témoins eurent aidé les assiégés à s'évader sous le couvert de l'obscurité par un étroit passage de 25 pieds à l'arrière, une populいたre en colère bombardait la bâtisse. La devanture entière fut saccagée, et des horloges de prix à l'intérieur de la boutique furent détruites.

Dans la ville de Chateauguay, où les émeutes sont coutumières, le 9 septembre 1945, les témoins annonçaient un discours biblique qui devait avoir lieu durant l'après-midi dans le Parc de l'Hôtel de Ville. Des officiers de la ville préparèrent l'arrestation illégale de quinze témoins, et ils décrétèrent qu'ils ne pouvaient utiliser le Parc de l'Hôtel de Ville pour le discours biblique. On se déplaça dans la cour de la demeure privée de R. W. Weaner. Environ 125 personnes s'y rendirent pour entendre le discours, mais à l'heure où il devait commencer, une foule de 1200 personnes était présente pour l'empêcher. Elles avaient amené un camion chargé de tomates et de patates, et à ces projectiles s'ajouta un généreux « arrosage » de pierres lorsque le barrage fut bien constitué. Deux grosses sirènes pour le feu avaient été apportées, et elles furent employées pour étouffer la voix de l'orateur. Ce fut en vain que les témoins firent appel à la police provinciale qui était arrivée à la suite d'un appel d'urgence lancé à Montréal. L'assemblée fut interrompue par la violence, et les dommages à la maison de Weaner furent considérables.

Selon des plans faits précédemment, un autre discours biblique devait avoir lieu à Chateauguay le dimanche suivant. Cette fois les officiers de la ville dominée par la populace arrêtèrent 17 témoins (la police de Québec n'intervint jamais contre les émeutiers), et une foule de 1500 personnes se tint prête, devant la demeure de Weaner, à interrompre la seconde assemblée. Non satisfaits de lancer des tomates, des patates et des pierres, les vauriens catholiques ajoutèrent cette fois au bombardement des concombres, des œufs pourris et des *excréments humains*! La police donna l'ordre aux témoins de faire cesser leurs haut-parleurs, sinon elle arrêterait M<sup>me</sup> Weaner pour avoir troublé la paix. Un certain nombre d'autobus qui avaient amené les témoins de Montréal furent renvoyés vides, laissant de nombreux témoins sans aucun moyen de transport. Après avoir été battus à plusieurs reprises par les émeutiers, les chrétiens qui s'étaient rassemblés furent évacués. Le dernier groupe, fort d'environ 40 personnes, et qui s'enfuyait dans la campagne, fut rejoint par des émeutiers en automobiles. Quoique sous l'escorte protectrice de cinq constables provinciaux et de trois constables de Chateauguay, plusieurs témoins furent blessés durant l'attaque qui suivit et leurs publications, Bibles incluses (et les témoins sont souvent munis de Bibles catholiques, aussi), leur furent enlevées de force, mises en pièces et brûlées. Et remarquez ceci: des rapports dignes de confiance déclarent que durant l'émeute le prêtre catholique dans sa longue robe noire se tenait calmement de l'autre côté de la rue en spectateur! Ce n'est pas là un fait insignifiant, dans une province où le prêtre gouverne la paroisse et où un mot de sa part aurait arrêté toute émeute!

Un an plus tard, le 8 septembre 1946, on annonça une émeute à Caughnawaga, village de la banlieue de Montréal. Des témoins indiens, habitants de ce village, avaient invité des compagnons-témoins de Lachine à les aider et à remettre des invitations pour le service biblique aux autres résidents de la réserve. On s'efforça d'inciter les Indiens à interrompre violemment l'assemblée. A une demande faite pour avoir la protection de la force armée, la police montée royale cana-

dienne répondit par un refus catégorique, mais elle ne manqua pas d'arrêter le président de l'assemblée biblique, et s'éloigna avec lui au milieu des cris de la foule. Les émeutiers non dispersés continuèrent encore pendant une demi-heure à assaillir de projectiles la maison dans laquelle l'assemblée s'était retirée pour trouver abri.

Voici quelques exemples révélant la haine de Québec pour la Parole de Dieu aussi bien que pour la liberté! A Hull, E. M. Taylor, un septuagénaire de Namur, Québec, fut condamné à sept jours de prison pour avoir distribué des Bibles sans permis. Dans la Cour du Recorder, l'explication qu'il essayait de donner fut brusquement interrompue par un ordre du magistrat l'envoyant en prison. Deux témoins de Jéhovah furent arrêtés pour avoir distribué gratuitement une brochure biblique; ils furent accusés de sédition et condamnés à soixante jours d'emprisonnement ou à \$300.— d'amende. Toutes les cours canadiennes françaises étaient tellement sous l'influence sacerdotale qu'elles confirmèrent la sentence infâme, et c'est seulement lorsque la cause fut portée devant la Cour suprême du Canada que le jugement fut cassé. Un témoin de Jéhovah de Québec distribuait une feuille contenant seulement les mots « La sainte Bible est la Parole de Dieu. Lisez-la », et quelques versets familiers de la *Version Crampon de la Bible*. La police montée en fut tellement exaspérée qu'elle opéra l'arrestation de la dame, fouilla sa demeure, et la mit en prison.

L'affidavit suivant de l'un des témoins de Jéhovah rapporte ce qui arrive régulièrement dans les rues de la ville de Québec:

« Deux hommes s'approchèrent de moi alors que je présentais les périodiques « La Tour de Garde » et « Consolation », et ils me demandèrent si j'avais une licence pour faire cela. L'un d'eux donna un langage à travers grossier et provoqua assez d'agitation. Soudainement il déchira mon sac et mes revues, et il se servit ensuite de moi comme d'une balle de boxe pendant quelques secondes jusqu'à ce que mes dents commencent à claquer. Ils traversèrent ensuite la route, avec l'intention évidente de molester mon compagnon, le ministre avancé en âge. Je traversai aussi, pensant qu'il recevrait le même traitement que moi. Ils déchirèrent ses magazines, et il y eut beaucoup de confusion tandis que le sac à magazines était mis en pièces. Ils se retournèrent alors encore vers moi, mais deux chauffeurs de taxi intervinrent et les choses s'apaisèrent. Tandis que je retournais chercher mon sac à magazines et ramasser les périodiques déchirés, un des deux hommes cria: « Ne lui laissez pas faire cela; attrapez-le! » Je reçus donc encore une bonne volée. Réussissant à me libérer, je m'échappai et je trouvai un refuge dans un magasin en verrouillant la porte. Le gérant du magasin refusa d'appeler la police à ma demande. Lorsque la foule se fut éloignée, je ramassai mes magazines déchirés et je continuai à prêcher à un autre carrefour. »

Encore dans la ville de Québec (mais la scène est transférée dans une maison privée), un autre affidavit récent d'un témoin trace le tableau suivant de vandalisme et de haine:

« Une foule de 25 jeunes gens s'assembla autour d'une des maisons où se faisait une étude de la Bible, et un morceau de glace fut lancé au travers d'un châssis double dans la cuisine de la maison. Le propriétaire avait été commando dans l'armée, mais il a maintenant pris fermement position pour le Royaume de Dieu. Lorsqu'il courut dans la rue, la foule disparut dans une maison de paroisse près de l'église. Le soir suivant, à 23 h. environ, après la fermeture de la salle de récréation, une petite bande commença à se rassembler. Finalement un char rempli d'hommes arriva, mais deux constables locaux les dispersèrent. Le matin suivant le propriétaire et son ami rapportèrent la chose au poste de police, afin de faire questionner l'homme qui avait été pris. Ils découvrirent bientôt que le prêtre avait téléphoné aux officiers et leur avait dit de ne rien faire. Des foules semblables entrèrent en action tous les soirs de cette semaine-là, et des fenêtres furent brisées. La police emmena 6 membres de la bande et obtint les noms de 45 autres, mais sans autre sanction. La foule, voyant qu'aucune mesure n'était prise, devint plus hardie chaque soir. Le dernier soir la foule commença à se



rassembler à 20 h. et elle fit pis qu'auparavant. D'autres fenêtres furent brisées. La bande monta sur le toit, et quelques-uns, du toit de la maison à deux étages qui était en face, parvinrent à lancer des projectiles contre les portes chaque fois que quelqu'un essayait d'entrer ou de sortir. La police fut appelée deux fois et finalement elle arriva. »

Christ Jésus enseigna dans les maisons du peuple, et les apôtres et les autres premiers chrétiens firent de même, « ne manquant pas de prêcher et d'instruire en public et dans les maisons particulières ». (Actes 5: 42; 20: 20; *Version de la Bible Crampon*) Jugez de la manière avec laquelle ils seraient maintenant reçus dans l'orgueilleuse ville capitale de la province de Québec, comme l'indique ce qui arriva à l'un des disciples de Christ qui y allait de porte en porte:

« J'avais placé un manuel biblique chez une dame et je me tenais à la porte voisine lorsqu'un homme enjamba la balustrade de la véranda avec le livre dans sa main, me disant de venir avec lui, car il allait téléphoner à la police. Il n'était pas le propriétaire de la demeure où j'avais laissé le livre, mais simplement un voisin de cette dame. Il ouvrit la porte et m'invita à entrer; il y avait un autre homme se tenant dans le vestibule, et naturellement je refusai de le suivre. Il me saisit alors et dit au jeune homme d'appeler la police. Par sa violence il déchira mon gilet. Je l'avertis de ne pas aller trop loin dans ses actions. Il me dit alors qu'il était un constable et qu'il me fallait entrer. La dame chez qui j'avais placé le livre arriva alors à la porte de la maison et elle manifesta un vif mécontentement de l'action de cet homme. Ne faisant aucun cas d'elle, il revêtit son uniforme et porta plainte lui-même lorsqu'il arriva au poste de police. »

Les religionistes ne mettent aucun frein dans leur zèle quand il s'agit de persécuter. Une jeune fille de 9 ans, enfant d'un des témoins de Jéhovah, était en train de distribuer des circulaires lorsqu'elle fut arrêtée et retenue par la police, accusée d'avoir colporté sans posséder un permis de \$ 25 de la ville. Il lui fallut comparaître devant le tribunal pour enfants, pour enquête. Une autre fois, l'enfant de 11 ans d'un témoin de Jéhovah dans le district de Ste-Germaine avait été renvoyé de l'école pour avoir refusé de faire le « signe de la croix » et de réciter le catéchisme. Les parents expliquèrent les croyances de l'enfant, et le professeur lui permit de s'abstenir de participer à la cérémonie. Mais deux semaines plus tard un prêtre rendit visite à l'école, et peu de temps après l'enfant en fut chassé. Cependant, le comble du zèle religieux, ce fut lorsque la police montée royale canadienne assaillit une salle à Montréal où des témoins de Jéhovah célébraient le repas commémoratif du Seigneur. La police mit un terme à l'assemblée et repoussa la requête faite par le ministre président pour terminer le service. L'imagination la plus fantastique peut-elle se représenter la police qui interromprait la messe dans une église catholique romaine?

Les témoins de Jéhovah ont lutté pour la liberté en cherchant à déloger ses ennemis de leur position retranchée dans Québec. A cause du grand nombre d'arrestations qui ont eu lieu à Montréal et dans le district, les témoins ont récusé la constitutionnalité des Règlements des villes de Montréal et de Verdun, en vertu desquels les accusations sont portées. Ils ont eu gain de cause à la Cour supérieure, et le Juge C. Gordon Mackinnon lança des lettres de bref contre les Records des Cours de Montréal et de Verdun pour faire receder de plus amples procédures contre les témoins. Il déclara dans un arrêté que les Règlements supprimaient la liberté d'adoration, de la presse et de la parole.

Mais au mépris de cette décision, les arrestations illégales des témoins de Jéhovah se continuent presque quotidiennement à Montréal et dans le district, et dans les Cours des Records les témoins sont exposés à des propos injurieux. Par exemple, au mois de juin 1946, le Recorder Léonce Plante dénonça les témoins comme une « bande de fous », imposa un cautionnement comptant s'élevant à \$ 200, et fit entendre dans ses menaces que si des témoins étaient encore amenés devant lui, le cautionnement serait de \$ 1 000. Actuellement, en 1946, il y a plus de 800 accusations portées

contre les témoins de Jéhovah dans le Grand Montréal, avec un cautionnement de \$ 100 000 engagé sur des propriétés et un cautionnement comptant de plus de \$ 2 000. Les causes dans les cours sont ajournées de plus en plus afin d'incommoder les témoins de Jéhovah et d'augmenter leurs dépenses. Pour faire entendre leurs causes, les témoins durent comparaître pendant un bref laps de temps en 38 occasions différentes.

## La force derrière la haine acharnée de Québec

Pourquoi cette haine pour Dieu et pour sa Parole? pour Christ et pour ses disciples? Pourquoi cette haine pour les principes de la justice et pour la liberté? *Pourquoi? POURQUOI?* Les témoins de Jéhovah prêchent dans toutes les autres provinces canadiennes, sans qu'une haine qui couve éclate en émeute. Pourquoi cela existe-t-il dans la province de Québec? En quoi la province de Québec est-elle différente? Ce qui suit va vous éclairer et vous faire voir clairement la force active derrière la haine de Québec:

Un officier qui arrêta un des témoins de Jéhovah dans la ville de Québec dit au témoin qu'il avait reçu l'ordre de le faire de M. Lavergne, le curé de la paroisse. Le procureur de la ville, le greffier et le chef de police-adjoint déclarèrent à un avocat catholique français défendant un des témoins de Jéhovah que les arrestations étaient illégales, mais qu'ils étaient tellement poussés par le clergé qu'il leur fallait rendre la vie le plus difficile possible aux témoins. Des représentants du département de police déclarèrent à quatre témoins arrêtés dans la ville de Québec que des délégations du palais épiscopal venaient quotidiennement prétendre avec insistance que les témoins étaient une menace pour l'église catholique, et que c'était le devoir de la police de se débarrasser d'eux, légalement ou non. Un chef de police-adjoint admit qu'il n'était jamais aussi ennuyé par les prêtres que lorsqu'il y avait des causes pendantes contre les témoins de Jéhovah. Et, très souvent on remarque que l'officier sort par la porte de derrière de l'église ou du couvent avant de procéder aux arrestations! Oui, la hiérarchie catholique domine si complètement les tribunaux de Québec que dans les salles des palais de justice l'image du crucifix prend la place des armoiries britanniques qui sont en évidence dans les autres cours à travers tout le Dominion!

Toutes les personnes bien informées au Canada reconnaissent que la province de Québec avec sa population de 86 pour cent catholique est sous le règne combiné de l'église et de l'Etat. Lors des assemblées législatives de Québec le crucifix est suspendu au-dessus du siège du président, et dans les bâtiments du parlement de Québec, à côté du trône du lieutenant-gouverneur, se trouve installé un trône pour le cardinal. On a dit à maintes reprises que c'est le cardinal qui fut l'instigateur de la fameuse loi Padlock, dirigée soi-disant contre une simple poignée de communistes, mais laissant le mot « communiste » sans définition, de sorte que quiconque n'avait pas l'heur de plaire aux prêtres ou à leurs politiciens-marionnettes pouvait être poursuivi. On recourut à la loi contre les témoins de Jéhovah. Le cardinal de Québec fit aussi une campagne pour un état corporatif afin d'enrégimenter le peuple selon les intentions du clergé, programme qui était fondé sur l'encyclique *Quadragesimo Anno* de Pie XI. Les sociétés secrètes catholiques, appuyées par la hiérarchie canadienne française, ont été accusées devant le Sénat canadien de conspirer pour faire de la province de Québec un état corporatif catholique français; et ces accusations furent portées par le sénateur Bouchard, un Français, un catholique, et de Québec! Québec a une réputation désagréable concernant l'isolationnisme, le fascisme et l'antisémitisme. Elle la conserve odieusement, et elle cherche maintenant à s'enraciner plus profondément dans le totalitarisme religieux par la requête de sa législature selon la-



quelle le premier ministre canadien devrait « soumettre au Parlement du Canada les mesures nécessaires pour instituer une ambassade près le Saint-Siège ».

Tous les faits concordent pour proclamer sans équivoque que la force cachée derrière la haine mortelle de Québec est la domination du prêtre. Des milliers de catholiques de Québec sont tellement aveuglés par les prêtres qu'ils croient servir la cause de Dieu en soulevant des émeutes contre les témoins de Jéhovah. Cela fut prédit par Jésus lorsqu'il dit à ses disciples: « L'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire à Dieu un sacrifice agréable. » (Jean 16: 2, *Version Crampon de la Bible*) C'est la voie d'hommes aveugles et elle mènera à l'abîme de la destruction. Pour l'éviter, cessez de suivre les hommes et les traditions, étudiez et suivez l'enseignement de la Bible; ce fut là le conseil de Jésus. (Matthieu 15: 1-14) En agissant ainsi, les catholiques honnêtes de Québec manifesteront de l'amour pour Dieu, pour Christ et pour la liberté, non seulement par des paroles mais par des actions justes. Ils se joindront aux milliers d'autres personnes de Québec, catholiques, protestantes et non-religieuses, qui ont protesté vigoureusement contre le mauvais traitement infligé aux témoins de Jéhovah dans cette province plongée dans les ténèbres et gouvernée par les prêtres.

Gens de Québec, les témoins de Jéhovah racontent dans tout le Canada la honte que vous avez value à la nation par vos mauvaises actions! Ce feuillet publié en anglais, en français et en ukrainien fait connaître votre culpabilité dans la nation. Vous prétendez servir Dieu, vous prétendez être pour la liberté. Et pourtant, si la liberté est exercée par ceux qui ne sont pas d'accord avec vous, vous écrasez la liberté sous le règne de l'émeute et par des tactiques qui furent chères à la Gestapo. Quoique vos paroles le prétendent, vos actions ne sont pas en harmonie avec ce pour quoi les démocraties viennent de combattre dans une guerre mondiale, longue et sanguinaire. Et vos prétentions de servir Dieu sont aussi absolument futiles, car vos actions ne trouvent aucun précédent dans la conduite exemplaire tracée pour les chrétiens par le Fils de Dieu, Christ Jésus. Vous devriez vous rappeler que quoique Christ Jésus et les premiers chrétiens fussent souvent les victimes d'émeutes, ils ne recoururent jamais en aucune circonstance à la violence propre à la populace. Ce qui compte n'est pas qui vous prétendez servir, mais celui que vous servez en réalité par vos actions. La version catholique de la Bible dit: « Ne savez-vous pas que, si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez? » (Romains 6: 16) Vous, gens de Québec, vous vous êtes soumis en serviteurs obéissants aux prêtres, et vous avez produit des récoltes abondantes de mauvais fruits. Maintenant, pourquoi ne pas étudier la Parole de Dieu, la Bible, obéir à ses commandements, et voir combien abondante sera la récolte de bons fruits (preuve de votre amour pour Dieu, pour Christ et pour la liberté) que vous produirez? Les yeux du Canada sont sur vous, gens de Québec.

## Ce que nous ferons

De fréquents et vigoureux applaudissements interrompirent la lecture de cette feuille, mais ils furent le plus forts lorsque l'auditoire apprit qu'elle serait distribuée en anglais, en français et en ukrainien, que 1 000 000, 500 000 et 75 000 exemplaires en avaient été imprimés dans ces trois langues et que la distribution commencerait le 15 novembre dans tout le Canada. Il déclara aussi aux congressistes que « Awake! » (« Réveillez-vous! ») publierait le récit de cette persécution haineuse pour le faire connaître au monde.

La réponse à la question « Que devons-nous faire? » devint de plus en plus claire à mesure que le président poursuivit son exposé. Dans l'Ouest canadien il y a un témoin sur 500 habitants; dans l'Ontario un sur 900; mais dans la province de Québec dominé par les prêtres catholiques et dans les trois provinces maritimes il n'y a qu'un témoin sur *cinq mille neuf cents* habitants! Ce matin-là N. H. Knorr s'était entretenu avec 120 ministres de l'évangile qui consacrent tout leur temps à l'œuvre de prédication. Il fit maintenant savoir au Congrès que 50 de ces prédicateurs-pionniers suivraient les cours de l'École biblique « Galaad » de la Société Watch Tower, apprendraient le français et retourneraient prêcher dans la province de Québec et les provinces maritimes. Soixante autres prendraient part aux cours suivants dans la même intention. Cette annonce relative à des renforts spécialement entraînés provoqua des applaudissements prolongés. A 16 h. 45 le serviteur de la filiale canadienne fit les communications finales et à 16 h. 55 un cantique chanté par tous les congressistes et incitant à l'action et la prière faite par le président conclurent cette Assemblée émouvante.

La campagne esquissée ci-dessus ne doit pas être exécutée pour blâmer les gardiens ecclésiastiques de Québec pleins de mépris. « Ne reprends pas le moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse; reprends le sage, et il t'aimera. » (Proverbes 9: 8) La hiérarchie arrogante de Québec continuera sans doute par ses actions à manifester sa haine pour Dieu, pour Christ et pour la liberté. Selon la Parole de Dieu pareille attitude conduit à la mort. (Psaume 21: 9; Proverbes 8: 36) Nous prêchons à l'intention de ceux qui recherchent la sagesse, qui désirent servir Dieu et non pas les conducteurs religieux. « Celui qui regarde les nuages ne moissonnera point. » (Ecclésiaste 11: 4) Les fidèles témoins de Jéhovah à Québec et ailleurs ne reculeront pas, terrifiés, en voyant au-dessus d'eux les nuées de haine religieuse et en subissant les coups de la persécution. Les personnes qui sont de bonne volonté envers Dieu ne seront pas non plus abattues lorsqu'elles voient ces nuages de haine, mais elles s'associeront aux témoins de Jéhovah dans leur combat pour la justice. Tous ces amis de la droiture répandront, dans la paix et l'unité, la semence de la vérité du Royaume, et au temps fixé par Dieu ils moissonneront la récompense promise: la vie éternelle. Jusqu'alors ils se reposeront, pleins de confiance, sur la protection que le Très-Haut leur assure contre les persécuteurs religieux poussés par la haine.

*Qui accusera les élus de Dieu?*

*C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera?*

*Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.*

— Romains 8: 33-36 —



du 16 mars

au 15 avril 1947

### Création des Etats-Unis d'Indonésie

La création des Etats-Unis d'Indonésie a été décidée par un accord signé le 25 mars. Selon les dispositions de cet accord, cette création est subordonnée à la Couronne de Hollande. La conclusion de cet accord met fin aux hostilités qui durent depuis de longs mois entre les républicains et les forces hollandaises.

### La crise des bébés

La population totale de la France, qui atteignait 41 907 056 unités en 1936, a diminué en dix ans de 1 389 133 individus, soit de 3,3%. Le dépeuplement menace l'Europe du Nord-Ouest et du Centre aussi bien que les pays anglo-saxons d'outre-mer. Si le nombre d'enfants par famille n'augmente pas, il y aura avant beaucoup d'années une diminution de la population non seulement en France, mais en Angleterre, en Belgique, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Suisse, en Finlande, en Suède et en Norvège, et vraisemblablement aussi en Allemagne. En U.R.S.S., pays où la natalité est très élevée, le taux d'accroissement pendant quelques années avant 1939 était de 60% par génération. Or, on admet que les pertes de guerre (17 millions) sont déjà remplacées et que la population atteindra 300 millions en vingt-cinq ans. L'auteur de l'article auquel nous empruntons ces données (J. W. Richard, « Tribune de Genève » du 27/3/1947), conclut comme suit: « Quels remèdes proposer à cette situation tragique?... ce qu'il faut avant tout, c'est un changement d'esprit: Si l'on pouvait créer un monde assuré d'un avenir meilleur, la crise des bébés se résoudrait toute seule. » Or, ce changement d'esprit dont on reconnaît la nécessité ne se produira pas tant que subsistera le monde actuel incapable de créer des conditions d'existence satisfaisantes pour tout le genre humain. En revanche, sur la « nouvelle terre où la justice habitera » sous le gouvernement du « Prince de la paix » tous ces problèmes seront résolus.

### Les accords de Latran

Le 26 mars l'article 7 de la constitution italienne a été adopté par une majorité considérable de la constituante. Cet article est ainsi conçu: « L'Etat et l'Eglise catholique sont, chacun dans son domaine, indépendants et souverains. Leurs rapports sont réglés par les traités de Latran. Toute modification de ces derniers peut s'effectuer bilatéralement sans revision constitutionnelle. Les autres confessions ont le droit de s'organiser selon leur propre statut dans la mesure où celui-ci ne diffère pas de l'ordre juridique de l'Italie. Les rapports avec l'Etat sont réglés par la loi sur la base d'ententes, le cas échéant, avec les représentations respectives. » La rédaction actuelle, du point de vue des autres confessions, représente certainement un progrès sur le statut fasciste, puisqu'elles ne seront pas seulement « admises », comme le stipulait la loi de 1929, mais garanties dans leur liberté et dans leur organisation. Cependant, elles ne seront pas mises sur pied d'égalité avec l'église catholique, qui reste ainsi la religion d'Etat. Si cet article 7 qui consacre le maintien du *statu quo* dans les relations de l'Etat italien avec le Vatican a été adopté par une majorité considérable, c'est à cause du vote favorable des communistes. « Il Tempo », journal indépendant du centre droit, a suggéré à ce sujet que les communistes ont cédé à un ultimatum du Vatican, c'est-à-dire que les démo-chrétiens auraient exigé d'eux la solidarité du tripartisme.

### La Diète du Vorarlberg ne veut pas d'armée

Les représentants des partis politiques à la Diète du Vorarlberg se sont prononcés à l'unanimité contre la création de l'armée autrichienne prévue dans le traité de paix qui a été discutée à Moscou. Les députés ont motivé leur résolution en déclarant l'Autriche trop pauvre pour pouvoir assumer une telle charge budgétaire, qui constituerait un « luxe éclatant ». Si cette idée absolu-

ment saine se généralisait, c'en serait fait de la guerre, mais les conducteurs des peuples ne renonceront jamais à ce « luxe » tant qu'ils se trouveront sous l'influence du « prince de ce monde » qui est le diable.

### Ce que les inondations de mars ont fait perdre à l'Angleterre

500 000 hectares ne pourront être ensemencés; 30 000 bovins ont péri; 100 000 tonnes de pommes de terre ont été anéanties; 3 millions de moutons ont péri dans le gel et les inondations, et les brebis pleines qui ont survécu mettent bas des agneaux si débiles qu'ils ne vivent pas au delà d'une semaine. La production lainière de deux années (donc le sort des vêtements chauds d'une population déjà vouée à ravauder des hardes montrant la corde), est irrémédiablement compromise. Au dire des experts de la statistique, la nature a, en trois mois, flagellé l'économie anglaise plus impitoyablement que six ans de guerre.

### Le statut des confessions non catholiques en Italie

Le statut des confessions non catholiques dans la nouvelle République italienne a été réglé par le vote de l'article 15 de la Constitution. « Toutes ont droit de confesser librement leur foi religieuse, sous quelque forme que ce soit, individuellement ou en association, de se livrer à la propagande, de se livrer en public ou en privé aux actes de leurs cultes, à condition qu'il ne s'agisse pas de rites contraires aux bonnes mœurs. Toutes les confessions religieuses sont également défendues par la loi. Les confessions diverses ont le droit de s'organiser conformément à leurs propres statuts, en tant qu'elles restent conformes à l'ordre juridique italien. » La gauche soutenait une rédaction différente du deuxième alinéa: « Toutes les confessions sont égales devant la loi. » Les démo-chrétiens (catholiques) s'y sont opposés, parce que, selon eux, un gouvernement laïc aurait pu interpréter ce texte dans le sens d'une déclaration. Les démo-chrétiens n'ont eu que cinq voix de majorité, les communistes s'étant cette fois-ci joints aux anticléricaux.

### Le prélat catholique Tiso a été condamné à mort

Le tribunal de Bratislava a condamné à mort, le 15 avril, par pendaison, Josef Tiso, premier ministre de l'Etat slovaque sous la domination nazie. Tous ses biens ont été confisqués. Tiso a demandé sa grâce au président de la République tchécoslovaque qui a soumis la demande à une commission de 21 membres. La grâce a été refusée par 15 voix contre les 6 des représentants des partis catholiques. La sentence a été exécutée.

## La conférence de Moscou semble devoir mal finir

La Conférence de Moscou est en passe de mal finir. Le Conseil des ministres des affaires étrangères continue de débattre le pacte à quatre qui vise à empêcher toute nouvelle agression allemande, et toutes les tentatives faites pour résoudre quelques-uns des autres problèmes en suspens ont échoué. Les Russes et les Anglo-Saxons n'arrivent pas à s'entendre. L'atmosphère de la

conférence est devenue extrêmement tendue, alors que, vers la fin des précédentes rencontres des ministres des affaires étrangères, on avait toujours constaté un état d'esprit plus conciliant, l'irritabilité accrue dont font preuve les chefs des délégations indique leur lassitude et leur déception.

## Difficultés dans l'empire français d'outre-mer

En Indochine, le parti nationaliste du

Viet-Minh, qui jouit d'une grande influence, combat ouvertement la France. A Madagascar, on procède à l'arrestation de députés et de conseillers de la République. En Algérie, l'opposition musulmane bouillonne, la cause de l'autonomie gagne du terrain. Au Maroc, le sultan déclare qu'il fait cause commune avec la Ligue arabe, et que le Maroc désire ardemment acquérir ses droits entiers.

# La science médicale durant la guerre

La science moderne peut, en général, être divisée en deux groupes: l'un s'occupe de l'invention et du perfectionnement de moyens pour tuer des hommes; l'autre cherche des voies nouvelles et meilleures pour sauver ceux qui sont menacés de la mort. Pendant les années de guerre récentes, la science médicale n'est pas restée en arrière du travail destructeur des techniciens, mais a fait, elle aussi, des progrès.

La chirurgie fit ses plus grands progrès, il y a bien des années, après l'introduction de l'anesthésie (privation de la faculté de sentir), et ceci malgré le danger et les risques que comportait son emploi. Dans le dessein de vaincre ces difficultés, on introduisit de temps en temps de nouveaux anesthésiques dont le dernier, le sodium penthotal, ainsi qu'on l'affirme, ne produit pas les mêmes suites désagréables que le chloroforme et l'éther. Il n'est pas explosif et peut donc être employé avec l'aiguille électrique, sans crainte de provoquer un feu.

Pendant la guerre on employa pour la première fois des médicaments nouveaux, d'abord les médicaments sulfamides sous différentes formes et qui furent mis en vedette comme « médicaments miraculeux ». Ensuite la pénicilline occupa le premier plan, comme « nouveau médicament miraculeux »; et plus tard son cousin, la streptomycine, fit ses débuts comme devant surpasser tous les « médicaments miraculeux ».

Un autre « médicament miraculeux » fut essayé à l'hôpital militaire à Topeka (Kansas), composé de chlorophylle (matière colorante verte des plantes et, en particulier, de leurs feuilles). Elle fut extraite d'herbes et d'*alfalfa* (luzerne commune — *medicago sativa*) et a servi principalement à nettoyer des blessures, des brûlures et des infections osseuses, tout en calmant les douleurs.

L'ancienne application d'appareils plâtrés a toujours été critiquée par ceux obligés de les porter, à cause de leur poids. Pour supprimer cet inconvénient, on a trouvé une composition de matériel plastique et de verre fibreux qui n'a que le quart du poids du pansement habituel. Elle est composée de 80% d'acétate cellulosique et de 20% de fibres de verre, et a de plus l'avantage sur l'ancienne forme de laisser passer les rayons X.

Un autre désavantage de l'appareil plâtré fut la mauvaise odeur qui se dégageait de plaies infectées et de fractures pansées de cette manière. Le Conseil National de Recherches du Canada décida d'entreprendre quelque chose à ce sujet, et grâce à ses études on réussit à créer un matériel ayant les propriétés d'absorption du carbone et du silicate de magnésie hydraté, matériel dont on imprégnait les bandages utilisés à l'intérieur des appareils plâtrés.

## La chirurgie et la guerre

Après une attaque contre des positions ennemies ou après une attaque aérienne de la part de l'ennemi, le corps sanitaire dut, afin de secourir les blessés, parcourir le champ de bataille, et ramasser autant de blessés que possible pour les transporter dans les hôpitaux. Il fallut quelquefois procéder à des opérations urgentes sur place, comme par exemple lors de la bataille de Metz. Un soldat sanitaire, après avoir trouvé un homme qui respirait difficilement, prit son canif, fit une incision dans la trachée, et y introduisit la plume-réservoir du soldat pour la maintenir ainsi ouverte jusqu'au moment où le blessé put être transporté au lazaret de campagne.

Dans les hôpitaux de l'armée et de la marine on fit des amputations, des greffes, en plus de remplacements d'os, d'élimination de projectiles et du traitement des blessures. Même si un soldat avait été soumis à un tel traitement, le danger de complications nécessitant une nouvelle opération n'en existait pas moins. En voici un exemple: Un soldat paraissant remis de sa blessure — quelque part en Afrique — se plaignit à son retour au front de douleurs occasionnelles dans la région du cœur. Il fut constaté par radiographie qu'un éclat de grenade mesurant un centimètre se trouvait à droite du cœur à 8 cm sous la peau, et bougeait à chaque pulsation. Après incision des plans cutanés et musculaires, les médecins purent enlever le morceau de métal, qui y avait séjourné sept mois, et ceci sans blesser le cœur.

Un autre incident extraordinaire de la guerre frappa un marin qui avait été victime d'une attaque aérienne dans le Pacifique. Quarante-sept jours après le pansement de ses os cassés et après l'enlèvement des éclats de grenade, il se plaignit encore de douleurs dans le bas-ventre. Les médecins découvrirent un projectile-fusée de 22 mm. dans son ventre. Mais l'opération fut difficile, car si le couteau avait glissé il aurait pu occasionner l'explosion du projectile. Après avoir appelé en consultation un expert en bombes, l'opération se fit avec succès dans une atmosphère de tension bien compréhensible.

Quelque part en Belgique, près du front pendant la guerre, un jeune médecin se souvint que des tubes de verre furent employés au laboratoire à la place d'artères, en travaillant sur des animaux, et au lieu d'amputer la jambe d'un soldat — car une partie de son artère lui avait été arrachée — le médecin essaya de sauver la jambe, en conduisant le sang autour de la blessure au moyen d'un tube de verre. Quand plus tard le soldat fut suffisamment rétabli et put supporter une grande opération, on remplaça le tube de verre par une artère naturelle.

Des médecins russes prétendent que 71% des soldats ayant subi au front Est des blessures à la mâchoire inférieure furent rétablis par des opérations chirurgicales. Ceci fut rendu possible par la réduction de l'intervalle entre le moment de la blessure, l'opération plastique et la greffe des os. Au lieu d'attendre 6 ou 8 mois avant de procéder à l'opération plastique, comme on avait coutume de faire avant, celle-ci fut commencée après trois ou quatre semaines, la greffe de l'os fut achevée en l'espace d'un ou deux mois, au lieu d'une année. Le trisme fut empêché par l'emploi d'aiguilles d'acier spéciales et souples.

### Progrès de la médecine dans d'autres domaines

Une nouvelle technique pour l'élimination complète de la cataracte a été développée. On constata que les pupilles s'enflamment dans l'obscurité quand elles sont exposées aux rayons ultraviolets invisibles. De ce fait une plus grande exactitude est possible sous la lumière ultraviolette que sous la lumière ordinaire quand on élimine des parties de la pupille située derrière l'iris.

La transplantation de la cornée d'un œil sain dans un œil défectueux a été pratiquée depuis quelque temps. On relate un cas arrivé pendant la guerre où l'on employa les yeux d'une femme décédée à 59 ans au rétablissement de la vue d'un enfant de huit mois né aveugle. Un jour, quand cet enfant sera âgé, il pourra se vanter d'avoir les yeux humains les plus vieux du monde.

La confection d'yeux artificiels n'entraîne pas dans le travail de la profession médicale dans le passé, mais vu la pénurie créée par la guerre, des dentistes ont entrepris cette activité, employant des plastiques dentaires, au lieu du verre spécial utilisé auparavant et qui est de composition veloutée. En dehors des 350 000 personnes portant des yeux de verre, il y en a maintenant plusieurs centaines qui portent le nouveau modèle plastique.

Non seulement les professeurs de diction furent surpris de constater qu'il est maintenant possible de parler après l'élimination de la langue, mais la science médicale le fut également. Un vieillard de 77 ans avait perdu sa langue par une opération nécessitée par le cancer, et il apprit à parler en formant les voyelles et les consonnes dans son gosier. Cet exploit fut enregistré sur disques à l'intention de ceux qui étudient les maladies de la langue et ses dérangements. De plus, on relate que des personnes gênées par la perte du larynx, la partie supérieure de la trachée, sont aussi à même de parler.

On a relaté que le crâne d'un singe fut remplacé par une enveloppe plastique transparente, afin de pouvoir constater ce qui se produit quand le cerveau subit une commotion. On provoqua une commotion artificielle dont les résultats furent fixés dans un film, mais on n'a rien appris sur la valeur pratique de ces expériences pour la science médicale.

La science médicale a pu déterminer par des essais la quantité de sang qui coule à travers le cerveau. Il a été possible de mesurer ce flux du sang par l'injection d'une solution 2/10% de bleu d'Evans, et on a pu constater qu'environ 10 000 gouttes coulent par minute à travers le cerveau, quand le corps est au repos. Ceci fait un bon 1/2 litre par minute. Lorsque quelqu'un respire précipitamment, comme le font les alpinistes quand ils manquent d'oxygène, le flux du sang diminue. En respirant du bioxyde de carbone à haut pourcentage, le flux augmente.

Il a été communiqué qu'à Paddington (Angleterre) des malades devant se soumettre à une opération du cerveau subissent d'abord une injection de solution de cuivre spathique, teintée vert, qui donne une teinte verte

au tissu malade du cerveau, alors que le tissu sain reste blanc. Ainsi le chirurgien voit quelle partie est à éloigner au moyen de son scalpel. Cette couleur est considérée comme inoffensive, et malgré le fait que les yeux et la peau de certains malades retiennent parfois la couleur, celle-ci disparaît après trois jours. Plus d'une douzaine d'opérations couronnées de succès ont été attribuées à ce procédé.

Ce procédé de colorisation a conduit à la découverte qu'une certaine partie du cerveau de personnes souffrant d'épilepsie a changé de couleur. Jusqu'à présent la raison de cette maladie n'était pas connue, mais cette invention laisse prévoir un moyen de guérison durable de l'épilepsie.

En écrivant au sujet d'opérations du cerveau, nous nous rappelons que le Dr Walter E. Dandy, récemment décédé, spécialiste connu de l'Hôpital John Hopkin, déclara en 1930 qu'il est possible d'éliminer les deux tiers du cerveau humain sans nuire aux facultés intellectuelles de l'homme, et il le prouva par l'exécution d'une telle opération.

### Où la science médicale a échoué

Malgré les miracles de la chirurgie accomplis par exemple dans le travail de « raccommodage » d'un pauvre homme qui a été à moitié enterré dans un cratère de bombe, les exploits de la science médicale ne sont pas si remarquables lorsqu'il s'agit d'éliminer des maladies aussi terribles que la paralysie infantile. Le 7 avril 1945 on constatait 484 nouveaux cas de cette maladie qui est aussi appelée polio, diminutif de poliomyelitis. Le chiffre le plus élevé, pour la même période, avait été constaté en 1940. A mi-mai 1945, 642 cas étaient connus, contre 424 cas pour la même période en 1944. Un mois plus tard, à mi-juin, il y eut 999 cas en comparaison de 657 pour la même période de l'année précédente; donc une augmentation de 52%!

Des médecins ont fait usage des vibrations d'une machine à river pour stimuler l'activité musculaire dans des cas de poliomyelitis; que ce procédé produise une guérison durable ou non, le terrible fait n'en subsiste pas moins que le nombre des victimes de cette maladie augmente, sans que la science médicale soit en mesure de combattre la cause fondamentale de cette maladie, ou d'en arrêter la course meurtrière. La presse a publié le fait que quelqu'un construisit un clavier de piano électrique qu'on peut fixer au-dessus du lit d'une de ces pauvres victimes pour qu'elle puisse jouer du piano.

### La science ne peut pas réveiller les morts

Après des années d'expériences pratiquées sur des chiens, des chats et des enfants mort-nés, les Russes sont arrivés à « ressusciter » des morts (comme certains diraient). D'abord ils apprirent comment maintenir les battements du cœur d'un chien, après l'avoir enlevé du corps; puis on appliqua le savoir ainsi acquis à des hommes pratiquement décédés. Cette étude a démontré qu'il y a plusieurs degrés dans la cessation de la vie. Ces degrés furent classés en: agonie, mort clinique et mort biologique. L'agonie est considérée comme le dernier combat de l'organisme mourant, et est étroitement liée à la mort clinique, cette dernière étant l'arrêt de l'activité du cœur et des poumons. Uniquement la mort biologique est considérée comme mort effective, à laquelle personne n'échappe. Dans les trois cas la circulation du sang dans le cerveau cesse.

(Lire la suite dans le prochain numéro)

# Allons tous à Zurich!

*Le président de la Tour de Garde (Watch Tower),  
Société de Bibles et de Tracts, New-York, N. H. KNORE,  
traitera le 23 mai (vendredi soir) dans la grande salle de la Maison des Congrès à Zurich,  
ce thème des plus encourageants en ces temps difficiles,  
en langue anglaise avec traduction en allemand:*

## DE LA JOIE POUR TOUS LES PEUPLES

Les lecteurs de « Réveillez-vous! » et de « La Tour de Garde » sont très cordialement invités à venir l'entendre.

Plus d'un de ces amis, sans doute, ont gardé le souvenir du précédent président de la Société de la Tour de Garde, le juge Rutherford, qui mourut en janvier 1942; ils savent que ce fut un infatigable et courageux défenseur des véritables droits et libertés humains, et de la justice en général.

L'œuvre de la proclamation du Royaume de Dieu que les témoins de Jéhovah ont le privilège d'effectuer depuis plus de soixante ans ne fut en aucun moment suspendue par la mort de J. F. Rutherford. Elle continua d'avancer à un rythme réjouissant; preuve en est les rapports annuels qui en retracent les résultats mondiaux.

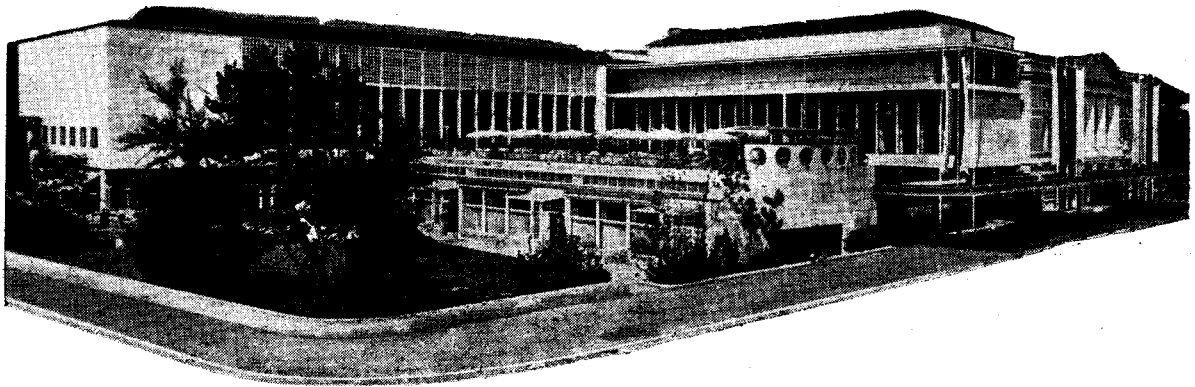
Ainsi donc, la lutte pour la liberté d'adorer le Très-Haut se pour-

suit avec succès sous la direction du président actuel. Un long article sur cette activité des témoins de Jéhovah paru dans le grand hebdomadaire américain « Collier's » en rend témoignage. On y lit notamment:

« En protestant devant les tribunaux contre toute restriction de leurs droits, les témoins de Jéhovah ont grandement servi la cause de la liberté en Amérique. Ils ont conquis pour toi et pour moi une mesure de liberté que nous n'avions jamais possédée. En défendant une cause qu'ils considèrent comme celle de Dieu, ils ont rendu service à leurs semblables. »

(« Collier's » du 2 novembre 1946)

Tout chrétien aime la vérité et la liberté. Or, Jésus-Christ a dit — c'était donc une promesse —: « La vérité vous affranchira. » — Jean 8: 32.



*Comme déjà annoncé ici même, le Congrès annuel des témoins de Jéhovah aura lieu les jours suivants — les 24, 25 et 26 mai — dans les locaux de la Maison des Congrès et de la Tonhalle. Derechef nous invitons tous nos amis au près et au loin à participer à cette Assemblée où nous aurons le plaisir de compter*

*parmi nous quelques-uns de nos compagnons d'outre-mer. Si, pour une raison ou pour une autre, quelqu'un n'avait pas reçu de programme ou désirait encore quelque renseignement, qu'il veuille bien l'écrire sans tarder à la Société de la Tour de Garde (Watch Tower), case postale 18, Berne - Beundenfeld.*



## QUÉBEC (Canada)

Sa haine acharnée pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté

---

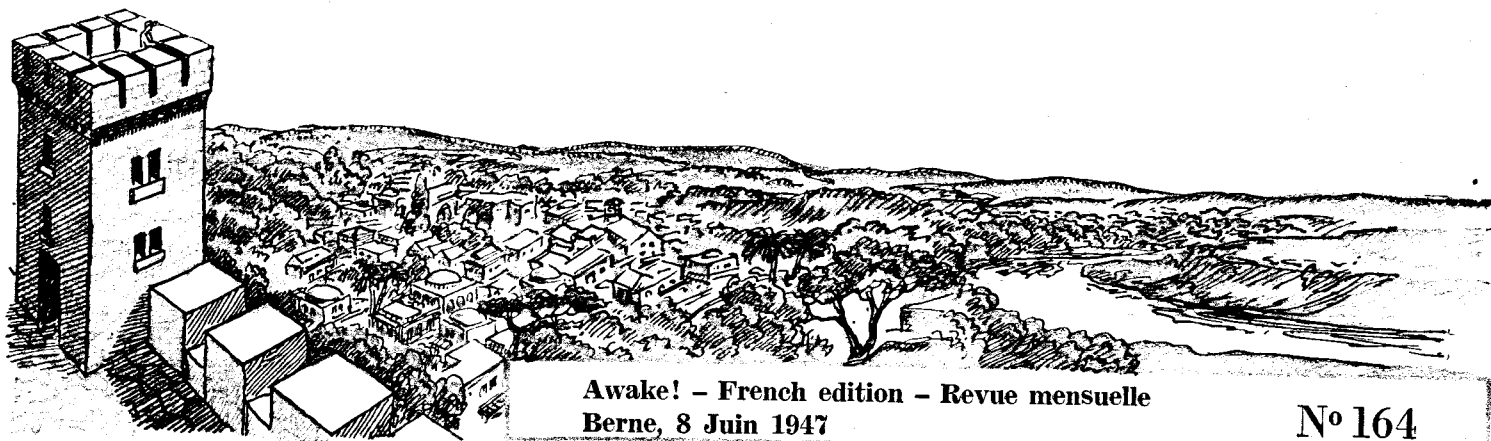
### Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme

Etude biblique sur les conséquences de la tragédie édénique

---

### Les Indes en travail

Un rapport reçu des Indes sur les troubles religieux –  
le point de vue des Hindous et des musulmans



Awake! – French edition – Revue mensuelle  
Berne, 8 Juin 1947

N° 164



# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8783

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 164

Québec, vous avez manqué à votre peuple .....	3
Campagne de diffamation contre les témoins .....	3
Persécution religieuse par des poursuites .....	4
Discrimination et razzia .....	4
L'action odieuse de Duplessis .....	5
Protestation orageuse contre l'injustice de Duplessis .....	6
Les témoins de Jéhovah réfutent les fausses accusations .....	7

« Ta parole est la vérité » .....	8
Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme .....	8
La science médicale durant la guerre (suite et fin) .....	10
Les Indes en travail .....	11
Le bazar .....	11
Le point de vue des musulmans .....	13
Le point de vue des Hindous .....	13
La solution .....	15
Coup d'œil sur le monde .....	14

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

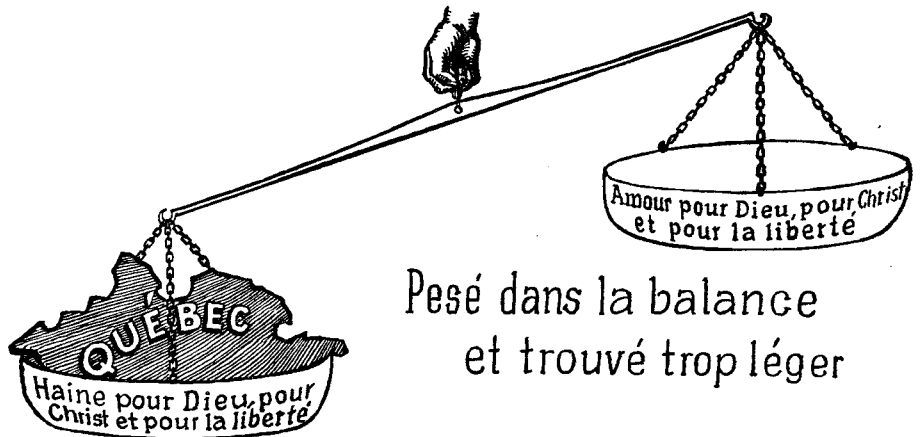
15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Juin 1947

N<sup>o</sup> 164

## QUÉBEC,

Vous avez manqué  
à votre peuple!



Pesé dans la balance  
et trouvé trop léger

*Pour informer tout le Canada de la lutte de Québec contre la liberté, cet article est distribué gratis sous forme de feuille in-folio dans tout le pays. Premier tirage: 1 500 000 en anglais, 300 000 en français, 75 000 en ukrainien.*

LA HAINE ACHARNÉE DE QUÉBEC pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté, est toujours une honte pour tout le Canada. Au cours des récentes semaines les yeux du Canada se sont tournés vers la province de Québec, et ce qu'ils ont vu a aggravé la honte nationale. Gouvernants de Québec, vos actions depuis le 15 novembre 1946 ont crié à la nation et au monde entier votre haine pour la liberté de parole, votre haine pour la liberté de la presse, votre haine pour la liberté d'adoration. Vos actions ont même crié votre haine pour l'étude libre et franche de la Parole de Dieu et pour les principes de Christ.

Lorsque les témoins de Jéhovah distribuèrent dans la nation entière une feuille *in-folio* exposant cette haine acharnée telle qu'elle s'est démontrée durant ces dernières années et ces derniers mois, la seule réplique que purent faire les personnalités officielles en fureur de Québec fut une énorme campagne d'éclaboussement, de faux rapports et d'injures fabriqués en séries, et une vague impétueuse de fausses accusations et d'arrestations abusives. Par leurs actions les gouvernants de Québec ont empilé eux-mêmes des preuves additionnelles hautes comme une montagne à cause des graves accusations portées contre eux par les témoins de Jéhovah dans la feuille intitulée « La haine acharnée de Québec pour Dieu, pour Christ, et pour la Liberté ». Les tactiques antidémocratiques et liberticides sont en exécution aux nombreux amis de la liberté de Québec. Un second feuillet circule maintenant dans toute la nation afin de diriger les yeux du Canada sur la haine rampante qui continue dans la province de Québec. Regardez vous-mêmes, et voyez comment Québec a misérablement manqué à son peuple!

Le 15 novembre 1946, les témoins de Jéhovah commencèrent à distribuer la première feuille exposant la haine de Québec pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté. Les graves accusations étaient appuyées par une foule de détails sur l'intervention illégale de la police, sur la discrimination injuste des recorders, sur le vandalisme et la violence des émeutes déclenchées contre les témoins de Jéhovah, contre leurs écrits bibliques, et même contre leurs Bibles. De plus, la feuille fournissait la preuve qui rendait les prêtres catholiques romains coupables d'être la force agissant derrière cette haine acharnée. (Cette feuille fut distribuée gratuitement dans tout le Canada et son texte a été publié dans « Réveillez-vous! » du 8 mai 1947.)

### Campagne de diffamation contre les témoins

Apparemment, les gouvernants de Québec ne se sentirent capables d'aucune réfutation raisonnable des accusations. En lieu et place de cela, ils recoururent aux armes employées par les professionnels des soulèvements de la populace, aux lancements de faux rapports, de fausses accusations et d'injures enflammées pour inciter une frénésie hystérique de haine contre les témoins de Jéhovah. Quoique fort émouvantes, les dénonciations téméraires étaient vides de logique et de raison. Le bras de la justice fut appelé pour appuyer la campagne d'éclaboussement. Les déclarations sur le feuillet ne pouvaient pas être réfutées; leur distribution devait donc être supprimée. Personne d'autre que le premier ministre de la province, M. Duplessis, qui est aussi procureur général, se mit à la tête de la poussée sur le front juridique. Et, en même temps, il

ne négligea pas l'offensive à deux fourchons contre les témoins; il n'oublia pas le front d'éclaboussement.

A une conférence de presse, le 21 novembre, M. Duplessis déclara: « Mon attention a été attirée sur certaines circulaires distribuées par des personnes se désignant elles-mêmes comme des témoins de Jéhovah. J'ai remarqué qu'elles contiennent certaines déclarations qui, sans doute, sont intolérables et séditionnelles. Ces gens, entre autres choses, se plaignent apparemment du fait que des crucifix sont installés à l'assemblée législative et au conseil législatif. » Dire que les témoins de Jéhovah se plaignent de la présence des crucifix, c'est fausser les faits. Faire circuler une telle déformation des faits dans la province, c'est s'abaisser à soulever la populace, et laisser voir que les susceptibilités religieuses vulnérables sont ce dont on se préoccupe beaucoup plus que de la sédition. Comme on s'y attendait, de nombreux journaux reprirent la réplique du premier ministre et poussèrent la déformation un peu plus loin, en écrivant: « Un extrait des écrits de la secte qui a soulevé la colère dans Québec demande l'enlèvement d'un crucifix placé au-dessus du trône du conseil législatif. »

Maintenant, vous, les personnes à l'esprit bien pensant, lisez ce que la feuille disait réellement. Voici la mise au point: la force qui fait agir la haine acharnée de Québec pour les témoins de Jéhovah était le sujet discuté; on relatait les faits indiquant la puissance et l'influence de l'église catholique romaine dans les tribunaux et dans le gouvernement. Au milieu de cette série de faits se trouvait la phrase suivante: « A la législature de Québec le crucifix est placé au-dessus du siège du président, et dans les édifices du Parlement de Québec, à côté du trône du lieutenant-gouverneur de la province, se trouve installé un trône pour le cardinal. » Aucune plainte n'est énoncée, aucune demande d'enlèvement; une déclaration de fait seulement pour prouver l'influence de la hiérarchie. Cet unique exemple de nombreuses dénaturations prouve seulement que lorsque des politiciens et des journaux parlent des témoins de Jéhovah, vous ne devriez pas les croire trop hâtivement.

### **Persécution religieuse par des poursuites**

Mais portez votre attention, maintenant, sur la guerre-éclair générale contre les témoins de Jéhovah sur le front de bataille légal. Avant la distribution de la feuille, les témoins avaient été arrêtés à maintes reprises, et ils avaient été accusés de distribution de publications sans permis. Les témoins de Jéhovah ne demandent pas aux hommes la permission de faire l'œuvre de Dieu; sur ce point ils sont appuyés par les garanties légales de la liberté d'adoration. Les premières arrestations faites durant la distribution de la feuille le furent pour manque de permis, mais les journaux déclarèrent que Duplessis allait faire arrêter de nouveau, sous de nouvelles accusations, celles de « conspiration et de distribution d'écrits diffamatoires et séditionnels » tous les témoins qui avaient été arrêtés durant les deux dernières semaines du mois de novembre. Deux semaines après avoir lancé la poussée contre les témoins, Duplessis, dont l'intolérance est avouée, déclara à la presse: « La propagande des témoins de Jé-

hovah ne peut pas être tolérée et il y a plus de 400 d'entre eux maintenant devant les tribunaux de Montréal, Québec, Trois Rivières et d'autres centres. » Les arrestations s'élevèrent jusqu'à trente par jour, et à la fin de novembre il y avait plus de 1000 causes pendantes dans les cours de Québec. Certains témoins avaient jusqu'à 43 causes contre eux. Des demandes de cautions exorbitantes s'élevèrent jusqu'à \$500.— comptant ou \$950.— sur propriété.

A travers toutes ces épreuves les témoins de Jéhovah prouvèrent leur amour inextinguible pour Dieu par l'obéissance à Son commandement de prêcher. En demeurant fermes dans l'esprit de liberté, ils rendent plus assurées les libertés civiles de tous les hommes. Mal compris, diffamés, critiqués, houspillés, repoussés dans toute la province, poursuivis systématiquement et arrêtés abusivement, retenus ensuite à cause des demandes de cautions exorbitantes dans des prisons infestées de vermine et de microbes, ils ont cependant maintenu leur intégrité envers Dieu et ils retournent à Son service dès qu'ils sont relâchés. Et c'est à se demander quelle est l'épreuve la plus dure, les prisons immondes ou le travail dans le champ. Quelquefois des jeunes gens catholiques précèdent les témoins de porte en porte avertissant et prévenant les gens, ou encore, ils les suivent, ramassent les feuilles et les détruisent. Des personnes qui aimeraient les lire sont souvent craintives à cause de leurs voisins. Dans les districts plus arriérés où les gens ne sont que de simples marionnettes des prêtres, aussitôt que trois ou quatre maisons ont été visitées, le tenancier de la première sort en criant des menaces et en soulevant le voisinage. Bientôt on peut voir beaucoup de personnes sur le seuil de leurs portes ou dans la rue remplissant l'air de propos insultants et de jurons, tandis que d'autres téléphonent à la police. Souvent les témoins doivent travailler une demi-douzaine de maisons, s'en aller dans un autre secteur et y travailler quelques minutes, et retourner ensuite finir le premier secteur commencé. Ce serait une épreuve navrante et insupportable s'il n'y avait pas la force réconfortante et l'esprit de Jéhovah Dieu.

Des chefs catholiques farouches coopèrent étroitement avec la police pour faire prendre ces ministres chrétiens. Dans la ville bien connue de Québec, les Ligues du Sacré-Cœur imprimèrent une feuille de 24×30 cm en français demandant à tous les catholiques de travailler avec la police pour courir après tous les témoins de Jéhovah. Imprimée en gros caractères noirs, suivant le mode des annonces tapageuses, elle contenait un message du chef de police. Elle annonçait avec fanfaronnade que « La chasse à l'homme contre les témoins de Jéhovah se poursuit avec plus d'intensité que jamais », et elle plaçait la radio-police à la disposition de tous « pour libérer les rues des témoins de Jéhovah ». Le numéro de téléphone de la radio-police y était étalé en évidence. C'est là une des méthodes modernes de la hiérarchie pour chasser les « hérétiques » en vue d'une autre inquisition.

### **Discrimination et razzia**

La ville généreuse de Québec partage avec d'autres ses expériences pour supprimer la liberté. Par exemple,

les journaux du 20 novembre de Sherbrooke rapportent comment le maire Lucien Borne, de Québec, conseilla la ville de Sherbrooke sur la manière de se débarrasser des témoins de Jéhovah. La Charte de la ville doit être amendée afin de prohiber même la libre distribution de textes religieux pour quiconque n'obtient pas premièrement la permission du chef de police. Le chef pourra alors censurer tout ce qui pourrait déplaire à son prêtre. La résolution passa à l'unanimité, et elle débutait par les paroles suivantes: « Afin que nous puissions nous débarrasser des témoins de Jéhovah une fois pour toutes... » Une discrimination faite aussi franchement et aussi ouvertement est extraordinaire, excepté dans Québec.

Quelques jours passèrent, puis la police municipale de Sherbrooke se joignit à la police provinciale et fit une razzia à la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah dans cette ville. Douze officiers firent irruption par la porte de devant dans la soirée du 25 novembre sans même avoir effleuré le bouton de la sonnette. Des livres, des brochures, 7000 feuillets, des disques, du courrier, l'équipement de bureau, et même des Bibles, incluant la version catholique Douay, tout ce matériel évalué à plusieurs centaines de dollars, fut saisi et jeté dans un camion ouvert. En route pour les quartiers généraux de la police provinciale un grand nombre des livres furent endommagés par la pluie. Dans la salle l'argent fut enlevé de la boîte fixée au mur, et ensuite, dans une manifestation typique de dépit, la boîte vidée fut arrachée du mur et le plâtre fut endommagé. Neuf témoins, cinq hommes et quatre femmes, furent arrêtés par les intrus et leur cautionnement fut fixé à \$500.— comptant ou à \$900.— sur propriété chacun. **L'accusation portait qu'ils avaient distribué des écrits séditeux.** Dans la troisième soirée suivante, les intrus s'abattirent encore une fois sur la salle, seulement pour la trouver aussi nue qu'ils l'avaient laissée. Frustrés et désespérés, ils allèrent jusqu'à faire une razzia dans le logement au-dessus de la salle, lequel était occupé par des gens qui n'étaient même pas intéressés dans l'œuvre des témoins de Jéhovah. D'autres maisons privées furent aussi le point de mire des razzias dans toute la province. A St-Jérôme l'intrusion dans deux maisons rapporta 4000 des feuillets exposant les agissements de Québec et 3000 brochures contenant des traités bibliques. Chose assez étrange, il semble que l'apparition de la feuille ait en quelque manière transformé toute la littérature biblique en sédition aux yeux des gouvernants de Québec. Comme ils vont suer dans leurs vains efforts pour prouver qu'elle l'est!

Cependant, toute la police de Québec n'est pas de cœur avec le « putsch » de Duplessis. Quelques-uns des témoins amenés au poste, mais qui n'étaient pas sous mandat d'arrêt, rapportèrent que le chef et ses hommes écoutèrent le témoignage attentivement, et qu'ils racontèrent la pression qui était faite sur la police. Dans un autre cas, des officiers avaient été envoyés pour arrêter des témoins, mais ils ne voulurent pas le faire. Ils suggérèrent que les ministres changent de territoire pendant quelque temps, et qu'ils rapporteraient à leur capitaine de police qu'ils n'avaient pas pu localiser l'activité des témoins. Une autre fois, un capitaine de police déclara aux proclamateurs: « Nous ne nous occupons pas du tout des premiers dix appels télé-

phoniques, mais lorsque nous en recevons vingt-cinq ou trente, alors, naturellement, il nous faut faire quelque chose. » Les prêtres peuvent être capables d'inciter beaucoup de gens à pousser la police aux actes, mais il y a de nombreux milliers de personnes aimant la liberté dans Québec, qui non seulement font la sourde oreille à l'agitation causée par les prêtres, mais qui élèvent aussi fortement la voix pour protester contre une telle pression. Leur voix s'ajoute à celle des témoins de Jéhovah pour dire aux gouvernants de Québec qu'ils ont manqué au peuple.

### L'action odieuse de Duplessis

Et, depuis le 4 décembre, combien ce concert de voix s'est enflé! Ce jour-là, les officiers du Département des patentes de la Commission des liqueurs de Québec s'abattirent sur le restaurant de Roncarelli, exigeant sa patente de liquoriste. Aucune raison ne fut donnée à ce restaurateur (qui avait eu des patentes depuis 1911) pour cette action, et les camions de la Commission des liqueurs enlevèrent des liqueurs évaluées à \$5000.—. Frank Roncarelli a dirigé un café à Montréal pendant de nombreuses années; il est aussi un des témoins de Jéhovah et il a fourni des cautionnements pour les témoins, s'élevant à la somme de \$80.000.— à \$90.000.—. Cela ennuya grandement les gouvernants et déjoua la persécution faite au moyen de poursuites; conséquemment, le 22 novembre, les cours de Montréal déclarèrent qu'à l'avenir la règle serait: « une caution personnelle différente pour chaque accusé ». Cela éliminerait Roncarelli comme caution future; et cela tiendrait les témoins enfermés tandis que les procès seraient remis indéfiniment. Mais ce n'était pas encore assez. Une haine farouche voulait une vengeance sous la forme de la ruine de Roncarelli! C'est pourquoi le 4 décembre la patente de liquoriste fut retirée, et la raison en fut donnée le même jour par Duplessis lui-même: « Un certain Roncarelli s'est porté caution pour des centaines de témoins de Jéhovah. Aujourd'hui, Roncarelli s'identifie avec la propagande odieuse des témoins de Jéhovah. En conséquence, j'ai donné ordre à la Commission des liqueurs d'annuler sa licence. »

Frank Roncarelli appela cette annulation arbitraire et capricieuse « un autre exemple de l'odieuse discrimination faite dans Québec et que les témoins prétendent être une honte pour le Canada ». S'il est mal de se porter caution, les dispositions permettant de pourvoir à des cautions sont alors mauvaises, et les tribunaux agissent mal en acceptant des cautions. S'il n'est pas mal pour les cours d'accepter des cautions, pour les lois d'y pourvoir, et pour les personnes d'en fournir, Roncarelli n'a alors commis aucune faute. Il n'en a pas commis, et les gens de Québec disent qu'il n'en a pas commis, mais que Duplessis a commis une faute et une basse injustice à l'égard d'un homme à cause de ses croyances religieuses. Lorsque la tempête de protestations augmenta et parut de mauvais augure, Duplessis réalisa que de nombreux Québécois n'étaient pas encore prêts à accepter cette tyrannie; et il pensa alors à une nouvelle raison. Vague, mince et affectée, elle ne réussit pas à apaiser les craintes. Sa nouvelle théorie était que Roncarelli faisait de l'argent avec la li-

cence, que l'argent était employé comme caution pour les témoins, et que, comme l'Etat accordait la licence, l'Etat était un complice des cautionnements. Mais les cautionnements sont légaux; conséquemment, en supposant même que le raisonnement spécieux, rusé et semblable à un tour de passe-passe du premier ministre soit véridique, l'Etat ne serait complice d'aucun crime. Bien plus, plusieurs jours avant que Duplessis eût enlevé son gagne-pain à Roncarelli, les tribunaux de Montréal avaient éliminé le restaurateur comme homme se portant caution. Ce fait seul ôte à Duplessis ses excuses et l'expose comme un vil faiseur de distinctions injustes. Premier ministre Duplessis, vous, en particulier, vous avez manqué à votre peuple. Et, ce qui plus est, ils vous le disent!

### Protestation orageuse contre l'injustice de Duplessis

Des personnes qui ne sont pas des témoins mais qui sont en faveur de la liberté pour tous, ont soulevé un déluge de protestations par téléphone, par lettre, sur l'estrade publique, par la radio et par les journaux. Des douzaines d'éditoriaux et des vingtaines de lettres ont paru dans les journaux de Québec. Ils protestent disant que « Duplessis ne fait que corroborer certaines accusations contenues dans la feuille *La haine acharnée de Québec* »; que « les méthodes employées sont une honte pour nous tous »; qu'« elles constituent un déni choquant et impudent des droits civils du citoyen »; que les témoins « ne reçoivent pas un traitement équitable dans cette province »; qu'ils ne devraient pas être « soumis à une inquisition du vingtième siècle »; que Duplessis a agi d'une manière « intolérante sinon tyrannique, et certainement contraire à l'esprit de Christ », et qu'en plaçant « cette secte dans la catégorie des nazis, et, en somme, dans son attitude entière, il ne fait pas autre chose que de faire bouillir de colère les gens »; que la poussée contre les témoins « infirme profondément les principes complets de la liberté de religion »; que les avocats de la liberté religieuse sont indignés de « l'esprit de vengeance de M. Duplessis qui recourt à la persécution par le moyen des poursuites en cour »; que dans cette question « M. Duplessis se constitue lui-même l'accusateur, l'avocat, le témoin et le juge dans une cause où, selon ce qu'il dit, le procureur général s'est rendu partie », et où, en conséquence, il s'assied comme juge dans sa propre cause; que le gouvernement semble avoir « procédé en dehors de la loi »; qu'« employer la loi comme un gourdin en le brandissant arbitrairement, est au delà de la fonction de l'Etat »; que si Duplessis continue à refuser la liberté, les citoyens seront « forcés de demander à notre gouvernement fédéral d'intervenir »; et qu'« un soulèvement de l'opinion publique devrait le forcer à revenir aux voies d'un gouvernement démocratique et civilisé ou le rejeter hors du pouvoir ». Un citoyen demanda dans la chaleur de l'indignation: « Quelqu'un a-t-il enfin assez de force d'âme dans les entrailles pour se lever maintenant et demander la liberté? Ou attendrons-nous que ce soit notre tour — jusqu'à ce qu'il soit trop tard? Est-ce un crime de critiquer un parti politique, ou un groupe religieux lorsqu'ils sont au pouvoir? — Sous une dictature seulement. »

Ce qui précède ce ne sont que des exemples de

nombreux éditoriaux et lettres publiés; des centaines d'appels téléphoniques et de lettres additionnelles furent reçus par les journaux de Québec. Des ministres orthodoxes envoyèrent de nombreuses lettres protestant contre la faillite de Québec à protéger les libertés. L'évêque du diocèse de Montréal pour l'Eglise d'Angleterre écrivit une lettre ouverte de protestation au premier ministre. Le 9 décembre, le Montréal «Daily Star» publia une protestation en commun signée par neuf «révérends». Cette édition du «Star» contenait un éditorial et dix lettres sur l'ardente controverse, et l'éditeur donnait l'avis suivant: « Vu le grand nombre de lettres ayant trait au cas des témoins de Jéhovah, déjà reçues et arrivant encore, le «Star» regrette que la place ne lui permette pas d'en publier d'autres. » Et c'est avec un regret similaire que nous nous soumettons aux exigences du manque de place et que nous passons.

Des organisations se formèrent en groupes agissants pour dire aux gouvernants de Québec qu'ils ont manqué à leur peuple sur les questions de religion et de liberté. Le 6 décembre, trente étudiants de la McGill University se rassemblèrent pour organiser une protestation des étudiants en corps contre l'emploi par Duplessis de la force policière « pour promouvoir l'intolérance religieuse ». Dans le groupe se trouvaient représentés des organisations religieuses et politiques, et les pétitions de protestations furent signées par 1200 étudiants. Le Cooperative Commonwealth Federation Committee pour la Défense des Droits des syndicats ouvriers qualifia les actions de Duplessis comme « prétextueuses et anticonstitutionnelles », l'accusant de vouloir ruiner les affaires de Roncarelli parce qu'il se portait caution, que cela « coïncidait avec la persécution en masse par M. Duplessis d'une minorité religieuse », et affirmant qu'un « tel mépris pour la liberté et pour la justice pourrait difficilement trouver son parallèle ailleurs que dans un Etat fasciste ». Des citoyens éminents endossèrent la protestation.

De plus, l'Association pour les Libertés Civiles de Montréal recommanda aux citoyens d'envoyer un déluge de protestations à Duplessis au moyen de télégrammes et de lettres; et elle alla plus loin en organisant une assemblée monstre de protestations. Elle fut tenue le 12 décembre, à Montréal, au Monument National, qui fut comble. Le principal orateur fut l'Honorable C. G. Power, K. C., M. P., qui fut le ministre de l'air du Canada en temps de guerre. Des salves d'applaudissements crépitèrent les unes après les autres manifestant l'approbation, par l'auditoire, de sa condamnation, ainsi que celle des autres orateurs éminents, dénonçant le déni de liberté de Duplessis. Le président du groupe des Libertés Civiles avait précédemment déploré les méthodes de Duplessis comme « répugnantes pour quiconque reconnaît les procédés démocratiques », et il prétendit qu'il « détruisait les procédés pour le maintien desquels nous l'avons élu ». Cet homme épris de liberté déclara à la radio: « Les tyrans naissants ont habituellement commencé l'exercice de l'autorité arbitraire sur les fondements les plus outrageants. ... C'est maintenant le temps pour ceux qui croient à la liberté de parler et d'agir. Aujourd'hui c'est M. Roncarelli. Demain ce sera peut-être vous. Aujourd'hui ce sont les témoins de Jéhovah. Demain ce sera peut-être votre

groupe minoritaire particulier.» Leslie Roberts, écrivain et président d'un comité de l'Action Démocratique, demanda à l'assemblée: « Allons-nous remettre la presse aux chacals de la dictature d'un parti, changer les tribunaux de salles d'une justice impartiale en instruments pour un fuhrer? » Il avait précédemment jugé le premier ministre comme suit: « Cette situation n'a rien de nouveau pour M. Duplessis. Les gens feraient bien de se souvenir de la Loi du Cadenas, de la position opposée à la guerre du premier ministre en 1939, laquelle lui fit perdre le pouvoir, de ses essais pour amener la désunion dans le pays par ses appels constants à l'autonomie. Ce qui est arrivé est profondément choquant, mais ce n'est certainement pas quelque chose de nouveau à envisager pour un homme qui est fondamentalement un Franco d'une équipe de deuxième division.»

### Les témoins de Jéhovah réfutent les fausses accusations

Les gens de Québec aimant la liberté ont pris les devants d'une manière étonnante pour défendre les libertés civiles et pour prouver que tous les Québécois n'ont certainement pas de la haine pour la liberté. Il semble maintenant désirable que les témoins de Jéhovah fassent quelques réponses aux accusations que les gouvernants de Québec ont lancées si témérairement en se servant des colonnes de la presse publique. Il y en a qui sont tellement absurdes qu'elles ne font que prouver l'effort fait pour porter préjudice aux témoins, comme celle qui parut dans le journal français « Le Petit Journal » du 24 novembre: « Dans la capitale de Québec l'indignation est très grande contre les témoins, quand on pense qu'il fut révélé vendredi soir que ces sectaires avaient été jusqu'à offrir \$10.— comptant à un petit garçon s'il voulait piétiner un crucifix. »

La politique de ce journal, consistant à imprimer des mensonges, fut exposée dans le même article, lorsqu'il prétendit que les témoins vendaient des exemplaires de la feuille « La haine acharnée de Québec » « à des prix fantastiques, variant de 5c à 50c suivant l'intérêt manifesté ». Pratiquement toutes les maisons dans Québec et dans tout le Canada savent que la distribution de cette feuille était gratuite, et quiconque en désire une maintenant peut l'avoir gratuitement en la demandant. Le recorder Mercier calomnia les témoins en les accusant d'être des agents commerciaux faisant des profits excessifs en vendant des feuilles de 5c pour 25c. Mais le recorder Plante, qui dénonça à maintes reprises les témoins et qui fit allusion à eux comme à « une bande de fous », fut très loquace en cour le matin du 16 novembre alors que 14 témoins devaient comparaître. Il n'avait pas vu la feuille qui avait commencé à être distribuée le jour précédent, il parla à l'avocat des défenseurs pendant 20 minutes au sujet des témoins, au sujet des religieuses qui font la quête, et il dit ensuite: « J'ai vu de mes propres yeux où ils disent que l'église catholique romaine est une industrie. Peut-être que c'est une industrie — vous payez quand vous naissez, vous payez quand vous mourez, vous payez après que vous êtes mort, vous payez, payez, payez tout le temps — peut-être que c'est une industrie. Mais ils ne devraient pas le dire! » Quant aux témoins de Jéhovah, si leur œuvre était commerciale, ils choisiraient un message qui plaît, qui sonne bien à l'oreille

et qui se vend bien. Ils ne font que proclamer le message de Dieu.

Mais, dans le peu de place qui nous reste, concentrons notre attention sur les principales accusations d'importance sérieuse. Le premier ministre Duplessis, dans sa conférence de presse du 21 novembre, lorsqu'il révéla avoir donné des ordres pour une poussée contre les témoins, énonça avec ostentation: « La province de Québec, jalouse de ses traditions, de sa réputation et de ses croyances religieuses, ne voudrait pas tolérer et ne tolérera pas l'athéisme, le frère jumeau du communisme, et elle ne permettra pas non plus qu'une semblable publicité illégale [ayant trait au feuillet de « La haine acharnée de Québec »] soit faite ici en sa faveur. » Dans une déclaration faite à la presse le 4 décembre, lorsqu'il annonça son action ressemblant à celle d'un dictateur et dirigée contre Roncarelli, Duplessis se résuma ainsi: « Les communistes, les nazis, aussi bien que les propagandistes pour les témoins de Jéhovah, ont été traités et continueront à être traités par le gouvernement de l'Union Nationale comme ils le méritent en essayant de s'infiltrer eux-mêmes et d'« infiltrer » leurs idées séditeuses dans la province de Québec. » Dans ces déclarations faites par le canal des nouvelles publiques, le premier ministre accuse les témoins d'être des athées, il les accuse de sédition, et en y reliant le communisme et le nazisme, il implante et cultive à dessein l'accusation qu'ils sont aussi des adhérents de ces « ismes » étrangers. Nous fixons donc notre attention sur ces quatre accusations.

### Rendons-leur la pareille!

**COMMUNISTES.** Le premier ministre raisonne comme si les témoins de Jéhovah étaient des communistes parce qu'il croit que ce sont des athées, les « frères jumeaux des communistes ». Croit-il que les nombreux éducateurs et savants qui sont athées soient aussi des communistes? N'est-il pas vrai que durant la dernière décade, ou à peu près, la politique établie de la hiérarchie est de désigner sous le nom de communiste quiconque lui fait opposition? Et le Canada sait assurément que les législateurs catholiques de Québec ont laissé le terme communisme sans définition dans la Loi du Cadenas afin de pouvoir en faire un mauvais usage dans une acception étendue. Mais, comme le premier ministre prétend que les témoins sont des communistes, se fondant sur leur prétendu athéisme, nous ferons justice des deux fausses accusations ensemble.

**ATHÉES.** Si le premier ministre est à même de reconnaître une citation biblique quand il en voit une, et s'il a déjà examiné une partie quelconque de la littérature des témoins de Jéhovah, il sait qu'il peut difficilement trouver une page qui ne contienne pas de citations bibliques. En faisant la comparaison suivante, veuillez observer que les citations sont toutes prises dans la version catholique Crampon (non pas dans une Bible protestante ou dans un catéchisme catholique ou dans un livre de prières).

Les témoins de Jéhovah croient la Bible où elle dit: « Il ne sauva pas leur âme de la mort » (Psaume 78:50); « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien. » (Ecclésiaste 9:5) Mais l'église catholique enseigne que l'âme humaine est immortelle,





## Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme

Dans le livre de la Bible où est retracée l'origine humaine de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, la paternité remonte jusqu'à son origine: «... [qui était] fils d'Adam, [qui était] fils de Dieu». (Luc 3:38) Lorsque ce premier homme, Adam, eut violé la loi de son Créateur, il cessa d'être un fils de Dieu, un membre de sa famille universelle; la paternité de Dieu n'exista donc plus pour lui. C'est ce qui explique pourquoi les descendants d'Adam, nés du sang et de la volonté de la chair, soit, de l'homme, n'ont pas été des enfants du Très-Haut.

Plus de quatre mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait rejeté Adam comme fils quand il advint que, sous inspiration divine, l'un des écrivains de la Bible dit aux croyants qui étaient engendrés de l'esprit: «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde [ou l'ensemble de ceux qui ne sont pas fils] ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté (lorsqu'il paraîtra, ou: lorsqu'il sera manifesté,

notes), nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même [Dieu] est pur.» (I Jean 3:1-3) Si tous les humains étaient fils de Dieu, s'ils pouvaient revendiquer sa paternité parce que c'est lui qui créa leur premier père, Adam, et qu'ils sont aussi des créatures, il s'ensuivrait que l'infidèle Lucifer, devenu Satan le diable, est de même un fils de Dieu, ayant été jadis créé par lui. Et l'on pourrait en dire autant de tous les démons. Mais tel n'est pas le cas.

L'engendrement de beaucoup de fils en vue de la gloire céleste ne pouvait s'effectuer avant que Dieu eût envoyé son Christ, son Oint; car ce n'est qu'alors que la bonne nouvelle de cette merveilleuse perspective (celle de devenir fils de Dieu) pouvait être prêchée. Jésus-Christ, le Fils unique et bien-aimé, descendit du ciel pour apporter ce message aux humains et ouvrir le chemin de la vie éternelle. Il est prouvé par là que les hommes qui seront dignes d'avoir la vie éternelle dans le Monde Nouveau où la justice habitera, n'iront pas tous au ciel, mais seulement un petit nombre d'entre eux. La grande majorité jouira de la vie éternelle sur cette terre que le Créateur

a formée pour qu'elle subsiste à perpétuité et soit peuplée de créatures justes, parfaites.

Ceux des hommes qui restèrent fermement attachés à Jéhovah et exécutèrent ses volontés avant que le temps fût venu de l'engendrement de fils héritiers de la gloire céleste, n'iront jamais au ciel. Leur Dieu ne leur en donna pas l'espérance, et cette espérance ne s'éveilla pas en eux, bien qu'ils aient eu les regards fixés sur un gouvernement divin qui serait institué en temps voulu. C'est ce gouvernement-là qui renversera de fond en comble la domination de Satan et des démons, ses soutiens, et qui administrera du ciel les humains justes du Monde Nouveau. Ces humains, tant de notre ère que des temps anciens, sont précisément ceux que Jéhovah n'a pas appelés à la gloire céleste, mais auxquels il fera don de la vie éternelle sur la terre, dans le monde de paix et d'équité.

Au chapitre 6 de la Genèse, versets 2 à 4, on lit que des «fils de Dieu» furent séduits par la beauté des filles des hommes et qu'ils en prirent pour femmes. Eux-mêmes n'étaient pas des hommes, mais des anges désobéissants, des créatures spirituelles insoumises. Ils étaient sortis des rangs de ces «fils de Dieu» qui avaient vu l'œuvre divine de la création de notre terre, et dont il est écrit qu'ils «poussaient des cris de joie» de concert avec les «étoiles du matin» qui «éclataient en chants d'allégresse» (Job. 38:7) devant cette œuvre grandiose du Créateur. A cause de leur incrédulité au temps de Noé, le Tout-Puissant permit qu'ils fussent emprisonnés. — I Pierre 3:19 et 20.

L'esprit par lequel le Créateur exécute ses volontés est sa puissance invisible, son énergie, sa force effi-

consciente. Elle enseigne le mensonge du serpent à Eve: «Non, vous ne mourrez point.» — Genèse 3:4.

Les témoins de Jéhovah croient la Bible lorsqu'elle dit: «L'âme qui pèche sera celle qui mourra» (Ezéchiel 18:4,20); «Le salaire du péché, c'est la mort.» (Romains 6:23) Mais l'église catholique enseigne que le châtement du péché est, ou bien le tourment éternel dans un enfer de feu, ou bien une longue période de purification dans des feux de purgatoire, dont les victimes peuvent être délivrées finalement par les prières des prêtres, moyennant argent.

Les témoins de Jéhovah croient la Bible quand elle dit: «Tu ne te feras pas d'image taillée» (Exode 20:4); «Fuyez l'idolâtrie» (I Corinthiens 10:14); «Quel rap-

port y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles?» (II Corinthiens 6:16) Mais l'église catholique prend plaisir aux images taillées, parmi lesquelles se trouvent des crucifix taillés, objets qui ne furent jamais mentionnés par la Bible comme instruments d'adoration.

Les témoins de Jéhovah croient le témoignage biblique suivant à propos de Jésus: «Le Père est plus grand que moi» (Jean 14:28); «il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme.» (I Timothée 2:5) Mais l'église catholique enseigne la mystérieuse doctrine païenne de la trinité qui prétend que Dieu et Christ sont un, et cette autre que le prêtre est établi à la place de Christ comme le médiateur entre l'homme et Dieu.

face. C'est par cet esprit saint que s'accomplissent les desseins divins. Les croyants d'autrefois, hommes et femmes, qui furent revêtus de cet esprit, ont été inspirés par lui à parler, à écrire, en un mot, à agir au nom de Dieu, mais ils n'en devinrent pas pour cela enfants de Dieu. Moïse le prophète reçut aussi cette force ou esprit de Dieu, de même que les soixante-dix anciens qui portèrent avec lui sa charge de juge, et tous ils prophétisèrent. Pourtant aucun d'eux ne fut engendré comme fils du Très-Haut, parce que le temps où l'esprit divin devait opérer l'engendrement de fils n'était pas encore venu. Dieu appela Moïse « mon serviteur », non pas « mon fils ». A ce sujet il est écrit ceci: « Celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. — Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, *comme serviteur*, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; mais Christ l'est comme Fils sur sa maison. » (Hébreux 3:4-6; Nombres 12:7) Le cantique que Moïse chanta avec tout Israël délivré est le « cantique de Moïse, le *serviteur* de Dieu ». (Apocalypse 15:3) L'esprit de Jéhovah fut aussi sur les juges d'Israël, sur Othniel, Jephthé, Samson, dont les hauts faits sont connus; il fut sur Saül, après que le prophète Samuel l'eut oint roi. En aucun cas, l'action de cet esprit saint ne produisit l'engendrement de ces hommes comme fils de Dieu. — Voir Juges 3:10; 11:29; 14:6, 19; 15:14; I Samuel 10:6 et 10.

Quand David, qui devait succéder au roi Saül, eut été oint par Samuel, il fut saisi par l'esprit de Dieu. Or, onze siècles plus tard l'apôtre Pierre parlant par la vertu de ce même esprit, dit à la Pentecôte: « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche

David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous... Car David n'est point monté au ciel. » (Actes 2:29 et 34) Cette puissance divine reposa sur le prophète Elie et une double portion en fut accordée à son successeur Elisée. Cependant ni l'un ni l'autre ne devinrent fils de Dieu. Neuf cents ans passèrent; Jésus-Christ vint sur la terre et déclara que personne n'était « monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel ». — II Rois 2:9, 15 et 16; Jean 3:13.

Jean-Baptiste qui fut le précurseur de Jésus était aussi son ami et son parent. De là cette question: Jean fut-il fils de Dieu? — Voyons ce qu'enseigne l'Écriture à son égard. Le sacrificateur Zacharie et sa femme Elisabeth « étaient l'un et l'autre avancés en âge » lorsque l'ange Gabriel vint annoncer à Zacharie de la part de Dieu qu'Elisabeth lui enfanterait un fils et que le nom de cet enfant serait « Jean ». Cette nouvelle causa un grand étonnement à Zacharie qui ne voyait pas comment un tel événement pourrait se produire, vu leur vieillesse à tous deux. L'ange lui dit qu'il serait muet jusqu'au jour où cette promesse s'accomplirait, parce qu'il avait douté de sa parole. Ainsi donc, Jean fut conçu *après que* l'esprit de Dieu eut agi sur ses parents dont l'organisme était affaibli par les ans. L'ange dit à Zacharie au sujet de celui qui naîtrait: « Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'esprit saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sa-

gesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » Quand l'enfant fut né, Zacharie fut rempli du saint esprit et il prophétisa; et quelque temps auparavant, Elisabeth avait aussi parlé, inspirée par l'esprit divin. — Luc 1:7-17, 41 et 67.

Notons bien que dans ces diverses manifestations l'esprit saint n'a pas agi de manière à faire de Jean-Baptiste un fils de Dieu, car ce n'est pas la gloire céleste du Royaume qui lui était réservée. Jésus l'a montré en ces mots: « Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. » (Matthieu 11:11-13). Ces paroles du Seigneur indiquent clairement que ni Jean ni aucun des prophètes avant lui ne furent engendrés comme fils de Dieu, comme héritiers du Royaume des cieux. Leur condition future sera celle de princes, de représentants sur la terre de ce Royaume céleste. Ils seront donc bien au service du Royaume, mais non en qualité de membres de la famille royale, celle-ci étant le « corps de Christ » auquel est réservé le règne. (Esaïe 32:1; Psaume 45:17; Hébreux 11:35-40) Sous ce règne de mille ans, ils seront enfants du « Père éternel », Christ, c'est-à-dire ses enfants terrestres. Jéhovah, le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, sera ainsi leur Père céleste, car en lui est la source de la vie de toutes ses créatures, de celles qui sont sur la terre aussi bien que de celles qui vivent au ciel.

Aw. 705.

Les témoins de Jéhovah croient et obéissent au commandement de Jésus: « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux. » (Matthieu 23:9) Mais l'Église catholique enseigne que les hommes doivent appeler ses prêtres « Pères ».

Les témoins de Jéhovah croient et enseignent les vérités de la Bible, mais l'Église catholique prêche une doctrine contraire. Sans méfiance, les catholiques sincères sont remplis de doctrines et de rites païens en contradiction avec leurs propres Bibles catholiques. En réalité, ce sont eux et leur Église qui sont ainsi rendus athées; non pas les témoins de Jéhovah. Et pour suivre Duplessis dans son raisonnement insensé selon lequel

les athées sont des communistes, ce sont donc les catholiques et leur Église qui sont des communistes, parce qu'ils ne fondent certainement pas leurs enseignements sur la Bible catholique. Comme les rôles sont intervertis!

NAZIS. En Allemagne, les témoins de Jéhovah furent connus pendant des années comme « Etudiants sincères de la Bible ». Un prêtre catholique de Berlin, écrivant dans « La Voie Allemande » du 29 mai 1938, cita Hitler disant: « Ces prétendus « Etudiants sincères de la Bible » sont des fauteurs de troubles; ils troublent la vie harmonieuse parmi les Allemands; je considère que ce sont des charlatans. Je ne tolère pas que les catholiques allemands soient souillés de semblable manière

par cet Américain « Juge » Rutherford; je dissous les « Etudiants sincères de la Bible » en Allemagne; je dédie leur propriété au bien-être du peuple; je vais faire confisquer toute leur littérature. » Le prêtre ajouta, « Bravo! » Plus de 6000 témoins ont été gardés dans des camps de concentration nazis; plusieurs y moururent; et plusieurs en furent délivrés seulement lorsque les Alliés écrasèrent l'Allemagne dans la deuxième guerre mondiale. C'est mentir que de les appeler des nazis.

Mais le Vatican, lui, fit un concordat avec Hitler en 1933, et malgré les demandes répétées de catholiques, le pape n'a jamais voulu excommunier le catholique Hitler. Le pape a béni le viol de l'Éthiopie par Mussolini comme étant une croisade glorieuse; il a disculpé le dictateur Franco en l'appelant un « bon gentilhomme chrétien »; l'invasion de l'Autriche par Hitler fut saluée par un svastika déployé à la cathédrale du cardinal Innitzer; le « Père » Tiso [condamné à mort et pendu comme un vulgaire criminel de guerre] devint le gouvernant-marionnette d'Hitler en Tchécoslovaquie; des prêtres suivirent les légions d'Hitler en Pologne et en Russie dans une croisade moderne; le pape loua le traître Pétain comme un « bon maréchal »; et le Vatican reconnut le gouvernement des Philippines patronné par les Japonais lorsque ce pays fut envahi. Il y a une foule de preuves documentaires pour appuyer ces faits, comme le savent bien les personnes informées. Quel toupet pour un politicien catholique d'imaginer même qu'un autre pourrait être un nazi!

**SÉDITIEUX.** Pour le moment cette accusation reste dans la catégorie des injures. Le premier ministre, pas plus qu'aucun de ses partisans, n'a appuyé l'accusation par quelque déclaration séditeuse tirée de « La haine acharnée de Québec ». Ils ont discuté de références aux images catholiques dans les édifices législatifs et au sujet des critiques adressées aux émeutiers, aux fonctionnaires de la police et des tribunaux qui abusent de leur pouvoir. Mais aucune personne intelligente ne considère cela comme une sédition. Considérant que les gouvernants de Québec ne citent rien pour appuyer l'accusation, qu'il suffise de dire ici que c'est une accusation ancienne contre les serviteurs de Dieu. Lorsque les Juifs étaient la nation fidèle et élue de Dieu, leurs ennemis lançaient cette accusation contre eux. (Voir Esdras 4: 12, 15, 19, *Bible catholique*.) Les méchants scribes et prêtres pharisiens avaient une dent contre Jésus, ils forgèrent une accusation de sédition contre lui

et l'imposèrent au moyen d'un témoignage-parjure. Après le soulèvement persistant d'une émeute fomentée par les prêtres, Jésus fut tué comme une personne coupable qui « poussait notre nation à la révolte ». (Matthieu 26: 59, 60; Luc 23: 1-24, *Bible catholique Crampon*) Des années plus tard, des fauteurs de troubles religieux étaient encore occupés à exciter la populace contre les apôtres et les premiers chrétiens, déclarant que parce que les chrétiens annonçaient le Royaume de Christ, ils étaient contre l'Etat. (Actes 17: 4-8, *Bible catholique*) Ensuite vinrent les discours à la langue douceuse, comme ceux de Tertulle, qui alla devant les gouvernants accusant l'apôtre Paul d'être « une peste, un homme qui excite des troubles », « qui même a tenté de profaner le temple ». (Voir Actes 24: 1-6, *Bible catholique*) Le premier ministre Duplessis n'est donc pas un pionnier lorsqu'il accuse les témoins chrétiens de Jéhovah d'être des pestes, des auteurs et fomentateurs de séditions.

Une conclusion est à peine nécessaire après la somme des pièces à conviction qui précèdent. En vérité, la réaction publique indique que le peuple a déjà tiré les conclusions justes au sujet de la faillite des personnalités officielles de Québec. Combien véridique est le décret divin pour le royaume religieux de Québec! — « Tu as été pesé dans les balances et trouvé léger. » (Daniel 5: 27, *Bible catholique Crampon*) Léger en amour pour Dieu parce que les gouvernants de Québec ne respectent pas ou ne suivent pas les principes justes de sa Parole, la Bible. Léger en amour pour Christ parce que les gouvernants de Québec houspillent et persécutent ses disciples. Léger en amour pour la liberté parce que les gouvernants de Québec écrasent sous leurs pieds une minorité qui n'est pas en accord avec eux. « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté »; mais ni l'esprit du Seigneur ni la liberté ne se trouvent parmi les personnalités officielles de Québec, malgré la présence des crucifix. (II Corinthiens 3: 17, *Bible catholique*) Gouvernants de Québec, les yeux du Canada étaient sur vous, mais à l'heure actuelle, ils se sont détournés avec dégoût. Vous avez manqué à votre peuple.

Lecteurs, que pensez-vous? Pourquoi ne pas écrire au premier ministre du Canada, à Ottawa, Ontario, et lui demander de faire des investigations sur l'action de M. Duplessis refusant leur liberté à des citoyens canadiens? Le Canada n'aura-t-il pas aussi les Quatre Libertés?

## La science médicale durant la guerre

(Suite et fin)

L'étude des savants russes a démontré que si le décès survient par suite d'une maladie du cœur, d'un cerveau blessé, de poumons perforés ou d'empoisonnement du sang, la science médicale ne possède pas de moyens pour faire revivre la personne. Mais si quelqu'un meurt par suite d'un choc, de perte de sang ou d'asphyxie, il est possible, ainsi qu'on l'a constaté, de ramener le cœur et les poumons à une nouvelle activité. Un mélange de sang chaud, d'adrénaline et de sucre de raisin fut employé dans ce dessein et injecté sous pression dans l'artère et la veine du bras. En même temps on employa des soufflets

pour ranimer les poumons, en provoquant 25-30 respirations à la minute, et après avoir rétabli la respiration naturelle, on continua la respiration artificielle espacée. On mentionne 5 cas où le rétablissement complet fut obtenu, alors que dans 37 autres cas les personnes ranimées pendant un court laps de temps, moururent bientôt.

« Résurrection » veut dire « ressusciter à la vie », il est donc clair que la science médicale n'a pas accompli cela dans un sens quelconque du mot. Uniquement le Créateur de l'infini a le pouvoir de ranimer les vrais morts; et ce pouvoir il ne l'a transmis qu'à son bien-aimé Fils Jésus-Christ, et non à des « savants » quelconques de ce monde.

AW. 705

# Les Indes en travail



Un homme lève les bras, fait près de cent pas en courant, s'arrête, reste un moment dans une position grotesque et s'effondre dans un ruisseau tandis qu'un filet de sang rouge coule sous sa chemise. C'est la panique. Des hommes s'enfuient du théâtre du crime dans toutes les directions, s'arrêtent le dos tourné contre une paroi protectrice; automatiquement ils se rassemblent en petits groupes d'Hindous et de musulmans. Quelques instants s'écoulent; alors accourent des gens de la même couche sociale que le mourant pour lui porter secours. Une ambulance arrive avec des hommes de la même communauté ou d'une communauté neutre; un camion de soldats précède parfois l'ambulance ou la suit, et les soldats prennent position à différents points stratégiques. Les petits groupes d'hommes effrayés reprennent peu à peu confiance et poursuivent leur route. Les journaux du jour suivant pourront ajouter une victime de plus à ceux qui ont été assassinés ce jour-là.

Un sac posé au cours de la nuit sur le trottoir trahit la forme du corps qui s'y trouve. Si vous le désirez, vous pouvez regarder furtivement ce que c'est, mais vous courez le risque d'être impliqué dans une série de conséquences qui vous coûteront beaucoup de temps précieux et qui ne vous vaudront rien de bien.

Un autobus s'arrête au bord de la route; le contrôleur en sort et s'effondre. Les voyageurs quittent l'autobus en proie à la panique et disparaissent dans toutes les directions. La panique s'empare de tout le monde. Quelqu'un aide le contrôleur à rentrer, en se traînant, dans l'autobus qui démarre.

Ces derniers mois on a pu observer des milliers de scènes semblables surtout pendant les troubles de Calcutta et de Bombay. Il y eut plus de 6000 morts et le nombre des blessés dépassa 13 000. Il y a donc bien des choses effroyables au problème desquelles il faut chercher une solution.

De tels faits sont comme l'apparition accessoire et sinistre du temps qui dans l'histoire de ce pays aurait dû être le chapitre le plus joyeux. Les Indes n'ont-elles pas combattu tout un siècle pour ce trésor que représente la liberté? Et ne va-t-on pas précisément le toucher du doigt? Les Hindous sont-ils assez forts pour le garder ou le laisseront-ils glisser entre leurs doigts? Ils devraient être prêts à jubiler, et il s'en faut de bien peu qu'ils ne versent des larmes. On n'a vu qu'un petit nombre de drapeaux dans les rues, et même ceux-ci étaient exposés aux lacérations des Hindous; à côté du tricolore orange-jaune-vert du Congrès, on pouvait voir beaucoup de drapeaux noirs, symbole de deuil. Ces signes de la joie et du deuil avaient quelque chose de si provocateur que les chefs invitèrent le peuple à ne pas aggraver encore le mal purulent en pavoisant. Pourquoi en est-il ainsi? Comment un peuple peut-il à la fois se réjouir et être triste? Pourquoi la demande de liberté s'accompagne-t-elle de haine, pourquoi la connaissance de la victoire s'accompagne-t-elle de sang versé? Le peuple hindou lui-même aurait de la peine à répondre à ces questions; la difficulté est donc en-

core plus grande pour qui appartient à une nation qui n'est pas intéressée dans l'affaire. Quelle que soit la réponse, une chose est sûre: ces événements ne sont pas les suites de causes immédiates mais leurs racines plongent dans un lointain passé; ils sont l'expression de mouvements tout intimes. Trois sortes d'explications ont cours au bazar ou sur les places du marché: on dit que ces événements sont le résultat de la propagande communiste et que la Russie cherche à mettre les Indes sous son contrôle; on dit encore que c'est là une nouvelle tentative de la Grande-Bretagne pour continuer la politique qui consiste à «diviser pour régner»; on dit enfin que les musulmans et les Hindous sont en réalité des nations différentes et irréconciliables.

On n'arrive pas facilement à comprendre que le communisme doive être la cause de la discorde. Le service secret entretenu par les Anglais s'est révélé trop efficace pour que le communisme ait pu avoir ses coupées franches. D'ailleurs il n'aurait eu ses effets que dans les villes, mais non pas dans les villages éloignés où les Hindous et les musulmans ont vécu ensemble depuis des dizaines d'années. Une relation du voyage entrepris par le ministre des finances du gouvernement provisoire, Anugraha Marain Sinha, dans les villages du Bengale oriental éprouvés par les troubles, parut dans le journal de Bombay, «Times of India», pour corroborer la conclusion proposée plus haut. Voici ce qu'on lit entre autres: «Les troubles n'étaient que de nature locale, spontanée, et n'avaient certainement pas été organisés.» Il faut estimer cette constatation à sa juste valeur, à la lumière des considérations suivantes.

Il faut tout aussi peu se ranger à l'avis que les troubles sont dus à une mesure prise, à dessein, par les Britanniques. Gandhi lui-même, qui s'est toujours montré l'ennemi irréductible de l'impérialisme britannique, a déclaré en public que le désir des Britanniques de renoncer à leur puissance aux Indes était sincère et que les bonnes intentions des membres du Cabinet envoyés pour exécuter la remise des pouvoirs étaient indiscutables. Contre les vœux de nombreux Indiens, parmi lesquels il faut ranger ceux qui appartiennent à la Ligue musulmane, la Grande-Bretagne insiste pour que les Indiens prennent en mains les leviers de commande de leur pays. Ce n'est pas ainsi qu'agit une nation qui cherche à garder son pouvoir.

La troisième déclaration et la plus plausible, qui seule supporte un examen attentif, est celle-ci: il existe une haine irréductible entre les Hindous et les musulmans, et c'est le carnage récent qui a fait éclater spontanément cette haine. Pour comprendre cela et savoir pourquoi la haine se traduit par une telle violence précisément aujourd'hui, il est indispensable d'étudier de plus près l'histoire et les conditions de vie des Indes.

## Le bazar

Les déclarations que nous venons d'examiner sont répandues au bazar comme étant les causes des événements. Voyons donc la source des nouvelles et des opinions. Tandis que dans d'autres pays la presse est le moyen de répandre les renseignements et de former

l'opinion publique, aux Indes le bruit qui court au bazar représente le même instrument, avec plus de poids encore, capable de transmettre les nouvelles et de former l'opinion. Peuple sujet depuis longtemps, les Indiens ont appris à considérer tout ce qui a un vernis « officiel » comme étant partie liée avec la domination étrangère, et à le traiter avec méfiance. A cela s'ajoute le fait d'importance que le 70% de la population se compose d'analphabètes et ne pourrait pas lire les journaux, même s'il était disposé à les croire. La seule source de nouvelles est dans les bruits qui courent au bazar, souvent archifaux, parfois astucieusement vrais et appelés « la conversation du bazar ».

Mais c'est là que se trouve le terrain favorable sur lequel toute propagande peut prendre les racines que les partis intéressés désirent. Les partis politiques et religieux se sont abondamment servis de ce moyen et à leur avantage; ils y recourent encore maintenant. Pendant des dizaines d'années le bazar était le terrain sur lequel le peuple a été préparé à se soulever contre la domination étrangère. Aussi est-il naturel que, la lutte pour la liberté étant couronnée de succès, les musulmans et les Hindous, ou pour s'exprimer politiquement, la Ligue et le Congrès, continuent à faire usage de ce moyen pour leurs propres buts. Mais, tandis que cela se faisait dans le passé contre un ennemi commun, ils se servent maintenant de la propagande les uns contre les autres. Le sang répandu en est la suite inévitable. Les chefs des deux groupes se voient forcés de présenter pour ces troubles une explication satisfaisante. Durant des dizaines d'années ils ont proclamé qu'ils sont une nation unie et que les différences apparentes sont seulement les conséquences du mauvais gouvernement étranger. Tout désastre infligé au pays était mis sur le compte des Britanniques par le canal du bazar. Or, comme la domination ne se trouve plus en mains étrangères, on ne peut plus valablement mettre la faute sur de prétendus provocateurs, bien que certains cherchent encore à le faire. Aussi, lorsque certains chefs musulmans du Bengale voulurent rendre responsable le régime, actuel du carnage de Calcutta, Gandhi lui-même s'éleva contre cette prétention et constata qu'on abusait de cette excuse d'*agent provocateur*.

On peut conclure du fait que les chefs musulmans ont à peine tenté ou n'ont pas tenté du tout de rappeler à l'ordre leurs adhérents, que les violences qui se manifestent actuellement servent leur politique. On met ainsi le couteau sur la gorge au Congrès et au gouvernement provisoire. Les musulmans se considèrent comme des combattants et regardent avec mépris les Hindous, gens d'affaires rusés mais craintifs. Aussi, quand les ministres du cabinet britannique vinrent aux Indes pour la remise du pouvoir, un chef musulman put-il faire valoir pour son groupe le droit au partage égal des armes; en effet, quoique plus faibles par le nombre, les musulmans se considèrent comme de loin supérieurs dans la conduite de la guerre et capables de défendre eux-mêmes leurs intérêts quand une décision doit être prise.

Bien des personnes sensées de toutes les parties du peuple prévoient tout naturellement que ces deux groupes recourront finalement à une explication par la violence. Je me souviens d'un voyage en train il y a une année. Quand j'entrai en conversation avec un

voyageur et cherchai à rendre témoignage de la Théocratie qui prendra bientôt la domination sur toute la terre, il releva le vieil argument du bazar que l'impôt sur le sel était pour la domination britannique le moyen d'exercer une politique de chantage. C'était au moment où les membres du cabinet britannique s'apprétaient à visiter les Indes. Je lui demandai alors quelles devaient être selon lui les sources de revenu, maintenant que les Britanniques se proposent de quitter les Indes. Il objecta avec violence que les Indes n'étaient pas encore en mesure de prendre le pouvoir, que cela donnerait sans doute le signal des actes de violence entre Hindous et musulmans. Les événements qui suivirent prouvèrent combien il avait raison.

Il faut remonter loin dans le passé pour expliquer les raisons d'une si profonde hostilité entre les deux groupes. Ce qui semble être prépondérant, c'est que, tant du point de vue religieux que politique, il s'agit de deux peuples différents qui ne sont, ni ne peuvent être unis dans les conditions présentes. Pourquoi en est-il ainsi?

Considérons brièvement quelques faits historiques. Longtemps avant l'établissement de la domination britannique aux Indes, les musulmans pénétrèrent dans le pays et cherchèrent à mettre tout le pays sous leur coupe. Ils étaient alors ce que les Britanniques ont été jusque tout récemment: une poignée d'étrangers qui, grâce à leur puissance militaire et en présence d'un peuple intimidé et désuni, dominaient le pays et — il convient d'en faire la remarque — souvent le dominaient fort bien. Cependant les bons furent dépassés par les mauvais maîtres, plus nombreux surtout vers la fin de ce régime. Tandis que les meilleurs et les plus sages laissaient aux Hindous la liberté religieuse, les autres ne mirent aucun frein au fanatisme de l'Islam, pour faire des conversions, si possible avec des moyens pacifiques, mais en cas de nécessité avec l'emploi de la force. Sous ce rapport il est intéressant de constater comme l'Islam s'est servi de nouveau des anciennes méthodes lors des derniers troubles du Bengale. On s'est de nouveau rappelé le temps où des Hindous se trouvaient placés devant l'alternative incommode de passer à l'Islam ou de mourir, tandis que les femmes devaient céder à la volonté des croyants, les musulmans.

L'abîme entre les maîtres et les sujets devint alors toujours plus grand et fit des Indes une proie facile pour quelque puissance étrangère qui songeât à envahir le pays pour le mettre sous son contrôle. C'est ce que fit l'Angleterre qui continua la politique des anciens maîtres musulmans, tantôt en accordant, tantôt en refusant la liberté de croyance, pour traiter également les Hindous et les musulmans. Les deux groupes vécurent ainsi deux cents ans côte à côte dans une paix en une certaine mesure forcée sous une domination ferme en gardant cependant leur particularisme. A voir les choses de loin, on pouvait penser que ces deux peuples formaient une nation, mais il s'en fallait de beaucoup et ils sont restés séparés l'un de l'autre comme ils l'étaient du temps de Clive et de Hastings. Chaque groupe avait sa propre religion, ses propres coutumes et lois, son propre mariage et en partie sa propre langue et ses caractères et tous deux avaient leurs anciennes hostilités communes; à tel point qu'aujourd'hui, si l'on connaît un peu le pays, on ne peut



pas confondre un Hindou avec un musulman, exactement comme on ne saurait prendre un salutiste pour un catholique romain. Deux peuples vivent dans le même pays, se confondent dans les bazars et pourtant ils sont éloignés l'un de l'autre comme les pôles.

### **Le point de vue des musulmans**

Le seul lien était leur résistance commune à la domination britannique. Cette plateforme commune leur faisait oublier ce qui sépare, les oppositions, ils allaient même jusqu'à prétendre qu'elles n'existaient pas du tout. Ils mettaient leur force commune dans la lutte pour l'indépendance nationale. Pourtant l'idée qu'ils se faisaient de l'indépendance différait, et non pas sans raison. Le but qui leur est montré par les Anglais est celui de la démocratie, la loi faite par la majorité. En vérité, c'est un bel idéal, en tant qu'il se rapporte à une domination humaine, mais à peine réalisable en pratique dans les conditions actuelles; en effet, un gouvernement de majorité équivaut à la domination des Hindous qui, par le nombre, sont de loin les plus forts. Il va sans dire que cela n'est pas pour plaire aux musulmans; vivant toujours dans le souvenir du passé, ils se répètent qu'ils étaient les maîtres des Indes avant l'arrivée des Anglais, et se sentent encore capables de reprendre et de défendre leur ancienne position en se fondant sur la seule loi qu'ils reconnaissent: la guerre. Leur fierté ne veut pas se soumettre à une domination exercée au nom de la démocratie par les Hindous.

Cet esprit de fierté et de fougue des musulmans s'exprima sans retenue pendant notre récente visite à Calcutta. Nous avons élu domicile dans une localité peuplée de musulmans où nous fûmes réveillés aux premières heures du jour par l'appel «Allah akhbar» («Dieu est puissant»). Quelques minutes plus tard cet appel fut répété — cette fois par plusieurs voix en chœur — à certains intervalles et toujours plus fort, le nombre des voix allant en augmentant; finalement retentit un cri épouvantable dans les maisons. Je sens maintenant encore mon corps entier se tendre, quand je pense à ces hurlements. Je ne pouvais pas découvrir la raison de cet étrange explosion de sentiment.

Le soir suivant cependant, vers 9 h. 30, le même cri de guerre retentit tout à coup dans le silence d'une nuit sans lune. Un clairon sonna le signal et la route encore si paisible se remplit d'une nuée de gens. Devant toutes les portes et portails, dans les passages entre les maisons, aux fenêtres et sur les toits, partout il y avait des hommes; des hommes armés de couteaux, d'épées, de fusils et de lourdes barres. Après le premier tumulte, c'est à peine si l'on percevait encore un son; mais l'air était pesant d'une attente qui énervait. Dix minutes de ce silence représentaient pour moi une tension plus grande qu'un bombardement aérien. Alors, comme une brise sur un champ de blé, un murmure vola de bouche en bouche et j'éprouvai un sentiment de détente. Les uns après les autres les hommes quittèrent leur position jusqu'à ce que la rue fût de nouveau déserte. C'est là que m'apparut la vraie nature des musulmans en tant que guerriers: intrépides, résolus, parfaitement disciplinés, mais simples dans leurs manières. Rien d'étonnant qu'ils se sentent supérieurs. Comme je l'appris plus tard, ce déploiement de forces

avait été provoqué par l'arrivée au bout de la rue de deux autobus chargés de Sikhs (caste de guerriers hindous); voyant les musulmans prêts à tout, les Sikhs avaient fait demi-tour. On peut se représenter les scènes de terreur qui se seraient déroulées dans la paisible rue, s'il n'y avait pas eu cet avertissement.

Tels sont donc les musulmans qui se considèrent comme les maîtres légitimes des Indes de demain ou — négativement parlant — qui ne croient pas pouvoir accepter une domination démocratique des Hindous. Pour résoudre la difficulté, ils demandent un partage des Indes: en un Pakistan sous la domination musulmane et en un Hindoustan sous la domination des Hindous. A l'appui de leur thèse, ils font valoir le fait qu'il s'agit de deux peuples différents et que, par conséquent, il doit y avoir aussi deux pays et deux gouvernements. Ils sont persuadés que dans le cadre politique actuel une domination démocratique équivaudrait à ravalier finalement les musulmans qui, peu à peu mais sûrement, deviendraient les sujets, les esclaves de l'empire hindou. J'ai dit déjà que l'idée différente que les deux groupes se font de l'indépendance n'est pas sans raison. A diverses occasions les musulmans se sont persuadés que, même sous le contrôle sévère des Britanniques, les Hindous ne défendraient que les intérêts de leur groupe, dès qu'ils se seraient emparés du pouvoir. Ils ont vu comme les Hindous se sont assuré, dans les charges officielles ou dans le commerce, des positions d'importance pour remplacer peu à peu tous les musulmans par les leurs. Aussi redoutent-ils l'avenir, imaginant les suites de ce procédé sous la domination démocratique jusqu'à ce qu'eux-mêmes, les musulmans aient été abaissés à l'état d'esclaves du peuple.

Une autre occasion montre encore qu'ils n'ont pas tort sur ce point. La province de Travancore a fourni un exemple direct de ce procédé. Le gouverneur actuel de là, Sir C. P. Ramaswami Iyer, un brahmane de Madras, a remplacé, depuis son entrée en fonctions, par des brahmanes de Madras, les représentants d'autres groupes dans presque tous les postes importants. Des lois furent promulguées en vertu desquelles d'autres communautés sont désavantagées, de sorte que, dans certaines parties de la province, il y a des menaces de soulèvement. Tel est l'état de choses qui a conduit les musulmans à adopter leur attitude actuelle.

### **Le point de vue des Hindous**

On pourrait se poser la question: Si les musulmans souhaitent si expressément le partage des Indes, pourquoi ce souhait n'est-il pas exaucé? Pourquoi le Congrès hindou ne répond-il pas à leurs exigences? Il y a lieu de tenir compte du fait que les Hindous ont aussi leur point de vue, qu'ils ont aussi de bonnes raisons pour expliquer leur attitude. Eux aussi n'ont pas oublié l'histoire et ont bien noté les derniers événements. Ils ont vu comme des actes de violence ont été commis malgré la puissance policière impartiale; ils savent que de tels actes ne seront pas les derniers. Ils connaissent ce qui empêche les deux peuples de se réconcilier, la méfiance réciproque et la haine, de même que la cruauté des musulmans une fois qu'elle est déchaînée. Ils ont vu à quelle occasion tout insignifiante fut créée

*Lire la suite en 15<sup>e</sup> page.*





du 16 mars

au 15 avril 1947

## Le 65% de la presse mondiale est contrôlée!

La guerre contre la liberté d'information continue dans le monde. Voici quelques récents bulletins de ces batailles que les Etats mènent contre les hommes. *Egypte*: Le gouvernement vient d'allouer un crédit de 20 000 livres pour la construction d'une geôle spécialement destinée aux journalistes. *En Grèce*: La police ferme les yeux quand les vendeurs de journaux démocratiques sont molestés et battus, et leurs journaux incendiés. *En Roumanie*: Au moment où les rations de papier du parti paysan ont été réduites, les éditeurs achetèrent simplement un supplément de papier aux prix du marché noir à ... un quotidien communiste! *Au Portugal*: La censure est après un bref relâchement de nouveau particulièrement tracassière. Les correspondants étrangers sont surveillés, le chef du Secrétariat de la propagande, Eca de Queiroz, a été un agent des nazis pendant la guerre. *En U.R.S.S.* toutes les dépêches des correspondants étrangers sont censurées. Quant à la presse soviétique, elle est aujourd'hui âprement critiquée par le parti pour être trop terne et insuffisante dans ses informations sur le monde extérieur. *En Espagne*: La censure est encore plus rigoureuse qu'au Portugal. Le directeur de la presse communiste quotidiennement aux journaux les sujets d'éditoriaux et l'orientation qu'ils doivent prendre. *En pays balkanique* l'allocation de papier, la censure, le refus d'imprimer qu'opposent les typographes organisés aux journaux de l'opposition, sont quelques-uns des multiples moyens employés pour rendre aussi insignifiants que possible les restes de la liberté de la presse. *En Pologne*: Ici il y a encore une censure relative et non pas « absolue ». Mais les journaux de l'opposition, quoique fortement censurés, paraissent et publient parfois des articles très critiques à l'égard du parti communiste polonais. *En Chine*: Zone Kuomintang, un seul journal communiste réussit à

paraître, les « New China Daily News », lequel est en butte à des menaces continues. La corruption agit ici davantage que la police.

Et dans tous ces Etats et d'autres encore, les gouvernants prétendent donc juger ce qu'il est bon que les peuples sachent et ce qu'il est bon qu'ils ignorent. Pour oser prendre une décision aussi grave, ont-ils une qualification spirituelle autre que leur propre désir de rester au pouvoir? En vérité il faudra que ce monde « blackouté » ou de ténèbres disparaisse pour qu'un monde nouveau de lumière puisse s'établir, où tous les hommes pourront puiser à toutes les sources d'informations véridiques et jouir de la vraie liberté théocratique.

## Le Vatican défend le criminel Tiso

Le 19 avril 1947 Radio-Vatican a fait en langue espagnole, entre autres les déclarations suivantes, déclarations qu'il n'aurait osé diffuser en langue italienne mais qu'il jugeait pouvoir faire à l'intention de peuples de langue espagnole vivant sous des régimes cléricalo-fascistes:

« La sentence de mort prononcée contre Monseigneur Tiso a donc été exécutée. Nous ne pouvons considérer que cette condamnation ait été motivée par des sentiments de justice humaine, mais plutôt par des sentiments de vengeance politique de la part d'hommes mus par la haine et la rancœur. » Après avoir déclaré que le président Bénès avait refusé la grâce, Radio-Vatican poursuivit:

« Il est donc manifeste que les gouvernants actuels ne s'inspirent pas de l'exemple lumineux donné par Christ qui dans son grand amour pardonnait à tous ses ennemis... Ce triste événement ne peut que jeter la consternation dans l'âme du peuple slovaque et porter un coup grave à la pacification générale des esprits. » Le Vatican ne peut décidément pas s'empêcher de témoigner sa sympathie aux criminels de guerre,

collaborateurs des dictateurs Hitler et Mussolini et autres assassins, et par là même aux régimes autoritaires et dictatoriaux qu'ils avaient établis et dirigés pour conduire l'Europe où elle se trouve actuellement!

## Croisade anticommuniste

Selon des nouvelles de presse le secrétaire d'Etat américain se préparerait à déclencher, à la suite de l'échec de la Conférence de Moscou, une vaste campagne antisoviétique. Un plan de lutte contre le bloc communiste serait prêt et M. Marshall n'aurait plus qu'à ordonner son exécution. Il ne s'agirait plus seulement d'aider la Grèce ou la Turquie mais de grouper tout l'Occident et les pays non communistes contre le communisme international.

## L'aide économique aux démocraties

On étudierait actuellement à Washington le projet d'un vaste « plan d'aide économique à la démocratie » portant sur cinq ans et sur quinze milliards de dollars. Ce plan répondrait à la nouvelle affirmation du président Truman, selon laquelle les Etats-Unis doivent accroître leur production pour venir en aide aux pays démocratiques « qui résistent aux idéologies totalitaires ».

## Suppression de la liberté de presse en Turquie

Deux grands journaux d'Istanbul, le « Tasvir » et le « Demokrasi », ont été suspendus à la suite des critiques formulées par ces journaux après les récentes élections. Ces deux interdictions portent à douze le nombre des journaux et périodiques de l'opposition de gauche ou de droite suspendus depuis le mois de décembre.

## Ce que la guerre a coûté à la France

Selon une statistique du ministère des finances, la guerre de 1939 à 1945 a coûté au capital immobilier français 20% de son chiffre global. On compte 319 000 maisons d'habitation détruites et 926 000 endommagées, 53 000 exploitations agricoles totalement sinistrées et 154 000 partiellement. 50 000 entreprises industrielles ou commerciales totalement anéanties et 144 000 partiellement. 4900 bâtiments publics entièrement sinistrés et 29 000 partiellement. Les pertes complètes du capital s'élèvent à 65,6 milliards de francs-or, c'est-à-dire plus du triple du coût de la réparation des dommages de la précédente guerre (20 milliards de francs-or). Ces pertes comprennent également les dégâts immobiliers.

## Le monde en armes

Le collaborateur militaire du « New-York » Times écrit qu'en ce moment il

y a dans le monde, dix-neuf millions d'hommes sous les armes et que quarante nations dépensent pour leurs armements dix milliards de plus qu'avant la guerre, sans compter les nombreux millions de dollars dépensés pour la fabrication de la bombe atomique, pour la guerre bactériologique, pour les avions dirigés par radio, pour les nouveaux projectiles et autres armes secrètes. D'après cet article, les forces armées de la Russie compteraient 3 800 000 hommes, celles de la Grande-Bretagne 1 210 000 et les forces américaines 607 000 hommes. Les Etats-Unis disposent de 37 000 avions, l'U.R.S.S. de 25 000. « Lorsque vous verrez [la chrétienté] investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » — Luc 21: 20.

### Diffusion de la Bible

« Religious News Service » communiqué que le patriarche Alexis, de Moscou, a reçu avec reconnaissance un envoi de 105 000 Nouveaux Testaments et Evangiles, offerts par la Société américaine de la Bible.

### Le Vatican et l'exécution du D<sup>r</sup> Tiso

L'exécution du D<sup>r</sup> Tiso a provoqué au Vatican une pénible surprise... D'une part, on doute que le jugement reflète l'opinion du peuple slovaque: on n'ignore pas, au Vatican, que bien des milieux, en Slovaquie, sont d'un avis différent [pourquoi pas, puisqu'ils sont catholiques et partisans de l'autoritarisme que le Vatican cherche depuis des siècles à imposer au monde entier!...]... L'autre

aspect du problème est le caractère sacerdotal du condamné... le fait qu'un prêtre [même criminel de guerre] ait été pendu choque les catholiques et ne peut manquer de soulever des protestations... Il convient de souligner la sagesse de l'Eglise, qui veut voir ses prêtres s'abstenir de toute politique active. Le procès Tiso démontre bien la nécessité de se conformer strictement à cette règle. Néanmoins, le fait que, dans ce cas, il n'a été tenu aucun compte de la dignité du sacerdoce a suscité au Vatican une grande surprise.

« La Liberté », 28 avril 1947.

Il y aura dans un proche avenir des surprises encore bien plus grandes pour le système religieux décrit dans les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse.

*Suite de la page 13*

une situation comparable à une guerre civile. Eux aussi redoutent l'avenir.

Il y a dix-sept ans, un officier anglo-hindou m'exprima sa crainte de voir coïncider la fête des musulmans dite de *Mahorum* et celle des Hindous dite de *Holi*. Comme, alors, je ne connaissais pas encore l'état de choses du pays, cela me parut dénué d'importance. Depuis, j'ai appris force détails. Sur la base d'une autorisation accordée, des musulmans devaient aller chercher à la gare quelques têtes de bétail d'abatage; c'était l'avant-dernière nuit; la gare est à quelques centaines de mètres du lieu où je me trouve précisément **pour écrire ce rapport. Or, on le sait, les Hindous sont des adorateurs de la vache; la gare se trouve dans un quartier hindou. Les journaux du matin ont soutenu qu'à cette occasion il y eut une rencontre sanglante qui fit 13 blessés et nécessita l'intervention de forces armées.**

Le plus petit incident peut provoquer des troubles appelés à prendre la plus grande extension, et il est naturel que les Hindous craignent les conséquences si de tels troubles devaient s'étendre à tout le pays. Selon eux, seules des Indes unies pourront assurer la sécurité à condition que le pouvoir de la voix électorale remplace celui du poignard *goonda*. Si, en revanche, on en arrivait à un partage des Indes, combien de temps s'écoulerait-il — se demandent les Hindous — jusqu'à ce que quelque incident amène une guerre? Si les deux groupes avaient les mêmes possibilités d'amasser des

armes, quelle serait la perspective ouverte à l'Hindoustan en cas de guerre?

### La solution

Il n'est pas vraisemblable que les fruits de longs siècles puissent être digérés en une courte période. Si les Indes sont partagées, les Hindous ont de bonnes raisons d'avoir peur; dans le cas contraire la crainte des musulmans est fondée. Le danger subsiste pour les deux parties que quelque rencontre sanglante dégénère fatalement en une guerre civile.

Cette situation effrayante n'a-t-elle donc pas d'issue du tout? Certes, il en est une mais qui ne consiste pas à raccommoquer le vieil habit de ce monde, mangé par les mites, avec ses affaires embrouillées, mais il faut créer un habit tout neuf; nous voulons dire un monde nouveau dans lequel la justice et l'oubli de soi remplacent la domination actuelle qui laisse les uns exploiter les autres et où chacun ne songe qu'à sa prospérité personnelle; un monde théocratique soumis directement à la domination du Prince de la paix, Christ Jésus; alors la haine et le sang répandu ne sépareront plus les hommes mais tous formeront une seule et même famille dirigée par un père sage et affectueux. Indes, pauvres, pauvres Indes! Venez et soyez joyeuses avec le peuple de Jéhovah! (Romains 15:10) — De notre correspondant aux Indes.

*Les étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Eternel, pour être ses serviteurs, ... et qui persévéreront dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; ... car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. Le Seigneur, l'Eternel, parle, lui qui rassemble les exilés d'Israël [spirituel]: Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés.*

*Prophétie d'Esaïe, chap. 56, vv. 6-8.*

Un nouveau  
livre



« LA VÉRITÉ  
VOUS AFFRANCHIRA »

*Ne manquez pas de lire ces explications lumineuses sur la Parole de Dieu, la Parole de vérité. Ce livre vous fait entrevoir et comprendre une nouvelle liberté, une liberté telle que vous n'avez jamais connue, une liberté qu'aucune puissance totalitaire ne pourra jamais supprimer.*

*Beaucoup de citations bibliques et de nombreux faits dignes de confiance constituent la base des vérités énoncées dans cet ouvrage qui, avec le livret pour son étude, vous procurera l'instruction relative à la vraie liberté, celle voulue par le Créateur tout-puissant, la liberté qui vous soutient dans les circonstances trou-*

*blantes, « les temps périlleux » actuels, et vous prépare à la destinée qui vous est réservée dans le Monde Nouveau de la justice sous la domination du « Prince de la paix ».*

*Cet ouvrage de 350 pages environ relié toile avec titre or, est au surplus orné d'illustrations en couleurs. Vous le recevez franco contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse (compte chèques postaux III 3319).*

Adressez les commandes à:

THE WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

**Éveillez-vous!**

## La lutte des Indes pour la liberté

Les données du problème troublant de l'indépendance des Indes

---

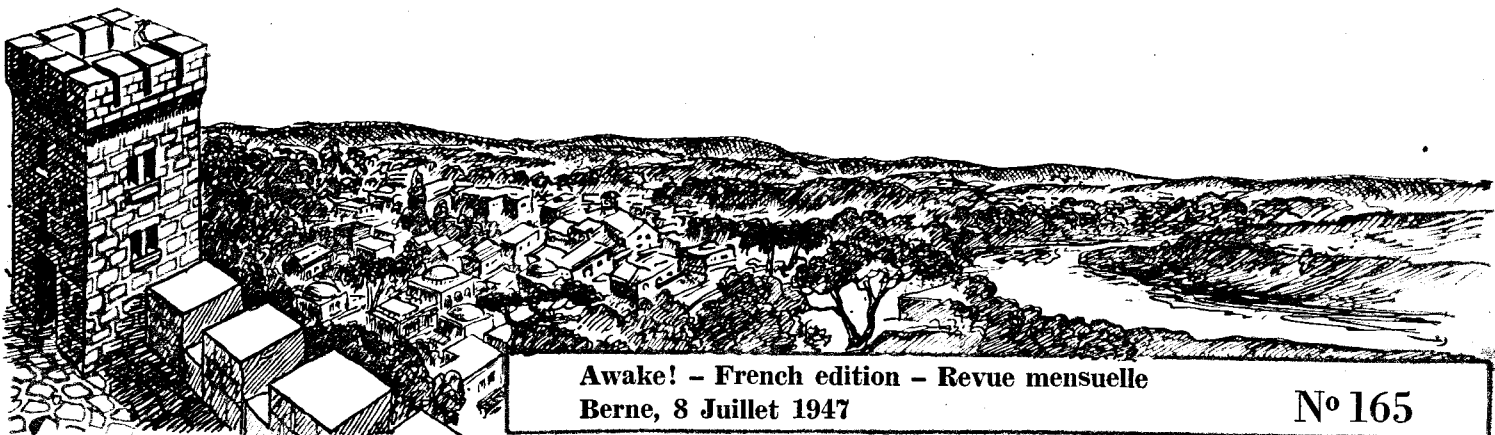
## «Nations, louez toutes Jéhovah!»

Compte rendu sur le Congrès théocratique  
des témoins de Jéhovah à Zurich – Pentecôte 1947

---

## La moisson du péché

Les maladies vénériennes



Awake! – French edition – Revue mensuelle  
Berne, 8 Juillet 1947

N° 165

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

#### Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

#### Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

#### Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

#### Fonctionnaires:

N H Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

#### Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

#### Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

#### Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 25 ct.

#### S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8784

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 165

La lutte des Indes pour la liberté .....	3
Partis en présence .....	4
Encore la fermentation néfaste .....	6
« Ta parole est la vérité » .....	
Engendrés d'en haut .....	8

La moisson du péché .....	9
Les sulfamides et la pénicilline .....	10
Accroissement de la maladie .....	10
« Nations, louez toutes Jéhovah! » .....	12
Coup d'œil su le monde .....	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Juillet 1947

N<sup>o</sup> 165

## La lutte des Indes pour la liberté



LA LIBERTÉ est plus facile à définir qu'à obtenir, bien que la définition de ce mot ne soit pas facile. Les dictionnaires définissent la liberté comme quelque chose qui est entre le non-esclavage et l'indépendance illimitée. Le sens inhérent à ce mot est cependant de beaucoup plus élastique que la définition; les nations et les hommes en ont su quelque chose! Il est facile d'ériger une statue de la liberté ou de chanter: « Les Britanniques ne seront jamais, *jamais*, JAMAIS des esclaves »; mais la belle marque distinctive des uns, aussi bien que l'esprit indomptable des autres sont sans valeur si des compatriotes sincères et loyaux languissent dans des geôles pour leurs convictions personnelles, comme c'est le cas en Amérique et en Grande-Bretagne.

La liberté ne vient pas non plus par la liberté physique. Beaucoup de ceux qui physiquement sont libres, se trouvent dans la servitude d'un dérangement d'esprit, de passions humaines et de préjugés nationaux ou religieux. Mais ce qui est pire, ce sont les forces enchaînantes d'autant plus puissantes qu'en général on ne les reconnaît, ni ne les admet: les créatures spirituelles invisibles qui, depuis leur rébellion contre la domination théocratique, ont sans cesse nourri de mauvaises intentions à l'égard de tous les représentants du genre humain, sans distinction de nationalité. Aussi longtemps qu'on ne tiendra pas compte de ces faits, ni l'Amérique ni la Grande-Bretagne ne seront libres, les Indes encore moins, qu'on n'a pas seulement privées de la liberté politique, mais qui sont dominées plus que la plupart des autres peuples de la terre par les forces mauvaises de la religion.

Abstraction faite de ces réalités, toutes les nations réclament le droit de gouverner leur propre peuple sans immixtion de l'extérieur. Que le gouvernement soit bon ou mauvais, on fait valoir que cela regarde seulement la nation en question, aussi longtemps que par un mauvais gouvernement d'autres nations n'en souffrent pas. En attendant que s'étende au monde entier la parfaite domination de la Théocratie établie, la liberté politique est finalement le droit de toutes les nations, les Indes comprises. Qu'on abuse ou non de cette liberté, c'est l'affaire des Indes. La liberté est le droit incontestable de ce pays.

Ce principe établi, on se demande tout naturellement comment la liberté peut être obtenue. C'est justement la tâche devant laquelle les Indes se trouvent placées maintenant. Il est facile d'échanger un système d'oppression contre un autre tout aussi dur; mais il est difficile d'assurer et d'instaurer une vraie liberté; en fait, et pour les raisons exposées plus haut, cela est impossible. Dans les trente dernières années la liberté politique des Indes a été revendiquée avec des forces croissantes, le murmure s'est enflé, et la Grande-Bretagne estime que le temps est venu de renoncer au trône des Indes en faveur d'un gouvernement élu par les Indes elles-mêmes. Mais le pêle-mêle qui va prendre la place de la domination britannique doit égarer tout observateur du dehors.

Sur le théâtre politique des Indes se produit un changement de scène si rapide qu'il est presque impossible de donner de la situation un rapport tout à fait exact; en effet, la situation évolue aussi vite que les minutes passent, et avant que le rapport parvienne où on l'attend et soit publié, une partie en sera presque sûrement dépassée. Une pause est nécessaire pour qu'on puisse donner un aperçu convenable de la situation.

L'état exact des choses, tel qu'il se présente maintenant, est le suivant: l'actuel gouvernement provisoire, composé de représentants des principales communautés et des partis politiques, a la tâche immédiate de réunir une constituante chargée d'élaborer la nouvelle constitution.

### Arrière-plans du désaccord

Les notions de « assemblée constituante » et de « gouvernement provisoire » seront, pour de nombreux lecteurs de *Réveillez-vous!* aussi incompréhensibles que les événements qui ont mené à la situation actuelle. Aussi devons-nous reprendre au début pour voir quelle est la question; mais il reste à savoir quel début nous devons choisir, car l'histoire des Indes remonte loin dans le passé jusqu'à se perdre dans un fourré mythologique. C'est le huitième siècle après Christ qui répond à notre but. Alors florissait une civilisation fondée sur une vie de village qui se suffisait à elle-même. Le lien qui rattachait les villages les uns aux autres,



c'était l'hindouisme presque sous la même forme qu'aujourd'hui. Ce système fantastique reconnaît quatre castes, dans l'une desquelles on naît si l'on a de la chance; mais si l'on n'en a pas, on est un paria ou un intouchable. Si donc un homme descend de parents *mochi*, il doit être aussi un *mochi* ou un cordonnier; s'il ne reste pas dans le cadre de sa caste, il se rend coupable du plus grand crime social; la punition qui le frappe c'est l'exclusion de la caste et il devient un paria ou un intouchable.

Comme jadis, c'est là un système aujourd'hui encore inhumain et indigne de la culture; mais il avait un avantage: il fonctionnait. Sa constance faisait sa force, et ainsi il s'est maintenu jusqu'à notre vingtième siècle. A l'époque que nous avons dite, des hordes venues d'Arabie pénétrèrent dans ce pays de vie simple en apportant une nouvelle foi, l'islam. L'islam, qui est la religion des mahométans, assurait le paradis à tout croyant qui tuait un incroyant, et grâce à cette profession de foi qui mettait l'homme devant l'alternative de « se convertir ou de périr », les hordes purent se déverser sur les régions septentrionales des Indes. Elles ne rencontrèrent qu'une faible résistance et finirent par renforcer leurs positions à tel point qu'une minorité d'invasisseurs et de musulmans convertis commanda une majorité de la race de sujets, les Hindous. Au Nord prédominaient les musulmans, au Sud les Hindous.

Des commerçants anglais qui parcouraient pour des fins commerciales les océans que la cartographie n'avait pas encore dessinés, trouvèrent, au XVII<sup>e</sup> siècle, les Indes aux conditions de vie presque inchangées. Au début de ce siècle régnait un musulman, Akbar « le grand », qui n'observa pas la règle — quoi qu'on en dise — « divise pour régner », mais qui régna sur des sujets divisés; en effet, lors de son accession au pouvoir, les Hindous et les musulmans étaient aussi éloignés les uns des autres que huit cents ans auparavant, et qu'aujourd'hui. Sa « grandeur » consistait à mettre en ligne des troupes hindoues contre les musulmans et des troupes musulmanes contre les Hindous et à utiliser à l'avantage des deux parties le pouvoir qui en résultait.

La première, une compagnie de commerce anglaise s'établit dans diverses parties des Indes. Grâce aux chicanes et à la trahison où se trouvèrent mêlés commerçants britanniques et français ainsi que souverains indigènes, cette compagnie vit tomber en son pouvoir une région aussi peuplée et aussi grande que toute l'Europe. Le gouvernement de la mère-patrie ne pouvait pas adopter assez vite cet enfant difficile. On continua la politique d'Akbar, de la domination sur des sujets divisés, ce qui a permis à l'Angleterre de conserver sa puissance aux Indes jusqu'à ce jour.

Les enfants, tout comme les jeunes chiens, sont cependant plus faciles à adopter qu'à abandonner; il en est de même dans ce cas. Or, comme la Grande-Bretagne souhaite se débarrasser de l'empire des Indes, il semble impossible que cela puisse se faire sans effusion de sang. S'il reste quelque attachement au passé, il ne faut pas l'attribuer à la sympathie des Indes pour la souveraineté étrangère, mais à la peur des suites intestines qui paraissent être inévitables. Bien que les Hindous et les musulmans fussent restés unis, des années durant, pour résister à la domination britannique

(on l'a montré dans un article que *Réveillez-vous!* a fait paraître récemment), ce n'était là qu'une entente fondée sur l'opportunité.

Aussi est-ce une manière de désespoir qui pousse les indigènes à mettre à la porte le souverain britannique et à regarder en face les suites terribles qui ne manqueront pas de se produire. En effet, si cette domination n'a pas été sans quelques avantages, elle se solde pourtant par un moins à cause de ses mauvaises mesures fréquentes et de son déni de justice. Ce qui était pire encore, c'était l'attitude orgueilleuse des Britanniques envers les indigènes. Il y a une effroyable hypocrisie à débiter aux enfants anglais dans l'enseignement de l'histoire, le conte de « la sombre caverne de Calcutta », et à leur taire les horreurs dont s'est rendue coupable leur propre nation « chrétienne » à l'égard d'un peuple moins avancé et intimidé. Le « plus beau fleuron de la couronne britannique », comme on appelait l'empire des Indes, perd beaucoup de son éclat à la lumière (ou dans l'obscurité!) du massacre d'Amritsar en 1919, lorsque des civils non armés et qu'on avait cernés furent abattus à coups de fusils-mitrailleurs, pour laisser sur le terrain 379 morts et 1200 blessés; ou lorsque près de cent Moplals furent enfermés dans un wagon de marchandises de sorte que quarante d'entre eux seulement survécurent au voyage.

Ce sont là des taches, pour l'honneur d'une nation, d'autant plus sombres qu'elle se nomme elle-même et d'une façon blasphématoire, « chrétienne ». Jéhovah Dieu, le père de Jésus-Christ, ne laissera pas impunis de tels crimes et un tel blasphème. Le lecteur de *Réveillez-vous!* pensera vraisemblablement que les criminels responsables ont été punis par leur nation. Officiellement peut-être; pourtant cela ne change rien au fait que dans les deux cas *leurs compatriotes ont organisé en leur faveur des collectes!*

De tels excès n'ont cependant pas été le monopole des Britanniques; on ne doit pas non plus s'imaginer que la domination britannique n'a consisté qu'en cela. Il y eut souvent de magnifiques Britanniques qui ont servi les Indes avec un bel esprit de sacrifice. Mais quand ils avaient en vue le bien des Indes, leurs plus grands adversaires se recrutaient le plus souvent parmi les indigènes eux-mêmes. Nous n'en voulons pour preuve que deux exemples: l'opposition contre la loi visant à abolir la *suttee* (crémation des veuves sur le bûcher de l'époux défunt), ainsi que contre une autre loi faite pour empêcher — effroyable tragédie — que des hommes déjà mûrs n'épousent des fillettes non encore nubiles. Pourtant, parce que le massacre d'Amritsar a été possible sous l'administration britannique, et, plus encore, à cause de l'attitude si distante des Britanniques à l'égard des indigènes, ces derniers préférèrent mettre sur pied un gouvernement à eux, quel que prix qu'ils doivent le payer.

### Partis en présence

L'attitude qu'on vient de dire s'exprima, dans les cent dernières années, de diverses manières. Les soulèvements en ont donné des exemples classiques. Si la lutte avait été organisée, comme elle aurait pu l'être, elle eût été certainement couronnée de succès; mais le

Congrès national hindou et la Ligue musulmane n'existaient pas alors. On apprendra avec étonnement que c'est le gouvernement britannique qui a eu l'idée de réunir un congrès; la docilité ne fut pas la qualité dominante de cette autorité nouvelle. Pour employer un autre symbole, nous dirons qu'on créa le Congrès comme soupape de sûreté dans la machinerie gouvernementale; c'est par là que l'esprit d'émeute contre la domination étrangère devait trouver issue.

C'était en 1885. Malgré toutes les affirmations contradictoires, le Congrès est une corporation de Hindous. Vingt-et-un ans plus tard la Ligue musulmane fut mise sur pied et elle devint pour les musulmans ce qu'est le Congrès pour les Hindous. Chacune de ces corporations représente ainsi sa propre communauté ethnique.

Outre ces deux groupes les plus importants, il en est d'autres qu'il faut connaître pour comprendre quelle chose aux difficultés devant lesquelles les auteurs de la nouvelle constitution se voient placés. Nous énumérons ci-après quelques autres groupes ethniques:

*Les classes privées de droits:* les parias, les intouchables. Bien que Hindous par l'état d'esprit, ils sont cependant tenus à l'écart à cause de leur caractère d'intouchables. De plus en plus ils prennent conscience de leur puissance réelle, et parmi eux se font sentir de fortes tendances antihindoues hostiles au Congrès. Le Congrès s'efforce de placer sous ses ailes ce groupe ethnique; mais celui-ci doute de la sincérité de ces appels alléchants; privé, par la caste des Hindous, de tous les droits que donne la civilisation, il se méfie des promesses et n'est pas prêt à se laisser manier comme instrument politique.

*Les Sikhs:* Une branche hindoue. Ils ont une religion à eux et, tout au contraire des Hindous, ils forment une tribu guerrière. Le fait qu'ils sont établis surtout au Pendjab, et appartiendraient donc au Pakistan projeté, va causer une difficulté.

*Les Parsis:* Une très riche communauté d'origine perse, aussi puissante qu'influente.

*Les « chrétiens ».* Ils ne le sont que de nom. Ils comprennent les Européens habitant les Indes ainsi que les Anglo-Hindous, les Hindous convertis et leurs descendants. Ils représentent moins du 1 pour-cent de la population totale.

Voici le tableau de quatre d'entre les différents groupes ethniques avec indication de leur force numérique, de leur religion, des organisations qui les défendent et de leurs chefs:

Groupe ethnique	Chiffre de la population	Religion	Organisation	Chef
Hindous	240 000 000	Hindouisme	Congrès panhindou	J. Nehru
Musulmans	90 000 000	Islam	Ligue musulmane	M. A. Jinnah
Classes privées de droits	60 000 000	Hindouisme	Association des classes priv. de droits	Dr. Ambedkar
Sikhs	5 000 000	Sikhisme	Comité Panthik	Tara Singh

Les difficultés devant lesquelles se voit placée une assemblée constituante sont encore augmentées par les princes indigènes. Il s'agit de souverains héréditaires de 20 pour-cent de la population hindoue. Ils ont leurs propres armées, leur législatif et leur exécutif. Théoriquement ils ne se sont jamais trouvés sous la domination britannique, et la contribution qu'ils auraient à fournir pour le nouveau régime des Indes, devrait être tout à fait volontaire. Si la nouvelle constitution ne pré-

voit pas qu'ils pourront subsister comme par le passé, le désavantage serait grand pour ces maisons principales. Organisés en vue de défendre leurs intérêts communs, ils représentent un gros problème pour l'assemblée constituante.

Après cet exposé détaillé, nous sommes en mesure de suivre la marche des événements, telle qu'elle nous amène à la situation actuelle. Pendant la première guerre mondiale, le Parlement britannique fit connaître, par la déclaration dite de Montagu, son intention de « développer les dispositions prises pour l'autonomie et d'avoir pour but la réalisation progressive d'un pouvoir gouvernemental responsable aux Indes, partie intégrante de l'Empire britannique ».

Depuis la fin de cette guerre jusqu'en 1935, année mémorable pour les Indes, les émeutes se succédèrent pour battre comme des vagues les bords de l'Empire britannique tout en restant, en général, dans les limites de la désobéissance civile passive. Par la loi votée cette année-là et ayant trait à l'institution d'un gouvernement des Indes, une constitution fut mise sur pied pour permettre aux indigènes d'élire, par le moyen de la votation démocratique, des représentants au gouvernement central ainsi qu'aux gouvernements provinciaux. Ce n'était point encore une démocratie, mais un excellent terrain d'exercice pour introduire les principes démocratiques. Lors des élections, on fut frappé de constater que les Hindous votaient tous pour le Congrès et les musulmans presque sans exception pour la Ligue musulmane. Ainsi se trouvait créé le théâtre de la tragédie actuelle.

Quand la Grande-Bretagne fut entraînée dans le tourbillon de la deuxième guerre mondiale, le vice-roi déclara que les Indes se trouvaient en état de guerre avec l'Allemagne, sans tenir aucun compte des désirs de la population. Ce n'est pas par sympathie pour les nazis mais pour souligner l'attitude antibritannique qu'une vague de troubles déferla sur le pays. Les élus du peuple renoncèrent à exercer leur mandat. Les troupes japonaises qui s'avançaient à travers la Malaisie sans défense et la Birmanie, se trouvaient aux portes des Indes. Sir Stafford Cripps vint aux Indes, envoyé par le gouvernement conservateur, pour faire entrer Hindous et musulmans dans un gouvernement de coalition; il fut à deux doigts de réussir la manœuvre. Si ses efforts échouèrent, on ne peut pas lui en vouloir; on se souviendra toujours de cet homme, ami véritable du peuple des Indes. L'abîme qui sépare les Hindous des musulmans s'est creusé au cours des siècles, et c'est une haine enracinée, telle qu'elle n'est possible qu'aux Indes, qui en constitue le fondement. Cet abîme, aucun homme, si grand fût-il par son prestige, ne pouvait le combler. D'une oscillation du pendule, qui promettait un prochain succès, il résulta un abîme plus profond encore, par suite de son échec dans une direction opposée.

La faute en est à une revendication des musulmans qui réclament un *Pakistan* indépendant. Le nom de *Pakistan* fut donné par la Ligue à une partie du pays qui doit être détachée du reste des Indes et rendue autonome. Il s'agirait de la partie septentrionale du pays où les musulmans ont la majorité; et la partie méridionale où les Hindous sont la majorité formerait l'Hindoustan. Cette revendication n'est pas une idée de

Jinnah, comme on pourrait le croire, mais elle a été imposée par la voix populaire. Lui-même s'est d'abord opposé à ce projet, mais il est à la tête de 90 pour-cent de la population musulmane qui réclame l'indépendance.

Après cet aperçu des enchaînements, nous pouvons examiner les causes immédiates de la situation actuelle aux Indes. Au premier plan se rangent deux circonstances: 1° Le vice-roi fut choisi en la personne de Lord Wavell qui était aussi favorable que Cripps aux aspirations d'indépendance des indigènes; depuis, Lord Mountbatten a pris sa place; 2° les travaillistes anglais obtinrent une forte majorité au Parlement lors des élections de l'après-guerre.

### La victoire des travaillistes anglais

Le parti travailliste anglais s'est toujours déclaré pour une autonomie des Indes, et il pouvait traduire sa politique par des actes. Un vice-roi qui possédait la confiance des masses populaires aux Indes, et un gouvernement travailliste en Angleterre, créèrent les conditions favorables pour permettre aux indigènes de voir s'accomplir leurs vœux d'autonomie. Lord Pethick Lawrence, Sir Stafford Cripps et A. V. Alexander, membres du Cabinet, furent dépêchés aux Indes avec la mission de réaliser la remise du pouvoir. Le président du Conseil des ministres, Attlee, définit ainsi le but de cette mission:

Nous sommes résolus à mettre en branle la machinerie de l'Etat [de l'administration autonome] et nous recherchons la collaboration de tous les chefs des Indes... Les Indes doivent choisir quelles seront, à l'avenir, leur situation et leur position dans le monde... Si elles choisissent l'indépendance — et à notre avis elles en ont le droit — nous ferons en sorte que le passage d'un état à l'autre soit aussi facile que possible... Nous ne nous accrochons pas, pour notre propre avantage, à quelque chose qui soit au détriment des Indes.

Laissons exprimer aux porte-parole des Hindous et des musulmans leur réaction à cette offre généreuse. Vallabhai a déclaré au nom du Congrès:

Le Congrès est prêt à tenir compte largement des revendications présentées par les minorités et à leur accorder tout son appui. Cependant le Congrès ne peut pas faire sienne la revendication excessive de Jinnah, relative au partage des Indes et à la création d'un Pakistan indépendant.

Jinnah a déclaré au nom des musulmans:

Il y va du Pakistan... une fois encore exprimons de la façon la plus claire notre résolution ferme et solennelle et déclarons à la face du monde que les musulmans des Indes sont prêts — quoiqu'il advienne — à atteindre leur but... Nous sommes décidés — advienne que pourra — à mettre tout en œuvre pour nous opposer à une telle tentative [de constituer un gouvernement de majorité aux Indes] et nous sommes prêts à tous les sacrifices, dût-il en coûter notre sang, pour empêcher qu'on ne nous force la main et que le gouvernement britannique ne recoure à une telle machination.

Tel est donc le point sensible dans toute l'affaire.

Après des pourparlers avec tous les partis, la mission établit un projet qui devait servir de base à l'élaboration d'une nouvelle constitution. Pour résumer, disons que ce projet prévoyait:

1) Que le gouvernement définitif se composera de trois degrés avec chacun un pouvoir législatif et exécutif:

a) Chaque province possède, à l'exception des affaires énumérées sous lettre c), une autonomie complète; b) les provinces peuvent décider de se joindre

à des groupes avec un gouvernement de groupes qui est autorisé à représenter le groupe devant c); c) l'Union panhindoue qui doit être seule compétente pour les affaires étrangères, la défense, les postes et communications et les finances.

2) Que l'application de la constitution définitivement arrêtée ne dépendra que des indigènes, et que pour l'élaborer, les représentants de tous les partis doivent former une assemblée constituante.

3) Qu'un gouvernement provisoire composé de représentants de tous les partis est formé par le vice-roi comme mesure transitoire, pour exercer le pouvoir jusqu'à ce que soit achevée la nouvelle constitution.

### Encore la fermentation néfaste

Un observateur occasionnel pourrait croire que les Indes sont enfin entrées dans une période de calme; mais on ne peut arriver à une telle conclusion que si l'on se refuse à percevoir le grondement qui vient de différentes régions. Que le lecteur veuille bien voir clairement ce qui suit: les Indes ne sont pas unies; elles ne l'ont jamais été dans les mille années passées, elles ne le seront pas non plus dans un proche avenir, une mission gouvernementale dût-elle présenter un million de projets. Un rapide coup d'œil derrière la façade de l'unité suffit pour qu'on décèle de larges fentes dans la structure de la théorie relative à une nation unie; ne pas les voir, c'est préparer une grande effusion de sang.

De telles lézardes apparurent à l'occasion des événements qui suivirent le départ de la mission du Cabinet britannique. Tous les partis se lancèrent de violentes accusations relatives à la formation du gouvernement provisoire, à la composition de l'assemblée constituante, aux dispositions de la future constitution et à d'autres détails semblables. Depuis, et jusqu'aujourd'hui, il y a eu une longue série de progrès et de rechutes, de sorte que les observateurs du pays aussi bien que ceux de l'extérieur étaient bien embarrassés quand ils cherchaient à interpréter les différentes démarches faites. Les classes privées de droits déclarèrent par la bouche du Dr Ambedkar que, si aucune garantie ne leur était accordée, elles se serviraient « d'autres moyens » pour obtenir leurs droits. Nehru qui s'efforce en vain de sortir de la vase assura que le Congrès ferait échouer l'assemblée constituante s'il ne réussissait pas à lui permettre de remplir sa tâche. Jinnah parle dans ses menaces d'une « action directe ». Il a dit:

L'assemblée (Ligue) invite le peuple musulman à se tenir comme un seul homme derrière ses représentants, la Ligue musulmane panindienne, et à être prêt à tous les sacrifices. Le comité exécutif doit préparer tout de suite un programme pour une action directe, afin de réaliser la politique prévue et d'organiser les musulmans en vue de la lutte à venir qui sera menée s'il le faut.

A l'adresse du Congrès il ajouta: « Si vous voulez la paix, nous ne désirons pas la guerre; mais si vous voulez la guerre, nous l'accepterons sans hésitation. » Voilà des paroles lourdes de sens. Le 16 août était prévu comme jour d'« action directe ». Tout homme bien informé connaît les terribles événements qui se passèrent ce jour-là d'abord à Calcutta, puis dans les Indes entières. Pendant les troubles antibritanniques je m'étais déjà trouvé dans plusieurs centres d'émeute, mais

jamais je n'avais trouvé l'atmosphère aussi tendue qu'à Calcutta, lors du Congrès théocratique des Nations joyeuses, organisé par les témoins de Jéhovah en octobre, donc deux mois plus tard. Les troubles ne cessèrent pas alors, ils ne cessent pas encore, ils ne cesseront pas, jusqu'à ce que les musulmans obtiennent leur Pakistan; et même alors la paix restera incertaine.

Bien des gens sont convaincus qu'on ne laisse pas les musulmans développer tous leurs droits. On doit éprouver beaucoup de sympathie pour un groupe ethnique dont le représentant a exprimé les paroles suivantes qui font époque (Jinnah dans son message *Id* aux musulmans) :

Pour nous, l'horizon est sombre aujourd'hui; les actions du gouvernement britannique et du vice-roi s'entourent de mystère. Nous sommes rabaissés, faussement définis et menacés de tous côtés... on met en scène une propagande formidable pour rejeter la faute sur la Ligue musulmane... nous avons argumenté, nous avons discuté, nous avons fait des concessions, mais tout sans succès. Nous allons au-devant d'une lutte acharnée et nous devons la regarder en face avec courage et hardiesse.

Le lecteur se fatiguerait à nous suivre dans le détail des pourparlers, des argumentations, des menaces et des troubles qui se prolongent jusqu'aujourd'hui, et cela ne mènerait à rien. Pour comprendre avec intérêt le développement futur des circonstances aux Indes, il suffit de connaître la situation actuelle. En dépit de toutes les difficultés, le vice-roi a formé le gouvernement provisoire. Des représentants de la Ligue musulmane en font aussi partie, non pas — comme ils l'affirmèrent — pour aider au succès du gouvernement ou de la constitution projetée, mais pour servir du dedans les intérêts du Pakistan, comme cela s'est fait, jusqu'à présent, du dehors. L'assemblée constituante devait se réunir le 9 décembre et le Congrès déclara que cela se produirait, « le ciel et la terre dussent-ils sauter ». La conférence de Londres qui devait préparer le terrain dans ce dessein se termina par un échec, comme cela est arrivé pour toutes les autres conférences.

On ne doit pas perdre de vue que le Congrès dépasse tous les autres partis dans l'application de méthodes habiles de propagande qui souvent rappellent au suprême degré celles des jésuites et qui visent à gagner l'attention et la sympathie d'observateurs neutres. Sous ce rapport la Ligue musulmane est encore dans l'enfance de l'art.

### **L'Angleterre abandonne les Indes!**

La querelle des partis aux Indes et leur commune opposition à la domination étrangère auraient pu se prolonger encore longtemps sous la forme actuelle, si l'Angleterre, par la bouche du président du Conseil des ministres Attlee, n'avait pas proclamé sa résolution irrévocable d'abandonner définitivement la domination sur les Indes en juillet de l'année prochaine. Si les partis devaient s'entendre et s'unir jusqu'à ce terme, le

pouvoir serait remis au gouvernement qu'ils auraient formé d'un commun accord; sinon, l'Angleterre remettrait le pouvoir aux gouvernements qui sont seuls compétents pour administrer les diverses régions du pays.

Ce qui prouve que la Grande-Bretagne prend cette fois vraiment au sérieux sa promesse, c'est que Mountbatten a remplacé Lord Wavell pour être le dernier vice-roi et en même temps le liquidateur de la domination britannique aux Indes.

### **Chances de liberté**

Qu'apportera l'avenir? Quel espoir a-t-on de voir la paix s'établir dans la péninsule? Après la tournure des événements, telle que nous l'avons étudiée, les Indes ne peuvent plus accuser l'Angleterre de faire obstacle à la liberté. Les destinées du pays sont dans ses propres responsabilités, et il dépend de l'entente des Hindous avec les musulmans que les Indes ne connaissent pas une catastrophe. Il ne semble cependant pas qu'on puisse en arriver à une telle entente. Les musulmans, dans leur situation, font penser à un homme dont on exige qu'il entre en relations d'affaires avec un partenaire réclamant pour lui tout le bénéfice. Les chefs indiens sont maintenant placés devant l'alternative: si le Congrès essaie de ne tenir aucun compte des revendications de la minorité musulmane, alors malheur aux Indes! En revanche si, à la dernière heure, Hindous et musulmans parviennent à s'entendre et à former un Pakistan, il suffirait d'un incident — l'Hindoustan comme le Pakistan comprenant des minorités — dans l'un de ces pays, pour renverser les digues et permettre la percée d'un grand flot de haine accumulé pendant des siècles.

Que faire alors? Les chefs indiens sont-ils en mesure de conduire heureusement leur peuple à travers les ténèbres et les dangers? On pourrait penser que le temps et la bonne volonté y pourvoient. Mais la bonne volonté fait défaut, comme nous l'avons vu, et on ne peut pas mettre en ligne de compte le temps comme élément de compensation. Pourquoi pas? Parce que les politiques des Indes comme d'ailleurs ceux de tous les autres pays perdent de vue un événement de première importance qui ravale l'obtention du *Swaraj* (autonomie) à un degré d'insignifiance relative, pour autant qu'il s'agit de la vraie paix. Cet événement aura des effets si incommensurables que le *Swaraj*, en comparaison, paraît être une notion démodée. Dieu a établi son Royaume qui rangera bientôt sous sa domination tous les hommes d'obéissance et les arrachera à toute oppression et à toute exploitation. Il anéantira tous les oppresseurs de l'humanité, surtout cette armée de démons, d'esprits impurs qui exercent encore une influence néfaste sur les gouvernants de la terre. — Apocalypse 16: 13-16.

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Engendrés d'en haut

Chacun des descendants d'Adam a naturellement été engendré par un homme. Mais, parmi tous ceux qui vécurent dans les dix-neuf derniers siècles, y compris ceux qui vivent aujourd'hui, il en est qui ont été engendrés d'en haut, c'est-à-dire de Dieu, le Père, ou autrement exprimé, qui sont nés de nouveau. Ce sont les chrétiens, les vrais chrétiens. Déjà avant d'être entrées dans la gloire céleste, alors qu'elles ont encore un corps de chair, ces créatures consacrées au Très-Haut et engendrées de son esprit sont considérées par lui comme « nées de Dieu ». Certaines traductions de la Parole sainte emploient indifféremment les deux expressions « engendré de Dieu » et « né de Dieu ». En I Jean 5: 18 on lit par exemple: « Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est engendré de Dieu (*version de Martin*) se garde lui-même, et le malin ne le touche pas. » Ces deux participes désignent une seule et même chose, parce qu'ils rendent le même terme grec du texte biblique original. Cela se voit tout aussi clairement dans le passage de I Jean: « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. » *Engendrer, c'est donner l'existence, faire naître. C'est ce sens-là qu'a ce verbe dans Matthieu 1:2 où on lit ceci: « Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères. » Et au verset 57 du premier chapitre de Luc il est écrit: « Le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. » Les verbes « engendra » et « enfanta » de ces deux versets rendent aussi le même terme grec.*

Ainsi donc, d'après son sens biblique, l'*engendrement* n'est pas limité à la conception de l'enfant dans le sein de la mère. Matthieu 1:20

relate les paroles suivantes qui sont celles de l'ange au fiancé de Marie: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car c'est par l'action du saint esprit qu'elle sera mère. » (D'après une *version américaine*) Celui qui est « engendré de Dieu » n'est pas dans la condition d'un enfant qui se trouve encore dans les entrailles maternelles; il est au contraire pleinement responsable de sa conduite à l'égard de Dieu. Selon la manière dont il marchera devant celui qui l'a engendré, il recevra, soit la vie éternelle, soit le châtement de la mort éternelle. On lit dans I Jean 5: 4 que « tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et que la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ». La foi mène à la vie éternelle.

Il est naturel de penser que lorsque Dieu a engendré un fils il le reconnaît aussi comme tel devant d'autres créatures. Que nous envisagions un avenir dans le ciel ou sur la terre, il nous sera très utile d'examiner cette question. En vertu de quelles dispositions divines des créatures humaines ont-elles pu, depuis la mort de Jésus, devenir des fils de Dieu ayant la perspective de la gloire céleste? — Tous ceux qui ont été enseignés par la religion qu'à leur mort ils iront au ciel devraient se sonder eux-mêmes pour juger s'ils ont été engendrés de Dieu et sont devenus ses fils.

Dans l'entretien que Jésus eut avec Nicodème, l'un des chefs du peuple juif, nous trouvons les paroles qui doivent guider notre jugement sur ce point. « Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un

homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'esprit. » — Jean 3: 3-8.

Cette explication du Seigneur ne signifie nullement que les hommes engendrés de l'esprit de Dieu sont inconstants ou instables comme le vent, indépendants et en général peu dignes de foi, parce qu'allant, venant et agissant sous l'impulsion d'idées subites, sans réflexion ni règles, suivant leur fantaisie. Cependant, c'est ainsi que l'interprètent maints partisans de la religion, ce qui est illogique. Ce n'est qu'à la clarté projetée par d'autres passages bibliques que l'on peut apprécier la valeur exacte de ces paroles de Jésus, autrement dit, leur donner leur véritable sens. Le vent est l'air atmosphérique qui se déplace en suivant une direction déterminée; il a donc un point de départ et un point d'arrêt. Jérémie en parle, au verset 16 du chapitre 51 de son livre, en mentionnant l'œuvre créatrice de Jéhovah: « A sa voix, les eaux mugissent dans les cieus; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie, il tire le vent de ses trésors. » On retrouve cette même description dans le Psaume 135, verset 7: « ...il tire le vent de ses trésors ». Et les versets 7 et 8 du Psaume 148 transmettent cet ordre: « Louez l'Éternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, feu et grêle, neige et brouillards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres. » Genèse 8:1 dit: « Dieu fit passer un vent sur la terre. »

Toute créature engendrée de Dieu et qui entre dans le Royaume est comparable au vent en ce sens que, comme le vent que Dieu tire de ses trésors selon sa parole, elle aussi a son origine en Dieu. Mais l'homme « animal » (I Corinthiens 2:14) ne peut pas voir que l'homme engendré ou né de nouveau a son origine en Dieu, pas plus qu'il ne peut voir le vent. Ce qu'il peut observer, ce que son œil est capable de percevoir tout comme son oreille perçoit le bruit du vent, ce sont les effets de l'action de l'esprit sur les hommes que Dieu



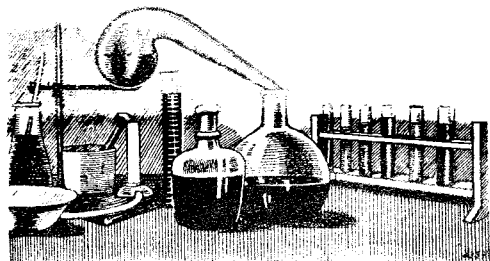
a engendrés, bien qu'il lui soit difficile d'en apprécier parfaitement la cause et de distinguer la vocation céleste qu'ils s'efforcent d'affermir. Jésus rendit attentifs à ce fait ses ennemis religieux lorsqu'il leur dit: « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni où je vais. [Pourquoi?] Vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne [de cette manière]... Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » (Jean 8: 14, 15 et 42; lire aussi Jean 9: 29-33; 13: 3; 16: 27 et 28) La nouvelle vie de la créature engendrée de l'esprit divin ne provient donc pas d'une naissance corporelle, car elle ne retourne pas dans le sein de sa mère pour en sortir une deuxième fois. Quiconque n'est pas né de Dieu dans

son organisation spirituelle — laquelle est au-dessus de son organisation humaine — ne peut « voir » et par conséquent ne peut entrer dans le Royaume céleste. — Luc 24; Jean 20; Actes 1: 1-11.

Revenons à l'enseignement de Jésus touchant la manière dont s'accomplit l'engendrement ou la nouvelle naissance: « En vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau (ou *d'en haut*, suivant une annotation), il ne peut voir le royaume de Dieu... En vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3: 3 et 5) Il est compréhensible que pour entrer dans le Royaume il faut être « né de nouveau », car « Dieu est esprit » et le Royaume est céleste. Notons aussi que cette vérité: « ce qui est né de la chair est chair » s'applique réellement à tous les hommes engendrés de l'esprit. Chacun d'eux, originellement, a été engendré ou est né d'en

bas, de la terre, et il est nécessaire qu'il naisse ou soit engendré « d'en haut », c'est-à-dire du ciel ou de Dieu qui est au-dessus de tous. Dieu qui est esprit peut seul faire que des créatures naissent spirituellement; c'est conforme à cette autre vérité: ce qui est né de l'esprit est esprit. Dieu seul peut faire que des créatures terrestres aient l'espérance d'être un jour des créatures spirituelles dans le Royaume des cieux invisibles. C'est ce qui explique pourquoi il n'y a que la vraie Eglise, l'Eglise de Dieu dont Christ est le Chef, qui voie le Royaume et qui y entre. Les autres hommes fidèles au Très-Haut, ceux qui ne sont pas appelés à vivre au ciel comme membres du « corp de Christ », de la classe du Royaume ou Eglise, sont destinés à vivre sur la terre sous le gouvernement du Royaume divin. C'est là l'espérance que leur donne la Parole de Dieu.

AW. 707.



## La moisson du péché



Une marée montante d'immoralité envahit la terre. Au sommet de la vague s'est juché le sinistre spectre des maladies vénériennes. Désespérément mais en vain, l'humanité affolée s'efforce de désarçonner le malencontreux écuyer du flot. Le forum en émoi discute la bataille stratégique qu'il s'est proposé de livrer au redoutable adversaire. Les langues de religieux et sociologues de toutes sortes vont leur train nous submergeant de remèdes, et parlent, parlent sans cesse. Dans la multitude des mots, une oreille fidèle à la Parole divine saisit-elle jamais le seul vrai remède, ce remède si sûr, si simple pourtant et si bien connu? Elle se trouve aussitôt submergée par le tumulte des bavardages adverses. C'est la « voix qui crie dans le désert », la voix qui veut mettre les hommes en face du redoutable problème et leur conseiller le remède de Dieu. Mais ce vieux monde qui se

vante d'être réaliste ne veut pas de ce remède. Il se bouche les oreilles et lutte désespérément pour continuer dans l'immunité son chemin sensuel, raillant Dieu en semant le mal sans penser devoir en récolter les conséquences.

Mais Jéhovah ne peut être raillé, ni par les sociologues de ce monde, ni par ses éducateurs ou ses religieux. Non. Pas même par les plus brillants esprits de ses scientifiques les plus géniaux. Tous leurs remèdes sont inutiles: le mauvais grain sera récolté au temps de la moisson. Les Ecritures sont dans le vrai quand elles affirment: « Ne vous abusez point: on ne se moque pas de Dieu; ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption. Mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » (Galates 6: 7, 8) Ou, si nous préférons le texte encore plus

explicite d'une traduction américaine en anglais moderne: « On ne peut se moquer de Dieu. L'homme récoltera exactement ce qu'il aura semé. Celui qui sème pour satisfaire ses désirs physiques récoltera d'eux la destruction, et celui qui sème au profit de l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

En d'autres termes et sans ambages, la dégradation morale est la source de bien des malheurs, dont les maladies vénériennes. Dans une réunion qui eut lieu en Louisiane le 4 mars 1946, le Dr Agge, qui a appartenu au Ministère de la santé publique, déclara qu'une des principales statistiques de la syphilis prouve que 44 personnes sur 1000 en sont atteintes aux Etats-Unis, et avertit qu'elle était en train de devenir une plus grande menace publique encore. Puis il spécifia que: « Le nombre des décès directement attribuables à la syphilis est étonnam-



ment élevé. Un haut pourcentage des cas de démence peut être attribué aux maladies vénériennes, et le 15 pour cent des cas de cécité est dû à la même cause. Les maladies de cœur peuvent aussi être causées par le même mal. Ces faits ont beau nous répugner, ils n'en sont pas moins vrais. » Selon ce médecin, la durée de la vie de ceux qui en sont infectés se réduit de 18 à 30 pour cent.

### Les sulfamides et la pénicilline

Lorsque les sulfamides et la pénicilline tant vantées furent découvertes il y a quelques années, elles furent saluées à grands cris comme le remède rapide contre les maladies vénériennes. Elles devinrent une licence pour semer l'immoralité sans crainte de moissonner la redoutable maladie. Des milliers accoururent aussitôt aux centres de traitement des maladies sociales. La gonorrhée, supposait-on, pourrait être vaincue après un jour de traitement, la syphilis exigerait l'hospitalisation et un traitement de huit jours à trois semaines, selon le degré d'infection. On le considérait comme une grande victoire, comparativement au traitement d'une année et demie au moins nécessaire auparavant au traitement de la syphilis.

Mais, hélas!, les maladies vénériennes, communément désignées par les lettres MV, étaient atténuées mais point anéanties. Les effets prodigieux de la pénicilline et des sulfamides triomphèrent au début des MV, mais ne remportèrent pas toujours la victoire décisive. Les pauvres toubibs admettent maintenant que « les antibiotiques, dont les sulfamides et la pénicilline, perdent leur efficacité au bout d'un certain temps. La raison en est que les bactéries finissent par s'adapter à l'action des antibiotiques ». L'armée américaine supprima la distribution des sulfamides destinées à l'usage des hommes blessés sur le champ de bataille. Ces drogues non seulement ne parvinrent pas à guérir convenablement les blessés, mais encore trop de soldats en abusèrent. Une dépêche du *Times* de New-York nous l'explique :

La raison de la suppression des huit pastilles sulfamidées était due principalement au fait que trop d'hommes les réservaient au traitement de la gonorrhée. Les cures individuelles de cette maladie comportent un sérieux risque: si l'on n'en absorbe pas une dose suffisante, non seulement on ne

parvient pas à se guérir, mais encore les sulfamides peuvent-elles conférer aux germes une immunité qui rend plus difficile encore la guérison complète.

Les inconvénients de la pénicilline et le reflux des MV ont été exprimés comme suit par le *Evening Bulletin* du 14 mars 1946 de Providence, R.I.:

### La pénicilline perd son efficacité tandis que s'accroît la résistance des germes.

La pénicilline est en train de perdre sa vigueur si rapidement, que l'on prédit aujourd'hui que cette merveilleuse drogue pourrait devenir en quelques années presque entièrement inutilisable dans certaines maladies des plus répandues. Cette inquiétude ne provient pas de la pénicilline elle-même, mais de la résistance à l'action de la pénicilline de certaines espèces particulières de germes présents dans bien des maladies, qui se propagent rapidement tandis que leurs congénères sont détruits par la drogue.

Dans quelques hôpitaux, le taux des guérisons de la gonorrhée obtenues par la pénicilline, qui au début était de presque 100 pour cent, est tombé à environ 50 pour cent. De semblables diminutions — bien que moins prononcées — se constatent pour d'autres maladies. Plus de 30 espèces différentes de germes sont connues dans la gonorrhée. Et il importe peu au malade que l'une ou l'autre soit la cause de la maladie, sauf que certaines espèces résistent à la pénicilline... Depuis quelque temps des médecins discutent de la possibilité que ces espèces coriaces des maladies vénériennes, n'étant pas inquiétées, se développent jusqu'à se répandre universellement.

Le Dr Joseph E. Moore, du Johns Hopkins Medical College, a déclaré devant l'Académie nationale des Sciences de Washington: « Lorsque nous obtînmes une solution du type K (pénicilline), les expériences sur la syphilis effectuées sur des lapins, en nous démontrant qu'elle était inefficace contre cette maladie, firent dans nos rangs l'effet d'une bombe. » L'article du *Sunday News* de New-York qui nous le communique dit plus loin: « La révélation de son inefficacité provoqua un état de grande inquiétude parmi les malades qui avaient été traités auparavant pour la syphilis. »

### Accroissement de la maladie

Tandis que l'immoralité augmente, son compagnon MV est loin d'être abattu. Une dépêche de Seattle (Washington), publiée par le *Sunday News* de New-York du 8 septembre 1946, déclarait:

L'accroissement des colonies d'hommes blancs en Alaska n'a pas été un bonheur sans mélange. Selon Don Foster, inspecteur général aux affaires indigènes, la tuberculose et les maladies vénériennes sont

en train de causer des ravages parmi les Eskimos, les Indiens et les Aléoutiens. Foster estime que 50 pour cent des indigènes sont atteints de tuberculose et que « à peu près la même proportion que dans l'armée » souffre de maladies vénériennes. Mais d'autres sources de l'Alaska, que nous avons parcouru d'un bout à l'autre lors de notre visite, donnent un taux de 78 pour cent pour la tuberculose et celui des MV va de 75 pour cent dans les villes à près de 100 pour cent dans le voisinage des camps militaires et des projets en construction.

Foster est amèrement indigné par l'attitude des autorités militaires envers les indigènes. « Nous avons à nous occuper de plus de 500 enfants métis illégitimes, résultat des G.I. et des travailleurs des constructions qui ont quitté le territoire », dit-il. « Il semblerait que l'armée encourage cette promiscuité de manière délibérée. Chaque fois que notre département essaie d'appréhender un soldat coupable d'avoir séduit ou rendu mère une jeune fille indigène, l'armée le protège et le transfère invariablement hors de l'Alaska avant que nous ayons pu l'atteindre. »

La civilisation est-elle ou non un bienfait pour les aborigènes?

Le *News Chronicle* du 13 juillet 1946 rapporte que:

Dans les troupes d'occupation en Allemagne, plus d'un Américain sur quatre est atteint d'une maladie vénérienne, a révélé le médecin-chef des U.S.A. à Francfort. Cette proportion est actuellement plus élevée que jamais auparavant, et probablement la plus forte dans l'histoire américaine. Deux cent soixante-quatre Américains sur 1000 étaient atteints de maladies vénériennes au 21 juin, alors qu'il y en avait 74 sur 1000 le jour de la victoire. La déclaration ajoute que la proportion des malades ne cesse d'augmenter.

Et voici la mesure préconisée par les aumôniers et adoptée par l'armée, qui n'est pas précisément celle que recommandent les saintes Ecritures. Elle fut publiée par le *Herald Tribune* de New-York du 30 août 1946.

### Jeunes filles allemandes dans des « collections d'indésirables »

Francfort-sur-le-Main, 29 août. — Une « collection de mauvais sujets » comprenant les photographies des jeunes filles de la cité de Landshut, en Bavière, infectées par des maladies vénériennes, a été affichée au tableau des bulletins d'information de chaque compagnie du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie américain, comme nouvelle mesure pour combattre l'accroissement constant des MV. Les jeunes filles dont les photographies sont exposées, furent prises lors de rondes de repérage par des groupes ad hoc dans les boîtes de nuit et autres établissements fréquentés par les G.I.

Le corps des aumôniers participera activement à une campagne effectuée d'un bout à l'autre de la zone occupée par les Américains, commencée le 1<sup>er</sup> septembre, afin de réduire la proportion des MV devenue la plus élevée des annales de l'armée.

Voilà bien un problème abordé de travers. Les femmes infectées sont

identifiées comme des fripouilles que l'on doit fuir comme dangereuses, tandis que les hommes également infectés vont se concentrer tout particulièrement sur des jeunes filles propres. Avec le temps ce programme assurera la contamination de toutes les femmes. Celles qui sont propres sont récompensées par l'absence de l'avertissement que procurerait l'affichage des hommes infectés. Mais ce procédé égoïste, supernationaliste, n'est pas un cas aussi digne d'attention que l'appui moral des aumôniers et leur foi entière dans les remèdes et les mesures à appliquer aux hommes. S'ils sont les serviteurs de Dieu, s'ils se font les champions de ses commandements, pourquoi leurs langues taisent-elles les remèdes si simples et si élémentaires clairement exprimés dans la Bible ?

### La religion craint de recommander le remède indiqué dans la Bible

Ce remède sûr se trouve simplement dans le septième commandement: « Tu ne commettras pas d'adultère. » Dans ces cinq petits mots le monde a le remède. Quel violent contraste avec les volumes de bavardages que déversent les faux docteurs et guérisseurs du monde! Il est juste naturellement que la loi de Moïse ait été remplacée par une nouvelle lors du premier avènement du Christ. Mais le principe vertueux de ce septième commandement fut maintenu. Inspiré, l'apôtre Paul écrivit: « Ne vous abusez point: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les *adultères*, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les diffamateurs, ni les rapaces n'hériteront le royaume de Dieu. » — Exode 20: 14; I Corinthiens 6: 9, 10.

Le clergé de la chrétienté connaît

ces commandements de la Bible, mais il ne les prêche pas avec vigueur parce que ces chefs religieux ont peur de nager contre le courant croissant d'une humanité coupable, parmi laquelle beaucoup sont de pieux paroissiens. Le clergé trahit la confiance des adultes, de la jeunesse et de Dieu. Il craint davantage les hommes que Dieu. Il craint d'affronter les conséquences, d'être impopulaire dans « le présent monde mauvais », de faire face à une persécution possible. En outre, il craint que cela ne porte préjudice au revenu des coffres de l'église; c'est aussi pour cela qu'il débite son vain philosophisme et ses platitudes qui flattent l'oreille et gagnent l'approbation des hommes. Dieu est bien trop loin pour le prendre en considération. C'est pourquoi la principale secte de la chrétienté revendique le droit de concéder l'absolution, pour une considération monétaire, pour de l'immoralité; mais de tels trucages n'apportent pas l'absolution des ravages des MV.

Non, il semble que le commandement de la Bible: « Tu ne commettras pas d'adultère » n'est pas acceptable par les nations collectivement et hypocritement appelées « la chrétienté », ou par leurs armées et leurs marines, par leurs aumôniers aux idées larges et le clergé en général. Ces hommes qui aiment qu'on les appelle « Révérend » et « Père » et « Rabbin », contrairement aux commandements de la Bible (Job 32: 21, 22; Matthieu 23: 1-12), ne portent la Bible sur eux que pour l'effet, de la même manière que les scribes et les pharisiens du temps de Jésus se donnaient un air de dévotion purement et simplement pour être vus des hommes. Ainsi ces populaires bigots mondains n'ont pas le courage de combattre pour la moralité et la décence jusqu'à obtenir le véritable mariage avec

une compagne propre comme remède contre les MV. Une telle conduite, celle qui se trouve dans la Bible, est considérée trop « vieille mode » par les délinquants de ce monde moderne, ce monde retors dont la sagesse est folie devant Dieu et sa Parole, la Bible. — I Corinthiens 3: 19.

Les dégénérés moraux proclament d'un ton rauque que leur vile conduite est la seule naturelle. Ils se trompent. Ce qui est naturel est de vivre une vie propre, se marier, avoir des enfants et les élever décemment. Et c'est de la luxure que de s'en aller à l'aventure satisfaire des passions perverses sans discrimination, au mépris des conséquences ou des responsabilités, sans égards pour personne sauf pour soi-même. Tout cela tient d'un super-égoïsme et non de la nature. Les coupables ne peuvent rejeter la responsabilité de leur immoralité sur le Créateur, dans un futile essai d'autojustification.

Ainsi monte ce flot croissant d'immoralité, et à son sommet s'agrippe toujours victorieux le sinistre spectre des maladies vénériennes. Jours de Noé d'un monde à nouveau complètement immoral; époque dangereuse des « derniers jours ». (Genèse 6: 5-7; Matthieu 24: 37-39; II Timothée 3: 1-5) De merveilleux remèdes récemment découverts pourront sortir à flots des laboratoires scientifiques, mais l'homme moissonnera toujours ce qu'il aura semé. La moisson finale viendra à la bataille d'Armagedon. « On ne se moque pas de Dieu. » Et les coupables sensuels qui se moquent de tout ce qui précède doivent se rappeler que ce faisant ils ajoutent un autre des signes prédits des « derniers jours »: « Dans les derniers jours il viendra des moqueurs pleins de raillerie vivant au gré de leurs propres convoitises. » — II Pierre 3: 3.

AW. 706.

---

*C'est le christianisme qui enseigne que l'homme n'a pas le droit de disposer de sa propre vie, laquelle appartient à Dieu seul, qui l'a donné... Par parenthèse, le corollaire de cette doctrine, c'est la condamnation de la guerre..., aussi bien que de l'assassinat; car il va de soi que s'il n'est point permis de se tuer soi-même..., il ne saurait être permis non plus de tuer son prochain... Mais de savants théologiens ont trouvé, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, des accommodements avec le Ciel. Et il vous est loisible de lire dans leurs œuvres les théories ingénieuses qui légitiment le meurtre dans certaines circonstances, notamment quand c'est l'Etat qui le décide.*

*« La Tribune de Genève » (18 août 1945)*

Louez Jéhovah, vous toutes les nations!

## PSAUME 117: 1

Cette parole biblique portée par une longue bannière tendue au-dessus de la tribune accueillait, à leur entrée dans la grande salle de la Maison des Congrès, à Zurich, les nombreux et joyeux témoins de Jéhovah dont le congrès théocratique durerait cette fois-ci du 23 au 26 mai. Tout ce qui avait été conçu avait d'ailleurs pour objet la louange du Très-Haut. Et puisqu'il est écrit que les regards de Dieu s'étendent sur la terre ou la parcourent pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui, ils étaient assurément dirigés aussi sur les lieux où l'on célébrerait son nom.

Bien que ce ne fût pas un congrès international, les témoins de la Suisse eurent le privilège d'y recevoir des amis d'Angleterre, de Hollande, de France, du Luxembourg, d'Allemagne, d'Italie et d'autres pays, sans compter les serviteurs des Etats-Unis: le président de la Société de Bibles et de Tracts, la Tour de Garde (Watch Tower), Brooklyn, N. Y., N. H. Knorr, accompagné de son secrétaire, M. G. Henschel, du vice-président de la même Société, F. W. Franz, et du vice-président de la Corporation de la Tour de Garde à New-York, H. C. Covington, dont la présence accentua encore la festivité de cette manifestation et qui contribuèrent largement à l'édification spirituelle des assistants. Le sentiment d'étroite union avec les témoins de toute la terre fut dans tous les cœurs.

L'Amérique a été surnommée le « nouveau monde ». Or, elle a déjà vieilli et à bien des égards elle s'est assimilé l'esprit de l'antique « vieux monde ». Les quatre hommes surnommés vinrent chez nous en envoyés non pas de ce « nouveau monde » vieilli, mais du monde véritablement nouveau, ce nouveau monde dont Dieu est le fondateur et qui par conséquent subsistera. Ils ne travaillèrent point au profit d'intérêts nationaux, de plans égoïstes. Ils exprimèrent au contraire, tant dans leurs discours que par leurs actes, qu'ils n'étaient pas des représentants d'un groupement de personnages ambi-

teux, mais des porteurs de la bonne nouvelle, du message de Christ. Ce message du temps de la fin n'est pas le moins du monde américain, quoiqu'il soit publié par la Société de Bibles et de Tracts, la Tour de Garde (Watch Tower) à Brooklyn, New-York. F. W. Franz démontra cette vérité par des arguments frappants, à l'intention de quiconque n'était pas encore au clair là-dessus.

### Station d'un voyage mondial

Le congrès de Zurich faisait partie d'une chaîne de réunions semblables, grandes et petites, qui ont lieu successivement dans les localités où descendent le président de la Société et son secrétaire au cours de leur voyage aérien autour du monde. N. H. Knorr a entrepris ce voyage pour visiter les filiales de la Tour de Garde et les groupes de proclamateurs et fonder au besoin de nouveaux bureaux, pour connaître les conditions si diverses selon les pays ainsi que les besoins qu'elles font naître, pour réorganiser le travail de la proclamation du Royaume et prendre toutes autres dispositions nécessitées par la réalisation de l'ordre divin que sont les paroles suivantes: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier. » (Matthieu 24: 14) Ou, d'après Marc 13: 10: « Il faut... que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » Ce faisant, M. Knorr aide à ses frères chrétiens à remplir leur mission. De New-York il se rendit en Californie, à Hawaï, aux îles Fidji, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Singapour, à Manille, à Hongkong, à Siam, à Burma, aux Indes, en Palestine, en Egypte, en Grèce, en Italie et arriva chez nous. De la Suisse il alla en Allemagne et comptait passer de là en Tchécoslovaquie, puis dans les pays scandinaves et en Finlande, en Hollande, en Belgique et en Angleterre d'où il reprendra l'avion pour New-York.

Partout où il arrivait, raconta M. Knorr, il était attendu, le plus souvent à l'aérodrome, par une troupe d'amis

qui venaient aussi l'accompagner à son départ. N'est-ce pas une preuve de l'amitié et de l'amour vrai qu'éprouvent les uns pour les autres les témoins de Dieu de tous les pays! Aucun des personnages de marque que transportaient les mêmes avions n'était reçu de cette manière, dit encore M. Knorr; et cette union manifeste était pour eux tous un sujet d'étonnement. Le fait est qu'ils se sont placés eux-mêmes si haut et que leur comportement est si imposant qu'ils se trouvent dans un isolement absolu.

### Aperçu du programme

Le programme du Congrès se déroula avec animation: témoignage public dans la ville, discours et courtes dissertations bibliques, récits de voyage et rapports sur l'œuvre, conseils pratiques et directives pour la prédication, étude biblique en commun à l'aide du périodique *La Tour de Garde*, allocution sur le baptême (immersions), considérations sur l'activité future. Entre deux, des productions musicales, chant de l'assemblée avec accompagnement de l'orchestre, prière. Pas de disette de calories à cette table spirituelle!

### Tels des lettres « connues et lues » de tous

Les témoins de Jéhovah s'efforcent non pas de se conformer au monde, mais d'être sincères à l'égard du monde en ce sens qu'ils ne s'attribuent nullement le monopole des bénédictions divines, mais qu'au contraire ils invitent à les partager avec eux tous ceux qui le désirent. De là cet appel: « Louez l'Éternel, vous toutes les nations! » Ou, d'après la version Crampon: « Nations, louez toutes Jéhovah! »

Jéhovah est le Créateur. Le devoir de toute créature humaine n'est-il pas de le louer, lui, le Créateur, et de le remercier de ses dons? Le bien éternel de chaque homme ne dépend-il pas de là? Un monde où tous d'un

commun accord loueraient et glorifieraient leur Créateur serait un monde où tous chercheraient aussi ensemble à connaître sa sainte volonté pour la faire, où tous recevraient ses bienfaits et s'en réjouiraient ensemble et où forcément il n'y aurait plus ni angoisse ni misère. Le monde nouveau qui sera soumis à l'autorité de Christ, le Roi, et où la justice habitera, aura certainement ces traits distinctifs.

Ce qui caractérise l'esprit du monde de Satan, c'est que les hommes courent et trébuchent de la convoitise à la jouissance et au sein de la jouissance sont dévorés de nouvelles convoitises. Combien plus de bonheur n'y a-t-il à donner et à recevoir! L'effet bienfaisant de cette alternance se remarque dans la vie du chrétien et, partant, dans des congrès comme celui-ci. Dieu nous accorde ses dons avec générosité et c'est généreusement que nous devons donner ou partager avec nos semblables. — Déjà le jeudi, soit un jour avant l'ouverture du Congrès, de zélés proclamateurs furent occupés à porter aux habitants de Zurich les cent mille feuilles les invitant à la conférence

#### « Joie pour tout le peuple »

que N. H. Knorr fit le vendredi soir. L'auditoire — 1540 personnes — suivit fort attentivement cet exposé qui fut interprété en allemand et dont le texte sera probablement publié au complet. Des annonces dans les journaux et 119 affiches portées dans les rues avaient de même avisé le public.

En outre, des témoins de Jéhovah se tinrent le vendredi et le samedi à quatre-vingts endroits de la ville dans les rues et sur les places, un sac de toile et une petite affiche en bandoulière, en mains quelques exemplaires des périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* et le regard empreint du bonheur de pouvoir inviter chacun à se réjouir avec le peuple de Dieu. Evidemment qu'aux coins des rues aucune chaire ne se dresse; cependant que personne n'en déduise qu'il peut regarder ces serviteurs de la Parole de Dieu comme des marchands de journaux. Pourrait-on se représenter Jésus et ses apôtres montant en chaire pour exercer leur ministère habituel parmi le peuple? — Aux deux premiers jours du Congrès les proclamateurs du Royaume allèrent aussi de maison en maison et de porte en porte remplir leur mission.

#### Baptême

Ces grandes assemblées offrent généralement à ceux qui, à leur tour, ont pris la voie du renoncement à

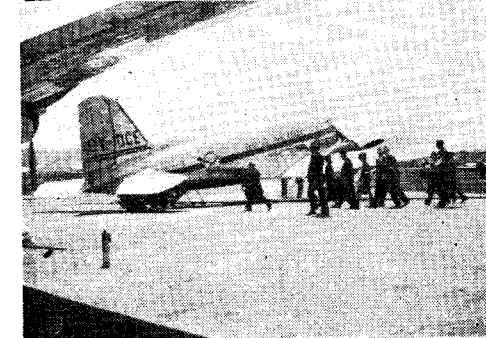
soi-même sur les pas de Jésus-Christ, de le confesser devant témoins par le baptême (l'immersion). Cela réjouit toujours le cœur de voir ces Benjamins et Benjamines qui sont une preuve vivante de la croissance à laquelle Dieu pourvoit. Ce congrès eut, comme les précédents, la satisfaction de souhaiter la bienvenue à une cohorte de nouveaux compagnons qui suivront aux côtés de leurs aînés le chemin de la vie et combattront avec eux pour le Royaume de Christ. Cette fois-ci ils étaient quatre-vingt-neuf, ces chrétiens qui ont consacré leur vie au Très-Haut et qui venaient d'en donner la confirmation en se faisant baptiser.

#### Galaad

La cohérence de l'œuvre mondiale des témoins est un effet de l'esprit de Dieu. Pour l'accentuer encore, particulièrement dans son côté pratique, un institut international de formation pour le service chrétien de la prédication a été fondé dans l'Etat de New-York. Cette école biblique de la Tour de Garde se nomme « Galaad », nom auquel la Bible attribue le sens de « monceau du témoignage ». Le programme du Congrès de Zurich montrait au verso une vue du Bureau Central de la Société de la Tour de Garde à Brooklyn, et de cet institut de Galaad d'où les ministres de l'évangile, une fois leurs études terminées, s'en vont de tous côtés, dans tous les pays, avec le même message divin, la même catégorique invitation: « Nations, louez toutes Jéhovah! »

En Suisse nous avons six ex-élèves de Galaad. Leur collaboration au Congrès fut pour les assistants la preuve palpable des effets bénis qu'a déjà pour nous aussi, à des milliers de kilomètres de distance, l'enseignement de cette école biblique. Quatre d'entre eux, revenus en Suisse d'où ils étaient partis pour Galaad, esquissèrent les grandes lignes de leur stage de cinq mois, période pendant laquelle toutes les forces individuelles sont mises à contribution. Pas de semestres perdus en musardises, là-bas!

1. L'assemblée française
2. Le témoignage dans les rues
3. La conférence publique est annoncée
4. N. H. Knorr (à gauche), président de la Watch Tower Society, et M. G. Henschel, son secrétaire, à leur arrivée à Berne
5. Les visiteurs américains avec quelques congressistes à la gare de Zurich
6. Dubendorf — les voyageurs se rendent à bord de l'avion qui les conduira en Allemagne



Pourquoi donc ce temps-là ne pèserait-il pas dans la balance plus que les années exigées par les études théologiques? Combien de sincères chercheurs de vérité n'ont-ils pas déjà avoué avoir appris davantage en une heure d'étude biblique à l'aide des écrits de la Tour de Garde qu'en ayant écouté durant de longues années des prédications philosophiques, moralisatrices, politiques, éloquentes ou creuses.

D'après II Timothée 3: 17, les serviteurs de Dieu doivent être rendus « propres à toute bonne œuvre » par l'Écriture sainte, laquelle est comparée à un instrument d'un emploi universel. Le bon maniement de cet instrument est chose très importante. De là la grande utilité des exemples pratiques donnés au cours du Congrès par nos Galaadites. Ces démonstrations, loin de tendre à recommander de rigides formules de témoignage ou la répétition à l'infini de passages appris par cœur, montraient au contraire aux assistants la meilleure manière de s'instruire pour leur service. Elles disaient: Voici comment l'on se prépare et comment l'on applique ce qu'on a appris, autrement dit: allez et faites de même!

### Droit et liberté de prêcher

Dans son allocution comme dans la relation de son voyage autour du globe, M. Knorr mit en lumière la position réelle du chrétien dans le monde. A l'instar de son Seigneur et Maître, dit-il, le chrétien n'est pas de ce monde bien que vivant au milieu de lui. Le chrétien doit se préserver des souillures du monde, rester en dehors des conflits des nations, garder une attitude neutre. Mais il a le devoir de défendre en tout temps le droit qu'il a de remplir sa mission de prédicateur de l'évangile du Royaume. Il doit se garder d'échanger cette mission contre une autre ou contre quoi que ce soit d'autre, même en cas de contrainte. Mieux vaut pour

lui se laisser enfermer et attendre de Jéhovah sa délivrance. En bon combattant du Royaume, il préférera supporter n'importe quoi en suivant son Chef plutôt que de se laisser détourner du but par les machinations du diable et de devenir infidèle à Dieu.

Le chrétien a le droit — le Très-Haut le lui ayant donné — de prêcher la vérité du Royaume; et les hommes de bonne volonté envers Dieu ont celui d'entendre cette prédication, bien plus, ils ont le droit, qui est inaliénable, de soutenir l'œuvre du Royaume en aidant à en porter les charges pécuniaires et en participant à l'activité générale, bref, le droit de faire le bien et d'en goûter la bénédiction. Les décrets et procédures qui le leur contestent violent du même coup un droit fondamental reconnu tant par les codes humains que par celui de Dieu.

Nulle part en ce monde les pouvoirs dirigeants ne concèdent de bon cœur ce droit au chrétien et à toute personne aimant la vérité divine. On tente en général de le leur dénier soit par chicane soit par d'autres procédés, de sorte qu'il ne reste que la lutte pour le conserver. Dans le « pays de la liberté » même, les témoins de Jéhovah ont dû conquérir leur liberté, ainsi que le montre dans son intéressant rapport M. Covington, conseiller juridique de la Watch Tower. Par ses plaidoyers en faveur du droit chrétien de prédication, M. Covington s'est fait connaître à la Cour Suprême des Etats-Unis. La revue « Collier's », qui s'édite outre-mer à des millions d'exemplaires, a déclaré dans ses colonnes que cette lutte des témoins de Jéhovah a amplifié et consolidé la liberté du citoyen américain.

### Messagers de la louange

Les 3000 personnes réunies à la Pentecôte à Zurich (nombre dans lequel ne sont pas compris les étran-

gers venus à la conférence publique), formaient en vérité une heureuse troupe de combattants du Royaume. Il s'en trouvait environ 150 des cantons romands, car le programme se donnait aussi en langue française.

Nous n'ignorons pas que sous cette devise: « *Ad majorem Dei gloriam* » (« Pour la plus grande gloire de Dieu ») les fanatiques religieux de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes ont perpétré les pires abominations. A la plus grande gloire du « dieu de ce monde », de Satan le diable, bien entendu. Il faut que l'homme devienne véritablement homme. Plus encore: il faut que l'homme soumis à Satan devienne un « homme de Dieu », de Jéhovah, du Créateur qui fit sa créature à son image et à sa ressemblance; il est nécessaire qu'il dépouille le « vieil homme » pour marcher en nouveauté de vie, étant renouvelé dans l'esprit et affermi dans la connaissance du vrai Dieu. L'enseignement ou l'éducation qui vient de l'Écriture sainte peut opérer cette transformation. Ce congrès rendait témoignage du fait qu'il existe des hommes qui ont accepté cet enseignement, qui se sont laissés éduquer de cette manière et désirent progresser encore dans cette voie. Ces créatures ainsi renouvelées par l'esprit sont aptes à porter à d'autres la parole de vie; ils sont des messagers de Jéhovah. C'est là leur privilège. Quand les hommes ont à cœur de louer et célébrer le vrai Dieu en toute connaissance de cause, ils ne peuvent faire le mal, ils ne le font pas.

Ce congrès fut une de ces oasis dont on sort désaltéré, une de ces étapes auxquelles le Tout-Puissant pourvoit dans son infinie bonté afin que ses fidèles ne languissent pas dans le désert de la crainte comme le monde qui « est sous la puissance du malin », mais qu'au contraire ils puissent se réjouir. (Luc 21: 26 et 28) Louange et gloire soient au Dispensateur de tout don parfait! A lui la reconnaissance de nos cœurs!

*Un curieux et humoristique incident s'est déroulé dans les environs de Bordeaux.*

*Une cultivatrice, Mme Lamarque, accompagnée d'une de ses parentes, s'apprêtait à hisser sur son char hippomobile un jeune porc dont elle venait de faire l'acquisition à la foire de Peyrehorade. Saisi par la queue et les oreilles, l'animal se mit à pousser des cris stridents et prolongés. Soudain, un énorme éléphant appartenant à un cirque qui dressait ses tentes à proximité, surgit devant la femme terrorisée. D'un rude coup de trompe, il envoya Mme Lamarque rouler à terre et s'apprêta sans doute à l'écraser sous sa lourde patte. Un coriac, heureusement accouru, put maîtriser le géant de la jungle et lui faire réintégrer sa tente.*

*Interrogé sur cette manifestation d'humeur, le coriac déclara que ces énormes bêtes ne pouvaient souffrir d'entendre un animal plus petit se plaindre et qu'elles se portaient instinctivement à leur secours.*

*Quoique contusionnée, la victime de cette mésaventure a pu être reconduite à son domicile où elle aura le temps de méditer, durant quelques jours de repos forcé, sur l'efficacité de la solidarité dans le monde animal. La Tribune de Genève (11/6/1947)*

LA PAYSANNE,  
LE PORC  
ET L'ÉLÉPHANT





Du 16 mai

au 15 juin 1947

### Un appel de la ligue « Pour le christianisme »

Cette ligue, qui a son siège à Lausanne, lance un appel où elle affirme que la Suisse doit défendre et propager dans le monde entier, par tous les moyens en son pouvoir, l'idéal de la liberté et de la dignité humaines, l'idéal chrétien, sans lequel il ne peut y avoir pour les peuples ni sécurité, ni paix, ni avenir. La ligue demande: 1° La collaboration active des autorités et de l'élite morale à l'éducation du peuple suisse pour le réveil de la conscience populaire en regard de la situation du monde; 2° L'amélioration des programmes radiophoniques; 3° Le contrôle des films cinématographiques; 4° La création de centres d'action pour la réalisation de ce programme.

Les auteurs de cet appel qui se réclament du christianisme devraient savoir que « la nouvelle terre où la justice habitera » (II Pierre 3:13) est l'unique espérance de l'humanité, qu'en dehors de cette espérance « tout est vanité et poursuite du vent ». (Eccl. 1:14) Pourquoi? Parce que le « présent monde mauvais » est sous la domination du « prince de ce monde », c'est-à-dire du diable, et que tant que cette domination subsiste il n'y aura ni justice, ni sécurité ni paix sur la terre. Le programme ci-dessus tend à réformer ce monde. Or c'est une tentative absolument vaine. Les chrétiens, eux, prient « que ton règne vienne! », c'est-à-dire le règne de Dieu par Christ, le Prince de la paix, et que la domination injuste actuelle vienne à son terme. Quiconque se réclame du christianisme devrait connaître ces pensées fondamentales.

### La peine de mort abolie en temps de paix

Radio-Moscou a communiqué que la peine de mort serait abolie sur le territoire de l'Union soviétique en temps de paix. Les crimes qui jusqu'à ce jour étaient punis de la mort seront passibles dorénavant de 25 ans de réclusion.

### Les Danois veulent rester maîtres du Groenland

Pendant l'occupation du Danemark, un accord avait été passé entre les Etats-Unis et le ministre danois à Washington, M. Kaufmann. Selon cet accord, les forces américaines avaient le droit de s'établir au Groenland tant que la guerre durerait et, éventuellement, tant que le danger de guerre subsisterait. Les Etats-Unis étant aujourd'hui d'avis que des menaces de guerre existent encore, refusent d'évacuer le Groenland, mais les Danois ne se rallient pas à cette interprétation dudit accord. Pour bien manifester leur volonté de rester maîtres de cette île, ils vont y envoyer une grande expédition scientifique. Ils n'ignorent évidemment pas que le Groenland revêt une importance stratégique considérable et qu'étant donné la tension russo-américaine, il ne sera pas facile d'obtenir le retrait des forces américaines.

### Pour une collaboration panaméricaine sur le plan militaire

Le président Truman a soumis au Congrès un programme de collaboration militaire des Etats de l'hémisphère occidental. Les ministres des Affaires étrangères et de la guerre estiment qu'une telle collaboration est devenue indispensable. Les Etats-Unis vendront des armes à l'hémisphère occidental et ils enverront des missions militaires dans les divers pays du continent américain. Les armes seront standardisées.

### Les passages à tabac

Les journaux parisiens ont raconté, tout récemment, qu'à deux reprises des innocents sont morts à la suite de coups reçus de policiers, dans ce qu'on appelle un « passage à tabac ». Voici les faits; ils valent la peine d'être notés. A Versailles, le 14 novembre 1943, M. Paul Paumier, âgé de 67 ans, cordonnier, revenant de conduire des amis à la gare, fut accosté par deux agents qui braquèrent sur lui leur lanterne électrique. D'un

geste malencontreux, M. Paumier jeta à terre la lampe de l'agent Moity. Le malheureux cordonnier fut affreusement maltraité, en dépit de l'intervention de quelques passants. Traîné sur la chaussée, il fut, au poste, si mal arrangé qu'il succomba une vingtaine de jours plus tard dans la clinique où l'on avait dû le transporter. Cette fois, tout de même, la justice s'en est mêlée, et l'agent Moity, le principal coupable, vient d'être condamné à cinq ans de prison... l'on peut ajouter qu'il s'en tire encore à bon compte.

Trop souvent, cependant, les passages à tabac, que nous ne cessons de dénoncer comme des actes d'abominable barbarie, ne sont l'objet d'aucune sanction.

Voici la seconde affaire dont je voulais parler. Le 28 janvier de cette année, André Dodinot, électricien, âgé de 32 ans, se trouva pris dans une rafle, à la suite d'un vol auquel il était d'ailleurs étranger. Comme il tirait trop lentement ses papiers de sa poche, au gré des inspecteurs, il fut giflé. N'étant pas accoutumé aux mœurs policières, il rendit la gifle. Ce qui se déroula ensuite est épouvantable. Dodinot fut littéralement lynché, il eut la mâchoire fracassée, le visage en marmelade. Seul soutien de sa vieille mère, il mourut le 8 février, des suites des mauvais traitements endurés sans qu'il eût commis un délit quelconque. Il avait eu la possibilité de raconter à sa mère ce qui s'était passé... Les sanctions, dans ce domaine, sont rares, alors que les brutalités sont très fréquentes.

La Tribune de Genève du 28 mai 1947.

### Des sanctions contre les travailleurs qui ont chômé le 1<sup>er</sup> mai

Le gouvernement du général Franco aurait décidé de prendre des sanctions contre les travailleurs qui avaient interrompu le travail pour la journée du 1<sup>er</sup> mai. Une vague d'arrestations sévit sur le pays basque. Les personnes arrêtées sont menacées de déportation à Ifni et à Cisneros, en Espagne nord-africaine. Les autorités franquistes ont envoyé en toute hâte plus de 1500 agents de la police secrète à Bilbao.

### Sinistre découverte à Berlin

Une découverte sensationnelle vient d'être faite à Berlin. Il s'agit des procès-verbaux des exécutions capitales sous le régime hitlérien. En 1943, 4595 personnes ont été décapitées à la hache ou pendues. En 1944, il y en eut 5476. Ces chiffres ne comprennent pas les exécutions dans les camps de concentration, ni les fusillades à la suite de condamnations par les Conseils de guerre.



---

---

# LA PAIX



Où ?

Les anges répondent en chœur :  
« Paix sur la terre ! »

---

Pour combien de temps ?

Le psalmiste s'écrie :  
« Tant que paraîtra la lune ! »

---

Par qui ?

Le prophète Esaïe s'exclame :  
« Le Prince de la paix ! »

Comment peut-on accorder les déclarations ci-dessus avec le fait qu'après la prise triomphale du pouvoir par le « Prince de la paix », Christ Jésus, sa monture blanche devait être suivie, selon la prédiction biblique, d'un cheval roux symbolique dont le cavalier avait le pouvoir d'enlever la paix de la terre? — Lisez la réponse très

nette à cette question dans la brochure de 64 pages intitulée « Le Prince de la Paix ».

Procurez-vous des exemplaires de cette brochure selon l'offre ci-dessous afin de pouvoir la faire lire aussi à vos amis.

---

Veillez m'envoyer le nombre de brochures indiqué ci-dessous :

30 exemplaires de « *Le Prince de la paix* »  
pour ma remise de ce jour de 5 fr.

7 exemplaires de « *Le Prince de la paix* »  
pour ma remise de ce jour de 1 fr. 25.

1 exemplaire de « *Le Prince de la paix* »  
pour mon usage personnel et pour lequel  
je vous envoie ci-inclus 25 centimes en timbres-poste.

Editions de la Tour de Garde

39, Allmendstrasse, Berne

Nom ..... Rue .....

Localité ..... Canton .....



## La Télévision

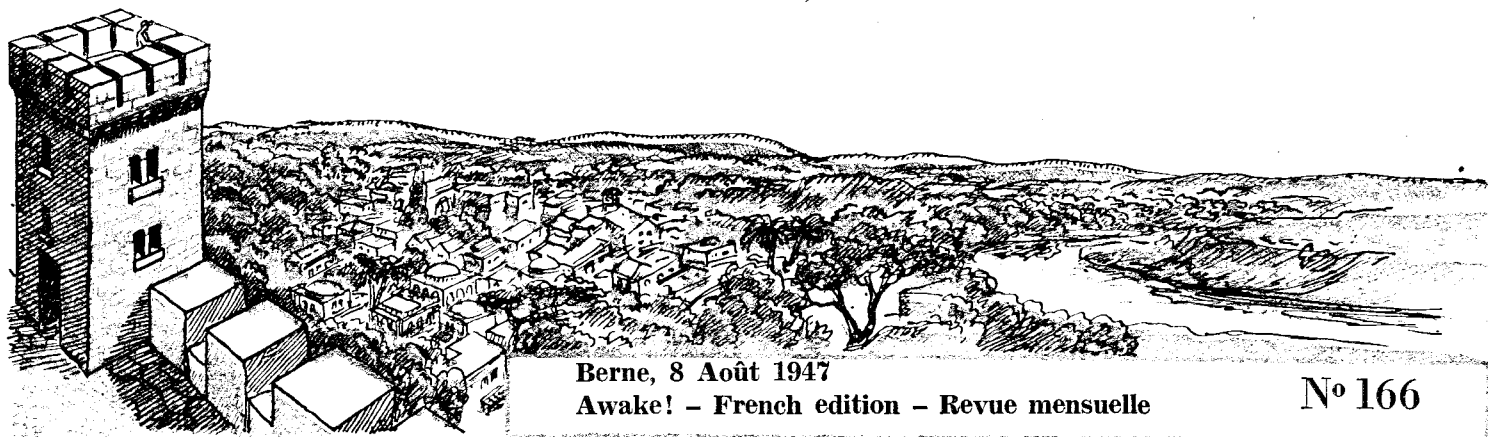
Miracle de la science et de la technique modernes

## La chute des rois de la terre

Des douzaines de trônes ont été renversés depuis 1914,  
et d'autres suivront

## Nicolas de Flue

Le premier saint catholique de la Suisse



Berne, 8 Août 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 166

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zürcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux ILL/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8801

*Ce périodique*

*paraît aussi en allemand, en anglais et*

*en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 166

La télévision — son fonctionnement .....	3
L'électron et le tube photo-électrique .....	3
Le tube cathodique .....	4
L'exploration de l'image .....	5
Le récepteur de télévision .....	6
La télévision en couleurs .....	7
« Ta parole est la vérité » .....	
Le réveil du « reste » .....	8

Sa Majesté l'oignon .....	9
La chute des rois de la terre .....	10
Désirez-vous plus de viande et de lait? .....	11
Dans les prisons de Québec .....	12
Nicolas de Flue .....	13
Extrait du livre: « La vérité vous affranchira » .....	14
Coup d'œil sur le monde .....	15
L'Ecole biblique a clôturé son huitième cours et ouvert le neuvième .....	16

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Août 1947

No 166

## La Télévision Son fonctionnement

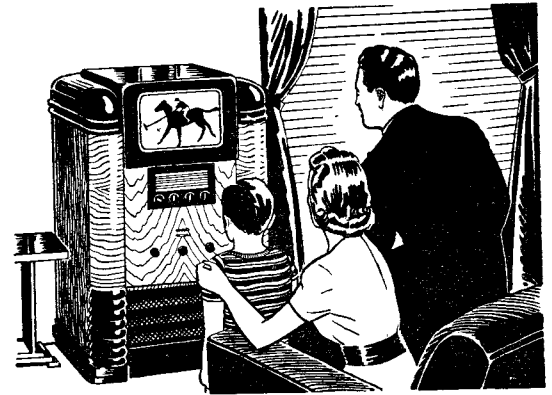
La télévision est l'une des inventions modernes les plus ingénieuses et les plus complexes. Bien qu'elle ne soit sortie que récemment du stade des expériences de laboratoire, elle promet déjà de surpasser toutes les autres formes de communications. Il est donc opportun de se poser trois questions: Qu'est-ce que la télévision? Comment fonctionne-t-elle? Quelles sont ses applications pratiques?

Comme son nom l'indique, la télévision est la « vision à distance ». Ses principes fondamentaux sont simples en eux-mêmes, mais il n'en est pas de même de leur application qui, elle, exige la solution de problèmes de construction ardues. Comme dans la transmission du son, il s'agit de transformer le mouvement mécanique d'ondes sonores en une modulation d'un courant électrique pour les émettre et, à l'extrémité réceptrice, de retransformer le courant électrique en un mouvement mécanique d'ondes sonores: la scène que l'on doit voir doit être transformée en un courant électrique équivalent, courant qui sera retransformé en une image physique ou en une scène par le récepteur.

Il est intéressant de considérer la façon dont on parvient à cette réalisation. Transformer une scène qui bouge en un courant électrique! Qui donc a jamais entendu parler d'une chose pareille? Impossible? Pour le laïque, c'est certainement là un problème qui tient du fantastique, pour dire le moins. En fait, ce fut l'un des premiers problèmes qu'il fallut résoudre avant que la télévision ne sortît du laboratoire. Ce problème a été résolu, mais seulement après le développement de certains instruments radio-électriques utilisés dans des arts connexes, instruments qui furent adaptés aux buts de la télévision. Sachant que la scène doit être transformée en un courant électrique avant que la vision à distance ne puisse devenir une réalité, voyons comment cette impossibilité apparente est sortie du domaine de l'irréalité pour devenir une réalité.

### L'électron et le tube photo-électrique

Où que l'on aille, aujourd'hui, on constate que l'électron invisible est utilisé comme un serviteur obéissant de l'homme, d'un grand nombre de manières. Sous une forme ou sous une autre, partout, dans la maison d'habitation, à l'usine ou à la ferme, l'électron occupe une place de premier plan. Sans lui, la télévision serait une impossibilité. L'électron règne en maître depuis l'instant où le sujet à transmettre est enregistré par la caméra de télévision jusqu'à celui où il est reproduit sur l'écran du récepteur. Plusieurs instruments radio-électriques utilisés dans d'autres branches ont pris dans le domaine de la télévision des positions-clés. Deux



d'entre eux sont connus sous les noms de « tube photo-électrique » et de « tube à rayons cathodiques ». Mais comment peuvent-ils transformer des objets visibles en des courants électriques invisibles et, vice-versa, transformer des courants électriques invisibles en des objets visibles? En d'autres termes, comment font-ils de la télévision une possibilité?

Un objet quelconque ne peut être vu que par la lumière qu'il reflète dans l'œil. Supprimez la source de lumière, et instantanément l'objet deviendra invisible. La lumière reflétée par un objet n'est pas d'une intensité uniforme sur toute la surface de cet objet: certaines parties de cet objet reflètent plus de lumière que d'autres. Les parties reflétant peu ou ne reflétant pas de lumière sont sombres en comparaison de celles qui reflètent une forte lumière. Lorsqu'on prend la photographie d'un objet, on obtient une image composée entièrement d'une myriade de surfaces infiniment petites d'une gradation allant du blanc au noir. Une photographie ordinaire, sans couleurs, consiste uniquement en points blancs et en points noirs distribués sur toute sa surface dans une proportion telle que l'image vue de façon normale par l'œil humain donne une reproduction parfaite de son original.

Pour transformer les surfaces éclairées et les surfaces sombres en leurs courants électriques équivalents, on a recours à un tube électronique à vide. Ce tube possède les propriétés du tube photo-électrique et du tube à rayons cathodiques, combinées à l'intérieur d'une enveloppe de verre constituant un tout. Les firmes qui construisent ce tube électronique lui ont donné des noms commerciaux divers, tels que orthicon, image orthicon, iconoscope et orthiconoscope. Tous ces tubes ont une propriété commune: ils peuvent transformer les parties éclairées et les parties sombres d'une image en leurs courants électriques équivalents. Le plus récent et le plus perfectionné de ces tubes est connu sous le nom d'image orthicon. En pratique, ce genre de tube est incorporé à l'élément qui forme la base de tout système de télévision et que l'on appelle la « caméra ». Outre l'image orthicon, cette caméra comprend un ob-

jectif photographique qui reçoit la lumière reflétée par la scène télévisée et la projette, nettement mise au point, sur la surface photosensible du tube. Elle contient aussi un amplificateur et les circuits de synchronisation nécessaires pour permettre le contrôle voulu des courants dérivés représentant l'image.

Si nous voulons comprendre la façon dont fonctionne cet élément fondamental, examinons la structure interne de ce cœur de la télévision. Imaginons d'abord qu'une scène est projetée très nettement par la caméra sur la surface extra-sensible du tube. Cette surface est appelée la photo-cathode; elle sera couverte de zones éclairées et de zones sombres représentant exactement la scène télévisée. Cette photo-cathode, extra-sensible à la lumière, est un disque plat, placé immédiatement derrière la paroi de verre, à l'une des extrémités du tube. Elle consiste en une couche translucide sensible fixée sur la paroi de verre. La matière de cette couche et les divers procédés de sa production sont un secret aussi bien gardé que celui de certaines autres parties de cet appareil électronique supersensible.

C'est cette partie du tube qui constitue le début réel de la télévision, c'est là que se fait le premier pas de la transformation de gradations de lumière et d'ombre en une image électronique équivalente. On sait que certains éléments de la structure terrestre, tels que l'argent, le sélénium, le césium, sont sensibles à la lumière dans certaines conditions et que, lorsqu'ils sont préparés de façon voulue, ils libèrent des électrons de leur surface quand ils sont éclairés. On a formulé plusieurs théories pour expliquer pourquoi la lumière produit l'émission d'électrons de certains éléments et non d'autres. En réalité, personne ne peut expliquer la cause de ce phénomène. C'est là l'un des innombrables phénomènes dont Dieu a doté la terre pour que l'homme cherche et essaie de comprendre au cours des âges à venir.

Mais les faits sont les faits; l'expérience et la pratique ont démontré de façon positive que certains éléments libèrent des électrons lorsqu'ils sont soumis à l'effet de la lumière incidente. De plus, l'expérience prouve que le nombre d'électrons libérés par la lumière incidente est proportionnel à l'intensité de cette lumière; une lumière intense libérant plus d'électrons qu'une lumière faible. Par conséquent, les parties de la photo-cathode qui se trouvent dans les zones sombres de l'image ne libéreront pas d'électrons ou n'en libéreront que peu. Un nombre plus grand d'électrons seront libérés par les parties grises de l'image; un nombre encore plus grand, par les parties fortement

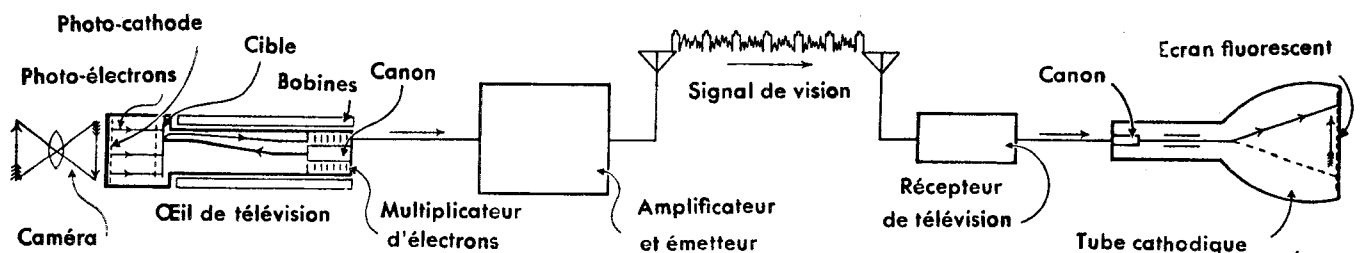
les canaux voulus, amplifiés et amenés à l'extérieur du tube pour être transmis au poste récepteur qui peut se trouver soit dans la chambre voisine, soit en un point distant de plusieurs kilomètres. Continuons notre tournée d'exploration à l'intérieur des limites de l'œil électronique. Nous remarquerons que les électrons libérés de la photo-cathode atteignent des vitesses considérables et sont dirigés parallèlement sur une cible placée à courte distance de la cathode sensible. C'est là que l'image électronique complète de l'image télévisée est finalement créée.

La manière dont cette image électronique est créée témoigne d'une grande ingéniosité; il a fallu des années de recherches patientes et d'expériences avant d'arriver au succès. La cible consiste essentiellement en une plaque de verre mince ayant des caractéristiques d'étanchéité précises; elle est placée immédiatement derrière un écran métallique fin, sur le passage du courant des électrons. Les électrons passent à travers les ouvertures de l'écran et atteignent la cible avec une vitesse suffisante pour permettre la libération d'autres électrons de la cible, les électrons secondaires. Ces électrons secondaires sont recueillis sur l'écran et drainés vers le sol. Les électrons recueillis par l'écran étant plus nombreux que ceux du faisceau primaire ayant causé leur émission et prenant leur origine sur la cible, le résultat net laisse la cible dans une condition de charge positive. Cette charge positive est répartie sur l'ensemble de la cible, cependant, notons-le bien, non pas de façon uniforme, mais à des degrés d'intensité variés reproduisant exactement les teintes claires et les teintes sombres de l'image. Donc, une image électronique consistant uniquement en charges positives est créée à ce point; cette image est exactement équivalente à celle formée par la photo-cathode, et de signe inverse. Il est important de noter cette opposition des charges.

Il s'agit ensuite d'enlever cette image électronique positive de la plaque de la cible et de la faire passer dans les circuits électriques extérieurs pour l'amplifier, la transmettre et la reproduire dans le récepteur. Pour cela, il faut et il faut recourir à la seconde partie de l'œil de la télévision: le tube cathodique.

### Le tube cathodique

Le tube cathodique remplit une fonction vitale dans la télévision en deux endroits: à la caméra, à l'extrémité émettrice où se forme l'image électronique, et à l'extrémité réceptrice, où cette image est transformée



éclairées. C'est là le premier stade de la télévision d'une image; il est indispensable de le comprendre si l'on veut saisir l'ensemble du sujet. Une image peut être transformée en son équivalent électrique. Cet équivalent électrique étant créé, les autres procédés sont, dans une large mesure, ceux de l'amplification, de la transmission et de la reproduction.

Voyons maintenant comment une image électronique est finalement développée et contrôlée. Les électrons ayant été libérés de la photo-cathode par l'effet de la lumière incidente, ils doivent être dirigés dans

en une image visible. En général, le tube cathodique se compose de trois parties fondamentales enfermées dans un vide poussé: un canon à électrons, un jeu de plaques de déviation et une cible fluorescente. Son fonctionnement repose uniquement sur les propriétés universelles de l'électron. Le canon à électrons est placé à l'une des extrémités du tube où les électrons sont produits par une cathode chauffée. Si l'on a recours à de hauts potentiels, ces électrons prennent une vitesse accélérée et sont dirigés par les plaques de déviation sur la cible placée à l'extrémité opposée du tube.

Là, ils frappent la cible en un faisceau très fin produisant un petit point de lumière. Le faisceau d'électrons est concentré et dirigé par les plaques de déviation de telle façon qu'au moment où il frappe la cible fluorescente la zone couverte par le point lumineux est extrêmement petite; en fait, elle est plus petite qu'une tête d'épingle.

Lorsqu'on utilise un tube cathodique dans un récepteur de télévision, ou lorsqu'on s'en sert comme oscilloscope, la cible est composée de certaines matières qui entrent en fluorescence brillante aux endroits où le faisceau d'électrons la frappe. Ceci permet de voir nettement tout mouvement du faisceau tracé sur la cible. L'intensité du point lumineux est directement proportionnelle à celle du faisceau d'électrons qui le frappe; par conséquent, on peut faire varier le degré de lumière depuis l'obscurité jusqu'à la lumière presque blanche, simplement en modulant l'intensité du faisceau.

Le faisceau n'étant pas inerte, il peut être mû soit sur l'horizontale, soit sur la verticale, soit sur une combinaison quelconque de l'une et de l'autre, au moyen des plaques de déviation ou d'un champ magnétique créé par des bobines se trouvant à l'extérieur du tube, et dont le mouvement peut être pratiquement instantané, le point lumineux se mouvant avec lui. On comprend donc que l'on peut utiliser le point lumineux pour suivre à la trace n'importe quel phénomène très rapide, qu'il soit de nature mécanique ou électrique, et que l'on peut, de cette façon, voir directement la forme d'onde du mouvement. C'est à cette propriété de mouvement dépourvu d'inertie que possède le tube cathodique et à celle du phénomène de fluorescence se produisant à l'intérieur du tube que l'on doit dans une mesure étendue le développement du poste récepteur de télévision utilisé aujourd'hui. On ne comprend pas encore clairement, actuellement, la raison pour laquelle certaines substances créées par Dieu et se trouvant dans la terre entrent en fluorescence lorsqu'on les frappe au moyen d'électrons. On sait par expérience que la fluorescence est un fait et que l'on peut l'utiliser à des buts pratiques. Ce n'est là que l'une des nombreuses manifestations de l'œuvre admirable de Jéhovah dont la créature humaine a la permission de se servir et de jouir.

Lorsqu'on l'utilise dans l'œil électronique de la caméra de télévision, le tube cathodique sert à un but différent de celui auquel il sert dans un poste récepteur de télévision. Les propriétés variées du faisceau de rayons cathodiques permettent de transporter l'image électronique — qui, comme on l'a vu plus haut, se forme sur la plaque de verre de la cible — de cette cible à un amplificateur construit à l'intérieur des parois de verre du tube et, de là, à un circuit extérieur.

Ce travail accompli à l'intérieur de l'œil électronique constitue encore une réalisation fort ingénieuse. Pour le comprendre, supposez, si vous voulez, qu'un dessin électronique exact de l'image photographique est étendu sur toute la surface de la cible, et rappelez-vous que ce dessin se compose uniquement de charges électriques positives. Lorsque le faisceau d'électrons provenant du canon à électrons du tube cathodique est dirigé contre cette cible chargée positivement, les électrons chargés négativement qui composent le faisceau seront déposés par attraction sur la plaque, en vertu de la loi de physique qui veut que les charges de signe opposé s'attirent et que celles de même signe se repoussent. Les électrons chargés négativement étant attachés à la plaque, cette plaque, chargée positivement, se neutralise, c'est-à-dire perd sa charge positive. Mais l'intensité du faisceau d'électrons est réglée de façon si délicate au moyen de circuits associés que les électrons arrivant sur la

plaque sont toujours, dans les conditions normales de l'opération de la télévision, en nombre *plus grand* qu'il n'est nécessaire pour neutraliser la charge positive de la cible. Il y a donc excès d'électrons; il y en a plus qu'il n'en faut pour neutraliser la cible. Le nombre de ces électrons en excédent varie selon les zones éclairées et les zones sombres représentées par l'image électronique sur la cible, et ces électrons sont réfléchis de la cible à l'extrémité opposée du tube où ils sont amplifiés. Donc, ce faisceau réfléchi est modulé par l'image électronique, et c'est ce faisceau modulé d'électrons en excédent qui permet de transférer de la cible la reproduction de l'image.

Le faisceau modulé est constamment contrôlé de façon précise et il est dirigé en arrière vers le canon à électrons, mais par un chemin entièrement différent de celui des électrons sortant du canon. Il vient frapper les plaques d'un multiplicateur d'électrons, qui équivaut à un amplificateur, construit immédiatement autour du canon à électrons du tube. De là, le courant électrique amplifié passe par un émetteur de radio pour être diffusé de la même manière que le son.

Examinons plus à fond ce procédé fondamental de la télévision; voyons comment les détails noirs ou blancs d'une image sont surimposés sur le faisceau d'électrons réfléchi par la cible. N'oublions pas que les charges positives formées sur la cible par l'influence des photo-électrons provenant de la surface sensible du tube n'ont pas une densité uniforme sur toute la zone de la cible, mais que leur densité varie de telle manière que tout le dessin reproduit exactement l'image. On comprendra alors que pour surimposer toute l'image sur le faisceau réfléchi on doit mouvoir ce faisceau avec une certaine méthode, de façon à couvrir toute la surface de l'image et, par conséquent, à « voir » toute l'image, mais *seulement un élément de cette image à la fois*.

Cette opération de la télévision conduit directement à une autre opération fondamentale, nécessaire à l'extrémité émettrice et à l'extrémité réceptrice du système de la télévision, que les ingénieurs appellent « l'exploration de l'image ». On comprendra d'emblée que cette opération doit être d'une précision extrême pour ne pas introduire des distorsions quelconques et, simultanément, donner l'apparence de tous les mouvements de l'image. Le procédé nécessaire de synchronisation exacte dans l'opération de l'exploration constitue l'un des problèmes les plus ardues qui devaient être résolus avant que la télévision ne pût sortir avec succès du laboratoire. Il a effectivement été résolu, grâce aux propriétés multiples de l'électron.

### L'exploration de l'image

L'« œil » de la télévision doit voir un élément de l'image, et un seul à la fois. Il devient donc évident que pour pouvoir être télévisée clairement dans tous ses détails, l'image doit se composer de centaines de milliers d'éléments extrêmement petits. En fait, plus les éléments seront petits, plus ils seront nombreux; et plus l'œil de la télévision pourra en voir par seconde, plus le résultat final, à l'extrémité réceptrice, sera parfait. Il faudrait ici observer un autre détail important. Pour que l'image apparaisse clairement à l'extrémité réceptrice, elle doit être reproduite par le récepteur exactement à la même vitesse et dans la même succession qu'elle est vue à l'extrémité émettrice par l'œil de la télévision.

En conséquence, pour qu'un système de télévision fonctionne parfaitement, il faut que tous les postes récepteurs soient commandés par l'émetteur, même s'il est éloigné de centaines ou de milliers de kilomètres.



C'est là une exigence rigoureuse que remplit la télévision moderne. On peut modifier la puissance d'un récepteur et procéder à certains ajustements, à certains réglages, mais, à part cela, le récepteur obéit à l'émetteur. Le rapport existant entre eux est analogue à celui qui existe entre une serrure et une clé; l'émetteur étant la clé, et le récepteur, la serrure. Ils doivent être conçus de façon à s'adapter l'un à l'autre. On parvient à ce résultat surtout par le moyen de l'exploration.

Pour remplir ces conditions, la télévision exige certaines normes de construction, normes qui sont communes à tous les récepteurs et à tous les émetteurs composant un système; sinon, la télévision ne pourrait fonctionner. Dans l'opération de l'exploration, la norme américaine veut que l'image soit divisée en 525 lignes horizontales, entre le bas et le haut de l'image. Ces « lignes d'exploration » sont tracées par le faisceau d'électrons lorsqu'on le fait balayer toutes ces lignes une à une, de gauche à droite et de droite à gauche à raison de trente fois par seconde, pendant tout le temps nécessaire à la télévision de l'image. Ce passage complet des 525 lignes, qui demande un trentième de seconde, est appelé par les techniciens le « balayage ». On obtient donc trente balayages par seconde. C'est grâce à cette rapidité de l'exploration que chaque mouvement de l'image est transmis avec celle-ci, exactement comme c'est le cas pour le cinématographe.

Aujourd'hui, cette exploration des 525 lignes ne se fait pas en suivant les lignes l'une après l'autre, mais en suivant d'abord toutes les lignes paires de l'image et ensuite les lignes impaires. On couvre ainsi toute la surface de l'image par ce que l'on appelle l'« exploration entrelacée ». Ce procédé réduit la tendance à un certain clignotement de l'image à la réception. L'exploration entrelacée a donc pour résultat que l'image est explorée deux fois par chaque balayage, ce qui représente soixante demi-balayages par seconde.

Cette grande vitesse de l'exploration prendra toute son importance si l'on considère la vitesse du faisceau d'électrons nécessaire à l'accomplissement d'une fonction quasiment instantanée. A raison de 525 lignes par balayage et de trente balayages par seconde, le faisceau doit « explorer », c'est-à-dire se mouvoir sur l'image sur l'horizontale et sur la verticale, chaque fois dans les deux sens, 15 750 fois par seconde. Ceci représente une vitesse approximative de 40 kilomètres à la seconde! Et n'oublions pas que ce mouvement doit être réglé constamment de façon si précise que l'exploration se poursuive exactement sur les mêmes lignes et exactement à la même vitesse, et à l'émetteur et au récepteur.

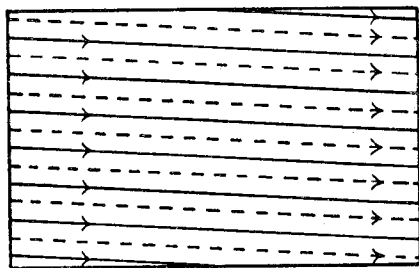


Illustration de lignes d'exploration entrelacée.

Maintenant que nous avons compris ce qu'est l'opération de l'exploration, voyons ce qui se passe dans l'œil de la télévision lorsque le faisceau d'électrons passe et repasse des milliers de fois par seconde sur l'image reproduite sur la cible. Supposons que nous observons attentivement ce qui arrive pendant que le faisceau passe de la gauche à la droite de la cible en suivant l'une des lignes. Le point de la cible frappé par le faisceau est si minuscule qu'on le mesure en dixièmes de

millimètres. Plus le point sera petit et plus les lignes seront nombreuses, plus l'image en résultant sera parfaite. Le point se meut le long de la ligne à la vitesse de 40 kilomètres à la seconde, et, pendant cette course, les électrons en excédent réfléchis par la cible vers le multiplicateur d'électrons varieront d'intensité à un degré qui équivalra exactement aux zones éclairées et aux zones sombres de l'image. Lorsqu'il est amplifié, ce faisceau d'électrons modulé produit le courant électrique composant le signal de vision représentant l'image télévisée. Lorsque le faisceau a atteint l'extrémité de la ligne, il retourne en arrière pour commencer la ligne suivante, mais le mouvement « retour » est beaucoup plus rapide que le mouvement « aller ».

Pendant cette courte période de retour, le faisceau est inactif en ce qui concerne l'image; cependant, en télévision, aucun temps ne doit être perdu. C'est pourquoi, pendant ce retour entre chaque ligne d'exploration comme entre chaque balayage de l'image, des appareils électriques accessoires « injectent » d'autres signaux synchronisés horizontaux et verticaux. Les signaux ainsi injectés sont de première importance pour le maintien de la synchronisation entre l'émetteur et le récepteur. Le résultat combiné du travail de l'œil électronique explorant l'image et des générateurs de synchronisation constitue le signal de vision composite qui est transmis au récepteur. Sur l'écran d'un oscilloscope à rayons cathodiques, l'onde du signal ressemble à des dents de scie, les signaux de synchronisation ayant une forme très précise et se trouvant exactement à une distance constante l'un de l'autre et du signal de l'image occupant l'espace compris immédiatement entre les dents de la scie. C'est ce courant électrique compliqué qui transporte l'image au récepteur et qui contrôle le tube cathodique de celui-ci; c'est lui, par conséquent, qui reproduit l'image complète.

### Le récepteur de télévision

Nous avons vu jusqu'ici comment une chose impossible en apparence était devenue une réalité, comment l'image d'un objet peut être transformée en un courant électrique. Il nous faut maintenant voir comment s'accomplit l'opération inverse, c'est-à-dire comment un courant électrique peut être transformé en une image vivante visible à l'œil humain. Cette transformation n'est pas difficile à comprendre, elle est l'inverse de l'opération accomplie par la caméra.

La tâche imposée au récepteur de télévision est sévère. On se rendra compte de la vitesse et de la pré-

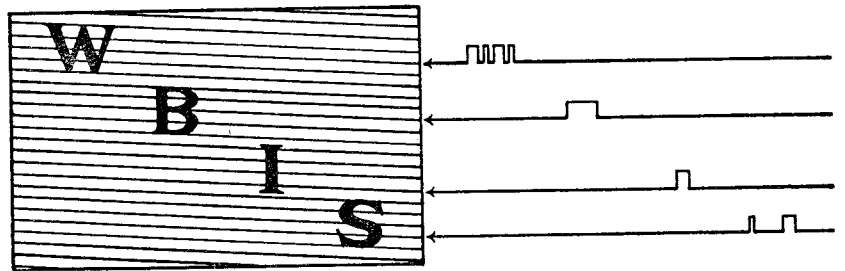


Illustration des ondes du courant électrique provenant de quatre lignes explorées, prises au hasard, dans l'émission de l'image des lettres WBIS.

cision qu'elle exige pour reproduire l'image sans distorsions quand on aura analysé cette image. Supposons un instant que vous êtes un artiste disposant seulement de noir et de blanc pour dessiner votre tableau et que vous devez, pour accomplir votre travail, faire 200 000 points noirs ou blancs disposés sur votre toile en une succession telle qu'elle reproduise exactement votre tableau. En outre, on exige de vous que vous dessiniez exactement chaque détail du tableau complet, et que

vous le fassiez trente fois par seconde, et que vous continuiez de travailler sans interruption. Ceci vous montre la rapidité prodigieuse et le détail infini demandés au récepteur de télévision. Ces conditions peuvent être remplies; en fait, elles le sont. On ne peut obtenir une vitesse et une précision pareilles qu'au moyen du tube cathodique.

Lorsque le signal de vision — à l'apparence bizarre de dents de scie — arrive au tube cathodique du récepteur, il contrôle le faisceau d'électrons à l'intérieur du tube de telle façon que les exigences de l'artiste supposé sont exactement remplies. Le tube cathodique — nous l'avons vu dans les paragraphes précédents — se compose de trois parties fondamentales: le canon à électrons, les plaques de déviation et l'écran fluorescent. Le faisceau d'électrons produit par le canon frappe l'écran fluorescent en un point extrêmement petit, et ce point entre en fluorescence à un degré de brillance proportionnel à l'intensité du faisceau d'électrons employé. Le signal de vision surimposant ses dents de scie sur le signal de l'image agit sur les plaques de déviation de telle sorte que le faisceau trace des lignes horizontales à travers l'écran, exactement à la même vitesse et de la même manière que cela a été fait dans la caméra de l'émetteur. En d'autres termes, le faisceau d'électrons couvre l'écran entièrement, ligne par ligne, trente fois par seconde, en synchronisation parfaite avec la caméra. Le faisceau explorant ainsi l'écran varie en intensité à un degré équivalent aux zones éclairées et aux zones sombres de l'image. Tandis que l'intensité du faisceau passe par ces diverses gradations, le point lumineux correspondant sur l'écran fluorescent varie également en brillance, et ceci à l'unisson. L'écran étant exploré trente fois par seconde, le résultat net est une image complète dans tous ses détails, telle qu'elle est vue par l'œil électronique de la caméra. Et notre courant électrique est transformé en **une image vivante, grâce au pinceau mystérieux de cet artiste qu'est le tube cathodique.**

Nous avons vu plus haut que chaque balayage de l'image reproduit quelque 200 000 éléments. Multipliez ce nombre d'éléments par le nombre de fois que l'image est reproduite chaque seconde; vous arriverez à la conclusion que six millions d'éléments sont émis pendant une seconde.

### La télévision en couleurs

Le problème de l'émission d'une image en couleurs est encore plus ardu: cette opération exige une bande de fréquence environ trois fois plus large que pour le noir et blanc. En pratique, la largeur de bande effective est quelque peu inférieure à sa valeur théorique. Cependant, la solution du problème a exigé des années de recherches patientes. Dans son essence, le procédé de la transmission en couleurs est le même, mais l'image

est divisée en ses trois couleurs fondamentales et celles-ci sont émises individuellement, comme dans le noir et blanc. Ces trois couleurs sont combinées par le récepteur dans la succession voulue. A ce jour, deux systèmes de télévision en couleurs ont été perfectionnés, utilisant l'un, une technique d'exploration mécanique; l'autre, une méthode électrique. Ces deux systèmes ont été portés à un stade qui assure pour l'avenir une bonne émission des trois couleurs fondamentales et de leurs combinaisons.

La télévision étant réalisée, on peut se demander à quoi elle servira. De quelle façon peut-elle être utile à l'homme? Comme beaucoup d'autres inventions humaines, la télévision a une multitude d'applications, pour le bien et pour le mal. Aujourd'hui, il semble que la génération actuelle voudrait l'utiliser en premier lieu à des buts commerciaux et à des fins militaires. Les possibilités de la télévision sont aussi nombreuses que celles du cinématographe; elles le sont même plus, en raison du facteur temps. Le film reproduit toujours un événement qui a eu lieu dans un passé relativement éloigné, tandis que la télévision a la faculté de vivre dans le présent. Des hommes aux aspirations élevées voient en la télévision le moyen permettant à leurs semblables de mieux comprendre et de mieux apprécier la grandeur des œuvres de Dieu, la grandeur de Celui qui les a créées. Sous ce rapport, les possibilités de la télévision sont intéressantes à étudier. Du point de vue de l'éducation, le cinéma et la télévision, utilisés à bon escient, pourraient exercer une influence énorme sur le bien-être de l'humanité. Lorsque les justes, dépositaires de la loi de Jéhovah, gouverneront la terre — et ce jour viendra — qui ne serait heureux de les voir et de les entendre répandre l'enseignement du bien, même s'ils se trouvent éloignés de milliers de kilomètres, sur un autre point du globe? Puisque la télévision permet d'assister à des événements par la vue et par l'ouïe au moment même où ces événements ont lieu en un point éloigné, on peut se transporter soi-même en n'importe quel endroit de la terre et participer à ce qui s'y passe.

Si en dépit de sa faiblesse l'homme a pu construire l'œil électronique au moyen d'éléments naturels créés par Dieu, que dirons-nous de Celui qui a créé ces éléments, qui a donné la vue à l'œil et l'ouïe à l'oreille, de Celui qui «étend ses regards sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à Lui»? Ne peut-il voir, Lui? Si grâce à une invention humaine on peut voir ce qui se passe sur la cime la plus élevée de la plus haute des montagnes ou au plus profond des mers, que ce soit en plein midi du jour le plus ensoleillé ou dans les ténèbres les plus épaisses de la nuit, à combien plus forte raison Dieu le Créateur de toutes choses verra-t-il. Que celui qui a la sagesse rende grâce à l'Éternel pour les merveilles qu'il a créées.

### Le sel et la superstition

*Selon les déclarations des magistrats de Trowbridge (Angleterre) les parents d'un enfant pratiquèrent à l'égard de celui-ci une forme d'exorcisme très ancienne et jadis très répandue en brûlant au-dessus de lui du sel pour arrêter ses cris hystériques qu'ils attribuèrent à la sorcellerie. Selon la tradition populaire le sel a toujours répugné aux sorciers et aux magiciens qui, selon un ancien écrivain, «comme leur maître, le diable, abhorrent le sel comme étant l'emblème de l'immortalité». Les ménagères avaient l'habitude de jeter une poignée de sel sur leurs marmites pour empêcher les sorciers et les mau-*

*vais esprits d'en gâter le contenu. Et lorsqu'on portait de la nourriture d'une maison à l'autre, il était coutumier de répandre du sel sur le paquet pour le préserver d'enchantement ou de vol. Des superstitions semblables subsistent aussi bien parmi les races civilisées que sauvages. Nous employons les termes «civilisées» et «sauvages» dans leur sens traditionnel et familier au lecteur, bien que les nations soi-disant chrétiennes qui se sont battues dans deux guerres mondiales méritent davantage l'épithète de «sauvages» que les peuples païens.*

# « TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »



## Le réveil du « reste »

Le périodique « Réveillez-vous ! » (il y a peu de mois encore « Consolation ») a tiré son origine de « L'Age d'Or » dont l'édition en langue anglaise fut publiée depuis 1919, en relation avec un mouvement de réveil qui se fit au sein du « reste » du peuple de Dieu après la première guerre mondiale. Le prophète Ezéchiel avait prédit ce mouvement. Dans la vision que Dieu lui en donna jadis, une vallée remplie d'ossements desséchés lui était apparue et Dieu lui avait fait cette question: « Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? » (Ezéchiel 37: 3) Le Très-Haut fit naître une pensée analogue dans l'esprit du peuple qui lui était consacré, mais qui, durant la Grande Guerre, était demeuré inactif. Quand la conflagration mondiale fut apaisée et que les prisonniers de guerre eurent regagné leurs foyers, il soumit au « reste » de ses témoins cette question: « Allez-vous rester ce que vous êtes présentement — un groupement non organisé, mort — ou me donnerez-vous des preuves de vie en déployant du zèle dans mon œuvre de témoignage ? » — Jéhovah était sur le point d'accomplir un miracle.

Ezéchiel ne se montra pas incrédule, il ne doutait nullement du pouvoir de Dieu; c'est pourquoi il répondit à l'interrogation par ces mots empreints de confiance: « Seigneur Eternel, tu le sais. » En septembre 1919 une foule de témoins de Jéhovah se réunirent en assemblée générale à Cedar Point, dans l'Ohio. Le problème qu'il s'agissait de résoudre était celui-ci: L'œuvre du Seigneur vivra-t-elle? — Aucun de ceux qui avaient mis leur confiance en Dieu ne dit: Cela ne se pourra pas. Au contraire, quiconque était dévoué à cette cause se déclara prêt à agir, le Seigneur ayant fait connaître à son peuple assemblé que l'œuvre accomplie jusque-là par son Eglise avait été préfigurée par l'œuvre du prophète Elie. Comme Elie était mort et qu'à son œuvre avait succédé celle d'Elisée, cette dernière représentait une œuvre nouvelle que l'Eglise avait encore à réaliser. Ainsi fut ravivée l'espérance des serviteurs du Très-Haut.

Ezéchiel reçut l'ordre de Jéhovah

d'agir sous sa direction: « Prophétise sur ces os et dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! » (37: 4) A l'instar d'Ezéchiel, les témoins de Jéhovah exécutèrent cette partie de la prophétie; ils le firent en se l'annonçant les uns aux autres, cela depuis l'année 1919. Il était indispensable que les serviteurs du Seigneur fussent convaincus de l'importance qu'il y avait pour eux à s'organiser pour le service afin d'exécuter l'œuvre selon l'image fournie par Elisée. Tous ceux qui avaient vraiment foi en Dieu et dont le cœur était tout entier à lui suivirent ses exhortations et furent remplis d'ardeur. « Sion l'a entendu et s'est réjouie; les filles de Juda ont tressailli d'allégresse, à cause de tes jugements, ô Eternel ! » — Psaume 97: 8, *version d'Ostervald*.

Ceux que représenta Ezéchiel continuèrent à prophétiser, autrement dit à prêcher le message de Dieu, disant: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os: Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel [Jéhovah]. » (Ezéchiel 37: 5 et 6) La Société Tour de Garde insista sur la nécessité de s'organiser pour le travail du Royaume. Des serviteurs fidèles encouragèrent les groupes des témoins à collaborer à la prédication, leur citant de nombreux passages bibliques qui prouvaient que Dieu accordait une vie nouvelle à son œuvre terrestre, comme il l'avait fait prédire autrefois. Ils montrèrent que le Seigneur fortifierait son peuple pour l'accomplissement de sa tâche en lui donnant une double portion de l'esprit qui avait été octroyé à Elie. La signification de l'image constituée par Elie et Elisée fut ainsi révélée au peuple de Dieu en 1919. C'est à partir de là que l'œuvre se développa; elle ne cessa de progresser jusqu'à ce jour.

Depuis 1919, donc, la classe figurée par Ezéchiel sonda la Bible afin d'apprendre quelle était la volonté de Dieu à son égard. Le prophète dit: « Je prophétisai, selon

l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'approchèrent les uns des autres. » (Ezéchiel 37: 7) De mars 1919 à septembre 1922, cette œuvre de prédication se fit parmi les fidèles du Très-Haut, suivant la volonté divine exprimée dans les commandements de Matthieu 24: 14 et Esaïe 61: 1 à 3. Tandis qu'elle se poursuivait, on entendit un « bruit » (verset 7): celui d'une mésentente parmi les groupes de personnes consacrées. Nonobstant cet indice de divergence de vues, le « reste » des témoins fidèles continua à envoyer à ces groupes les instructions de l'organisation, à dresser des plans pour le travail dans le champ du Seigneur et à les mettre à exécution sans atermolement. Il se fit alors un « mouvement » au sein de l'Assemblée du Seigneur: ses serviteurs se secouèrent, s'éveillèrent et se mirent à l'œuvre avec un grand zèle, comme Esaïe l'avait annoncé des siècles d'avance en ces termes: « Réveille-toi! réveille-toi! revêts ta parure, Sion! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion! » (Esaïe 52: 1, 2) Le « mouvement » ne s'arrêta pas; les « os » s'approchèrent les uns des autres. Les témoins épuisés par la guerre virent se ranimer leurs espérances « mortes ». Ils commençaient à avoir un meilleur entendement des choses spirituelles; ils comprenaient que rien n'était perdu, qu'ils n'étaient pas rejetés par Jéhovah et qu'ils pouvaient encore le servir. Ils comprenaient qu'ils n'étaient plus dans la condition dépeinte au verset onze du chapitre 37 d'Ezéchiel.

Le « reste » se mit donc sérieusement à l'ouvrage: il s'organisa en vue d'une activité efficace. « Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus; mais il n'y avait point en eux d'esprit. » (37: 8) Cela signifie que tous ceux qui aimaient Dieu et Christ sans réserve cessaient de ressembler à des os desséchés; le Seigneur les purifiait et ils formeraient désormais un corps ou un groupement de créatures bien vivantes et prêtes à servir Jéhovah avec joie. De cette manière ils parvinrent à l'unité dans l'amour de Christ. Le Seigneur ne permit pas qu'ils fussent « emportés à tout vent de doctrine ». — Ephésiens 4: 14-16.

« Il me dit: Prophétise, et parle à l'esprit! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts,

et qu'ils revivent!» (37: 9) Le «reste» continua à soumettre toute la chose au Tout-Puissant et à implorer son aide, dans le privé et dans les groupes assemblés, pour l'œuvre entreprise sous sa direction. Il retint fermement que cette œuvre devait se faire entièrement, non par leur force à eux, humains, mais par la puissance de l'esprit du Dieu des armées. Les publications de la Société Tour de Garde prophétisèrent ou prêchèrent avec constance pour transmettre l'esprit de l'œuvre divine au peuple du Seigneur; et l'ardent désir des témoins de partout était de réaliser la part que Dieu leur confierait dans ses desseins. Cette prédication atteignit un haut degré d'efficacité lors de la grande Assemblée internationale qu'ils tinrent à Cedar Point le 8 septembre 1922, et où ils furent

complètement «réveillés» par la force agissante de Dieu, comme jamais auparavant.

«Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds: c'était une armée nombreuse, très nombreuse.» (37: 10) Pas un des témoins du Seigneur qui se trouvaient à cette importante assemblée de 1922 n'oubliera jamais les heures bénies vécues là. Il fut révélé aux membres du «reste» que le «messenger» de Jéhovah, Christ, était venu dans son temple. Ils comprirent alors que jusque-là ils avaient eu des «lèvres impures», ce que le prophète avait exprimé anciennement. Ils crièrent à Dieu; Dieu les purifia et ils furent dans l'allégresse. (Esaïe 6: 1-9; 12: 1-3) Ils ne ressemblaient certes plus à des os

desséchés! Ils formaient une «armée nombreuse» de serviteurs du Très-Haut; son esprit les guidait, sa force les soutenait et ils étaient résolus à faire sa volonté. Ils furent ainsi amenés dans la «condition du temple», dans l'unité avec leur Chef, Christ; et Dieu leur ordonna de le servir en allant parmi les nations rendre témoignage de l'établissement de son Royaume, tout comme il y a très longtemps il avait envoyé Esaïe en messenger. C'est une part de cette œuvre de témoignage que «L'Age d'Or», puis «Consolation» ont accomplie pendant des années; et nous avons l'espoir que «Réveillez-vous!» en fera dans ce même domaine une plus grande encore durant les années de proclamation du Royaume que nous avons devant nous.

Aw. 704



## Sa Majesté l'oignon

De longues années durant, l'oignon a été considéré comme banni du royaume des légumes. On le dénigrait en le disant bon à nourrir le commun peuple. Mais aujourd'hui, les milieux les plus distingués de la société lui font l'honneur de l'apprécier au point de le dire le plus savoureux des légumes. Il n'est donc plus un proscrit. Les maîtres de l'art culinaire eux-mêmes n'ont pas honte de le classer parmi les «sang-bleu» des plantes potagères.

L'oignon a une lignée royale et son origine remonte à des temps immémoriaux. Il était déjà très estimé dans l'Inde antique, en Chine et au Japon. Néanmoins le botaniste suisse A. de Candolle le classe parmi les végétaux indigènes de l'Asie occidentale. Quoi qu'il en soit, il est notoire qu'il a rang parmi les légumes les plus anciennement cultivés et qu'il est même représenté sur des monuments égyptiens. Une inscription gravée sur la Grande Pyramide porte par exemple qu'il fut donné aux ouvriers qui travaillèrent à sa

construction, pour 1600 talents d'oignons, d'aulx et de navets. Dans le plus ancien des livres d'histoire, la Bible, Moïse mentionne l'oignon; ceci, plus de 1500 ans avant notre ère.

La «dynastie» des oignons fait le milieu entre celle des poireaux et celle des ails (ou aulx). Elle possède plus d'un titre de noblesse, ne vous en déplaise! Parmi les nombreuses variétés qu'elle comprend, citons le piriforme, le géant, le jaune, le blanc plat d'Italie, le rouge ordinaire. L'espèce dite «reproductrice» est composée de plusieurs bulbes dont chacun, séparé des autres, produit une nouvelle plante. Une autre sorte a ceci de particulier qu'elle porte non seulement des fleurs, mais encore de petites boules aux extrémités des feuilles.

Il n'est guère étonnant que l'oignon, tout comme d'autres aristocrates, ait beaucoup d'ennemis. L'un d'eux est un parasite qui provoque une maladie dont il est malaisé de se rendre maître et qui envahit rapidement un champ tout entier. Mais vous pouvez guérir de leur vorace appétit les chenilles qui semblent se régaler tout autant que vous de vos oignons par l'emploi d'insecticides spéciaux. Un autre parasite est un insecte très petit qui, lui, a un faible pour les feuilles de l'oignon qu'il suce et transperce, ce qui les fait jaunir. Les îles Bermudes semblent avoir le climat qui lui convient le mieux, aussi là-bas les cultivateurs le combattent-ils énergiquement à l'aide d'une émulsion qu'ils fabriquent eux-mêmes.

Une larve nommée larve de l'oignon et qui provient de l'œuf d'une certaine mouche est sûrement la pire de toutes. Cette mouche dépose son œuf à proximité des jeunes plantes. Dès que la larve est sortie de l'œuf, elle est attirée par les bulbes en formation comme une mite par l'éclat d'une lampe; mais elle a plus de succès que la mite, car elle parvient à se frayer un chemin jusqu'au cœur d'un bulbe qui ne tarde pas à périr.

Les adversaires de l'oignon ne sont cependant pas uniquement ces infiniment petits de la nature. Il se trouve toujours des hommes qui le méprisent à cause de sa persistance à s'imposer à notre odorat, de son manque de modestie! Pourtant, lorsque ce «moi» impérieux est noyé dans une soupe ou étouffé avec des légumes, ces ennemis mêmes se muent en amis.

Tous ceux qui font partie de la «société des amis de l'oignon» vantent les vertus de ce légume. Ils expliquent que c'est un excellent dépuratif et qu'il guérit bien des maux, qu'il est riche en calcium, en calium, en natrium, en fer et phosphore, en soufre, en magnésium, en chlore, en silicium et en iode, et qu'il contient 87,6 pour cent d'eau.

Les partisans les plus convaincus de l'oignon demeurent messieurs les chefs de cuisine. A l'unanimité ils applaudissent bien haut à ses indéniabiles qualités et lui font une large place dans la préparation des potages, salades, sauces, légumes, etc. dont la saveur est étonnamment relevée par son goût de condiment. Vive cette Majesté bienfaisante!

# La chute des rois de la terre

Durant l'année dernière, la première de l'après-guerre, le monde a été témoin du renversement de plusieurs souverains. Au Japon, la vieille dynastie du mikado a été « démocratisée ». La maison de Savoie est dépossédée du trône d'Italie. Le roi de Siam a été tué d'un coup de feu dans d'étranges circonstances. Une forte majorité du peuple bulgare s'est déclarée pour la destitution du roi. Il n'y a que la Grèce et la Transjordanie qui, semble-t-il, aient résisté à ce courant populaire d'émancipation.

La tendance observée au cours des trente dernières années paraît présager qu'en un assez proche avenir la royauté n'existera plus, les familles régnantes ayant été classées parmi les races éteintes. La génération actuelle, dont beaucoup d'individus n'ont jamais vécu sous le régime arbitraire d'une monarchie, devrait jeter un dernier coup d'œil sur cette race au royal « sang bleu » qui est en voie d'extinction, surtout en considération du fait que le système monarchique est l'une des plus antiques institutions du monde.

Le premier royaume qui vit le jour fut celui que fonda à Babel, sur l'Euphrate, un certain temps après le déluge, le puissant chasseur Nimrod (ou Nemrod). Le roi Nimrod fut exalté et adoré comme s'il eut été devant ou au-dessus de Dieu, le Très-Haut. (Genèse 10: 8 et 9) C'est à de tels événements historiques que remonte l'origine du soi-disant « droit divin des rois ».

Dans la suite des temps, en effet, les souverains absolus, qu'ils se soient appelés roi, empereur, tsar, mikado, etc., conservèrent la forme initiale de domination et affirmèrent régner « par la grâce de Dieu », ce qui équivalait à un blasphème. Ils ont toujours régi leurs sujets et guerroyé les uns contre les autres sous le couvert de ce caractère « divin » de leur autorité. Il est de fait que dans l'histoire on lit la relation d'une sanglante bataille après l'autre, de guerres entre monarques ou entre dynasties.

L'Égypte avec ses pharaons fut la première puissance mondiale. L'Assyrie, située plus au nord, lui succéda dans le domaine de la suprématie. La troisième puissance mondiale fut Babylone. Puis vint celle des Mèdes et des Perses, ensuite celle des Grecs, et finalement ce fut l'Empire romain qui exerça sur le monde, par ses Césars, une domination de fer. Ce qui suivit fut le produit d'une combinai-

son des éléments incompatibles de l'Église et de l'État, soit: le « Saint-Empire romain ».

La Réformation fit beaucoup pour purifier l'Europe centrale de l'odeur de corruption qu'y avait répandue la domination illicite — d'ailleurs en train de s'écrouler — du pape-empereur. Mais toutes les réformes n'éloignèrent pas cette société encombrante et superflue qui assumait la royauté. La majeure partie de ces souverains couverts de bijoux continua à peser lourdement sur le dos des peuples comme une malédiction jusqu'au vingtième siècle.

## L'épuration du vingtième siècle

Lorsqu'en 1914 éclata la première guerre mondiale, il y avait en Europe une quarantaine de monarques assis sur le trône de leurs ancêtres. À la fin des hostilités on n'en comptait pas plus de quinze. Les uns tombèrent avec la révolution russe et l'effondrement de l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Durant les années qui suivirent la Grande Guerre, les couronnes des rois qui tenaient encore commencent à vaciller. Quelques souverains jugèrent prudent d'abdiquer et de partir en exil où ils vécurent dans le luxe. Ils espéraient que leurs peuples les rappelleraient un jour. La plus grande perte qu'ils pussent éprouver, leur semblait-il, était celle de la vénération dont ils étaient l'objet et de la magnificence à laquelle ils étaient accoutumés et qui leur revenait de droit, pensaient-ils. Dans quelques cas c'est cette vanité qu'ils préféraient qualifier de « dignité », qui fut cause qu'on les laissa à l'écart et que les dictateurs prirent leur place.

Pour ces raisons ou pour d'autres encore le « droit divin » des familles régnantes d'Espagne, d'Albanie, de Roumanie, de Belgique, de Yougoslavie, du Japon, d'Italie, de Saxe-Cobourg-Gotha, de Bulgarie et de Grèce a été fouié aux pieds au cours de ces quelques dernières années. Aujourd'hui, les monarques ne sont plus qu'une poignée.

Quel avantage le monde a-t-il retiré du fait que ces personnalités couronnées aient dû descendre au niveau des autres humains? Jouit-il maintenant de nombreuses libertés et d'une paix stable? — On n'a qu'à observer la confusion quasi chaotique dans laquelle il se débat pour répondre à ces questions. Mais trouver

la raison du chaos, c'est autre chose. Serait-ce que le règne des monarques, quelque peu satisfaisant qu'il se soit révélé, était tout de même la meilleure forme de domination que les hommes pussent imaginer? Ou bien les peuples se sont-ils trompés en pensant qu'ils seraient affranchis du despotisme lorsque le sceptre de leurs rois aurait été brisé?

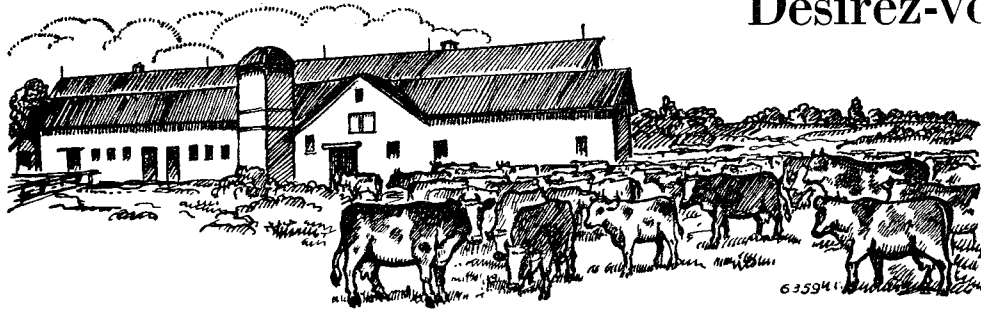
Qu'aucun royaliste ne dise que l'état présent du monde est la conséquence de ce que les monarchies ont été remplacées par d'autres formes de gouvernement! Et qu'aucun roi ne se réjouisse des souffrances des peuples sous l'administration de leurs chefs actuels! Car Satan le diable, aidé de ses mauvais anges, les démons, a la haute main sur les affaires de la terre aujourd'hui comme au temps où les rois portaient leurs couronnes et étaient honorés et vénérés.

Cependant des hommes craignant Dieu demanderont sans doute: « Comment donc se fait-il — puisqu'il est prédit dans la Bible que lorsque les rois de la terre auraient été détrônés, un gouvernement équitable serait établi — que la situation mondiale soit encore si embrouillée? Pourquoi voit-on au lieu de la paix une telle abondance de maux, de misère et de douleur depuis que le sceptre de la royauté a été enlevé aux dynasties des Bourbons, des Habsbourg, des Hohenzollern, des Romanov, à la maison de Savoie, et à d'autres? » — Il en est ainsi parce que les prophéties ne concernent pas exclusivement ni même principalement les têtes couronnées, les divers souverains. L'expression biblique « les rois de la terre » désigne les hommes détenteurs du pouvoir, tous ceux qui dominent sur les masses, qu'ils soient roi, empereur, tsar, généralissime, duc, caudillo, führer, mikado, ou simplement Premier, régent ou président. En langage scriptural ils sont tous des « rois » par le fait qu'ils tiennent les rênes du gouvernement. Aucun roi par exemple n'exerça en notre temps un pouvoir plus grand sur une population aussi nombreuse que celui du président des États-Unis pendant la deuxième guerre mondiale.

Les chefs des peuples d'aujourd'hui sont bien dans la condition que dépeint le verset 2 du Psaume 2 en ces mots: « Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint », le Roi Christ? — Ce sont eux que les « esprits de démons » rallient en une conjuration mondiale, ainsi qu'on le lit dans l'Apocalypse, chapitre 16, versets 14 et 16: « Ce sont des esprits de démons...

(Suite et fin en page 12)





## Désirez-vous plus de viande et de lait ?

*Les bâtiments de la ferme du Royaume à South Lansing (Etat de New-York, U. S. A.) où se trouve aussi l'Ecole biblique « Galaad » de la Watchtower Bible and Tract Society, Inc., Brooklyn, N. Y.*

L'élevage suivant le procédé de la sélection n'est pas une invention des temps modernes; il a été pratiqué dès les débuts de l'humanité. Déjà dans l'antiquité, on conservait les plus grands, les plus rapides et les plus beaux animaux domestiques et l'on supprimait les autres. Bien que les hommes ne disposassent pas de moyens scientifiques leur permettant de mesurer exactement les différences de caractère entre leurs diverses bêtes, ils arrivèrent néanmoins à comprendre, par la réflexion et par l'observation, que les meilleurs descendants proviennent des animaux les plus forts et les meilleurs.

*L'Encyclopédie Américaine* dit à ce propos :

Il est certain que dans l'antiquité on possédait déjà des connaissances pratiques sur la sélection. Cela apparaît clairement lorsqu'on considère les soins voués, dans le Sud-ouest de l'Asie et le Nord de l'Afrique, autrefois et à l'heure actuelle, à l'élevage des chevaux et des chameaux, afin d'obtenir une race pure et sans tares. Pour différentes raisons, on n'a guère fait, en Europe, de progrès dans ce domaine avant ou pendant le moyen âge.

Les « différentes raisons » résident entre autres dans la politique adoptée par les papes, selon laquelle les sciences, même celle se rapportant à un bon élevage du bétail, devaient être réservées au clergé. Une raison de plus pour laquelle cette période de l'histoire de l'Europe est appelée, à juste titre, « le sombre moyen âge ».

En Angleterre, un certain Robert Bakewell entreprit, au milieu du dix-huitième siècle, l'élevage du bétail selon des données scientifiques. C'est sur son travail de pionnier que se fonde la sélection dite « par points ». Il arrive en effet que chez un animal du sexe masculin ou féminin certains points, soit certains caractères, apparaissent dans une mesure supérieure, alors qu'ils ne sont pas représentés dans les mêmes proportions dans chacun de leurs descendants; chez les uns ils le sont davantage, chez les

autres ils le sont moins. Ici c'est la loi de l'hérédité qui entre en jeu. Lorsque, pour chaque nouvelle génération, on choisit les meilleurs sujets pour les accoupler à d'autres animaux sélectionnés, il est possible d'accroître les bons caractères et d'éliminer ceux que l'on ne désire pas reproduire.

Considérons ce processus dans un exemple: Quelques vaches accusent des caractères A, quelques autres des caractères B. Lorsqu'un accouplement intervient entre une bête possédant les caractères A et une bête accusant des caractères B, un équilibre s'établira entre les deux caractères dans la prochaine génération. Mais si un accouplement a lieu entre A et A, le caractère A prédominera fortement chez les descendants, tandis que le caractère B diminuera considérablement.

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'un Créateur prévoyant a, ici également, établi des limites. Si on les dépasse, des conséquences fâcheuses ne tardent pas à se manifester. C'est ce que la pratique démontra au milieu du dix-neuvième siècle dans les résultats obtenus par Bates et Booth dans le Yorkshire en Angleterre. Ces éleveurs poussèrent trop loin la sélection de caractères déterminés en exagérant la consanguinité, ce qui menaça et affaiblit d'autres qualités pratiquement nécessaires. Et c'est grâce aux travaux de Cruickshanks, Duthie et Willis, d'Ecosse et d'Angleterre, que ces races redevinrent résistantes. Il n'est pas très difficile de créer un type artificiel de bétail; mais c'est tout autre chose que de le rendre vigoureux, utile et précieux pour l'élevage. L'élevage du bétail n'est pas seulement une science mathématique, c'est un art.

Une bonne race présente de nombreux avantages. Une vache qui donne 50 kg de beurre par an, ne mange pas moins et n'est pas d'un entretien moins coûteux qu'une vache

qui en fournit 150 à 200 kg. On a calculé que, si la production de beurre d'une vache pouvait être quadruplée, les recettes nettes que réaliserait ainsi le paysan, seraient le décuple de ses frais d'exploitation. Pour accroître la production d'un troupeau en lait et en beurre, l'élevage par sélection est bien plus important que l'affouragement et les soins.

D'une manière générale, on divise la race bovine en trois catégories: les producteurs de viande, ceux de lait et les producteurs mixtes. Les races Shorthorn, Hereford, Aberdeen-Angus et Galloway sont d'excellentes bêtes à viande. Elles ont été sélectionnées, avec succès, uniquement pour fournir de la viande. Il n'y a pas longtemps le taureau reproducteur le mieux payé — il a été vendu pour 51 000 dollars — appartenait à la race Hereford. Le dernier prix record, soit 61 335 dollars, a été payé par un éleveur du Kansas, pour « le meilleur Shorthorn de toute l'Ecosse ». Ce même éleveur a payé un prix maximum de 21 000 dollars pour une jeune vache de la race Aberdeen-Angus.

Le fait de consacrer de pareilles sommes pour améliorer et fortifier le bétail gras, n'empêche pas que le bétail laitier a une importance bien supérieure. Une vache qui absorbe 50 kg. de matières nutritives assimilables et donne 69 kg. de lait, fournit ainsi 9 kg. d'aliments solides; avec la même quantité de fourrage, un bœuf ne produit pour le marché de la viande que 4,15 kg. de marchandise, dont 1,4 kg. seulement a une valeur alimentaire.

Les Jersey, Guernsey, Ayrshire et les Holstein-Friesländer sont des races laitières remarquables. Il est très intéressant de comparer les quantités moyennes de lait et de matière grasse fournies par des bêtes hautement sélectionnées appartenant à ces quatre races:



	Poids de la vache en kg.	Product. ann. de lait en kg.	Teneur en matière grasse
Jersey	425-450	3750	4,5-5,0 %
Guernsey	750	4250	5,0 %
Ayrshire	550		3,5-3,75 %
Holstein-Friesländer	625-700	7500	3,0-3,5 %

Pour se rendre compte de ce qu'une sélection particulièrement scrupuleuse avec contrôle du pedigree permet de réaliser, il convient de comparer aux chiffres ci-dessus les maxima obtenus avec des bêtes primées de chacune de ces quatre races: Passport N° 219742, Jersey: 8921 kg. de lait; Sophie (19<sup>e</sup>) N° 189748, Jersey: 452,6 kg. de matière grasse; Murne Cowan N° 19597, Guernsey: 497,3 kg. de matière grasse; Lily of Willowmoor N° 22269, Ayrshire: 432,8 kg. de matière grasse; Lutscke Vale Cornucopia N° 110505, Holstein-Friesländer: 14154 kg. de lait; Duchess Skylark Ormsby, Holstein-Friesländer: 545,8 kg. de matière grasse.

Ces chiffres expliquent clairement la grande attention qu'on voue aux Etats-Unis dans les régions de l'éco-

nomie laitière, à l'élevage du cheptel appartenant à la race Holstein-Friesländer. Le *Bulletin* des éleveurs de la race Holstein-Friesländer de l'Etat de New-York rapporte comme il suit, dans son numéro de septembre 1946, les résultats splendides obtenus avec ce bétail:

L'Association de la Ferme du Royaume est une débutante dans les milieux des sélectionneurs; mais son troupeau de bétail judicieusement choisi occupe, quant à la production, déjà la troisième place dans l'Union newyorkaise pour l'amélioration du bétail laitier. Avec ses 35 vaches, elle a atteint en 1945 un rendement moyen de 250,9 kg. de matière grasse et de 6914 kg. de lait, avec une teneur en matière grasse de 3,62%, déterminée au trayage, trois fois par jour d'épreuve. [Le 5% à peine des 26 millions de vaches laitières aux Etats-Unis arrive à une quantité supérieure à 3600 kg. de lait par an.]

Cette ferme est située à South-Lansing, à quelques milles au nord d'Ithaca; elle appartient à la Watch Tower Bible and Tract Society. L'association de la Ferme du Royaume a été fondée dans l'intention de fournir des produits laitiers aux collaborateurs et aux élèves de cette Société.

Elle a commencé son exploitation il y a environ 10 ans; mais c'est depuis deux ans et demi seulement qu'elle s'occupe activement à constituer un troupeau de sujets

supérieurement sélectionnés. Dans ce court laps de temps, le bétail a obtenu, lors de l'évaluation des caractères particuliers de la race, le chiffre extraordinairement élevé de 84,3 points...

L'administration attribue cette haute moyenne à la sélection et aux bons soins donnés aux bêtes. Une vache n'est reconnue digne d'avoir sa place à l'étable que si elle fournit au moins 225 kg. de beurre par an.

Cela démontre une fois de plus l'importance d'une bonne race. Tout agriculteur éveillé, accessible au progrès, vouera son attention aux questions d'élevage intéressant son bétail.

(Suite de la page 10)

qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant... « dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon. »

Là, les dominateurs-rois qui auront résisté au Très-Haut seront renversés avec leur dieu, le diable, et anéantis. Alors seulement une paix éternelle descendra sur la terre entière qu'administrera avec justice le grand « Prince de la paix ». — Esaïe 9:5. Aw. 706.

## Dans les prisons de Québec

Le journal de Montréal *The Standard* du 21 décembre 1946 met au pilori les conditions dégoûtantes dans lesquelles l'inquisition moderne de Québec garde en cellules des témoins de Jéhovah. Voici quelques extraits de cet article:

### Témoins de Jéhovah (femmes) sur les conditions de vie faites dans les prisons

Le commissariat de police (de la province) administre à la rue Notre-Dame la pire des prisons de Montréal, comme l'affirme un groupe de femmes, témoins de Jéhovah, qui se sont trouvées dans la prison N° 1 du tribunal de première instance, dans la prison de la Fullum Street et dans la prison de la police provinciale. Nous rapportons quelques-unes de leurs dépositions confirmées par des déclarations formelles.

« Un samedi, onze d'entre nous furent arrêtées et emmenées au commissariat de police à la rue Notre-Dame. On nous y retint du samedi au lundi sans permettre à aucune d'entre nous d'informer par téléphone de notre sort nos parents ou notre avocat. Le lundi après-midi l'une finit par faire un tel tapage qu'on la laissa téléphoner pour expliquer à nos parents les raisons de notre silence.

« Cette fin de semaine fut pour nous un véritable tourment. Notre crainte était grande et aucune n'osait dormir. On ne nous donna à manger que des cakes, un plat à la marmite, si brûlé qu'il était im mangeable, le tout accompagné de thé dégoûtant. Le matin c'était le régime du pain sec avec du fromage entre les tranches. Une jeune fille fut maltraitée avec beaucoup de grossièreté par un agent de police, lors de son arrestation. Il la souleva pour la jeter dans la voiture de la police.

« L'une d'entre nous souffrait beaucoup d'une maladie des femmes, et cependant on lui refusa les soins médicaux les plus élémentaires. Elle se salissait au point de ne plus pouvoir se sentir dans cet état. Il ne lui fut pas possible de se laver avant d'être transportée dans la prison de la Fullum Street. Là, pour les neuf personnes que nous étions, la cellule ne contenait que sept lits. Les couvertures ne se trouvaient pas en nombre suffisant, de sorte que nous devions nous couvrir de nos manteaux. Le jour il faisait si chaud que nous pouvions à peine respirer. La fenêtre était fermée, et toute la nuit une grande lumière

nous éblouissait. La garde nous trompait chaque fois que nous lui demandions quelque chose, même s'il ne s'agissait que de l'heure. Au moment de nous transporter à la Fullum Street, on nous dit que nous serions libérées contre caution. On assura à la malade qu'on avait pris contact avec une droguerie. « Demain » nous allions pouvoir utiliser le téléphone, mais quand le temps fut venu, on ne nous y autorisa pas.

« Un des témoins fut arrêtée le samedi matin avec trois autres femmes et enfermée dans la prison de la police provinciale. Elle partageait la cellule, la salle de bain, un cabinet de toilette ouvert et une petite cuvette, avec une femme atteinte d'une syphilis au deuxième degré. A son arrivée, la malade portait un bandage qu'elle ôta pour la nuit et qu'elle ne voulut pas remettre. Aux bras et aux oreilles elle avait partout des plaies purulentes.

« Toutes les deux ou trois minutes un homme jetait un coup d'œil dans notre cellule. Nous n'avions pas même la possibilité de nous déshabiller sans être vues. Pour les soins de la toilette on ne nous donnait que de l'eau froide; il n'y avait ni savon, ni essuie-main. C'était la pire chose que nous ayons vécue et nos nerfs en étaient ébranlés.

« La prison N° 1 du tribunal de première instance est bien mieux tenue que la prison de la police provinciale, mais elle est pleine de punaises et de poux. Il nous fallut broser avec soin nos habits pour en faire tomber la vermine avant de nous rendre au tribunal.

« Dans la prison de la Fullum Street les conditions de vie sont bien, selon nos expériences, comme Madame Orr les a décrites. (Dans son allocution prononcée à Windsor, Ontario, en octobre 1946, à un congrès consacrant ses travaux au problème de l'exécution des peines, l'ancienne directrice Florence E. Orr révéla récemment les conditions de vie insupportables de la prison pour femmes administrée par les autorités provinciales à la Fullum Street.)

« Les directrices nous traitaient avec beaucoup de bienveillance et n'auraient pas pu être plus aimables, mais elles devaient travailler dans des conditions très difficiles. Le manger est cuit et distribué dans des ustensiles en aluminium et le noir des casseroles reste attaché aux mets. Nous avions la bouche enflée et tout notre système digestif fonctionnait mal. Quelques-unes d'entre nous eurent des plaies et des petits boutons dans la bouche. Lors de notre arrivée, on nous

(Suite et fin en page 14)

# Nicolas de Flue

« Notre Saint national » tel est la manchette de « La Liberté » (quotidien catholique de Fribourg, Suisse) du 14 mai 1947. Ce journal nous apprend que Nicolas de Flue « sera inscrit solennellement et définitivement au Catalogue des Saints » le 15 mai 1947. « Soldat, père de famille, magistrat, ermite, pacificateur, Père de la Patrie! L'Ermite du Ranft a été tout cela, mais infiniment plus que cela: un homme rempli d'humilité et d'amour comme le Christ crucifié qui fut, vingt ans durant, son unique nourriture... Ce dévouement a été pour lui comme un degré dans l'échelle qui devait le conduire à cette si haute sainteté. Il importe de souligner cela pour marquer combien la famille est école de sainteté, la magistrature aussi, à tous ses degrés civils et militaires... Par le procès de canonisation qui vient d'être achevé, l'ermite du Ranft apparaît une fois de plus, de façon éclatante et aux yeux de tous, comme le modèle héroïque de l'époux chrétien, du père de famille, du soldat, du magistrat et du juge parfaitement conscient de ses responsabilités... Le fait qu'il subsistait sans nourriture, grâce aux forces miraculeuses puisées dans l'Eucharistie, est assurément de nature à nous émouvoir profondément... en Nicolas de Flue, le politicien et le soldat, le magistrat et le saint, l'homme public et l'homme du silence se fondent et s'interpénètrent à un tel point que l'on peut dire de lui qu'il fut « le plus saint des Suisses et le plus suisse des saints » »

Ajoutons quelques pensées parues dans « La Vie protestante » (Genève, 16 mai 1947): « N'oublions pas... que Nicolas de Flue a vécu dans les temps qui ont précédé la Réformation (1417-1487). Il ne serait même pas exagéré de le ranger, sinon parmi les précurseurs de la Réforme, du moins parmi ces nombreux croyants qui, aux approches du XVI<sup>e</sup> siècle, ont réagi contre la corruption de l'Eglise, la vénalité et la dissolution du clergé... Il faut aller jusqu'en 1586 pour trouver, du côté catholique, la première pièce consacrée, par un jésuite de Lucerne, à évoquer la vie de l'ermite... Nous ne pouvons approuver, ni même concéder avec indifférence que Nicolas soit canonisé; car cette canonisation est une manière de l'accaparer, de lui accoler une estampille confessionnelle qui, en fait, est une trahison à l'égard de la vérité historique, comme à l'égard de la vérité évangélique.

« ... on attendait des miracles; il en faut pour qu'un saint soit canonisé et il n'est pas difficile d'en trouver. Au besoin, on créera des légendes, qui en pareil cas n'ont aucune peine à s'imposer à la crédulité publique.

« Que faut-il penser, par exemple, du fameux jeûne de Nicolas? On affirme que, pendant les vingt années qu'il passa au Ranft, l'ermite ne prit aucune autre nourriture que l'hostie que le prêtre lui remettait à la messe. Histoire ou légende?... ce qui est caractéristique, c'est que Nicolas lui-même, chaque fois qu'on l'interrogeait à ce sujet, laissait ses interlocuteurs dans l'incertitude. « Est-il vrai que tu ne prends aucune nourriture? » — « Dieu le sait », répondit-il. A un abbé du

diocèse de Constance qui un jour le pressait de s'expliquer, il finit même par dire: « Mon bon père, je n'ai jamais dit et je ne dis pas que je ne mange rien. » Nous n'en finirons pas de citer tous les prodiges et les miracles qui, jusqu'à aujourd'hui, sont attribués à Nicolas... »

Ajoutons encore quelques pensées émises par le théologien Karl Barth: « En canonisant frère Nicolas, le pape proclamera qu'il a la fonction de *céleste intermédiaire* de toutes sortes de grâces. Dès lors, la *vénération* des fidèles [des catholiques] lui est acquise... Ses reliques seront très recherchées, pour donner occasion à de nouveaux miracles, spécialement des guérisons... l'on pourra adresser des prières à Nicolas, en sollicitant son intercession pour les vivants et pour les morts qui sont au purgatoire... Nous nous inscrivons en faux contre cette chamarrure et nous devons la tenir pour une dangereuse falsification de la Parole de Dieu. »

Nicolas de Flue nous est présenté par l'Eglise catholique comme le modèle parfait du disciple de Christ. Jésus-Christ fut un homme parfait, il fut parfaitement saint et dévoué à Dieu, séparé du monde pour le service exclusif du Très-Haut. Mais le Maître de Nazareth ne fut ni soldat, ni politicien, ni père de famille, ni magistrat, ni ermite, ni pacificateur pour ce qui est des différends des puissances de ce monde, ni père d'aucune patrie terrestre. Sous tous ces rapports Nicolas de Flue ne fut donc point l'imitateur de Christ. Celui-ci n'a jamais dit que « la magistrature, à tous ses degrés civils et militaires », « est école de sainteté ». La guerre comme école de sainteté! D'autres écrivains catholiques nous ont déjà débité cette monstruosité. Voyez combien le monde est devenu saint depuis 1914 « grâce » à deux guerres mondiales dont les combattants ont été bénis par le Vatican! Non, Jésus n'a jamais été « le modèle héroïque... du soldat, du magistrat... »

Combien tout cela est loin de la vérité biblique, de la Parole de Dieu! Le chrétien sait qu'il n'a point besoin d'un autre intermédiaire céleste que Christ Jésus; qu'il ne doit et ne peut adresser ses prières à aucun autre « dieu » que Jéhovah, le Tout-Puissant, par Jésus-Christ, le seul Médiateur entre Dieu et l'homme; que Nicolas de Flue n'ayant pas eu une âme vivante, pas plus que les autres humains, n'est pas monté dans le ciel, mais repose dans la tombe, en attendant la résurrection (Psaume 6: 5; 115: 17; Ecclésiaste 3: 19, 20; 9: 5, 10; II Pierre 3: 4; I Corinthiens 15: 20; Jean 11: 11-14; I Thessaloniens 4: 13, 14; Jean 3: 13; Actes 2: 29, 34); que toutes les déclarations faites par l'Eglise catholique relativement à l'existence de Nicolas de Flue dans l'« au-delà » et à son action sur les événements terrestres ne sont que des spéculations métaphysiques inspirées par « les esprits méchants dans les lieux célestes » (Ephésiens 6: 12) et ne trouvant aucun appui dans la Parole véridique de Dieu.

C'est l'Eternel des armées que vous devez sanctifier,  
C'est lui que vous devez craindre et redouter.  
... Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu?  
S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants?

A la loi et au témoignage!  
Si l'on ne parle pas ainsi,  
Il n'y aura point d'aurore pour le peuple.  
Esaïe 8: 13, 19, 20.

## Extrait du livre « La vérité vous affranchira »

### Chapitre 16 : « Comment fut rédigé le livre de la liberté »

On fit non seulement de nombreuses copies des écrits grecs des apôtres et disciples inspirés par Christ, mais on traduisit nécessairement ces écrits en d'autres langues pour instruire les peuples, car Jésus avait donné le commandement suivant: « Allez, enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » (*Crampon*) « Et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. » (Matthieu 28: 19, 20; Actes 1: 8; *Darby*) A la Pentecôte, dix jours après que Jésus eut prononcé ces paroles, les disciples furent oints de l'esprit ou force active de Jéhovah, et devinrent capables de parler des merveilles de Dieu en de nombreuses langues. Beaucoup de ceux qui acceptèrent alors le christianisme étaient des Hellénistes (Juifs parlant le grec). (Actes 2: 1-11; 6: 1) Peu après, le diacre Philippe annonça l'évangile à un prosélyte éthiopien et le baptisa. (Actes 8: 26-39) Aux traductions des Ecritures, d'après les originaux hébreux et grecs, en diverses langues, on a donné le nom de *version*. On continua à copier et à traduire les textes sacrés jusqu'au quinzième siècle, vers le milieu duquel l'imprimerie fit son apparition.

On compte aujourd'hui quatre mille manuscrits des Ecritures, copiés d'après l'original grec, depuis Christ, et huit mille d'après la ver-

sion latine *La Vulgate*. Il existe encore de nos jours un millier environ de manuscrits des premières versions éthiopienne, arménienne, syriaque, copte, gothique, perse, arabe et autres. On peut donc affirmer qu'il existe actuellement douze mille copies des Ecritures rédigées par les apôtres, mais il n'y en a pas deux absolument semblables.

Les chrétiens furent les premiers à utiliser, de préférence, au lieu de rouleaux, des manuscrits présentés sous forme de livres dont les feuillets étaient protégés par une couverture à peu près semblable aux reliures modernes. Les anciens donnèrent à ce genre de livres manuscrits le nom de *codex*. Dans la seconde moitié du quatrième siècle après J.-C., parut un *codex* de ce genre, connu aujourd'hui sous le nom de *Manuscrit du Vatican N° 1209*. Il est admis qu'il fut écrit en Egypte. Ce livre figura pour la première fois dans le catalogue de la bibliothèque vaticane en 1481. Il contenait à l'origine tous les livres de la Bible, en grec et non en latin; mais plusieurs furent perdus, entre autres l'Apocalypse. Il n'a jamais contenu les livres apocryphes des Macchabées. Ses pages sont divisées en trois colonnes.

Longtemps le Vatican refusa aux théologiens, exégètes, philosophes et

autres spécialistes des questions bibliques, même à l'érudite comte Tischendorf, l'autorisation de le consulter, ne fût-ce qu'à la hâte. Enfin, en 1868, les autorités papales publièrent d'abord une édition du soi-disant « Nouveau Testament » de ce fameux manuscrit 1209, et dans les années qui suivirent, des volumes contenant le soi-disant « Ancien Testament ». En 1889 et 1890, toutes ces publications furent appuyées par un fac-similé photographique reproduisant le manuscrit original complet.

Après ce manuscrit 1209 vient celui du Sinaï écrit au quatrième siècle et trouvé par le comte Tischendorf en 1859, dans un monastère catholique grec, au mont Sinaï, en Arabie. Il est depuis 1933 au Musée Britannique de Londres. Le texte rédigé en grec est disposé par quatre colonnes sur chaque page. Il était complet à l'origine, son « Nouveau Testament » l'est encore, y compris l'Apocalypse.

Le manuscrit d'Alexandrie, écrit au cinquième siècle en Egypte et figurant au troisième rang, a été apporté d'Alexandrie à Constantinople (Istanbul) en 1621 par le patriarche grec Cyril Lucar, qui l'offrit au roi Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre, le monarque qui fit faire la version de la Bible dite du roi Jacques. Mais celui-ci mourut avant que ce don lui parvint. Son fils Charles 1<sup>er</sup>, qui lui succéda, reçut le manuscrit en 1627. Il est au *British Museum* de Londres. A l'origine il contenait tous les livres de la Bible écrits en grec.

(Cet ouvrage a paru récemment aux Editions de la Tour de Garde et vous est envoyé franco contre versement de 1 fr. 50 à notre compte de chèques postaux III 3319.)

(Suite de la page 12)

apporta pour le repas du soir du pain, du fromage, de la confiture et du thé. On nous mena dans les dortoirs et notre groupe fut réparti entre plusieurs cellules. Certaines tombèrent sur des occupantes qui se trouvaient en détention préventive, d'autres sur des détenues déjà condamnées, et le reste fut mis dans le cabinet de chirurgie. Chaque dortoir avait un cabinet de toilette et une installation de bain. Dans une des salles se trouvaient 19 femmes dont certaines étaient en traitement pour des maladies vénériennes. Les 9 femmes du cabinet de chirurgie n'avaient pas la possibilité de se baigner et un simple seau représentait tout le cabinet de toilette.

« Quand nous vîmes une des occupantes (qui avait aux bras des plaies ouvertes) aller se baigner, nous redoutâmes d'utiliser la baignoire. La plupart des jeunes filles détenues avec nous étaient des prostituées; pendant tout le temps qu'elles passèrent avec nous, elles discutèrent les détails les plus intimes de leur métier. Deux d'entre elles s'adonnaient aux drogues nuisibles. Un jour, elles devaient comparaître devant le tribunal et quand elles revinrent, l'une avait une petite quantité d'une drogue nui-

sible qu'elle partagea la nuit suivante avec sa camarade. Elles ne se calmèrent pas avant l'aube et nous forcèrent à rester éveillées. Les autres occupantes ne nous dérangèrent pas, mais il est difficile de décrire ce qui se passa entre elles pendant la nuit. Elles fumaient dans les lits et nous avions peur qu'elles ne missent le feu à la pièce.

« Voici, par exemple, de quoi se composait le menu d'un jour: au petit déjeuner, un « porridge » très mal cuit, sans sucre, avec peu de lait, du pain et de l'eau; à midi, une soupe aux légumes, toute claire, du fromage, du pain et du thé avec beaucoup de salpêtre; le soir, des pommes de terre avec du poisson, de la confiture, du pain et du thé, ou des macarons, de la confiture, du pain et du thé. Il n'y avait jamais assez à manger, aussi nous sentions-nous chaque jour plus faibles. On peut à peine croire qu'une jeune fille puisse quitter ces lieux après un mois, sans un amoindrissement de ses forces physiques, pour se consacrer normalement à un travail.

« Nous espérons qu'après la publication de ce rapport on entreprendra quelque chose pour donner à ces lieux un état plus digne de l'homme. »



du 16 juin

au 15 juillet 1947

### Où va la Grèce ?

« Une lutte intérieure grave et le changement rapide des ministères ont créé un climat d'insécurité et d'instabilité qui a empêché l'élaboration de tout plan raisonnable. Depuis la guerre, le gouvernement grec a changé sept fois. Aucun ministère ne fut capable de mettre au point une politique économique et d'appliquer les mesures de contrôle nécessaires... » C'est ainsi que la mission américaine qui séjournait en Grèce du 18 janvier au 22 mars 1947 a décrit la situation de ce pays. Une Commission des nations unies procédait en même temps à une enquête sur les troubles qui eurent lieu dans le nord du pays. **Contrairement à l'avis de ses membres russe et polonais**, la majorité de cette commission a constaté l'intervention de la Yougoslavie, de l'Albanie et de la Bulgarie dans la guerre civile grecque, non sans reprocher au gouvernement d'Athènes d'avoir toléré des excès de la police et de bandes d'extrême-droite propres à exciter les partisans. Le gouvernement hellénique n'a rien voulu savoir non plus d'une amnistie en faveur des rebelles, amnistie que lui avait proposée la commission d'enquête de l'O. N. U. Le gouvernement avait essayé de gagner les populations à sa cause en faisant lancer des appels par des avions, mais comme la plupart des habitants ne savent pas lire, cette propagande n'avait pas l'effet escompté.

Entre temps la situation est devenue de plus en plus tendue, et le gouvernement fit arrêter plus de 5000 personnes au début de juillet. Le 13 juillet il annonça une incursion de partisans dans le nord du pays, appuyés par des éléments de troupes albanaises. Les partisans grecs auraient l'intention de créer « un gouvernement démocratique libre dans la Grèce du Nord » qui serait reconnu par les Etats satellites de l'U. R. S. S. Faut-il conclure de tout cela que la Grèce est menacée de dislocation ? Ajoutons qu'il n'est aujourd'hui guère de pays au monde où la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu

rencontre une opposition plus farouche de la part des conducteurs religieux qu'en Grèce.

### Le plan Marshall et la Conférence de Paris

Selon ce plan les pays européens ont été invités à procéder à un inventaire de leurs possibilités économiques et à la constatation de leurs besoins en matières premières et produits de toute sorte afin de savoir ce qui est nécessaire à l'Europe pour sa reconstruction. L'Amérique examinerait ensuite dans quelle mesure elle serait à même de secourir notre vieux continent appauvri. L'U. R. S. S. fut également invitée à cette Conférence, en fait celle-ci devait être ouverte à tous les pays de l'Europe. La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie déclarèrent également leur adhésion. Or, des divergences de vue ne tardèrent pas à se manifester entre M. Molotov et les représentants des puissances de l'Ouest, divergences portant sur les modalités selon lesquelles l'aide américaine devait être accordée. M. Molotov retourna à Moscou. Son départ fut le signal pour les Etats de l'Europe orientale de retirer leur adhésion. Le cas qui révèle le mieux la dépendance de ces pays de leur puissant voisin de l'Est est celui de la Tchécoslovaquie. Le gouvernement tchèque présidé par M. Gottwald, communiste, avait décidé à l'unanimité de participer à la Conférence de Paris. Or, cette décision déplut à Moscou. Le gouvernement tchécoslovaque fut obligé de retirer son adhésion à la Conférence. Ces faits montrent une fois de plus que le fossé ne cesse de s'élargir entre l'U. R. S. S. et l'Occident.

Malgré l'abstention de la Russie, la Grande-Bretagne et la France ont décidé d'organiser la Conférence dont les résultats pratiques sont encore incertains, car selon les nouvelles qui parviennent d'Amérique l'enthousiasme des Etats-Unis pour aider l'Europe ne paraît pas très vif.

### Le cercle vicieux des salaires et des prix en France

Depuis de longs mois le gouvernement français se voit en face de difficultés grandissantes d'ordre financier. L'action qu'il a entreprise l'hiver dernier pour provoquer une baisse des prix a tout au plus pu arrêter une hausse trop prononcée. Aussi la situation devient-elle de plus en plus difficile et même dangereuse eu égard aux revendications toujours plus pressantes, accompagnées de menaces de grève, de la part des ouvriers des entreprises nationalisées et des fonctionnaires de l'Etat. C'est ainsi qu'à la veille du Quatorze Juillet le premier ministre s'était vu obligé de prononcer ces paroles sévères : « Nous avons accordé le maximum. Au delà, c'est l'effondrement du crédit public et, je le dis en pesant mes mots, l'existence même de la république sera compromise. »

### Le « rideau de fer » s'épaissit autour de l'U. R. S. S.

Selon une nouvelle ordonnance du gouvernement soviétique toute divulgation d'un secret d'Etat sera punie de 5 à 20 ans de prison ou de camp de travail forcé. Sans compter les informations militaires de toute nature qui appartiennent bien entendu à la catégorie des secrets d'Etat, on relève sur la liste publiée par la presse tout ce qui a trait à l'économie de l'Union soviétique, à l'industrie, aux transports, à la situation des devises, aux opérations financières et bancaires, à l'importation et à l'exportation, aux gisements géologiques, etc. Il est aussi interdit de parler des perfectionnements techniques et des inventions dont la publication n'a pas été expressément autorisée. Les informations concernant « toutes les mesures prises par l'Etat dans sa politique intérieure et extérieure et qui n'ont pas été publiées dans des documents officiels » sont pareillement interdites.

### Une vaste escroquerie au chantage à Zurich

Il y a un an, un individu était arrêté à Zurich pour détournements, escroqueries et chantage. Par la suite, dix autres personnes furent arrêtées. D'après des informations non officielles, le montant des sommes extorquées par chantage se monterait à un million de francs. Jusqu'ici 150 victimes ont déposé une plainte contre la bande, mais on pense que toute une série de personnes lésées ont renoncé à porter plainte de peur du scandale. Le chef de la bande opérait avec une méthode quasi scientifique et possédait une liste de personnalités aisées avec tous les détails utiles sur leur fortune, leur situation, leur caractère, etc.

## L'Ecole Biblique a clôturé son huitième cours et ouvert le neuvième

« Galaad », l'Ecole Biblique que la Société la Tour de Garde a instituée dans l'Etat de New-York, a clôturé le 9 février 1947 son huitième cours, le premier que l'on peut qualifier d'international, ses élèves étant de divers pays: Afrique du Sud, Australie, Angleterre, Allemagne, Canada, Chine, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Etats-Unis, Finlande, Hawaï, Hollande, Indes, Islande, Malte, Mexique, Nouvelle-Zélande, Nigeria, Palestine, Philippines, Portugal, Siam, Singapour, Suède et Suisse. (Photo ci-contre). Sept cent quatorze personnes assistèrent à la fête qui termina ce cours et où les directeurs de la Tour de Garde, N. H. Knorr — qui en est aussi président —, H. C. Covington et Grant Suiter, prononcèrent les principaux discours. Des cent deux serviteurs de l'évangile qui s'étaient inscrits pour ce cours de cinq mois, quatre-vingt-dix-neuf le suivirent jusqu'au bout et quatre-vingt-quatorze reçurent leur diplôme de prédicateurs exercés de la bonne nouvelle. Lecture fut faite d'un écrit des élèves dans lequel ils exprimaient leur haute appréciation de l'enseignement qui les avait formés en vue de leur tâche future ainsi que leur ferme résolution de le mettre en pratique dans l'œuvre du Royaume. Les pays dans lesquels ils ont été répartis et où ils exercent déjà leur ministère sont les suivants: Afrique du Sud, Angleterre, Australie, Bahama, Bermudes, Canada, Cey-

lan, Chine, Côte de l'Or, Costa-Rica, Cuba, Danemark, îles Fidji, Finlande, Hawaï, Hollande, Indes, Islande, Malte, Mexique, Nouvelle-Zélande, Nigeria, Palestine, Philippines, Portugal, Siam, Singapour, Suède et Suisse.

Le 26 février, il fut procédé aux préparatifs d'ouverture du neuvième cours et à l'inscription des nouveaux élèves dont la majorité (soixante-quatre) vien-

ment du Canada, de la province de Québec, où ils étaient engagés dans la lutte pour la liberté de la prédication et où, en leur qualité de témoins de Jéhovah, ils ont combattu les procédés totalitaires du clergé catholique romain. Les autres, au nombre de quarante, sont venus des Etats-Unis mêmes. Ils sont donc en tout cent quatre serviteurs du Royaume qui reçoivent présentement l'enseignement de l'Ecole Biblique. — H. C. Covington leur adressa les paroles de bienvenue et F. W. Franz, vice-président de la Société Tour de Garde de Pensylvanie, leur fit l'allocation de circonstance.



### Les Espagnols ont voté le 6 juillet sur la loi de succession élaborée par Franco

Dans la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril, le général Franco annonça que la monarchie allait être restaurée en Espagne. Mais cela ne signifiait pas l'abdication du dictateur. Au contraire, la loi élaborée par lui-même lui attribue le poste de chef de l'Etat, donc le pouvoir, pour un temps illimité, soit jusqu'à son incapacité ou son décès. Dans ce cas, ses fonctions seront dévolues à la personne de sang royal la plus proche, de confession catholique. Cette loi a été approuvée par les Cortès le 7 juin, sans débat, paraît-il. Il fut décidé de la soumettre au peuple. Evidemment, on savait d'avance quel serait le résultat de ce referendum. D'après le dictateur on donné la recette pour cette sorte de consultation populaire. Aussi les adversaires du régime n'ont-ils pu se livrer à aucune propagande, plusieurs millions d'électeurs douteux ont été privés de leur droit de vote, et les prisons regorgent de prisonniers politiques. Les fonctionnaires ont été avertis qu'en cas d'abstention, ils auraient à subir une retenue sur leurs appointements. Le con-

trôle du scrutin devait être exercé par la Phalange et l'Action catholique. Les bulletins devaient être brûlés sitôt après le dépouillement, ce qui exclut toute vérification!

### Les relations entre Berne et le Vatican

Selon certaines nouvelles de presse les milieux du Vatican ont été surpris et un peu déçus que le Conseil fédéral ne se fût pas fait représenter officiellement à la canonisation de Nicolas de Flue. M. Celio, vice-président de la Confédération, s'est rendu à Rome, en complet gris, mais à titre purement personnel. M<sup>me</sup> Etter était présente, mais son mari, le président de la Confédération, était absent. Le ministre de Suisse à Rome, M. de Weck, catholique également, était absent lors de la canonisation et de l'audience donnée à Saint-Pierre par Pie XII aux catholiques suisses. On aurait relevé que l'Angleterre protestante avait été plus large en envoyant un ambassadeur extraordinaire pour la canonisation de sir Thomas Morus. « Les Suisses, a déclaré une personnalité du Vatican, sont moins malléables... » (La Tribune de Genève)

### L'Empire des Indes va cesser d'exister

A partir du 15 août prochain il y aura deux nouveaux dominions, dont l'un portera le nom de Pakistan et l'autre celui d'India. Il n'y aura plus d'Empire des Indes, plus de vice-roi. Le roi d'Angleterre portera le titre de roi du Pakistan et de roi de l'Inde et son représentant celui de gouverneur général.

### Visite européenne de la femme du dictateur argentin

M<sup>me</sup> Eva Peron est la bienvenue dans les pays dictatoriaux aussi bien que démocratiques. Le général Franco lui fait les honneurs de Madrid. Elle adresse le salut à la mode fasciste à la Phalange. Elle est reçue par le pape qui la décora, et le gouvernement anglais déclare qu'elle sera aussi la bienvenue à Londres et qu'elle sera reçue avec tous les honneurs et tous les égards dus à la femme d'un chef d'Etat ami. Où il y va de l'intérêt, les principes sont relégués à l'arrière-plan.



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## L'énigme de la paix chinoise

Vingt ans de guerre n'ont pas réussi à résoudre  
les problèmes de la Chine

---

## Dieu existe

Extrait d'un livre

---

## L'aviation rétrécit notre globe

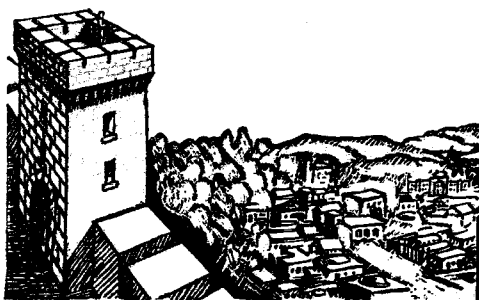
Les dernières inventions sur la construction, l'endurance  
et la vitesse des avions

---

## Des chauves-souris

La révélation de leurs mystères glorifie l'œuvre du Créateur

---



Berne, 8 Septembre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 167



# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président      Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8819

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 167

L'énigme de la paix chinoise .....	3
Dieu existe .....	6
Lorsque les morts sont rappelés à la vie .....	7
L'aviation rétrécit notre globe .....	8
Des chauves-souris .....	10

« Ta parole est la vérité »

Etes-vous un héritier du Royaume? .....	12
Une riche idée .....	13
Coup d'œil sur le monde .....	14
Signes et miracles .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Septembre 1947

N<sup>o</sup> 167

## L'énigme de la paix chinoise



Vingt ans de guerre en Chine et il n'y a pas encore de signes précurseurs de la paix. Telle est l'effroyable réalité devant laquelle se trouvent 450 millions d'habitants en 1947. Bien que des députés américains se soient présentés sur le théâtre des événements avec des rameaux d'olivier dans la main, en tant que pacificateurs, la situation a peu changé en comparaison de ce qu'elle était il y a deux décades.

C'est en 1927 que Tchang Kai Chek entra en campagne pour repousser le flot montant de l'opposition qui s'était dressée contre les mesures d'oppression des grands propriétaires fonciers et des « barons » du commerce faisant la loi au gouvernement. Tchang Kai Chek réussit d'abord à traquer les « bandits » jusque dans les montagnes et il s'assura ainsi une forte position dans le gouvernement national. La manifestation du pouvoir militaire ne put cependant pas résoudre les problèmes fondamentaux. L'opposition dite des communistes chinois entreprit des contre-offensives en partant de ses positions consolidées; dans les années qui suivirent elle gagna constamment en nombre et en force militaire. Politiquement elle était connue sous le nom de Kung-chang-tang, ce qui veut dire « parti du démembrement des propriétés ».

Le parti de Tchang Kai Chek s'appelle Kuomintang et ce nom signifie littéralement « parti du peuple » ou parti national. En 1936 celui-ci se considéra comme assez fort pour commencer l'élaboration d'une constitution. On avait fixé au 12 no-

vembre 1937 la date où le projet de constitution devait être soumis à l'assemblée constituante, mais comme les Japonais étaient entrés en guerre en juillet 1937 pour conquérir la Chine, cette assemblée ne put pas siéger. La guerre civile chinoise se transforma vite en une guerre nationale qui vit les deux partis lutter contre l'ennemi commun.

Au cours de la deuxième guerre mondiale les différends politiques se firent si peu remarquer en Chine que l'institution — après la guerre contre le Japon — d'un gouvernement de paix paraissait devoir être toute facile dans la Chine appauvrie. Mais les préliminaires d'entente en 1944 et 1945 montrèrent que l'espoir d'un prochain accommodement était trop optimiste.

L'écroulement de l'empire japonais en été 1945 éveilla de nouveaux espoirs. La Russie qui sympathisait avec les communistes chinois signa un traité d'amitié d'une durée de 30 ans avec le gouvernement national. Mais on reporta de nouveau à plus tard la discussion définitive de la nouvelle constitution, prévue pour le 12 novembre 1945. Aux efforts entrepris pour réduire les oppositions sérieuses, s'ajouta un nouvel élément: le général Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, retraité, l'actuel secrétaire d'Etat, fut désigné par le président Truman pour être le médiateur spécial en l'affaire.

### L'armistice de janvier

Marshall arriva en Chine le 20 décembre 1945. Au bout de quelques semaines il avait les signatures des deux partis sur un document qui prévoyait la cessation immédiate des

hostilités et l'institution d'un conseil consultatif chargé d'élaborer le plan d'un gouvernement englobant tous les partis. Ce conseil devait travailler à limiter la puissance du Kuomintang et à unir les deux forces combattantes pour en faire une seule armée; il avait en outre d'autres tâches difficiles: établir l'ensemble de la politique sur une base démocratique, donner aux femmes une liberté entière, abaisser les fermages, les taux et les impôts, et accorder une liberté de presse complète. Le prestige de Marshall en tant que médiateur parut être très grand le 10 janvier 1946, lorsque les représentants du Kuomintang et des communistes signèrent ce document qui déclarait de la manière la plus claire que « toutes les hostilités devaient cesser immédiatement ».

Mais à peine les émetteurs eurent-ils fait connaître l'accord de janvier sur l'armistice, que des rapports parlèrent de la reprise des combats à propos desquels les deux partis s'accusaient réciproquement d'avoir violé les conditions d'armistice. Pendant deux mois des efforts furent faits pour amener la cessation des combats. Le 27 mars un second ordre d'armistice fut lancé. En avril Marshall retourna à Tchoungking pour essayer une deuxième fois de pacifier les esprits. Le 7 juin on lança un troisième ordre d'armistice. Trois semaines plus tard, cependant, les deux partis affirmèrent qu'ils devaient reprendre la lutte parce que l'autre parti ne respectait pas l'accord.

D'autres pourparlers suivirent entre les deux partis. On remarqua que des deux côtés les hommes à l'esprit libéral étaient prêts depuis

longtemps à mettre un terme aux actes de guerre et à conclure la paix, mais les forces de la réaction égoïste au sein du Kuomintang restaient attachés à leur résolution de conserver le pouvoir.

Au milieu de juillet Tchang Kai Chek cessa de feindre l'observation de l'armistice et annonça une « campagne des voies ferrées » pour mettre sous son contrôle la ligne Mandchourie-Chine centrale. Le même mois le Dr Leighton Stuart, qui avait exercé pendant quarante ans une activité de missionnaire presbytérien en Chine, fut nommé ambassadeur à la place de Hurley, pour soutenir les efforts faits par Marshall en vue de la paix. Les actes de guerre reprurent sur un front de 500 lieues. Les communistes, de leur côté, firent ce qui, sans déclaration de guerre, équivalait à une guerre ouverte: ils décrétèrent la mobilisation générale.

Marshall aussi bien que Stuart avaient échoué dans leur médiation, et ils le savaient. Ils dirent dans une déclaration commune: « Il semble impossible aux deux partis d'arriver à un accord... qui permette une cessation totale des hostilités dans la Chine entière. »

### La constitution chinoise

Tandis que les combats allaient leur train, on prenait des mesures pour convoquer le 12 novembre 1946 un parlement qui devait élaborer une constitution. En janvier 1946 on accorda à chaque parti politique la désignation d'un certain nombre de délégués: au Kuomintang 220, aux communistes 190, à la Ligue démocratique 120 et à tous les autres 170. La Ligue démocratique, formée d'un grand nombre d'intellectuels, déclara sans détour qu'elle boycotterait le parlement de Nanking. Mais elle changea apparemment d'attitude. Les communistes insistèrent pour que certaines conditions fussent d'abord remplies, sans quoi ils ne prendraient pas part — disaient-ils — aux délibérations.

Avec un retard de 3 jours le parlement s'ouvrit le 15 novembre 1946 par une déclaration de Tchang Kai Chek, aux termes de laquelle c'était là « le plus grand moment dans l'histoire de la République chinoise ». Les 1486 députés qui étaient venus des régions aussi éloignées que la Mongolie et le Thibet, terminèrent, 41 jours plus tard, le jour de Noël, la

dernière lecture de la nouvelle constitution qui doit entrer en vigueur le 25 décembre 1947.

Les communistes prétendent représenter la classe paysanne avide de posséder des terres, et qui réclame le partage des grandes propriétés foncières. Le Kuomintang, en revanche, se recrute dans la bourgeoisie et parmi les grands propriétaires qui luttent contre toute tentative faite pour diminuer leur bien et leur aisance.

Lors du dernier congrès national des communistes chinois, en avril 1945, un programme en 10 points fut mis sur pied; il y est dit que les communistes luttent pour faire abolir la domination d'un seul parti, pour assurer la liberté de parole, de réunion et de croyance, pour provoquer la réforme agraire, pour réduire le nombre des analphabètes et pour diminuer les investissements étrangers dans l'industrie chinoise.

Le programme du Kuomintang, qui s'exprime par la nouvelle constitution, ne va pas dans la même voie que celui des communistes, comme on pourrait le croire à lire superficiellement les 175 articles. Bien que le principe de la liberté y soit inséré, la rédaction équivoque de cette disposition laissera au gouvernement le champ libre pour n'importe quelle interprétation, et les échappatoires sont assez grandes pour permettre au Kuomintang de se tirer d'affaire.

La nouvelle constitution prévoit par exemple des élections libres. Mais il sera très difficile de désarçonner la dictature par de simples élections, d'autant plus que cette dictature est résolue à rester au pouvoir, même au prix de l'utilisation des deniers publics pour le fonds de propagande électorale du Kuomintang. De telles élections ne se distingueraient en rien des élections « libres » de Hitler. Comment la liberté de parole et celle de la presse sont-elles garanties par la constitution? Cela ressort de la disposition affirmant que ces libertés ne peuvent pas être abolies, « à moins, s'il le faut, d'empêcher les infractions à la liberté par d'autres personnes, de prévenir une crise, de maintenir l'ordre social ou d'encourager les intérêts nationaux ».

Le gouvernement qui conçut cette constitution donna, deux jours après l'adoption, un exemple de la « liberté » à laquelle le peuple peut s'attendre après l'entrée en vigueur de la constitution. Sans fonder le moins

du monde son acte, le ministre chinois de l'Intérieur prit un arrêté le 27 décembre, en vertu duquel se trouvait interdite la vente de deux livres populaires: *Le défi de la Chine rouge* et *Le tonnerre gronde en Chine*.

Il est évident que, sous une telle constitution, les choses resteront les mêmes qu'aujourd'hui, avec la lutte entre les masses et les classes. Les masses de la population chinoise, 331 millions, sont paysannes.

Aussi longtemps que la constitution n'offrira pas, à cette population au chiffre énorme, une plus grande mesure de paix et de liberté qu'elle a actuellement, elle sera condamnée; les communistes continueront à recruter des membres parmi la masse des opprimés et des malheureux, et la chaudière de la guerre civile sera encore en ébullition.

Quand les Russes retirèrent leurs troupes de la Mandchourie, les communistes y pénétrèrent pour occuper le pays; ils agrandirent ainsi le territoire qu'ils contrôlent et qui comprend désormais un tiers de toute la Chine avec une population de 180 millions, soit deux cinquièmes de la population totale de la Chine. La force militaire des communistes se montait — estimait-on — à 1 100 000 hommes de troupes régulières et à 1 000 000 d'hommes de la milice armée d'une façon précaire. En regard, les forces combattantes nationales ont 2 200 000 hommes. Avec cet équilibre de force des deux partis, la lutte pourrait se poursuivre indéfiniment en Chine, si l'on ne comptait pas un troisième élément de toute importance, l'intervention américaine.

### Un troisième parti sur le théâtre des opérations

La guerre en Chine est semblable à un championnat sans fin au cours duquel aucun des adversaires n'a la force d'abattre l'autre. Il n'y a qu'une possibilité de mettre un terme à la lutte, c'est que l'arbitre se fasse joueur et vole au secours de l'un des combattants. C'est précisément ce qu'a fait l'oncle Sam, arbitre de la lutte. La presse a dit que les États-Unis, en vertu de la loi prêt-bail, ont livré aux forces combattantes du Kuomintang, des effets d'équipement et du matériel de guerre; que des canots de débarquement fabriqués en Amérique ont été mis en service pour transporter des troupes du gouvernement national, montant en ligne

contre les communistes; que des avions américains ont bombardé les positions communistes; que des bombes américaines ont tué des femmes et des enfants (civils); que des officiers et des équipages américains ont réorganisé l'armée nationale chinoise et ont formé des officiers de marine. Cette manière d'agir donna aux Etats-Unis l'attitude étrange d'un pacificateur « neutre » qui soutient en même temps le groupe de l'autorité en lutte contre la population paysanne. Voilà aussi ce qui explique pourquoi Truman a précisément choisi un militaire de haut grade pour qu'il joue ce double jeu dans la guerre en Chine.

La politique étrangère américaine en Orient n'est pas très mystérieuse, bien qu'elle se traduise par une manière propre à la langue diplomatique. Pour être bref, disons que le Département d'Etat s'efforce d'étendre l'influence américaine et de renforcer la position de l'Amérique dans les pays étrangers. L'influence américaine en Chine subirait manifestement une éclipse, si les communistes devaient l'emporter car, dans ce cas, la Chine s'adresserait à la Russie en tant que source de ravitaillement et fermerait ses portes aux aspirations commerciales américaines. Afin que la Chine reste le grand débouché de l'avenir pour le commerce américain, les Etats-Unis font entrer en scène leur puissance militaire dans l'espoir d'empêcher une victoire des communistes.

En compensation de l'aide américaine, le Kuomintang fait d'importantes concessions. L'une d'elles, qu'on pourrait appeler « Loi prêt-bail en sens inverse », est le traité d'amitié, de commerce et de transports maritimes, conclu le 4 novembre 1946 entre les Etats-Unis et la Chine; il remplace les neuf anciens traités conclus entre 1844 et 1928, et ouvre toutes grandes les portes au capital et à l'industrie d'Amérique, en permettant au grand commerce américain de saigner l'immense réservoir de richesses chinois aux dépens de la main-d'œuvre chinoise bon marché.

### La réaction de la Chine

Quoiqu'en dise la propagande du gouvernement, il est évident que, ce qui a poussé les Américains à intervenir dans cette guerre civile, ce n'était pas leur amour désintéressé

du peuple chinois. Les Chinois eux-mêmes étaient assez sagaces pour le reconnaître. Les chefs responsables du gouvernement central ont bien dit « hurra », mais d'autres personnes, comme par exemple Madame Sun Yat-en, veuve du fondateur de la République chinoise, déclara que la guerre civile se poursuivait parce que les Etats-Unis épaulent le Kuomintang; elle demanda le retrait des troupes d'intervention américaines. Cinquante-six autres Chinois éminents avaient souscrit à sa protestation.

Une autre explosion d'exaspération antiaméricaine fut provoquée par le fait que deux soldats de la marine américaine (qui vraisemblablement se déclaraient chrétiens) violèrent une jeune Chinoise, le soir de Noël. Cela eut pour conséquence que des milliers d'étudiants chinois de quinze universités et académies passèrent pendant plusieurs jours en cortèges dans les rues pour demander, au moyen d'affiches, de feuilles volantes et d'appels, que les troupes américaines et les soldats de la marine quittent la Chine. On pouvait lire sur les affiches: « Allez-vous-en ou nous vous chasserons! »; « La Chine n'est pas une colonie américaine »; « Allez-vous-en, brutes »; « Les Japonais n'étaient pas aussi mauvais! »; « Les soldats américains ne sont capables que de tuer et de commettre des viols ». Les journaux chinois parurent avec les titres à effet: « La barbarie de la marine américaine provoque l'irritation de la population »; « Les soldats américains font ce que n'avaient pas fait les troupes japonaises »; « Demande unanime du retrait des forces américaines de Chine ». Une feuille volante portant la signature « L'université nationale chinoise » dit par exemple:

Ils nous traitent, nous, hommes pacifiques, avec le même manque d'égards que n'importe quel Etat impérialiste traite ses colonies; ils battent et trompent nos honnêtes commerçants et coolies; ils outragent notre peuple inoffensif et le battent à coups de poing; ils violent et maltraitent nos femmes pudiques; ils assaillent nos magasins et entrepôts, et font voler en éclats les vitrines. Des milliers d'autres actes diaboliques, ils les commettent sous le couvert de la soi-disant « amitié des alliés ».

Cette explosion d'indignation chez des milliers de Chinois cultivés n'est

pas seulement la conséquence d'un seul enlèvement, mais la réaction spontanée du peuple contre l'entreprise américaine, lourde — ou mieux encore — hypocrite, se proposant d'amener la paix dans ce pays.

Le *Newsletter* de Changhaï se demande si le général Marshall était un pacificateur ou « le commandant en chef des forces combattantes anticommunistes de l'Amérique et du Kuomintang, réunies ». Un autre Chinois assura que 461 civils furent tués et 1339 blessés par des avions et de la munition fabriqués en Amérique; et il ajoutait avec amertume: « Que le gouvernement américain soit prêt à l'avouer, et que cela lui plaise ou non, il est seul responsable des opérations épouvantables de l'aviation du Kuomintang dans l'ensemble du pays. »

Si d'aucuns pensent que les Etats-Unis ont raison de prêter main forte aux armées du Kuomintang, parce que — prétend-on — les Soviets entretiennent et arment les communistes, cet argument se trouve réduit à néant par un rapport de Benjamin Welles publié dans le *Times* de New-York du 11 décembre 1946. Welles disait: « Malgré de nombreux bruits largement répandus et accrédités, on n'a pas trouvé trace d'une preuve établissant que l'Union soviétique soutient les communistes en leur livrant du matériel de guerre. »

### Qui résoudra l'énigme?

Après l'échec des efforts faits pour résoudre le problème chinois de la paix, Marshall est rentré aux Etats-Unis pour se charger des affaires qui incombent au secrétaire d'Etat. Dans le rapport qu'il a publié concernant la situation en Chine, il fit entendre que tous les pourparlers engagés pour un accommodement se révélèrent inutiles parce que les chefs des deux parties ne s'efforçaient pas sincèrement d'arranger les différends autrement que par une victoire militaire. Les groupes réactionnaires qui font la loi dans le parti du Kuomintang et les communistes de la pire nuance firent taire les hommes de bonne volonté qui, de part et d'autre, sont prêts à former un gouvernement de coalition.

Le 29 janvier 1947 le Département d'Etat des Etats-Unis annonça la fin des tentatives de médiation en Chine. En même temps prenait fin l'activité  
(Lire la suite en 13<sup>e</sup> page.)

# Dieu existe

Ouvrez une Bible, que ce soit une version catholique de Crampon ou de Saci, ou une version protestante de Segond, Darby, Synodale ou autre, ceci importe peu. Lisez la première ligne du premier chapitre appelé « La Genèse », et vous constaterez que toutes traduisent de la même façon les mots hébreux *B' reshith' bara' Elohim'*, par lesquels débute l'antique manuscrit original du saint Livre, et qui veulent dire: « Au commencement Dieu créa. »

Ces paroles inspirées mettent Dieu en avant. La Bible ne discute donc pas tout d'abord la question soulevée fréquemment par les pseudo-savants de ce monde: Y a-t-il un Dieu?, parce que, tout bien considéré, cette question absurde outrage le bon sens. N'est-il pas écrit: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! Ils se sont corrompus, ils ont commis des iniquités abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien. Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. » (Psaume 53: 2, 3) La conduite des athées et des sceptiques et les conséquences qui en découlent prouvent leur folie. Ils contestent la vérité fondamentale; ce sont des esclaves de l'erreur qui mène à la destruction. Pour être libéré de cette erreur funeste, et venir au grand dispensateur de la vérité et de la vie, l'homme doit croire en Dieu. Les preuves de son existence sont infinies, c'est pourquoi il est écrit que « sans la foi il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». (Hébreux 11: 6) « La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance; les fous méprisent la sagesse et l'instruction. » « La crainte de l'Éternel est une fontaine de vie, pour faire éviter les pièges de la mort. » — Proverbes 1: 7; 14: 27, *Darby*.

Dieu n'est que vérité, « il est impossible qu'il mente », « il ne peut se renier lui-même ». Aussi le livre de la Genèse, dû à son inspiration, commence-t-il par l'énonciation de cette vérité capitale, transcendante, la plus évidente de toutes, affirmant sa propre existence par ces quatre mots: « Au commencement Dieu créa. » Cela ne peut signifier qu'il eut un commencement, mais qu'il est l'auteur du commencement de toutes choses. Il créa l'univers et tout ce qu'il contient. Il mit dans l'esprit de l'auteur de la Genèse les paroles suivantes: « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » — Psaume 90: 2.

Il a plu au Très-Haut de ne pas permettre à l'homme de pénétrer le secret de l'existence éternelle de son Créateur. Ce mystère dépasse de beaucoup sa compréhension; ses facultés sont tellement limitées qu'avec toute sa science il ne saisira jamais le secret de la plus simple des merveilleuses œuvres qui l'entourent, étant lui-même l'une de ces œuvres: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Ésaïe 55: 8, 9) Le Créateur n'ayant pas eu de commence-

ment, est par conséquent l'unique Etre Suprême, « qui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen! » — I Timothée 6: 16.

Avant de commencer à créer, Dieu fut seul dans l'univers pendant une période incommensurable. Cette solitude ne pouvait nullement l'incommoder, car étant parfait dans tous les domaines, complet par lui-même, son plaisir ne peut dépendre d'aucune créature, il le trouve dans l'exercice de ses pouvoirs créateurs illimités. Ses vrais adorateurs lui vouent une admiration éperdue, se prosternent devant lui et disent: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté (pour ton plaisir, *Bible angl.*) qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apocalypse 4: 11.

L'univers n'a pas connu le règne du chaos, il ne fut jamais un indescriptible amas d'éléments disparates et informes. Seule la mythologie grecque païenne prétend que *Chaos* fut le plus ancien des dieux, la personnification de la confusion d'avant la création. Cette fable sortie du paganisme est ruinée par l'infailible parole divine où nous lisons que l'Éternel n'est « point un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix ». (I Corinthiens 14: 33, *Ostervald*) « Il n'est point un Dieu de désordre. » (*Segond*) Il ne fit pas naître l'ordre du chaos, car celui-ci n'a jamais coexisté avec le Dieu vivant et véritable, le seul habitant de l'éternité et de l'univers, ce dernier n'échappa jamais à son contrôle. Quand il commença à créer, il procéda avec un ordre parfait. Que ses créations soient instantanées ou progressives, elles remplissent leur mission sous sa direction, et selon les lois établies par lui pour les amener à la perfection. Rien ne peut échapper à son regard et à sa maîtrise.

Afin de donner à l'homme une preuve indéniable de son existence, de sa suprématie, de son insondable sagesse et de sa toute-puissance, Dieu attire son attention sur ses œuvres visibles qui se trouvent dans les cieux, sur la terre et dans les mers, lesquelles existaient avant l'apparition de l'homme, et elles continuent de se manifester sans l'intervention des humains, et sans même qu'il leur soit possible de les comprendre, et bien moins encore de les expliquer et de les diriger. (Lire à ce sujet les magnifiques descriptions des chapitres 38 à 41 du livre de Job.)

L'homme sensé, s'émerveillant au spectacle des œuvres prodigieuses qui révèlent l'immensité de la puissance et de l'intelligence divines, s'écrie: « Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens, sur la poussière et sur la cendre. » Il apprécie hautement les paroles inspirées du psalmiste célébrant le sublime Créateur en ces termes: « Quand je regarde les cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées; qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites. » (Job 42: 5, 6; Psaume 8: 3, 4, *Darby*)

(Extrait du livre « La vérité vous affranchira ». Cet ouvrage a paru récemment aux Editions de la Tour de Garde et vous est envoyé franco contre versement de 1 fr. 50 à notre compte de chèques postaux III/3319.)

# Lorsque les morts sont rappelés à la vie

La « Genossenschaftliche Volksblatt » (no. 7, du 15 février 1947) publia un récit que l'on prendrait pour un conte si ce journal n'affirmait pas son authenticité: Un médecin russe a ramené à la vie un soldat, Vaïla Cherrepanov, qui était mort pendant une opération nécessitée par ses blessures.

Les praticiens ne doutaient pas qu'il fût mort. Le pouls ne se percevait plus, le cœur ayant cessé de battre. La respiration s'était éteinte et l'iris était devenu énorme. Tout signe de vie, donc, avait disparu. Mais le hasard voulut que le professeur Negovski ait précisément choisi cet hôpital militaire pour y appliquer ses expériences.

« Trois minutes et demie après la mort dûment établie », explique le professeur dans son rapport à l'Académie de Médecine de Moscou, « nous commençâmes notre premier traitement. Nous fîmes dans les artères une injection de sang additionnée d'adrénaline et de glucose, et introduisîmes de l'air dans les poumons. Une minute après le cœur se remettait à battre, au bout de trois minutes la respiration reprenait et une heure plus tard d'autres signes de vie étaient visibles. »

La première chose qui frappa l'homme dont la vie renaissait fut une douce voix de femme prononçant son nom et lui demandant: « Comment vous sentez-vous? » — « Très bien », répondit-il. Il se demandait où il pouvait bien se trouver lorsque le souvenir de sa blessure lui revint. Bientôt il s'aperçut qu'il n'y voyait plus. « Mes yeux ont-ils été atteints? », demanda-t-il d'une voix anxieuse. L'infirmière crut le tranquilliser en lui disant que la vue lui reviendrait; mais il ne la crut pas. Il entendit alors qu'on appelait le professeur. Celui-ci vint aussitôt près de lui, lui tâta les paupières et, s'adressant à la sœur: « Il faut lui faire une transfusion de sang », ordonna-t-il. Puis, à lui-même: « Tu recouvreras la vue, Vaïla Cherrepanov, tu la recouvreras. »

Une fois la transfusion faite, il eut terriblement froid. On le couvrit chaudement; peu à peu il se sentit mieux et finit par s'endormir. A son réveil, il n'aurait su dire combien de temps son sommeil avait duré. Un fait pour lui était certain, c'est que la garde-malade était toujours près de lui, car il sentait sa main passer légèrement sur sa tête. Bientôt, à travers le brouillard qui obscurcissait encore ses yeux, il aperçut un premier objet: une cuiller en aluminium. Ensuite il découvrit le jeune et frais visage de son infirmière. Sa vue

s'améliora de jour en jour et après une seconde transfusion de sang elle fut tout à fait normale. Mais alors il fut saisi d'une forte fièvre. Le professeur Negovski diagnostiqua une grave pneumonie; il mena une vraie lutte pour conserver au soldat la vie retrouvée que la mort lui disputait de nouveau. Vaïla prit très peu de nourriture et fut excessivement faible pendant une semaine. Puis lentement les forces lui revinrent. Dès que ce fut possible, on le transporta à l'Institut de médecine de Moscou et au bout de quelque temps on l'installa dans une clinique pour névropathes où il demeura du 4 mai au 8 septembre (1945). C'est là qu'il commença à marcher à l'aide de béquilles.

Se sentant en parfaite santé au début de septembre, il avait demandé à retourner dans sa famille, à Djerjinsk, ce à quoi consentit le professeur. Vaïla fut en convalescence encore trois semaines, après quoi il entra à l'École supérieure de commerce, à Gorki. Il fut bientôt nommé président du club des sports de cette institution; il pratique de nouveau le ski, la danse, joue de la mandoline. Il est très content de son état. A ceux qui lui demandent ce qu'en somme il ressentit en mourant, il répond: « *Je m'endormis, puis je me suis réveillé. C'est tout.* »

Le professeur Negovski déclare que la mort clinique est un laps de temps maximum de six minutes à partir de la cessation de l'activité du cœur et des poumons. Pendant ce temps, l'organisme ne subit aucun préjudice qui ne soit réparable. Le cœur pourrait être ramené à sa fonction même après plus de six minutes, mais le cerveau ne survit pas à un plus long arrêt de la circulation du sang.

Tel est le rapport fait par le professeur qui est d'ailleurs persuadé que tôt ou tard on parviendra à ramener à la vie des personnes dont les principaux organes auront cessé leur activité depuis plus de six minutes, à condition que ces organes soient sains.

*Genossenschaftliches Volksblatt*

## Les trépassés reposent dans le sommeil de la mort

Ce rapport scientifique confirme la parole biblique bien connue (fort discutée quoique vraie): « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais *les morts ne savent rien...* Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans

le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9: 5-10) C'est en vain que des théologiens catholiques et protestants ont repoussé cette vérité et combattu ses défenseurs; en vain que des visionnaires « croyants » et d'autres non croyants ont accrédité d'effarantes histoires d'un « état intermédiaire » (entre la mort et la résurrection). La doctrine non biblique de l'immortalité de l'âme est réfutée par la science médicale elle-même.

Que ressentit le blessé mourant? Sa réponse est en parfait accord avec la doctrine biblique que défendent les témoins du Seigneur et que récusent les conducteurs de la religion et le paganisme de tous les temps. Il expliqua simplement:

**« Je m'endormis, puis je me suis réveillé; c'est tout. »**

Aucune âme « immortelle » ne s'échappa de son corps mort pour planer près ou loin de lui. Le mourant s'endormit; tout sentiment d'existence fut aboli. La vie s'éteignit en lui comme s'éteint une bougie sur laquelle on souffle ou qui est entièrement brûlée. Et quand le cœur se remit à battre, l'âme soi-disant « immortelle » ne rapporta rien d'un « au-delà » puisqu'elle n'était allée nulle part.


Cette conception de la mort qu'enseigne ce qu'on appelle l'« Ancien Testament » est confirmée dans le « Nouveau Testament », notamment par cette parole de Jésus: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront... » Cela signifie que les bons et les méchants ressusciteront au temps fixé par Dieu et que jusque-là ils reposent dans le plus profond sommeil sans aucune notion de vie.

Une autre attestation d'où il ressort clairement qu'il n'existe pas d'« état ou condition intermédiaire » plein de mystère est celle de Jean 11: 39 à 44 où il est question de la résurrection de Lazare.

Selon l'évangile, cette supposée condition des trépassés se réduit au sommeil de la mort, un état d'inconscience totale. « Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare », parce qu'à cause de lui beaucoup de Juifs croyaient en Jésus, lisons-nous au chapitre douze de Jean.



# L'aviation rétrécit notre globe



En 1910, Glenn H. Curtiss parcourut en 2 heures 51 minutes de vol effectif les 240 km. qui séparent Albany de New-York. Trente-six ans plus tard, ce même parcours fut effectué en 16 minutes 20 secondes. Cet exemple illustre la façon dont l'avion a réduit les distances terrestres.

Au cours de l'année 1945, de nouveaux records de vitesse furent établis. Le 8 décembre, un Douglas XB-42, à la moyenne horaire de 695 km., réduisit de 46 minutes le record de la traversée des États-Unis d'un océan à l'autre. Mais six semaines plus tard, ce record était battu par un P-80 à réaction, à la moyenne de 940.621 km. à l'heure. De Los Angeles à New-York, 3974 km. en 4 heures 13 minutes! En 1911, Calbraith Perry Rodgers avait mis 49 jours pour franchir le continent.

Le 4 février 1946, volant de New-York en Angleterre, un « Constellation » réduisit de presque deux heures le temps commercial, en accomplissant ce saut de 5470 km. en 12 heures 9 minutes de vol effectif. Cinq jours plus tard, un nouveau record de 13 heures 30 minutes était établi pour la traversée de l'Atlantique d'Est en Ouest.

Du côté du Pacifique, en avril 1946, un Clipper « Constellation » vola de Shanghai à Seattle en 21 heures 26 minutes. Depuis Tokio, le temps était de 17 heures 26 minutes, avec une escale dans les Aléoutiennes. Voici d'autres temps de vol. De Miami, en Floride, à Newark, New-Jersey, 5 heures 23 minutes; de New-York à Washington, D.C., 29 minutes 15 secondes; de Chicago à Rome, 33 heures 39 minutes.

Tous les records précédents de vol à longue distance sans escale étaient battus le 1<sup>er</sup> octobre par le « Truculent Turtle ». A une moyenne horaire de 327.270 km., contre un vent debout moyen de 18.5 kmh., cet avion de reconnaissance à long rayon d'action de l'Aéronautique navale effectua le trajet de Perth, en Australie, à Columbus, dans l'Ohio, en 55 heures 15 minutes. Une distance de 18.078 km., près de la moitié du tour du globe, en un peu plus de deux jours. Magel-


lan eût dit: « C'est impossible! Il m'a fallu plus d'une année pour faire à la voile la moitié du tour du monde. »

Mais le vol réalisé le 6 octobre, par-dessus la calotte de glace du pôle, de Honolulu au Caire, fut plus important qu'un simple vol à longue distance. L'appareil, le « Pacusan Dreamboat », décolla avec une surcharge de 13.160 kilos d'essence supplémentaire, et son équipage de 10 hommes accomplit ce saut de 17.464 km. sans escale en 39 heures 36 minutes. Il s'agissait d'un B-29 de série, dépourvu d'équipement spécial de dévirage, qui démontra que les vols commerciaux réguliers par-dessus l'Arctique étaient une réalité pratique.

Avant la guerre, le 9 décembre 1937, un record international de vitesse de 524 kmh. était établi par l'Italie. Aujourd'hui, ce chiffre paraît assez insignifiant. Une vitesse de 828.635 kmh. a été atteinte en circuit fermé, tandis que l'appareil à réaction britannique « Gloster Meteor » a établi le record officiel sur base de 975 kmh. le 7 novembre 1945. Ce chiffre fut dépassé au cours de l'année dernière par un nouveau record de 991.140 kmh. Tout donne à croire que ce dernier record sera battu bientôt, car l'homme est résolu à voler à une vitesse dépassant celle du son, qui se place entre 1200 et 1250 kmh., selon la température.

Si la vitesse en dit long sur les progrès réalisés par l'aviation, elle ne dit cependant pas tout. Les perfectionnements apportés à la forme des avions leur ont donné une charge utile plus forte, un rayon d'action plus étendu, une sécurité et une mobilité plus grandes. Des appareils s'écartant de façon radicale des modèles conventionnels ont fait leur apparition dans le ciel.

L'un d'eux, le « Flying Wing » (l'Aile Volante), a fait ses débuts l'été dernier et, dépourvu de fuselage et d'empennage, il ressemble davantage à un boomerang géant qu'à un avion. L'idée de supprimer le fuselage n'est pas nouvelle; elle fut mise sur le papier en 1923 déjà. En 1929, on construisit un avion sans queue qui



effectua des vols pendant plusieurs années et fut le précurseur de ce géant actuel de l'air. Il s'agit bien d'un géant! La superforteresse a un poids maximum au départ de 65 tonnes, tandis que celui de ce monstre des lignes aériennes est de 104 tonnes.

Le « Wing », c'est son nom, a une envergure de 52 mètres et, avec ses 4 moteurs encastrés de 3000 chevaux, possède sur les autres types de construction l'avantage de sa forte « poussée » et de sa faible « traînée ». Les types conventionnels d'avions n'ont pas une poussée supérieure à 100 kg. pour une traînée d'un kilo. Mais, lorsqu'on supprime le fuselage et l'empennage, la poussée pour un kilo de traînée est de 140 à 200 kg. On peut ainsi transporter des charges plus élevées à des vitesses plus grandes.

Le « Flying Pancake » (La Crêpe Volante) est encore un type d'appareil entièrement différent des autres. Il est connu sous la désignation XF5U-1 de la Marine et se caractérise par un écart de vitesses étonnant. Pour la plupart des avions, le rapport entre la vitesse d'atterrissage et la vitesse maximum est de 1 à 4, mais pour ce nouvel appareil le rapport est de 1 à 10 et même de 1 à 20. Traduite en kilomètres à l'heure, sa vitesse va de 65 à 680 km. avec des moteurs de série ou, avec des moteurs spéciaux, de 0 à 885 kmh. Cela signifie qu'il peut s'élever dans l'air comme un hélicoptère ou filer dans l'espace comme un avion à réaction.

Ces hélicoptères, ces « scies circulaires » amusantes à voir, qui deviennent toujours plus nombreux, ont aussi augmenté leur poussée et leur rayon d'action. On dit que le R-5 de l'armée américaine peut enlever une charge de 500 kg. et voler à 160 kmh. En février 1946, un nouveau record du monde de distance sans escale de 690 km en cinq heures a été établi au Brésil.

## Géants du ciel

Les ingénieurs de l'industrie aéronautique ont aussi perfectionné les avions et les hydravions du type usuel

« aile-fuselage-empennage ». A peine un nouveau super-avion a-t-il pris l'air que l'on annonce déjà l'apparition prochaine d'un super-avion encore plus grand. Après les forteresses volantes B-17, vinrent les superforteresses B-29; on a maintenant le XB-35, le XB-36 et le XC-99 dont les dimensions sont si grandes qu'ils peuvent couvrir de leurs ailes une superforteresse B-29. Ces géants à six moteurs emporteront 400 passagers et 86 000 litres d'essence; ils ont une envergure de 70 mètres et des gouvernails de 14 à 17 mètres de haut. Imaginez une nageoire caudale de 5 étages!

Mais ces chiffres deviennent beaucoup moins impressionnants quand on les compare à ceux du nouvel hydravion Howard Hughes, le « Hercules », qui coûtera 20 millions de dollars et sera lancé sous peu dans le port de Los Angeles. Avec un poids de 212 tonnes (le B-29 en pèse 65) et une envergure de 98 m (le « Flying Wing » a 52 m), ce sera l'avion le plus grand que l'homme aura jamais construit. Il possédera 8 moteurs développant une puissance de 24 000 chevaux; mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'il sera construit entièrement en bois et comprendra un million de joints collés.

Avion de transport militaire, le « Hercules » pourra transporter un **tank de 60 tonnes**; avion transatlantique de paix, il emportera 700 passagers. Les hydravions ont certainement fait du chemin depuis cette journée de 1911 où Glenn Curtiss s'envola pour la première fois de la Baie de San-Diego pour revenir à son point de départ.

Il est évident que ces augmentations subies par les dimensions et par la vitesse des avions ont largement contribué à réduire les distances apparentes qui séparent les divers points de notre globe. Et l'on prédit que l'aviation continuera de « rétrécir » la terre jusqu'à environ un cinquième de ses dimensions actuelles au cours des cinq prochaines années. On estime que l'on verra en 1949 des avions faisant 1600 km. à l'heure et qu'avant cinq ans des appareils à réaction atteindront la vitesse incroyable de 4000 kmh. Ces estimations sont fondées sur les résultats obtenus par les armes à fusée. L'« avion-fusée », qui est une variante de la propulsion par réaction et qui n'opérera qu'à des vitesses de plus de 1280 km. à l'heure, réalisera le vol supersonique (à une vitesse supérieure à celle du son).

Le vol à plus de 1600 km. à l'heure offrira des possibilités intéressantes. C'est ainsi qu'un pilote volant de

l'est à l'ouest à la vitesse à laquelle la terre tourne autour de son axe resterait — relativement parlant — stationnaire par rapport au soleil. Ou bien, comme l'écrivait un auteur, il serait possible de parcourir les 4132 km. qui séparent New-York de San-Francisco en deux heures et demie et, la différence d'heure étant de quatre heures, un passager arriverait à San-Francisco une heure et demie *avant* d'être parti de New-York!

### L'importance des recherches

Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des progrès réalisés par l'aviation sont dus aux recherches effectuées dans maints domaines de la science, et que si ces progrès doivent se poursuivre il sera nécessaire de se livrer à des études constantes. Si un pilote pèse 500 kg. quand il fait un virage d'un rayon de 300 m à 480 km. à l'heure, quels effets physiologiques ressentira-t-il quand il fera un virage serré à 1000 ou à 1600 km. à l'heure? Si les ailes d'un avion sont soumises à une forte vibration par une onde de choc mystérieuse lorsque l'appareil approche de la vitesse du son, à quels efforts les avions seront-ils soumis quand ils voleront à des vitesses supersoniques? Si un avion traverse une zone où la température est au-dessous de zéro pour atteindre la stratosphère, et que là il porte sa vitesse à 4000 km. à l'heure (vitesse à laquelle la température de surface est portée par le frottement à 600°), comment protégera-t-on les passagers contre ces changements énormes? Les recherches peuvent apporter une réponse à ces questions et à des centaines d'autres.

C'est ainsi que l'on construit au prix de millions de dollars des souffleries aérodynamiques reproduisant les conditions atmosphériques correspondant à une vitesse de plus de 4000 km. à l'heure. On construit de

nouvelles tours d'essais et de nouvelles cabines étanches d'essais. On établit les plans de nouveaux aérodromes et de nouvelles pistes. On prépare pour les pilotes des équipements à pression constante. On construit des « laboratoires volants ». On perfectionne les équipements radio-électriques et le radar; on étudie les rayons cosmiques.

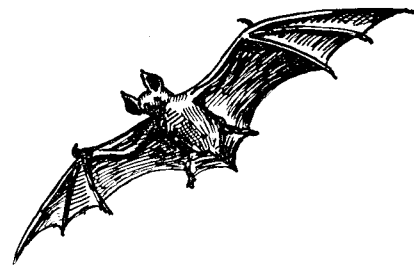
A quoi vont conduire tous ces progrès de l'aviation? Auront-ils pour résultat de réunir les peuples de toutes les nations en une famille heureuse? Etabliront-ils une unité solide et une paix durable? Autant nous voudrions croire que ces grands navires de l'air seront des colombes de paix unifiant un vieux monde querelleur, autant nous sommes obligés de regarder en face la triste réalité. Quels sont les promoteurs des recherches aéronautiques, quels sont ceux qui ont soutenu le développement de l'aviation? Des hommes sortis des écoles militaires et ayant étudié les arts et les sciences de la guerre moderne. En fait, leur métier est de gagner des guerres plutôt que de gagner la paix. Ils se livrent à des expériences dans le domaine de l'aviation en vue de ce qui semble devoir être une inévitable troisième Guerre mondiale, et ils ne s'en cachent pas. Le « Flying Wing », le « Shooting Star », le « Flying Pancake », l'« Hélicoptère Buzzsaw R-5 », le géant XB-36 et le « Hercules », ce mastodonte, ont tous pour marraine l'armée et la marine, qui les ont payés et qui en sont les propriétaires. L'avion-fusée et les fusées sont aussi l'œuvre de ces mêmes techniciens.

Quiconque ignore les desseins de Dieu relatifs à la terre peut se demander si l'aviation continuera à rétrécir le monde jusqu'à ce qu'il devienne assez petit pour que l'homme, avec quelques super-avions chargés de quelque super-bombe atomique, puisse faire sauter le globe hors de son orbite céleste.

### Tromperies pieuses au moyen âge

*Les bateaux de la Ligue hanséatique du moyen âge qui contrôlaient tout le commerce maritime entre l'Allemagne et les autres pays avoisinant la mer Baltique, disposaient de deux balances: une pour acheter et une pour vendre. Cette Ligue se servait aussi de livres de prières et de crucifix, et une prière spéciale d'actions de grâces était prononcée lorsqu'on avait réussi à frauder les pauvres pêcheurs. Ces reliques sont exposées au Musée Viking à Bergen (Norvège).*

# DES CHAUVES-SOURIS



D'ordinaire on considère la chauve-souris comme une bête peu rassurante et même répugnante. Au cours des siècles passés se créèrent des légendes et une obscure superstition ayant trait à ces bêtes mystérieuses qui se glissent dans la nuit comme des ombres. Mais il est temps de se défaire de quelques-uns de ces préjugés moyenâgeux, surtout puisqu'on a reconnu que ces créatures méprisées sont parmi les meilleurs auxiliaires de l'homme. Au surplus nous trouvons appliqués chez la petite chauve-souris des principes scientifiques qui n'ont été accessibles à l'homme que ces tout derniers temps.

Les 900 genres de chauves-souris peuvent être répartis en deux groupes: ce sont d'abord les chauves-souris des tropiques comme les vampires et les chiens volants et les espèces apparentées des zones tempérées. Les vampires qu'on trouve dans les régions tropicales de l'Amérique donnèrent lieu à un bon nombre des contes effrayants qui circulent d'une façon tout à fait générale au sujet des chauves-souris. Il est vrai que les vampires cherchent à blesser la peau pour lécher le sang qui en sort, sans pour cela que la victime soit le moins du monde arrachée à son sommeil; mais ce sont les seules chauves-souris qui se nourrissent de sang. Les chiens volants d'Australie, des Indes et des Etats malais atteignent en grandeur l'écureuil et ont une envergure de 1m 50; ils sont frugivores.

Le second groupe de chauves-souris comprend 200 espèces répandues en Europe, en Asie et dans l'Amérique du Nord. Les 35 espèces différentes des Etats-Unis sont de nouveau réparties en chauves-souris des grottes comme la grande et la petite Brune, et en chauves-souris des arbres, telles que les chauves-souris rousses, blanches et argentées. On trouve dans la vallée basse du Mississipi une espèce jaunâtre appelée « la grande oreillard ». (Pour mentionner toutes les couleurs, énumérons encore deux espèces blanches dans l'Amérique du Sud et une espèce orange claire près

de Blainville.) Les chauves-souris des grottes et des arbres sont tout à fait inoffensives. Elles ne vivent que d'insectes, lépidoptères, moustiques et autres qui tous sont une plaie pour l'homme. Ces chauves-souris devraient pour cette raison être protégées et traitées comme des amies.

On entend dire souvent que les chauves-souris sont porteuses de punaises et de maladies. On trouve souvent sur elles une petite punaise parasite, mais des spécialistes ont fait l'expérience que ces punaises ne se transmettent pas à l'homme. La superstition selon laquelle des chauves-souris se prennent en volant dans les cheveux des femmes est tout aussi fausse car ces bêtes sont trop adroites pour s'empêtrer d'une telle manière!

Il est également faux de parler de chauves-souris comme s'il s'agissait d'oiseaux, car elles ont une peau, leurs dents sont bien formées et leurs petits sont mis bas vivants et sont nourris à la mamelle. De plus la structure de leurs ailes est différente de celle des oiseaux. Les ailes de la chauve-souris ont un squelette osseux comparable au bras et à la main de l'homme. Pourtant les os des doigts sont très allongés comme les baleines d'un parapluie et recouverts d'une peau toute mince semblable à une palmure. Ces signes distinctifs définissent sans équivoque le mammifère.

La chauve-souris peut se vanter d'être le seul mammifère qui sache voler. Les écureuils volants ne peuvent pas s'élever dans les airs par leur propre force, mais seulement se poser à terre après une espèce de vol plané. Les chauves-souris, mammifères, dépassent sur plus d'un point les oiseaux dans le vol. On pourrait croire qu'elles vont de-ci de-là dans l'air, par hasard, mais ce vol saccadé est dû au fait qu'elles attrapent des papillons de nuit et autres insectes. Peu d'oiseaux peuvent se mesurer avec la chauve-souris pour monter à pic, tracer des courbes et voler à tombeau ouvert. S'il le faut elle peut comme l'abeille voler en ligne droite pour atteindre un but bien déterminé.

La plupart des oiseaux et des insectes qui savent voler ont aussi la possibilité de se mouvoir sur le sol. Mais la chauve-souris est pratiquement désemparée si elle ne peut pas voler. Des photographies au ralenti ont trahi un autre secret de l'adroit volatile; en effet, au lieu d'agiter les ailes comme un oiseau, la chauve-souris fait des mouvements nata-toires, environ 15 par seconde, elle obtient ainsi une vitesse de vol de près de 16 km. heure.

## Manière de passer l'hiver et migrations

On se méprend encore quand on pense que les chauves-souris vivent seulement dans des grottes. Durant l'été elles en sortent et vivent dans de vieilles granges, dans des mansardes et dans les forêts. Quand la saison froide est là, elles rentrent dans leurs grottes, elles s'enroulent dans leurs grandes ailes et se pendent la tête en bas à la voûte pour y rester ainsi tout l'hiver.

Cette façon de passer l'hiver est toujours un secret pour les biologistes. Des observations attentives montrent qu'il ne s'agit pas d'un vrai sommeil mais d'un engourdissement au cours duquel on peut à peine percevoir les battements du cœur. La respiration a pratiquement cessé, la circulation est fortement réduite et la température du corps peut tomber jusqu'à quelques degrés au-dessus du point de congélation. Dans ce cas il faut être spécialiste pour distinguer une chauve-souris en léthargie d'une morte, car même si elle est gelée la façon dont elle s'est fixée à la voûte est si solide qu'elle y reste tenue l'hiver durant. Dans cette période de transition la combustion des graisses qui donne l'énergie dans les tissus d'une chauve-souris en léthargie est réduite à un minimum; cependant les chauves-souris perdent au cours de l'hiver la moitié de leur poids, car elles ne prennent aucune nourriture.

Il est encore une autre particularité dans ce phénomène: si l'on touche ou dérange en parlant à haute voix

les chauves-souris « qui dorment », elles se réveillent assez vite et la température, la respiration et la circulation fonctionnent de nouveau normalement. Laisées seules, elles se remettent à « sommeiller », elles reprennent leur engourdissement et leur état complètement léthargique sans dommage aucun.

Tout au contraire, les chauves-souris des arbres de la Nouvelle-Angleterre ne pensent pas le moins du monde passer l'hiver dans une cave humide et sombre ou dans une mine abandonnée. Elles volent vers le sud plus chaud, dès qu'il fait froid, peut-être s'en vont-elles aux Bermudes, comme les aristocrates.

Mais on n'en est pas tout à fait sûr car cela exigerait un vol sans escale de près de 1000 km. au-dessus de l'Océan, ce qui semble presque incroyable pour de telles bestioles. Quoiqu'il en soit, chaque automne un grand nombre de ces chauves-souris apparaissent aux Bermudes pour y passer l'hiver. On a constaté aussi que ces bêtes se posent sur des bateaux pour faire ainsi 300 km. en mer dans la direction des îles. Grâce aux soins de Donald R. Griffin et de ses collègues de l'Université de Harvard qui se plaisent à s'appeler eux-mêmes les « maîtres baguant de la chauve-souris », 13 000 chauves-souris furent baguées au moyen de minces petites bandes d'aluminium d'un poids infiniment petit. Cette méthode a permis de constater que des chauves-souris font sur terre des trajets de 100 à 800 km. Elles ont aussi un sens d'orientation très développé ou instinct de l'habitat, caractéristique qui distingue aussi tous les oiseaux migrants.

Les chauves-souris s'accouplent au printemps et en automne et même en hiver, mais à ce propos il faut signaler de nouveau une particularité. Les femelles ne portent que le printemps suivant, car la semence reste d'abord inactive dans les femelles et ne féconde les œufs que lorsque commence la saison chaude.

Les chauves-souris femelles quittent leurs grottes les premières, elles s'assemblent en groupes de 100 têtes et forment une « garde maternelle » dans les chevrons d'une vieille maison

ou d'une grange. Les jeunes sont étonnamment grands! A leur naissance ils pèsent un cinquième jusqu'à un quatrième du poids de la mère, et un mois plus tard ils sont pratiquement adultes.

Quand vient le temps de la chasse le soir, les jeunes se tiennent avec leurs griffes à la peau du cou de la mère et le voyage aérien les emporte dans le vent qui siffle. On a remarqué qu'une chauve-souris portait de cette manière 4 petits, poids qui dépassait le sien et pourtant elle était capable, telle une flèche, de poursuivre, pour les attraper, des insectes au vol rapide.

#### « Localisation de l'écho »

D'après l'expression qui fait image « aveugle comme une chauve-souris », on pourrait conclure que ces bêtes sont aveugles comme les chefs actuels des peuples qui « ont des yeux et pourtant ne voient pas ». (Jérémie 5: 21) Mais il n'en est rien. Bien que les yeux de la chauve-souris soient petits et bordés de peau, elle peut voir en quelque sorte normalement. Les yeux ne lui servent que peu cependant car elle est surtout une bête de nuit qui dort le jour. Pendant des siècles les savants se sont étonnés que des chauves-souris fussent capables de voler à toute vitesse dans des caves toutes sombres ou la nuit dans les forêts les plus épaisses, sans même toucher une branche. Lazzaro Spallanzani, savant italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, a observé que des chauves-souris aux yeux voilés ou éblouis volent malgré tout avec une totale sûreté. Le savant suisse Louis Turine a trouvé que si leurs oreilles sont bouchées, elles ne peuvent pas éviter les obstacles.

Le mystère merveilleux des chauves-souris ne fut résolu que récemment, et grâce aux découvertes des deux savants Robert Galambos et Donald Griffin qui ont fait des expériences à l'université de Harvard avec des lampes triodes. Les chauves-souris aveugles volent avec autant de sûreté que celles qui ont la vue, mais si leurs oreilles sont bouchées elles perdent leur assurance, ou si on leur

ferme la bouche, elles heurtent les obstacles. Elles doivent donc entendre pour pouvoir remarquer des objets dans leur champ de vol. Et comme elles volent la bouche ouverte, les sons qui les guident doivent être produits par les chauves-souris elles-mêmes. Les lampes aux rayons cathodiques des savants de Harvard ont pu faire découvrir que les chauves-souris poussent des cris stridents avec une fréquence de 50 000 vibrations par seconde, ce qui fait 30 000 vibrations de plus que l'homme n'est capable de percevoir d'un son. En émettant ces sons aigus et en percevant leur écho qui est renvoyé par les objets, la chauve-souris peut déterminer exactement la distance à laquelle les obstacles se trouvent. Ces signaux sont émis normalement 30 fois par seconde, mais si l'écho revient très vite et prouve ainsi que des objets sont dans le voisinage immédiat, les cris sont répétés 50 fois par seconde. Cette « localisation de l'écho », ce mécanisme d'émission et de réception est si sensible que les chauves-souris évitent des fils tout minces et se précipitent sans heurt à travers des ouvertures ne leur laissant qu'un dégagement de deux ou trois centimètres.

Oui, Jéhovah Dieu a connu de toujours le système de radar, et quand il créa la chauve-souris, il la pourvut de ce mécanisme merveilleux pour la découverte duquel il a fallu à l'homme 6000 années. Mais il y a encore un mystère non résolu. Chaque année les chauves-souris reviennent dans la même retraite où elles ont passé les hivers précédents. Comment peuvent-elles être capables de retrouver leurs petits coins cachés, avec tout leur équipement de radar, quand elles ne volent que de nuit et à des distances qui dépassent 150 km.? Ces retraites se trouvent peut-être dans une contrée tout abandonnée, dans une maison qui menace ruine et où elles reviennent avec une précision qui ne se dément jamais dans la nuit noire et silencieuse. Les savants oublieux de Dieu mettront-ils encore 6000 années à élucider cette énigme? Vraiment, les petites chauves-souris pour lesquelles on avait du mépris confondent tous les biologistes.

*En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.*

Romains 1: 20 à 23.



## Êtes-vous un héritier du Royaume?

Dans la chrétienté, les gens instruits par les églises pensent qu'à leur mort ils iront au ciel, directement ou après avoir séjourné à mi-chemin, c'est-à-dire dans le « purgatoire ». Ils se considèrent comme des héritiers du Royaume des cieux. Mais demandez-leur s'ils ont l'esprit de Dieu et quelle preuve ils peuvent en donner, les voilà sans réponse. Posséder l'esprit divin et être engendré par lui est pourtant chose aussi nécessaire pour l'accès au ciel que le mariage l'est pour la naissance d'un enfant.

Il y a 1900 ans que fut révélé, à la Pentecôte, l'esprit de Dieu de façon extraordinaire aux hommes de divers pays assemblés à Jérusalem. L'esprit s'étant répandu avec des démonstrations visibles sur l'apôtre Pierre et ses condisciples réunis dans leur chambre haute, la nouvelle s'en répandit aussitôt. La multitude accourut pour voir ce qui en était. L'apôtre Pierre prit alors la parole et lui annonça que Jésus-Christ était ressuscité, qu'il était monté au ciel où il avait reçu de son Père le saint esprit promis, qu'il avait déversé cet esprit ou force agissante de Dieu sur ses disciples, ces hommes qui s'étaient consacrés à Dieu et que Dieu avait acceptés pour qu'ils devinssent ses fils. Cette effusion de l'esprit prouvait que Jésus-Christ avait paru en la présence de son Père céleste et avait déposé devant lui le mérite du sacrifice de sa vie humaine. En vertu de cet acte, ses disciples pouvaient désormais être lavés de leurs péchés, être justifiés ou rendus justes aux yeux du Très-Haut. Il devenait ainsi possible qu'ils fussent engendrés de l'esprit du Père céleste et admis dans la communion avec lui en qualité de fils. — Voyez Hébreux 9: 22 à 26.

Cette prédication que fit Pierre sous l'action de l'esprit divin fit connaître la vérité à la foule attentive. En recevant la vérité dans leur cœur et

en se consacrant ensuite à Dieu par Jésus-Christ, le Rédempteur, ces Juifs seraient engendrés du saint esprit, tout comme Pierre, et auraient devant eux la perspective du Royaume des cieux. C'est ce que firent un grand nombre d'entre eux. Selon la parole de Jésus, ils naquirent « d'eau et d'esprit », autrement dit ils furent engendrés par la vérité et l'esprit divin. On lit dans les Actes (2: 41-47): « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » Comprendons bien ceci: A tous ces croyants, le saint esprit était accordé comme signe de ce que Dieu les regarderait dès lors comme ses fils. « Vous recevrez le don du saint esprit », leur avait affirmé Pierre. — Actes 2: 38.

Au moment où le saint esprit était descendu sur Jésus que Jean venait de baptiser, Jéhovah avait révélé tout haut que Jésus était son Fils bien-aimé et qu'il prenait plaisir en lui. (Matthieu 3: 16 et 17) L'effusion du saint esprit sur les disciples consacrés était le signe de leur nouvelle naissance, car maintenant ils étaient nés d'eau (de la vérité) et d'esprit, nés de Dieu. Ils avaient en eux l'espérance du Royaume et de la gloire des fils du Très-Haut. Cette assertion est appuyée par divers passages bibliques. Il est écrit par exemple que les Samaritains crurent l'évangéliste Philippe « qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, et qu'hommes et femmes se firent baptiser ». Cependant rien ne prouvait encore que Dieu les acceptait pour fils. Or, lorsque Pierre et Jean furent arrivés de Jérusalem vers ces croyants, ils « prièrent pour eux, afin qu'ils re-

gussent le saint esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus ». La preuve de leur adoption comme fils de Dieu leur fut donnée par l'intermédiaire des apôtres, au sujet de quoi il est dit: « Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le saint esprit. » — Actes 8: 4-17.

Pour montrer que l'engendrement d'en haut ou la nouvelle naissance et le don de l'esprit saint sont simultanés, l'apôtre Pierre rapporte en outre sa visite au centenier italien Corneille, le premier païen converti. Et plus tard il dit à ce propos: « Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Evangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le saint esprit comme à nous; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. » (Actes 15: 7-9) Des années passèrent encore et l'apôtre Paul se rendit en Asie. A Ephèse il rencontra quelques croyants à qui il demanda s'ils avaient été baptisés du saint esprit. Ils lui répondirent: « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un saint esprit. » Ils déclarèrent avoir été baptisés du « baptême de Jean ». En ce cas, il n'était pas possible qu'ils fussent « nés d'eau [de la vérité] et d'esprit ». Aussi Paul leur annonça-t-il la bonne nouvelle. Après l'avoir entendu, « ils furent baptisés [dans l'eau] au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient ». (Actes 19: 1-6) Les millions de gens religieux qui fréquentent l'église sont dans la même condition qu'étaient ces Ephésiens avant la venue chez eux de l'apôtre Paul; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas entendu la vérité concernant le saint esprit, ou bien qu'il leur est tout à fait indifférent de l'avoir reçu ou non. Comment pourraient-ils être des héritiers du Royaume des cieux!

Le saint esprit, donc, est accordé au chrétien réellement consacré au Seigneur comme témoignage de ce qu'il est devenu fils de Dieu et qu'il a l'espérance de la gloire céleste du Royaume. Il faut que le chrétien l'ait reçu pour qu'il sache s'il a été engendré de Dieu et s'il court pour

remporter le prix de la vocation céleste. De nombreux textes l'indiquent, outre ceux qu'on vient de lire. L'apôtre écrivit ultérieurement aux Ephésiens, notamment ceci: « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!... En lui, Dieu nous a élus... nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants

d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté... afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du saint esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage,

pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis [de l'Église de Christ], à la louange de sa gloire. » (Ephésiens 1: 2, 5, 12-14) C'est pourquoi posez-vous cette question: Suis-je un héritier du Royaume de Dieu? Examinez-vous minutieusement en prenant pour guide non pas les sermons de Pie XII, mais les paroles écrites des apôtres de Jésus-Christ.

## UNE RICHE IDÉE

On apprit il y a peu de temps que l'acier inoxydable, dont les qualités le faisaient déjà apprécier dans une infinité d'applications jusque dans la construction de locomotives, sert maintenant aussi au raccommodage du... crâne humain. Il paraît en effet que les chirurgiens de l'hôpital de l'Université de Californie l'ont utilisé avec succès sous forme de fine résille pour obturer les trous produits dans le crâne par l'opération de fractures ou par l'extirpation de tumeurs et d'abcès du cerveau. Ils ont ainsi réussi à boucher des cavités ayant jusqu'à 3,5 cm. de diamètre. Ce n'est naturellement que lorsque le patient est sur la table d'opération que l'on peut découper un morceau de cette gaze métallique de la grandeur voulue. Les résultats obtenus par ce procédé simple en soi sont bien supérieurs à ceux du greffage de portions d'os et de l'emploi de poussière d'os. En quelques mois les tissus et les os se sont solidement enlacés, soutenus par la gaze d'acier qui remplit ici une fonction analogue à celle des barres de fer dans le béton.

*Suite de la 5<sup>e</sup> page*

### L'énigme de la paix chinoise

du Comité des Trois (États-Unis, nationalistes chinois et communistes chinois) et du Comité exécutif du quartier général à Peiping. On attend le prochain retrait des troupes américaines. Des observateurs chinois sont d'avis que la seule conséquence en sera une guerre civile encore plus violente. Une victoire non douteuse du Kuomintang ou des communistes ferait cesser les actes de guerre, mais ne garantirait pas une paix durable. Une paix sous un régime autoritaire, qu'il soit fasciste, national-socialiste, Kuomintang ou communiste, est une paix trompeuse.

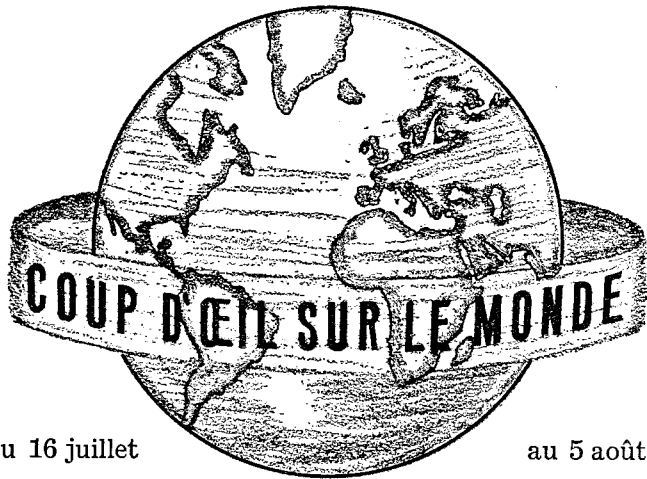
L'année dernière la Chine a perdu son statut de champ missionnaire de l'église catholique et a obtenu sa propre hiérarchie; l'évêque Tien a re-

vêtu la pourpre cardinalice. Mais il ne s'agit pas de penser que c'est là, en Chine, une puissance qui avec le temps donnera la paix au pays si travaillé. Pendant sa récente visite aux États-Unis, le cardinal Tien, le premier Chinois que le « chapeau rouge » ait distingué, a parlé de la guerre. Il a regretté que les nations tardent si longtemps à déclencher la troisième guerre mondiale. Ce « prince de l'église » qui vient d'être élevé à cette dignité ecclésiastique, affirma qu'« une guerre immédiate ou faite dans un avenir point trop lointain épargnerait plus de vies humaines et empêcherait plus de dévastations qu'une guerre remise à plus tard ». Faut-il qu'on s'étonne, si les pauvres victimes de la dernière guerre sanglante se détournent du clergé qui parle en faveur d'une troisième guerre encore plus terrible?

On objectera que la Chine, membre des Nations unies, devrait chercher, auprès de cette organisation, une solution pacifique. Ineptie! Une telle paix que l'O.N.U. vaudrait au monde ne serait pas d'une plus longue durée que cette fragile organisation elle-même. Une telle paix pourrait être soufflée par le simple souffle d'un veto.

Aussi longtemps que des hommes appliquent ces remèdes sans valeur, les guerres entre peuples et les guerres intestines ne cesseront pas et la Chine ne retrouvera pas le calme. Une paix durable, une vraie paix, une paix qui satisfasse tous les hommes au jugement droit, ne peut être établie que par un seul, qui en a reçu de Jéhovah Dieu la puissance et l'autorité, c'est-à-dire par Christ Jésus, le Roi de la domination théocratique, le « Prince de la Paix ».





du 16 juillet

au 5 août 1947

### Un paradis dans l'Océan Indien

« En 1609, le capitaine William Keeling, de l'East India Company, découvrit « Les Cocos », îles appartenant à un archipel perdu dans l'est de l'Océan Indien. Deux cents ans plus tard, John Clunies-Roos s'y intéresse, y débarque, et après certaines vicissitudes se nomme roi, premier magistrat, et commandant en chef des îles Cocos. Il meurt 29 ans après, son fils lui succède; et quoique devenues en 1857 possessions anglaises placées sous le contrôle du gouvernement de Ceylan, *Les Cocos* n'ont jamais cessé d'être gouvernées par la famille Clunies-Roos.

En dehors de ses qualités de pionnier Clunies-Roos se distingua par ses talents d'administrateur. Ayant fait venir des travailleurs, il édicta pour eux des lois équitables dont voici les principales: Travail pour tous, retraite à partir de soixante-cinq ans avec demi salaire, assistance médicale gratuite, prise en charge des orphelins et des veuves, salaires élevés. A quatorze ans les garçons font deux années d'apprentissage payé. On leur donne par la suite un emploi correspondant à leurs capacités dans les usines, les plantations, les routes ou autres professions manuelles ou intellectuelles. A treize ans les filles qui le désirent peuvent entrer au service de l'Etat, et les femmes travailler à une besogne de leur choix.

Les insulaires vivent des produits de leur sol; la farine et les rafraîchissements sont gratuits, les autres objets sont vendus au prix normal, le marché noir n'existe pas. Le code, très simple, est scrupuleusement observé. En cas de dérogation les délinquants seraient rappelés à l'ordre par les quatre gardiens de la paix constituant toutes les forces de police des *Cocos*. Les jeunes époux reçoivent de la famille Clunies-Roos un logis avec ses principaux meubles. La moralité est parfaite, la malaria y est inconnue. Les seules maladies sérieuses sont l'asthme et la bronchite. Une règle

est strictement appliquée: Celui qui va chercher fortune en dehors des *Cocos* n'a pas le droit d'y revenir. Mais pour quoi émigreraient-ils? Leur petite patrie n'est-elle pas un véritable paradis? »

Loin de nous la pensée d'amoinrir le prestige de ces îles relativement paradisiaques. Mais on y trépassé comme ailleurs, parce que le chef de cet archipel n'a pas le pouvoir d'immuniser ses sujets contre la mort. Aussi ajoutons-nous en manière de conclusion que Dieu a promis de faire bientôt de toute la terre un immense paradis dans lequel ne vivront que des justes. A cause de leur justice ils ne mourront jamais, car leur Roi aura le pouvoir de leur donner la vie éternelle. Dans cette cité idéale, point ne sera besoin d'assistance médicale gratuite, car aucun de ses habitants ne dira: « Je suis malade. » (Esaïe 33: 24) Les orphelins et les veuves ne seront pas une charge pour la communauté, car il n'y aura là ni cri, ni deuil... donc pas de veuves. (Apocalypse 21: 4) Sous ce royaume il ne se fera aucun tort ni dommage, de sorte que quatre agents de police seraient inutiles, ils n'auraient jamais à intervenir, même contre les animaux, puisque ces derniers, désormais pacifiés, eux aussi, ne feront plus jamais le moindre mal. — Voir Esaïe chapitre 65, versets 17 à 25.

### La chaleur immobilise les uns et tue les autres

La vague de chaleur qui sévit sur le Middle West (38° à l'ombre) a réduit au chômage 36.000 ouvriers de Detroit (U.S.A.) C'est là évidemment un fait regrettable, mais à ce mal il y a un remède. Tel n'est pas le cas pour les 43 personnes mortes d'insolation à Chicago. Dans certaines régions de la France des chevaux aussi sont tués par la chaleur.

### Une trouvaille miraculeuse

A propos des malheurs de la vieille

Europe trop peuplée, « fauchée par la souffrance » disait-on déjà en 1850, le ministre australien de l'immigration fit la trouvaille miraculeuse suivante: « Si les ports d'Europe étaient ouverts, et s'il y avait suffisamment de bateaux, la moitié de la population européenne émigrerait. »

On sait que l'humanité souffre de l'insuffisance de la production mondiale. Est-ce que la capacité de production de l'immigrant augmenterait du fait qu'il changerait de pays? Non seulement son départ ne résoudrait aucun problème, mais il aggraverait la situation, car ces voyages entraîneraient des dépenses considérables de charbon, et tout le monde sait que ce combustible est déjà beaucoup trop rare.

D'autre part, chacun est profondément attaché à son pays, si surpeuplé soit-il. Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui abandonneraient volontiers leur patrie et tous ceux qu'ils aiment, même si on leur disait que les plus luxueux des bateaux sont à leur disposition, que tous les ports leur sont ouverts, et que le voyage est gratuit? Vous-même, M. le ministre, quitteriez-vous pour toujours votre pays sur un beau bateau doré?

Quel bateau que cette histoire de pénurie de bateaux!

### Cinq milliards jetés à l'eau

Chacun sait que tous les porte-avions et tous les bâtiments de guerre d'un grand Etat quelconque seraient pulvérisés par une demi-bombe atomique. Or, grande fut la stupéfaction et l'ahurissement de certains députés français en entendant le ministre de la marine réclamer avec insistance un porte-avions. « Mais à quoi donc un tel engin pourra-t-il servir dans une guerre future? », s'écrièrent-ils exaspérés et rageurs. « Que signifie cette nouvelle lubie? » Les protestations véhémentes et les démonstrations lumineuses qui faisaient éclater l'inanité de cette entreprise ne purent triompher de l'entêtement du ministre. Celui-ci trouva une majorité pour voter ce budget. L'inutile navire sera construit, il coûtera cinq milliards, on y travaillera pendant cinq ans.

On n'a pas la force de crier au scandale. A quoi bon, du reste; le scandale hurle lui-même. Ces cinq milliards jetés à l'eau sont volés aux enfants qui, par milliers, meurent de privations, aux sinistrés, aux tuberculeux, aux hôpitaux, aux écoles, aux laboratoires, aux professeurs, aux savants, aux directeurs d'écoles qui touchent un salaire dérisoire, à la science, aux vieux travailleurs sans famille... etc. Ces cinq milliards sont arrachés au réel en faveur d'un vaisseau-fantôme.

## A 125 000 mètres d'altitude l'eau bout

Encore une idée fautive que la science moderne détruit. Les spécialistes des altitudes pensaient qu'à mesure qu'on s'élève la température s'abaisse pour tendre vers le zéro absolu, c'est-à-dire moins 273°. C'était, croyait-on, le froid éternel des espaces interplanétaires.

Or, le docteur Harry Wexler, du bureau météorologique des Etats-Unis, présidait récemment un comité de savants où les physiciens, parlant des zones torrides dans la stratosphère supérieure, précisèrent qu'entre 50 000 et 65 000 mètres d'altitude s'étend une zone où la température est de 76 degrés. A 80 000 mètres l'air se refroidit jusqu'à 15 degrés au-dessous de zéro, puis se réchauffe de nouveau pour atteindre 100 degrés à 125 000 mètres, hauteur à laquelle s'arrêtent les recherches actuelles.

Nous voilà loin de cette illusion qu'au sein de la stratosphère l'air se maintenait à 50 ou 60 degrés au-dessous de zéro à partir du plafond de nos avions. La sphère gazeuse qui entoure notre globe présenterait ainsi des zones glaciales et des zones tropicales dans lesquelles nos appareils ne sont pas près de voyager avec des passagers...

Les méthodes de sondage direct par ballons et radio-sondes, qui ne vont pas au delà de 31 400 mètres, révèlent en outre qu'à 11 000 mètres soufflent des vents de 440 kilomètres à l'heure. Voilà de quoi refroidir l'enthousiasme de ceux qui longtemps crurent que la stratosphère était un paradis pour la circu-

lation aérienne à cause de l'immobilité supposée de l'air.

## Les Indes libres

Les Anglais dominaient l'Inde depuis presque deux siècles. Cette domination a pris fin le vendredi 15 août 1947, à minuit. La présence britannique n'en demeure pas moins. Ce sera, dit-on, si l'opération réussit, un des exploits les plus audacieux et le plus efficace du gouvernement travailliste, que d'avoir apporté à ce problème, longtemps sans issue, une solution qui satisfasse tous les partis. La façon dont cette affaire a été conduite depuis trois mois est l'objet de l'admiration sans réserve des diplomates. Les événements ultérieurs pourront seuls confirmer l'habileté de cette manœuvre, car il reste passablement de difficultés à surmonter. L'indépendance des Indes aura pour l'Asie entière des conséquences incalculables.

## Intolérance intégrale

« Franco ou le bolchevisme », « Franco ou le communisme », tels sont les slogans les plus courants en Espagne. Mais c'est surtout comme défenseur du catholicisme et chef d'une croisade contre les ennemis de la religion que Franco est supporté par le peuple espagnol et soutenu ouvertement par la majorité des hauts dignitaires de l'église.

L'article 6 de la Constitution espagnole dit notamment : « La profession et la pratique de la religion d'Etat sont officiellement protégées. Personne ne devra être molesté pour ses croyances

religieuses ou pour son adhésion à cette ligne de conduite. Aucune cérémonie, aucune manifestation ne sera permise aux autres religions. »

L'église espagnole a donc pris fermement position contre les plus précieuses des libertés humaines. Elle ne croit pas à la liberté de conscience, ni à la liberté de la presse, ni à la liberté de réunion. Tous les catéchismes condamnent ces trois points comme étant des produits de ce libéralisme qu'elle répudie intégralement. Elle condamne aussi le protestantisme, le socialisme, le modernisme et la franc-maçonnerie. Elle a le monopole presque total de l'éducation des enfants. Aucun des livres mis par elle à l'index ne peut être imprimé en Espagne, même les ouvrages classiques nécessaires à l'étudiant qui fait ses humanités. Tous les cours de littérature anglaise sont prohibés ainsi que les livres contenant des principes contraires à ceux de l'église d'Espagne.

Pour celui qui a reçu tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, ces propos religieux sont dépourvus de sens, car il a prêté autrefois qu'au temps marqué la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu serait prêchée dans le monde entier. Ceci veut dire que les ennemis de la lumière qui ne croient pas à la liberté monteront, plus légers qu'un souffle, dans la balance divine, fussent-ils plus corpulents qu'Egdon, et ils seront dispersés comme une fine poussière. Alors la vérité libératrice triomphante inondera la Péninsule Ibérique, et affranchira les Espagnols de bonne volonté.

# La paix – d'où viendra-t-elle ?

*Beaucoup de groupements et d'organisations prétendent pouvoir établir la paix. Tous ils disent « Paix ! paix ! » Mais il n'y a pas de paix. Tout en prédisant cet échec des prétendus pacificateurs, la Bible nous invite à partager l'espérance de la réalisation de la paix universelle par la*

*domination du « Prince de la paix » lorsqu'elle nous dit : « Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin... à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice... : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »*

Lisez l'exposé contenu dans la brochure

## « LE PRINCE DE LA PAIX »

*et vous reconnaîtrez la puissance qui prétend faussement apporter la paix au genre humain, et celle qui la réalisera effectivement. Mieux : procurez-vous plusieurs exemplaires de cette brochure et faites connaître ce message d'espérance à autrui.*

### La Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne

Veillez m'envoyer 30 exemplaires de la brochure « Le Prince de la Paix » pour 5 francs\*); 10 exemplaires pour 2 fr.\*); 1 exemplaire pour 25 centimes\*). J'ai versé le montant de fr. .... à votre compte de chèques postaux.\*) Je joins ..... en timbres-poste à cette lettre.\*)

\*) Biffer les mentions inutiles.

Nom .....  
Localité .....  
Rue .....  
Canton .....

# Signes et miracles

Récemment, un Hollandais se présenta sur la scène du théâtre du Corso à Zurich; les expériences ahurissantes qu'il fit sur son propre corps plongèrent dans le plus grand étonnement les spectateurs, la faculté et des cercles étendus du public. Il se fit passer à travers le corps des verges de fer qui lui perçaient les reins, le foie, la rate et d'autres organes. Il se fit arroser d'eau bouillante, s'étendait sur de la glace, s'exposait au fer rouge, avalait soi-disant des poisons qui tuaient sur-le-champ d'autres hommes. Au cours de toutes ces expériences son découvreur, un magnétiseur, l'observait attentivement. Les médecins aussi, devant lesquels il répéta ses expériences à la clinique chirurgicale de l'Université, se sentent arrêtés devant un mystère. Des radiographies ont prouvé qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une illusion, mais que les broches ont vraiment transpercé l'homme. Comme il y avait toujours quelques spectateurs qui s'évanouissaient, lors des représentations publiques, et se trouvaient frappés de consternation, la police municipale de Zurich a interdit la suite des représentations.

Quand on demandait au prodige comment tout cela était possible, on apprenait qu'il était invulnérable; que parmi les millions d'hommes qui peuplent la terre il est le seul invulnérable. Mirin Dajo, tel est le nom du faiseur de miracles, souligne toujours énergiquement qu'il a une mission divine, que Dieu l'a élu pour lui faire accomplir quelque chose de grand, qu'il doit ramener les hommes à Dieu; il aspire à obtenir la paix, ce à quoi les politiques eux-mêmes ne peuvent pas arriver.

L'opinion publique s'étonne, les médecins branlent la tête, les journaux mettent un point d'interrogation à la fin de leurs commentaires. Il y a vraiment des signes et des miracles. On les considère comme une victoire de l'esprit sur le corps. Mais qu'en pense celui qui a, de la Bible, une connaissance exacte? Un chrétien attend-il la paix mondiale de tels opérateurs forains? Mirin Dajo obtiendra-t-il par des expériences à la broche, qui font dresser les cheveux, ce que la grande politique mondiale

n'a pas obtenu, même par ses armes les plus modernes? Est-il possible — se demande-t-on encore — de soulever le voile de tels signes et miracles et d'en considérer les obscurs arrière-plans?

Mirin Dajo est bien quelque chose de tout à fait particulier, en tant que faiseur de miracles, mais il n'est pas le seul dans ce domaine. Après la seconde guerre mondiale, comme après la première, le spiritisme, l'occultisme, la divination, l'activité des voyants, l'astrologie, bref, la magie sous toutes ses formes et appellations, se sont beaucoup développés. Les représentations qui se fondent sur la suggestion et l'hypnose sont en constante augmentation dans les théâtres de variétés. On mande d'Italie qu'un jeune garçon attire des milliers de personnes parce qu'il a pu leur dire où se trouvent leurs parents portés disparus. Ailleurs, les journaux parlent d'un lieu de pèlerinage où les pèlerins recouvrent miraculeusement leur santé. Tout cela, et bien d'autres choses encore, et le faiseur de miracles hollandais lui aussi, avec leurs signes et miracles, sont en réalité des signes des temps et ils ont leur place dans la galerie des petits et des grands prodiges du XX<sup>e</sup> siècle. Non que ces gens qui — comme on a coutume de le dire — savent plus que leur bréviaire, aient apporté la paix ou une amélioration au monde, grâce à leur art étrange. Comment en seraient-ils donc capables? En effet, en présentant à la curiosité des hommes des expériences mystérieuses, on ne résout pas les problèmes de la paix. Au contraire: on met les hommes devant de nouvelles énigmes, on en appelle à leur penchant pour le mysticisme et on concentre leur attention, indûment, sur un homme. Dieu, dans sa Parole écrite, n'a-t-il pas montré aux hommes avec toute la clarté désirable la voie qui conduit à la paix, et ne leur a-t-il pas dit infiniment plus que des faiseurs de miracles? Christ lui-même a dû remplir la plus grande mission que Dieu ait jamais confiée à un homme. Lui-même n'était pourtant pas invulnérable bien qu'il fût parfait. Sa vulnérabilité et sa mort ont ouvert à tous les hommes de bonne

volonté la voie qui mène à la vraie paix. Le prophète Esaïe a appelé Christ le Prince de la paix, dont la domination durera éternellement. Quand, un jour, ses disciples l'interrogèrent sur la venue de ce règne, Christ pensait à notre siècle tourmenté en disant entre autres: « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire... » (Matthieu 24:24) Cette parole infirme catégoriquement la prétention de faiseurs de miracles modernes, qui parlent d'une mission divine. Si l'on peut parler d'une mission, il ne saurait être question d'une mission divine. L'armée des magiciens du présent n'a reçu aucun commandement divin, ni aucune approbation divine non plus. Depuis qu'elle existe, la Bible s'est opposée à la magie avec la plus grande vigueur. A l'époque de l'ancienne alliance avec Israël, la magie était même punie de mort. Jamais Dieu ne l'a prise à son service; il ne lui a jamais réservé de mission non plus. La Bible découvre sans ménagement les arrière-plans: « Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges... » (Apocalypse 16:14) C'est pourquoi l'homme qui croit à la Bible ne reconnaît pas ce genre de signes et de miracles, même si on les donne pour être envoyés de Dieu et destinés à favoriser la paix.

La paix mondiale? — Oui, elle vient. Rien ne pourra l'arrêter. Certes, il faut le dire, elle ne vient pas par la voie de la pacification humaine. Nous l'avons noir sur blanc: « Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. Par lui on se bénira mutuellement, et toutes les nations le diront heureux... » (extrait du Psaume 72). Voici ce dont a besoin l'homme qui veut se retrouver dans le chaos de ce monde et qui fait preuve de bonne volonté: une connaissance des Ecritures avec leurs promesses d'un Monde Nouveau de justice. Ce Monde Nouveau que Dieu édifie résoudra le problème de la paix mondiale; aucun politique, aucun mouvement de réforme, ni les grèves d'ouvriers, ni l'O.N.U., ni aucun faiseur de miracles de ce vieux monde, malgré tous les signes et miracles, n'y parviendront.

# RÉVEILLEZ-VOUS!

## L'Indochine lutte pour sa liberté

Plus d'un homme souffre et luttant pour la liberté, un  
qui se bat pour la liberté de l'Indochine.

## Les rois des hautes chaînes de montagnes

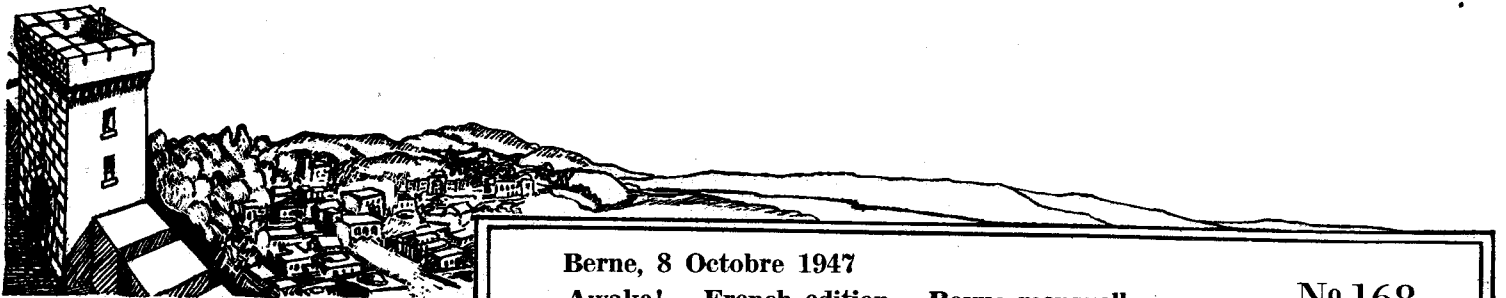
Les rois des hautes chaînes de montagnes  
des habitants les plus grands et les plus âgés de la terre

## New York, la capitale du monde

La pulsation de la vie au siège des Nations unies

## Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?

L'origine et le fond de la fête d'anniversaire



Berne, 8 Octobre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 168

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8828

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 168

L'Indochine lutte pour sa liberté .....	3	Un ecclésiastique prétentieux .....	10
Sous la domination française .....	3	« Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain » .....	10
Une autre croisade catholique .....	4	La religion a disparu .....	10
Comment remporter la victoire? .....	5	Célébrez-vous votre anniversaire de naissance? .....	11
Une procédure expéditive .....	5	« Ta parole est la vérité » .....	
Les rois des hautes chaînes de montagnes .....	6	Authenticité de la Bible .....	12
La chose vivante la plus âgée .....	7	Un défi au zèle des catholiques .....	12
New-York, la capitale du monde .....	8	Un coup d'œil sur le monde .....	14
Vie impétueuse — jour et nuit .....	9	Vases fêlés .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Octobre 1947

N<sup>o</sup> 168

## L'INDOCHINE *lutte pour sa liberté*

La liberté après l'asservissement et l'oppression est un joyau qu'obtiennent et gardent seuls, dans ce monde du mal, ceux qui luttent contre les ennemis jurés de la vérité et de la justice. Un peuple qui paie ce prix élevé pour sa liberté, sans l'obtenir, est des plus malheureux. Tel est le cas des 24.000.000 d'indigènes de l'Indochine française.

L'espoir mis en la liberté, qui a couvé longtemps dans le cœur de ces hommes, s'est enflammé de temps en temps. Il y a un an ces flammes s'élevèrent haut jusqu'à ce que, récemment, elles fussent éteintes par la puissance militaire criminelle de la France impérialiste. En mars de l'année dernière fut conclu un arrangement aux termes duquel on accordait à différentes parties de l'Indochine une plus grande autonomie tout en promettant d'étendre cette liberté aux autres parties du pays également. Des mois s'écoulèrent sans que l'accord entrât en vigueur. Les relations empirèrent toujours plus jusqu'à ce que finalement la guerre ouverte éclatât le 19 décembre 1946. On devrait penser qu'un pays, comme la France, qui vient seulement d'être débarrassé de l'oppression nazie, serait disposé le tout premier à accorder la liberté à d'autres peuples opprimés. Afin de comprendre pourquoi la France ne s'empresse pas de donner la liberté à l'Indochine, comme elle semble vouloir le faire admettre, on doit tenir compte du passé et considérer l'histoire de la conquête du pays par la France.

C'est Marco Polo, le célèbre navigateur vénétien, qui, en 1295, rapporta en Europe les premiers renseignements sur l'Indochine. La richesse de cette péninsule de l'Extrême-Orient fut ensuite exploitée par les Portugais, les Espagnols, les Hollandais, les Anglais et les Français. L'élément important qui donna la liberté dans l'Indochine orientale, c'est l'infiltration du catholicisme au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

A cause du zèle et de l'énergie déployés par les jésuites Alexandre de Rhodes, Antoine Marquez et quelques-uns de leurs successeurs, les Indochinois finirent par être forcés de chasser les émissaires du Vatican. Plus de cent ans ils luttèrent contre le poison du catholicisme qui anéantissait leur liberté, mais ce fut une lutte sans issue. La « Catholic Encyclopedia » écrit avec fierté au sujet des prêtres romains perfides: « Expulsés à plusieurs reprises, ils regagnaient la terre, à peine les rivages que leurs bateaux fuyaient s'étaient-ils effacés à leurs yeux. » Cette « persécution » ne prit fin que quand le glaive français de « l'église » eut été trempé dans le sang des Indochinois.

Domination française et domination vaticane étaient dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle des valeurs équivalentes en Indochine. A cette époque Pierre-Joseph Pigneaux, vicaire apostolique de Cochinchine et évêque d'Adran, soutenu par des troupes françaises, fit du prince Nguyenan l'empereur d'Annam Gia-Long. En

même temps le catholicisme s'implanta si bien que tous les efforts ultérieurs faits pour l'abattre échouèrent. Quand la domination française s'étendit à l'intérieur du pays une des premières dispositions des accords conclus avec les chefs des tribus était « la liberté garantie » non pas pour le peuple, mais pour la hiérarchie catholique romaine.

### Sous la domination française

Vers la fin du siècle dernier la France acheva la conquête de l'Indochine et fonda l'Union indochinoise qui comprend les quatre protectorats du Tonkin, de l'Annam, du Laos et du Cambodge; la Cochinchine, elle, avait le statut d'une colonie. Moins de 45000 Européens, pour la plupart des Français, règnent sur cette Indochine si mélangée où l'on compte des Chinois, des Annamites, des Cambodgiens, des Malais, des Chams, des Laotiens, des Japonais, des Thaïs, des Moïs, des Muongs, des Mans et des Méos — au total 24.000.000 d'habitants — répartis en deux grands groupes ethniques, les habitants de la plaine et les tribus des montagnes. Avec ses 734 500 km<sup>2</sup> ce pays dépassait la France en étendue. L'Indochine était pour la France la possession la plus riche et elle fut bien maintenue dans un état de sujétion jusqu'à l'occupation du pays par les Japonais dans les années 1940/41.

Sous la domination française on traça 2900 km de routes et on posa 3220 km de voies ferrées. On équipa



le pays de vingt mille camions. On développa l'exploitation de charbon, d'étain, de zinc, de plomb, de wolfram, de cuivre, de fer, de phosphates et d'or. L'Indochine devint le troisième grand producteur de riz, dans le monde, grâce à l'extension des cultures, pour le nord au Tonkin, pour le sud en Cochinchine, précisément là où sont les régions fertiles des deltas. Les Indochinois y gagnèrent-ils, cette participation de leur pays au circuit mondial de la production valut-elle aux indigènes une plus grande liberté? A qui profita leur travail d'esclaves dans les plantations de caoutchouc? Qui avait l'avantage de la richesse des forêts, des huiles éthériques — tek, térébenthine, camphre — qu'on tire des forêts? Seuls des cercles commerciaux et religieux de l'étranger profitaient de l'exploitation du pays et des ouvriers indochinois. Des salaires dérisoires et des impôts élevés faisaient des hommes les véritables serfs des banques et des églises. Leur standard de vie est un des plus bas du monde entier. Le riz et le poisson forment leur nourriture principale. Une des régions les plus denses du monde en population se trouve dans l'Indochine française où 19.000.000 d'habitants (les  $\frac{3}{4}$  du chiffre total) sont ramassés sur le  $\frac{1}{15}$ <sup>ème</sup> du territoire. En moyenne, sur un hectare cultivé de la manière la plus arriérée, le peuple mène une existence misérable. Telles étaient les conditions de vie en Indochine sous la domination française jusqu'à l'occupation du pays par les Japonais.

L'écroulement de la domination japonaise en août 1945 trouva la France dans un état de grande faiblesse. Les Indochinois en profitèrent et s'efforcèrent de se libérer du joug tyrannique de l'oppression, pour vivre comme un peuple libre sous son propre pavillon. Cependant des troupes chinoises et britanniques pénétrèrent en Indochine en septembre 1945, étouffèrent le mouvement de libération et remirent les Français en selle.

Mais comme la France ne disposait plus de son ancienne force, elle se résolut à reconnaître, par ruse, le parti annamite nouvellement formé, le Viet Min, et elle se déclara d'accord qu'un gouvernement indépendant du Viet Nam exerce le pouvoir au Tonkin et dans le nord de l'Annam, c'est-à-dire dans une région qui renferme les  $\frac{3}{4}$  de la population to-

tales. Aux termes d'un arrangement signé en mars 1946 la Cochinchine devait avoir le droit de décider elle-même par voie référendaire si elle voulait se rattacher au Viet Nam ou demeurer sous la domination française. Le Cambodge et le Laos devaient avoir également la possibilité d'un même choix. Le Viet Nam était convaincu que le 97% de la population de Cochinchine voterait pour le rattachement au mouvement d'indépendance, et c'est pourquoi soufflait un grand vent d'optimisme à cause de cette évidente victoire de la liberté.

Mais les mois suivants prouvèrent que cet optimisme était prématuré. Au lieu d'accorder aux Annamites l'autonomie promise et de laisser la Cochinchine procéder au referendum, la France installa, sur le modèle de l'ancienne administration coloniale, un gouvernement de fantoches. Les Annamites étaient consternés. De Gaulle et Blum ne leur avaient-ils pas promis la liberté? Certes, mais dans la langue de ruse des diplomates. Remarquons la petite porte de sortie dans la déclaration de de Gaulle: « La Fédération indochinoise jouira, dans le cadre de l'Union française, d'une autonomie économique qui lui permettra d'arriver à son complet développement agricole, industriel et commercial. » Léon Blum déclara également que le gouvernement français avait l'intention d'accorder l'indépendance à l'Indochine, mais dans le cadre de l'Union française. Le résultat de ce subterfuge diplomatique fut, le 19 décembre 1946, la déclaration de guerre à Hanoï entre le Viet Nam et la France.

### Reconquête par la France

La guerre mit la France dans l'alternative ou de se retirer en donnant la liberté aux Indochinois, ou de lutter pour reconquérir le pays. La France choisit le second membre. Marius Moutet, ministre des territoires d'outre-mer, et le général Leclerc, le meilleur stratège de France, furent envoyés pour examiner sur place la situation. Moutet dit: « Nous avons été attaqués et nous nous défendrons ». « Pour l'avenir immédiat je ne vois pas d'autre possibilité que les opérations militaires. » L'idée de la France c'était de ne parler de paix qu'après une victoire militaire décisive.

On fit venir des troupes coloniales de l'Afrique du Nord. Pour prêter main forte à « la mission civilisatrice de notre pays » on mobilisa et on envoya la Légion étrangère qui se compose de tueurs payés, issus de nombreux peuples, et même de prisonniers de guerre nazis. « L'île de France » le plus grand paquebot français fut mis en service pour transporter les troupes.

Au lieu d'un soulèvement non organisé de la population indigène, les Indochinois entrèrent en campagne avec des troupes régulières fortes de 35000 à 85000 hommes dont les arrières étaient couverts par des milliers de paysans. Au début, ils réussirent à arrêter les troupes françaises sur quelques points stratégiques; ils étaient armés de fusils japonais, américains et français, de fusils-mitrailleurs et de canons. Mais après que des renforts furent parvenus aux Français à Hanoï, la contre-attaque fut déclenchée avec l'emploi de chars d'assaut américains fournis par la loi prêt-bail, de canots de débarquement et de chasseurs.

Pourquoi la France préféra-t-elle faire une guerre coloniale, dans le plus vrai sens du terme, à un moment où les Hollandais à Java et les Anglais aux Indes et en Birmanie prenaient une direction conciliante dans leur politique extrême orientale? La France y a-t-elle été obligée par un certain côté? Cette puissance funeste qui s'appelle le Vatican a-t-elle de nouveau réclamé le glaive français pour « garantir » la liberté de la hiérarchie en Indochine? Cette conclusion s'impose en raison des événements suivants.

### Une autre croisade catholique

Les rapports du front ne laissent aucun doute sur le côté où se tient le clergé catholique. Le vieux truc de la hiérarchie qui consiste à discrediter les ennemis en les désignant sous les noms de « rebelles », « fanatiques » et « communistes », on l'appliqua là aussi aux forces combattantes du Viet Nam. Lorsqu'un armistice fut conclu dans un quartier indigène de Hanoï pour donner aux 18.000 civils qui s'y trouvaient enfermés la possibilité de se mettre en sécurité, un prêtre catholique de l'armée française s'avança au-devant d'eux pour les saluer. Les Français dirent qu'ils se préoccupaient du sort

de 80 prêtres et nonnes restés dans le nord au pouvoir du Viet Nam. Des forces françaises s'avancèrent au sud d'Hanoï pour délivrer une mission catholique avec ses prêtres et nonnes retenus presque un mois prisonniers des Annamites.

Quand commença la marche sur Hué, les rapports signalèrent l'importance de cet endroit, siège de la délégation apostolique pour le sud et le sud-est de l'Asie; aussi cette marche devint-elle le flambeau de la « libération morale de la chrétienté annamite »; elle se proposait aussi de délivrer l'impératrice d'Annam qui, avec ses enfants, s'était réfugiée à la mission catholique. Et qui est cette impératrice? En 1934 la presse décrivit comment elle fut gagnée au catholicisme et comment le pape lui donna la permission spéciale d'épouser le prince bouddhiste Bao Dai. Pendant la guerre ce Bao Dai et son épouse devinrent les souverains fantoches voulus en Indochine par le gouvernement totalitaire japonais que le Vatican reconnaissait. Quand nous tenons compte de tout cela, nous saisissons pourquoi les indigènes haïssent les souverains-fantoches et les prêtres.

Les Indochinois ne détestent aucun

Français plus que l'amiral Thierry d'Argenlieu, Haut-Commissaire en Indochine. (Au moment où nous composons ce rapport on attendait le départ de d'Argenlieu et on nommait Leclerc comme son successeur présumé.) Selon les Indochinois d'Argenlieu est le seul responsable de la politique française dans leur pays; on le voit dans son message de Noël où il déclarait: « Dans l'état actuel de développement du peuple indochinois, la France n'a pas l'intention de lui accorder l'indépendance totale et inconditionnelle ». Le 25 janvier 1947 il déclara que le gouvernement du Viet Nam du président Ho Chi Minh était d'inspiration communiste et que le conflit de Chine était une autre arène où se mesuraient les démocraties occidentales et le communisme. La raison véritable pour laquelle ce Haut-Commissaire lutte contre la liberté de l'Indochine, c'est qu'à côté de son titre « d'amiral » il est encore *prêtre catholique*.

### Comment remporter la victoire?

A supposer que les Français se retirèrent avec les sangsues vaticanes, le peuple demeurerait dans la servitude de la religion et sous la malé-

diction des temples païens, des prêtres et des moines du bouddhisme et du Taôïsme.

Avant la conquête française l'Indochine n'était pas un paradis. Aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire du pays, les souverains chinois et indiens déferlèrent sur l'Indochine pour la dominer; ce fut le cas de Lê, Lý, Tr'-ân, Annamite, Champa et Khmer. Avec ces systèmes de domination orientale, paysans et pêcheurs opprimés par une caste de fonctionnaires dits mandarins, formaient le 80% du peuple. La paix, l'égalité et la liberté n'étaient pas le lot des gens du peuple.

Le temps n'a pas apporté de changement dans ce mal fondamental des formes gouvernementales humaines. La domination humaine sur terre est encore un coup manqué. Seul le Royaume de justice, de Jéhovah, sous la conduite de Christ, le Messie, peut donner et donnera à l'Indochine une paix durable et véritable, de même qu'une liberté authentique. Il mettra fin à la pauvreté et à l'oppression religieuse du peuple, et il fera de l'Indochine un paradis semblable au jardin d'Eden. Jusqu'alors la lutte du peuple pour sa liberté restera stérile.

### Une procédure expéditive



Un ancien code siamois donne, au sujet d'une procédure dite « information par le jugement divin », l'explication que voici: « Plaignant et prévenu doivent plonger et rester sous l'eau jusqu'à ce que le magistrat ait respiré profondément en retenant son souffle aussi longtemps que possible, ceci par trois fois. Quatre fonctionnaires lui prêteront ensuite leur concours pour l'exécution de l'acte important consistant à retirer de l'eau les deux parties en présence. Si l'un d'eux, n'y tenant plus sous l'eau, a réapparu trop tôt, les agents repêcheront le vainqueur pendant que les juges interrogeront le perdant sur le motif de son trop prompt retour à la surface. » Ce mode de règlement de différends avait son bon côté. Il arrivait parfois que celui qui était sorti de l'eau par nécessité prenait la fuite parce qu'il redoutait l'issue de l'affaire, et que le deuxième, à peine remonté, disparaissait à son tour sans demander son reste, persuadé qu'il était que l'autre se trouvait encore dans l'élément liquide et attendait qu'on l'en sortît; après quoi leurs « Révérences » passaient au cas suivant.

# Les rois des hautes chaînes de montagnes

Les rois doivent posséder des qualités particulières pour que l'on puisse regarder à eux et les révéler. Il faut qu'ils aient du sang bleu, autrement dit qu'ils soient d'origine noble, pour engendrer des descendants dignes du trône. Il faut qu'ils soient puissants et influents, que leur gloire et leur magnificence soient grandes. S'ils ont ces avantages-là sans être orgueilleux ni vaniteux, s'ils glorifient plutôt leur Créateur, alors ils ont droit au respect et à la considération de tous les amis de la justice. — Dans la nature il est aussi de ces détenteurs de la royauté. Il est par exemple une espèce d'arbres dont on peut dire qu'ils sont une illustration des souverains présentant les caractéristiques ci-dessus. Ce sont les séquoias du versant occidental de la Sierra Nevada, au centre de la Californie.

On ne doit pas confondre ce roi de la haute Sierra avec son tout aussi distingué parent du littoral du Pacifique. La Californie possédait une fois quarante-cinq sortes de ces conifères royaux. Aujourd'hui on n'en trouve plus que deux: le *sequoia sempervirens* (toujours vert) qui vit sur les côtes, au nord du pays, et le *sequoia gigantea* (géant) qui habite les grands monts et reste, lui aussi, toujours vert.

L'erreur que commettent les profanes en appelant l'une et l'autre espèce « arbres à bois rouge » provient probablement de ce que leur bois à toutes deux a cette particularité qu'il est rouge pâle sitôt après la coupe et devient rouge-brun après avoir été exposé quelque temps à la lumière. Cependant elles diffèrent l'une de l'autre encore plus que les pins à sucre diffèrent des pins jaunes, non seulement par leur aspect mais aussi par la manière dont elles se reproduisent et, comme on l'a vu, par les régions où elles règnent.

Les *sequoias sempervirens* couvrent environ 800 kilomètres du littoral du Grand Océan, des monts de Santa-Lucia, comté de Monterey, jusqu'au comté de Curry dans l'Oregon, sur une largeur dépassant rarement trente kilomètres, tandis que les séquoias géants ne s'étendent, sur les versants occidentaux de la Sierra, que sur 400 kilomètres à peu près, à une altitude de 1200 à 2400 mètres. Les *sequoias sempervirens* se dressent dans de touffus taillis parsemés de fougères, d'azalées et d'oxalides, et leur cime est fréquem-

ment humidifiée par le brouillard qu'amènent les courants du Japon. Le pied des arbres géants est par contre plongé dans la neige durant plusieurs mois de l'année alors que leur cime baigne dans la clarté du soleil. Les premiers se trouvent dans les régions très boisées, les seconds en petites forêts isolées. Les arbres géants se reproduisent seulement par leur semence, tandis que les autres peuvent encore croître de souches et de racines.

La plus frappante dissemblance des deux espèces réside toutefois dans leur apparence. Les séquoias des bords de la mer sont élancés et gracieux alors que les géants de la Sierra ont une forme massive qui leur donne un air imposant ou majestueux de rois. Un écrivain a dit, avec une excuse à l'adresse de Kipling: « L'arbre à bois rouge (*sempervirens*) est une dame, l'arbre géant est un homme. » Entre ces deux essences il y a effectivement autant de différence qu'entre une reine et un roi. Mais toutes deux sont de « sang royal »; l'une comme l'autre sont la vraie souche des séquoias. Aussi, pour pouvoir leur appliquer les qualificatifs qui leur conviennent et exprimer exactement les degrés de la comparaison, il ne faut pas se contenter de se promener sous les séquoias du rivage; il faut suivre la grand'route qui en est bordée et pénétrer dans le Parc National jusqu'aux arbres magnifiques, les rois du groupe du Congrès. Là, les termes tels que superbe, admirable, gran-

diose, magnifique, ont leur véritable et pleine signification.

## Considérez attentivement ces rois

En longeant la route de la Sierra, le visiteur aperçoit parfois des arbres géants au bas des pentes, dans les prairies. D'autres se dressent comme des sentinelles en face du promontoire de rochers, d'autres encore sont groupés en bosquets. Mais en général leurs cimes s'élèvent au-dessus d'autres arbres tels que pins, sapins, cèdres. Ce sont bien les géants de la forêt.

Les plus jeunes de ces séquoias géants dont l'âge varie entre cinquante et deux cents ans ont le port droit et la partie supérieure en flèche. Les plus âgés ont la cime en forme de dôme, les années l'ayant arrondie. Ces arbres sont toujours verts. Leurs aiguilles qui se renouvellent tous les trois ou quatre ans sont vert-bleu tant que l'arbre est jeune; avec les années elles prennent un brillant métallique que n'ont pas les autres conifères.

L'écorce de ces géants peut avoir une épaisseur de plus de soixante centimètres. On pourrait penser, vu l'énormité de l'arbre, qu'elle doit être dure, mais non, elle est molle et ne pèse guère plus de deux à trois kg. par pied cube. Cette singulière écorce est à l'épreuve du feu, comme l'asbeste; elle résiste aussi à un haut degré aux insectes à cause de sa forte teneur en tanin.

Le bois est semblable à l'écorce, c'est-à-dire poreux. Vert, il pèse de 1 kg. 800 à 2 kg. 700 par pied carré et par pouce d'épaisseur; sec, seulement 250 grammes. C'est un bois qui n'a pas l'élasticité et la fermeté de celui du pin, ni même du sapin; il est très cassant. C'est pourquoi l'arbre éclate fortement lorsqu'on l'abat.

## La plus volumineuse chose vivante

Il y a cent ans, le bruit courait que la Sierra californienne possédait des arbres dont le diamètre avait plus du double de celui des *sequoias sempervirens* des bords de l'Océan. Mais personne ne voulait le croire. « Impossible », disait-on; des arbres de 90 mètres de haut et de 9 mètres de diamètre, allons donc! — Il est vrai de dire que d'autres arbres les dépassent dans certaines de leurs proportions. Citons par exemple, outre le séquoia du littoral, l'eucalyptus d'Australie qui est peut-être aussi



plus grand; le banyan des tropiques qui s'étale davantage avec ses racines se ramifiant à l'infini et pouvant accaparer quarante ares de terrain; le cyprès oaxaca du Mexique qui a une ramure excessivement développée; l'ipil (*intsia bipega*) et le narra des Philippines (essences dont le bois est très apprécié), dont le tronc a douze mètres de tuteurs ailés. Cependant il n'en reste pas moins qu'aucun de ces arbres, disons même qu'aucune chose vivante ne saurait se comparer à ces séquoias géants, tant par rapport au volume, à la masse qu'au poids.

Le plus gros de ces séquoias porte le nom de Général Sherman. Il s'élève à 83 m. 50; son diamètre est de 11 m. 30 à sa base, le diamètre moyen de sa partie inférieure est de 10 m., et même à 30 m. au-dessus du sol il a un diamètre de 5 m. 70. Le diamètre des *sequoias sempervirens* est de 4 m. 90 à 5 m. 20 à leur base. Une jolie différence! La plus grosse branche du Général Sherman a 2 m. 20 de diamètre et se trouve à 39 m. 70 du sol. Et quel poids pensez-vous que puisse avoir ce colosse? Combien de centaines de tonnes peut représenter cette substance organique vivante? Au minimum 6200 tonnes. Cet arbre fournirait suffisamment de bois de construction pour 150 logements de cinq pièces; le tronc seul en aurait assez pour remplir 280 wagons.

Il est difficile de décrire l'énormité de ce végétal; mais vous pourrez vous en faire une idée approximative en allant sur une pelouse ou en tout autre endroit où vous puissiez tracer une circonférence de 10 mètres de diamètre. Vous vous placerez sur un point du cercle et tâcherez de vous figurer que vous avez devant vous une maison de trente étages dont vous regardez le faite. Si vous parvenez à vous former une image des dimensions du Général Sherman, vous comprendrez que ces séquoias géants méritent bien leur désignation de rois de la Sierra.

Leur système de racines proportionné au tronc leur assure un bel équilibre grâce auquel ils planent en sécurité sur les autres arbres. Les racines du pourtour — qui ont jusqu'à 45 cm. de diamètre — se dirigent dans toutes les directions à une distance approchant des deux tiers de la hauteur de l'arbre. Cela veut dire qu'un de ces géants mesurant 90 mètres possède un réseau de racines bien réparties de tous côtés, et qui se déploient sur une circonférence de 120 mètres de diamètre, soit donc sur un espace de 80 à 120 ares. Ses 6000 tonnes (en-

viron) sont si solidement ancrées qu'elles résistent aux tempêtes depuis plusieurs millénaires.

### La chose vivante la plus âgée

On essaie depuis nombre d'années de deviner l'âge du Général Sherman, l'arbre-phénomène. C'est que le nombre des ans de ces géants ne peut pas se calculer sur la seule base de leur volume. Un fait connu, c'est que leurs racines sont parfois obligées de chercher durant des centaines d'années un terrain qui soit à leur convenance, et que lorsqu'elles l'ont trouvé l'arbre croît plus rapidement et peut dépasser en hauteur des vétérans mêmes. En réalité il n'existe qu'un moyen de déterminer exactement l'âge d'un arbre, c'est de l'abattre et de compter les couches concentriques du tronc, dont chacune correspond à une année.

Un juge, Walter Fry, qui vécut quarante ans parmi les géants de la Sierra, eut l'occasion de compter ces couches à l'un d'eux — qui n'avait que huit mètres de diamètre — et en trouva 3126, ce qui équivaut à 3126 ans. Un naturaliste américain, John Muir, dit en avoir vu un de 4000 ans. En se basant sur ces exemples, on peut évaluer à 3500 ans pour le moins l'âge du Général Sherman, du Géant Gris, du Général Grant et du Boole. D'autres de ces séquoias: le Président, l'Abe Lincoln, le George Washington, etc., qui tous ont plus de 9 mètres de diamètre, sont peut-être vieux de bien des siècles de plus.

Si ces marques gravées année après année dans la substance des arbres pouvaient « parler » comme les sillons d'un disque de gramophone, que d'événements historiques ne raconteraient-elles pas! Voyons un peu ce qu'auraient pu enregistrer les 4000 ans du séquoia de John Muir. Quand Abraham naquit, cet arbre devait compter déjà un certain nombre d'ans, et lorsque Dieu fit son alliance avec le patriarche, il avait sans doute atteint une trentaine de mètres de hauteur. Selon toute probabilité, il se dressait fièrement à 60 mètres du sol sur les hauteurs de la Sierra aux jours où les troupes de la première et orgueilleuse puissance mondiale, l'Egypte, furent noyées comme des rats dans la mer Rouge. Et il avait sûrement dépassé ses 1300 ans quand, en l'année 753 av. J.-C., la soi-disant « ville éternelle », Rome, fut fondée.

Le géant californien continua à marquer ses années. Il était là, sentinelle fidèle des monts, à l'époque où le catholicisme fut institué par l'empereur Constantin (325 ap. J.-C.).

Là encore en 800, alors que le pape Léon III couronna Charlemagne empereur d'Occident ou du « Saint Empire Romain ». Mille ans plus tard il vivait encore et aurait pu enregistrer le déracinement complet de la domination de l'Etat ecclésiastique (du Vatican) en Europe. Et finalement, ce furent les hommes qui mirent fin à la vie de cet arbre extraordinaire. Il fut abattu il y a quelques années à peine, ayant 4000 ans d'âge et n'ayant rien perdu de sa vigueur merveilleuse.

En considérant qu'il existe encore de ces arbres géants et que dans le nombre il peut s'en trouver qui ont dépassé les 4000 ans du beau spécimen abattu, on en vient naturellement à se demander à quoi ces végétaux doivent leur étonnante longévité. L'une des causes en est la résistance qu'ils opposent aux insectes, aux maladies ainsi qu'au feu grâce à leur écorce ayant la propriété de l'asbeste. Ce n'est pas peu dire, vu que le feu est — à part l'homme — le pire ennemi des arbres forestiers. Même lorsque les neuf-dixièmes de cette écorce sont carbonisés et que 60 mètres du bois sont brûlés, si même il ne reste à l'arbre qu'un côté creux, sa vie continue à se manifester et la cicatrisation des parties endommagées se produit peu à peu. Les séquoias résistent de plus aux grandes sécheresses, leur formidable jeu de racines leur fournissant toujours l'humidité indispensable.

Leur véritable ennemi, celui qui n'a cessé de les détruire est l'homme. Les blancs découvrirent ces géants d'entre les géants vers 1830. Durant cinquante ans ils les abattirent sans pitié avec la hache, la scie et la dynamite. Il en était tombé des milliers lorsqu'enfin l'opinion publique s'émut. De courageuses personnes intervinrent pour que le peu qui en restait — environ le 25 pour cent — fût épargné et que l'espèce ne disparût pas. Les survivants n'eurent plus rien à craindre, fort heureusement!

Les parties pétrifiées de ces arbres rappellent le temps lointain où les dinosauriens, ces reptiles fossiles dont les uns étaient gigantesques, se prélassaient sous leur ombrage. Les séquoias prospèrent donc encore sur les pentes de la Sierra où ils sont un témoignage impressionnant des choses éternelles. Faut-il s'étonner si le Très-Haut a fait écrire sa Parole, la Bible, en un langage compréhensible et s'il a choisi la verdure persistante de certains arbres pour symboliser l'immortalité?

(Lire la suite en 11<sup>e</sup> page.)



Tous les regards sont fixés sur New-York. Dans l'esprit de millions de gens, l'espérance en un monde de paix est étroitement liée à la pensée du gratte-ciel qui va s'élever sur la grandiose île de Manhattan baignée par les eaux de l'East river. L'assemblée Générale des Nations Unies accepta, le 14 décembre 1946, le terrain de construction offert par John D. Rockefeller junior et par la ville de New-York, et décida par quarante-six voix contre sept d'établir le siège permanent des Nations Unies à Little Old New-York. En ces lieux qui, il y a à peine trois cents ans, faisaient partie d'une contrée sauvage que parcouraient seuls de courageux Indiens, se dressera la « capitale du monde ».

La forêt vierge n'est plus qu'un souvenir. Comme des ombres nocturnes fuyant devant l'aurore, les traces des vieux Indiens et de leurs camps se sont effacées. Ce labyrinthe qu'est la trépidante métropole avec ses mille rumeurs ne laisse plus rien soupçonner de ces vestiges du passé. Lorsqu'on a sous les yeux le spectacle intimidant des constructions massives, géantes, de Manhattan, par lequel des multitudes d'hommes ont déjà été fascinés, on a quelque peine à mettre à sa place un pays couvert de forêts aux épais fourrés abritant tout un monde d'animaux. Et si l'on pouvait reculer assez dans la suite des temps, on se représenterait Manhattan comme une chaîne de montagnes aux nombreuses cimes. Du nord étaient jadis venues les glaces qui avaient ciselé la face de la terre, lui donnant un aspect nouveau. Une fois que les glaciers eurent fondu ou se furent retirés, le pays apparut sillonné de collines et de marais. Les sommets des montagnes avaient été précipités dans la mer et le sol dépouillé de ses glaces semblait être abandonné sans merci au pouvoir destructeur des pluies, des fleuves et de la mer impétueuse. Mais voici que se mirent à croître à profusion des végétaux, arbres, arbustes et buissons, qui ne tardèrent pas à le pro-

téger contre ses assaillants en lui formant une verte armure de forêts et de taillis.

C'est en ces temps lointains que l'île Manhattan était habitée par les hôtes habituels des vastes forêts, ours, panthères, loups, renards, cerfs, oiseaux de toutes espèces, etc. Elle devait être belle à voir, ainsi animée. Les indésirables voisins de cette gent animale étaient des Algonkins. Trois tribus de ce peuple indien, ayant été repoussées par leurs grandes sœurs du nord, avaient lutté contre les puissants Iroquois et finalement s'étaient réfugiées dans cette admirable contrée où, fidèles à leur mode d'existence, ils se livraient à la chasse et à la pêche. Une poignée d'hommes possédaient toute la contrée qui nourrit aujourd'hui des millions de gens.

On ne sait pas quel est le blanc qui découvrit le premier ce territoire; mais ce qui est définitivement acquis, c'est qu'en 1609 Henri Hudson entra dans le port de New-York, remonta le fleuve qui porte son nom, et que, captivé par la magie de ce coin de pays, il en fit avec enthousiasme la description au gouvernement hollandais. Celui-ci prit note de la découverte et assura Hudson de sa protection. Nombre d'hommes recherchant la réussite, la gloire et les aventures firent voile vers cette terre neuve que revendiqua la Hollande en vertu de sa découverte. La première colonie hollandaise fut fondée sur la pointe inférieure de Manhattan et reçut le nom de New Amsterdam. En 1626 fut perpétré le fameux « vol » de l'île entière, Peter Minuit ayant donné aux Indiens comme dédommagement la somme dérisoire d'environ vingt-quatre dollars. A partir de ce moment, l'histoire de la colonie n'est plus qu'une suite de conquêtes. Quatre puissances européennes se disputèrent la route maritime menant à New Amsterdam. En fin de compte le pays passa sous la dépendance de la Grande-Bretagne, revint sous la domination hollandaise, puis retourna aux Britanniques

par lesquels il fut administré, de par un traité, jusqu'à la révolution. Bien que l'État se fût développé au cours de trois siècles, ce n'est que dans les derniers cent ans que la petite cité de quelques milliers d'habitants se transforma en l'immense métropole de 7 782 000 âmes.

#### Croissance en hauteur

Cette expansion avait un caractère tout particulier. La ville semblait résolue à croître en hauteur au lieu de s'étendre en dehors. Il va sans dire que les quasi huit millions d'habitants ne sont pas entassés sur la seule île Manhattan. Ils ont débordé sur quatre territoires voisins: Bronx sur les bords du Harlem river, Brooklyn et Queen, à l'extrémité occidentale de Long Island que l'East river sépare de Manhattan, et Richmond dans Staten Island, à l'embouchure du fleuve.

Ces territoires possèdent chacun leurs curiosités. Bronx, par exemple, a son « Zoo » et son jardin botanique; Brooklyn, son beau Prospect-Park et son célèbre parc des lièvres; Queen, l'aérodrome La Guardia; Staten Island son promontoire, le plus élevé de toute la côte de Maine à la Floride. Il est cependant indiscutable que Manhattan avec son horizon impressionnant communique son charme à New-York. C'est à Manhattan que l'extension en hauteur est la plus frappante. Baignant dans les eaux du Hudson, du Harlem, de l'East river et du port de New-York, qui l'encerclent et l'empêchaient de croître en superficie, cette île s'était vue contrainte de pousser son développement soit en haut soit en bas. Le temps n'était pas encore venu où à cause de la bombe atomique les hommes se mettaient à bâtir de petites villes sous terre. Outre cela, son sous-sol était déjà le domaine du métro. Cela fit que ce quartier new-yorkais s'ancre fermement sur les rochers de l'île avec l'intention bien arrêtée de se dresser vers le ciel.



Et les constructions s'élevèrent, telles des tours. Les rues s'enfoncèrent dans ces sortes de remparts et paraissaient devoir être plus rapprochées à mesure que les murailles de béton et de briques surgissaient, semblables aux parois abruptes d'une cime; des rues sombres, tristes, dans lesquelles ne pénétraient que rarement les rayons du soleil accaparés par les étages supérieurs des gratte-ciel. L'air qui circule entre ces gorges de mains d'hommes n'a rien de la salubre fraîcheur propre aux brises de la montagne, on peut le croire; aussi les millions d'habitants de ces cavernes modernes qui vont et viennent toujours pressés, par les rues bruyantes, pourraient-ils envier aux montagnards leur belle santé. Les trois-quarts à peu près des New-Yorkais vivent entassés, familles sur familles, dans 140 000 maisons d'habitation de la ville dont l'expansion dans la direction des nuages ne leur est guère favorable. Les provinciaux qui visitent New-York s'aperçoivent vite de ce désavantage. La vue de la grande ville leur coupe le souffle, comme on dit; et ils conviennent qu'ils aiment mieux y faire un séjour que de s'y fixer.

Quiconque connaît l'horizon de Manhattan ne peut oublier l'impression qu'il en a ressentie la première fois qu'il l'a vu. Beaucoup d'étrangers et même d'habitants ne l'aperçoivent que lorsqu'ils passent sur l'île avec le ferry-boat ou qu'ils entrent dans le port à bord d'un vapeur. Ils voient alors à leur gauche la belle statue de la Liberté, cet insigne du pays, puis Ellis Island que d'innombrables Américains ont gravé dans leur mémoire parce que c'est là que leur pied prit contact avec le sol du nouveau continent. Une bonne partie des 2 000 000 de Juifs, du million d'Italiens, des 95 000 Russes, des 500 000 Allemands, des 400 000 Polonais, des 300 000 Autrichiens demeurant à New-York, des 20 000 officiers irlandais de la police, mais un tout petit nombre des 500 000 nègres qui regardent la métropole comme leur patrie, passèrent les portes de l'île. Toutefois les curiosités de la rive gauche et de la rive droite ne sont pas les seules choses qui retiennent l'attention des passagers. La masse des gratte-ciel de Manhattan qui semble sortir de l'eau est bien faite aussi pour attirer et s'attacher les regards.

### Un coup d'œil sur Manhattan

L'île a vingt kilomètres de long et quatre de large. Sur elle sont comme parqués 1 902 000 New-Yorkais, soit presque le quart de la population du

Gros-New-York. Elle est reliée aux autres parties de la ville et à New-Jersey par une vingtaine de ponts, dix-huit tunnels et dix-sept ferry-boats. Ses débarcadères reçoivent les cargos venant de toutes les parties du monde et que tirent et poussent dans les eaux du port de petits mais forts remorqueurs. De la rive à l'intérieur de l'île on voit se succéder les maisons de commerce, les magasins, les fabriques. De l'extrémité inférieure, la Wall Street se fraie sa voie parmi les gratte-ciel qui abritent la haute finance. Cette partie basse de la ville prête à Manhattan son aspect si frappant, quoique à quelques milles de là se dressent dans les airs les 102 étages du fantastique Empire State Building. Avec ses 380 mètres de haut, cette construction, la plus élevée du monde, domine sans contester toute la forêt des gratte-ciel de New-York. On doit de ses tours regarder à soixante mètres audessous pour apercevoir le plus grand gratte-ciel de son plus proche rival, le Chrysler Building qui étale ses huit blocs de maisons au nord de la Forty-second street.

De l'observatoire de l'Empire State Building la vue s'étend sur les quartiers des diverses classes de la métropole. Mais pour pénétrer dans la vie de ce monde-là, il faut descendre de cette hauteur et se mêler au flot humain qui semble être une fourmilière en émoi. Une tournée à travers la « cuisine infernale », du côté ouest, et à travers Bowery et le lamentable « quartier de la misère » (Slums) à l'est, ne peut que dégoûter les non-initiés. En dépassant les deux ou trois lignes de maisons qui suivent, on entre dans les quartiers les plus distingués de la ville, Fifth Avenue, Park Avenue, aux habitations spacieuses, princières, dont le luxe chatouille agréablement l'étrange vanité de l'élite. Les uns possèdent beaucoup et suent peu, tandis que d'autres qui travaillent énormément n'ont que les déchets de la rue et les logis sans gaieté du quartier miséreux. Il ne faut pas conclure de là que tous les New-Yorkais habitent ou bien des maisons magnifiques ou bien le Slums. La majorité d'entre eux ont des maisons confortables sans exagération, mais dépourvues des deux cours de devant et de derrière que l'Américain de classe moyenne regarde comme une partie de son home.

Pour s'échapper de ce milieu, il n'y a qu'à suivre la direction nord. Au cœur de Manhattan et formant un agréable contraste avec la ville agitée se trouve le Parc Central qui a la largeur de plusieurs blocs de maison et la longueur de cinquante

et une rues — de la 59<sup>me</sup> à la 110<sup>me</sup>. Des arbres et des lacs, des sentiers et des allées réservées aux cavaliers, des collines et des places gazonnées, un jardin zoologique et une place de jeux, quel délassément pour les nerfs surexcités! Quel bienfait pour les pieds fatigués par la pierre des rues que de se poser sur l'herbe et sur le sol même! Quel plaisir que la vue des oiseaux de toutes espèces dans le bocage, des canards et des canots qui glissent gracieusement sur les lacs, des écureuils — de petits écureuils égoïstes à la mine irrésistible — qui ne se gênent pas de venir prendre dans la main les noix dont ils sont friands! — Ce parc et les deux autres cités précédemment ont ensemble une superficie d'environ 1000 hectares. Ils renferment une bonne part des 2 240 000 arbres que possède New-York et dont 230 000 croissent à Brooklyn, ce qui étonne bien des personnes.

### Vie impétueuse — jour et nuit

Le mouvement de vie accéléré et bruyant qui s'impose à vous partout autour du Parc Central fait que l'on goûte encore davantage tout l'attrait de ce refuge de paix et de tranquillité. Celle des caractéristiques de New-York qui frappe de prime abord l'étranger est cette hâte et cette activité qui sont contagieuses et entraînent tout le monde. Le ruisseau qui vagabonde à travers les prairies ne peut plus vagabonder lorsqu'il s'est jeté dans le torrent! Les gens qui par milliers se croisent dans les divers quartiers de Manhattan sont obligés de rester dans le tempo. L'un doit faire place à l'autre. Les véhicules de tout calibre assourdissent l'oreille. Autos, trams, autobus à un et à deux étages accaparent les rues et c'est à qui fera le plus de bruit; mais le pire est le klakson des 10 000 taxis qui, tout le long de leur route, troublent les piétons. Suivre le mouvement toujours rapide, et parfois encore plus rapide, est une règle à laquelle personne ne peut se dérober. Si l'on dresse l'oreille du côté des cages de ventilation ouvrant sur les trottoirs, on entend aussi le vacarme des trains qui se hâtent à travers les tunnels. Le métro relie Manhattan à trois autres régions administratives de New-York. Il transporte annuellement deux milliards de voyageurs exténués. Absorbant New-York! Apaisant Parc Central!

La venue de la nuit n'interrompt pas le rythme de toute cette vie. Quand de loin on regarde la ville, saisi par l'impérieuse beauté de cette imposante forteresse émergeant pour ainsi dire des eaux tranquilles et sur



laquelle les innombrables fenêtres des tours mettent leur note de lumière, il semble qu'un calme mystérieux enveloppe toutes choses. Mais ce n'est là qu'un étrange mirage. En se rapprochant on constate que le bruit a plutôt augmenté que diminué. Harlem, et ses boîtes de nuit, le Centre Rockefeller (la « tribune de la nation »), le Times Square, le Broadway avec ses enchantements, cette « Grande Route Blanche » dont le tourbillon mirifique éblouit et attire une foule de gens, où l'on applaudit et encense les uns, où l'on passe froidement à côté de beaucoup d'autres qui étaient aussi venus là avec toute leur ambition et tous leurs espoirs — ces divers lieux s'éveillent à une vie intense après le coucher du soleil. Lumière, musique, divertissements, réjouissances, spectacles, rien ne manque. Notons que ce quartier compte à peu près la moitié des soixante-quatre théâtres de la ville, de même qu'une grande partie de ses 700 cinémas, de ses salles de bal, cabarets et locaux de nuit, de ses huit salles de concert, de ses 6 679 bars et halles aux cocktails. L'étranger qui ne parvient pas à se représenter les New-Yorkais dans ce cadre doit se rendre un soir au Times Square-Areal y observer les remous de la multitude toujours en marche, qui veut tout voir et tout entendre, qui engloutit quiconque s'en approche, déborde des trottoirs, se déverse sur la chaussée. Le flot croît jusqu'à devenir mer, malgré que les restaurants, les théâtres, les bars et autres regorgent de monde. New-York, ville d'insomnie!

### **C'est dans le sang**

C'est là l'impression que produit sur l'étranger de passage New-York, la ville qui débourse toutes les vingt-quatre heures deux millions de dollars pour se maintenir propre et garantir la circulation; la ville qui peut se vanter d'avoir le plus grand nombre des touristes de la Floride, qui reçoit toutes les cinquante secondes un train de voyageurs; la ville dont le port livra passage, pendant la période de guerre, au soixante pour-cent des transports maritimes des Etats-Unis; qui a le plus de cinémas, de journaux, et plus de téléphones que Londres, Paris, Berlin et Bruxelles ensemble; qui, bien que métropole de l'Orient, a étonnamment plus de chevaux de chair et d'os que les villes occidentales, puisque 19 000 de ces animaux traînent dans ses rues les chars des

laitiers et des autres livreurs. New-York est une ville remarquable. Ses institutions sont fort bien organisées. Les libertés civiles y sont bien gardées. Son administration fonctionne de façon satisfaisante. Le problème de l'eau et de l'électricité y est résolu d'une manière intéressante et ferait l'objet d'un chapitre à part. Les New-Yorkais ont tous les moyens possibles d'éducation. Les écoles pour adultes, les musées d'art et de sciences naturelles, la Bibliothèque et ses 144 annexes donnent une idée des possibilités qu'ont les habitants de s'instruire eux-mêmes ou de poursuivre leurs études. L'activité intense et l'esprit d'entreprise de cette ville lui concèdent sa diversité. Elle ne connaît pas la vie exempte d'agitations. D'aucuns soupirent parfois après un peu plus de calme, mais beaucoup d'autres citoyens défendraient passionnément le rythme rapide auquel ils sont habitués et qui, disent-ils, « est dans le sang » des New-Yorkais.

A l'heure présente une activité encore plus débordante se manifeste dans l'île surpeuplée. Un nouveau massif de béton et de briques dressera son dôme vers les nuées et se détachera aussi sur le grandiose horizon. Se distinguera-t-il de la chaîne de sommets artificiels que forment les gratte-ciel actuels? Qui vivra verra. Ce qui paraît sûr, c'est qu'il sera le foyer d'espérance d'un monde à deux pas du désespoir, car il doit être le siège des Nations Unies. La nouvelle capitale du monde s'étendra de la 42<sup>me</sup> à la 48<sup>me</sup> avenue, le long de l'East river. C'est là que les représentants du monde travailleront pour la paix.

Disons, pour terminer, que la création d'une paix durable est réservée à une autre ville, à la « cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». (Hébreux 11:10) De fervents croyants ont, avant et après la venue de Jésus-Christ, attendu cette cité. Les vrais chrétiens du temps présent mettent en elle tous leurs espoirs. Cette ville sainte descend du ciel. C'est elle qui mettra fin au deuil et à toutes les douleurs, qui essuiera toutes les larmes et détruira la mort elle-même. (Apocalypse 21: 1 à 5) La « capitale du monde » que fondent les hommes ne pourra pas disputer sérieusement à la ville sainte de Jérusalem, Sion, qui est le Royaume de Christ, l'établissement de la paix véritable. — Esaïe 9: 5 et 6; Daniel 2: 44.

### **Un ecclésiastique prétentieux**

Un juge et un prélat étaient à table, en face l'un de l'autre. Au cours de la conversation, le prélat lança cette phrase peu modeste: « Un évêque est tout de même plus grand qu'un juge. Le juge doit se borner à dire: Tu seras pendu, tandis que l'évêque peut dire: Tu seras damné. » L'homme de loi réfléchit un instant, puis tranquillement répliqua: « Bon! mais quand le juge a dit à son homme: Tu seras pendu, l'homme subit vraiment la pendaison. »

### **« Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain »**

L'an dernier, un professeur de l'université d'Harvard (Cambridge, E.U.) déclara dans une conférence de biologistes que le sang ne différait pas d'une race à l'autre et que la « race ne déterminait nullement les qualités physiques d'un peuple ». Sa trouvaille est un peu tardive, puisqu'il y aura bientôt deux mille ans que sous inspiration divine cette vérité a été émise en ces mots: « Dieu... a fait naître d'un seul sang tout le genre humain. » (Actes 17: 24 à 26) La découverte du professeur a été publiée avec l'intention de tranquilliser de nombreuses personnes dans l'organisme desquelles a été introduit, par tel ou tel procédé, du sang d'autres individus, et qui en ressentent une certaine inquiétude, la Bible n'approuvant pas l'absorption du sang.

### **La religion a disparu**

« M. D. » raconta récemment l'anecdote suivante relative à la Bibliothèque de Londres: Le matin après que la bibliothèque fut bombardée j'y allai pour rendre un livre. Je fus salué par un homme barbu se trouvant en haut de l'escalier, qui me dit avec une voix sépulcrale: « Toute la religion a disparu » en ajoutant sur un ton de conversation: « Nous ne savons pas où elle est allée; elle était à l'étage supérieur et a tout simplement disparu. »

# Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?



Si vous le faites, vous aurez quelque intérêt à connaître l'origine de la fête d'anniversaire.

« Les jours de naissance des rois égyptiens furent célébrés avec une grande pompe déjà au temps de Joseph [dix-sept siècles avant Christ], (Genèse 40:20). Ces jours furent considérés en Egypte comme sacrés, tout travail cessa et tout le monde s'adonna à des réjouissances qui convenaient à l'événement. Chaque Egyptien attachait une grande importance au jour et même à l'heure de sa naissance, et il est probable que, de même qu'en Perse, chaque personne célébrait son jour de naissance en s'adonnant pleinement à la joie. Elle invitait ses amis, les conviait à tous les amusements que connut la société d'alors et leur faisait servir des délicatesses en abondance. » (*Cyclopaedia* de McClintock & Strong, vol. 1, p. 817; voir aussi Wilkinson, vol. 5, p. 290; *Cyclopaedia* de Kitto, vol. 1, p. 333.) Pourquoi ces païens de l'antiquité faisaient-ils tant de cas de la célébration des anniversaires de naissance? Nous trouvons la réponse à cette question dans leur mythologie inventée et introduite parmi eux par le diable.

Dans son *Commentaire* sur la Genèse, chapitre 40, verset 20, Adam Clarke émet l'idée que les célébrations des jours de naissance peuvent avoir eu leur origine dans la « notion de l'immortalité de l'âme ». Notons aussi que l'astrologie, avec ses horoscopes et ses zodiaques, insistait sur l'importance qu'il y avait d'offrir chaque année des sacrifices aux dieux lorsque les étoiles et les planètes occupaient la même position qu'au moment où l'on était né. Josèphe, l'historien juif, pense que cette démonologie remonte au déjà du déluge. Il dit: « Ils [les enfants de Seth] furent aussi les inventeurs de cette science particulière qui s'occupe des corps célestes et de leur ordre. » *Antiquités*, lib. I., cap. ii., sce. 3.

Après le déluge les superstitions dues aux horoscopes se répandirent à tra-

vers la terre par les Hindous, les Babyloniens, les Chinois et les Egyptiens. Leurs astrologues « découvrirent » la « bonne fortune » et les « propriétés magiques » de *pierres de naissance*, tandis que des tribus de l'Afrique tuèrent tous les bébés nés les jours qui « portent malheur ». Dans la mythologie égyptienne les « jours de naissance des dieux » furent célébrés les jours nommés les épagomènes. Dans la mythologie chinoise des hommes offraient, le jour de leur naissance, des sacrifices spéciaux à Shou Hsing, le dieu de la longévité. (Pour plus de détails voir *Lincoln Library of Essential Information, A Dictionary of Religion and Ethics*, et *The Mythology of All Races*.)

Eu égard à ces faits, les Israélites, peuple élu de Dieu, ne célébraient pas ces fêtes païennes. Ils se réjouissaient lorsque leurs enfants vinrent au monde, mais ils ne célébraient pas annuellement le jour de leur naissance. (*Cyclopaedia* de Kitto, vol. 1, p. 332) « Il est vrai que les Israélites de l'antiquité enregistraient l'âge des citoyens mâles..., mais rien ne prouve qu'ils tenaient des registres exacts des jours de naissance ou en célébraient spécialement l'anniversaire. Le premier récit net relatif à la célébration d'un jour de naissance dans la Judée est celui se rapportant aux rois hérodiens. » (*Encyclopédie juive universelle*, vol. 2, p. 382, ouvrage anglais) Mais lorsque les Israélites se rebellèrent et pratiquèrent l'idolâtrie, certains de leurs rabbins ne s'opposèrent pas à cette pratique païenne. (*Encyclopédie juive*, vol. 3, p. 221, ouvrage anglais) On pense que le prophète Osée (7:3-5) parle d'une telle célébration « au jour de notre roi » qui fut un roi méchant. Voir aussi le 2<sup>e</sup> livre des Machabées 6:7.

Lorsqu'au quatrième siècle après Christ il y eut fusion entre la chrétienté apostate et le paganisme, tous les accessoires du rite païen passèrent dans l'église catholique, y compris l'idée de la célébration des jours de naissance. La pratique consistait à donner aux

nouveau-nés le nom du « saint » du jour de naissance afin que ce « saint » particulier pût être honoré chaque année. La France avait une loi à cet effet et la coutume a subsisté dans maint pays catholique jusqu'à ce jour. — *Encyclopédie britannique*, vol. 16, p. 64.

Et d'où sont venus les gâteaux et les cierges des jours de naissance? L'ouvrage anglais *Les deux Babylones* de Hislop, page 95, dit que les anciens Anglo-Saxons célébraient le jour de naissance du « Seigneur Lune » (en anglais: *le lune*) appelé « Meni » dans la prophétie d'Ésaïe (65:11), en préparant des gâteaux « appelés gâteaux *nour* = gâteaux de *jour de naissance* ». Aux pages 191-196 le même auteur rend attentif à l'origine païenne des cierges.

La plus grande célébration d'un jour de naissance selon le calendrier de la chrétienté a lieu le 25 décembre, jour auquel, selon l'*Encyclopédie catholique*, eut lieu la fête solaire appelée *Natalis Invicti* qui veut dire: « anniversaire de naissance des invincibles ». En réalité, c'est le jour de naissance du méchant Nimrod. (Voir *Réveillez-vous!* du 22 décembre 1946, éd. angl.) De plus, le périodique *La Tour de Garde* (15 novembre 1942, page 349, éd. angl.), qui parle avec autorité, dit ceci:

La date de la naissance de Jésus n'est indiquée nulle part, elle ne l'est pas afin qu'elle ne puisse pas être célébrée. La seule célébration d'un anniversaire de naissance mentionnée [dans les Ecritures grecques] est celle qui concerne Hérode, le roi adultère, dont la belle-fille Salomé (fille d'Hérodiade) dansa pour contribuer aux réjouissances de la célébration, oui, pour « contribuer » en obtenant la décapitation de Jean-Baptiste, précurseur de Christ. (Voir Matthieu 14:6-12; Marc 6:21-29.) Même Origène d'Alexandrie (185-254 ap. J.-C.) qui est honoré comme un des « premiers pères de l'église », a vu juste sous ce rapport, car il déclara que « selon les Ecritures seuls les pécheurs — non les saints — célèbrent leur jour de naissance ». Jésus-Christ n'a nulle part donné d'instruction à ses disciples de célébrer le jour anniversaire de sa naissance comme homme, soit le jour légitime ou une date fictive quelconque. Par conséquent, lorsque des religionistes s'adonnent à pareille célébration à une date fixée par eux, et qui, de plus, est sacrée pour un faux dieu païen, ils ajoutent à la Parole de Dieu. — Proverbes 30:5, 6.



Suite de la 7<sup>e</sup> page.

## Les rois des hautes chaînes...

Ces séquoias toujours verts, ces choses vivantes les plus grosses et les plus vieilles de la terre, sont une belle illustration de l'existence des humains après la bataille d'Armageddon. Les créatures qui recevront le

don de la vie éternelle vivront heureuses sur la terre où elles loueront en paix et à jamais leur Créateur.

Si vous croyez cette vérité, vous verrez un jour, dans un avenir peu éloigné, vos enfants et petits-enfants s'ébattre avec les lionceaux et les oursons parmi les merveilles de la nature, à l'ombre d'arbres superbes.

# « TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »



## Authenticité de la Bible

Quelles preuves avons-nous que la Bible contient la relation authentique de la Parole de Dieu? Ces preuves, qui sont concluantes, sont circonstanciées autant que directes, et toutes deux se confirment. Nous considérerons ici les deux sortes de preuves dans leur ensemble et l'on constatera qu'elles établissent entièrement l'authenticité de la Bible comme étant la Parole de Dieu.

« La Bible » est le nom donné au contenu des soixante-six livres reliés et formant un seul ouvrage. Elle n'a en réalité qu'un seul auteur, Dieu, et son but suprême est de servir de guide à l'homme désireux de marcher dans la voie de la justice, de vivre et d'honorer son Créateur. Par « canon » des Ecritures on entend le recueil des livres et écrits sacrés — le *Livre des Livres* auquel Dieu a pourvu et qu'on appelle la « Sainte Bible ». Celle-ci contient l'instruc-

tion et la règle de conduite à l'usage des fidèles. D'autres écrits prétendus authentiques, mais qui en réalité ne le sont pas, sont appelés « les apocryphes ».

Le terme « canon » provenant du grec classique signifie: « un bâton droit, une règle ». C'est une règle divisée. Appliqué à la Bible, c'est la règle sacrée de la vérité au sujet de laquelle l'apôtre inspiré a écrit ce qui suit: « Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu. » (Galates 6: 16; voir aussi II Corinthiens 10: 13-16) Il n'y a pas le moindre doute que l'esprit du Dieu tout-puissant dirigea des hommes fidèles pour classer le canon des Ecritures selon sa volonté. On ne pourrait en dire autant de n'importe quel autre livre existant. Toutes les preuves considérées dans leur ensemble établissent au delà de toute possibilité de doute

que l'auteur des saintes Ecritures recueillies dans la Bible est le Tout-Puissant dont le nom est Jéhovah, nom qui exprime son dessein à l'égard de ses créatures.

En tant que serviteur et « amanuensis » (secrétaire) de Dieu, Moïse écrivit les cinq livres que nous trouvons au début de la Bible. Il fut encore choisi par Jéhovah pour conduire les Israélites hors d'Egypte. Au mont Sinaï, Dieu fit monter Moïse sur la montagne où il lui dicta la loi fondamentale. Celle-ci fut écrite sur une pierre, et par la suite traduite et incorporée dans la Bible.

Les Ecritures montrent que Dieu invite l'homme à raisonner avec lui. (Esaïe 1: 18) Le fait que le Créateur a pourvu l'homme de la faculté de raisonnement établit qu'il convient pour ce dernier de rechercher, concernant les problèmes qui se posent à lui, des conclusions, à l'aide du raisonnement appuyé sur les faits et sur une autorité qui ne peut être mise en doute. Moïse était un homme érudit, « instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ». (Actes 7: 22) Il rapporte le fait que Dieu lui parla et lui ordonna d'aller en Egypte en disant: « C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle « JE SUIS » m'a envoyé vers vous. » (Exode 3: 14) « JE SUIS » signifie l'Eternel, non pas Celui qui fut, ni Celui qui sera, mais

## Un défi au zèle des catholiques

Le rédacteur en chef de la très répandue feuille américaine catholique *Our Sunday Visitor* publia que les témoins de Jéhovah étaient hostiles à toute forme de gouvernement organisé et préconisaient l'anarchie. Pourtant, chacun peut s'assurer, ne serait-ce qu'en feuilletant les écrits de ces témoins, qu'ils ont pris fait et cause pour le Royaume de Dieu administré par Christ. Si donc *Our Sunday Visitor* connaît quelque peu ces écrits, il faut conclure de ses dires qu'il considère le Royaume de Christ non pas comme un « gouvernement organisé », une théocratie, mais comme une anarchie. La preuve qu'il y a jeté les yeux — et quels yeux! — est étalée dans son édition du 16 février, où on lit notamment ceci:

« Peux-tu rivaliser de zèle avec les témoins de Jéhovah? Bien que ses membres manquent en général de

culture, bien qu'ils soient comparativement faibles en nombre, pauvres, et intransigeants à l'égard des religions organisées, cette secte est de toutes les sectes que compte l'Amérique celle qui semble enregistrer le plus fort accroissement... Le secret, c'est que les disciples du feu juge Rutherford déploient dans l'exercice de leur mission une ardeur qui n'a pas sa pareille. Ils ont montré au monde abasourdi la force d'une propagande faite en grand et avec une inlassable persévérance. Dans l'espace d'une seule année les témoins ont répandu plus de 1 500 000 livres, 11 000 000 de brochures et 12 000 000 de périodiques en 88 langues. Leurs rapports sur l'œuvre indiquent le nombre global incroyable, déconcertant, de 468 000 000 de livres et brochures pour les années de 1919 à 1946.

Comparons ces résultats avec les nôtres. D'un aperçu de l'activité des treize grandes sociétés d'édition pour les brochures catholiques, il ressort qu'en 1944 elles ont atteint un maximum d'environ 17 000 000 d'exemplaires. Admettons, pour être larges, qu'avec la production des sociétés de moindre importance la

« CELUI QUI EST ». Le grand JE SUIS révéla pour la première fois son nom Jéhovah à Moïse. — Exode 6: 2, 3.

Moïse pouvait bien connaître l'histoire générale du genre humain même avant que Dieu lui révélât sa grande vérité et avant qu'il fût choisi pour aller en Egypte. Ceci s'appuie sur les faits et circonstances suivants: Adam fut le premier homme duquel descend le genre humain. Il vécut 930 ans, dont 300 ans après la naissance d'Hénoch, homme approuvé de Dieu. Hénoch fut le père de Métuschélah qui vécut 969 ans.

Noé fut la troisième génération depuis Hénoch. Il était le petit-fils de Métuschélah et doit avoir reçu une somme considérable de connaissances de son grand-père. (Genèse 5: 4-32) Noé avait six cents ans quand survint le déluge. (Genèse 7: 6) Etant dévoué au Dieu tout-puissant il recueillit certainement de ses ancêtres tous les renseignements possibles et possédait de ce fait une relation très exacte du genre humain depuis Adam jusqu'à lui, relation qu'il transmet évidemment à ses fils.

Noé et ses fils sortirent ensemble de l'arche, après quoi le patriarche vécut encore 350 ans. (Genèse 9: 28, 29) Son fils Sem vécut 502 ans après le déluge. (Genèse 11: 10, 11) Deux ans après la mort de Noé, Abraham vint au monde; Sem et Abraham

furent donc contemporains pendant 150 ans. Il est permis d'admettre qu'Abraham apprit de Sem les faits relatifs au genre humain que Sem tenait de ses ancêtres. Abraham porta le titre de « père des fidèles », et puisque la connaissance est nécessaire à la foi, Abraham doit avoir eu comme base de sa foi les connaissances nécessaires sur l'histoire du genre humain depuis ses origines jusqu'à son époque.

Isaac, le fils bien-aimé d'Abraham, reçut sans doute de son père fidèle des enseignements exacts. Le fils préféré d'Isaac était Jacob. (Genèse 28: 5-14) Jacob eut douze fils. C'est évidemment sous la direction du Seigneur qu'il reporta toute son affection sur Joseph. Ce dernier était un homme très important en Egypte et devait de ce fait être connu de la quasi-totalité des habitants du pays, en particulier des Israélites qui y résidaient. Moïse naquit quelques années seulement après la mort de Joseph. Devenu homme il se consacra entièrement au Tout-Puissant. On peut fort bien admettre que Moïse était entièrement familiarisé avec l'histoire de ses ancêtres depuis le temps d'Adam jusqu'à son époque où Dieu l'appela pour être le libérateur des Israélites. Ainsi qu'il résulte des faits et des circonstances, Moïse était amplement qualifié, du point de vue humain, pour écrire l'histoire du

monde depuis son début. Les hommes intelligents ont une tendance naturelle à noter les faits et les événements et il est logique de conclure que Moïse rassembla une foule de renseignements pour les transmettre aux générations futures.

Voilà ce qu'on peut dire sur le fondement de la Bible dont les livres rédigés par Moïse sous l'inspiration divine constituent le commencement. Accordons maintenant notre attention au Moïse plus grand, soit à Christ Jésus. La naissance miraculeuse de Jésus, ses enseignements, sa mort au bois et sa résurrection d'entre les morts, toutes ces choses attestées par une foule de témoins confirment le fait que Jésus n'était pas un homme ordinaire mais le Fils de Dieu.

Nous voyons donc que les circonstances de la naissance miraculeuse de Jésus, ainsi que le témoignage oral rendu par l'homme Christ Jésus lui-même, prouvent l'authenticité et la véracité de l'Écriture sainte ou Bible comme étant la Parole du Dieu tout-puissant. Après sa résurrection opérée par la puissance du Très-Haut, Christ Jésus apparut à ses disciples et confirma les paroles qu'il leur avait dites avant sa mort. Aucune voix terrestre plus importante que celle de Jésus ressuscité n'aurait pu attester et défendre l'authenticité de la Parole écrite de Dieu.

---

somme totale des brochures catholiques éditées en 1944 se monte à 25 000 000. Confronté avec les publications des témoins, ce chiffre ne représente qu'une goutte d'eau dans un seau. Etant immensément supérieurs en nombre aux témoins, ce n'est pas 25 000 000 de brochures, mais 765 000 000 que nous aurions dû propager pour être à leur niveau. Autrement exprimé: nous devrions répandre 45 fois plus de traités. »

*Our Sunday Visitor* explique ensuite brièvement comment les catholiques pourraient s'y prendre pour faire mieux. Il parle de faibles efforts; faibles, parce qu'il sait bien que même dans le meilleur des cas on ne peut guère attendre plus. Son article se résume dans cette phrase qui est comme un appel: « Ceci est un défi porté au zèle et au dévouement de tout catholique, homme, femme, enfant, en Amérique. Peux-tu rivaliser de zèle avec les témoins? »

Nous ignorons où ce journal a glané ses chiffres. Ce qui est certain, c'est que ces données sont inexactes, mais il n'y a rien là qui doive nous étonner. Le nombre des témoins de Jéhovah a été fortement exagéré et

celui de leurs publications diminué. La vérité est que depuis 1919 les témoins de Jéhovah ont répandu plus de 500 000 000 de livres et opuscules, dont 20 332 955 en 1944, 22 276 530 en 1945 et 24 924 413 en 1946. Il faudra que *Our Sunday Visitor* réclame encore plus d'assiduité de son troupeau apathique s'il veut le voir, dans ce domaine, égaler les vrais chrétiens qu'anime et stimule le saint esprit de Dieu.

---

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » — Tite 2: 11 à 14.



du 16 août au

20 septembre 1947

### La récolte mondiale du blé

La récolte du blé aux Etats-Unis est évaluée à 1 436 millions de bushels (mesure valant 36 litres). Avec le report de 1946, les quantités disponibles pour l'exportation pourraient atteindre 650 millions environ de bushels, dont 450 millions pour les pays victimes de la guerre.

Cette abondance est d'autant plus heureuse qu'en Europe, la Russie exceptée, les récoltes sont médiocres, inférieures de 10% environ à celles de 1946. Le gouvernement américain prévoit que pendant deux ans encore il y aura pénurie de blé, aussi a-t-il invité les fermiers à ensemer en céréales panifiables, pour 1948, 30 millions d'hectares, soit 1 million cinq cent mille de plus qu'en 1947.

### Les sauterelles en France

Dans le Sud-Ouest de la France les sauterelles continuent leurs ravages. Elles firent des dégâts considérables dans les champs de maïs, les plantations de tabac et les vergers de la Haute-Garonne, du Lauraguais et des Hautes-Pyrénées. Les soldats déversèrent sur elles des tonnes de produits insecticides; ils furent aidés par les paysans et la police du département. De grosses branches se sont rompues sous le poids de ces insectes qui ne laissent aucune feuille sur les arbres qu'ils abandonnent. Le fléau continue sa marche dans la région toulousaine. Une nuée de cette néfaste horde ailée, longue de trois kilomètres, s'est abattue sur les terrains limitrophes de Saint Martin du Touch. Une auto dérapa sur l'épaisse couche des affreuses bestioles et s'écrasa contre un arbre; l'un des occupants est mort, l'autre est blessé.

Ceci nous rappelle la huitième plaie qui frappa autrefois l'Egypte. Les nuées

de sauterelles étaient tellement épaisses que toute la terre des Pharaons fut plongée dans l'obscurité et que rien à manger ne subsista. Que pouvaient tous les Egyptiens réunis contre cette calamité? Un vent d'Orient avait apporté les insectes et par un très violent vent d'Occident Dieu les précipita dans la mer Rouge. Le nettoyage fut si parfait qu'aucune sauterelle ne resta en Egypte. — Exode 10: 15 à 20.

La leçon à retirer de cet événement, c'est que si le Créateur ne pensait qu'à lui-même, le monde expirerait sans délai. S'il retirait à lui son esprit et son souffle, toute chair périrait à l'instant. (Job 34: 13 à 15; Psaume 104: 29) Souvenons-nous que quand Dieu régla le mouvement des marées, il mit à la mer des barrières et des portes, et lui imposa sa loi en disant: « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au delà; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots. » — Job 38: 8 à 11.

Avez-vous déjà pensé que si le Créateur cessait de plier sous sa loi les flots tumultueux, l'océan Atlantique franchirait ses barrières, inonderait l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Allemagne, etc. de sorte qu'au bout de quelques jours il ne resterait de la vieille Europe qu'une vaste étendue d'eau, à la surface de laquelle il serait impossible de reconnaître l'emplacement des pays de cet Ancien Continent. Que pourrait toute l'humanité, avec ses grands en tête, contre ce gigantesque flux destructeur?

Et si la terre, oubliant de prendre son virage au bon endroit, s'éloignait du soleil et s'enfonçait dans l'infini, tous ses habitants ne mourraient-ils pas de faim et de froid dans l'obscurité? Et qui ramènerait dans son orbite notre planète vagabonde?... Le cadre exigu réservé à cet article nous oblige à couper ici ce sujet important sans conclure.

Peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir.

### Ne tirez pas!

Un inoffensif cycliste roulait paisiblement sur la route frontière de Bannstein à Mutterhouse. Les gendarmes l'invitèrent à s'arrêter. Comme il n'obéissait pas, les gardes, croyant avoir affaire à un bandit évadé, tirèrent et lui perforèrent le poumon droit. On s'aperçut alors que le malheureux écroulé était un habitant de la région atteint de surdité. Il n'avait pas entendu les sommations; son état est désespéré.

Cet homme de 63 ans ne devait pas rouler très vite. Pourquoi l'abattre, alors qu'il était si facile de le rattraper en quelques secondes avec une moto ou une auto?

### Le nombre des aigles dans le Valais

Le président de la section valaisanne de l'Association romande des sociétés protectrices des animaux a déclaré lors d'une assemblée des délégués de cette Association que le nombre des aigles s'élève à une quinzaine et qu'il est suffisant en Valais, ces rapaces enlevant, bon an mal an, aux petits agriculteurs, des dizaines d'agnelets.

### Une lessiveuse colossale

La première lessiveuse à locomotives vient d'être réalisée par la Compagnie des Chemins de fer de Pensylvanie. Il s'agit d'une énorme machine semi-automatique, qui se présente sous la forme d'un tunnel long de 90 mètres sur 4m 50 de haut. On y introduit une locomotive, après avoir pris soin, bien entendu, d'en extraire le mécanicien, et elle sort à l'autre bout lavée et rincée.

### Guerre de religion aux Indes

L'indépendance n'a pas pacifié les Hindous. New-Delhi, leur capitale, est le théâtre d'émeutes que la troupe et la police n'arrivent pas à faire cesser. Les flammes cernent la ville, on compte déjà 400 morts et de nombreux blessés. Il s'agit d'une guerre de religion entre Hindous et Sikhs, d'une part, et musulmans de l'autre.

On arrive à un point tragique qui risque de mettre à feu et à sang tout le Pendjab, et si les premières tueries semblent avoir été provoquées par les Sikhs, les musulmans ont répliqué avec la même violence. L'état de siège a été décrété. Gandhi, l'inlassable partisan de la non-violence est sur les lieux, protégé par des gardes du corps. Le pandit Nehru s'est également rendu dans la capitale...

Mais plus terrible encore que ces scènes sanglantes, l'exode de plus de deux millions d'Hindous et de musulmans fuyant les zones où ils sont persécutés, plonge le Pendjab dans l'horreur

de la faim, du choléra, et des attaques à main armée.

**Il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire... (Luc 21: 25)**

Les Suédois qui jusqu'ici ignoraient pratiquement toute restriction sont à leur tour soumis à un régime draconien. La ration de viande, le mouton excepté, a été abaissée à 200 grammes par mois. Les restrictions s'appliquent aux matériaux de construction, au papier, et à une longue liste des principales matières premières. Avec la France, l'Argentine et le Mexique, la Suède est le pays qui a perdu le plus d'or au cours des derniers mois.

En Espagne le paysan doit livrer ses produits au prix légal. Si la récolte est inférieure aux prévisions, il est obligé d'acheter au marché noir ce qu'il est tenu de fournir. L'an dernier beaucoup de fermiers manquèrent de semence, ils durent racheter à l'Etat au prix fort leur propre grain, qui souvent ne fut même pas changé de sacs. C'est ainsi que le cultivateur se ruine. La terre meurt, les rations diminuent, la famine est inévitable. Ce pays est dévoré par le marché noir. 5% de la population édifie rapidement des fortunes scandaleuses au détriment des autres. Avant le régime actuel le peuple vivait, aujourd'hui il meurt lentement de sous-alimentation.

En Allemagne un mystérieux coléoptère dévore les forêts de Thuringe. Si le fléau continue elles risquent d'être anéanties en trois ans.

En Tchécoslovaquie le gouvernement a décidé de mettre les militaires dans les usines, pour obvier au manque de main-d'œuvre.

En Italie deux millions de grévistes agricoles et industriels protestent contre la vie chère qui s'aggrave de jour en jour.

En Grèce, le chef du Gouvernement, M. Sophoulis, a obtenu du parlement l'unanimité moins deux voix. Ce vieillard de 85 ans pourra-t-il pacifier son pays ravagé par la guerre civile? Il offre aux rebelles une amnistie avec toutes les garanties possibles. Réussira-t-il mieux que son prédécesseur Tsaldaris?

Aux Etats-Unis l'opération dite « Tue-mouche » est commencée. Un bombardier américain a saupoudré d'un puissant insecticide les plages de la Floride où pourrissent des millions de poissons victimes du « courant rouge ». Leurs cadavres attiraient des milliards de mouches.

A Paris depuis le 10 septembre, les boulangeries sont fermées deux jours par semaine, et trois jours dans les départements. En outre, est interdite

la fabrication de toute pâtisserie avec des céréales panifiables ou non.

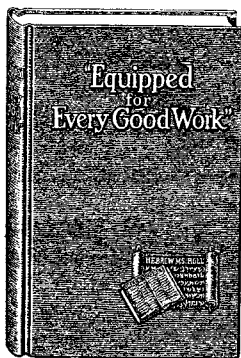
### Grandeur et décadence

L'empereur du Japon descend d'une dynastie que la tradition fait remonter à Amaterasu, la déesse du soleil. L'auguste divinité qui illumine le ciel est née de l'œil droit d'Izanagi, le père de tous les dieux de la mythologie japonaise. Aussi considérait-on le Mikado comme un dieu, le fils d'une déesse ne pouvant être moins. Cette croyance était habilement entretenue par la haute noblesse et les puissantes organisations financières, afin de mieux asservir le peuple. On n'approchait l'empereur qu'en rampant et en tremblant. Beaucoup de nippons se firent hacher pour lui. L'hymne national japonais, très court, disait: « Que du souverain mille ans le règne dure, puis encore huit mille ans, jusqu'à ce que les pierres soient roc, et très épaisses les mousses. »

Aujourd'hui les yeux sont ouverts, le dieu est déboulonné. Un leader syndicaliste japonais, délégué ouvrier des mines de Nikko, ayant, au cours d'une visite officielle de Hiro-Hito, sollicité l'honneur de lui serrer la main, a été désavoué par son syndicat et mis à pied. Ça l'apprendra! Quand on a été promu à la haute dignité de délégué ouvrier, on ne se compromet pas avec un dieu déchu.

## Lisez-vous de temps à autre un livre anglais?

Si tel est le cas,  
nous vous recommandons:



„Equipped for  
Every Good Work”

Ce livre a paru récemment aux éditions de la Watch Tower Society à New-York, et des centaines de milliers d'exemplaires en ont déjà été répandus. Le sujet qu'il traite est la Bible: Quand a-t-elle été écrite, par qui, dans quelles langues? Pourquoi croyons-nous à la Bible? Quelles preuves avons-nous de son authenticité? Cet ouvrage écrit en un langage facilement compréhensible répond à ces questions et à des douzaines d'autres. Il traite de chacun des 66 livres qui constituent la Parole de Dieu, en indique le rédacteur et en résume le contenu. « Equipped for Every Good Work » contient en outre un bon nombre d'illustrations, de tableaux et de cartes et, à la fin, un recueil de passages bibliques touchant les enseignements importants de la Bible.

Cet ouvrage vous est envoyé franco contre remise de 2 fr. 50 (compte de chèques postaux III/3319 à Berne). Mais ne l'oubliez pas: il est écrit en anglais.

Editions de la Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne



Ne vous est-il jamais arrivé, lorsqu'on vous demandait quelque chose, un nom peut-être, de vous frapper le front avec nervosité, comme pour réveiller vos souvenirs, et, la réponse attendue ne venant décidément pas, de vous écrier lamentablement: « Et pourtant je le savais! Je l'avais au bout de la langue! Hélas! j'oublie tout. »

Combien souvent ne nous plaignons-nous pas de notre mauvaise mémoire, de nous-mêmes par conséquent! Un vase fêlé, voilà ce que je suis, pensons-nous.

En va-t-il ainsi pour tout le monde? Non pas. De trois personnes que l'on avait rencontrées une seule fois et en présence desquelles on se retrouve inopinément, l'une ne nous reconnaît pas, l'autre se rappelle vaguement nous avoir déjà vu, tandis que la troisième nous tend la main comme à une vieille connaissance en nous donnant notre nom. Il est possible que les différences de ce genre soient imputables à des différences de mémoire.

« La mémoire est la faculté qui retient les choses; le souvenir est le résultat de l'exercice de cette faculté », lisons-nous dans le Larousse. La mémoire est donc la faculté de conserver des idées antérieurement acquises. Mais comment fonctionnent les rouages de ce mécanisme merveilleux? Les hommes de science sont loin d'être d'accord à ce sujet, et ce que nous en savons ne nous mène pas au fond du mystère. Cet étonnant fonctionnement de la mémoire reflète la sagesse du Créateur, et cependant ce n'en est là qu'un faible, très faible éclat.

La mémoire de Dieu est aussi inconcevable que Dieu lui-même. Les astres sont des myriades, et cependant s'il se produit parfois des collisions parmi eux, ce n'est pas que les uns auraient été oubliés. Des millions et des millions d'humains morts sont conservés dans la mémoire de Dieu pour la résurrection. Et n'est-il pas écrit des passereaux que pas un d'eux n'est oublié devant Dieu? (Luc 12: 6) C'est de la plénitude de cette force miraculeuse que le Créateur a départi à l'homme sa mesure.

A l'homme et aux animaux. Nous savons tous pour l'avoir observé que les bêtes sont capables de se souvenir. Si elles ne le pouvaient pas, le lion de l'arène — pour citer un exemple du temps de la persécution des chrétiens dans la Rome païenne — eût dévoré son bienfaiteur, An-

droclès; non par ingratitude, mais parce qu'il ne l'aurait pas reconnu. Des innombrables cas cités dans la Bible, prenons celui de l'arche. Noé eût-il appris par la colombe où en était le retrait des eaux, si cet oiseau une fois envolé avait oublié l'existence de l'arche? Des animaux sans mémoire ne seraient pas utiles à l'homme et ne l'intéresseraient guère.

Dieu ayant concédé à l'homme la domination sur les animaux, il l'a naturellement doté de facultés supérieures aux leurs. Lorsqu'Adam leur donna leur nom, ainsi qu'aux végétaux sans doute, il ne dut pas avoir besoin d'écrire tous ces noms pour s'en rappeler. On peut se faire quelque idée de ce que devait être le souvenir chez l'homme parfait si l'on considère ce dont sont capables aujourd'hui les génies de la mémoire. Un homme du nom de Ruckle a répété sans erreur, après se les être inculquées en moins de six minutes, 192 syllabes assemblées au hasard et ne signifiant rien du tout. De même avec 504 chiffres qu'il avait gravés dans son cerveau en 44 minutes. Il paraît qu'à Moscou vit un autre artiste de ce genre, le journaliste Salomon Schereschewski. On lui aurait lu de droite à gauche une page et demie d'un livre, sur quoi il a répété exactement ce texte aussi bien de gauche à droite qu'à l'envers. On appuie sur le fait que c'est à l'aide d'une méthode à lui qu'il est parvenu à rendre tout à fait utilisable son don extraordinaire.

Ce mot de Montaigne: « La mémoire est l'étui de la science », est une vérité incontestable. Si seulement cet étui n'avait pas tant de trous! L'apôtre Paul nous exhorte à examiner toutes choses et à retenir ce qui est bon. (I Thessaloniens 5: 21) Pour retenir il faut mettre la mémoire à contribution, et là les trois règles suivantes peuvent nous rendre service: 1) Ce qui a du sens s'apprend plus aisément que ce qui est vide de sens. 2) L'enchaînement logique des idées est d'un grand secours. 3) L'attention (la concentration des pensées sur le sujet) est indispensable.

Apprendre d'une manière intelligente sous-entend la conception ou la compréhension des rapports des choses entre elles. Associer les idées est le moyen le plus simple et, partant, le plus facile, de se les graver dans la tête.

La mémoire est fortifiée par l'appréciation, le cas que l'on fait d'une chose, et par la reconnaissance, tandis que le dédain et la mésestime l'affaiblit. Si les Israélites s'étaient toujours montrés reconnaissants de leur miraculeuse délivrance du joug égyptien, ils n'auraient pas si souvent oublié Dieu, leur Libérateur, et se seraient épargné beaucoup de tribulations. L'inadvertance et l'ingratitude se tiennent généralement par la main. Lorsque le psalmiste s'écrie: « Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables! Que le nombre en est grand! » (Psaume 139: 17), ce n'est pas de nombres astronomiques qu'il parle, mais bien de l'infinité des choses divines mémorables. En pensant avec constance à une chose on parvient à la graver dans la mémoire et on l'y retrouve en tout temps. C'est là un enseignement que l'on peut tirer de II Pierre 1: 12 à 15. Et Jude 5 nous montre qu'il est nécessaire qu'on nous répète même les choses que nous avons sues. Vases fêlés!

L'action affermit aussi la mémoire, l'inactivité l'affaiblit. C'est pourquoi celui qui ne fait qu'écouter la Parole de Dieu au lieu de la mettre en pratique s'incite à l'oubli. Il est « semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était ». — Jacques 1: 22 à 25.

Vous vous direz peut-être: « J'avais appris que la mémoire était susceptible de formation, de développement; aussi ai-je fait mes meilleurs efforts à cet égard. Mais je constate avec dépit qu'avec mes cinquante ans je suis infiniment plus oublieux qu'à vingt ans. » Dans ce cas, le mieux que vous puissiez faire est de « prendre votre mal en patience ». La fêlure du vase ne se raccommode pas, elle va au contraire en s'agrandissant avec les ans. Puisse-t-il néanmoins en aller de vous comme de la veuve de Sarepta dont l'huile ne tarissait pas, son vase étant l'objet d'un miracle. (I Rois 17: 7 à 16) Vous trouverez certainement aussi une consolation dans ces paroles bibliques: « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (II Corinthiens 4: 16). Il y a là une promesse très encourageante, celle d'un jour où tout sera parfait, où la mémoire elle-même enrichira au delà de toute attente la vie de la créature humaine.

# RÉVEILLENZ-VOUS!

« Et il y aura des famines »

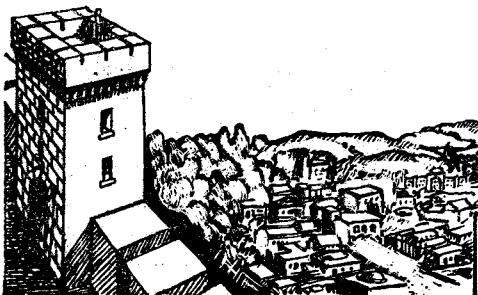
Le rôle de l'homme de la fin de notre civilisation

A quand l'interdiction de la vivisection ?

Cette torture exercée envers les animaux de laboratoire

Aperçu sur la Birmanie

L'astrologie hier et aujourd'hui



Berne, 8 Novembre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 169

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

## Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

TÉL. (021) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8839

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

N° 169

Page

« Et il y aura des famines » .....	3
Causes et remèdes .....	5
A quand l'interdiction de la vivisection? .....	6
Aperçu sur la Birmanie .....	8
L'astrologie hier et aujourd'hui .....	10
« Ta parole est la vérité » —	

Page

La puissance à laquelle nous devons l'authenticité de la Bible .....	12
La musique est une médecine .....	13
Rongé des vers .....	13
Coup d'œil sur le monde .....	14
Le Sonderbund et les Jésuites .....	15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Novembre 1947

N<sup>o</sup> 169

## « Et il y aura des famines »

Mourir de faim, c'est une mort terrible. Tandis que la faim ronge sa victime, les yeux s'enfoncent dans les orbites et le corps se sent voué à la mort. Représentez-vous cette mort entassant des millions de cadavres et vous aurez une idée de la façon dont le monde eut à souffrir de la disette au cours des trente dernières années. Le « cheval noir » des famines a passé en piaffant et sans ménagement sur les peuples et les nations, et les efforts faits pour l'arrêter par la bride ont tous été vains jusqu'aujourd'hui, en 1947.

Cela ne surprend toutefois pas les lecteurs de la Bible; vers la fin du premier siècle après Christ l'Apocalypse annonça en effet que ce « cheval noir » serait lâché sur la terre, en ces « derniers jours », pour la parcourir de son sinistre trot. Christ Jésus aussi avait prédit qu'à sa seconde venue et lors de l'établissement de son Royaume en 1914, « on se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre par endroits. » — Apocalypse 6: 5, 6; Matthieu 24: 3, 7, *version catholique de Crampon*.

Depuis que Christ a fait cette importante prophétie, il y a eu, au cours des siècles, en diverses régions de la terre, une terrible disette. En Europe, aux Indes et en Chine des millions d'hommes sont morts de faim; mais ces famines ressemblaient à celles qu'on avait connues avant l'ère chrétienne, celle par exemple du temps de Joseph, celle qui ravagea Rome en 436 avant Jésus-Christ et précipita des milliers de personnes affamées dans le Tibre. Mais la prophétie n'en fut pas accomplie par là. Il ne fait pas de doute que l'année 1914

ne désigne le moment où toutes les nations et les royaumes ont commencé à se dresser les uns contre les autres; mais s'ajouta-t-il à cela — comme nous l'avons dit avant — des famines? Lors de la première guerre mondiale la disette rendit nécessaire un rationnement. Puis suivit la pire famine de l'histoire. Dans le nord de la Chine seulement 15 000 personnes mouraient de faim jour après jour, à en croire un rapport paru en mars 1921, page 433, dans le *World's Work*. Nathaniel Peffer, témoin oculaire, écrivait dans le périodique *Asia* de mars 1921: « Je viens de rentrer d'un voyage dans les plaines du nord de la Chine où le sol qui maintenant devrait être couvert de céréales à hauteur d'homme est un désert aride. Des millions de paysans paissent comme le bétail dans ces champs sans végétation, à la



recherche d'une herbe rare qui cette année ait survécu à la sécheresse; et probablement la mort va marquer un homme sur trois. » Il montrait comment les gens vendaient leur cheptel et leur cheptel mort, leurs meubles et leurs vêtements et même dans plusieurs cas leurs enfants. D'après ses données il s'agissait de trente millions de Chinois voués à un dépérissement complet, desquels

vingt à dix millions étaient condamnés à mourir de faim.

A cette époque les Indes aussi étaient en proie aux affres de la mort causée par la faim. Une organisation anglaise, le « India Famine Fund Committee », « évaluée à 32 millions le nombre de personnes qui sont menacées de mourir de faim ». (*The Nation*, 7 juin 1919, page 902) « Les épidémies et la faim sévissent aux Indes. La mort s'avance dans le pays et elle fait une ample moisson. L'état de choses présent n'a son pendant nulle part dans l'histoire du monde », tels sont les termes du rapport. A côté de cette terrible famine qui dépassait en horreur toutes celles du passé, il faut mettre la famine qui sévit en Chine et à la même époque dans la Russie d'Europe. Chacun reconnaîtra alors que cette plaie qui suivit la première guerre mondiale n'a pas sa pareille dans l'histoire de l'humanité.

### La famine en Russie

Consacrons encore quelques lignes à la famine en Russie:

« Aucune éloquence ne saurait rendre les horribles réalités de la famine qui sévit en Russie. Des observateurs américains dignes de foi reconnaissent maintenant que la situation, loin d'être représentée avec exagération, est même encore plus terrible qu'on ne l'a annoncé au début... Les descriptions affreuses qui montrent les hommes se nourrissant de déchets, d'herbe, d'écorce, de pelures de melons, d'argile etc. et mourant comme des mouches, paraîtraient incroyables si les rapports du gouvernement soviétique ne les confirmaient pas officiellement; le choléra étend ses ravages; il n'est pas question, pour des mois encore peut-être, de répartir les malades dans des hôpitaux, de leur faire parvenir des remèdes et des vivres

... Selon des données britanniques sûres le sinistre fantôme de la faim et des épidémies menace 35 millions de personnes. » — *Current History Magazine* (publié par le *Times*, New-York), octobre 1921, page 134.

Le périodique *Living Age* (8 octobre 1921, page 75) décrit la façon dont les Russes affamés ont composé un pain indigeste de feuilles de tilleuls et d'herbes pour calmer les tourments de la faim. On dit de ce pain: « Il n'est pas trop mauvais; mais quand on en a mangé depuis un moment, on se sent le ventre ballonné, on a des vers dans l'estomac et on meurt peu de temps après. »

Une année plus tard la famine était encore pire en Russie, comme l'écrivit Fridtjof Nansen dans le *Dagbladet*, le *Manchester Guardian* et dans *The Nation*:

Les conditions de vie deviennent pires chaque jour en Russie... Le cannibalisme prend des proportions effrayantes. Que dites-vous par exemple du bref rapport suivant envoyé par l'un des nôtres: « J'arrivai dans une cabane où vivait une veuve qui a eu deux enfants. Elle avait déjà mangé l'un d'eux. On trouva le second pendu dans le garde-manger. » La famine menace directement 22 millions d'hommes. Quelques-uns d'entre eux s'en tireront miraculeusement. Peut-être pourrions-nous en sauver, l'automne prochain, sept à huit millions. Les autres s'en vont inévitablement vers la mort. — *The Nation*, 28 juin 1922, page 786.

Les chiffres donnés par le secrétariat du comité exécutif de l'Internationale communiste, et relatifs à la famine, montraient qu'en février 1922, sur les 135 millions de Russes, 13 772 613, dans seize provinces, étaient en fait condamnés à mourir de faim. Dans ce chiffre on comptait 5 698 000 enfants, et la famine n'avait pas encore atteint son point culminant. On avait dépensé jusqu'à juin de cette année 247 000 000 de roubles-or (548 000 000 de francs suisses) pour réduire les effets de la famine; la Russie avait fourni le 70% de la somme, tandis que 29 autres pays devaient parfaire le montant. Mais la misère était si grande qu'on ne put venir en aide qu'au 16% de la population affamée!

Une année plus tard des millions de Russes qui avaient échappé à la mort les deux années précédentes couraient de nouveau le risque de mourir à cause de la famine persistante. La commission pour l'aide à la Russie disait: « Après avoir visité

les provinces touchées par la famine, nous sommes convaincus que huit millions de personnes pourraient périr avant la récolte en août 1923, au cas où les œuvres de secours ne continueraient ou n'étendraient pas leurs services. Il peut s'agir même de dix millions au moment le plus difficile, au milieu de l'été. » (*Survey*, le 1<sup>er</sup> mars 1923, page 726) Conformément à la prédiction, il y a donc eu des famines consécutives à la première guerre mondiale; et depuis lors les peuples de la terre en ces « derniers jours » ont été éprouvés par la disette et par des conditions de famine.

### Persistance des famines

En 1925 on apprit que « la côte occidentale de l'Irlande subissait la pire des famines depuis 1897 ». — *Outlook*, 27 mai 1925.

En 1932 des titres du *New-York Times* du 13 mai disaient: « Des Chinois meurent de faim dans des territoires inondés; des millions forcés de manger les céréales qu'ils avaient réservées pour les semences après le retrait des eaux; des paysans affamés vendent comme esclaves leurs femmes et leurs filles pour quelques dollars. » Dans l'article qui suivit on disait que cette famine chinoise était « considérée comme la pire qu'on eût connue depuis plus de cent ans dans le territoire touché ».

En 1934 les Etats-Unis vécurent une sécheresse record. On vint en aide à 3 200 000 familles avec une dépense de 5 milliards de dollars. Sans ces secours un nombre incalculable de personnes auraient péri. Le Canada aussi souffrit d'une grande sécheresse en 1933 et en 1934; le 60% des terres à blé furent grillées, et dans les plaines de l'ouest canadien on connut en même temps la pire invasion de sauterelles de tous les temps. En Europe aussi il y avait alors un sérieux état de famine. L'Allemagne n'avait presque pas récolté de foin; la France et l'Italie souffraient gravement de la sécheresse; au Portugal des vols de sauterelles anéantirent les récoltes; en Grande-Bretagne on manquait d'eau à un degré extrême; en Roumanie on soumit les boulangers à des restrictions dignes des temps de guerre. On fit savoir d'Ukraine en 1934 que le spectre de la faim réapparaissait. Le *Daily Express* de Londres du 7 août 1934 disait que des champs entiers étaient utilisés comme « dé-

pôts pour les victimes de la famine ». Un des correspondants qui traversait le territoire touché compta soixante-six cadavres sans sépulture. Le *Sun-Telegraph* de Pittsburgh traita dans un article de toute une page, le 18 février 1935, de la famine en Europe en 1934 en l'intitulant « Six millions de Russes meurent de faim en dix-huit mois ».

Alors éclata la seconde guerre mondiale et les maux consécutifs à la famine augmentèrent; les peuples vaincus étaient dépouillés par les hordes nazies et abandonnés à une mort lente. En 1940 les nazis volèrent en Pologne 4 000 000 de tonnes de céréales, 10 000 000 de tonnes de pommes de terre et le 80% de la production de beurre. Le Danemark, la Norvège et la Hollande eurent le même sort que la Pologne abattue.

En 1941 Herbert Hoover déclara: « Les conséquences des grandes guerres sont toujours les famines et les épidémies... La guerre mondiale d'il y a vingt-cinq ans affama 300 000 000 de personnes. L'Europe n'échappa alors à la faim et à la maladie que grâce à l'intervention des Etats-Unis. Dans la guerre d'aujourd'hui la faim se fait sentir encore plus vite et plus fortement que dans la guerre précédente. Après un an et demi de guerre près de 100 millions de personnes de plus souffrent de la disette qu'en 1917 après trois années de guerre... Pour le moment près de 300 000 000 de personnes déjà sont soumises au rationnement. »

On encourageait la création de « Jardins de la victoire » avec le slogan: « La nourriture lutte pour la liberté. » Mais dans les camps de concentration où des centaines de milliers mouraient de faim, ce n'est pas la nourriture qui a vaincu.

Un an après la fin de la dernière guerre la famine enserrait plus étroitement le monde que n'importe quand dans le passé. Des millions de Chinois se trouvaient à deux doigts de la mort et mangeaient de la mauvaise herbe, l'écorce du riz, de l'herbe avec un mélange d'argile ordinaire. « Grâce à l'argile — disaient-ils — l'herbe et l'écorce de riz prennent du volume et ce qu'on mange a plus de poids. » Le périodique *Life* montra, en se fondant sur des documents photographiques, qu'en 1946 des enfants mouraient en Chine sur les trottoirs et dans les rigoles des rues. Ce périodique ajoutait: « Si, aux Etats-Unis, personne ne mangeait de riz pendant une année, on n'en aurait

pas encore assez pour compenser le manque extraordinaire de cette denrée en Chine. » On emprunte le passage et la statistique qui suivent au périodique *Look* du 11 juin 1946 :

« Un quart de la population du globe a faim aujourd'hui. Demain ce sera pire encore. La famine dans la plus grande partie du monde est maintenant plus terrible que ne peuvent se représenter la plupart d'entre nous. Dans l'année qui se termine le 30 juin les affamés auraient eu besoin de 20 000 000 de tonnes de céréales. Ils n'en ont reçu que 12 000 000 de tonnes. Maintenant le nombre de ceux qui vont désespérément à la chasse de la nourriture est plus grand que jamais dans l'histoire.

Année de famine	Nombre de victimes
1016	30 000 000
1344	90 000 000
1790	103 000 000
1877	116 000 000
1920	255 000 000
1945	500 000 000

Ce sont des chiffres impressionnants, surtout les deux derniers parce qu'ils montrent que le « cheval noir » de la famine a renversé pour les piétiner un beaucoup plus grand nombre de victimes depuis 1914.

#### La famine actuelle

En février de cette année Herbert Hoover, que le périodique *Newsweek* considère comme « le meilleur connaisseur de la misère mondiale », a dit : « L'Europe vit actuellement l'époque la plus dure des vingt-cinq dernières années — et cela est vrai aussi pour les Anglais. » (*Newsweek*, 3 mars 1947, page 30) Vers la même date le *New-York Times* a donné un aperçu de la situation alimentaire de l'Europe pour montrer que les conditions d'existence, dans tous les pays de l'Europe pour ainsi dire, continuent à être très mauvaises. Il s'agit de « la plus terrible famine de l'Europe depuis 50 ans, qui en Roumanie fait des milliers de victimes... Des fonctionnaires de Bucarest évaluent le nombre de ceux qui en février, et en Moldavie surtout, sont morts de faim, à 700 en moyenne par semaine ». (*World Report*, 15 avril 1947) Dans le *Manchester Guardian* du 20 mars 1947 un correspondant parlait en ces termes de la situation alimentaire en Europe orientale : « Pour la civilisation russe la vie est sans aucun doute beaucoup plus difficile qu'il y a un an ou même dans les dernières périodes de la guerre. »

Dans la zone britannique d'occupation les masses populaires affamées ont organisé des émeutes, ont jeté des pierres contre des automobiles de l'armée pour les renverser ensuite. Leurs banderoles disaient : « Nous avons faim », « Ne laissez pas nos enfants mourir de faim », « Nous voulons du pain ». L'Irlande aussi lutte contre la famine : « Crise alimentaire en Irlande, la pire de mémoire d'homme », dit un mot à effet du *New-York Times* le 11 avril 1947. A ce qu'il semble, un seul Etat européen ne souffre pas de la disette : « L'Etat du Vatican vit, en une certaine mesure, dans une oasis, tandis que tout autour, en Italie, règnent le froid et la faim. » (*World Report*, 18 mars 1947)

#### Causes et remèdes

On comprend sous les abréviations IEFEC, WFC, FAO et WFB quelques comités américains et internationaux de l'alimentation, et des autorités de surveillance, chargés de s'occuper de ces problèmes — mais malgré l'existence de ces organisations l'état de famine persiste. Pourquoi ? — Parce que la sécheresse, les inondations, les insectes et champignons nuisibles, les délavages du sol, le manque de moyens de transport, de machines agricoles et de main-d'œuvre, ne sont pas les raisons profondes des famines. Les famines sont aussi produites artificiellement par ces « sages » du monde qui décident de réduire les cultures, égorgent les cochons de lait, font retourner les champs de céréales, et achètent en masse les excédents de pommes de terre pour les enlever au marché et les jeter quelque part si elles pourrissent. L'hiver dernier, quand 500 000 000 d'hommes (un quart de la population du globe) resentaient la faim, le gouvernement des Etats-Unis fit jeter sur les tas de détritiques 540 000 tonnes de pommes de terre ! Une autre montagne de 675 000 tonnes de pommes de terre fut destinée à l'affouragement du bétail et à d'autres fins. Un tel procédé fait bouillonner le sang des honnêtes gens, et cependant de telles actions ne sont pas encore les raisons profondes de la famine.

Quand il s'agit d'en découvrir les raisons profondes et de résoudre le problème de la faim, le clergé est, lui aussi, incapable de faire mieux que les « grands » de la politique et

du commerce. « Sa Révérence » William E. McManus, par exemple, écrivait dans *Our Sunday Visitor* du 16 mars 1947 : « Dans les pays ravagés par la guerre des milliers de jeunes s'en vont lentement vers les tourments de la mort causée par la faim ; des milliers d'autres rôdent par les rues ; des balayeurs de rues au regard éveillé cherchent dans les poubelles un reste de pain ; de petits drôles volent des vivres. » « Sa Révérence » voit bien la famine (et 500 000 000 la ressentent) ; mais il est loin d'en reconnaître la raison principale et prépondérante, de même que l'unique moyen d'y remédier. Cela ne doit pourtant pas nous surprendre ; ces messieurs en habit noir et au col blanc sont, en effet, les vrais responsables d'une autre espèce de famine, de « la famine dans le pays, non pas la disette du pain... mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel ». — Amos 8 : 11.

S'il n'y avait pas cette famine causée par le clergé, chacun connaîtrait la raison de la grande famine matérielle sur terre, telle que le révèle l'Apocalypse 12 : 12 : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » C'est donc Satan, le diable, qui vaut aux peuples ces souffrances, à côté de toutes celles qui sont mentionnées dans l'évangile selon Matthieu, chapitre 24. Elles forment les signes « visibles » donnés depuis 1914 et prouvant que la fin du diable ne tardera pas et que « le Royaume est proche ». Tous les efforts faits par les géants de la politique, du commerce et de la religion pour éviter, différer ou écarter ces famines échoueront. Ce signe durera jusqu'à Armaguédon. Puissent les hommes de bonne volonté qui ne sont pas aveugles comme les chefs de ce vieux monde, prendre garde à ce signe et fuir vers la montagne qui — sous la forme du Royaume de Dieu — leur offre un refuge ! Ainsi ils n'échapperont pas seulement à la famine matérielle mais aussi à la famine spirituelle ; en effet, « ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». — Apocalypse 7 : 16, 17.





## A quand l'interdiction de la vivisection ?

Depuis que s'est fondée en 1880 « l'Association internationale pour la lutte contre la torture des animaux, à des fins scientifiques », des tentatives ont été faites de temps à autre dans différents pays pour obtenir une interdiction légale de la vivisection, autrement dit des expériences sur l'animal vivant. Indépendamment de mesures restrictives, ce but n'est pas encore atteint aujourd'hui. Aux Etats-Unis, par exemple, malgré des tentatives répétées, tous les efforts faits pour épargner ces atrocités au chien, au moins, un des serviteurs les plus dévoués de l'homme, restèrent vains. Quand une fois une loi favorable aux antivivisectionnistes avait été acceptée par un parlement local, comme ce fut le cas en 1945 par exemple par le Sénat de New-York, aussitôt des influences puissantes se faisaient jour dans les instances supérieures pour annuler de telles prescriptions. Comme le montre un article du *Times* de New-York du 9 mars 1947, les ennemis acharnés de cette législation humaine qui se recrutent dans les cercles médicaux, continuent à combattre pour être libres de commettre ces cruautés.

Dans certains pays, entre autres la Grande-Bretagne, la vivisection ne peut plus être pratiquée depuis des années pour satisfaire à des buts médicaux, tandis que les Etats-Unis l'autorisent encore. Est-il désirable de se faire opérer par un médecin qui a peut-être torturé des douzaines ou des centaines de bêtes sans défense ? Les facultés de médecine sont-elles faites pour former des monstres insensibles et les lâcher sur les hommes ? Il faut se souvenir que le professeur Starling a déclaré devant la commission royale dans sa déposition : « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

Aux Etats-Unis 600 000 chiens, de préférence de petits chiens, des chiens de salon, passent chaque année par les chambres de torture de la vivisection ! Une bonne partie de ces bêtes sont volées. *L'Examiner* de Los Angeles a publié en mars de cette année quelques rapports de tels « collectionneurs » qui ont volé partout des chiens et des chats pour vendre ce butin vivant, par milliers, à des laboratoires de vivisection. Les chiens de berger sont particulièrement recherchés. On « évalue à six millions le chiffre annuel des expériences de vivisection aux Etats-Unis ».

Si les chiffres cités sont déjà saisissants, les détails concernant les opérations entreprises ne peuvent que soulever une indignation indicible. La vivisection comporte maintenant plus que « l'entreprise d'opérations audacieuses, d'expériences sur l'animal vivant pour la découverte de fonctions physiologiques entre autres ». (*Brockhaus*) Par vivisection il faut encore entendre l'emploi d'animaux pour des maladies provoquées expérimentalement, pour des études sur les effets de la faim et de la gestation, ainsi que les « tortures indicibles infligées à des bêtes vivantes, à seule fin souvent de produire leurs souffrances et leurs réactions et de voir leur comportement dans la douleur. ... Il est de fait que la souffrance est trop souvent la seule raison, le seul but de l'expérience qui parfois se prolonge des jours et des semaines, sans interruption ». On ne saurait faire croire — opinion largement répandue — que les expériences sont comprises de façon que les animaux ne ressentent pas la douleur ou en soient faiblement affectés, car il est très difficile d'anesthésier des animaux au moyen de la morphine, de l'éther ou du chloroforme.

En conséquence, la vivisection comprend « les incisions, la compression de parties du corps au moyen de ligatures, l'administration de poisons, l'inoculation de maladies, la création de conditions particulières d'alimentation, de température ou de

respiration, l'observation enfin de la manière dont agissent drogues et médicaments ». Tout cela se fait, pour ainsi dire, sans anesthésique.

Lisez donc, si vous vous en sentez la force, l'énumération de quelques usages favoris des démons de la chirurgie : « Ligature des intestins de la bête; destruction du nerf optique des chats par l'huile de moutarde; ablation du pancréas; putréfaction du foie des chiens (au moyen de poison); mort lente avec les rayons X; étuvage de lapins vivants avec traitement spécial des boyaux et mesures de la température au cerveau; traitement au fer à repasser chaud du ventre tondu de lapins; expérience de l'amaigrissement, faite sur des chiens qu'on affame jusqu'à les rendre squelettiques; douleurs causées à la vésicule biliaire; mise à nu du cerveau chez des chats, ce qui les force à courir; tourments exercés sur des animaux en gestation; mélange, grattage et brassage du cerveau chez des chats; ablation de la glande thyroïde chez des chèvres et des moutons pour provoquer l'abrutissement; ablation de nerfs chez les chiens suspendus par les oreilles; formation d'abcès malins et d'eczéma chez des singes. »

### Les expériences tentées sur les bêtes permettent-elles de restreindre celles faites sur l'homme ?

Le vivisecteur se défend tout naturellement en déclarant qu'il vaut mieux expérimenter sur des bêtes que sur des hommes; il semble qu'on se soit contenté jusqu'à présent de cet argument. Un docteur qu'on critiquait à cause de ses expériences sur des chiens fit dans sa réponse l'allusion menaçante : « Je n'ai pas besoin de me servir de chiens pour me faire la main. » En public on laissa donc tomber le sujet de la vivisection; on déclarait avec un haussement d'épaule : « Je préférerais que le docteur se fasse la main sur des chiens plutôt que sur mon enfant. » C'est une fausse conclusion d'un grand poids. Nous devons nous rendre compte que le vivisecteur emploiera pour ses buts le chien et

votre petit enfant et vous-même encore si on ne le surveille pas de très près. On a fait des ponctions lombaires (prises de moelle épinière), des injections de sérum ou de tuberculine, à 160 orphelins de St. Vincent de Philadelphie, à 426 nouveau-nés de la clinique Grady d'Atlanta et à 500 nouveau-nés de la division névrochirurgicale de la polyclinique de New-York. Qu'on se rappelle le mot du professeur Starling: « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

Si tous ces essais sur des animaux doivent avoir contribué à combattre les maladies de l'homme, il y a alors un recul à marquer. Aux Etats-Unis, où la vivisection a été poussée au pire, les quatre causes principales de décès sur 100 000 habitants montèrent de 1900 à 1939 comme suit: maladies de cœur de 132,1 (1900) à 214,1 (1939); cancer de 63 (1900) à 117,8 (1939); hémorragie cérébrale et ramollissement cérébral de 71,5 (1900) à 78,1 (1939); diabète de 9,7 (1900) à 25,6 (1939).

Le Dr. Wm. Howard Hay (New-York) a déclaré: « Je ne connais aucune chose développée par la vivisection qui n'eût pas pu être prouvée beaucoup mieux d'une façon moins cruelle. Nous ne pouvons pas prétendre au nom de chrétiens, aussi longtemps que nous ne mettons pas fin à ces cruautés. » Sir Charles Bell, professeur de chirurgie à l'université d'Edimbourg, a souligné: « La dissection de bêtes vivantes a contribué plus au maintien d'erreurs qu'à la confirmation de vues justes acquises par l'étude de l'anatomie et des mouvements naturels. » « La vivisection est une œuvre de bluff et un piège » (Dr. Wm. Held, Chicago), « sans aucun résultat » (Dr. E. M. Perdue, directeur du laboratoire de pathologie de Johnson pour l'étude du cancer, le plus grand institut américain de ce genre), « pas nécessaire » (Dr. Erwin Liek, Danzig), « non justifiée » (Dr. méd. Alfred Kimball Hills, rédacteur du *Medical Times*), et elle « ne devrait pas être tolérée » (Dr. jur. et méd. Forbes Winslow, Londres). Comme on l'a déjà démontré souvent, c'est un vrai non-sens, de penser que les symptômes qu'on peut observer en intervenant sur une bête vivante, peuvent profiter à l'homme. Comme l'a déclaré un docteur, les connaissances qu'il a acquises en faisant de nombreuses opérations du ventre chez les chiens, lui ont précisément gêné pour l'opération de la créature humaine.

Le Dr. Arthur V. Allen de Chicago écrit: « Les tourments barbares, à vous fendre le cœur, qu'on a infligés aux

chiens des laboratoires de vivisection n'ont pour ainsi dire pas fait avancer la médecine d'un pas pendant 300 ans... Les maladies des animaux ne sont jamais tout à fait semblables à celles de l'homme. Quelque fréquente que soit l'expérience de laboratoire tentée sur des chiens, l'épreuve dernière de chaque procédé doit pourtant être faite sur l'homme. » Le Dr. méd. A. Eugene Austin, New-York, a répété le jugement du professeur Starling et a souligné: « Je n'approuve pas la vivisection; pour être un tueur j'ai trop d'estime de moi-même ... L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

Comme un grand nombre de mesures proposées pour interdire la vivisection ont été écartées, la question se pose naturellement de savoir quels sont les appuis influents de la vivisection. Par quels cercles l'exploitation amoralisée des créatures sans défense est-elle favorisée? Qui soutient le dogme dangereux que les recherches scientifiques n'ont pas besoin de faire droit aux exigences de la miséricorde et du respect de la vie? Vue sous l'angle des conditions spéciales aux Etats-Unis, la réponse sérieuse doit reconnaître — les témoignages de la presse et des périodiques de ces malfaiteurs en font foi — que les porte-parole de la vivisection se recrutent dans les universités américaines et dans l'association des médecins américains, ainsi que parmi les fabricants de sérum, rapaces, auxquels font cortège « des adorateurs de la science », des étudiants, des hommes sadiques et déséquilibrés.

A l'intérieur des murs sacrés de ces universités au grand prestige, derrière leurs façades vénérables de style gothique, règne aussi le vivisecteur. Son bureau est quelque peu à l'écart mais il est bien aménagé; la lumière y pénètre par de grandes fenêtres; au plafond on a mis les tubes de néon du plus récent modèle; les instruments sont parmi les meilleurs qu'on puisse fournir à l'habileté des chirurgiens; le « cobaye » fixé sur la table est un chien de berger de grande race. Celui qui tient le bistouri est entouré d'un groupe d'hommes dont l'expression n'est pas la même pour tous: deux sont pâles et paraissent pitoyables, dix autres traduisent une véritable indifférence; mais quel est le sens de l'expression qui se lit sur le visage de ces trois hommes tout près de la mâchoire tremblante du chien? (même si la bête ne pousse pas un cri, ses souffrances sont visibles) Cette présentation renouvelée de la « mort par les mille entailles » comble-t-elle d'aise? Là, dans le lieu retiré de l'université vénérable, élégamment aménagée par de grandes fondations, ce n'est pas seulement le séjour de l'effroi mais la pépinière de monstres auxquels la torture des chiens ne suffira bientôt plus pour satisfaire leurs besoins croissants de sadisme. « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. » Le soulagement des souffrances doit constituer le fondement de la médecine. Une méthode d'enseignement qui endure à la souffrance le nouvel initié ou lui fait trouver du plaisir à la souffrance d'autrui, est-elle vraiment la bonne?

Quelque gravité qu'il puisse y avoir à former l'étudiant dans des coutumes cruelles et inhumaines, il faut encore signaler là un crime pire: l'abus par l'homme du pouvoir que Dieu lui a confié sur les bêtes. « Tu [Dieu] lui as donné [à l'homme] la domination sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. » (Psaume 8: 7-9; Genèse 1: 26, 28) « Le juste prend soin de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. » (Proverbes 12: 10) Comme l'Écriture sainte le laisse entendre, en représailles de cette cruauté envers les animaux, Jéhovah fera entrer en action à la bataille d'Armagedon un grand nombre d'animaux contre ceux qui ont souillé la terre par des actes tels que la vivisection. Nombre de ceux qui ont martyrisé les créatures de Dieu, hommes ou bêtes, mourront, sans doute, de mort violente, et ainsi finira la vivisection. Jéhovah parle: « Car tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs

m'appartient. » (Psaume 50: 10, 11) Le Dieu qui a égard à la chute du passereau demandera compte de leurs actes aux vivisecteurs.



La Birmanie est depuis bien des siècles la route empruntée par le voyageur qui veut passer des Indes en Chine. Le défilé dont les lacets sinueux se déroulent au milieu de gorges profondes et qui conduit par delà les hautes montagnes n'est pas un chef-d'œuvre de ce vingtième siècle, puisqu'il existait déjà du temps de Marco Polo, ce voyageur italien qui vécut de 1254 à 1323 et traversa toute l'Asie. L'affabilité des Birmans est connue aussi de longue date des étrangers.

Ce pays a une superficie d'environ 605 000 km. carrés. Les massifs montagneux de ses frontières orientales et occidentales sont une séparation naturelle entre les peuples des Indes et de la Chine et leurs cultures. Au nord il est limité par des montagnes faisant partie de l'immense chaîne de l'Himalaya et atteignant jusqu'à 6000 mètres d'altitude. De grands fleuves navigables y ont leur source, qui arrosent les plaines centrales, les vallées et les deltas, et se jettent dans le golfe de Bengale. L'une des voies fluviales, l'Iraouaddi (cours, 2150 km.), a 1400 km. — soit de Rangoon jusqu'à un point situé 65 km. de la frontière de la Chine — et supporte des vapeurs de 100 mètres de long. L'une des curiosités qui sautent aux yeux du voyageur est la multitude des pagodes. On les compte en effet par milliers, ces temples en forme de tour propres aux religions païennes de l'Extrême Orient. On a appelé la Birmanie le pays des pagodes d'or, ceci avec raison, car partout on y voit ces symboles de l'esclavage religieux se dresser au milieu d'une luxuriante végétation.

Il pleut beaucoup dans ces contrées et le mousson y souffle généralement de fin mai à fin octobre. C'est la raison pour laquelle les plaines possèdent de riches terres d'alluvion, ce qui favorise la culture du riz. Avant la guerre, la Birmanie était le premier exportateur mondial de cette précieuse céréale. Ses 4 000 000 d'hectares de terrains fertiles produisent le riz en si grande abondance qu'elle peut en envoyer au dehors 3 000 000 de tonnes par année.



## Aperçu sur la BIRMANIE

Ce pays est connu aussi pour son bois de teck, les gisements de pétrole de Yenangyanng et les rubis de Mogok qui ont plus de valeur que les diamants de la même grandeur. Grâce à ses grandes ressources minières, il était florissant avant la deuxième guerre mondiale. La capitale, Rangoon, se développait rapidement lorsque survint l'événement fatal du 23 décembre 1941, la première agression aérienne des impitoyables envahisseurs japonais.

### La Birmanie et la guerre

Ce fut un spectacle émouvant, après cette attaque destructrice, que celui de la population fuyant la ville en longues colonnes où jeunes et vieux, malades et impotents se coudoient, laissant derrière eux demeure et biens, et marchant ils ne savaient où. Peu leur importait où les conduisaient leurs pas. Un peu de sécurité, c'est ce qu'ils allaient chercher. Dans la suite, lorsque d'autres parties du pays eurent fait connaissance avec les explosifs japonais dénommés « pastèques », d'autres foules vinrent grossir ce fleuve humain. Et les fugitifs poursuivaient leur marche à travers la jungle avec l'espoir de gagner les Indes.

Des centaines de ces malheureux périrent en chemin d'inanition ou ravagés par la maladie. Des parents abandonnaient leurs petits enfants, soit que ces derniers fussent trop atteints, soit qu'eux-mêmes n'eussent plus la force de les porter. Nombreux sont ceux qui furent séparés des leurs de cette manière. D'autres glissèrent dans les gorges qui devinrent leur tombeau. La soif faisait à elle seule beaucoup de victimes, et cela fendait le cœur de ceux qui étaient obligés de faire la sourde oreille aux supplications des altérés, leur propre provision d'eau étant quasi épuisée.

Tout le long du chemin, l'odeur nauséabonde des cadavres empestait l'air. Vision d'horreur! Les plus heureux atteignirent finalement le but de leur triste exode.

Suivirent trois ans d'occupation de la Birmanie par les Japonais, trois ans de souffrances du peuple sous le tyrannique pouvoir de la machinerie totalitaire. Les Birmans ressentirent comme tant d'autres les effets néfastes et inévitables de la guerre moderne. Maintes petites villes ne sont plus qu'un monceau de ruines sur lesquelles se voient aujourd'hui des colonies de huttes de bambous. En vérité, le peuple birman mérite la plus vive sympathie.

### Les beautés naturelles

En novembre, la saison des pluies passée, la nature est parée comme l'est au printemps celle des pays de l'Occident. Où qu'on aille, l'œil est réjoui par la vue des magnifiques grappes de fleurs jaunes de certains arbres, par celle des cacaoyers et autres aux non moins brillantes couleurs, et surtout de ces végétaux géants qu'on appelle « flamme de la forêt » et dont les fleurs rouges au doux parfum ressemblent de loin à des cerises. Les longs et minces rameaux de la « flamme » inclinent gracieusement vers le sol comme pour caresser les passants.

Les Birmans se divisent en quatre tribus principales: Birmans proprement dits, Karéens, Chans et Cat-chines. Le rapport du recensement de 1931 fait mention de 126 idiomes indigènes. Toutefois les deux tiers environ de la population totale qui est de 15 000 000 d'âmes parlent la langue birmane, tandis que l'autre tiers se partage encore en quatre groupes ayant chacun son idiome propre. Le bouddhisme est la reli-

gion dominante; mais un grand nombre de Karéens sont baptistes et constituent la classe cultivée. Ce sont des hommes pleins de franchise et de bonne volonté.

### Approchons-nous un peu de ce peuple

Les Birmans sont au fond une race d'hommes gais avec une pointe d'insouciance. Ils vivent au jour le jour, se nourrissent et s'habillent bien, font peu d'économies. Leurs fêtes annuelles appellent l'intérêt en ce qu'elles illustrent bien leur vrai caractère. Les deux principales sont celle « des lumières » en octobre et celle « de l'eau » en avril. Cette dernière est la plus amusante. Durant trois longs jours la foule se presse au coin des rues, chacun aspergeant copieusement d'eau tous ceux qu'il rencontre. Les uns vont et viennent en voiture pour pratiquer le même jeu. C'est en ce temps-là que le peuple paraît le plus heureux. N'oublions pas que c'est l'époque des grandes chaleurs.

Dans le « bon vieux temps » les Birmans avaient la réputation de gens hospitaliers. Aujourd'hui encore ils sont étonnamment accueillants. Il n'y a pas longtemps, nous trouvant dans une petite ville de province où nous nous apprêtions à « prêcher la bonne nouvelle du royaume des cieux », nous fûmes invités à l'heure du repas par un vieillard qui mit devant nous du thé, des biscuits et des fruits. Nous apprécîâmes d'autant plus cette bonté que nous n'avions pas emporté de vivres. Il n'est certes pas exagéré de dire que l'esprit d'hospitalité et de bienfaisance est l'une des caractéristiques de ce peuple.

Les Birmans sont partisans du progrès. Ils aiment beaucoup la musique. Dès qu'ils connaissent un chant venu de l'Occident, ils s'empressent de lui mettre leur langage. Les « chrétiens » de la race des Karéens ont une prédilection pour la musique d'église. Ils ont coutume d'aller les uns chez les autres, tiennent ensemble des réunions de prière et chantent leurs chants à eux. Combien plus de bénédictions ne leur procureraient pas des « études bibliques » et les chants du Royaume! Disons vite que plusieurs familles ont déjà été « converties » à cet égard, qu'elles ont accepté la consolation de l'évangile et

en témoignent de la joie. D'autres suivront certainement.

Il est de fait que nombre de ces « chrétiens » ont faim et soif des vérités divines. Les dures années de la domination totalitaire que la nation a eue à subir a soulevé dans leur cœur de grandes questions. Pourquoi tant d'iniquités sont-elles tolérées? se disent-ils. Pourquoi Dieu permet-il que les uns soient riches et bien portants et tant d'autres pauvres et malades? Que signifient les événements actuels avec toutes leurs conséquences? Que peut attendre de l'avenir le genre humain souffrant?

En considérant le sérieux de ces problèmes et l'accablement qui se remarque même chez ce peuple au naturel optimiste, on comprend aisément que notre campagne d'éducation biblique est une disposition opportune du Seigneur, le grand Berger qui ne négligera aucune de ses « brebis ». C'est pour nous une profonde joie que d'aller trouver ces gens dans leurs jolies huttes si bien faites et si propres, de répondre à leurs questions et de leurs communiquer l'espérance et la consolation que donnent les saintes Ecritures. Ils vous reçoivent le sourire aux lèvres et vous présentent bientôt une tasse d'un thé excellent qui rafraîchit. Jéhovah (« Yuah », comme disent les Karéens), ou le Seigneur Dieu (« Payah Thakin » dans le langage birman), a sans nul doute beaucoup de « brebis », d'« hommes de bonne volonté » dans ce pays.

### L'indépendance de la Birmanie

En voyant chacun aller aussi allègrement que possible à son travail quotidien, on pourrait croire que tout va au mieux pour le peuple. Mais il a, lui aussi, ses difficultés, dont l'une, et non la moindre, est le brûlant problème politique. La Birmanie est une possession anglaise. Or, le 20 décembre 1946 le premier ministre Attlee annonçait qu'un plan était conçu en faveur de l'indépendance du pays. Il avait invité, de la part du Conseil exécutif du gouverneur, un groupe de représentants des Birmans à se rendre à Londres vers le milieu de janvier pour y discuter de la réalisation des promesses successives faites par le Gouvernement britannique touchant l'indépendance — le *self-government* — de la Birmanie. Winston Churchill, cependant, quali-

fia ces mesures de « retraite précipitée, indigne », critiqua la « terrible hâte » d'Attlee et parla du « déclin de l'Empire britannique ». Le pauvre Churchill se lamenta: « Le processus de renonciation volontaire à ce qui fut gagné par des générations grâce à une sage administration et avec beaucoup de peine et de sacrifices suit son cours. » Attlee répliqua: « Nous croyons que la Birmanie restera dans l'Empire. Nous inviterons la population à y demeurer. Nous ne désirons pas l'y obliger. »

Cette opinion que l'administration du pays par son gouvernement à lui ouvrirait une ère de prospérité et de bonheur n'est, quoi qu'il en soit, qu'une illusion. Existe-t-il des nations indépendantes qui jouissent vraiment de ce bonheur et de cette prospérité après lesquels soupirent leurs citoyens? On peut bien parler de mesures à prendre contre la diminution des forces morales, les délits, les crimes et tant d'autres choses qui ne tourmentent pas que les Birmans mais l'humanité entière, on n'arrivera jamais à une conclusion meilleure que la connaissance de cette vérité: Le Royaume de Dieu, qui est venu, établira lui seul, à la place de la lamentable situation des peuples, les conditions bienheureuses si ardemment attendues.

Tout cela fut expliqué à la population au cours d'un congrès théocratique des témoins de Jéhovah tenu du 18 au 20 octobre 1946 à Insein et auquel assistèrent trois cents délégués des provinces.

En cette heure où non seulement les Birmans mais toutes les nations réclament plus de liberté, d'indépendance, quel autre message que celui du Très-Haut leur apporterait une plus sûre espérance? Tous les peuples doivent apprendre que bientôt, en notre temps, le Libérateur, Christ, anéantira tous les hommes qui commettent l'injustice, eux et leurs œuvres iniques. Il faut qu'ils sachent que ce Roi juste remplacera le chaos actuel par un ordre de choses bienfaisant; que sous ce règne parfait il n'existera plus de distinctions de classes, de nationalités, de races, de couleurs, de croyances; qu'alors les hommes de bonne volonté du monde entier formeront une famille et vivront à toujours sur la terre devenue une demeure idéale et magnifique sous la domination divine.

De notre correspondant en Birmanie.

# L'ASTROLOGIE

## hier et aujourd'hui

La plupart des habitants des pays civilisés considèrent plutôt comme une extravagance de s'adresser à un astrologue pour qu'il réponde à des questions telles que celle-ci: « Pourquoi suis-je incapable d'éprouver de la sympathie pour ma belle-fille? » — Or, la revue américaine *Life* (numéro du 30 décembre 1946) nous apprend qu'en Amérique seulement, trois millions de personnes « vivent d'après les étoiles » et se posent chaque jour des questions de ce genre. Il est vrai que celui qui « ne vit pas d'après les étoiles », ne saurait comprendre le langage de celles-ci. Pour en fournir la preuve, il nous suffira de citer au hasard un seul chapitre extrait d'une des revues astrologiques, dont il existe aux Etats-Unis bien deux douzaines, totalisant un tirage d'environ un million d'exemplaires (en plus des horoscopes paraissant dans 185 journaux et revues, tirés à 20 millions de numéros au total). Nous citons:

« Mercure est accompagné des deux côtés de Vénus et Mars, les planètes des circonstances et des vœux, de la prise de quelque chose et de l'assimilation. Dès que ces fonctions sont consolidées en certitudes intimes, l'expansion commence, dominée par Jupiter. Si l'expansion s'aplanit et devient stable, nous atteignons Saturne. Par son double rôle de dominateur de l'espace (10°) et de la responsabilité collective issue de la responsabilité personnelle (11°), Saturne clôt le cercle. Au delà de Saturne sont les planètes du superconscient, Uranus, Neptune et Pluton. La régularité de cette succession et l'ordre domestique de ces astres sont illustrés ci-contre. Et plus on étudie cette disposition de l'espace et des rapports réciproques, mieux il est possible de saisir le sens profond de passages, des avancés aussi bien que des courants. » (*American Astrology*, février 1947)

Ce charabia, qui semble être le produit d'un cerveau aliéné, est d'une absurdité manifeste, et l'homme intelligent s'étonne et se demande pourquoi cet art, pourtant mal famé, de tirer des horoscopes et d'inspecter

les astres, peut, à l'heure actuelle, tenir sous son charme des millions d'humains en Amérique et ailleurs.

Les recherches démontrent que l'astrologie naquit dans la Babylone antique, et faisait partie de la religion chaldéenne. Le sommet de la tour de Babel, qui devait atteindre les cieux démoniaques, était destiné à l'adoration du soleil, de la lune et des étoiles. Une condamnation formelle dans la Bible, établit dûment l'origine diabolique de cette affaire. Plusieurs centaines d'années après que Jéhovah eut dispersé les constructeurs de Babel, Job, cet homme plein de foi, dénonça publiquement le culte du soleil et de la lune. (Job 31: 26-28) Les souverains de Babylone et d'Assyrie se faisaient prédire tous les mois les événements contemporains. C'est pourquoi Jéhovah Dieu ajouta à l'annonce de son jugement sur la Babylone païenne: « Reste donc au milieu de tes enchantements et de la multitude de tes sortilèges, auxquels tu as consacré ton travail dès ta jeunesse; peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être deviendras-tu redoutable. Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! Voici, ils... ne sauveront pas leur vie... il n'y aura personne qui vienne à ton secours. » — Esaïe 47: 12-15.

Il n'y avait pas d'astrologues juifs ni en Terre sainte, ni en Babylonie. Cet art et ses pratiquants, ainsi que l'usage des enchantements et des divinations furent condamnés. (Jérémie 10: 2; Lévitique 19: 26) Sous le règne de Nebucadnetsar, les astrologues étaient les devins et les magiciens supérieurs; mais Daniel, ainsi que des événements qui survinrent par la suite, prouvèrent au roi que les astrologues failliraient et que seul Jéhovah pourrait lui répondre. (Daniel 1: 20; 2: 2, 10, 27, 28, 45-47) Puis Daniel fut encore invité à faire connaître au roi la signification d'un



autre songe que les astrologues n'avaient pas pu expliquer. (Daniel, chapitre 4) Plus tard, Daniel (Belschatsar) donna au roi Belschatsar l'explication de l'écriture sur la muraille, que les astrologues n'avaient pu lire. (Daniel, chapitre 5) Dieu considérait toutes ces pratiques d'enchantements et de divinations comme idolâtrie et démonisme. (Esaïe 2: 6; Michée 5: 12, 13) Dans Malachie (3: 5) il dit: « ... Je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs... » Ainsi que le font observer les apôtres, les Grecs avaient également adopté cette abominable coutume. (Actes 8: 9, 11; 13: 6-8; 16: 16) Dans l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, Jéhovah montre que ces hommes sont sûrement voués à la perdition. — Apocalypse 9: 21; 18: 23; 21: 8; 22: 15.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'astrologie est tout autre chose que l'astronomie. Cette dernière constitue une science régulière, ayant pour but l'étude des corps célestes. L'astrologie, en revanche, est une pseudo-science, une fraude blasphématoire, prétendant sonder la destinée des créatures humaines et prédire leur avenir d'après la position des astres.

On appelle « aspect » la position des planètes les unes par rapport aux autres. Etant donné que l'aspect au moment de la naissance est considéré comme facteur décisif pour l'horoscope de chacun ou pour la prédiction de son avenir, et que l'aspect des sept principales planètes est censé être le plus important, on divise le parcours annuel de ces dernières en douze sections, dominée chacune par une constellation. On appelle ces douze constellations les douze signes du zodiaque, ayant tous une dénomination et une origine païennes. Les planètes de notre système solaire tournent



toutes autour du soleil approximativement dans le même plan dont une partie, qui se modifie, est visible chaque jour. Ce cercle est appelé écliptique (orbite du soleil, ou zodiaque). Les ciex visibles ne s'immobilisent, cela va sans dire, jamais sur aucun point; et comme, d'après les astrologues, la position exacte des corps célestes l'un par rapport à l'autre est l'essentiel, l'instant précis de la naissance doit être connu pour permettre de tirer un horoscope. De même, il est clair que le lieu de naissance a une influence sur l'aspect du ciel. Par exemple, pour ceux qui sont nés le 1<sup>er</sup> décembre au sud de l'équateur, l'aspect du ciel est autre que pour ceux nés au nord de l'équateur.

Les astrologues ne se perdent pas dans des calculs minutieux, ils se basent plutôt sur des influences et sur certaines dispositions, de sorte qu'il ne leur est pas difficile d'expliquer pourquoi des personnes nées le même jour et au même lieu, développent des qualités ou embrassent des carrières différentes. En revanche, on attend encore d'eux l'explication pourquoi le cours de la vie de jumeaux de même nature, issus d'une seule et même ovule, présente des analogies, alors que chez des jumeaux de nature différente et provenant de deux germes différents, la vie est souvent dissemblable. Une prédiction « astrologique » s'adressant à l'une des paires de jumeaux, serait nécessairement en contradiction avec celle relative à l'autre paire. Comment la carrière de l'une de ces paires de jumeaux, nés presque au même moment, pourrait-elle s'écouler d'une façon presque similaire, tandis que la carrière de l'autre paire, dont la naissance a aussi été presque simultanée, serait divergente, si leurs destinées

étaient déterminées par des ondes planétaires?

Tout en nous souvenant de l'inexactitude de l'astrologie, comme nous venons de l'exposer, nous examinerons aussi de plus près son passé peu glorieux. Ainsi qu'il en est de toute idolâtrie, l'astrologie fut rapidement adoptée par les nations païennes qui succédèrent à Babylone, soit la Grèce, puis Rome. Sa puissance s'exerçait de deux manières sur ces anciens peuples: d'une part elle leur causait de fortes émotions, d'autre part, elle répondait à leurs questions. Parmi les partisans célèbres de l'astrologie, on cite les empereurs romains Tibère, Auguste et le fameux Néron. La *Catholic Encyclopedia* dit: « Plus les Romains déchurent aux points de vue religieux et moral, plus étroitement l'astrologie se mêla à tous leurs actes et à toutes leurs opinions religieuses. » Les doctrines et les usages astrologiques de Ptolémée ont prédominé pendant 500 ans dans la vie publique de Rome. Et malgré le caractère païen, généralement reconnu, de l'astrologie, l'historien catholique constate que les papes Léon X et Paul III l'exerçaient. En France, elle fut popularisée par Catherine de Médicis, la nièce d'un pape, de sinistre mémoire pour la part qu'elle a prise au massacre des protestants à la Saint-Barthélemy. (*Catholic Encyclopedia*)

La renaissance de l'astrologie parmi les nations qui ont oublié Dieu constitue l'accomplissement d'une des prophéties se rapportant à nos jours, le « temps de la fin ». Le fait que de méchants dominateurs tels que Hitler, ont pratiqué l'astrologie, devrait suffire pour en établir l'origine démoniaque. Mais, aujourd'hui, ses adeptes convaincus comprennent des membres de parlements, des diplo-

mates, des acteurs de cinéma et de nombreuses autres personnes en vue. Aux Etats-Unis, le nombre de ceux qui exercent l'astrologie, s'élève à 25 000; et l'on tire des horoscopes non seulement pour des personnes, mais aussi pour des chiens, des bâtiments, des navires de guerre et des peuples entiers. On parle d'une recette annuelle de 200 000 000 de dollars à titre d'honoraires.

Les astrologues exploitent le désir naturel de l'homme de connaître l'avenir. Ceux qui ont le plus de succès, ce sont les psychologues habiles. Cependant, les spécialistes en la matière se contredisent bien souvent dans l'établissement des signes caractéristiques à l'intention des groupes humains nés sous les différents signes du zodiaque. Par exemple, ceux qui sont nés sous le signe hivernal du Verseau, sont caractérisés par les uns comme natures contractées, crispées, par les autres comme natures détendues, de même que tantôt idéalistes, tantôt matérialistes; sous le signe du Lion, on trouve les natures de chef et celles de partisan; sous le Bélier, les circonspects et aussi les intrépides, sous le Scorpion les natures rapides et les lentes. Ainsi l'astrologie perd toute sa vraisemblance. La revue *Life* déclare: « Tous les hommes de science notables considèrent l'astrologie comme un non-sens absolu. » (30 décembre 1946)

Mais, pour le chrétien, il ne s'agit pas seulement de savoir s'il doit ou ne doit pas s'engager dans un domaine stérile et trompeur. S'il s'abandonne à l'astrologie, il risque d'être sous l'emprise des démons, et il méconnaît effectivement la parole de Dieu qui nous rappelle: « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. » — Proverbes 27: 1.

*Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or. Elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite*

*est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux.*

*Proverbes 3: 13-18*



# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## La puissance à laquelle nous devons l'authenticité de la Bible

Le témoignage que Jésus rendit quand il était homme sur cette terre prouverait déjà à lui seul l'exactitude de cette assertion que les cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque, furent dictés à Moïse par le Tout-Puissant. (Malachie 4: 4; Matthieu 8: 4; Marc 1: 44; 7: 10; 12: 26; Luc 5: 14; Jean 3: 14; 7: 19, 22 et 23) Quand, ressuscité, le Seigneur s'entretint avec ses disciples, il leur confirma par ses enseignements ce qu'il leur avait annoncé durant le temps qu'il avait passé avec eux. On lit par exemple ceci: « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » — Luc 24: 27.

Christ Jésus est ce grand prophète qui parla en vertu de l'autorité que lui avait conférée Jéhovah, son Père. En prêchant aux hommes, il souligna toujours qu'il était venu parmi eux envoyé par le Dieu des cieux. Son témoignage fut en tous points conforme à la volonté de son Père. (Jean 6: 38 et 39) Aux érudits qui le critiquaient sans relâche, il affirma que la doctrine qu'il enseignait n'était pas de lui-même, mais de celui qui l'avait envoyé. (Jean 7: 16) Dans toutes les circonstances de sa vie terrestre il rendit témoignage à la vérité sous la direction du Très-Haut. — Jean 8: 28, 29 et 42.

Le saint esprit, cette puissance invisible du Dieu fort, présida à la rédaction des livres qui composent la Bible pour que fût garantie l'authenticité de cette dernière. Il le fit en poussant certains hommes fidèles des temps anciens à rédiger les prophéties qui sont naturellement l'expression exacte de la volonté de Dieu. Ceci donne à ces prophéties leur caractère véridique. Jésus se porta garant de leur authenticité. En s'en référant sans cesse aux prophètes il prouva tant par ses actes que par ses paroles que leurs prédictions

étaient dignes de foi et que les saintes Ecritures sont vraies. Voyons quelques-unes des choses qu'il fit en confirmation de ces prédictions vieilles de tant de siècles et consignées dans la Bible. Matthieu 4: 13 à 16 montre la réalisation par lui d'une prophétie d'Esaië. Au début de son ministère terrestre il lut dans la synagogue le passage suivant d'une autre prophétie d'Esaië: « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi. Car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés. » (Esaië 61: 1 et 2) Luc 4: 16 à 21 nous apprend qu'ayant terminé sa lecture Jésus expliqua: « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Ce faisant, il démontrait la véracité de la prédiction qu'il avait citée.

Jésus guérissait les malades. Or, Matthieu 8: 17 dit que c'était « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaië, le prophète » (savoir): « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » Parlant à la foule, Jésus releva une parole du prophète Malachie et en indiqua la signification par ces mots: « Car c'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. » (Malachie 3: 1; Matthieu 11: 10) Il mentionna de même la prédiction d'Esaië 42: 1 à 3 et l'appliqua aux faits tangibles. (Matthieu 12: 17-21) Il cita le prophète Jonas et sa prédication, attestant par là la véracité de ce qui était écrit prophétiquement dans le livre de ce nom. (Matthieu 12: 39-41) Il nomma Salomon et la reine du Midi (ou de Séba) et montra le sens prophétique

de la relation scripturale en ajoutant: « Et voici, il y a ici plus que Salomon [quelqu'un de plus grand que Salomon, selon une autre version]. » (Matthieu 12: 42) Il parla en paraboles « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète » au Psaume 78, verset 2, soit: « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » — Matthieu 13: 31-35.

Le rédacteur de l'Evangile de Matthieu cite au chapitre 21, versets 4 et 5, la prophétie de Zacharie 9: 9 et d'Esaië 62: 11, puis en décrit la réalisation par Jésus. Dans Matthieu 24: 15, Jésus fait mention de la prophétie de Daniel 11: 31 et 12: 11, par quoi il certifie qu'il la tenait pour véritable. Plus loin, il dépeint les conditions dont la terre était le théâtre au temps de Noé et annonce à ses auditeurs que dans les « derniers jours » la situation du monde sera identique, démontrant ainsi que l'histoire de Noé était une prophétie des plus authentiques. (Matthieu 24: 37-39) Il rendit témoignage à la vérité de la loi et des saints prophètes (Matthieu 11: 13) et expliqua que les deux grands commandements de Dieu en étaient inséparables. (Matthieu 22: 36-40) Après avoir dûment démontré que la loi et tous les prophètes — ces livres que renferme la Bible — étaient vrais, après avoir déclaré qu'il avait appris du Dieu tout-puissant, les vérités qu'il enseignait, Jésus résuma le tout en ces mots marquants de sa prière à son Père: « Ta parole est la vérité. » — Jean 17: 17.

Durant plus de trois ans, Jésus instruisit lui-même les douze apôtres. Il atteste que c'était Dieu qui lui avait donné ces apôtres. Tous restèrent fidèles jusqu'à la mort, à l'exception d'un seul: « Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. » (Jean 17: 6-12) — Nous trouvons dans la Bible de nombreux témoignages desquels il ressort clairement que l'effusion du saint esprit à la Pentecôte fut un accomplissement de la prophétie de Joël. La comparaison de Joël 2: 28 et 29 et d'Actes 2: 1 à 21 est particulièrement instructive. Sous l'influence du saint esprit, l'apôtre Pierre exposa ce jour-là comment Dieu avait délivré son Fils Jésus des liens de la mort en le ressuscitant. « Dieu », ex-

pliqua-t-il après qu'il eut évoqué le passage de l'Écriture où était prédit cette manifestation extraordinaire de la puissance divine, « a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié ». (Actes 2: 31-36) Lorsque des années plus tard Pierre écrivit sa seconde épître, il s'exprima, au sujet des anciennes prophéties, comme suit: « ... sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » — II Pierre 1: 20 et 21.

L'apôtre Paul fut choisi comme ambassadeur spécial par le Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Il était oint, rempli du saint esprit, et c'est guidé par cet esprit divin qu'il confirma

l'authenticité des saintes Écritures dans une épître et en ces termes: « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » — II Timothée 3: 16 et 17.

On peut donc dire à juste titre que les prophéties incorporées dans les saintes Écritures constituent la preuve la plus convaincante de l'authenticité des livres de la Bible; car jamais les hommes n'eussent été capables de prédire avec une certitude digne de foi des événements ne devant se dérouler que dans un avenir très éloigné. Comme dit plus haut, toute prophétie véritable vient de Dieu. L'esprit de Dieu, avons-nous vu, est la puissance agissante grâce à laquelle une prophétie est énoncée

et, conséquemment, la puissance qui garantit l'authenticité de la Bible. Le Dieu omnipotent, Jéhovah, l'Être éternel, est parfait en sagesse. Il sait d'avance que ses desseins auront l'accomplissement qu'il a prévu. C'est pourquoi on lit qu'il connaît ses œuvres de tout temps. (Actes 15: 18) C'est sous sa direction que les prophéties des anciens livres hébreux furent rédigées en conformité de ses volontés. Il veilla de même à ce que la relation de leur accomplissement et des témoignages y relatifs des apôtres et disciples de Jésus fussent conservés dans les saints livres grecs. Ayant été soutenue par une telle puissance, la Bible ne pouvait qu'avoir une source vraie et pure. C'est pourquoi elle mérite que les hommes reçoivent ses enseignements avec un cœur droit et lui donnent toute leur confiance.

## La musique est une médecine

*L'influence calmante de la musique sur les nerfs fatigués et surexcités est connue depuis longtemps. La Bible nous apprend que déjà plus de mille ans avant Jésus-Christ, le jeune berger David, habile joueur de harpe, joua devant le roi Saül pour soulager son âme tourmentée. — I Samuel 16: 23.*

*Au milieu de l'année écoulée, on pouvait lire une notice de journal, d'après laquelle l'Office américain des combattants avait commandé des milliers de disques de gramophone destinés à être distribués aux hôpitaux militaires. Les programmes de musique sont adaptés aux besoins des malades. Par exemple, un album de 75 disques a été choisi spécialement pour être mis à la disposition des maisons de santé pour maladies nerveuses, un autre de 90 disques est destiné aux sanatoria pour tuberculeux et aux hôpitaux. Le choix des morceaux de musique va de Bach jusqu'à la musique légère et populaire.*

*Le « National Music Council » américain a procédé récemment à une enquête pour connaître dans quelle mesure les maisons de santé pour le traitement des maladies nerveuses*

*font usage de la musique. Sur 209 rapports qui lui sont parvenus, 23 établissements hospitaliers déclarent qu'ils utilisent la musique dans un dessein thérapeutique (comme adjuvant au traitement de la maladie), et 134 font savoir que la musique trouve son application aussi bien dans le traitement des malades que comme divertissement de ceux-ci. On a cependant reconnu qu'il est toujours préférable que les malades fassent eux-mêmes de la musique, plutôt que de se borner à l'écouter. La meilleure solution est le concert par groupes. Cela distrait les malades en ce sens qu'ils ne s'occupent plus de leur propre personne, bref, cela crée un esprit de camaraderie et de cohésion.*

*Cette enquête permit encore de faire une constatation importante en ce qui concerne le jazz. Déjà pour de nombreuses personnes saines d'esprit, le jazz n'est pas une musique, mais une cacophonie des plus irritantes. Personne n'en doute, mais ce qui est nouveau, c'est la constatation faite dans les maisons de santé en cause par les psychiatres, selon laquelle ce fracas et ce fredon, désignés par jazz, exercent « une influence perturbatrice sur tous les genres de malades ». Donc même ceux qui sont déjà atteints d'aliénation mentale, sont encore « dérangés » par ce bruit de casseroles appelé jazz.*

## Rongé des vers

On peut lire dans les Actes, chapitre 12, versets 20 à 23: « Hérode avait des dispositions hostiles à l'égard des Tyriens et des Sidoniens. Mais ils vinrent le trouver d'un commun accord; et, après avoir gagné Blaste, son chambellan, ils sollicitèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance de celui du roi. A un jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux, et assis sur son trône, les harangua publiquement.

Le peuple s'écria: Voix d'un dieu, et non d'un homme! Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers. »

Nous avons pensé à cet épisode en lisant ce qui suit dans la *Tribune de Genève* du 26 juillet 1947: « A la dernière session du soviet de la République russe de l'Union soviétique, le discours d'ouverture prononcé par le député Golovine fut un véritable hymne d'adoration. Staline a été désigné

comme « le grand chef, le grand maître, le grand organisateur, le créateur de toutes nos victoires », il fut nommé « chef adoré », « génial stratège », « père de l'U.R.S.S. », « soleil des peuples de l'Union soviétique » ... Chaque fois que le grand nom était prononcé, accompagné de l'une des indispensables épithètes, le compte rendu officiel portait la mention: « Applaudissements frénétiques et prolongés, toute l'assemblée se lève ».



du 12 septembre au

11 octobre 1947

### « Demain, la guerre? »

C'est la question qu'a posée l'Institut Gallup dans une récente enquête. En Italie, 59% de l'opinion répond « oui » et 28% « non » (13% d'abstention). Aux Etats-Unis, 53% « oui » et 36% « non »; en France 35% et 35%; en Grande-Bretagne, 48% et 31%, etc. Ces chiffres ne montrent-ils pas que la psychose de guerre fait de rapides progrès et que les peuples ne croient guère au pouvoir pacificateur de l'O.N.U.?

### Plus rapide que le son

La marine américaine fait procéder à des essais, par un chasseur à réaction, en vue d'atteindre une vitesse supérieure à celle du son.

### Le marteau et la faucille

Depuis de longs mois les pays de l'Europe orientale sont le théâtre d'événements qui frappent l'observateur par leur similarité. Dans chaque cas il s'agit de renforcer les régimes au pouvoir et qui ont été façonnés selon les désirs de leur grand voisin de l'Est. Ceci en vue de l'évacuation de ces pays par l'armée russe en vertu des traités de paix. En Pologne, le parti paysan fut le grand perdant aux élections du 19 janvier 1947. Son chef dénonça une terreur que faisait régner une minorité au détriment d'une majorité évidente. Au cours de la première semaine de décembre, vingt présidents de commission électorale avaient été assassinés ou avaient disparu quelques jours après leur nomination. En Hongrie les communistes constituent aujourd'hui — après les élections du 31 août 1947 — le groupe le plus fort de l'Assemblée nationale et comptent diriger à leur guise la coalition gouvernementale. En Roumanie le parti national-paysan et le parti libéral ont été réduits à l'impuissance et c'est le parti communiste qui domine de plus en plus grâce à l'appui du gouvernement soviétique. Les partis paysans de la Bulgarie et de la Yougoslavie viennent également d'être

privés de leurs chefs par les moyens que l'on sait, chefs qui ont été des adversaires reconnus de l'hitlérisme. Epris de leur indépendance et se refusant à devenir de simples ouvriers d'un *sovkhos* (ferme de l'Etat), les paysans de tous ces pays sont également ennemis de l'idéologie communiste. C'est ainsi que s'expliquent les actions entreprises dans les pays de l'est et du sud-est européen contre les partis paysans, actions tendant à détruire leurs organisations avant le retrait des troupes russes. La faucille loin de jouir de l'égalité politique, économique et sociale avec le marteau, est complètement dominée par celui-ci et en subit des coups incessants.

### Générosité ou impérialisme américains?

L'on examine actuellement en Amérique le rapport de la conférence des Seize concernant l'aide économique à l'Europe. Si les Etats-Unis se décident à secourir l'Europe, le feront-ils par générosité ou par impérialisme? *Servir* (2/10/1947) écrit entre autre à ce sujet: « L'Amérique se trouve dans la situation paradoxale d'un pays incapable d'absorber sa propre capacité de production. Si elle ne parvient pas à exporter, ses propres produits embouteilleront le marché intérieur, l'offre dépassera la demande, les prix tomberont vertigineusement et les produits pourriront sur place. Qu'elle produise donc moins! Mais ce n'est pas aussi simple. Restreindre la production, c'est congédier des ouvriers et créer des chômeurs. Les chômeurs ne gagnent presque rien, ils n'achètent donc presque rien. Ce qui fait que la demande intérieure, déjà trop faible, tombe encore plus bas. D'autres restrictions de la production et d'autres chômeurs s'ensuivent, mais sans jamais rejoindre le point d'équilibre où la production égalerait la demande... en donnant du travail au peuple, le surplus d'exportations lui garantit un revenu... l'intérêt immédiat de l'Amérique serait de réaliser chez

elle le plein emploi, même si le plein emploi doit entraîner des exportations qui ne sont qu'autant de cadeaux. Celles-ci, loin de lui coûter quelque chose, finissent par lui rapporter. La capacité d'exportation américaine s'élève à 28 milliards de dollars par an. Mais l'Amérique n'en exporte que pour 10 milliards. Les 29 milliards demandés pour quatre ans par les « seize » ont dû être réduits du tiers. Pourquoi? Pour que nous revoyions se produire dans d'autres domaines les destructions massives de marchandises dont, l'année dernière, celle de millions de tonnes de pommes de terre nous a redonné un avant-goût? L'Amérique doit exporter pour éviter le chaos économique chez elle. Mais une Europe appauvrie ne peut payer les marchandises américaines. De plus, les pays européens ont un besoin encore plus urgent d'exporter. Tous veulent exporter, mais rares sont les pays qui peuvent absorber et payer les produits qu'on leur offre. D'où des difficultés économiques toujours plus graves.

### La résurrection du Komintern

En juin 1943 fut annoncée de Moscou la dissolution de l'Internationale communiste. Le Kremlin jugeait cette mesure opportune pour prouver sa bonne volonté à ses alliés occidentaux à un moment où il fallait faire les plus grands efforts pour écraser l'ennemi commun: l'Allemagne nationale-socialiste. Moscou pense aujourd'hui pouvoir se passer de telles considérations. Les fonctionnaires du Komintern n'avaient d'ailleurs jamais cessé leur activité. Aussi l'Internationale communiste renaît-elle aujourd'hui sous forme d'un « Bureau d'informations » dont la création a été décidée par les représentants des partis communistes yougoslave, bulgare, roumain, hongrois, polonais, soviétique, français, tchèque et italien, réunis à la fin de septembre à Varsovie. La déclaration publiée à cette occasion constate notamment que deux camps se sont formés dans le monde depuis la guerre: « d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique, et d'autre part, le camp antiimpérialiste et démocratique. La lutte entre ces deux camps se déroule dans les conditions de l'accentuation de la crise générale du capitalisme. C'est pour cela que le camp impérialiste et sa force dirigeante, les Etats-Unis, déploient une activité particulièrement agressive. Elle se développe à la fois sur tous les plans: militaire et stratégique, économique et idéologique. Les Etats-Unis préparent les agresseurs d'hier à jouer un nouveau rôle, le rôle d'instrument de la politique impérialiste des Etats-Unis. » Certains journaux qualifient cette action du communisme de « déclaration de guerre aux Etats-Unis », parlent de cette nou-

velle organisation communiste comme d'une « Sixième colonne » en la comparant à la « cinquième » de Hitler, de « l'aggravation de la position des petits Etats neutres », de « préparatifs de guerre civile dans les pays d'Occident » et de « renforcement du rideau de fer ». Selon l'*Osservatore Romano* « il faut que toutes les forces qui veulent la paix s'unissent sans tenir compte de leurs sentiments politiques et idéologiques ». La situation va en empirant et les hommes s'avèrent de plus en plus incapables de se gouverner eux-mêmes.

### **Londres renonce à ses dernières prérogatives au Canada**

Un décret royal a tranché les derniers liens qui renaient le Canada, dans une certaine mesure, sous dépendance du

gouvernement de Londres. Le seul lien véritable qui subsiste entre Ottawa et Londres est la volonté clairement manifestée par le gouvernement canadien d'appartenir à la communauté des peuples britanniques (Commonwealth), tout en s'efforçant d'appuyer son indépendance pratique par des actes légaux.

### **600 000 enfants mobilisés en U.R.S.S. pour l'industrie**

Pour remédier au manque de main-d'œuvre dans l'industrie soviétique, le gouvernement de Moscou a décrété la mobilisation, dans le courant d'octobre, de 600 000 enfants, garçons et fillettes. De ce nombre, seulement une partie se sont annoncés volontairement pour le travail dans les usines. La plupart vient de la campagne.

### **Témoignage concernant les témoins de Jéhovah dans les camps de concentration**

« Les triangles violets étaient réservés aux *Bibelforscher*. Je n'accorde aucune créance aux idées de cette petite secte, mais je dois dire que leur tenue était parfaite. Dans un milieu largement dépravé et avili, où la brutalité était la règle, je n'ai vu aucun *Bibelforscher* qui ne conservât une impeccable dignité de calme et de douceur... On ne pouvait pas en tout cas, ne pas admirer ces hommes à qui il aurait suffi, pour sortir du camp, de renier leurs idées... et de se laisser incorporer dans l'armée, et qui, obstinément, se refusaient à le faire. »

Marcel Prenant, professeur à la Faculté des sciences de Paris, déporté en Allemagne de 1944 à 1945, cité par « Suisse contemporaine » de septembre 1947.

## **Le Sonderbund et les Jésuites**

En novembre 1947, il y aura 100 ans que la Suisse faisait sa dernière guerre. Ce n'était pas une guerre avec l'étranger; il s'agissait de divisions intestines. Ce n'était pas non plus un de ces terribles massacres. D'après les données officielles, les listes de pertes des deux parties accusent en effet 128 morts et 435 blessés seulement. Le mérite de ce que l'affaire n'ait pas pris des proportions plus graves, ne revient évidemment pas à ceux qui ont attisé le feu de la révolte, et ce n'est pas non plus grâce à eux que cette guerre dura à peine du commencement à la fin du mois de novembre.

On se battait dans son propre pays. Était-ce vraiment une guerre civile? Si on veut l'appeler ainsi, il convient toutefois d'observer que les citoyens des deux camps n'avaient aucune envie de faire la guerre. Peut-être pourrait-on mieux caractériser ces événements en les considérant comme étant une conséquence de la contre-réforme. C'était certainement une guerre de religion en ce sens que quelques chefs du catholicisme politique entendaient créer dans l'intérieur de la Suisse un puissant bloc catholique possédant aussi une cohésion géographique et qui eût constitué une meilleure position de départ pour la recatholisation de tout le pays.

Les origines de ces événements étaient les suivantes: Libérée à nouveau, par l'entrée des alliés en 1813, du « remaniement » opéré par Napoléon Bonaparte, la Suisse reçut le 7 août 1815, une nouvelle charte fédérale qui reflétait toutefois l'esprit réactionnaire de l'Europe du Congrès de Vienne et ne comportait aucune clause sur la liberté de croyance et de conscience, mais donnait, en revanche, de plus en plus prise à un amoindrissement des droits des citoyens dans les divers cantons. La réaction d'hommes avides de liberté ne se fit pas attendre. Ils forcèrent plusieurs cantons à introduire des institutions plus libérales, et luttèrent, en général, contre le système gouvernemental absolutiste, aristocratique. Or, ce système possédait un puissant allié dans le clergé catholique. Dans les cantons purement catholiques, ces innovations libérales s'introduisirent difficilement. De même, dans les cantons réformés accusant une forte minorité catholique, les ennemis de la

liberté étaient extrêmement remuants. Les couvents constituaient leurs centres de propagande. Dès 1835, il fallut, dans les contrées catholiques des cantons d'Argovie et de Berne, envoyer à diverses reprises des troupes contre une population récalcitrante et fanatisée. Une révolte fomentée par les couvents, eut pour conséquence la suppression, en 1841, de ceux-ci en Argovie, mesure qu'approuvèrent même des catholiques accessibles à la liberté.

Finalement eurent lieu à Lucerne, où résidait à cette époque un nonce du pape, des pourparlers préliminaires en vue de la création d'une ligue séparatiste formée par les cantons catholiques de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zug, Fribourg et Valais. La fondation de cette ligue appelée Sonderbund eut lieu en 1845. Le chef de cette conjuration était le maire de Lucerne, Siegwart-Müller, un homme ambitieux, dont les deux fils recevaient leur éducation dans le pensionnat des jésuites d'Innsbruck, aux frais personnels de l'empereur d'Autriche.

Les extraits suivants d'un mémoire adressé par Siegwart à l'ambassadeur autrichien dévoilent les plans ténébreux du cercle clérical qui s'était formé autour Siegwart-Müller (plans dont la population catholique n'avait nullement connaissance):

« Depuis la réformation jusqu'à ce jour, nous voyons Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zug, Fribourg et le Valais en lutte continuelle avec les cantons protestants, soit Zurich et Berne en particulier... Il faut donc avant tout que les territoires des 7 Etats catholiques soient rattachés les uns aux autres, ce qui doit intervenir par l'Oberland bernois et le Simmental. Ce pays... a été contraint par la violence à embrasser la réforme; il est de la même race qu'Unterwald et le Valais. Il doit donc être incorporé à ces deux cantons... Il faut enfoncer, entre les cantons de Berne et de Zurich, un coin qui les sépare à jamais. Il s'agit ici du rattachement de l'Argovie catholique au canton de Lucerne. » — Il fut en outre envisagé: Promotion du pays de Porrentruy à un canton catholique autonome (aux dépens de Berne); partage du canton de Glaris « complètement corrom-

pu », entre Schwyz et Uri, et déplacement de la frontière cantonale de Zug jusqu'à la Limmat, aux dépens de Zurich.

Les jésuites étaient les conseillers politiques de ce chef du Sonderbund, criminel de haute trahison, qui recherchait une aide militaire ou, à défaut, financière auprès de l'Autriche, la France et l'Italie. Les jésuites, qui avaient déjà pris pied dans les cantons du Valais, de Fribourg et de Schwyz, se fixèrent, en été 1845, aussi à Lucerne. En décembre 1845, le Sonderbund était un fait accompli. — La diète des Etats fédérés vota, en date du 20 juillet 1847, la dissolution de cette ligue comme étant incompatible avec le pacte fédéral de 1815. Mais « les cantons affiliés au Sonderbund *voulaient* la guerre. Siegwart-Müller déclara catégoriquement au médiateur grison qui tentait encore une conciliation avant qu'éclatent les hostilités: Il vaut mieux que ce soit l'épée qui décide! » (Extrait de « Der Sonderbund », présenté par A. Heer et G. Binder, 1913, Editeur Schaubli, Zurich, p. 174)

A la page 200, ce même ouvrage expose ce qui suit: « Les troupes du Sonderbund, bien que fanatisées, étaient numériquement faibles; de plus, le vrai enthousiasme faisait souvent défaut... Toutes les classes d'âge avaient été appelées à la guerre défensive pour la foi catholique et les chefs prédisaient une lutte jusqu'à la dernière goutte de sang... Dans le canton de Lucerne, un soulèvement de tout le peuple, un soulèvement en masse, pour défendre la religion catholique, fut proclamé du haut de la chaire... De nombreux articles haineux sor-

taient de la plume du père jésuite Roh... Le nonce se mit également au service de la révolte... Il encourageait secrètement à la guerre sainte et, à l'occasion d'une revue des troupes d'Uri et d'Unterwald, il leur donna sa bénédiction apostolique depuis la terrasse du Schweizerhof. Des jésuites furent nommés aumôniers extraordinaires. »

Or, pendant que le conseil de guerre du Sonderbund élaborait ses plans dans le bâtiment des jésuites de Lucerne, l'armée de la Diète, sous le commandement et l'adroite stratégie du général Dufour, portait des coups rapides et efficaces. Fribourg fut occupée, puis, le 24 novembre, Lucerne également, et, le 30 novembre, la campagne était terminée.

99 000 hommes des troupes de la Diète avaient été en présence d'environ 30 000 hommes appartenant aux milices régulières et de 50 000 hommes du landsturm, fort bigarrés, du Sonderbund.

La tentative catholico-réactionnaire de disloquer encore davantage la Fédération, déjà peu cohérente, des Etats de la Suisse, avorta piteusement, et c'est tout le contraire qui en résulta. Les conséquences de la guerre du Sonderbund furent la création de la Confédération suisse sous sa forme actuelle, ancrée par la Constitution de 1848. Cette Constitution stipule entre autres choses que l'activité des jésuites, déjà expulsés du pays par arrêté de la Diète de 1847, est interdite en Suisse. Et c'est leur activité funeste à l'époque du Sonderbund qui a donné lieu à cette interdiction.

# La TOUR de GARDE

**Divisés quant à la langue**

**Unis quant à l'intelligence**

*Les habitants de la terre sont divisés par de nombreuses langues, mais celles-ci ne constituent pas un obstacle pour La Tour de Garde. Les mêmes vérités de la Parole de Dieu, vérités génératrices d'unité, sont publiées dans les vingt-deux langues dans lesquelles ce périodique est édité. Des centaines de milliers de personnes parlant des idiomes différents sont amenées à l'unité dans leur compréhension de la Bible grâce à la « langue purifiée », c'est-à-dire le message du royaume messianique contenu dans La Tour de Garde. Ce périodique de 16 pages paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. L'abonnement annuel ne coûte que 5 francs en Suisse, 75 francs en Belgique, \$1.00 aux U.S.A. et au Canada.*

*Recherchez, à l'instar de milliers d'autres chrétiens, la véritable intelligence des desseins de Dieu. Abonnez-vous maintenant à La Tour de Garde.*

**THE WATCH TOWER** 39, Allmendstrasse, Berne (Suisse) \*  
28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruzelles (Belgique) \*  
40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario (Canada) \*

J'ai versé à votre compte de chèques postaux III/3319 à Berne le montant de 5 francs\* à votre compte de chèques postaux 969.76 à Bruxelles le montant de 75 francs\* je vous remets sous ce pli la somme de \$1.00\* pour un abonnement annuel à *La Tour de Garde*. \* Biffer les mentions inutiles.

Nom ..... Rue .....  
Localité ..... Pays .....

# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Ce qu'on célèbre à Noël

Des célébrations qui étonnent les personnes croyant  
aujourd'hui célébrer la naissance de Christ

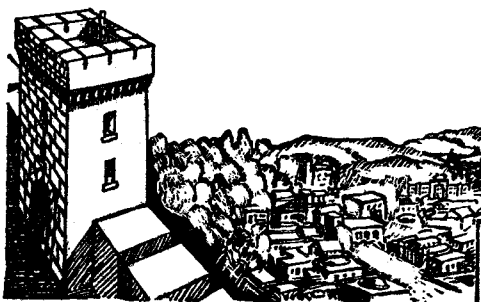
## Le naufrage de l'apôtre Paul

Les Actes des Apôtres - chapitre 27

## Mahomet, prophète de l'Islam

Le Coran - chapitre 110

## De la prophétie authentique



Berne, 8 Décembre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 170



# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

## Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

## Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

## Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président      Grant Suiter, secrétaire

## Filliale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

## Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

## Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

## S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8856

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

	N° 170	Page	Page
<i>Ce qu'on célèbre à Noël (l'origine de la fête de Noël)</i> .....	3	<i>L'éléphant aux « pattes de chat »</i> .....	11
<i>Le naufrage de l'apôtre Paul</i> .....	6	<i>A Los Angeles, Californie</i> .....	11
<i>Des Africains dans un monde renversé</i> .....	6	<i>De la prophétie authentique</i> .....	12
<i>Le laissez-passer pour le ciel</i> .....	7	<i>Roulements à billes de précision</i> .....	13
<i>Mahomet, prophète de l'Islam</i> .....	8	<i>Coup d'œil sur le monde</i> .....	14
<i>Attention, citron!</i> .....	10	<i>Rencontre de deux amis</i> .....	15
<i>Désirez-vous prolonger la durée de votre vie?</i> .....	11	<i>Un cadeau luxueux</i> .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Décembre 1947

N° 170

## Ce qu'on célèbre à Noël

Chaque année règne à cette époque une grande agitation dans les pays de la chrétienté. Les gens courent affairés d'un magasin à l'autre et dépensent davantage d'argent qu'à n'importe quel autre moment de l'année. Les prix sont plus élevés. Nombreux sont ceux qui font des achats bien au-dessus de leurs moyens. Ils font des dettes, dont le remboursement exigera plusieurs mois. Les bijoux chers et les jouets futiles qu'ils offrent aux leurs et aux amis sont enveloppés dans de somptueux emballages. Ces fêtes exigent des préparatifs méticuleux; les maisons et les appartements sont ornés de branches de sapin, de branches de houx, de bougies et de guirlandes. On décore des sapins au moyen de jolies images, de bougies de diverses couleurs, de clinquant et de sucreries de toutes sortes. Lorsque, dans l'hémisphère septentrional, approche le jour le plus court, une activité fébrile se manifeste pour garnir les rayons du garde-manger de provisions choisies et en quantités qui suffiraient pour toute une semaine. On se procure aussi de grandes quantités de vins et de liqueurs. Les ménagères ne quittent pas leurs cuisines et confectionnent avec ardeur des gâteaux et des tartelettes, des petits fours, de la pâtisserie et des bonbons de toute espèce, tous meilleurs les uns que les autres. On tient à posséder des friandises à profusion. Finalement, après des semaines de tension d'esprit et d'énervement, le 25 décembre est arrivé. C'est Noël!

Mais, savez-vous ce que tout cela signifie? Et savez-vous aussi ce que vous célébrez, ce jour-là? Vous allez

certainement répondre en parlant de la naissance de Jésus, de l'« étoile » de Bethléhem, des « trois mages », auxquels cette étoile servait de guide, lorsqu'ils apportèrent leurs présents, ainsi que des anges qui, en présence des bergers, chantaient: « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes. » Vous direz que Noël est la fête la plus importante de l'année, parce que c'est l'anniversaire du Sauveur.

Or, quelles relations y a-t-il entre toutes ces coutumes de Noël, bonnes et mauvaises, et la naissance de Jésus? Et, si c'est réellement un événement tellement réjouissant, pourquoi entend-on dire des gens: « Je serai heureux quand tout sera passé »? Vous devriez un peu vous documenter sur l'origine de ces coutumes, afin de savoir ce que vous célébrez réellement à Noël, si vous tenez à observer cette fête!

Occupons-nous tout d'abord de la date du 25 décembre. On est en droit de douter que ce soit vraiment la bonne date, pour la raison déjà que les églises d'Orient et les églises orthodoxes célèbrent la fête de Noël le 6 janvier. Cherchons donc à déterminer si Jésus est né le 25 décembre.

### La date de la naissance de Christ

La seule relation historique authentique se trouve tout naturellement dans la Bible, qui débute par un exposé de la naissance de Jean-Baptiste, du précurseur de Jésus. Pendant les trois semaines des grandes festivités de l'année, tous les sacrificateurs étaient appelés en

service dans le temple des Juifs. Au cours du reste de l'année, ils observaient une « alternance » d'une semaine de service dans le temple. (II Rois 11: 7; II Chroniques 23: 8) Le récit contenu dans l'évangile de Luc montre que Zacharie, père de Jean, accomplissait son service dans la huitième division de l'année, nommée « Abia ». (Luc 1: 5, 8, 23) L'année lunaire juive commençait deux semaines avant la Pâque, dans le mois des épis, autour du 1<sup>er</sup> avril. (Exode 12: 2) Si l'on compte la semaine de la Pâque, il en résulte que la huitième division dans laquelle Zacharie était en service, coïncidait avec la première partie de notre mois de juin. C'est à cette époque que le Seigneur fit annoncer à Zacharie qu'Elisabeth, sa femme, concevrait un fils. La conception de Jean eut donc lieu dans le courant du mois de juin. — Luc 1: 23-25.

Au sixième mois de la grossesse d'Elisabeth, l'ange du Seigneur apparut à sa cousine Marie, la mère de Jésus. (Luc 1: 26, 27, 30, 31, 36) C'était en décembre, six mois après la conception de Jean en juin. La Bible démontre donc que Jésus ne naquit pas en décembre, mais que l'annonce à Marie, par l'ange, a été faite ce mois-là. La naissance de Jésus eut donc lieu 9 mois plus tard, vers la fin de septembre ou le début d'octobre.

Au surplus, le fait que les bergers étaient encore aux champs avec leurs troupeaux, avant la saison des pluies, permet de conclure que la naissance de Jésus se fit au commencement de l'automne. (Luc 2: 8-20; Esdras 10: 9, 13) En outre, le récit contenu dans l'évangile de Luc (3: 21-23) dit que

Jésus avait environ trente ans lorsqu'il fut baptisé dans le Jourdain, ce qui ne se fit pas au cœur de l'hiver. S'il fallait encore d'autres preuves, la Bible nous enseigne que Jésus fut cloué au poteau à l'âge de trente-trois ans et demi; et comme c'était à l'époque de la Pâque, au printemps, sa naissance, trente-trois ans et six mois auparavant, devait tomber en automne.

### L'origine de la fête de Noël

Pour apprendre pourquoi, dans la chrétienté, le 25 décembre est célébré comme jour anniversaire de la naissance de Jésus, il nous faut remonter à une époque de plus de deux mille ans avant Jésus-Christ, époque à laquelle vivait Nimrod. Cet homme méchant, adoré comme un dieu, épousa sa mère, Sémiramis, appelée « reine du ciel » et « mère de dieu ». C'est l'origine de la notion « mère-et-fils », ou « madone », qu'on retrouve dans de nombreuses religions païennes et dans quelques religions soi-disant « chrétiennes ».

Ces adorateurs du diable croyaient que la vie et l'immortalité partaient de Nimrod et c'est pourquoi ils divinisèrent le soleil parcourant le ciel sans jamais mourir, personnifiant ainsi la « divinité » de Nimrod. Plus tard, les Perses, les Egyptiens et d'autres peuples célébrèrent chaque année — à l'époque du solstice d'hiver, le jour le plus court de l'année, date à laquelle le soleil « renaît » — une grande fête en l'honneur du soleil pour l'« anniversaire de sa naissance ». Ainsi, le 25 décembre fut fixé comme jour au cours duquel les païens célébraient en réalité l'« anniversaire de la naissance de Nimrod ».

Les anciens Romains fêtaient aussi leurs « saturnales » en l'honneur du soleil. De même, dans le nord, le retour du soleil en décembre faisait l'objet de festivités de la part des anciens Scandinaves, des Anglo-Saxons et de tous les adeptes de la religion druidique. Tous ces faits permettent de reconnaître que la fête du 25 décembre a une origine purement païenne et démoniaque et qu'elle était célébrée bien avant la naissance de Christ. Même l'*Encyclopédie catholique* est forcée de reconnaître ce qui suit: « La fête bien connue du soleil: *Natalis Invicti* (Fête de la naissance de celui qui n'est pas vaincu), célébrée le 25 décembre, peut prétendre

avoir déterminé notre date en décembre. »

Les chrétiens primitifs n'avaient rien de commun avec cette idolâtrie païenne. L'*Encyclopédie catholique* dit: « Noël » ne faisait pas partie des fêtes ecclésiastiques de l'époque primitive. Irénée et Tertullien ne la mentionnent pas dans leurs listes des jours fériés. » Cependant peu après que les apôtres se furent endormis dans le Seigneur, « des loups cruels qui n'épargnèrent pas le troupeau », s'introduisirent et désagrégèrent le pur christianisme. (Actes 20: 29) Déjà Tertullien observait autour de l'an 230 après Jésus-Christ que des soi-disant chrétiens célébraient en décembre cette fête païenne.

Un siècle après que la Hiérarchie catholique eut adopté officiellement pour ainsi dire toutes les coutumes païennes, on célébrait, le 25 décembre, la « messe de Christ » (messe de minuit). [En anglais, Noël se traduit encore aujourd'hui par « Christmas ».] « Les Syriens et les Arméniens », lit-on dans l'*Encyclopaedia Britannica*, « qui s'en tinrent au 6 janvier, accusèrent les Romains d'adoration du soleil et d'idolâtrie », ceci avec raison. Le fait de mettre le nom de Christ en rapport avec une telle abomination, constitue plus qu'une simple idolâtrie, c'est le superlatif du blasphème.

Certains se placent au point de vue suivant: « Et s'il en est ainsi, pourquoi se disputer au sujet d'une date? Le jour qu'on célèbre est sans importance, tant qu'on ne commémore que le jour de la naissance de Christ. » Ces gens ne savent naturellement pas que personne n'a jamais célébré l'anniversaire de Jésus pendant qu'il était sur la terre; et lorsqu'il se trouvait au seuil de la mort, il ordonna à ses disciples de commémorer désormais sa mort et non sa naissance. — Luc 22: 15-20; I Corinthiens 11: 23-26.

Lorsqu'on présente ces faits au clergé, il se place au même point de vue que le rédacteur du *Catholic World*, « Monseigneur » James M. Gillis, C.S.P., lequel déclare: « Personne n'ignore qu'au cours des débuts de l'église, les papes et les conciles ont placé intentionnellement une fête chrétienne à la date, ou à peu près, d'une réjouissance païenne, le plus souvent licencieuse et effrénée, en vue de la faire disparaître. » (*Catholic News*, 2 décembre 1945) Or, l'é-

glise catholique ou tout autre église qui célèbrent depuis lors la fête de Noël, ont-elles réellement fait disparaître « la réjouissance païenne, le plus souvent licencieuse et effrénée »? Nullement. Si l'on remonte jusqu'au début de la chose, on constate que la chrétienté n'a pas fait disparaître les coutumes païennes, mais qu'elle les a reprises, de sorte que le véritable service divin des chrétiens, ordonné par la Bible, est éliminé.

### Arbres de Noël et St-Nicolas

C'est à tort qu'on croit généralement que la coutume de l'arbre de Noël s'est établie en Allemagne, au dix-septième siècle d'après les uns, au huitième d'après les autres. Les faits sont tout différents: En effet, c'est Sémiramis qui implanta la première un arbre toujours vert sur la tombe de Nimrod, afin de symboliser la croyance que Nimrod n'était pas réellement mort, mais qu'en sa qualité de dieu immortel, il avait triomphé de la mort. Les plantes toujours vertes avaient donc leur signification précise dans la fête païenne qui se célébrait en décembre. En Egypte, où l'on ne disposait ni de sapins, ni de pins, on faisait usage de palmes vertes. Aux Indes, où les conifères sont également rares, on créa une imitation en paille, liée au moyen de ficelles et revêtue d'argile, dans lequel on plantait des branches de laurier-rose. Pour leur grande fête des saturnales, les Romains païens ornaient leurs habitations de branches vertes et ils ajoutaient aux décorations des pommes, des noix et des boules. \

Et qu'en est-il de St-Nicolas? D'où vient-il? Au quatrième siècle vivait, en effet, un « saint » qui s'appelait Nicolas, évêque de Myra, que les premiers colons hollandais à New-York nommaient « Santa Klaus ». Son sceau indiquait trois boules en or, qui devinrent la marque bien connue des monts-de-piété. Or, ces institutions ne sont rien moins que chrétiennes. A l'origine, « Santa » était représenté comme un compagnon pâle, ascétique et simple. Cependant, en 1863, un artiste dessinateur en fit le portrait d'un « gaillard de belle prestance ». C'est maintenant sous ce masque qu'il est posté au coin des rues pour mendier. Est-ce chrétien? Jamais! Très souvent « Santa Klaus » est appelé simplement « St. Nick », et

ce nom a pour le moins une signification. *The Century Dictionary* expose ce qui suit: « Nick [ne se rencontre pas en moyen anglais; en langue moderne on ne trouve ce terme que dans *Old Nick*, le diable; ce qu'on suppose être une forme corrompue de (St.) *Nicolas*...]. » Et, pour tout vous dire, n'oublions pas que *Santa* est en réalité le diable, donc *Satan*. Ces deux mots sont formés, du reste, par les mêmes lettres. Au Mexique, on sait mieux représenter le diable. Leur *Santa Klaus* mythologique s'appelle *Quetzalcoatl*, en abrégé, *Quetzal*, représenté par un *serpent* plumé.

### D'autres coutumes païennes

Les bougies de Noël, les bûches de Noël (en allemand « *Julklotze* ») et les feux d'artifice remontent tous à des coutumes païennes. A la fête des saturnales, on employait des petites bougies, pareilles à celles d'aujourd'hui. Le mot « *Jul* » est d'origine chaldéenne et signifie « petit enfant ». Les Scandinaves brûlaient la bûche de Noël à leur fête annuelle de décembre, bien avant que Christ fût venu sur la terre. Pour rendre les festivités plus bruyantes, on introduisit, au quatorzième siècle, d'Orient en Italie, les feux d'artifice. Pour leur service des démons, les Chinois et les Hindous utilisaient des pièces d'artifice longtemps avant que les Européens connussent la poudre à canon. Tout cela n'a donc rien de chrétien.

Et que dire des excès dans le boire et le manger, devenus traditionnels à l'époque de Noël? Est-ce vraiment chrétien? Les païens de l'antiquité célébraient tous leur fête de décembre par des excès de table, de boisson, par des danses et des orgies. Au troisième siècle, Tertullien déclare: « C'étaient des libations de toute part, des étrennes distribuées à grand bruit, et, dans le tumulte, des jeux et des banquets. » Les Saxons s'adonnaient à des beuveries d'hydromel, qu'ils buvaient tout d'abord dans les crânes de leurs ennemis vaincus; plus tard, ils firent usage d'énormes hanaps.

Les excès de table et de boisson sont étroitement liés à la fête de Noël du monde chrétien. Le directeur d'un grand hôpital de Philadelphie a déclaré qu'à Noël on traitait davantage de cas aigus d'indigestion que pen-

dant tout le reste du mois de décembre. L'Écriture sainte se prononce nettement contre ces faux chrétiens qui commettent de pareils excès... Lisez Galates 5: 19-21; Philippiens 3: 19; Proverbes 23: 21.

Beaucoup de mets consommés à Noël constituent des spécialités que la tradition a réservées pour cette fête. Or, cette tradition a son origine chez les païens. Dans de nombreux pays européens, c'est le rôti de porc qui est servi comme viande, une coutume qui provient des druides, lesquels faisaient à cette époque l'offrande à leur déesse Freya de la tête d'un sanglier. Les petits gâteaux représentant des formes humaines et animales et servant à décorer l'arbre, symbolisaient à l'origine les créatures humaines et les animaux que les druides sacrifiaient à leurs dieux démoniaques. Encore du temps de Jérémie, les païens préparaient des gâteaux spéciaux pour la « reine du ciel », Sémiramis, l'épouse de Nimrod. — Jérémie 7: 18.

Ne restera-t-il donc rien de bon, une fois que la fête de Noël aura été débarrassée de toutes ces traditions païennes? Qu'en est-il des dons pour les pauvres, des cantiques de Noël et de la belle musique orchestrée, ainsi que des beaux-arts célébrant Noël? L'appel « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes! » n'est-il pas bienfaisant?

Admettons — pour parler des dons faits aux pauvres — qu'à Noël, la plupart des familles nécessiteuses reçoivent quelque cadeau. Mais pensez-vous à elles tout au long de l'année? Le don qu'elles auront reçu sera-t-il suffisant pour toute cette longue période? Ce qu'ils font une fois par an en faveur des pauvres, atténuant leur misère pour un instant seulement, suffit aux religionistes pour apaiser leur conscience. Les chrétiens, en revanche, pensent aux pauvres pendant toute l'année. La coutume des étrennes de Noël est païenne. Les « mages », des païens d'Orient, étaient précisément ceux qui apportèrent à Jésus des présents, et non les bergers avertis par Dieu; ces derniers arrivèrent pour glorifier le Seigneur. (Matthieu 2: 1-11; Luc 2: 8-20) Le fait que les païens s'offraient réciproquement des présents à leur fête des saturnales, est certifié par Tertullien et d'autres encore.

Quelques amateurs de musique et

d'arts diront que le véritable esprit de Noël trouve son expression dans les œuvres de Bach et Haendel dans la musique, et dans celles de Giotto et Durer dans la peinture. Dieu, en inspirant ces anciens maîtres, doit donc certainement approuver la fête de Noël. Or, il n'a pas plus inspiré ces hommes qu'il ne l'a fait pour les savants qui ont inventé la bombe atomique!

Et l'on ne chante pas « Paix sur la terre » dans le même esprit que les anges dans les champs de Bethléhem; c'est plutôt le funeste cri de paix mentionné dans I Thessaloniens 5: 3.

### Sacrilège et négoce

La fête de Noël est d'un bout à l'autre païenne et démoniaque. C'est Satan qui a mis le nom de Christ en rapport avec cette fête démoniaque, afin de faire un affront à Jéhovah Dieu, ainsi qu'à son bien-aimé Roi oint, et d'éloigner des créatures de Dieu et de son Royaume, d'où viennent la vie et les bénédictions. C'est ainsi que le salut éternel de l'humanité se trouve lésé, tout comme le négoce de Noël cause au peuple un tort matériel.

En outre, il ne faut pas oublier que les premiers chrétiens n'avaient rien de commun avec l'adoration de Nimrod et du soleil, de même qu'à l'heure actuelle, les vrais chrétiens ne déshonorent pas Jéhovah Dieu et son Christ en célébrant le 25 décembre.

Toutefois, la fête de Noël n'est pas interdite actuellement. Vous êtes libre de célébrer cette fête païenne. Mais soyez franc envers vous-même et vos enfants. Dites-leur qu'il ne s'agit pas seulement de friandises. Dites-leur ce que toutes ces choses païennes signifient: les arbres de Nimrod, les bûches de Noël, les bonbons fulminants, les gâteaux représentant des animaux et le gui. Dites-leur qui est réellement St-Nicolas. Dites-leur que Noël est une tromperie qui déshonore Dieu, qui asservit le peuple au triple point de vue spirituel, moral et matériel. Bref, dites à vos enfants la vérité et non des mensonges. C'est seulement si, en votre qualité de parents, vous leur donnez ce bon exemple, que vous pourrez attendre d'eux qu'ils vous disent également la vérité. Ils ont aussi le droit de savoir ce qu'on célèbre à Noël.

# Le naufrage de l'apôtre Paul

Plus d'un vieux loup de mer a entendu parler du naufrage de l'apôtre Paul il y a près de 1900 ans dans les parages de l'île de Malte. Le récit qui en est fait dans les Actes est captivant, et celui qui s'est trouvé dans une situation critique rappelant celle de Paul et de son compagnon Luc comprendra parfaitement la description des dangers courus lors de ce voyage sur mer.

M. Edwin Smith qui, dans la première guerre mondiale, commandait une flottille britannique stationnée à Taranto en Italie et à Malte, s'intéressa à tous les détails de ce naufrage du premier siècle. Ses observations et remarques publiées dans le numéro de mars 1947 du périodique *The Rudder* sont fort intéressantes. Il ajoute aux connaissances maritimes qu'il a acquises par sa formation et son expérience beaucoup de renseignements encore sur la construction et le gréement des bateaux du premier siècle, dans la mesure où cela pouvait être précisé. On a trouvé diverses monnaies et fresques (peintures murales) où sont reproduits des bateaux tels qu'on les avait à l'époque. Se fondant sur ces données,

ce marin du vingtième siècle cherche à décrire de quel genre était le bateau sur lequel Paul fit naufrage.

« Pour la forme générale le bateau d'alors ne diffère pas beaucoup des voiliers américains d'il y a 75 ans, surtout en ce qui concerne les parties situées sous la ligne de flottaison, mais la proue et la poupe étaient assez semblables. Le garde-corps se composait de balustrades ouvertes, et aux deux bouts étaient construites des cambuses ou des galeries. La plus grande différence entre ce bateau et tous les ordres de bateaux modernes était vraisemblablement dans le principe de direction; on n'avait pas, alors, à la poupe, et fixée à une tige, une seule rame, mais la manœuvre se faisait au moyen de deux grosses rames, une de chaque côté de la proue. C'est pourquoi St. Luc les mentionne au pluriel. C'est seulement vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qu'on a généralisé l'emploi de la rame en charnière... Le gréement était simple. Le plus souvent il consistait en un grand mât portant une longue vergue (pièce de bois horizontale) avec une grande voile. En outre les grands bateaux à blé avaient encore des

hunières. Près de la proue le bateau avait en général un plus petit mât avec une petite voile carrée nommée « artemon »; des voiles triangulaires permettaient de diriger plus facilement le bateau dans toutes les conditions de voyage, à bâbord et à tribord, et de louvoyer. Elles servaient aussi en cas de tempête, quand les grandes voiles devaient être carguées. »

Tel était le bateau d'Alexandrie qui devait mettre le cap sur l'Italie, et sur lequel Paul fut embarqué comme prisonnier dans le port de Myra en Lycie. Après avoir mis à la voile à Beaux Ports sur la côte méridionale de la Crète, et malgré le conseil de l'apôtre Paul qui les avait avertis que dans ce cas ils devaient s'attendre à une navigation non « sans péril et sans beaucoup de dommage », les hommes et leur navire se trouvèrent pris dans un vent du nord-est. « Dans la crainte de tomber sur la Syrte [baie nord-africaine avec de nombreux bancs de sable], on abaisa les voiles. C'est ainsi qu'on se laissa emporter par le vent. » (Actes 27:17, note) On a souvent cru comprendre que l'équipage laissa simplement le bateau flotter au gré des vents. Smith cependant est d'un autre avis:

« Qu'on se représente la déception



## Des Africains dans un monde renversé

Dans un monde où tant de choses sont sens dessus dessous, les Touareg, guerriers du Sahara, fournissent leur part aux excentricités. On peut, en effet, prétendre — sous certaines réserves — que chez cette peuplade, les hommes sont les femmes, et les femmes les hommes. Partout ailleurs dans le monde arabe — et ce peuple, bien que de race berbère, se trouve sous l'influence arabe — les femmes étaient tout récemment encore voilées, alors que les hommes ne craignaient pas d'exposer leur teint à la lumière du jour. Chez les Touareg, par contre, ce ne sont pas les femmes mais les hommes qui portent un voile bleu foncé ou blanc, qui ne découvre que les yeux et le bout du nez. C'est pourquoi on établit, chez ces hommes, une distinction entre Touareg « noirs » et Touareg « blancs », bien que la couleur de leur épiderme

soit jaune rougeâtre. Les femmes, grandes, bien faites, sont célèbres pour leur beauté et leur intelligence; et comme il est, dans différentes parties du monde, plus facile de déterminer la mère que le père, les Touareg adoptent la ligne féminine pour construire leur arbre généalogique. L'administration de la communauté est dans les mains des femmes, qui sont aussi propriétaires de tous les biens, à l'exception des armes et des vêtements des hommes.

Il y a encore d'autres absurdités à mettre sur le compte des hommes et des femmes de l'Afrique. Par exemple, l'empereur d'Ethiopie, le négus Haïlé Selassié, a ordonné que personne n'est autorisé à convertir un membre de l'église éthiopienne à une autre croyance, à l'exception de personnes habitant certains territoires ouverts tels que Addis-Abeba, où les gens sont autorisés à croire ce qu'ils

veulent. On en pourrait inférer que le négus est tombé au niveau de la Hiérarchie catholique romaine. En effet, la Hiérarchie ne veut pas que quelqu'un croie à autre chose que ce qu'elle prêche, ceci afin de maintenir vivante et intacte la fausse doctrine du purgatoire. L'idée de Haïlé est de tenir ses sujets sous son contrôle, afin d'éviter qu'ils ne laissent le champ libre, sans protester, à un futur Mussolini qui aurait envie de lui reprendre son pays et de le soumettre à la religion professée par le Vatican.

En Afrique, la rétribution des indigènes manque complètement d'équité. En Amérique, les manœuvres, des noirs, touchaient avant la guerre environ les quatre cinquièmes du salaire des ouvriers, alors que les pauvres indigènes de l'Afrique du Sud n'en reçoivent qu'un septième. De telles différences n'ont absolument rien à voir avec un traitement équitable. Pourquoi, au lieu d'envoyer des missionnaires chez les indigènes, ne les envoie-t-on pas chez leurs employeurs?

de ce navigateur d'autrefois qui s'entendrait dire, dans les traductions officielles de la Bible, qu'il n'est pas un marin, mais qu'il manque non seulement de la connaissance des tout premiers principes de la navigation mais encore de bon sens! Toutefois je sais, et tout autre marin le sait également, qu'il est loin de mériter ce blâme; c'était un vrai marin, un maître en sa science. Je me découvre aujourd'hui devant lui. »

Smith en conclut que ce capitaine, au lieu de laisser son bateau flotter à la dérive, a exécuté les manœuvres suivantes: « Il fit mettre en panne son bateau afin qu'il résiste mieux à la tempête, et il prit la bonne direction. Quand on fait mettre en panne un bateau dans des parages dangereux, on devrait toujours louver du côté où, lors de la continuation du voyage, on s'éloigne du point dangereux, au lieu de s'en rapprocher. Dans ce cas il fallait manœuvrer de tribord, c'est-à-dire faire en sorte que le côté droit du navire fût sous le vent. Ainsi le bateau aura eu cap au nord, montrant sa poupe à la côte africaine et à la Syrte; et si, dans cet état de panne, il avançait, ce devait être dans le sens de sa route vers l'Italie, tandis que la dérive le portait vers l'ouest.

« Comme le jour suivant la tem-

pête faisait rage tout autant, les hommes délestèrent le navire. Ce qui avait été tenté jusqu'alors prouvait l'habileté du pilote dans la navigation, la nouvelle décision est aussi fort juste, car toutes les œuvres qui



traitent de la navigation la recommandent comme une des mesures qui doivent être prises. On jeta par-dessus bord tout ce qui n'était pas indispensable à la marche du bateau; cela donne au bateau le même allègement que quand un bâtiment de guerre jette à la mer ses canons. Son tirant d'eau est moindre et l'eau l'inonde moins. »

Quant aux autres détails mentionnés dans les Actes, chapitre 27, M. Smith décrit la visite qu'il fit à Malte et à la région connue aujourd'hui sous le nom de baie de St. Paul; il dit que tout concorde

avec les données contenues dans la relation de Luc; c'est pourquoi il conclut par les mots:

« Dans notre étude nous avons vu que ce que dit St. Luc des mouvements de ce bateau à partir du moment où il quitta Beaux Ports jusqu'à l'échouement sur Malte est parfaitement fondé; les preuves extérieures et absolues sont là; ses explications sur le temps où le bateau tint la mer concordent avec le trajet parcouru, sa description enfin du lieu où ils arrivèrent répond bien à la réalité. Il ressort de tout cela que Luc a vraiment fait ce voyage sur mer tel qu'il est décrit; ainsi ses observations et ses explications peuvent être considérées comme des plus autorisées et des plus dignes de foi.

« Le chapitre 27 des Actes est simplement une relation de faits; et moi-même, marin de la vieille école et maître de méthodes modernes de navigation, je suis convaincu que tout ce livre est d'une valeur impérissable, et se maintient à ce même haut degré d'honnêteté. »

Certes! Les Actes, c'est un livre riche de contenu et d'une véracité irréfutable, car il a été inspiré par la force efficace, le saint esprit de l'auteur et du protecteur de toute la Bible, Jéhovah Dieu; et il nous a été conservé dans son intégrité.

## LE LAISSEZ-PASSER POUR LE CIEL

*L'archevêque Makarius de Kiev établit en 1541 le « laissez-passer » ci-dessous, en faveur du prince russe Théodor Wladimirski, afin de permettre à cet illustre personnage d'entrer sans difficultés dans le ciel:*

*« Nous, Makarius, par la grâce de Dieu archevêque de Kiev, Wolhynie et de toute la Russie, à Notre seigneur et ami St. Pierre, le gardien du Dieu tout-puissant. Nous certifions par la présente, qu'aujourd'hui un serviteur de Dieu nommé prince Théodor Wladimirski est mort et Nous a prié de le laisser entrer immédiatement dans le Royaume de Dieu. Nous l'avons absous de tous ses péchés et lui avons accordé notre bénédiction. Tu peux donc le laisser passer en toute tranquillité. Afin qu'il en soit ainsi, Nous l'avons muni de ce laissez-passer. Remis à Kiev, en l'an de grâce 1541, le 30<sup>e</sup> jour d'avril. Ton très obéissant serviteur: Makarius, archevêque de Kiev, Wolhynie et de toute la Russie. » (« Journal suisse des Commerçants », No 44)*

*L'archevêque Makarius doit s'être fait une idée fort primitive de Dieu, le scrutateur de tous les cœurs, qui n'a réellement pas besoin d'un laissez-passer signé par un archevêque pour savoir s'il peut accorder à quelqu'un l'entrée du Royaume des cieux ou pas. Le seul bénéficiaire de ce laissez-passer était assurément l'archevêque lui-même. Car il va sans dire qu'un billet de voyage pour une telle distance n'était pas bon marché, surtout si l'archevêque l'avait établi lui-même et encore pour un riche prince russe!*





## prophète de l'Islam

« Allah est Dieu, et Mahomet est son prophète. » Telle est la croyance de deux à trois cent millions d'humains, telle la matière essentielle de la religion appelée *islam*, *islamisme*. Ce terme signifie « entière soumission à Dieu », « résignation »; il a pour synonyme *mahométisme* ou *religion de Mahomet*. Les mahométans, comme chacun le sait, se nomment aussi musulmans. Dans les pays tels que la Palestine, les Indes, la Malaisie et autres, les peuples musulmans sont, en ces temps d'agitation politique, en pleine effervescence. Aussi, tout ce qui touche à leur histoire présente à cette heure un intérêt particulier.

L'Arabie, cette péninsule située à l'ouest de l'Asie méridionale, a, quoique vaste, à peine la superficie de la moitié des Etats-Unis d'Amérique. Elle est constituée par un plateau pierreux et désertique, et ce n'est que dans les oasis et sur le littoral (Yémen, Hedjaz, Hadramaout), que l'agriculture et l'élevage sont susceptibles de développement et que poussent le café, le coton, etc. Les Arabes appartiennent à la famille des Sémites; ils se disent descendants d'Abraham par la lignée de son fils Ismaël. Jusqu'au septième siècle de notre ère, ce pays n'avait pas de gouvernement central; il était divisé en tribus qui vivaient constamment sur un pied d'hostilités réciproques, sauf pourtant durant les quatre mois « saints » de l'année. L'homme mesurait ses richesses au nombre de ses chameaux. Cependant son plus précieux bien étaient ses enfants, c'est-à-dire ses fils, car les filles étaient regardées comme une charge et l'on se débarrassait souvent des pauvres petites dédaignées en les enterrant vivantes à leur naissance. Les Arabes exerçaient volontiers l'hospitalité et savaient se montrer généreux, même envers leurs ennemis. Dans les divers jeux de hasard auxquels ils aimaient à se livrer, l'enjeu était parfois un chameau qu'ils perdaient au bénéfice des indigents. La polygamie et le concubinage étaient très répandus parmi eux.

En ces temps-là, les Arabes adoraient des choses: le soleil, la lune, les étoiles, des pierres (des météorites) et des idoles fabriquées de mains d'hommes. Ils n'avaient que de vagues notions sur l'existence d'un être suprême, qu'ils appelaient déjà Allah. Dans la pensée qu'Allah était trop grand pour s'occuper d'eux, ils s'étaient faits des dieux moins majestueux qui, espéraient-ils, prendraient part à leur vie de tous les jours. Toutes leurs routes conduisaient à La Mecque, la ville la plus importante de l'Arabie sous le rapport de la religion et du commerce. Célèbre par ses trois cent soixante idoles et le puits sacré « Zem-Zem », où Agar puisa, dit-on, de l'eau pour son fils Ismaël mourant de soif, elle recélait encore l'objet le plus vénéré de toute la péninsule: la pierre Caaba. Cette météorite d'un brun-rougeâtre de 15 × 20 cm. a aussi son histoire. La tradition veut qu'elle ait été envoyée du ciel à Adam dans l'Eden, et que, de blanche qu'elle était primitivement, elle ait pris sa couleur foncée à cause des péchés de tous les humains qui l'ont baisée. On l'avait murée dans un des côtés d'un édifice que l'on nomma également Caaba, et elle avait servi à l'institution de divers rites dont l'un consistait à la baiser sept fois.

En l'an 570 de notre ère naquit à La Mecque, cette ville excessivement idolâtre, Mahomet, « le Loué », de la tribu des Koraïchites. Lorsqu'il eut passé vingt ans, une riche et charmante veuve, Khadidja, le prit à son service en qualité de conducteur de caravanes. Elle lui proposa le mariage et il accepta, bien qu'elle fût beaucoup plus âgée que lui. La tradition musulmane prête à chaque phase de la vie de Mahomet un certain vernis de prodigiosité qui ne résiste pas aux investigations sérieuses.

Cet homme qui ne savait ni lire ni écrire était un commerçant sage et habile. Il connaissait bien les hommes et parce qu'on pouvait se fier à lui, il reçut un surnom qui signifie: « celui qui est digne de confiance ». Toutefois il inclinait à l'humeur sombre et tombait dans de longues rêveries qui faisaient qu'il négligeait parfois les affaires de Khadidja. Il entendait des voix dont il craignait qu'elles ne vinssent des mauvais génies, des djinns malfaisants qui sont ce que nous désignons par le vocable démons. Son épouse s'efforçait de le persuader qu'un homme aussi droit que lui ne pouvait être chicané par les mauvais esprits et qu'en conséquence les voix devaient venir des djinns bien-faisants. Cette influence occulte n'en continuant pas moins à l'oppresser, il songea à maintes reprises au suicide. Ces sinistres suggestions étaient toujours très fortes au moment des crises épileptiques auxquelles il était sujet depuis sa tendre enfance. Un beau jour, en 610 — il avait alors quarante ans, — il déclara avoir reçu de l'ange Gabriel un message qui mettait fin à tous ses doutes en lui donnant la certitude qu'il était le prophète d'Allah.

### Mahomet, le prédicateur

Tâtant prudemment le terrain, il commença à prêcher en secret. Il convertit tout d'abord sa femme, puis un ami dévoué, Abou-Bekr. Les premières années il ne réussit à faire que quarante disciples. Quand il y en eut un plus grand nombre, il se mit à annoncer son message publiquement. Les habitants de La Mecque qui étaient sceptiques demandèrent des prodiges attestant sa mission prophétique. Il répliqua que les miracles leur étaient refusés pour éprouver leur foi et que d'ailleurs les djinns malfaisants étaient capables aussi d'en opérer. Il leur donna comme « preuve » de son ministère le Coran, le livre qui renfermait le message venu soi-disant du ciel et rédigé par ses secrétaires. Le prophète d'Allah était un ardent orateur. Qu'était en somme son message? C'était que Dieu, le Créateur, l'avait envoyé pour annoncer à ses semblables que tous les autres dieux n'étaient que des idoles, qu'il récompensait la foi et les bonnes œuvres par le don de la vie dans le paradis, tandis que le mépris de ses avertissements avait pour conséquence des tourments éternels après la mort. C'était là, affirmait-il, la « religion d'Abraham ». De fait, le Coran emprunte à la tradition juive une quantité de ses traits.

Un message aussi incisif bouleversait la croyance aux choses révérees jusque-là. Ce fut un conflit qui ne tarda pas à provoquer la persécution. Pour s'y soustraire, quelques-uns de ses partisans s'enfuirent en Abyssinie. Néan-

moins d'autres amis et parents influents de Mahomet entrèrent dans son mouvement. Les chefs de La Mecque virent alors dans cette nouvelle religion une menace à la prospérité que leur ville devait en grande partie au trafic des idoles. Il fallait agir au plus vite. Ils signifièrent un ultimatum à l'oncle du prophète. Cet homme devait engager son fougueux neveu à cesser de prêcher, ou bien le leur livrer. Amener Mahomet à se taire était une tâche par trop ardue; l'oncle échoua et refusa de le mettre en leur pouvoir. Il s'ensuivit que toute la famille des Haschim à qui Mahomet appartenait fut bannie. Au bout de trois ans qui furent difficiles pour les proscrits, la sentence qui les frappait fut levée. Des pèlerins de Jathrib ayant cru ce que prêchait Mahomet, celui-ci se réfugia dans leur ville pour échapper à la mort, car ses ennemis cherchaient à le tuer. Ses amis de Jathrib lui firent une réception princière. En son honneur, la ville changea même son nom en celui de *Médine*, « cité du prophète ». Cette fuite de La Mecque à Médine (environ 430 km.) eut lieu en l'an 622; elle est connue dans l'histoire comme l'hégire (arabe *hidjra*, émigration, expatriement) et marque le commencement de l'ère musulmane.

### Conversion par l'asservissement

A Médine vivaient deux tribus d'Arabes qui, puissantes, se faisaient la guerre, et trois riches tribus juives. En premier lieu, Mahomet y éleva une mosquée. Ensuite il organisa des attaques contre ses anciens adversaires, les Koréichites de La Mecque, et bientôt il fut la personnalité dominante de Médine. Il mit des agents aux aguets pour dépister les mécontents et les punir. Ses partisans devinrent de plus en plus nombreux, soit que l'on redoutât ses sanglants assauts, soit que l'on prît plaisir à partager ses rapines (ses incursions chez ses ennemis ayant un succès grandissant). C'est ainsi que le prophète tolérant de La Mecque se transforma jusqu'à devenir le despote intolérant et belliqueux de Médine.

Ce à quoi il aspirait surtout était de se faire reconnaître comme prophète par les Juifs. Il leur fit toutes les concessions possibles pour les gagner à sa cause. Par un décret il honora Jérusalem en en faisant sa *kibla*, c'est-à-dire en la prenant pour la direction vers laquelle il se tournait pour prier. Il conta une histoire de voyage de Jérusalem au ciel à l'heure de minuit par l'échelle de Jacob. Tout cela en vain. Il avait la parole facile, comme on l'a vu; mais ses argumentations étaient médiocres et il lui arrivait de couper court, à son désavantage, aux discussions avec les Juifs. Leur condescendance railleuse le rongea. Il pria ouvertement Allah de lui procurer la paix en le délivrant des esprits satiriques qui offensaient sa dignité, après quoi ses disciples se montraient obligeants envers lui en assassinant le coupable.

Il ne se passa guère de temps que Mahomet trouvait enfin le moyen d'agir contre ces Juifs qu'il abhorrait. Il prit la précaution de n'attaquer qu'une tribu à la fois: il proscrivit les deux premières qu'il dépouilla de leurs biens au profit des musulmans, et anéantit la troisième en faisant décapiter ses sept cents hommes sur la place du marché et vendre comme esclaves leurs femmes et leurs enfants. La sinistre besogne commencée à l'aube se termina à la lueur des torches éclairant la nuit noire. Le doux prophète assista, satisfait, à cette extermination. Ses mobiles secrets, dans cette triste affaire, furent étalés au grand jour par le fait qu'il promettait leur grâce à ceux qui se décideraient à voir en lui un prophète. Tous préférèrent mourir.

### Sa notion du paradis

Ce qui, plus que tout le reste, aida à Mahomet à se former une armée et à la rendre, à peu de chose près, invin-

cible, ce fut sa doctrine du *fatum* (du sort) et d'un paradis voluptueux, plein de jeunes filles aux yeux noirs et aux formes gracieuses, faites de pur musc (substance très odoriférante), exemptes de toutes les infirmités qui affligent en ce monde le sexe féminin, un paradis dont les portes s'ouvriraient instantanément devant les guerriers tués par une épée ennemie. Des tribus arabes se soumièrent à lui les unes après les autres et finalement La Mecque se résigna à renverser ses idoles et à adopter l'islam. Un an après, la cérémonie de la Caaba fut introduite dans le mahométisme et limitée ainsi aux musulmans. Quand le conquérant se fut emparé de La Mecque, les dernières tribus indépendantes ne lui résistèrent plus. Toute l'Arabie reconnaissait maintenant le prophète d'Allah. A trois ans de là, soit en 633, Mahomet expira dans les bras de sa femme préférée, Ayesha. Certains historiens lui concèdent une infinité de vertus. Ce qui est certain, c'est que s'il les possédait réellement il n'en fit bénéficier que quiconque le tenait pour le prophète qu'il disait être.

Il était resté fidèle à sa femme Khadidja vingt-cinq ans, autrement dit jusqu'à la mort de celle-ci. Elle lui avait donné deux fils — qui n'avaient pas dépassé l'enfance — et quatre filles dont l'une, Fatma, fut son enfant chérie et eut un grand renom. Bientôt après le décès de Khadidja à Médine, il s'était créé un harem. A mesure qu'il vieillissait — il était alors dans sa cinquantième année — et devenait plus insensé, il prenait d'autres femmes et concubines, de sorte que pour finir son harem en comptait douze ou plus. A en croire Ayesha, qu'il avait épousée lorsqu'elle n'avait encore que dix ans, il aimait avant tout le beau sexe, les parfums et la table (dont il excluait l'oignon et l'ail), et souhaitait l'enfer aux musiciens et aux poètes.

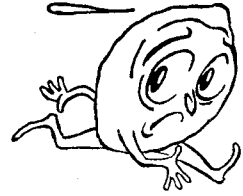
Mahomet soutenait que son livre, le Coran (« la Lecture » par excellence), avait été envoyé des hauts cieux dans les cieux inférieurs où il fut révélé par fractions portant le nom de *sourates* (séries). Il aurait reçu pendant ses crises, réelles ou simulées, ces révélations qu'écrivirent ses nombreux secrétaires sur tout ce qui se prêtait à cet emploi. Tous les problèmes religieux, politiques et autres, toutes les questions, eussent-elles rapport aux disputes de son harem, étaient tranchés conformément aux prescriptions de ces *sourates*. Le Coran présente 225 contradictions, ce qui le classe incontestablement parmi les œuvres humaines.

### L'empire de l'islam

En vertu de ses visions d'un empire musulman, Mahomet, prophète d'Allah, avait délégué des messagers auprès des chefs de la Perse, de Constantinople, de l'Abyssinie et d'autres peuples encore pour les sommer de le reconnaître. Après sa mort, les trois premiers califes (« disciples » ou « vicaires »), Abou-Bekr, Omar et Othman (ses parents par alliance), entreprirent sérieusement de réaliser ces visions. En moins d'un siècle la domination des musulmans était devenue plus vaste que ne le fut jamais l'Empire romain. Une fois conquises l'Asie Mineure, la Syrie, l'Égypte et l'Espagne, les troupes de l'islam firent irruption en France, mais Charles-Martel les écrasa dans la mémorable bataille de Poitiers (en 732), arrêtant les progrès des mahométans à l'Occident. Durant le siècle suivant, ils s'étendent sur la Perse, l'Afghanistan, les Indes et les îles éloignées. Sous le règne du calife abbasside Hâroun Al-Rachîd, qui était contemporain de Charlemagne, l'islam vécut son « âge d'or ». Quelques centaines d'années passèrent. Puis il advint que les Arabes mahométans furent assujettis par les Turcs. Ces derniers adoptèrent l'islam et, connus sous le nom de Sarrasins, portèrent l'étendard musulman toujours plus loin. En 1683, ils furent battus aux portes de Vienne qu'ils avaient assiégée plusieurs fois. Leurs progrès cessèrent au 18<sup>e</sup> siècle, devant les efforts de la Russie. Dès lors commença



## Attention, citron!



Pour sûr qu'il n'a rien de la douceur de la saccharine ni de l'agréable saveur du miel; jusqu'à la dernière goutte de ses cinquante grammes de jus, il n'est qu'acidité. Voilà ce que l'on entend fréquemment dire du fruit du citronnier dont la famille serait originaire des lointaines Indes. Toutefois de nombreuses gens en tous pays se sont accoutumés à l'emploi du citron et l'apprécient pour ses vertus indiscutables.

On attribue aux Arabes l'importation, autour du douzième siècle, du citronnier en Espagne, d'où il s'est répandu sur tout le bassin de la Méditerranée, puis dans les deux Amériques. Le citron résiste moins au froid que ses congénères, l'orange et le pamplemousse. C'est la raison pour laquelle la culture du citronnier aux Etats-Unis a son centre en Californie. La Floride qui produisait une fois 140 000 caisses de citrons par an fut touchée, dans l'hiver 1894-95, par une vague de froid qui fit périr presque tous ces arbres. A partir de là, leur culture fut transférée vers l'Ouest. En 1938 la Californie ne possédait pas moins de 400 000 citronniers qui donnaient annuellement 1200 wagons de fruits.

Ces végétaux ont deux floraisons principales, l'une au printemps, l'autre en automne. Un même arbre porte à

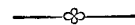
l'ordinaire des fleurs odorantes, des citrons verts et des citrons mûrs tout à la fois. S'il est vigoureux et si les conditions de croissance sont normales, il produit jusqu'à 3000 fruits. Toutes les cinq semaines on cueille des citrons encore verts qu'on lave, trie et emballe. Il leur faut alors d'un à quatre mois pour finir de mûrir et mettre leur jolie couleur.

Dans l'industrie le citron rend de grands services. On en tire l'acide citrique. L'huile que renferme son écorce est précieuse dans la parfumerie ainsi que dans la préparation d'essences-condiments. En cuisine il est quasi indispensable; les ménagères lui trouvent une infinité d'emplois, surtout dans la confection de gâteaux, biscuits et dans l'assaisonnement des salades, etc. Beaucoup de personnes boivent le matin, au lever, un jus de citron, soit pur soit additionné d'eau. A ce sujet, voici ce qu'on lisait dans le fascicule du 5 avril de cette année des Science News Letter:

« L'usage journalier du suc du citron détériore les dents. C'est ce qu'affirment deux dentistes de la Mayo-Clinique de Rochester, Minnesota (Etats-Unis)... Ils relatent le cas de cinquante de leurs clients qui, ayant bu chaque jour de ce jus par raison de santé, ont leur denture en mauvais état... Les uns le prenaient

surtout pour combattre leur rhumatisme; d'autres, les moins nombreux, pour guérir la constipation, se préserver des rhumes ou les atténuer, et à l'occasion comme fortifiant... Vu la teneur en vitamine C du citron, son jus leur était bienfaisant au point de vue de l'alimentation, précisent ces dentistes; mais, ajoutent-ils, on trouve assez de cette vitamine C ailleurs et point n'est besoin, pour en absorber suffisamment, de faire abus du citron. Ce qu'ils appellent abuser, c'est 1° en sucer le jus, 2° en boire chaque jour une certaine quantité tout pur. »

Le mélange du jus de citron à portion égale de glycérine et à trois fois autant d'eau de rose donne une bonne eau de toilette. Une tranche trempée dans du peroxyde enlève les taches. Le rinçage des cheveux est plus complet si l'on a eu soin d'ajouter à l'eau du citron (un jus pour deux litres). Mais où ce fruit est le plus généralement recherché, c'est dans la saison chaude, alors que le besoin de l'exquise et rafraîchissante limonade se fait le plus sentir. — Pauvre citron, prends garde à toi! On n'en veut pas uniquement à ton enveloppe parfumée; ce que l'on médite, c'est de te pressurer tout entier.



le recul de l'empire ottoman (turco-musulman) qui cessa d'exister en 1923-1924.

L'islam prescrit entre autres règles: L'observance du vendredi comme jour d'adoration mais pas forcément comme jour de repos; la prière cinq fois par jour, le visage tourné vers La Mecque; un pèlerinage à La Mecque pour y accomplir les rites de la Caaba; le jeûne au mois de Ramadan, de l'aube au crépuscule seulement; les aumônes. Il autorise la polygamie, quatre femmes au plus. (Une révélation divine aurait exempté Mahomet de cette limitation.) Il interdit les jeux de hasard, l'usure, les boissons alcooliques, la viande de porc, la chair des animaux sacrifiés aux idoles ou étouffés. L'islamisme se donne sept grands prophètes: Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon, Jésus-Christ (non pas Fils de Dieu, mais homme) et Mahomet, le dernier et le plus grand de tous. Contrairement à la chrétienté, les musulmans n'ont pas de hiérarchie ecclésiastique, pas de moines, nonnes et ordres semblables. Leurs « muezzins » annoncent du haut du minaret l'heure de la prière; les « imans » remplissent les fonctions de ministres de la religion, dans les mosquées, les « maisons de prière ». L'islam est en somme un mélange de religion juive et de paganisme arabe. Il promet, ainsi que quelqu'un l'a exprimé, « une pleine mesure de récompenses pour la plus petite mesure d'efforts ».

Ibn Saoud (chef de la partie considérable de l'Arabie

qui porte le nom de la dynastie des Saoud), autour duquel s'empressent les Etats-Unis à cause de l'incalculable richesse en pétrole du désert de son pays, jouerait volontiers aujourd'hui le rôle de vicaire du prophète. Mais il faudrait pour cela qu'il fût en possession des indispensables insignes du califat que la Turquie garde jalousement dans un musée, et qu'elle ne veuille pas céder pour la bonne raison qu'elle n'a « aucun intérêt » au rétablissement du califat. La Russie de son côté agit en faveur d'Ibn Saoud et cherche à plaire aux Arabes. Un exemple: Elle prend leur parti dans le problème de la Palestine où l'ancienne haine d'Ismaël pour Isaac et de Mahomet pour les Juifs maintient en ébullition le creuset de la politique.

Des millions d'honnêtes gens ont été tenus par l'islam dans l'ignorance de l'unique voie qui mène à la vie éternelle, la voie ouverte par le Dieu vivant, Jéhovah. C'est pourquoi cette religion, à l'instar de toutes les autres qui ont été inspirées aux humains par les démons, sombrera dans la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, Armaguédon. Le Monde Nouveau que Jéhovah établit et qui remplacera l'ancien sera placé sous le sceptre du Prince de la paix, Christ, et n'aura jamais de place pour une religion quelle qu'elle soit. La terre sera remplie de la connaissance et de l'adoration du Très-Haut.

# Désirez-vous prolonger la durée de votre vie ?

Vivre longtemps est le désir de toute personne normale et bien pensante. Des sommes fabuleuses se chiffrent à plusieurs millions de dollars sont dépensées chaque année pour payer les honoraires des médecins et les traitements dans les hôpitaux. Des milliers de livres traitent de la santé et des moyens de la conserver. Les mesures préventives prises contre les accidents sont développées sur une échelle nationale. Enfin, d'importantes sommes d'argent sont souscrites annuellement pour le traitement et l'étude aussi bien de la tuberculose que du cancer. Et tout ceci, dans le dessein évident de prolonger la durée de la vie humaine.

La maladie à issue mortelle la plus largement répandue est celle du cœur qui, en Amérique, en 1943, comportait le 29% des décès, soit 426 400 environ. Or, ce chiffre représentait déjà une augmentation de 8% sur les décès de l'année précédente. Le remède consiste à faire disparaître la cause de la maladie. De nombreux spécialistes des maladies du cœur prétendent qu'un pourcentage élevé de cette maladie est dû à l'empiètement progressif de l'automobile sur la marche, à la consommation exagérée de boissons alcooliques, à l'usage de plus en plus répandu du tabac, à l'excès de manger et, d'une manière générale, à la tension nerveuse qui se manifeste au sein de ce vieux monde satanique.

Le docteur M. Forrester-Brown, de Bath en Angleterre, a déclaré combien nous sommes insensés quand nous négligeons de prendre soin de

notre organisme. Les éleveurs de chevaux font preuve d'une extrême minutie quand il s'agit de ménager leurs bêtes et, en même temps, ils négligent la santé de leurs propres enfants. D'une part, les hommes consacrent leurs efforts et leurs soins à mettre sur pied et à perfectionner des machines faites de matières inorganiques, et, de l'autre, ils abusent de leur précieux organisme vivant. Et ceci, parce que, semble-t-il, ils se basent sur le fait que leur corps qui est construit d'une manière si merveilleuse, se renouvelle constamment de par lui-même.

Thomas Barlow, médecin de feu la reine Victoria, le roi Edouard VII et le roi Georges V, mourut récemment à l'âge de 99 ans. Il se félicitait de devoir sa longévité au fait de ne pas boire d'alcool, de manger sans se hâter et de lire de bons livres pour se détendre.

## Conseil judicieux

Ces règles de vie ne sont cependant pas de découverte récente. Déjà l'apôtre Paul recommandait : « Ne vous enivrez pas de vin ; car le vin porte à la dissolution », mais plutôt « prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (Ephésiens 5: 18; I Timothée 5: 23, *Vers. syn.*) De même, l'apôtre Pierre s'élevait contre les excès de table et les orgies perpétrées dans ce vieux monde dépravé. Les insensés, naturellement, trouvent étrange qu'on ne coure pas avec eux à ce débordement de dissolution. (I Pierre 4: 3, 4) Une vie aussi

dérégulée mène à une rapide usure du cœur.

Et quand il s'agit de lire de bons livres pour reposer son esprit et son cœur, quelle lecture peut être plus saine que celle de la Bible? Surtout quand les proverbes du Sage révèlent qu'une longue vie est la récompense de ceux qui observent la loi de Dieu : « Mon fils, n'oublie pas mon enseignement, et que ton cœur garde mes commandements : Ils t'assureront de longs jours, des années de vie et de bonheur. » — Proverbes 3: 1, 2, *Vers. syn.*

En effet, personne ne peut atteindre à la perfection ou à la vie éternelle, de par soi-même. Comme le dit le psalmiste : « La largeur de la main, telle est la mesure que tu accordes à mes jours, et ma vie est comme un rien devant toi. Tout homme, si vigoureux soit-il, n'est qu'un souffle! » (Psaume 39: 6, *Vers. syn.*) Que, par conséquent, personne ne s'inquiète outre mesure de sa santé et fasse une religion du boire et du manger, « car le royaume de Dieu ne consiste pas dans le manger et le boire ». — Romains 14: 17, *Vers. syn.*

Ainsi, en vous tenant à l'écart des mœurs débauchées de ce monde mauvais placé sous l'influence de Satan et en vivant en harmonie avec les commandements justes et sages du Créateur, vous pouvez, dès à présent, prolonger la durée de vos jours et, finalement, dans le Monde Nouveau, être parmi ceux qui, dotés d'un corps et d'un esprit parfaitement sains, vivront éternellement.

---

**L'éléphant aux « pattes de chat ».** *L'une des choses les plus curieuses que l'on ait entendues jusqu'ici est peut-être la légèreté de la marche de cet énorme pachyderme: l'éléphant. Au moyen d'un appareil enregistreur de vibrations, fabriqué par la société américaine « General Electric », on a pu constater que des animaux comme le tigre, le lion, l'ours polaire, la girafe, le lama, et même l'hippopotame marchent plus lourdement que le majestueux éléphant et, partant, ébranlent le sol plus que lui. Par contre, aussi étrange que cela paraisse, un serpent de deux mètres et demi de long ne produit pas, en se mouvant, d'aussi fortes vibrations que le gros quadrupède aux « pattes de chat ».*

**A Los Angeles, Californie, les témoins de Jéhovah ont tenu un congrès du 13 au 17 août.** *La conférence publique que fit à cette occasion le président de la Société, N. H. Knorr, a eu 45 729 auditeurs. Durant ce congrès il a été annoncé qu'à l'heure actuelle il y a sur la terre, répandus dans 84 nations, 202 400 témoins de Jéhovah, serviteurs de l'évangile, qui portent au public le message du Royaume de Dieu. L'école biblique de Galaad a déjà formé un bon nombre de prédicateurs qui sont à l'œuvre dans 65 pays. — Ainsi s'exécute devant nos yeux l'ordre de l'Écriture sainte: « Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier en témoignage à toutes les nations... » — Matthieu 24: 14.*

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## De la prophétie authentique

Le véritable prophète est celui qui parle sous la direction de l'esprit ou puissance de Dieu, Jéhovah. Ce n'est pas un message humain qu'il annonce. Jésus-Christ fut le grand prophète de Jéhovah; il parla avec l'autorité que lui avait conférée son Père céleste. Quand il fut monté au ciel, il dévoila à Jean, l'un de ses dévoués apôtres, des choses qui arriveraient dans le cours des siècles et qui se situent dans notre temps. Jean relata la vision qui était une prophétie. Celle-ci commence par cette phrase explicative: « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean. » — Apocalypse 1: 1.

Les passages d'Apocalypse 1: 5 et 3: 14 enseignent que Jésus-Christ est le « témoin fidèle et véritable ». Il s'ensuit que son témoignage est absolument sûr. Le Dieu tout-puissant avait envoyé son bien-aimé Fils parmi les hommes pour qu'il leur prêchât la vérité. Jésus lui-même attesta devant Pilate que telle était sa mission. Accusé de trahison, il répondit au Gouverneur romain qui l'interrogeait: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » — Jean 18: 37.

Moïse fut non seulement le serviteur auquel Dieu confia la rédaction des cinq premiers livres de la Bible, mais aussi le prophète qui annonça longtemps d'avance la venue sur la terre de ce grand prophète du Très-Haut, Jésus-Christ, qu'en outre il préfigura. Nous avons à ce sujet le témoignage de Jésus lui-même: « Moïse... a écrit de moi. » Les conducteurs religieux des Juifs s'opposaient à l'enseignement de Jésus. « Ne pensez pas que je vous accuserai devant le Père », leur dit un jour le Maître. « Celui qui vous ac-

cuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles? » — Jean 5: 45-47.

« Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle; ce sont elles qui rendent témoignage de moi », leur dit-il encore, confirmant par ces diverses attestations que Moïse avait écrit une partie de la Bible et l'avait annoncé, lui, Jésus-Christ, comme le prophète dont il était en même temps une figure. Dans ses dernières exhortations au peuple d'Israël — alors le peuple du Très-Haut — Moïse n'avait-il pas prédit ceci: « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteriez! » (Deutéronome 18: 15) Cette prophétie fut accomplie en Jésus-Christ. Pierre confirme le fait en ces termes: « Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi: vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » Il est clair que c'est de Jésus-Christ que parle ici l'apôtre. — Actes 3: 22 et 23.

Les prophéties divines ne sont autre chose que les paroles sûres, déterminantes, écrites, par lesquelles sont annoncés des événements devant survenir en un temps connu du Tout-Puissant. Les hommes qui les énoncèrent et les relatèrent par écrit n'en comprenaient pas encore la signification, car Dieu ne la dévoile que lorsque le temps qu'il a arrêté d'avance pour cela est venu. Alors les humains au cœur droit sont éclairés sur l'accomplissement de ces prophéties. Les paroles de Jésus à ses disciples en font foi. Il leur avait indiqué ce que les années qui suivraient amèneraient de particulier,

principalement en rapport avec la fin du monde. Il leur avait parlé du saint esprit qu'ils recevraient quand il serait monté au ciel, cet esprit que le Père céleste enverrait à ses serviteurs fidèles. Les ayant préparés à ces événements à venir, il leur avait aussi fait connaître la raison de ses révélations: « Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. » (Jean 14: 29) A la Pentecôte le saint esprit fut répandu sur les disciples. Ce que Jésus avait annoncé se réalisa en temps voulu. Cela prouve qu'il était réellement un prophète.

La doctrine du Royaume de Dieu a la première place dans la Bible. Ce Royaume a une importance telle que Jésus exhorta ses disciples à prier avec constance pour sa venue. (Matthieu 6: 9 et 10) Comme il est le Royaume de Dieu, il faut nécessairement que toutes les prophéties qui s'y rapportent aient Dieu pour auteur. Jésus-Christ en est le Roi légal parce que Dieu l'a oint pour cette haute charge. Tous les saints prophètes ont prédit la venue de ce Roi et l'établissement de son Royaume. Tous, ils ont souligné l'extrême importance de ce jour.

La première prophétie biblique, celle qu'on lit aux versets 14 à 17 du chapitre 3 de la Genèse, fut émise par Jéhovah dans l'Eden. Dans la suite, le Tout-Puissant choisit des hommes qui lui étaient consacrés pour les faire prophétiser et écrire ce qu'ils avaient annoncé verbalement. Toujours par son esprit, il inspira l'apôtre Pierre à prononcer des paroles prophétiques sur le règne du Roi Christ, ce plus grand Moïse, et à confirmer encore que tous les prophètes qui avaient successivement parlé, depuis Samuel, avaient « aussi annoncé ces jours-là ». — Actes 3: 24.

Les hommes qui ne croient point en Dieu et en son Christ sont incapables de saisir le sens des prophéties bibliques, car ils sont aveugles à l'égard de la vérité. La foi en Dieu, est nécessaire; sans elle personne ne peut comprendre sa Parole, la Bible. Ceux qui n'ont pas cette foi s'appuient sur leur propre savoir et marchent dans les ténèbres. Ils se mettent dans les rangs des critiques des textes sacrés, des évolutionnistes, et, comme eux, basent leurs arguments sur la soi-disant science de l'évolution. Aux yeux du Très-Haut ce sont des insen-



sés, car ils disent: « Il n'y a point de Dieu. » (Psaume 14: 1) En ces « derniers jours », en notre temps, la doctrine de l'évolution de la créature humaine s'enseigne dans les écoles supérieures. Inutile de dire que la Parole de Dieu est exclue de là et que si on en fait mention, ce n'est que pour la discréditer. Ces hommes-là se tiennent pour sages, mais le

Tout-Puissant a déclaré qu'il les abaisserait. Nous lisons: « Il prend les sages dans leur propre ruse, et les desseins des hommes artificieux sont renversés; ils rencontrent les ténèbres au milieu du jour, ils tâtonnent en plein midi comme dans la nuit. » (Job 5: 13 et 14; I Corinthiens 3: 19) « Les sages sont confondus, ils sont consternés, ils sont

pris; voici, ils ont méprisé la parole de l'Éternel, et quelle sagesse ont-ils? » (Jérémie 8: 9) Celui qui possède la sagesse venant d'en haut n'imité pas les sages de ce monde; il attache une foi entière aux prophéties de la Bible, parce qu'il sait qu'elles sont véritables et sûres et qu'en conséquence il peut s'y fier.

## ROULEMENTS À BILLES DE PRÉCISION



Nous vivons au siècle de la vitesse et de la machine, qui roule littéralement sur billes. En temps de guerre, les savants d'un pays s'efforcent de surpasser les techniciens des autres nations dans le perfectionnement des machines de guerre; c'est la raison pour laquelle ils apportent tous leurs soins aux organes de roulement dont ils munissent les machines et les appareils. Ils savent que plus le frottement est minime, plus le potentiel s'accroît. En temps de paix, les constructeurs et les dessinateurs de machines vouent également une grande attention aux roulements.

A titre d'exemple pratique de l'importance de la suppression du frottement grâce aux roulements à billes, Wollmar, membre de la Société des ingénieurs d'automobiles, relève les excellents résultats obtenus dans l'exploitation des chemins de fer: « On a constaté que dix locomotives équipées avec des roulements à billes, sont en mesure de fournir un travail qui nécessitait auparavant 35 machines, et, de plus, dans de nombreuses circonstances, la vitesse a été doublée. Nous possédons des rapports sur des trains de marchandises effectuant en 42 heures le parcours de Los Angeles à Chicago. »

Les méthodes de précision poussées au plus haut degré, et mises au point au cours de ces dernières années, ont permis de fabriquer des pièces d'une exactitude vraiment extraordinaire. En effet, les tolérances (écarts admissibles dans les dimensions prescrites) sont tellement minimes, que le lubrifiant utilisé est constitué par un léger brouillard d'huile. L'emploi d'huile liquide dans ces roulements à billes de précision, aurait un effet agglutinant et entraverait le mouvement des différents organes.

La fabrication d'éléments d'une telle précision fait l'objet des plus grands soins, depuis le choix des matières premières jusqu'au dernier polissage. La matière première est un acier étiré à froid, contenant d'ordinaire 1% de carbone, 1,5% de chrome et 0,3% de manganèse. Cet acier doit résister à une pression de 45 000 kg. au cm<sup>2</sup>.

La dernière opération consista dans le polissage des billes en acier jusqu'à une tolérance de poli de 1/40 000 de mm. La tolérance de sphéricité, c'est-à-dire l'écart admissible de la forme sphérique idéale, est de 1/4000 de mm. Ces résultats sont obtenus par un traitement

d'une durée de vingt heures dans des machines à polir, dans lesquelles les billes roulent entre deux disques en fonte munis de rainures. Le disque supérieur est immobile, tandis que le plateau inférieur est mis en rotation. Cette opération de polissage se fait à une faible vitesse et à une basse pression.

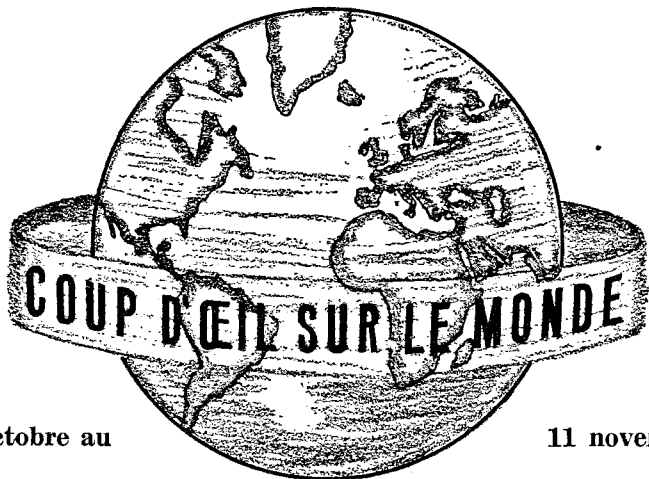
Les roulements à billes de ce genre, qui atteignent le plus haut degré de perfection, sont de plus en plus employés dans les machines et engrenages les plus divers. Il existe à l'heure actuelle plus de 7000 grandeurs normales, dont le diamètre des anneaux ou coussinets varie de moins d'un centimètre à 130 centimètres. En plus de ces types normaux, il y en a encore beaucoup d'autres.

La dernière nouveauté est un roulement à billes comportant trois petites billes d'acier de la grandeur d'un pommeau d'épingle. Bien que 250 000 de ces billes ne pèsent qu'un kg. (deux billes = 1 mm<sup>3</sup>), leur précision est néanmoins de 1/1 000 000 de mm. Ces roulements à billes n'ont été employés jusqu'ici que dans des appareils d'enregistrement très délicats, tels que des équipements de radar et de télévision; mais les horlogers comptent déjà les utiliser dans les montres, en lieu et place des coussinets en pierres fines. Ils seraient inusables et fonctionneraient sans aucun lubrifiant. Après avoir réalisé de tels progrès, on examine maintenant la possibilité de fabriquer des billes de même précision, mais dont le diamètre serait de 0,4 mm. seulement.

Afin de faire ressortir les soins méticuleux qu'exige la fabrication de tels roulements à billes pour qu'ils soient exempts de défauts, M. Wollmar dit encore: « Les méthodes de fabrication sont tellement affinées que le vernis des ongles d'une surveillante ou la poudre sur son visage, de même qu'une variation de température d'un degré seulement, doivent être soigneusement éliminés, pour ne pas détruire le travail de plusieurs semaines par l'altération de la surface. »

Cela a fait dire à un farceur qu'il est curieux de constater à quel point les billes en acier trempé, tout comme les hommes vigoureux, peuvent être influencées par des ongles vernis et des visages de femmes poudrés. Il est évident que les uns et les autres — hommes et roulements à billes — sont des « ouvrages de précision »!





du 12 octobre au

11 novembre 1947

### Un rassemblement des soldats du rosaire en Suisse

Les soldats du rosaire, continuant une tradition inaugurée pendant la dernière guerre [avec l'assentiment et les félicitations du général Guisan, un protestant], se sont rencontrés le 9 novembre à Bourguillon. L'ordre du jour était le suivant: rassemblement des soldats à la chapelle de Bourguillon; présentation des équipes à la Sainte Vierge; récitation du rosaire avec méditation des mystères; après la cérémonie, réunion familière au café de Bourguillon. Port de l'uniforme [de l'armée suisse] obligatoire. Les chefs du groupement souhaitent voir une participation plus nombreuse qu'au dernier rassemblement du 5 mai 1946. (*La Liberté* [catholique] du 7/11/47)

L'église catholique a toujours allié la religion au militarisme. « Les catholiques ont fait, pendant la grande guerre, les meilleurs soldats. » (*Le Christ et la Patrie*, de Grillot de Givry, écrivain catholique français) On récite le rosaire et médite des mystères, alors que la Parole de Dieu nous commande de méditer la vérité biblique et chrétienne; puis on se rend au café... Certains soldats catholiques semblent s'être rendu compte de l'inutilité de pareilles cérémonies puisque les chefs du groupement n'étaient pas satisfaits de la participation au rassemblement précédent.

### Les Soviets et l'église orthodoxe russe

On sait que pendant la dernière guerre le gouvernement de Moscou a trouvé bien des propos flatteurs à l'égard de l'église orthodoxe russe. S'agissait-il là d'une volte-face sincère en ce qui concerne la religion orthodoxe ou la religion tout court, ou cette attitude bienveillante était-elle jugée opportune en face des dangers que la guerre faisait courir à la Russie? Il est vrai que la liberté de conscience est formellement garantie par la Constitution soviétique, mais cette garantie semble être théo-

rique plutôt que pratique. On peut tirer cette conclusion d'une récente décision du Comité central des jeunesses communistes, publiée dans l'organe de celle-ci, la *Komsomolskaïa Pravda*, et leur interdisant la fréquentation des églises, ainsi que tous autres rapports avec la religion. La décision en question rappelle que les jeunes communistes ont pour mission sacrée de veiller à l'élimination des superstitions religieuses, incompatibles avec la science et la doctrine marxiste, et l'organe des jeunesses communistes cite le père des peuples, Joseph Staline, qui a déclaré: « Le parti communiste ne saurait être neutre envers la religion. Il se fait le champion de la propagande antireligieuse à l'égard de n'importe quelle croyance. »

### La situation économique en Italie

On enregistre une hausse véritablement vertigineuse du coût de la vie. Les exposés ministériels à la Constituante attribuent cette situation en bonne partie aux récoltes déficientes de blé et de céréales, à la nécessité d'équilibrer le budget et à l'augmentation des prix à l'étranger. Le fait est qu'aucun domaine de l'activité nationale n'échappe à cette progression. En l'espace d'un mois, la plupart des prix ont augmenté dans des proportions allant du 50 au 100%. Il faut s'attendre à une agitation syndicale persistante durant tout l'hiver. Les grèves augmentent également. Alors qu'il y en avait 215 en juillet et 259 en août, le total a atteint le demi-millier en septembre.

### Les élections françaises

Les résultats des élections municipales françaises du 19 octobre ont porté en avant dans l'arène politique le R.P.F., le Rassemblement du Peuple Français, c'est-à-dire le mouvement du général de Gaulle. Il était clair dès le début que les partis du centre seraient les plus vulnérables aux attaques gaullistes. Le MRP (catholique) a été frappé dure-

ment, mais dans le camp catholique on verse à ce sujet bien des larmes de crocodile. On fait, en effet, remarquer dans la presse catholique que le MRP symbolisait la fidélité au gaullisme, et qu'aux récentes élections il s'est vu abandonné par une partie importante de ses troupes qui se sont retournées vers « le chef ». *La Liberté* (catholique) de Fribourg (numéro du 21/10/1947) écrit ceci: « ... à présent que le RPF apparaît comme un bloc redoutable, et que le MRP sort diminué de la lutte, ces deux groupes ne vont-ils pas, en dépit des exclusives, s'unir à nouveau? » En effet, il n'y aurait là rien d'anormal, le MRP catholique se soumettrait tout simplement à son ancien chef, le général de Gaulle, également catholique. Un revirement de ce genre ne doit point être difficile pour le MRP, à condition que ses « troupes » le suivent, car parmi celles-ci il semble avoir quelques éléments qui ne veulent plus d'un homme fort, autoritaire, d'un *Fuhrer*. Mais le catholicisme traditionnel ne redoute, lui, nul chef autoritaire pourvu qu'il soit catholique, ce catholicisme appelle plutôt de ces vœux de tels hommes, et c'est pourquoi le revirement politique qui vient de s'opérer en France n'a rien d'inquiétant pour la Hiérarchie catholique romaine qui a donné naissance au principe d'autorité et l'a appliqué avec violence à travers les siècles. Tous les dictateurs de l'époque actuelle s'en sont inspirés. Trois événements récents ont fortifié le mouvement gaulliste: la création du Bureau d'Information communiste avec sa déclaration de guerre aux socialistes, les manœuvres des communistes à Verdun et la grève de Paris à la veille des élections. La peur et des exagérations ont rallié beaucoup de Français à l'étendard de l'homme qui a dénoncé les communistes comme un danger pour la nation. La politique communiste semble consister à forcer le peuple français à choisir entre deux extrêmes.

### Résultats finaux des élections municipales en Grande-Bretagne

Voici comment se présentent les gains et les pertes: conservateurs 639 gains, 18 pertes; travaillistes (Labour) 43 gains, 695 pertes; libéraux 46 gains, 47 pertes; indépendants 176 gains, 135 pertes; communistes 0 gain, 0 perte. Les gains des conservateurs s'expliquent par le fait que beaucoup plus de citoyens que d'habitude ont voté — car les travaillistes ont même gagné des voix par rapport aux élections de 1945 — mais ont voté contre Labour. Selon la presse ils se recrutent principalement parmi les classes moyennes et même parmi l'aile droite du parti travailliste, et par ce vote ont voulu exprimer leur mécontentement au sujet des restrictions de toute sorte qui ne semblent pas vouloir

finir pour le peuple anglais durement éprouvé par la guerre et qui avait espéré une amélioration de sa situation sociale et économique une fois la guerre finie. Beaucoup d'électeurs auraient voulu protester aussi de cette façon contre le programme du gouvernement travailliste touchant les nationalisations, réagissant en cela d'une façon analogue aux électeurs norvégiens.

### Les morts et les disparus de la guerre

Le nombre des morts et des disparus des armées alliées et ennemies, au cours de la seconde guerre mondiale, est évalué à 15 millions par le secrétaire d'Etat américain Marshall dans un rapport, spécialement rédigé pour l'édition de l'*Encyclopédie britannique*, couvrant les années 1937 à 1946. Ce rapport précise que les pertes des armées soviétiques se seraient élevées à 7 500 000 hommes, celles des armées allemandes à 2 800 000, des armées françaises à 200 000 et des armées des Etats-Unis à 295 000.

### Fête des saintes reliques

Le 5 novembre est la date où l'église catholique célèbre la fête des saintes reliques. « Le culte des reliques est étroitement lié au culte des saints;... on considèrerait comme un sacrilège de toucher aux ossements sacrés. On se contentait de *reliques indirectes*, c'est-à-dire d'ob-

jets qui avaient touché le tombeau des saints... On ne peut pas nier que le culte des reliques, si populaire au moyen âge, ait parfois engendré des abus et donné lieu à des actes superstitieux. L'Eglise, dont la législation en cette matière est très sévère, a toujours condamné les déviations d'une *pratique en soit légitime...* » Le culte des reliques considéré comme « légitime » par l'église catholique, mais qui, selon son propre aveu, a engendré des abus et favorisé la superstition, est sévèrement condamné par la Parole de Dieu et est une abomination aux yeux du Très-Haut.

### Toussaint

« En ces jours de novembre, la foule des croyants égrène ses pas et ses prières dans les cimetières, ces coins de terre bénie où *dorment, attendant la Résurrection*, tant de chers disparus. » Voilà une vérité biblique que l'on peut lire dans *La Liberté* (catholique) du 31/10/1947, mais vérité aussitôt contredite dans le même article lorsqu'il est affirmé que les chrétiens morts « forment, dans le ciel, l'Eglise triomphante »; et que les « âmes qui, retenues encore dans les tourments du purgatoire, constituent l'Eglise souffrante... » Contradiction due à la doctrine païenne et archifausse de l'immortalité des âmes.

### Comment on finance la construction d'une nouvelle église catholique

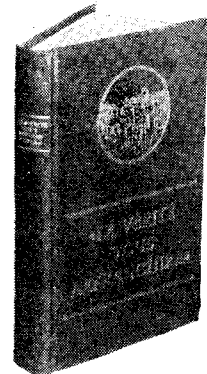
Les catholiques de Berne ont l'intention de construire une nouvelle église dans le quartier du Kirchenfeld, le quartier élégant de la ville fédérale. Pour accroître les fonds destinés à cette construction on a recours, notamment, à des séances de cinéma. Mais laissons parler *La Liberté* (catholique) de Fribourg du 21/10/1947: « Samedi dernier s'ouvrirent dans les nombreux locaux de la paroisse de la Sainte-Trinité les stands du *grand bazar*, où chacun, à un prix légèrement surfait pour les besoins de la cause, pouvait se fournir de mille choses utiles ou plaisantes. Dès l'après-midi du samedi, jusque tard le soir, un « carnotzet » improvisé permit aux amateurs de fondue de satisfaire leur goût. Il eut à préparer quatre cents fondues... C'est dire que le succès de cette initiative dépassa toutes les prévisions... On vit MM. Etter et Celio [membres du gouvernement suisse, *réd.*] travailler démocratiquement [pourquoi pas catholiquement? *réd.*] de la fourchette autour de tables fort gaies... Le dimanche se termina par une grande soirée dans les salles du Casino de Berne... Rappelons que la réalisation du plan prévu pour l'édification d'une église au Kirchenfeld coûtera, sans doute, des millions... »

## Rencontre de deux amis

Au cours de l'entretien l'ami A. dit à son ami B.: « La semaine dernière, j'ai reçu d'un collègue un livre fort intéressant. Tu devrais absolument en prendre connaissance. » B. répondit: « Ah! je n'arrive même pas à lire les livres que je possède. » A.: « Tu n'es pas le seul se trouvant dans ce cas. Mais, comme je te connais, tu te demandes si l'avenir nous réserve une situation meilleure. Malgré les nombreux volumes qui t'appartiennent, tu ne vois aucune solution satisfaisante aux épineux problèmes à résoudre. » B.: « C'est vrai, mais de quelle utilité pourrait m'être ton livre? » A.: « D'une très

grande. Il m'a rendu de précieux services. J'ai aujourd'hui une perspective plus vaste et bien des points se sont éclaircis. Ce livre explique les raisons de la situation mondiale actuelle et ceci du point de vue biblique. Il est profond et apporte page après page la preuve que nous allons avec certitude au-devant d'une époque de liberté. Autrefois ces questions ne m'intéressaient pas. Maintenant, je constate qu'en marchant dans le monde muni d'œillères, nous nous portons préjudice. » B.: « Tu as excité mon intérêt. Es-tu en mesure de me procurer ce livre? » A.: « Oui, je t'en apporterai volontiers un! » —

Le livre que son ami lui remet est intitulé: « *La vérité vous affranchira* ». Ne manquez pas de le lire aussi. Vous l'obtiendrez pour 1 fr. 50.



Editions de La Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne.  
(Compte de chèques postaux III 3319)

## Un cadeau luxueux

Un groupe de gros industriels américains a offert au pape un cadeau fort original. Ils lui firent parvenir dernièrement, par voie aérienne, une machine à laver automatique, qui, au surplus, était dorée et argentée. Un cadeau vraiment luxueux! Mais, ces industriels américains peuvent se permettre cela, car durant la deuxième guerre mondiale ils réalisèrent probablement d'importants bénéfices, dollars qui ne leur étaient pas

absolument nécessaires à leur entretien de chaque jour. Pourquoi ont-ils choisi précisément une machine à laver? Lorsqu'on fait un présent, il est normal de remettre à l'heureux bénéficiaire quelque chose qui lui convient tant soit peu. Personne ne doute que le Vatican ait une grande lessive à faire. Toutefois le Vatican est-il en mesure d'éliminer de ses habits les taches de sa collaboration avec les tyrans assoiffés de puissance et de sang de nos temps modernes? Ce n'est guère possible, car elles sont in-

crustées trop profondément, aussi profondément que le sang innocent répandu à profusion sur ses vêtements. Aucune machine à laver ne peut y remédier, pas même si elle est dorée. C'est pourquoi ces paroles de l'Écriture gardent toute leur valeur: « Oui, quand tu te laveras à la soude, et que tu prodiguerais la potasse, ton iniquité fera tache devant moi, — oracle du Seigneur Jéhovah. » — Jérémie 2: 22, version catholique de Crampon.

## Table des matières pour l'année 1947

### 8 Janvier, No. 159

Eveille-toi, monde!	3
Des juges américains font l'éloge du combat des témoins de Jéhovah pour la cause de la liberté	6
Quelques traits du Congrès théocratique de 1946, à Lausanne	8
Catholicisme et histoire suisse	11
Alliance avec Dieu *	12
Les Quatre-Cantons	15

### 8 Février, No. 160

La radio-activité mise en application	3
Aaron, le premier souverain sacrificateur d'Israël	7
A la montagne de Dieu *	8
Un voyage dans le Travancore (Inde)	10
Martin Luther sur la question de l'âme	15

### 8 Mars, No. 161

Pogromes en Pologne	3
L'intéressante histoire d'un dogme étrange	6
« Bien des inepties dans les statuts de l'Église »	7
Matière à réflexion	7
Le Fils contre une trinité *	8
Le Vatican veut être seul maître en Italie	8
« Le Prince de la paix »	10
« Les fourmis, qui sont un peuple... »	12

### 8 Avril, No. 162

Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?	3
Unification par une administration juste *	8
Du « style substantif »	8
La religion n'a pas de principes	11
Sauvagerie scientifique	11
La guerre n'a jamais eu des effets moralisateurs	11
Le Prince de la paix réjouit beaucoup de nations	12

### 8 Mai, No. 163

La paix par l'éducation du monde?	3
Les étapes de l'église romaine	6
Nuages de haine sur Québec	7
L'ennemi vaincu par l'esprit de Dieu *	8
La science médicale durant la guerre	14

### 8 Juin, No. 164

Québec, vous avez manqué à votre peuple	3
Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme *	8
La science médicale durant la guerre (suite et fin)	10
Les Indes en travail	11

### 8 Juillet, No. 165

La lutte des Indes pour la liberté	3
Engendrés d'en haut *	8
La moisson du péché	9
« Nations, louez toutes Jéhovah! »	12

### 8 Août, No. 166

La télévision — son fonctionnement	3
Le réveil du « reste » *	8
Sa Majesté Poignon	9

La chute des rois de la terre	3
Désirez-vous plus de viande et de lait?	6
Dans les prisons de Québec	6
Nicolas de Flue	8
Extrait du livre: « La vérité vous affranchira »	14
L'École biblique a clôturé son huitième cours et ouvert le neuvième	16

### 8 Septembre, No. 167

L'énigme de la paix chinoise	3
Dieu existe	6
Lorsque les morts sont rappelés à la vie	7
L'aviation rétrécit notre globe	7
Des chauves-souris	8
Etes-vous un héritier du Royaume? *	8
Une riche idée	11
Signes et miracles	16

### 8 Octobre, No. 168

L'Indochine lutte pour sa liberté	3
Une procédure expéditive	5
Les rois des hautes chaînes de montagnes	6
New-York, la capitale du monde	8
Un ecclésiastique prétentieux	10
« Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain »	10
La religion a disparu	10
Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?	11
Authenticité de la Bible *	12
Un défi au zèle des catholiques	12
Vases fêlés	16

### 8 Novembre, No. 169

« Et il y aura des famines »	3
A quand l'interdiction de la vivisection?	6
Aperçu sur la Birmanie	8
L'astrologie hier et aujourd'hui	10
La puissance à laquelle nous devons l'authenticité de la Bible *	12
La musique est une médecine	13
Rongé des vers	13
Le Sonderbund et les Jésuites	15

### 8 Décembre, No. 170

Ce qu'on célèbre à Noël (l'origine de la fête de Noël)	3
Le laissez-passer pour le ciel	7
Le naufrage de l'apôtre Paul	6
Des Africains dans un monde renversé	6
Mahomet, prophète de l'Islam	8
Attention, citron!	10
Désirez-vous prolonger la durée de votre vie?	11
L'éléphant aux « pattes de chat »	11
A Los Angeles, Californie	11
De la prophétie authentique *	12
Roulements à billes de précision	13
Un cadeau luxueux	16

\* Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta Parole est la Vérité ».

Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent dans chaque édition de ce périodique.